LA BRETAGNE ET LES PAYS CELTIQUES. SÉRIE IN-8. II

LOUIS EUNIUS

OU

LE PURGATOIRE DE SAINT PATRICE

MYSTÈRE BRETON EN DEUX JOURNÉES

PUBLIÉ

avec introduction, traduction et notes

PAR

GEORGES DOTTIN

Professeur à l'Université de Rennes
Doyen de la Faculté des Lettres

PARIS
HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
Librairie spéciale pour l'histoire de la France et de ses anciennes provinces
5, quai Malaquais (VIe)
1911

LOUIS EUNIUS

OU

LE PURGATOIRE DE SAINT PATRICE

La Bretagne et les Pays Celtiques. Série in-8. II

LOUIS EUNIUS

OU

LE PURGATOIRE DE SAINT PATRICE

MYSTÈRE BRETON EN DEUX JOURNÉES

PUBLIÉ

avec introduction, traduction et notes

PAR

Georges DOTTIN

Professeur à l'Université de Rennes.
Doyen de la Faculté des Lettres

PARIS
HONORÉ CHAMPION, Éditeur
Librairie spéciale pour l'histoire de la France et de ses anciennes provinces
5, quai Malaquais (VIe)
1911

A LA MÉMOIRE

DE

FRANÇOIS-MARIE LUZEL

Qui a recueilli le théâtre breton.

A

ANATOLE LE BRAZ

Qui en a écrit l'histoire.

LOUIS EUNIUS

OU

LE PURGATOIRE DE SAINT PATRICE

I

La Légende du Purgatoire de saint Patrice [1].

La plus ancienne mention du Purgatoire de saint Patrice est dans une Vie de saint Patrice, rédigée à la fin du XII[e] siècle, d'après des documents antérieurs [2], par Jocelin, Gallois d'origine, moine de Furness, en Lancashire. Après avoir raconté la retraite de saint Patrice sur le mont Cruachan Aigle, en Connaught, où les démons, sous la forme d'oiseaux noirs, s'efforçaient de troubler sa méditation par des cris stridents [3], Jocelin ajoute : « Beaucoup de gens ont l'habitude de jeûner et de veiller sur le sommet de cette montagne, pensant qu'après cela ils n'entreront jamais en enfer, parce qu'ils croient que cette faveur a été obtenue de Dieu par les mérites et les prières de saint Patrice. Et même, quelques-uns qui y avaient passé la nuit racontent qu'ils ont souffert de très graves tourments, par lesquels ils se croient *purgés* de leurs péchés, d'où certains

(1) Thomas Wright, *S[t] Patrick's Purgatory, an essay on the legends of Purgatory, Hell and Paradise current during the middle ages*, London, 1844. S. Eckleben, *Die aelteste Schilderung vom Fegefeuer des heil. Patricius*, Halle, 1885 ; G. Ph. Krapp, *The legend of Saint Patrick's Purgatory : its later literary history* (dissertation), Baltimore, 1900; Ph. de Félice, *L'autre monde, mythes et légendes. Le Purgatoire de saint Patrice*, Paris, 1906. M. de Félice se propose de publier une seconde partie où il étudierait l'influence de la légende du Purgatoire de saint Patrice sur les littératures anglaise, française, espagnole et italienne.

(2) J. B. Bury, *The life of saint Patrick and his place in history*, London, 1905, p. 279.

(3) On trouve pour la première fois cet épisode de la Vie de saint Patrice chez Tirechan (VII[e] siècle), l. I, ch. 38. *Analecta Bollandiana*, t. II, p. 58.

d'entre eux appellent ce lieu purgatoire (*purgatorium*) de saint Patrice [1] ».

A peu près à la même époque que Jocelin, Giraud de Cambrie, dans la *Topographia Hibernica*, place le Purgatoire de saint Patrice en Ulster. « Il y a, écrit-il, sur les confins de l'Ulster, un lac qui contient une île composée de deux parties [2]; l'une, ayant une église très respectée, est tout à fait belle et agréable, incomparablement illustrée par les visites des anges et par le concours visible des saints de cet endroit; l'autre partie, très âpre et horrible, est, dit-on, assignée aux seuls démons, en sorte qu'elle reste presque toujours exposée aux tumultes et aux pompes visibles des mauvais démons. Cette partie a en elle neuf fosses; si quelqu'un ose passer la nuit dans l'une d'elles (ce qui quelquefois a été tenté sans aucun doute par des hommes téméraires), il est aussitôt saisi par les malins esprits, et toute la nuit il est torturé par de graves châtiments et sans cesse affligé de tant et tant de feux ineffables et de diverses sortes de tortures par l'eau, qu'au matin on trouve à peine quelques restes de souffle dans son corps misérable. A ce qu'on assure, si l'on supporte ces tourments par suite d'une pénitence imposée, on ne subira pas les peines infernales, à moins d'avoir commis des fautes trop graves. Ce lieu est appelé par les habitants Purgatoire de saint Patrice. En effet, comme le saint homme avait discuté avec le peuple incrédule des peines infernales des réprouvés et de la vraie et perpétuelle gloire des élus après la mort, pour imprimer plus sûrement que par les mystères de la foi, des choses si grandes, si inusitées, si nouvelles et inopinées dans les âmes grossières des infidèles, il mérita d'obtenir, par l'instance efficace de ses prières, une grande et admirable connaissance de l'une et de l'autre chose très utile pour ce peuple à la tête dure [3].

Avec Giraud de Cambrie (1147-1223 ?), la légende est désormais située en Ulster, dans l'île du lac Derg, au sud-est du comté de Donegal [4], où se rendent encore aujourd'hui les pèlerins désireux

(1) Colgan, *Trias thaumaturga*, Louvain, 1647, p. 103, col. 1. Le plus souvent ce sont des cavernes qui servent de lieu de retraites à des saints : Dom Gougaud me signale S. Ninian's cave à Glasserton, S. Fergus' cave, S. Fillan's cave. Cf. la caverne où descend S. Brendan pour faire pénitence (Stokes, *Lives of saints from the Book of Lismore*, p. 250.

(2) Cf. Procope, *De la guerre des Goths*, IV, 20, 42-47. Au lac Derg est aussi attaché un épisode de la légende de Finn mac Cumaill. Cf. Wright, *St. Patrick's Purgatory*, p. 1-4.

(3) *Topographia Hibernica*, II, 5. Rolls edition, p. 82-83. Cf. Camden, *Britannia sive florentissimorum regnorum Angliae, Scotiae, Hiberniae et insularum adjacentium ex intima antiquitate chorographica descriptio*, Londini, 1607, p. 516.

(4) L'île s'appelle aujourd'hui Station Ireland ; le lac est situé dans la paroisse de Templecarne, baronnie de Tyrhugh, comté de Donegal, diocèse

de racheter ici-bas leurs fautes par une dure pénitence. Dès le XII[e] siècle, comme on le voit, les traits essentiels de la légende sont fixés; ils n'avaient pas, sans doute, dans la tradition orale, le caractère abstrait que leur prêtent Jocelin et Giraud. On racontait certainement déjà les aventures merveilleuses et effroyables de tel ou tel qui avait pénétré dans les fosses souterraines et qui y avait rencontré les démons, mélange confus des croyances populaires sur les cavernes et sur les gouffres [1], avec les idées religieuses répandues par les dialogues de Grégoire le Grand [2] (540-604) et l'histoire du vénérable Bède [3] (672-735), avec les souvenirs classiques de l'antre de Trophonius [4] et des descentes aux enfers racontées par les poètes [5] ou les philosophes [6].

Ce fut un cistercien de l'abbaye de Saltrey [7], comté de Huntingdon, qui, sur la demande de l'abbé de Sartis, rédigea pour la première fois, à la fin du XII[e] siècle, la légende sous la forme qu'elle a gardée pendant plusieurs siècles. L'auteur raconte que les Irlandais, après avoir entendu les prédications de saint Patrice, lui dirent qu'ils ne croiraient pas ses paroles à moins qu'ils ne vissent de leurs propres yeux les tourments de l'enfer et les joies du Paradis. Patrice pria et jeûna longtemps ; le Seigneur lui apparut, lui donna un livre et un bâton, et le conduisit dans le désert. Là, il lui montra une fosse ronde, obscure à l'intérieur, dans laquelle les pécheurs repentants pourraient voir les secrets de l'autre vie et être délivrés de leurs péchés [8]. Patrice bâtit à cet endroit une église où il établit des chanoines de saint Augus-

de Clogher. D'après d'autres, la Caverna Purgatorii aurait été située dans une autre île du lac Derg, Saints' Island. Voir O'Connor, *S[t] Patrick's Purgatory, Lough Derg*, Dublin, 1895, p. 113-115.

(1) Ph. de Félice, *L'autre monde*, p. 125. Sur les gouffres qui, d'après la tradition populaire, conduisent à l'enfer, cf. P. Sébillot, *Le folklore de France*, t. II, p. 420-421.

(2) *Dialogus beati Gregorii papae ejusque diaconi Petri in quatuor libros divisus : de vita et miraculis patrum italicorum et de eternitate animarum*, IV, 36-38. Migne, *Patrologia latina*, t. LXXVII, col. 381-389.

(3) *Ecclesiasticae historiae gentis Anglorum libri quinque*, V, 12-14. Migne, *Patrologia latina*, t. XCV, col. 247-255.

(4) Pausanias, IX, 39, 4-14.

(5) *Odyssée*, XI. Aristophane, *Grenouilles*, 143, 273, 278, 289, 311, 454. Virgile, *Enéide*, VI, 236-263.

(6) Platon, *République*, p. 614 c et suiv. Plutarque, *De la vengeance tardive de la divinité*, 22.

(7) Il se désigne seulement par son initiale : Fr. H... — Matthieu Paris lit : Henricus, et Th. Tanner : Hugo.

(8) Quisquis veraciter penitens, vera fide armatus, fossam eandem ingressus, unius diei ac noctis moram in ea faceret, ab omnibus purgaretur totius vitae suae peccatis, sed et per illam transiens, non solum visurus esset tormenta malorum, verumetiam, si in fide constanter egisset, gaudia beatorum.

tin (1); la fosse, qui se trouvait dans le cimetière, devant la façade Est de l'église, fut entourée d'un mur fermé d'une porte et d'une serrure, et la clef en fut remise au prieur. Du temps de saint Patrice, beaucoup de pénitents entrèrent dans la fosse, et, lorsqu'ils en sortirent, ils attestèrent qu'ils avaient souffert des tourments et vu les joies; saint Patrice fit écrire leurs relations que l'on conserva dans l'église. Mais beaucoup d'hommes qui y étaient entrés y périrent. Cet endroit s'appelle Purgatoire de saint Patrice, parce qu'on y est purgé de ses péchés, et l'église s'appelle *Reglis* (2).

Voici quelles étaient les coutumes établies. On ne pouvait entrer dans le Purgatoire sans une lettre de l'évêque dans le diocèse duquel il était situé; si l'évêque ne pouvait dissuader le pénitent de cette entreprise, il lui remettait une lettre pour le prieur qui lui conseillait de choisir une autre pénitence. Si le pèlerin persistait dans son dessein, on le faisait entrer dans l'église, où pendant quinze jours il jeûnait et priait. Au bout de ce délai, le pénitent, après avoir entendu la messe, reçu la communion et avoir été aspergé d'eau bénite, est conduit en procession et au chant des litanies jusqu'à la fosse. Là, le prieur lui rappelle encore les dangers que lui feront courir les démons et il ajoute que de nombreux pénitents ne sont jamais revenus. Si l'homme persiste encore dans sa résolution, il reçoit la bénédiction des prêtres, il se recommande aux prières de tous et imprime de sa propre main le signe de la croix sur son front. Le prieur ferme la porte à clef et la procession retourne à l'église. Le lendemain, de bonne heure, le cortège se rend à la fosse, le prieur ouvre la porte, et si l'homme est là, on le conduit avec joie à l'église. Il y demeure quinze jours dans le jeûne et la prière. Si, au contraire, il n'a pas reparu, il est sûr qu'il est allé à sa perdition; la porte est refermée et tous s'en retournent.

Au temps du roi Etienne (3), un soldat nommé Owen (celui-là même dont on donne le récit) désira faire pénitence dans le Purgatoire de saint Patrice. Malgré les représentations de l'évêque et du prieur, il persista dans son dessein. Owen entra dans la

(1) Ceux-ci furent chargés du monastère et du pèlerinage jusqu'en 1632, date de leur expulsion. Les Franciscains les remplacèrent jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, où l'évêque de Clogher nomma prieur un des prêtres séculiers de son diocèse.

(2) En irlandais *recles* « grande église. »

(3) Roi d'Angleterre en 1153, d'après Matthieu Paris. Colgan remarque avec raison qu'il doit s'agir d'un roi d'Irlande, aucun roi d'Angleterre avant Henri II n'ayant pénétré en Irlande (*Trias thaumaturga*, p. 281, note 9). On conserve au lac Derg la tradition d'après laquelle Tiernan O'Rourke, prince de Breffny, serait allé en 1152 en pèlerinage au Purgatoire, pour y trouver le calme de la conscience. O'Connor, *St. Patrick's Purgatory*, p. 93.

fosse. Après avoir marché au milieu d'épaisses ténèbres, il aperçut une faible lueur, comme en hiver après le coucher du soleil, et arriva dans une salle soutenue par des colonnes et ressemblant à un cloître monastique. Il s'y promena et s'y assit pour l'admirer. Et voilà que quinze hommes parurent, vêtus de blanc comme des religieux. Celui qui paraissait être le prieur adressa la parole à Owen, lui recommanda d'être courageux et constant dans les tourments qu'il aurait à subir et lui dit qu'en invoquant le nom de Jésus-Christ il serait aussitôt délivré des démons. Après lui avoir donné leur bénédiction, les quinze hommes se retirèrent.

Le soldat se prépare courageusement à ce nouveau genre de guerre. Il revêt la cuirasse de justice, le casque de l'espérance de la victoire et du salut éternel, le bouclier de la foi, l'épée de la parole de Dieu, en invoquant le nom de Jésus. Tout à coup, il entend un bruit effroyable comme si tous les hommes et les êtres animés de la terre, de la mer et de l'air se démenaient ensemble, et une troupe innombrable d'horribles démons viennent le saluer en ricanant; ils le préviennent des tourments qu'il aura à endurer, et en considération des services qu'il leur a rendus jusqu'ici, ils lui conseillent de retourner sur ses pas. Owen ne répond rien. Les démons construisent un grand bûcher qu'ils allument, lient les pieds et les mains d'Owen, le jettent dans le feu et le traînent avec des crocs de fer au milieu du foyer. Owen invoque le nom de Jésus : l'incendie s'éteint, les liens tombent, les démons s'enfuient.

Quelques autres démons arrivent et entraînent le soldat dans un vaste pays où la terre était noire et l'air ténébreux, et où on ne voyait que des démons; un vent desséchant pénétrait le corps; d'abord Owen fut entraîné au sud-est, puis au sud. De là, il entendait des pleurs et des hurlements. Enfin, il parvint dans une plaine où des hommes et des femmes nus étaient fixés à terre sur le ventre par des clous ardents; de douleur certains mordaient le sol; des démons couraient entre eux et sur eux et les frappaient de fouets très durs. Le nom de Jésus délivre Owen des tourments qu'on allait lui infliger. Dans une autre plaine plus grande, il vit des gens attachés comme dans la première, mais sur le dos; des dragons, des serpents de feu et des crapauds énormes les mordaient et les piquaient. Dans une troisième plaine, des hommes et des femmes étaient percés, des pieds à la tête, d'une multitude de clous. Dans une quatrième plaine, il y avait tous les genres de tourments : les uns étaient suspendus à des chaînes de feu par les pieds, par les cheveux, par les bras, et plongés dans des flammes de soufre; d'autres étaient suspendus au-dessus de feux par des crocs fichés dans leurs yeux, leurs oreilles, leurs gorges,

leurs narines, leurs mamelles, leurs parties sexuelles; d'autres étaient consumés dans des fournaises de soufre, d'autres brûlés dans des poêles à frire, d'autres embrochés et tournés sur le feu par des démons, d'autres dégouttaient de métaux en fusion. Owen vit là quelques-uns de ses compagnons et les reconnut. Puis une roue enflammée apparut devant eux, d'une grandeur étonnante, et dont les rayons et les bandes étaient hérissés de crocs de fer auxquels étaient suspendus des hommes; une moitié de la roue était dans l'air, et l'autre moitié dans la terre, d'où sortait un feu de soufre; les démons la faisaient tourner rapidement en fourrant des leviers de fer entre les rayons. Puis le soldat fut entraîné vers une grande maison remplie de fumée, si large et si longue qu'on n'en voyait pas la fin; il en sortait tant de chaleur qu'Owen ne put aller plus loin. Ce sont les bains, dirent les démons en le forçant à entrer. La maison était pleine d'une quantité innombrable de fosses remplies de métaux en fusion; des gens y étaient plongés, les uns jusqu'au sourcil, les autres jusqu'aux yeux, jusqu'aux lèvres, jusqu'au cou, jusqu'à la poitrine, jusqu'au nombril, jusqu'aux cuisses, jusqu'aux genoux; les uns étaient pris par le pied, d'autres par la main; tous pleuraient et criaient. Ensuite Owen fut conduit sur une montagne où une multitude d'êtres humains semblaient attendre la mort en tremblant; ils marchaient vers l'Aquilon, et tout à coup un tourbillon vint qui les renversa eux, les démons et le soldat, et les jeta sur un autre côté de la montagne dans un fleuve fétide et très froid, et chaque fois que les damnés essayaient d'en sortir, les démons les y replongeaient. Comme il l'avait fait dans tous les supplices précédents, il suffit à Owen d'invoquer le nom de Jésus pour se retrouver sur l'autre rive.

Puis les démons le traînèrent vers le sud, et il vit devant lui une flamme à senteur de soufre qui montait comme d'un puits, et des êtres des deux sexes, nus et enflammés, qui jaillissaient en l'air comme des étincelles et retombaient dans le puits quand la violence du feu diminuait. Les démons dirent à Owen que c'était l'entrée du puits de l'enfer, leur habitation, et que, s'il y pénétrait, il n'en sortirait jamais. Comptant sur le secours de Dieu, le soldat ne voulut pas retourner en arrière et fut précipité dans le puits; celui-ci s'élargissait à mesure qu'Owen descendait, et au milieu de ses souffrances il faillit oublier le nom du Sauveur. Aussitôt qu'il l'eut prononcé, il se trouva sain et sauf à côté du puits. D'autres démons s'emparèrent de lui et dirent que leurs compagnons lui avaient menti, que ce n'était pas là l'enfer, mais qu'ils allaient l'y conduire.

Ils arrivèrent à un fleuve large et fétide couvert de flammes de

soufre et rempli de démons. Sur le fleuve était un pont [1]. « Il faut que tu le passes », lui dirent les diables, « et nous mettrons en mouvement vents et tourbillons qui te projetteront dans le fleuve, et nos compagnons te plongeront dans l'enfer ». Le pont était glissant, étroit, grêle, très haut dans l'air. Le soldat s'y engagea courageusement; il trouva le pont ferme sous ses pieds et, plus il montait, plus le pont s'élargissait, en sorte qu'au bout de très peu de temps il aurait pu recevoir quinze chars de front. Les démons, qui ne pouvaient pas aller plus loin, se tenaient au pied du pont, guettant sa chute. En le voyant traverser librement, ils remplirent l'air de leurs clameurs; ils jetèrent après lui leurs crocs. Owen allait toujours et la largeur du pont croissait au point que l'on n'en voyait plus les bords.

Alors le soldat continua à s'avancer jusqu'à ce qu'il vit un grand mur qui montait du sol dans l'air, mur d'une belle structure, où brillait une porte de divers métaux ornée de pierres précieuses. Comme il en était encore à un demi-mille, la porte s'ouvrit et une odeur se répandit, plus suave que tous les aromates du monde. Et comme il attendait à pénétrer par la porte plus brillante que le soleil, une procession en sortit avec des croix, des bannières, des rameaux de palmes d'or, telle qu'on n'en avait jamais vu. Il y avait là des gens de toute classe, de tout âge, des deux sexes, des archevêques, des évêques, des abbés, des moines, des chanoines, des prêtres et des clercs revêtus des habits de leur ordre; tous, tant clercs que laïcs, portaient les vêtements sous lesquels ils avaient servi Dieu dans le monde. Tous accueillirent Owen avec joie et vénération pendant que retentissait un concert d'une harmonie inouïe. La porte franchie, la procession se rompit et deux hommes qui semblaient des évêques emmenèrent le soldat pour lui montrer les merveilles de leur patrie; la lumière y était si pure que le soleil n'y aurait pas plus brillé qu'une lampe; ce n'étaient que prés verdoyants, fleurs et fruits variés, et arbres merveilleux; une multitude d'hommes et de femmes s'y promenaient et pre-

(1) O'Connor, *St. Patrick's Purgatory*. p. 91, pense que c'est tout simplement le pont de planches entre Saints' Island et la terre ferme qui a donné l'idée de cet épisode. Mais le pont des âmes est connu dans les traditions des Perses (le pont *Cinvat*), des Musulmans (*al sirât*), des Irlandais païens, dans le *Tochmarc Emere* (El. Hull, *The Cuchullin Saga in Irish literature*, London, 1899, p. 56), *Immram Mail Duin*, 17 (*Revue celtique*, t. IX, p. 488). On le trouve fréquemment dans la littérature chrétienne des visions : *Fis Adamnain*, § 22 (Windisch, *Irische Texte*, t. I, p. 184), saint Grégoire, *Dialogues*, IV, 36 (Migne, t. LXXVII, p. 383), Vision de Tundale, 4 (éd. Friedel et Kuno Meyer, Paris, 1907, p. 16, 98), Vision de Paul (*Anecdota oxoniensia, mediaeval and modern series*, t. VI, Oxford, 1894, p. 235- C. S. Boswell, *An Irish Precursor of Dante*, London, 1908, p. 38-39, 71, 111, 131, 132, 139, 216, 231.

naient plaisir à se visiter; des chœurs chantaient les louanges de Dieu; certains vêtements étaient d'or; d'autres, verts, pourpres, bleus, blancs; les rois avaient des palmes d'or à la main et des couronnes sur la tête; il n'y avait en ce pays ni froid, ni rien qui pût faire du mal. Les pontifes dirent à Owen que c'était là le Paradis terrestre, d'où Adam avait été chassé à cause de sa désobéissance. Lorsque les pécheurs ont passé par les tourments et sont délivrés de leurs péchés par les mérites de Jésus-Christ, c'est dans ce lieu de repos qu'ils viennent demeurer, avant de monter partager l'allégresse des saints. Après ces explications, les évêques conduisirent Owen sur une montagne et le firent regarder en haut. Il vit comme de l'or en fusion. « C'est là », dirent-ils, « qu'est la porte du Paradis, c'est par là qu'entrent ceux d'entre nous qui sont élevés au ciel. Dieu nous nourrit chaque jour du mets céleste ». Et comme ils finissaient de parler, il descendit du ciel comme une flamme qui couvrit tout le pays, et, se divisant par rayons, descendit sur chaque tête et sembla y pénétrer tout entière. Elle atteignit Owen et il sentit une telle douceur dans son cœur et dans ses membres qu'il ne savait s'il était vivant ou mort. Mais cette heure passa vite. « Voilà la nourriture », dirent les évêques, « que Dieu nous donne une fois par jour ». Puis ils pressèrent Owen de retourner par la route qu'il avait prise et de mener désormais une vie sainte et sans tache. Mais lui, effrayé, suppliait les pontifes de ne pas le forcer à quitter une si grande béatitude pour retourner aux misères du monde. « C'est l'ordre de Dieu », répondirent-ils, « Lui seul sait ce qui convient à chacun ». Et, bon gré mal gré, triste, mais intrépide, Owen repartit par le chemin qu'il avait déjà suivi.

Sur sa route, les démons qui essayaient de l'effrayer s'évanouissaient dans l'air à son aspect. Quand il fut à la salle où les mauvais esprits l'avaient attaqué pour la première fois, les quinze hommes lui apparurent, louèrent Dieu et félicitèrent Owen de sa victoire; ils lui annoncèrent qu'il était pur de tout péché et le pressèrent de se rendre le plus tôt possible à l'entrée, de peur que le prieur ne le trouvât pas et refermât la porte. Owen, après avoir reçu leur bénédiction, reprit son ascension, et au moment même où le prieur ouvrait la porte, le soldat apparut; on le conduisit avec de grands transports de joie dans l'église et il y resta en prières pendant quinze jours. Au bout de ce temps, il reçut sur l'épaule le signe de la croix et partit pour le tombeau du Christ à Jérusalem. Revenu de pèlerinage, il alla demander conseil au roi Etienne, désireux qu'il était de passer le reste de sa vie dans les ordres saints et de combattre pour le Roi des Rois. Or, à ce moment,

Gervais [1], abbé de Luda (Louth), avait obtenu du roi Etienne l'autorisation de bâtir un couvent en Irlande. Gervais y envoya un de ses moines nommé Gilbert [2], avec quelques autres, pour fonder le monastère. Gilbert alla se plaindre au roi qu'on l'envoyât dans un pays dont il ne connaissait pas la langue. Le roi lui donna comme interprète le soldat Owen. Toutes les fois que Gilbert était seul avec Owen, il lui parlait de son voyage au purgatoire de saint Patrice. Owen finit par le lui raconter sous le sceau du secret. Gilbert refit souvent devant plusieurs personnes le récit d'Owen. Une d'entre elles doutait de la réalité du voyage et supposait qu'Owen était tombé en extase et que son voyage n'était qu'une vision. Gilbert, à l'appui de la véracité d'Owen, cita l'exemple d'un moine qui avait été enlevé de son lit par les diables et retenu par eux pendant trois jours; à son retour on l'avait trouvé sérieusement blessé et il avait raconté les tourments qu'il avait subis.

Le moine de Saltrey, reprenant la parole, ajoute qu'il consulta deux abbés d'Irlande sur ces choses; l'un lui affirma que tout était vrai, mais en ajoutant que beaucoup étaient entrés dans le Purgatoire de saint Patrice qui n'étaient point revenus. Tout récemment encore, un évêque nommé Florentien [3], descendant de saint Patrice [4], compagnon de saint Malachie [5], dit à H. de Saltrey que le purgatoire était situé dans son diocèse et que les pèlerins qui en revenaient restaient pâles et languissants.

Telle est la première rédaction complète de la légende du Purgatoire de saint Patrice. D'après les indices chronologiques que l'on peut tirer des personnages cités, l'ouvrage du cistercien de Saltrey a dû paraître vers 1189, peu après la translation solennelle à Down des reliques de saint Patrice [6]. Il se trouve dans un grand nombre de manuscrits qui datent du XII[e] au XV[e] siècle; mais il n'en a point été publié de texte critique [7]. Le texte latin a été

(1) Gervais de Parco mourut entre 1160 et 1170. Vischius, *Bibliotheca scriptorum sacri ordinis Cisterciensis*, Cologne, 1656, p. 124.

(2) Gilbert de Louth devint abbé de Basingwerk, en Flintshire, et mourut vers 1153. Le ms. du Vatican Barberini 270 a pour titre : Purgatorium Sancti Patricii curante Gilberto monacho Ludensi, post abbate de Basingwerek in Anglia. Lee, *National Biography*, t. XXI, p. 314.

(3) Sans doute Florence O'Cherballan, intronisé à Derry en 1185, et mort en 1230. *Annals of the Four Masters*, anno 1203. Voir toutefois Colgan, *Trias thaumaturga*, p. 281, note 13.

(4) Moel Patricii ou Patricianus qui mourut en 1137. *Acta Sanctorum*, 27 mars.

(5) Archevêque d'Armagh en 1134, mort en 1148.

(6) Cf. Ph. de Félice, *Le purgatoire de saint Patrice*, p. 30-31.

(7) Ed. Mall, *Romanische Forschungen*, t. VI, p. 139-197, a publié le texte d'un manuscrit de Bamberg. Cf. le texte donné par Colgan, *Trias thaumaturga*, p. 273-280.

traduit en anglais dès la fin du XIII[e] siècle [1]; en français, l'*Espurgatoire saint Patriz* de Marie de France [2] n'est qu'une version en vers du texte latin; il existe de plus une version française en prose [3] et six autres versions françaises en vers [4]. La première traduction française imprimée [5] se place vers 1480; une seconde [6] parut à Lyon en 1506. On connaît une traduction italienne de ce dernier ouvrage [7].

Le traité d'H. de Saltrey, non seulement fut bien accueilli des chroniqueurs et des hagiographes, mais encore servit de modèle à un grand nombre d'ouvrages analogues dont quelques-uns ont la forme de récits faits par des pèlerins [8] après un séjour au Purgatoire de saint Patrice. Le plus ancien récit de ce genre est attribué à un français nommé Godalh; il est conservé dans un manuscrit de Turin du XIII[e] siècle et remonterait à l'année 1248; il est inédit [9]. On n'a encore publié que des fragments des visions du hongrois Georges, fils du comte de Krisszafán [10], en 1353; de

(1) Kœlbing, *Englische Studien*, t. I, p. 57-121. Horstmann, *Alt-Englische Legenden*, Paderborn, 1875, p. 149-211. Cf. Ward, *Catalogue of Romances*, London, 1893, t. II, p. 435-492, 748.

(2) Th. Atkinson Jenkins, *L'Espurgatoire saint Patriz of Marie de France*, Philadelphia, 1894. Cf. *Romania*, t. XXXIII, p. 141.

(3) P. Meyer, *Notice sur le ms. 307 (anc. 851) de la bibliothèque d'Arras*, *Romania*, t. XVII, p. 382. *Li Purgatoire di Saint Patrice*, légende du XIII[e] siècle, publiée d'après un manuscrit de la bibliothèque de Reims (Société des Bibliophiles de Reims, 1842). Voir aussi *Romania*, t. XXXIV, p. 371.

(4) P. Meyer, *Notices sur quelques manuscrits français de la bibliothèque Philipps à Cheltenham*, *Notices et extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, t. XXXIV, 1[re] partie, p. 238-246.

(5) Il en existe au moins deux éditions sans lieu ni date, l'une in-4°, de 14 feuillets, l'autre in-8°, de 16 feuillets. Cf. Krapp, *The legend of Saint Patrick's Purgatory*, p. 27-28.

(6) *Le Voyage du puys Sainct Patrix auquel lieu on voit les peines de purgatoire et aussi les ioyes de Paradis*, Lyon, Claude Nourry, 1506. Il y en eut plusieurs éditions à Paris. L'édition de Claude Nourry a été réimprimée à Paris par V[einant] et G[iraud], 20 décembre 1839; à Genève par Philomneste Junior (G. Brunet), en 1867, in-16, 64 p. On trouve dans ce dernier livre une bibliographie des légendes sur saint Patrice. Cf. Gaidoz, *Revue critique*, 1869, p. 255.

(7) *Viaggio del pozzo di S. Patrizio nel quel luogo si vede le pene del Purgatorio ed altresi le gioje del Paradiso*, Milano; édité aussi à Naples et ailleurs d'après Haym, *Bibliografia italiana*, t. II.

(8) On trouvera la liste des pèlerins historiquement connus chez H. Delehaye, *Analecta Bollandiana*, t. XXVII (1908), p. 36-40.

(9) Sur la date, M. H. Delehaye remarque qu'il y a contradiction entre l'indication « en l'an de notre Senhor 1248 » et la suite « qi era lo segond an de papa Eugens quart », Eugène IV ayant été pape de 1431 à 1447. Le manuscrit est signalé chez Champollion-Figeac, *Documents historiques inédits*, Paris, 1847, t. III, p. 325.

(10) F. Toldy, dans la revue hongroise *Századok*, t. V (1871), p. 229-247. Cf. *Revue celtique*, t. II, p. 482-484; t. IV, p. 105-106.

Louis de Sur [1], en 1358; de Louis de France [2], en 1460. Mais nous connaissons en entier le Voyage au Purgatoire de saint Patrice par Raymond de Perelhos [3]. Celui-ci, qui s'intitule chevalier de Rhodes et chambellan du roi de France, se rendit en 1397, avec une suite de vingt hommes et trente chevaux, à l'île du Lac Derg, comme en témoigne un sauf-conduit qui lui fut accordé par le roi Richard III. Raymond rédigea en catalan une relation de son voyage, que O'Sullevan traduisit en latin [4]; on n'a pas conservé la version catalane, mais c'est une version limousine qui nous en est parvenue dans un manuscrit de la fin du XVe siècle. En réalité, ce récit est pour une bonne partie une adaptation de la vision d'Owen. En 1409, William Staunton, du diocèse de Durham, entrait dans le Purgatoire, à huit heures du matin, le premier vendredi après la fête de l'Exaltation de la Croix; il nous a laissé une relation en anglais de son pèlerinage [5]. Les traces de l'ancienne histoire y sont très effacées, bien que beaucoup de détails soient encore reconnaissables; mais Staunton semble avoir eu pour but de se moquer des modes extravagantes et de flétrir les vices de son temps. En 1411, un soldat et baron hongrois, nommé Laurent Rathold de Pászthó, se rendit à l'île du lac Derg, et sa visite est racontée dans un manuscrit latin de la fin du XVe siècle par Jacobus Yonge, notaire impérial à Dublin [6]. Les traits primitifs de la légende sont très modifiés; il n'est pas question du Paradis terrestre; mais Rathold spécifie qu'il a réellement vu et n'a pas été dupe de son imagination. En même temps que le baron hongrois, Antonio Mannini se faisait enfermer dans le souterrain et il a raconté de son côté son voyage et ses impressions [7]. En 1473, la légende du Purgatoire de saint Patrice pénétra dans le roman italien *Guerino il Meschino* [8], qui fut traduit en français dès 1491,

(1) L. Frati, *Tradizioni storiche del Purgatorio di San Patrizio*, *Giornale storico della letteratura italiana*, t. XVII (1891), p. 76-79.

(2) *Ibid.*, p. 76-79.

(3) *Voyage au purgatoire de S. Patrice*, publié par Jeanroy et Vignaux, Toulouse, 1903 (*Bibliothèque méridionale*, t. VIII).

(4) Ph. O'Sullevan, *Historiae catholicae Iberniae compendium*, Ulyssipone, 1621, t. I, livre II, ch. 1-3.

(5) Publiée chez Krapp, p. 54-77: analysée p. 35-40.

(6) Le texte de ce manuscrit a été publié par M. H. Delehaye, *Analecta Bollandiana*, t. XXVII (1908), p. 43-60.

(7) Ce texte a été publié par Frati, *Giornale storico della letteratura italiana*, t. VIII, p. 154-162.

(8) *In questo libro vulgarmente setrata alchuna ystoria breue del re Karlo Imperatore.* Poi del nascimento e opere di quelo magnifico caualier nominato Guerino e prenominato Meschino, in Venexia, 1477, lib. VI, cap. CLXII La première édition (1473) est mentionnée chez Haym, *Bibliotheca Italiana*, 1808, t. III, p. 36.

par Jean de Cuchermois, a réédité à Troyes en 1629 (1). C'est l'histoire, au temps de Charlemagne, d'un héros tueur de géants, qui est à la recherche de ses parents et auquel le Pape conseille d'aller au Purgatoire de saint Patrice pour en avoir des nouvelles; l'adaptation de la légende est très fantaisiste. Vers 1495, la légende du Purgatoire fut mise en vers latins (2). Mais le renouvellement le plus singulier de la tradition populaire est dû à Etienne Forcatel (3), qui, en 1589, mit en rapport le Purgatoire de saint Patrice avec le cycle arthurien. Arthur, raconte-t-il, travaillait à détruire les superstitions et avait fort à faire, surtout en Irlande, où il n'y avait pas longtemps que saint Patrice avait apporté le christianisme. Au nord de l'île, il vit la caverne qui conduisait au séjour des morts et d'où, après s'être purifiées, les âmes s'envolaient joyeuses jusqu'au ciel. D'après des livres de Merlin, Arthur fut rappelé par Gauvain qui lui conseilla de ne pas explorer à fond l'antre horrible où l'on entendait le fracas d'une cascade qui émettait une odeur de soufre et où résonnaient des voix lugubres qui semblaient privées de corps. L'enchanteur Merlin, consulté sur l'origine du souterrain, après avoir avalé le cœur d'une taupe fraîchement tuée, déclara que c'était Ulysse qui l'avait jadis creusé (4).

Ainsi, peu à peu, la légende pieuse du cistercien devenait matière à récits romanesques. C'est dans le premier tiers du XVIIe siècle qu'elle reprit une vie nouvelle; la vision fut ramenée à ses origines, mais elle s'agrémenta d'une histoire de brigand qui devait ne pas

(1) *Cy commance l'hystoire des faits geste triomphes et proüesses du tres preux et vaillant cheualier Guerin Mesquin fils de Millon de Bourgongne.* Voir une analyse chez Krapp, *The legend of Saint Patrick's Purgatory*, p. 33-35, et chez J. C. Dunlop, *History of prose fiction, a new edition*, London, 1888, t. II, p. 276-279. Un traité du Purgatoire de saint Patrice se trouve à la fin des *Vite di SS. Padri*, Ferrariae, 1474. L'histoire d'Owen n'était donc pas, à cette époque, en Italie, traitée uniquement comme une légende romanesque.

(2) *Ad illustrem Eberhardum ducem in Wirtenberg et decke Comitem Montispelegardi Carmen de purgatorio divi Patricii.* Memmingen. Cf. Krapp, *The legend of Saint Patrick's Purgatory*, p. 48, note. Peu après l'invention de l'imprimerie parurent (vers 1475) deux feuillets in-folio avec une figure sur bois et intitulés *De Purgatorio Sancti Patricii in Ybernia.* Cf. *Le voyage du puys sainct Patrix*, réimpression par Philomneste Junior, p. 44.

(3) *De Gallorum imperio et philosophia libri septem*, Parisiis, 1589, p. 1007. Cf. Claudien, *Contre Ruffin*, I, 123-128.

(4) Encore à la fin du XVIIe siècle, la légende de saint Patrice se développe, comme le prouve la publication à Londres, en 1685, du livre intitulé : *The delightful history of the life and death of that renowned and famous St. Patrick, champion of Ireland, containing his heroick actions and valorous atchievements in Europe, Asia and Affrick, with other remarkable passages from his craddle to his grave.* Sur divers manuscrits latins contenant des traités du Purgatoire de St Patrice, voir O'Connor, *St. Patrick's Purgatory*, p. 99.

être le moindre élément de son succès. En 1627, un auteur dramatique espagnol, élève, biographe et panégyriste de Lope de Vega, Perez de Montalvan [1], publia à Madrid, dans le livre intitulé *Vida y Purgatorio de S. Patricio*, un remaniement complet de la légende du soldat Owen. Montalvan utilisa d'abord la rédaction du cistercien de Saltrey, que Messingham avait publiée dès 1624 dans son *Tractatus de Purgatorio S. Patricii* [2], en la combinant avec un ouvrage de David Roth, évêque d'Ossory [3], né en 1573, mort en 1650; puis le *compendium* de Philippe O'Sullevan, dont nous avons déjà parlé; enfin divers documents antérieurs, reproduction, résumé ou imitation de l'ouvrage de H. de Saltrey : les *Chroniques* de Matthieu Paris, mort vers 1259 [4]; le *Polychronicon* de Ralph Higden [5], mort vers 1363; la *Légende Dorée* de Jacques de Voragine [6], mort en 1298, et l'*Histoire orientale* de Jacques de Vitry [7], mort en 1240. Mais l'intérêt de la légende n'est plus la description du Purgatoire, de l'Enfer et du Paradis terrestre; il est presque entièrement concentré dans la vie d'Owen, que Montalvan appelle Ludovico Enio [8]. Ce n'est plus une étude d'eschatologie,

(1) Né à Madrid en 1602, mort en 1638. Le titre de l'édition que j'ai eue entre les mains et qui appartient à la Bibliothèque Mazarine, nº 31917, est : *Vida, y purgatorio de S. Patricio* por el doctor Juan Perez de Montalvan, natural de Madrid, en esta septima impression enmendado y añ dido por el mismo autor. Madrid, 1635, in-16, 14 p., non numérotées, et 118 folios. Le livre est dédié à la Serenissima Infanta Soror Margarita de la Cruz. Les approbations sont datées de 1627. C'est M. Omont, membre de l'Institut, qui m'a obligeamment signalé cette édition.

(2) *Florilegium insulae sanctorum, seu vita et acta sanctorum Hiberniae*, Parisiis, 1624, p. 86-109. Réimprimé chez Migne, *Patrologia latina*, t. CLXXX, col. 975-1004. Le *Purdan Padric*, publié et traduit par R. Williams et G. H. Jones (*Selections from the Hengwrt mss.*, London, 1892, t. II, p. 189-211; 566-581), n'est qu'une traduction de Messingham.

(3) Voir Sidney Lee, *Dictionary of national biography*, London, 1897, vol. XLIX, p. 293-295.

(4) *Chronica majora*, Rolls edition, 1874, t. II, p. 192-203. Matthieu Paris ne fait que reproduire la version de Roger de Wendover, *English Historical Society*, London, 1841, t. II, p. 256. La première mention imprimée du chevalier Owen se trouve chez R. Higden, *Polychronicon*, 1482.

(5) Rolls edition, London, 1865, t. I, p. 370.

(6) *Opus aureum et legende insignes sanctorum sanctarumque*, *Lugduni*. Constantin Fradin, 1519, fol. XXXVII rº. Cf. Petrus de Natalibus, *Catalogus sanctorum et gestorum eorum*, Venise, 1493, lib. III, cap. 204.

(7) Jacobi de Vitriaco *libri duo quorum prior Orientalis, alter occidentalis Historiae nomine inscribitur*, Duaci, 1597, *Orientalis*, c. 92, p. 216-217. Cf. Vincent de Beauvais, *Bibliotheca mundi, tomus quartus qui speculum historiale inscribitur*, Duaci, 1624, lib. XX, cap. 23, 24.

(8) Le nom du héros de la légende a subi de nombreuses transformations : en latin, on trouve Owenus, Oenus, Oengus ; en français, Oben, Oiens, Oieus, Egnus ; en anglais, Owen, Owein, Owayne, Sir Howyne, Owain miles. Jacques de Voragine l'appelle Nicolas. Krapp, *The legend of St. Patrick's Purgatory*, p. 12. Eunius est le nom d'un évêque de Vannes au VIe siècle. Cf. La Borderie, *Histoire de Bretagne*, t. I, p. 289, 445.

mais une sorte de roman pieux. Dans l'adresse au lecteur, Montalvan s'exprime ainsi : « Je te remets le Purgatoire de saint Patrice, où, d'après moi, tu trouveras un amusement dévot qui te divertisse et te terrifie, un roman religieux qui te tente et te corrige et une histoire merveilleuse qui en même temps te châtie et te charme [1] ». Le premier chapitre (f° 1-28 r°) traite de la vie et des miracles de saint Patrice. Le second chapitre (f° 28 r°-37 v°) est consacré à la destinée de l'âme après la mort. Le troisième (f° 37 v°-46 v°) décrit la situation du Purgatoire terrestre et donne les raisons pour lesquelles Patrice en demanda la révélation à Dieu. L'île est située au milieu d'un lac profond dont les eaux ont la propriété d'accroître la chaleur naturelle de l'estomac; un des côtés de l'île est environné de pins, de chênes et de lieux montagneux et déserts ; au bas, s'étend une belle vallée; entre les deux, est bâti le monastère des chanoines réguliers de saint Augustin; aux extrémités, se trouve un enclos de deux cents pas environ de long et de large; au milieu de cet enclos, on voit un puits, et, dans un coin plus retiré, l'entrée basse et étroite de la caverne, avec une petite fenêtre à droite et une grosse roche devant. Saint Patrice obtint que Dieu lui fît connaître l'entrée de la caverne parce qu'il ne pouvait réussir à convaincre les Irlandais de l'existence de la vie future. Le chapitre IV (f° 46 v°-52 r°) cite les autorités et donne les raisons de croire au Purgatoire de saint Patrice. Dans le chapitre V, les cérémonies qui précèdent l'entrée au Purgatoire sont décrites (f° 52 r°-59 r°). C'est seulement au chapitre VI (f° 59 v°-79 v°) que commence l'histoire de Louis Enius [2]. Celui-ci était né en Irlande; mais ses parents furent obligés de quitter le pays et s'établirent à Toulouse. Sa mère mourut en le mettant au monde; dès son jeune âge, il fit preuve d'un mauvais naturel et d'inclinations perverses; à l'âge de quinze ans, il perdit son père qui, par ses conseils ou sa sévérité, arrêtait son libertinage. Libre désormais, il dissipa rapidement dans la débauche et le jeu les biens considérables qu'il avait reçus de ses parents. Il dut bientôt recourir à l'emprunt, et, si on le refusait, il prenait par violence ce qu'il n'avait pu obtenir de bon gré. La nuit, il exerçait le métier de tire-laine, et si quelqu'un, pour défendre son

(1) « Te remito el Purgatorio de San Patricio : en que a mi ver hallaràs vna deuota suspension, que te diuierta y atemorice; vna nouela a lo diuino, que te prouoque, y escarmiente; y vna historia prodigiosa, que junstamente castigue, y lisongee. » Dans l'approbation du docteur Martin de Iauregui et dans la licence de l'ordinaire, docteur Juan de Mendieta, l'ouvrage de Montalvan est appelé *La admirable Vida y prodigioso Purgatorio de San Patricio.*

(2) L'analyse que nous donnons a été faite sur le texte espagnol, mais en utilisant, toutes les fois qu'il n'y avait aucun inconvénient à le faire, les termes mêmes de la traduction française du P. Boüillon.

argent [1], lui faisait quelque résistance, il lui ôtait la vie. Les ministres de la justice dissimulèrent assez longtemps ses crimes, par considération pour sa famille. Un jour, un alguazil [2] joua avec lui et gagna quantité d'or et d'argent. Louis le chargea d'injures et lui demanda la courtoisie qu'il exigeait d'ordinaire au jeu quand il perdait; l'alguazil ne voulut lui donner que quatre écus. Louis, éteignant la lumière, se jeta sur lui; il lui arracha, non seulement ce qu'il avait perdu au jeu, mais aussi ce que l'autre avait apporté pour jouer, et le quitta en le raillant. L'alguazil s'en alla, le lendemain, trouver le corregidor [3] pour lui demander justice. Louis, averti par un de ses amis qu'on allait le poursuivre, prit la résolution de se retirer dans un monastère situé à huit milles [4] de Perpignan, et y demeura secrètement en la compagnie du Père confesseur de la communauté. Or, il y avait dans ce monastère une de ses cousines germaines avec laquelle il avait été élevé. Louis en devint amoureux, et comme, avec la permission de la Mère Abbesse, il rencontrait aisément sa cousine à la grille, il lui fit la cour. Théodosia, c'est le nom d'emprunt sous lequel l'auteur dissimule sa naissance, écouta les paroles trompeuses de son cousin qui lui persuada de lui faciliter l'entrée dans le monastère, la nuit, avec les clefs ou d'autres pareilles qu'il demanderait, et ainsi ils raviraient les joyaux de la maison et prendraient leur route vers l'Espagne, où ils pourraient se marier sans crainte d'être reconnus.

Théodosia se laissa convaincre. Avec l'aide de deux de ses amis, Louis entra dans le monastère, en emporta de nuit toutes les richesses, et emmena Théodosia. Etant montés chacun sur un des deux chevaux qu'il avait fait tenir prêts, ils se trouvèrent à douze grandes lieues de là avant que le jour parût, et qu'on se fût aperçu de leur fuite et de leur larcin. Les deux amants se retirèrent à Valence où ils se reposèrent quelque temps. Théodosia n'était pas heureuse; elle n'avait plus la tranquillité qu'elle trouvait en sa petite cellule et était privée de la compagnie de ses religieuses. Elle avait du repentir de sa lâcheté et, d'autres fois, du désespoir d'obtenir le pardon de son crime. Louis ne fut pas long à dissiper par la gourmandise, l'amour et le jeu, les richesses de leur vol. Et ne sachant plus de quel bois faire flèche, il contraignit la belle Théodosia à trafiquer de ses charmes, l'obligeant de feindre qu'elle était sa sœur et non sa maîtresse. Théodosia résista longtemps aux desseins dénaturés de son cousin, puis, forcée par la nécessité,

(1) Sa bourse, son argent ou son manteau (P. Boüillon).
(2) Un sergent (Boüillon).
(3) Le gouverneur de la ville (Boüillon).
(4) Environ deux lieues (Boüillon).

elle consentit à s'abandonner à tous ceux qui la courtisaient, pour leur argent.

Pendant dix ans, elle courut ainsi toute l'Espagne, jusqu'à ce que, touchée de la grâce de Dieu, elle prit la résolution d'aller trouver secrètement un homme vénérable qui était dans une petite bourgade d'Andalousie et elle lui fit une confession générale de sa vie. Le religieux l'introduisit comme servante dans un monastère de l'endroit, où il avait deux sœurs; Théodosia y resta, malgré les efforts de Louis pour l'en retirer, et, pendant six ans, y fit une pénitence austère et exemplaire, jusqu'à ce qu'elle mourût, laissant aux religieuses l'exemple de la vie la plus exemplaire qu'on eût encore vue.

Durant huit années après la retraite de Théodosia, Louis continua ses larcins et ses meurtres. Au bout de ce temps, il retourna à Toulouse, où personne ne le reconnut. Comme il y avait là une compagnie de soldats (1), il s'enrôla parmi eux, plutôt dans le dessein de suivre impunément le cours de ses infamies qu'avec le désir de se battre pour le roi de France, dont il était vassal. Comme il était courageux et hardi, il fit des exploits si généreux qu'il s'acquit en peu de temps la réputation d'un vaillant capitaine, et, le lieutenant de sa compagnie étant mort, il lui succéda par son propre mérite, et profita de l'autorité de sa situation pour continuer ses méfaits. Un jour qu'il avait fait marché pour un assassinat, il alla se poster, à la brune, dans l'endroit où devait passer son homme; comme il l'avait devancé, il attendit, et tout à coup il lui sembla que quelque chose voltigeait au-dessus de son chapeau. Levant les yeux, il vit un papier qui se maintenait dans l'air; il essaya de l'attraper, et se trouva par cette poursuite éloigné en peu de temps du lieu où il s'était mis en embuscade; cependant, l'homme qu'il guettait était passé et rentré chez lui. Il resta le reste de la nuit et le jour à méditer sur cet événement extraordinaire. Le soir, il se rendit au même endroit et fut témoin du même prodige. La troisième nuit, il finit par attraper le billet. A peine l'eût-il entre les mains qu'il aperçut près de lui une croix éclairée d'une lampe, et, au bas, ces mots écrits en français : *Ici a été tué un homme, priez Dieu pour lui* (2). Il retourna sur ses pas, tout bouffi de colère, et, ouvrant le papier, il y vit peint un homme semblable aux représentations que l'on met sur les corps au jour des funérailles, avec cette inscription en gros caractères : JE SUIS LOUIS ENIUS. Il fut pris de défaillance et dut, pour ne pas tomber, s'appuyer à la muraille. Puis, rappelant ses forces, il s'en alla,

(1) Il trouva qu'on faisoit un grand appareil de guerre et qu'on levoit des soldats pour mettre une armée en campagne (Boüillon).
(2) Pour son âme (Boüillon).

chancelant, dans sa maison, où il resta huit jours sans sortir, rêvant et considérant ce papier qu'il avait lu. « Qui doute », se dit-il, « que ceci me donne à entendre que ma mort approche [1] ? Mais comment expier des fautes aussi grandes ? » Louis se décida à se rendre à Rome, résolu à faire sa confession générale au grand pénitencier de Sa Sainteté. En entrant dans l'église de saint Paul, qui est à environ un quart de lieue de Rome, sur la chaussée d'Ostie, il entendit prêcher un saint religieux de l'ordre des Prêcheurs qui criait à tue-tête que personne ne perdît courage, quand même il aurait vécu mille années en offensant Notre-Seigneur; que lui-même avait été plus grand pécheur qu'eux tous et qu'il ressentait le plus grand contentement du monde quand il voyait entrer dans sa cellule quelque pécheur notable, repentant de ses fautes.

Le sermon achevé, Louis alla trouver le Père et lui fit par écrit une confession complète de ses péchés. Il était si plein de douleur que ses larmes baignaient le sol et qu'il pouvait à peine remuer la langue [2]. Le religieux lui imposa une pénitence médiocre, jugeant que la douleur qu'il témoignait était suffisante pour le purger de tant de crimes qu'il avait commis; il lui donna l'absolution et la communion. Louis, pénétré de joie, ne s'occupa plus qu'à rendre grâce à la bonté de Dieu et à faire des lectures pieuses. Un jour, il lui tomba entre les mains un livre qui traitait de l'état des âmes du Purgatoire. Rempli de crainte à l'idée des tourments qui l'attendaient en l'autre vie, il eut l'intention d'aller trouver le pénitencier pour qu'il lui imposât une pénitence proportionnée à la grandeur de ses fautes, qui lui servît de purgatoire en ce monde. Un soir, il se rencontra avec quelques personnes qui discouraient de l'état des âmes des défunts, et il entendit dire tant de bien du purgatoire de saint Patrice qu'il prit dessein de faire le voyage d'Hibernie, poussé aussi par le désir de revoir le lieu de sa naissance; si bien qu'après avoir rendu ses hommages aux saintes reliques que possède la ville de Rome, il en sortit promptement, et, une fois arrivé en Hibernie, s'informa de l'endroit où était le purgatoire privilégié.

Il alla trouver l'évêque qui, après de nombreuses observations, lui donna des lettres pour le prieur du monastère auquel il commanda que Louis fût un des premiers auxquels on permettrait l'entrée de la caverne. Arrivé au monastère, Louis s'y prépara pendant neuf jours; puis, avec le cérémonial accoutumé, fut conduit à la caverne.

(1) Que ce ne soit un présage assuré de ma mort prochaine (Boüillon).
(2) Qu'à peine les larmes qui ruisseloient sur son visage lui donnoient la liberté de la langue pour parler et déclarer toutes ses fautes (Boüillon).

Montalvan ajoute que le prieur ordonna à Louis, lorsqu'il fut de retour, de faire devant tous une relation de son voyage; et c'est ce récit qu'il transcrit de point en point (ch. VII, f° 80 r°-86 v°). C'est un résumé de la rédaction de H. de Saltrey. Louis suit une épaisse muraille, puis rencontre une roche qui ferme le chemin; une petite lueur passant par une fente du rocher lui permet de reconnaître la direction du chemin. En se munissant du signe de la croix, il poursuit sa route et arrive à l'extrémité du petit sentier où il sent la terre mouvante sous ses pieds. Là il s'endort dans les ténèbres. Il est réveillé par un coup de tonnerre, le sol s'abaisse, et il tombe de deux piques de haut. Il prononce la formule que lui a apprise le prieur : « Jésus, fils de Dieu vivant, faites miséricorde à moi, pécheur [1] », et voit la caverne plus ouverte, mais toujours aussi profonde et obscure. Un second coup de tonnerre fait écrouler un quartier de roche et il manque d'être enseveli sous les débris; mais il se trouve miraculeusement dans une belle salle voûtée et soutenue par des colonnes comme un cloître. Il voit venir à lui douze hommes, vêtus de blanc, portant chacun une croix sur la poitrine, et qui avaient l'air de religieux. Celui qui semblait être le supérieur annonce à Louis les tourments qu'il souffrira et les ruses qu'emploieront les démons pour le faire retourner en arrière. Il l'invite à se prévaloir comme d'un bouclier divin du doux nom de Jésus, qui le délivrera de tous les dangers. Puis les douze hommes prirent congé de lui en l'embrassant et en lui promettant de prier pour lui.

Soudain, un bruit effroyable retentit et une multitude de démons hideux et difformes apparaissent. Après un discours ironique où ils le remercient de ce qu'il a fait pour eux, ils le précipitent dans un brasier, mais à peine Louis a-t-il demandé la miséricorde de Dieu que tout disparaît. Puis (ch. VIII, f° 86 v°-103 r°) il est entraîné dans des caves où se lamentent les âmes, et de là dans une plaine immense où des hommes et des femmes, sur le ventre, attachés à terre par des clous de fer rouge, étaient rongés par des lézards venimeux; puis dans une seconde plaine, où des dragons arrachaient les veines et les artères avec des guipoirs d'acier [2] et versaient du plomb fondu dans les blessures ; d'autres pécheurs étaient plongés au milieu de monceaux de neige au haut desquels de nombreux bourreaux leur appliquaient des aiguilles pénétrantes par tout le corps.

Il y avait aussi une roue munie de clous à crochets et de chaînes ardentes où étaient attachés les damnés par les pieds, et leur tête

(1) Pauvre et misérable pécheur (Boüillon).

(2) Avec des crochets de fer leur déchiroient la chair en lambeaux et leur arrachoient les veines et les artères du corps (Boüillon).

traînait à terre sur des foyers de soufre, et quand les démons mettaient la roue en mouvement, les pointes déchiraient les corps en lambeaux. Plus loin, Louis remarqua une maison fort élevée d'où sortaient des flammes infinies; c'était des bains de glace et de neige où étaient plongés jusqu'au cou ceux qui avaient trop aimé les odeurs profanes; des démons regardaient aux fenêtres, prêts à frapper de leurs lances ceux qui osaient lever la tête ou les mains. Les démons transportèrent Louis sur une haute montagne d'où il vit une plaine plus large que les précédentes, où étaient des grils hérissés de menues pointes d'acier (1), de grandes roues garnies de couteaux, un puits de feu d'où des âmes rebondissaient, poussées par la violence des flammes et des fumées, et retombaient au fond. D'un autre côté, on voyait en bas un fleuve large comme la mer; « c'était », dirent les démons, « le fleuve de l'enfer »; un vent impétueux soulevait les âmes jusqu'au haut de la montagne d'où elles se précipitaient dans le fleuve avec des mugissements épouvantables. Transporté de l'autre côté du fleuve par la vertu du nom de Jésus, Louis aperçoit une belle vallée où était une maison où personne ne semblait habiter parce qu'elle était en ruines (2). Mais les démons, revenant plus nombreux que jamais, emmènent Louis dans une plaine où la terre était embrasée comme une fournaise de soufre; des personnes y étaient entassées, embrochées, frappées avec des torches de poix, mais il y avait en leur visage une certaine allégresse, et elles louaient le Seigneur; Louis pensa que c'était le purgatoire, et il y reconnut le religieux dominicain qui avait entendu sa confession et était mort le même jour; il vit aussi une de ses cousines qui était là pour avoir été vaniteuse dans les fêtes et avoir pris soin de son visage; il y avait aussi quantité de religieux, de prêtres, de prélats, de rois et de gens de toute condition. Les démons l'assurèrent que tout ce qu'il avait vu jusqu'ici n'était rien en comparaison de ce qu'il allait voir et qu'ils l'avaient trompé en lui disant que c'était là l'enfer.

Alors ils le menèrent au bord d'un fleuve qui, d'un côté, était couvert de feux et de flammes, et, de l'autre, était rempli d'une boue noirâtre et puante. Au lieu de poissons, il y avait des monstres marins aux écailles munies de pointes aigües; aucune place n'était vide; tout était rempli de supplices et d'âmes tourmentées. Après que Louis eut fait sa prière, les démons l'enlevèrent sur un pont de glace, très élevé, si long qu'on n'en pouvait voir les limites, si étroit qu'à peine y pouvait-on poser les deux pieds ensemble. Les

(1) Des grilles de fer brûlantes équipées de pointes de fer (Boüillon).

(2) Une maison qui étoit, à mon avis, déserte d'habitants et sembloit si vieille et caduque qu'elle fondoit de toutes parts et s'accabloit sous les ruines (Boüillon).

yeux baissés vers ses pieds, pour ne point voir les monstres qui l'appelaient et lui montraient les supplices qui l'attendaient, Louis résolut de passer outre, à la garde de Dieu. Le pont était glissant, fait en bascule, sans aucun garde-fou, et battu d'un vent impétueux. Pour lui donner quelque idée de ce à quoi il s'exposait, les démons ordonnèrent que quelqu'un passât le pont avant Louis. A peine le malheureux eut-il été précipité dans le fleuve qu'il fut frappé à coups de hache embrasée, qu'on lui arracha un bras, qu'il fut plongé dans une chaudière bouillante et lancé comme une pelote d'un démon à l'autre. Sans se laisser effrayer par cet horrible spectacle, Louis fit plusieurs fois le signe de la croix et se mit en marche ; Dieu l'aida en ce danger ; à chaque pas le pont s'élargissait sans que le vent le renversât ni que les pieds lui tournassent. Les démons tentèrent en vain de le pousser et de le précipiter dans l'abîme; à l'invocation du nom de Jésus, ils disparurent avec des cris et des hurlements épouvantables.

Louis (ch. IX, f° 103 v°-118 r°) se trouva alors dans une belle vallée pleine de fleurs. Au milieu de ces agréables jardins s'élevait une maison d'une grandeur étonnante dont la porte était d'or très fin, rehaussé de pierres précieuses aussi brillantes que le soleil. Comme Louis s'approchait et n'était plus qu'à un mille de distance, la porte s'ouvrit et il s'en exhala une odeur plus suave que tous les parfums et les aromates du monde.

Lorsque Louis se fut approché davantage, une procession bien réglée en sortit. Après des enseignes d'or, des torches de cire blanche, venaient un nombre infini de gens de tout état et de toute condition : enfants, femmes, mariés, célibataires, religieuses, demoiselles, religieux (1), prêtres, évêques, archevêques, cardinaux, rois et pontifes, portant chacun la marque de sa dignité et de sa condition sur une petite tunique de toile d'argent; au milieu était un chœur d'anges, les uns tenant des papiers de musique, d'autres des instruments variés, et ils formaient un concert divin; après trois chants en l'honneur de Dieu et de sa Mère bénie, s'adressant à Louis, ils l'emmenèrent au milieu d'eux, et deux archevêques s'avancèrent pour l'accueillir et l'embrasser. A peine furent-ils entrés par la porte par où ils étaient sortis que Louis se sentit plein de joie; autour de lui, tout était rempli d'une lumière glorieuse. Tous les êtres qu'il voyait vivaient dans une union complète de volontés. L'un des deux archevêques, qui était saint Patrice, le prit par la main et lui montra plusieurs saints et saintes auxquels il avait eu une dévotion particulière et aussi quelques-uns de ses proches, puis il lui dit qu'il était arrivé au séjour des

(1) Hommes, femmes, enfants, mariés, non mariés, dames, demoiselles, religieux, religieuses (Boüillon).

bienheureux qui voient Dieu face à face; mais qu'il ne pouvait pas avoir ce privilège parce que les yeux corporels n'ont pas la force de voir un objet infini. Il lui recommanda de mener une vie pure pour n'avoir pas à souffrir après sa mort les supplices dont il avait ressenti quelque atteinte légère. Ce fut une grande douleur pour Louis de ne pouvoir rester dans ce séjour de délices; mais saint Patrice le prit par la main et, le poussant hors de la porte, la referma promptement. Louis reprit la route qu'il avait déjà parcourue, mais les démons le voyant resplendissant et purifié de tous les péchés passés s'écartaient devant lui et semblaient s'enfuir comme honteux de leur défaite. Louis revit la salle et les douze religieux; quand il arriva au bout du sentier, il ne trouva aucun vestige de porte. Il adressa ses vœux au ciel et demanda le secours de saint Patrice. A peine la prière était-elle finie qu'un coup de tonnerre retentit, et que Louis, en tâtonnant, trouva comme les degrés d'un puits par où il put remonter jusqu'à la première cave. A peine était-il là qu'il l'entendit ouvrir par le prieur qui venait le chercher en grande procession et qui le conduisit à l'église. Puis il se reposa pendant neuf jours dans une petite cellule, et alors il témoigna avec tant de larmes et d'instance le désir qu'il avait de revêtir l'habit des religieux que le prieur consentit à sa demande.

Voilà, ajoute Montalvan, la relation de Ludovico Enio, qui fut soldat du roi de France et religieux du même couvent de saint Patrice. Tous ceux qui sont entrés dans cette cave disent la même chose, selon beaucoup de papiers manuscrits qu'ont cette église et d'autres églises de ce royaume, en différentes langues.

Comme on le voit, la légende rédigée par H. de Saltrey a été singulièrement renouvelée par Montalvan. La seconde partie, qui est le récit du chevalier Owen, ne présente pas de grandes différences avec la rédaction primitive. Montalvan ajoute l'épisode de la roche qui ferme le chemin; l'épisode du tourment par la neige; l'épisode de la maison en ruines; l'épisode du confesseur et de la cousine dans le Purgatoire.

Certains détails de H. de Saltrey n'ont pas été repris par Montalvan; l'épisode des bains dans les métaux en fusion, l'épisode de la nourriture céleste.

D'autres détails ont été modifiés par Montalvan; dans la salle soutenue par des colonnes et ressemblant à un cloître, ce sont quinze hommes et non douze qui apparaissent à Louis; le pont est un pont de glace; les deux hommes qui semblaient des évêques sont des archevêques et l'un d'eux est saint Patrice; Owen, au lieu de partir comme croisé pour la Terre-Sainte, reste au couvent.

Quant à la première partie, on n'en a pas trouvé la source; on pourrait la chercher soit dans la tradition populaire, soit dans

l'œuvre du maître de Montalvan, Lope de Vega; mais elle peut être née simplement dans l'imagination fertile de Montalvan qui composa trente-six drames et douze actes sacramentaux. En tout cas, les nombreux crimes attribués par Montalvan à Louis Eunius ne sont pas mentionnés en détail par H. de Saltrey et ne rentrent guère dans les catégories générales énumérées par Matthieu Paris : incendies, rapines, violations d'église, usurpations de biens ecclésiastiques.

La légende de Louis Eunius, ainsi fixée, eut un grand succès en Espagne; on en cite les éditions suivantes : Madrid, 1627, 1628, 1635, 1636, 1656, 1657, 1739; Lisbonne, 1646; Séville, 1695, 1696; Ségovie, 1780; Valladolid, 1787. M. Gaidoz signale une édition de 1764 [1]. Elle fut mise sur la scène par Lope de Vega [2], et, avant 1635, par Calderon de la Barca [3]. Elle fournit le sujet de deux publications populaires : *La Cueva de San Patricio*, Madrid, 1764, et la *Relacion et Purgatorio de San Patricio*, Cordoba (1850 ?).

Le livre de Montalvan fut traduit en français, dès 1637, à Bruxelles [4]; mais la traduction qui eut le plus de succès fut celle du Père François Boüillon, des Frères Mineurs [5]. La première édition parut à Avignon [6] en 1642 (?); on trouve citées les éditions suivantes : Paris, 1643, 1651, 1665, 1676; Lyon, 1674, 1699; Rouen, 1682, 1701; Troyes, vers 1730, 1738. J'ai eu entre les mains une édition de Rouen [7]. En voici le titre exact : *Histoire de la Vie et*

(1) *Revue critique d'histoire et de littérature*, 1869, I, p. 255. Voir aussi H. d'Arbois de Jubainville, *Revue celtique*, t. XXV, p. 358, note.

(2) L. Rouanet, *Drames religieux de Calderon*, Paris, 1898, p. 286-289. A. Le Braz, *Essai sur l'histoire du théâtre celtique*, p. 346-348.

(3) L. Rouanet, *Drames religieux de Calderon*, p. 297-376. A. Le Braz, *Essai sur l'histoire du théâtre celtique*. p. 343-345.

(4) *La Vie admirable du grand saint Patrice, avec l'histoire véritable de son fameux et tant renommé purgatoire*, mise en espagnol par le docteur Jehan Perez de Montaluan, natif de Madrid, et traduite en françois sur la sixiesme édition par F. A. S. Chartreux, à Bruxelles, 1637; réimprimé en 1638, 1640, 1659. L'édition de 1659 contient une gravure représentant Jésus-Christ debout à côté de St Patrice qui tient son bâton pastoral ; derrière lui apparaît un trou béant où les âmes sont représentées immergées dans un étang de feu liquide.

(5) Waddingus, *Scriptores ordinis Minorum quibus accessit syllabus illorum qui ex eodem ordine pro fide Christi fortiter occubuerunt*, Romae, 1650, p. 114. C'était en 1632 que les Franciscains avaient été chargés du monastère de Station Island.

(6) Cf. Pellechet, *Notes sur des imprimeurs du Comtat Venaissin*, 1887, p. 73.

(7) Cette édition m'a été gracieusement communiquée par M. Ph. de Félice. Pour les autres éditions, voir Potthast, *Bibliotheca historica medii aevi*, Berlin, 1896, p. 1511; U. Chevalier, *Répertoire des sources historiques du moyen âge*, bio-bibliographie, t. I, col. 1726. M. Morel-Payen, conservateur de la bibliothèque de Troyes, M. Loriquet, directeur des biblio-

du Purgatoire de S. Patrice, archevesque et primat d'Hibernie, avec plusieurs oraisons mises en François par le R. P. François Boüillon, *de l'ordre de S. François et bachelier en théologie. Nouvelle édition revûe et corrigée, à Rouen chez J. F. Behourt, rue Ecuyere, à l'imprimerie du Levant. Avec permission.* L'approbation placée à la fin du volume est datée du 3 novembre 1751, et la permission du Roi du 12 février 1752. C'est un in-16, sur mauvais papier, de 141 pages numérotées, plus le titre, une dédicace à Mme Charlot, un avis au lecteur, l'approbation et la permission du roi. L'auteur explique ainsi la composition de son ouvrage :

Mon cher lecteur, lorsque cette histoire est tombée en mes mains à la faveur de quelques personnes de mes amis, mon dessein n'étoit que d'en faire une simple version ainsi que j'en avois été prié, afin de satisfaire à la dévotion, ou curiosité de quelques-uns. Néanmoins ayant rencontré quantité de choses excellentes qui venoient à mon sujet, ès Auteurs dignes de créance qui traitent de cette même matière, j'ai été bien aise de t'en faire part. C'est ce qui m'a engagé de m'étendre davantage en certains endroits, que je ne pensois au commencement de mon ouvrage, et, en d'autres, de retrancher par discrétion ce qui sembloit choquer la vérité de l'Histoire, et ainsi je me suis donné plus de licence que ne souffre une traduction, non pas telle pourtant que je me sois éloigné de l'esprit ou du dessein de l'Auteur que j'avois en main dans l'Extrait que j'en ai fait, sinon en quelques circonstances qui ne convenoient pas et qu'il a fallu accorder avec les anciennes Histoires de Jocelin qui a fait la *Vie de S. Patrice.*

La traduction du P. Boüillon est assez exacte, pour une traduction du XVIIe siècle; elle n'omet rien; mais elle ajoute quelques détails, et est parfois une paraphrase plutôt qu'une transcription du texte original. Nous avons noté ci-dessus dans l'analyse du livre de Montalvan quelques-unes des différences qu'elle présente avec la traduction littérale de l'espagnol; le P. Boüillon a conservé les indications de lieu relatives à l'Espagne, mais il a remplacé par leurs équivalents français les noms d'alguazil et de corregidor.

Le livre de Montalvan fut traduit en hollandais en 1668, et cette traduction fut encore rééditée en 1756. Ainsi, jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, les aventures extraordinaires de Louis Eunius eurent des lecteurs en Europe (1). Et, encore en 1735, un dominicain,

thèques de Rouen, et M. Girard, directeur de la bibliothèque d'Avignon, ont bien voulu me renseigner sur les éditions que possédaient leurs bibliothèques. H. d'Arbois de Jubainville cite sans indication de lieu les éditions de 1643, 1659, 1665, 1675, 1676, 1689, 1752. *Revue celtique*, t. XXV, p. 358, note.

(1) *Het Wonderlyck Leven van den grooten H. Patricius patriarch van Irlandt. Met de vreeselycke ende wonderlycke Historie van het Vaghevier van den selven Heylighen.* Cf. Krapp, *The legend of Saint Patrick's Purgatory*, p. 18-19. En Italie, on trouve au XVIIe siècle un ouvrage anonyme : *Teatro delle glorie e purgatorio di S. Patrizio*, Bologna, 1657, in-4°, et, au XVIIIe siècle, une *Vita del prodigioso S. Patricio*, Venise, 1757, in-12.

D. Brullaughan, publia un traité du Purgatoire de saint Patrice (1).

Pourtant, dès la fin du XIVe siècle, le Purgatoire de saint Patrice n'est plus seulement considéré comme un endroit où l'on peut éprouver réellement les peines du Purgatoire; c'est surtout un lieu privilégié où l'on a des visions de l'autre monde. On n'est plus au temps où Caesaire de Heisterbach (mort en 1240) pouvait écrire : « Celui qui doute du Purgatoire, qu'il aille dans le pays des Scots, qu'il entre dans le Purgatoire de Patrice, et il ne doutera plus des peines du Purgatoire (2). Les pèlerins eux-mêmes sont moins affirmatifs sur la réalité des tourments.

En 1394, sir William Lisle, chevalier de la chambre du roi d'Angleterre, visitait le sanctuaire du Lac Derg et racontait à Froissart ses impressions :

« Le Vendredy au matin, écrit Froissart (3), nous chevauchasmes ensemble, messire Guillemme de Lille et moi, et sus nostre chemin je luy demanday se il avoit esté en ce voyage d'Irlande avec le roy. Il me respondy : « Oyl. » Dont luy demanday se de ce qu'on appelle le trou Saint-Patris, c'estoit vérité tout ce qu'on en disoit.

« Il me répondy que oyl, et que luy et ung chevallier d'Angleterre, le roy estant à Duvelin, y avoient esté et si estoient enclos oultre soleil esconsant, et là demourèrent toute la nuit et lendemain furent yssus hors à soleil levant. Dont luy demanday des merveilles et des nouvelles dont on racompte et que on y veoit, se riens en estoit. Il me respondy ad ce et me dist : « Quant moy et mon compaignon eusmes passé la porte du celier, que on appelle le Purgatoire Saint-Patris, et nous feusmes descendus trois ou quatre pas (car on y descent ainsi que à ung celier), challour nous prist ens ès testes, et nous asseismes sur les pas qui sont de pierre, et, nous illec assis, très grant voulenté nous vint de dormir, et dormismes toute la nuit. « Dont luy demanday se, en dormant, ils scavoient où ils estoient et quelles visions leur vindrent. Il me respondy et dist que en dormant ils entrèrent en ymaginations très-grandes et songes merveilleux, et veoient, ce leur sembloit, en dormant trop plus de choses que ils n'euissent fait en leurs chambres sur leurs lits. Tout ce affermoient-ils bien : « Et quant au matin nous feusmes éveillés, on ouvry l'uys, car ainsi le avions nous ordonné, et yssimes hors, et ne nous souvint de chose que eussions veu, et tenions et tenons encoires que ce soit toute fantosme. »

Ces rêves que Sir William Lisle eut pendant son sommeil, un autre pèlerin ne les eut même pas. En 1494, sous le pontificat

(1) *In nomine Jesu Christi opusculum de Purgatorio Sancti Patricii Hyberniae patroni* scriptum per fratrem Dominicum Brullaughan, Lovanii.

(2) *Caesarii Heisterbacensis monachi ordinis Cisterciensis Dialogus Miraculorum*, accurate recognovit Josephus Strange. Coloniae, Bonnae et Bruxellis, 1851, distinctio 12, cap. 38, p. 347. Cf. P. Le Brun, *Histoire critique des pratiques superstitieuses*, t. IV, p. 44-46.

(3) *Chroniques*, éd. Kervyn de Lettenhove, Bruxelles, 1871, t. XV, p. 145-146.

d'Alexandre VI, un chanoine régulier du monastère d'Eymsteede, en Hollande, pour se donner plus complètement aux mortifications, demanda à ses supérieurs l'autorisation de parcourir la chrétienté en moine mendiant. Après avoir traversé plusieurs pays, il arriva en Irlande pour voir le Purgatoire de saint Patrice et y pénétrer. Il exposa son désir au prieur du monastère et celui-ci le renvoya à l'évêque, sans l'assentiment duquel personne ne pouvait être introduit; après avoir eu peine à pénétrer jusqu'à l'évêque, il finit par l'aborder, et se jetant à ses genoux, lui demanda l'autorisation d'entrer dans le Purgatoire. L'évêque lui réclama la somme d'argent que l'on exigeait d'ordinaire comme droit d'entrée. Le frère répondit qu'il était pauvre et que, même s'il avait de l'argent, il n'oserait le donner, de crainte d'être taxé de simonie. Enfin, après de longues prières, il obtint une lettre d'admission qu'il devait présenter au seigneur du lieu. Celui-ci aussi lui demanda de l'argent et finit pourtant par l'admettre, non sans difficulté. Lorsque le moine fut revenu, avec ces diverses autorisations, auprès du prieur, celui-ci, à son tour, lui réclama une certaine somme pour le monastère; le moine s'excusa de ne pouvoir le faire et le prieur consentit enfin à le laisser entrer. Après qu'il se fut confessé, le sacristain, au moyen d'une corde, le descendit le soir dans une fosse profonde et lui fit passer un peu de pain et un petit vase rempli d'eau. Le moine y resta toute la nuit, tremblant et plein d'horreur, récitant de fréquentes prières et s'attendant à tout moment à voir paraître les démons. Au lever du soleil, le sacristain vint l'appeler à l'orifice et lui passa la corde pour remonter.

Le moine s'étonna beaucoup de n'avoir rien vu, rien entendu ni éprouvé pendant la nuit; il repassa dans sa tête ce qu'il avait lu et appris du Purgatoire; il ne savait pas, en effet, que l'antique miracle avait cessé et que les habitants du pays n'entretenaient la croyance que pour ne pas tarir leurs revenus. Désireux d'abolir cette illusion de simple, il se rendit à Rome, et, ne pouvant approcher le Souverain Pontife, il raconta à son Pénitencier tout ce qui lui était arrivé, en le priant d'en faire rapport au Pape. Le Pénitencier s'y offrit spontanément, après que le moine lui eut attesté par un serment solennel que tout s'était passé ainsi qu'il le lui avait dit. Lorsque le Pape l'apprit, il envoya une lettre scellée de son seing à l'évêque, au seigneur et au prieur, leur enjoignant de détruire jusqu'aux fondements le lieu dans lequel il y avait autrefois une entrée au Purgatoire de saint Patrice et ajoutant que le porteur de sa lettre devait lui rendre compte de l'exécution de cet

ordre, ce qui fut accompli de point en point [1]. Mais le sanctuaire ne tarda pas à se relever de ses ruines [2].

La légende du Purgatoire avait déjà pénétré dans les bréviaires de quelques églises particulières ; on tenta de l'insérer dans le *Bréviaire romain* et elle parut dans une édition de ce bréviaire imprimée à Venise vers la fin du XV[e] siècle, mais elle fut supprimée dans l'édition suivante. La leçon de l'église de Paris que l'on trouve dans l'office du saint imprimé en 1622, sous l'archiépiscopat de Mgr de Gondy, est ainsi conçue : *Antrum vero pœnitentiale etiamnum visitur quod de ejus nomine seu purgatorium S. Patricii vocatur* [3]. La croyance aux merveilles de la légende n'avait pu être officiellement sanctionnée par l'Eglise.

De leur côté, les écrivains continuaient à critiquer le Purgatoire d'Irlande.

Erasme, dans ses *Adagia* [4], compare la fable de Trophonius à la légende de l'antre de saint Patrice et croit vraisemblable que celle-ci soit née de celle-là. Il ajoute qu'il ne manque pas pourtant en son temps d'hommes qui descendent dans le Purgatoire, mais, qu'exténués par un jeûne de trois jours, ils n'ont pas la tête saine quand ils y entrent. Stanyhurst (1545-1618), le traducteur de Virgile [5], convient que ceux qui s'y rendent n'ont éprouvé, à sa connaissance, aucune terreur, sinon qu'un sommeil lourd les prend;

(1) *Acta Sanctorum*, 17 mars, t. II, p. 590. Les *Annals of Ulster* (éd. Hennessy et Mac Carthy, t. III, p. 417) relatent, à la date de 1497, la destruction du Purgatoire, sur l'autorisation du pape, par le gardien du monastère de Donegal et les représentants de l'évêque dans le doyenné de Lough Erne lors de la fête de saint Patrice, parce que l'on avait découvert que ce n'était pas le Purgatoire révélé par Dieu à saint Patrice. L'évêché de Clogher fut vacant de 1494 à 1502. L'histoire du moine de Eymsteede est aussi racontée par Orsini (devenu plus tard le pape Benoît XIII) dans un sermon sur le Purgatoire. Cf. O'Connor, *St. Patrick's Purgatory*, p. 109-110.

(2) En 1516, un chevalier français vint en pèlerinage au Purgatoire de saint Patrice et fut reçu magnifiquement par O'Domnaill. Cf. *Annals of Ulster*, t. III, p. 521. En 1545, Jean de Montluc, ambassadeur de France en Ecosse, visita le Purgatoire de saint Patrice. O'Connor, *St. Patrick's Purgatory*, p. 118.

(3) Le Brun, *Histoire critique des pratiques superstitieuses*, t. IV, p. 47. O'Connor, *St. Patrick's Purgatory, Lough Derg*, p. 31, cite sans références une vieille hymne de saint Patrice ainsi conçue : « Hic est doctor benevolus, Hibernicorum Apostolus, Cui loca purgatoria Ostendit Dei gratia. Le Père Boüillon cite une autre hymne latine : Magni Patris sunt miranda merita Patricii : Cui Dominus ostendit locum Purgatorii, Quo viventes se expurgent delinquentes filii.

(4) Erasmi *Roterodami adagiorum chiliades quatuor centuriaeque totidem quibus etiam quinta additur imperfecta* [Venise, Alde, 1520], 1[e] chil., cent. VII, n° 76.

(5) *De vita S. Patricii Hiberniae apostoli libri II*. Auctore Richardo Stanihvrsto Dvbliniensi, Antverpiae, 1587, cité par Ph. de Félice, *L'autre monde*, p. 70.

mais il lui paraît vraisemblable qu'anciennement des idoles effrayantes et horribles se présentaient aux yeux des pénitents.

Rabelais fait allusion à l'obscurité de la caverne : « en cette descente ne nous apparaissoit autre lumière, non plus que si nous fussions au trou de saint Patrice en Hibernie ou en la fosse de Trophonius en Béotie[1]. Dans un autre passage, il plaisante sur le mot *trou* :

Leur propos fut du trou de sainct Patrice,
De Gilbathar et de mille autres trous
S'on les pourroit reduire à cicatrice
Par tel moyen que plus n'eussent la toux[2].

Pour les auteurs gais du XVIe siècle, le « trou » de saint Patrice devient le sujet de plaisanteries aussi faciles que grossières. On lit dans la *Farce de frère Guillebert* :

Gardez se l'atelier est net
Devant que larder le connin ;
Car s'en prent en queue le venin,
On est pirs qu'au *trous saint Patris*[3]
Foullando in callibistris[4].

Et Cholières écrit dans ses *Matinées* : Cependant que l'une défend l'entrée du trou S. Patris, l'autre supplée au défaut[5].

Dans la *Farce joyeuse, à deux personnages, du Gaudisseur qui se vante de ses faictz et ung sot qui luy respond au contraire*[6], le Gaudisseur raconte l'expédition qu'il fit au « trou saint Patris ». Pour s'y rendre il a « chevauché la grant mer Rouge[7]. Il entre dans un monastère où il rencontre un « beau père qui oncques ne lui sonna mot ». Il descend au « pertuis » où il ne voit « lune ne soleil », puis il se trouve dans une plaine[8] :

Là où je souffry mainte peine
Qui me fit maistre Grimouart.

(1) *Pantagruel*, V, 36.
(2) *Gargantua*, 2. Cf. Mellin de Saint-Gelais, bibliothèque elzévirienne, t. I, p. 70.
(3) « Le purgatoire, le lieu duquel on nommoit le trou S. Patrice et le vulgaire disoit le trou S. Patri. H. Estienne, *Apologie pour Hérodote*, ch. 39, éd. Ristelhuber, t. II, p. 363. Cf. ch. 36, p. 254.
(4) *Ancien Théâtre français* (bibliothèque elzévirienne), éd. Viollet-le-Duc, t. I, p. 306.
(5) Edition Jouaust, t. I, p. 319.
(6) *Ancien Théâtre français*, t. II, p. 295-297. Je dois l'indication de ces textes du XVIe siècle à mon collègue et ami E. Philipot.
(7) Confusion avec le lac Rouge (loch Derg).
(8) Comparez les plaines où est transporté Owen.

Un « preud homme » s'avance vers lui et lui demande comment il était entré dans ce lieu et le Gaudisseur lui dit fièrement : « Arrière villain ! » Puis il s'échappe, sort du monastère et s'en va tout droit à Saint-Jacques.

Ces facéties prouvent que le nom du puits ou du trou saint Patrice était très populaire, et aussi qu'il était loin d'être en France un objet de respect. Nous avons vu qu'au XVII[e] siècle, au contraire, avec le livre du P. Boüillon, le Purgatoire de saint Patrice a un regain de vénération.

Mais, en 1656, paraissait à Rouen l'*Histoire comique des aventures de Fortunatus*, traduite de l'espagnol par d'Alibray (1); dans ce roman merveilleux, le Purgatoire est une caverne très longue et très profonde située derrière le maître-autel de l'abbaye; Fortunatus et son valet Leopoldus y étant entrés se trouvèrent perdus dans les ténèbres et, pour les retirer, l'abbé dut envoyer chercher un vieil homme qui, avec des cordes, avait autrefois mesuré la caverne; celui-ci, à grand peine, finit par les trouver après avoir longtemps cherché de trou en trou, « et, ajoute malicieusement le conteur, l'abbé en fut bien aise, car si les pèlerins eussent été perdus, il craignoit que par après personne n'y voulût plus retourner, ce qui lui eût tourné et à ceux de son couvent à grande perte et dommage (2). »

En Irlande, dès le XVII[e] siècle, le clergé protestant s'efforce de mettre fin aux pèlerinages, qu'il considère comme entachés de pratiques superstitieuses et idolatriques. Les Lords Justices d'Irlande (3) ordonnèrent, le 13 septembre 1632, une nouvelle destruction du Purgatoire, et, en 1704, un acte du Parlement interdit les pèlerinages, et spécialement celui du Purgatoire de saint Patrice, sous peine d'une amende de dix shillings pour les pèlerins, qui, faute de payer l'amende, devaient être publiquement fouettés.

A cette époque, il n'est plus question que d'un lieu de pèlerinage et de pénitence et les visions merveilleuses et terribles ne sont plus mentionnées. D'ailleurs, dans les pays même où la légende

(1) Une autre édition parut à Troyes, chez la veuve Jacques Oudot, en 1705. Sur la bibliographie de *Fortunatus*, voir P. O. Bäckström, *Svenska folkböcker*, *sagor*, *legender och äfventyr*, sednare bandet, Stockholm, p. 1-5. Ce livre et le texte m'ont été indiqués et communiqués par M. E. Philipot. Krapp, p. 45, cite une traduction anglaise de 1676, par Thomas Churchyard.

(2) *Chefs-d'œuvre des conteurs français contemporains de La Fontaine, XVII[e] siècle*, avec une introduction, des notes historiques et littéraires, et un index par Charles Louandre, p. 54-58.

(3) Adam Loftus, vicomte d'Ely, lord chancelier, et Richard, comte de Cork. Cf. H. Jones, bishop of Clogher, *Saint Patrick's Purgatory, containing the Description, Originall, Progresse and demolition of that superstitious place.* London, 1647. O'Connor, *St. Patrick's Purgatory*, p. 132-140.

avait eu le plus de succès, elle est vivement prise à parti. En Espagne, Geronymo Feijoo y Montenegro, moine bénédictin, 1701-1764, dans une sorte de revue critique des idées et des croyances de son temps, expose la légende, examine si elle est en conformité avec les règles de l'Eglise et la déclare pleine d'irrégularités et de fausseté [1]. Un Français anonyme, en 1774, publie un traité intitulé *Le Trou de saint Patrice* [2], où il soumet l'histoire à un examen minutieux et conclut qu'elle a été fabriquée de toutes pièces. En Angleterre, dès 1727, John Richardson [3], recteur de Belturbet, publia un ouvrage contre le Purgatoire qui est, à son dire, l'endroit le plus remarquable du royaume ou peut-être du monde entier, pour la superstition et l'idolâtrie. Il raconta l'histoire d'un pèlerin breton qu'il appelle Ludovicus Pyrrhus qui, vers 1693, entreprit des fouilles sur l'emplacement du prieuré détruit en 1632 et finit par découvrir une fenêtre avec des appuis en fer, sous laquelle on distinguait un trou obscur et où l'on croyait sentir une odeur de soufre. Après examen, toutefois, il fallut se convaincre qu'il n'y avait là qu'un ancien cellier, et on dut renoncer à l'espoir de retrouver jamais la mystérieuse caverne de saint Patrice [4].

De nos jours, l'île du lac Derg est encore un lieu de pèlerinage où se rendent, du 1er juin au 15 août, pour accomplir de dures pénitences, plusieurs milliers de personnes [5]. L'ancienne grotte a

(1) *Theatro critico universal, o discursos varios en todo genero de materias para desengaño de errores comunes*, Madrid, 1755, t. VII, p. 156-179.

(2) Dublin (!) Cf. l'article de Gaidoz, *Revue critique*, 1869, p. 256. Voltaire, dans ses *Facéties*, *Questions sur les miracles*, 7, mentionne en plaisantant la légende : « Mon avis est qu'on le renvoie au trou de St Patrice dont il n'aurait jamais dû sortir », et, en note : « Le trou de St Patrice est très fameux en Irlande, c'est par là que ces messieurs disent qu'on descend en enfer. »

(3) *The great folly, superstition and idolatry of pilgrimages in Ireland, especially of that to St Patrick's Purgatory*, Dublin, 1727. Dans le même volume, p. 127-137, on trouve *a description of St. Patrick's Purgatory in Lough-Derg and an account of the pilgrims business there* by Rev. Hewson, rector of St. Andrew's, Dublin.

(4) Richardson, *The great folly*, p. 5-6.

(5) Sur les cérémonies au XVIIe siècle et XVIIIe siècle, on peut consulter : *Teatro delle glorie e purgatorio de' viventi del gran patriarca, ed apostolo dell' Ibernia, S. Patrizio*, Bologne, 1657. D. Brullaughan, *In nomine Jesu opusculum de Purgatorio sancti Patritii*, Louvain, 1735. Hewson, *A description of St Patrick's Purgatory in Lough Derg, and an account of the pilgrims business there*. Dublin, 1727; W. Carleton, *Traits and stories of the Irish peasantry*, London, p. 62-96. Cf. *Revue britannique*, 1842, t. VIII, p. 117-121. C[aesar] O[tway], *Sketches in Ireland*, 1827, p. 149. L'histoire du pèlerinage a été écrite par Rev. D. Canon O'Connor, *St Patrick's Purgatory, Lough Derg, its history, traditions, legends, antiquities, topography, and scenic surroundings, with some account of its more notable pilgrims, and a detailed description of the authorised devotions performed at its venerable shrine*, an enlarged and revised edition, Dublin, 1895.

été comblée; les bâtiments destinés à loger les pèlerins sont des constructions modernes. Mais le paysage, sans doute, n'a point changé depuis le XIIe siècle, et ceux qui le visitent maintenant [1] comprennent sans peine qu'au milieu de ces montagnes arides et fauves, où la bruyère se détache en noir sur le fond d'herbes et de joncs desséchés, dans une île qui s'élève à peine au-dessus des eaux rougeâtres du lac, parmi la solitude et le silence que seul le vent vient troubler, on ait situé jadis une des entrées de l'enfer.

II

Les mystères bretons de Louis Eunius.

La bibliothèque des écrivains anonymes qui composèrent les mystères bretons était formée de quelques livres populaires, ouvrages de piété pour la plupart; les sujets, comme l'a démontré A. Le Braz [2], sont tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, de la Vie des Saints, des publications hagiographiques du colportage et de la *Légende Dorée*, plus rarement de mystères français; enfin de quelques romans tels que *Les Quatre Fils Aymon*, *Huon de Bordeaux*, *La Belle Hélène de Constantinople*, *Geneviève de Brabant*; ou de livres de morale en action comme *Les Trois Estats de l'Innocence* du Père R. de Ceriziers.

C'est l'ouvrage célèbre du P. Boüillon [3], *Histoire de la Vie et du Purgatoire de saint Patrice*, qui fut la source des mystères bretons relatifs à saint Patrice et au Purgatoire [4]. De la *Vie de saint*

(1) Ph. de Félice, *L'autre monde, mythes et légendes; le Purgatoire de saint Patrice*, p. 9-15. M. A. Le Braz, qui l'a visité en avril 1905, quelques semaines après M. de Félice, a bien voulu me communiquer ses notes de voyage.

(2) *Essai sur l'histoire du théâtre celtique*, p. 271-333.

(3) N'est-ce pas lui, d'ailleurs, que désigne l'auteur de la Vie de S[t] Patrice dans ce vers ambigu :

> *Asistet* gant eun tad deus a urz sant Frances (Prologue, 13).

(4) Saint Patrice ne semble pas avoir été très connu en Bretagne. M. R. de Laigue m'a aimablement signalé les quelques sanctuaires qui lui sont dédiés : une chapelle à Vezin (manoir du Groselier), à Rennes (manoir du Breil), à Lannion. Il y a en Indre-et-Loire une commune de Saint-Patrice. On y remarque une épine miraculeuse que le saint, dit la légende, fit fleurir en plein hiver et qui maintenant fleurit encore à contre-saison (communication de M. H. Teulié, bibliothécaire de l'Université de Rennes). On trouve en outre Saint-Patrice-de-Claids dans la Manche, et Saint-Patrice-du-Désert dans l'Orne. A Mégrit, Côtes-du-Nord, la Pierre de saint Patrice est percée dans toute sa longueur d'un trou où le saint se cacha pendant longtemps. Ernoul de la Chenelière, *Mégalithes des Côtes-du-Nord*. P. Sébillot, *Le*

Patrice, on ne connaît qu'un seul manuscrit; il a été excellemment édité avec une introduction, une traduction et des notes par J. J. Dunn, en 1909. De même que l'histoire de saint Patrice n'est chez le P. Boüillon qu'une sorte d'introduction à l'histoire du Purgatoire, le mystère de la *Vie de saint Patrice*, en trois actes, sert comme d'avant-propos au mystère du *Purgatoire de saint Patrice*, en deux journées, que l'on représentait le lendemain du jour où l'on avait donné la *Vie de saint Patrice* (1).

Du *Purgatoire de saint Patrice*, on a, à notre connaissance, plusieurs manuscrits représentant deux rédactions. La première rédaction, qui suit de près le livre du P. Boüillon, est conservée dans trois manuscrits plus ou moins fragmentaires, et un imprimé. La seconde rédaction est conservée dans deux manuscrits et la traduction d'un troisième manuscrit.

Première Rédaction

1° Le manuscrit 45 du fonds celtique de la Bibliothèque nationale se compose de 78 feuillets; les feuillets 1-69 v° sont occupés par une copie (A) du mystère de Louis Ennius dont le commencement (trois feuillets) manque; cette copie est due à Jean Conan (2) de

folklore de France, Paris, 1904, t. I, p. 321. Dans la forêt de Longboël, à La Neuville (Seine-Inférieure), il y avait un trou de saint Patrice qui donnait entrée dans l'enfer. F. Baudry, *Mélusine*, t. I, col. 13.

(1) Voir acte III, vers 1124, 1175-1176, p. 256, 262 de l'édition de J. J. Dunn. Cette édition est en cours de publication dans les *Annales de Bretagne*, t. XXIV et suiv., et a été publiée à part en 1909.

(2) Sur Jean Conan, voir A. Le Braz, *Essai sur l'histoire du théâtre celtique*, p. 441-448. Voici son acte de décès qu'a bien voulu me communiquer M. le Secrétaire de mairie de Trédrez :

« Extrait du registre des actes de décès de la commune de Trédrez pour l'année mil huit cent trente quatre; du dix neufième jour du mois de décembre mil huit cent trente quatre à midi, acte de décès de Jean Conan, né à Ste Croix, département des Côtes du Nord, âgé de soixante-dix-neuf ans, profession de tisserand, domicilié de Trédrez, décédé le dix huit décembre à sept heures du matin, fils de Guillaume Conan et de Marie Le Moal, tous deux décédés, époux de Marie Jeanne Thomas, filandière, démeurant à Trédrez. La déclaration du décès sus-mentionné a été faite par François Conan, demeurant à Trédrez, âgé de vingt-neuf ans, profession de tisserand, qui a dit être fils du défunt et par Pierre Ollivier, demeurant à Trédrez, âgé de soixante trois ans, profession de laboureur, qui a dit être voisin du défunt. Lecture donnée de ce que dessus, les comparants et témoins ont déclaré ne savoir signer de ce interpellés. Constaté suivant la loi par moi, Yves Hullot, maire et officier de l'Etat civil soussignant. »

Si l'on regarde comme exacte l'indication de l'âge de Jean Conan à la date de sa mort, on en conclut qu'il naquit en 1755. C'est la date portée sur une copie de sa traduction du *Bouquet sacré* du P. Boucher, copie due à Nicolas Le Braz. Il y est dit que la traduction fut achevée *er bla mil eis cant trégont*, *an uguent a vis héré* « en l'an mil huit cent trente, le vingt

Trédrez, qui mourut en 1834. Le feuillet 70 r° porte le nom Connan, avec la date : Trédrez, 20 mai 1847, et deux vers bretons :

hoant plac'h yaouanc so eun tan hac a poaz
hoant seurezet so cant goech goassoch hoas (1)

Traduction des deux vers bien connus de Gresset (*Vert-Vert*, ch. II) :

Désir de fille est un feu qui dévore
Désir de nonne est cent fois pire encore.

et qui font allusion au vers 568 du mystère.

Luzel, dans une note jointe au manuscrit, certifie que le manuscrit est de Jean Conan.

Au bas du feuillet 69 v°, on lit : *J. Marie Guennec .... Le 23 Février 1839 ;* et, d'une autre écriture : *Luzel.*

Le feuillet 32 r° porte deux dessins grossiers : l'un représentant un homme étendu ; l'autre, une croix flanquée de deux cierges, avec, sur le socle de la croix, l'inscription : *Aman a sou asasined eun den, peded Doué vid repos e ine. Amen.* Ces dessins sont destinés à illustrer les indications scéniques qui suivent le vers 1648.

2° Les feuillets 71 r°-78 v° contiennent le commencement de la pièce, d'une écriture et d'une orthographe plus moderne que celle de Jean Conan; cette copie (B) est plus étendue que la lacune de la première partie. On peut ainsi comparer les vers 113-366 dans les deux copies. Cette comparaison montre que B est très inférieur à A. Les vers 209, 351 manquent; quelques vers sont incomplets, par exemple 121, 136; le copiste ne tient pas toujours compte de la rime; il remplace *tud quer* par *mignonet 116; clered* par *malequa* 135; *las caned* par *las canab* 151; *roud* par *rouet* 352; *cabared* par *osteleri* 122; *Doulouse* par *man* 124. Nous ne devons donc accorder

du mois d'Octobre » et que Conan avait alors soixante seize ans : *bea a zo breman c'huézec vla a tri-uguaint — a boe ma voan ganet en Zanté-Croa Guengamp.* Mais, d'après une lettre qu'a bien voulu m'écrire M. le Secrétaire de la mairie de Guingamp, on ne trouve, de 1750 à 1760, aucune mention de la naissance de Jean Conan sur les registres de la paroisse Sainte-Croix. Il serait né à Kérity d'après E. Ernault, *Mémoires de la Société de linguistique*, t. XII, p. 253. M. le Maire de Kérity m'a obligeamment fait connaître que les registres de 1745 à 1770 n'existent plus aux archives de sa commune.

(1) Ces deux vers sont de la même écriture que *Connan Trédrez 20 Mai* 1847, et sont vraisemblablement de la main de François Conan; tandis que le corps de la pièce est de la même écriture que la Vie de sainte Geneviève (Bibl. nat. f. celt., 24), laquelle est l'œuvre de Jean Conan (1825). L'écriture de Jean Conan est très soignée; les seules confusions qu'elle offre sont celles de *e* et de *i*, parfois de *g* et de *q*, de *e* et *r* à l'initiale, de *l* et de *t*.

à la copie B qu'une confiance très limitée, là où elle est la seule autorité.

Luzel avait préparé pour l'impression une copie du manuscrit 45 dont il rectifie parfois la métrique et modernise l'orthographe ; cette copie (L) a été déposée par M. A. Le Braz à la Bibliothèque universitaire de Rennes, où elle porte le numéro 12. Elle offre un texte remanié dans le détail, sans que toutefois la métrique de tous les vers ait été rétablie [1].

3° En 1871, a paru à l'imprimerie Le Goffic, à Lannion : *Buez Louis Eunius dijentil ha pec'her bras, trajedien en daou act, gant eur proloc vit peb act*, in-12 de XII-166 p. Ce texte (C) est assez différent de A. Il s'en distingue d'abord par des omissions : vers 15-18, 347, 350-351, 629, 631, 1401-1402, 1419-1420, 2062, 2161-2162, 2263-2264, 2307-2308, 2345, 2519, 2561-2562, 2831-2832, 2855-2856, 2859-2862, 2961-2962, 2977-2980, 3001-3002, 3011-3012, 3563-3564, 3628, — et des additions : 4 vers au lieu de 2 après 1427; 4 vers mis dans la bouche de Louis après 3634; — par des interversions : vers 741-742, 837-838, 853-854; — par de très nombreuses divergences de détail portant sur le choix des mots et la construction; en particulier, C a été expurgé de toutes les expressions grossières que contenait A; du seul point de vue de la rime, on constate des variantes dans près de 600 vers. Enfin, sur quelques points, le texte de C est tout à fait dissemblable du texte de A : par exemple, le prologue de la seconde journée, 1683-1818 ; le discours de Belzébuth, 1045-1118 ; le discours de Bérith, 1151-1189, qui dans C est attribué à Baal ; à ce discours en succède, dans C, un autre attribué à Bérith et qui a pour sujet l'Angleterre (voir ci-après *Appendice* IV) ; le sermon du prédicateur, 1918-2038. Mais si l'on met à part les morceaux qui constituent les parties les plus originales du mystère et qui ont dû subir, au cours des années, des changements complets pour être accommodés au goût du public, on constate que la source commune de A et de C n'est pas très éloignée. Les deux manuscrits ont en commun une lacune après le vers 2062. Les différences de détail que l'on remarque entre eux ne sont pas également réparties sur toute la pièce; certaines scènes sont presque identiques dans les deux rédactions, par exemple v. 2040-2508. Là où la rime est différente, il n'y a souvent qu'une interversion des deux hémistiches du vers :

(1) On peut s'étonner que Luzel qui, en outre, avait dès 1865 envoyé au ministère une traduction complète de cette pièce, ne l'ait pas publiée. Dans une lettre du 19 mai 1889, A. de La Borderie la lui demandait pour la *Revue de Bretagne*. A. Le Braz, *Essai sur l'histoire du théâtre celtique*, p. 340, écrit que la mise au net de cette pièce (L) occupa les derniers jours de Luzel.

640 A. breued e toud ma horf o vareges quesec
C. o varegues quezec eo oll ma c'horf brevet
796 A. me nem deuertisou herue ma bolante
C. vel a mo c'hoant bepred me n'em divertisso
873 A. rac credin a ra guenin evid on sefian
C. evit hon difial ez oc'h deut, a gredan
884 A. modered o comgou 'pe eved diauis
C. mar bec'h re diavis poezet mad ho comzou
1002 A. dleed e boud difun a neb a ja en end
C. na dle den mont en hent hep beza difun mad
1294 A. col a ran ma bue gand eun den misirab
C. eun den fall a ra din dont da goll ma buez
1317 A. rac bale mad a red, hac an end a sou uny
C. rac an hend a zo plen, a bale mad a ret
1415 A. potred an actou fos, displanterien ar hroajou
C. torrerien ar c'hroajou, potred an acto faus
1562 A. cals a dore o gouc gand ar hoand da redec
C. cals o c'hoantaat redec a deus ho gouq torret
1824 A. huy neus scuilled o coaid evid ma souetad
C. hac evit ma savetad, e c'heus ho coad scuillet
2145 A. me selebrou beb sun ofern an spered santel
C. ofern ar speret glan bep sun me celebrou
2203 A. me a meus courag vad a Doue rey e gras
C. Doue a reï he c'hras ha me a meus courag.
3082 A. an otro sant Miquel a ma el gardien
C. ha ma el gardien, an otro sant Michel
3177 A. Ar plas man, tad santel, ehe an purgatoair
C. Ar purgator, tad santel, ec'h eo ar plas-man

Souvent le déplacement ou le remplacement d'un mot à la fin du vers entraîne pour les besoins de la rime la modification du vers suivant :

2901 A. En ano an tad, ar mab hac ar Spered santel
mo congur dam huitad meueillen Lusifer.
C. en hano 'n Tad ar Mab ive ar Speret-Glan
m'ho conjur d'am c'huitad meveillen bras Satan.
377 A. hed ma hinderf er jardin da bourmen eun neubed
rac ma matenesou a meus hoais da lared
C. it eta eun nebeud d'ar jardin da bourmenn
da c'hortos ac'hanon d'achui ma fedenn
383 A. Ho ho ! birfiquen ne bouesses o pedin
Doue hac ar Voerhes, te fad sou disoursy
C. O Theodesia ne baouesi james
o pedi a galon Doue hac ar Verc'hes

389 A. a hoais mes queres es pou comodite
da guitad ar gouand hac ar pedeno se
C. C'hoas, mar queres, e vo roet did ar moyen
da dilezel couend hac ive ar beden
403 A. achif eo ma euriou eur hardeur hac ouspen
mes o considerin en o hantretien
C. tremen eur c'hart-heur zo eo achu ma heuriou
mez me zo bet troublet o clevet ho comzou
415 A. Penos, an disiplin ? a huy ve quer cruel
da laquad ar sord se da douch ous o crohen
C. Penos an dissiplin ? c'hui a ve meurbed cri
o lacat treo quen rust da douch ho izili
453 A. me ja da breparin, a poend eo din moned
beomb fidel on dou, rac me ne vanquin qued
C. me ha da diampeich, poend bras eo din ober
bezomp couraj hon daou : vit me rei ma dever.

Ces déformations du texte sont dues, sans doute, à la transmission orale. Les acteurs, souvent illettrés, apprenaient leurs rôles en les répétant sous la direction de personnes qui savaient lire et tenaient en main une copie du mystère. Celles-ci, parfois, ne lisaient pas exactement le texte qu'elles avaient sous les yeux ; parfois aussi l'acteur modifiait inconsciemment le texte qu'on lui apprenait. Et quand, plus tard, sous la dictée de l'acteur, on transcrivait une nouvelle copie, cette copie s'écartait, sur de nombreux points, de l'original.

Voici un court résumé de cette première rédaction. Louis Eunius déclare qu'après la mort de ses parents, il va s'abandonner à toutes ses fantaisies ; on le voit se quereller avec des soldats qui jouent aux boules et en tuer deux ; il rosse un sergent, à la suite d'une partie de cartes dans une auberge, et bâtonne l'hôtesse ; le sergent se plaint au Juge et au Gouverneur; et Louis, après avoir en vain tâché d'amener ses domestiques à prendre son parti, cède aux avis de Carnagon qui lui conseille de changer de pays et lui propose d'aller séduire sa cousine la religieuse Théodosia. Celle-ci consent assez vite à suivre Louis par delà les Pyrénées et à emporter les richesses du couvent. Avant d'arriver à l'hôtellerie, Louis tue les deux muletiers qui les ont transportés et les dépouille de leur argent. Il mène joyeuse vie, et quand ses ressources sont épuisées, il contraint Théodosia à se prostituer. Celle-ci s'échappe un jour en son absence et va demander pardon à Dieu des fautes qu'elle a commises. Louis continue sa vie de désordre; il se dispute à l'auberge avec deux douaniers qui l'ont pris en fraude; il les tue et force l'hôtesse à se donner à lui. Puis, non sans quelque peine, il assassine un marchand de toile.

Comme intermède comique, les diables viennent alors tenir conseil sur le théâtre, et rendent compte à Satan de la besogne qu'ils ont faite. Astaroth raconte l'histoire de Louis Eunius, Belzébuth expose l'état moral de la France et de la Basse-Bretagne, Baalbérith vante l'innocence des sauvages d'Amérique et les mœurs de l'île de Cythère ; Satan se déclare content de l'œuvre accomplie.

Puis Louis reparaît sur la scène ; il viole une femme, tue un paysan, viole une jeune fille. Un général de France arrive pour racoler des soldats ; Louis s'engage sous le nom de Lamontagne et promet de mettre à lui seul les ennemis en fuite. Il remplit sa promesse devant deux sergents qu'il a emmenés comme témoins et, à force de prodiges, renvoie les Anglais en déroute jusqu'en Mésopotamie. Las d'attendre la succession de son capitaine pour avoir de l'avancement, Louis se décide à l'assassiner, mais pendant qu'il est en embuscade, il voit voler au-dessus de lui un papier qu'il finit par attraper; sur ce papier il y a le portrait d'un mort avec cette inscription : *Je suis Louis Eunius*, et au même instant il voit près de lui une croix flanquée de deux flambeaux. Cet intersigne suffit pour le décider à se repentir et à demander pardon à Dieu. Ici finit la première journée.

A la seconde journée, on le voit vêtu en pèlerin, sur la route de Rome. Sans écouter le diable qui vient le tenter, il entre dans une église où un prédicateur est en train de dire qu'il voudrait connaître le plus grand pécheur du monde pour le convertir. Après le sermon, Louis va trouver le prédicateur pour se confesser ; celui-ci lui déclare qu'il n'a pas le pouvoir de l'absoudre, mais qu'il pourra obtenir le pardon en demandant au Pape l'autorisation de se rendre au Purgatoire de saint Patrice. Le Pape remet à Louis une lettre pour l'évêque, et Louis, après avoir lutté avec Satan qu'il renverse par terre, arrive en Irlande; l'évêque le mène au couvent, et, après un long sermon, le conduit à l'entrée du Purgatoire. Là, le prieur lui donne ses dernières instructions et Louis se trouve livré à lui-même. Il arrive, après avoir passé avec peine entre deux rochers, dans une salle où les douze apôtres et saint Patrice viennent l'encourager à poursuivre sa route. A peine l'ont-ils quitté que huit diables accourent; ils le jettent dans le feu, le pendent, le frappent à coups de hache, le mettent sur la roue, le jettent dans un puits enflammé, le font rouler du haut d'une montagne dans un étang plein de monstres, le plongent dans l'eau bouillante, puis dans l'eau glacée, enfin l'amènent devant un pont de glace sur lequel ils l'obligent à passer. A chaque supplice, le signe de la croix et une courte invocation ont délivré Louis des mauvais esprits. Là

encore, une main invisible le soutient et Louis arrive sain et sauf de l'autre côté du pont, dans le Paradis. Il y est reçu par saint Patrice qui lui annonce qu'il est pardonné et lui recommande de s'en retourner au plus vite. Louis repasse par le même chemin et remarque parmi les âmes souffrantes du Purgatoire son confesseur et sa cousine; il arrive à la salle où il rencontre de nouveau les douze apôtres et saint Patrice. Le tonnerre gronde, les murs s'écroulent; il reparaît à la porte de la caverne où l'attend toute une procession qui le conduit en grande pompe à l'église. Là, Louis fait le récit détaillé de son voyage. Le comte de Toulouse, son cousin, vient le chercher pour le ramener en France. Louis refuse, prie le comte de distribuer ses biens aux pauvres et reste au couvent sous un habit de frère.

Quelqu'intérêt que présente cette première rédaction, que l'on trouvera d'ailleurs reproduite toute entière en ce livre, elle n'en est pas moins incomplète sur quelques points, et, comme nous le verrons, les manuscrits de la deuxième rédaction permettent de combler les lacunes ou d'éclairer les obscurités de A et de C.

4° Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, fonds celtique n° 39, contient, en tête d'un mystère de *Cognomerus et sainte Tryphine*, un prologue de *Louis Eunius* (D) qui y occupe les quatre premiers feuillets. Ce prologue est d'une écriture soignée et très moderne jusqu'au f° 4, où lui succède une écriture compliquée et irrégulière. Il offre, f° 2 v°, la mention suivante : « Fin et fait par moi quément jean fait en 1839. Fin du proloque, salut e révérans ». La pièce, qui suivait ce prologue et qui n'a pas été trouvée, commençait par une scène où le vieux père de Louis déplorait le malheur de sa naissance ; puis le père l'exhorte vainement à changer de vie, et ordonne à deux hommes de le corriger; Louis les reçoit à coups de bâton; le père meurt de chagrin. Le reste de la première journée, à en juger par le prologue, était peu différent de A; on y trouvait la scène des joueurs de boules, la scène du sergent, la scène des domestiques, la scène des maltôtiers, la scène du couvent de Perpignan. Rien ne nous permet d'affirmer que ce prologue fût celui qui fait défaut à la première journée du manuscrit 45. En tout cas, les six pages qui manquent à ce manuscrit étaient aisément remplies par le titre et les scènes suppléées par B. De plus, l'acte qui suivait ce prologue n'était pas aussi étendu que la première journée de la première rédaction; il se terminait au vers 456 de A ; mais il était plus étendu que le premier acte de la seconde rédaction.

Deuxième Rédaction

5° Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, fonds celtique n° 29 (P), est une rédaction de *Louis Eunius* très différente de celle que représentent A B C. Les personnages principaux sont plus nombreux ; outre ceux de la rédaction A, il y a le roi d'Hibernie, le prince Théodoso, le duc Alderisa et le baron Tivollia, qui proviennent sans doute de la *Vie de saint Patrice* (1). Louis est devenu une sorte de champion de la chrétienté contre les Irlandais païens, et les délibérations des princes irlandais tiennent une grande place dans le mystère. La seconde partie de l'action, qui dans A est aussi étendue que la première partie, est, dans ce manuscrit, rudimentaire. Voici une analyse de la pièce.

Premier Acte. — Louis Eunius réunit les gens de sa maison pour leur annoncer qu'il va changer son train de vie et jouir de la fortune que lui ont laissée ses parents. Son gentilhomme et son sommelier lui donnent quelques conseils qu'il ne veut pas écouter (f° 1-2 v°). Le capitaine annonce à l'évêque que le gouverneur de Toulouse va venir ce jour même prendre possession de son poste; les habitants déclarent vouloir lui rendre toute sorte d'honneurs (f° 2 r°-2 v°). Le gouverneur arrive: l'évêque lui offre les clés du château (f° 2 v°-3 r°). Louis déclare de nouveau qu'il veut se divertir; Jacques Piétro (ou le Diable) fait remarquer que, quoique Louis soit très puissant, la noblesse a choisi un gouverneur sans le consulter; Louis entre en colère et se répand en récriminations (f° 3 r°-3 v°). Trois cavaliers, Manchot, Bourden et Tarilla, viennent jouer aux boules; Louis trouble leur jeu et se querelle avec eux; il tue Tarilla et Manchot; Bourden s'enfuit (3 v°-5 v°).

Deuxième Acte. — Louis fait part à son sommelier et à son gentilhomme de ses besoins d'argent et leur demande tout leur dévoûment (5 v°-6 r°). François, le sergent royal, vient offrir à Louis une bouteille de vin nouveau ; après le repas, les deux hommes jouent aux cartes ; Louis perd cinq cents écus, et demande au sergent de lui en rendre la moitié ; celui-ci refuse ; Louis éteint la lumière et le frappe ; l'hôtesse accourt pour se faire payer ; elle attrape le sergent et l'oblige à lui laisser en gage son habit neuf et son chapeau (° 6 r°-8 v°). Le sergent va demander justice au gouverneur et au capitaine. Ceux-ci le chargent d'arrêter Louis (f° 9 r°-9 v°). Satan conseille à Louis de quitter Toulouse et de se rendre à Perpignan, où sa cousine germaine est religieuse ; celle-ci l'aime et lui donnera

(1) Voir par exemple acte II, scène IV, p. 122-126, où figurent L'empereur, le premier prince, le second prince, le premier page, le second page.

de l'argent. Louis s'y résout (fº 9 vº-10 rº). François donne ses instructions à deux autres sergents, Jacques Piedro et Louis Artilla, pour arrêter Louis ; Louis les bat ; le gouverneur, à qui François est venu rendre compte de sa mission, prononce le bannissement de Louis; s'il n'obéit pas, il sera condamné à la prison perpétuelle et à la confiscation de ses biens (fº 10 rº-11 rº). Louis arrive au couvent et frappe à la porte. La portière, sœur Olive, l'introduit et va chercher la mère Théodosia ; Louis lui raconte, à sa manière, ses aventures ; Théodosia demande à la Supérieure d'autoriser Louis à rester au couvent; celle-ci décide qu'il ne verra Théodosia que derrière la grille et qu'il couchera avec le jardinier [1]. Théodosia fait part à Louis de ces dispositions (fº 11 rº-12 rº). Deux diables, Lucifer et Belzébuth, décident de tenter Louis et Théodosia. Lucifer va inspirer à Louis d'enlever sa cousine du couvent, et Belzébuth conseille à Théodosia d'aller dans une autre province épouser Louis (fº 12 rº-13 rº). Louis n'a pas de peine à séduire sa cousine; il décide un loueur de chevaux à venir aussitôt avec lui ; les chevaux sont chargés ; ils partent pour l'Espagne, arrivent à Madrid et descendent à l'hôtel des Trois-Avocats [2] (fº 13 rº-14 vº). L'hôtesse leur fait bon accueil. Pendant que Théodosia se repose dans sa chambre, après avoir remis au loueur un diamant de mille écus, pour qu'il garde le secret de leur voyage, Louis emmène le loueur pour le payer; ils ne s'accordent pas sur le prix; Louis le tue et le dépouille (fº 14 vº-16 rº). Théodosia, restée seule, commence à se repentir de son équipée ; Louis lui raconte ce qu'il vient de faire; après lui avoir reproché son crime, elle lui fait part de ses scrupules et lui demande de chercher un capucin, un récollet ou un autre ecclésiastique pour les marier; justement, un capucin vient à passer; Louis lui expose sa requête et le capucin les marie dans la forme ordinaire [3] (fº 16 rº-17 vº). Deux chevaliers, Hylas et Amiédon, entrent à l'hôtellerie pour se divertir; ils jouent aux dés pour savoir qui paiera la bouteille ; Louis survient et obtient de prendre part au jeu; il fait apporter une bouteille d'eau-de-vie ; il perd cent louis d'or et demande aux chevaliers la permission de leur présenter sa femme. Théodosia lui remet les cent louis d'or qui lui restent (fº 17 vº-19 rº). Les deux chevaliers décident de proposer à Théodosia de les suivre pour faire une bonne farce à Louis ; ils lui offrent de la conduire en un beau château où elle passera agréablement sa vie. Théodosia proteste

(1) Le même détail se trouve dans Q. Dans M, c'est avec le père confesseur.

(2) De même dans Q. Il y a quelques années, me dit M. François Gélard, on voyait encore à Tréguier, rue Colvestre, une auberge à l'enseigne des trois avocats.

(3) Cf. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 30-32.

de son attachement à son mari et invoque le secours de Dieu, mais elle suit Hylas et Amiédon. Louis rentre et apprend par Belzébuth le départ de sa femme (f° 19 r°-20 r°). Théodosia et les chevaliers arrivent au château. Amiédon fait à Théodosia une longue et respectueuse déclaration d'amour, et Théodosia consent à le rejoindre dans le jardin à une heure du matin pour partir ensemble (f° 20 r°-22 r°). Survient Hylas, qui, à son tour, proteste de son amour pour elle; Théodosia le repousse. Hylas apprend par un domestique, Urbal, que son cousin Amiédon et Théodosia ont tenu une conversation enflammée; il prépare ses armes pour aller au rendez-vous. Théodosia arrive au lieu fixé, où Amiédon la rejoint. Hylas apparaît, en colère, l'épée à la main. Les deux chevaliers se battent en duel sous les yeux de Théodosia qui supplie en vain. Amiédon est tué. Hylas emmène Théodosia en Flandre (f° 22 r°-24 r°).

Troisième Acte. — Le roi d'Hibernie, d'Eleiscia et de la province d'Antioppi tient conseil; il célèbre le courage de ses prédécesseurs, Tibian, Tiber et Clodius, ainsi que sa propre gloire. Le prince Théodoso, le duc Alderissa et le baron Tivollia renchérissent encore. Mais le roi d'Hibernie leur raconte avec colère que le dieu Mahom lui est apparu en songe sous la forme d'un ange guerrier et lui a révélé que les Français sont jaloux de sa splendeur et ont formé le projet de l'anéantir; il faut au plus tôt s'armer contre eux, surtout contre le gouverneur superbe de la ville de Toulouse. Théodoso conseille d'envoyer à Toulouse un messager pour dire au gouverneur que le roi d'Hibernie lui déclare la guerre. Tivollia (ici Rivollia) est choisi pour cette mission (f° 24 r°-25 v°). Comme le gouverneur se réjouit du départ du tyran Eunius et que l'évêque en rend grâce à Dieu, Tivollia arrive et leur remet la lettre du roi d'Hibernie, où celui-ci écrit au gouverneur de Toulouse qu'il lui déclare une guerre sanglante, où l'on ne fera pas de prisonniers, parce que sa religion est contraire au grand dieu Mahom. Le gouverneur envoie le messager se rafraîchir et tient conseil avec l'évêque et le capitaine. L'évêque est d'avis de demander la paix pour cinq ans et de profiter de ce délai pour rassembler une armée. Cet avis est adopté et communiqué à Tivollia (25 v°-26 v°). Le roi d'Hibernie commençait à être inquiet sur le sort de son ambassadeur, quand celui-ci arrive avec la lettre du gouverneur. Le roi consent à attendre quatre ans (26 v°-27 r°). Louis Eunius, vêtu en brigand, revient à Toulouse, et s'embusque près d'un fossé pour détrousser les passants. Passent Théodosia et Hylas; Louis tue Hylas; Théodosia se jette à genoux pour demander grâce. Louis lui pardonne et s'endort sur une place de la ville. Pendant ce sommeil,

Théodosia implore la miséricorde de Dieu pour ses crimes ; Belzébuth s'efforce en vain de lui faire croire que sa condamnation est prononcée ; un ange vient chasser le mauvais esprit et dit à Théodosia de retourner au couvent où la supérieure l'accueille avec bonté (27 r°-29 v°). Belzébuth apprend à Louis que Théodosia s'est convertie. Lucifer lui fait connaître qu'on a besoin de chevaliers pour faire la guerre au roi d'Hibernie. Le gouverneur arrive et annonce qu'il est nommé général en chef, et, le capitaine, lieutenant général des armées; l'évêque conseille de faire un ban dans le pays; le capitaine envoie un tambourinaire à cet effet. Deux habitants se présentent pour s'enrôler. Le premier est Jaques an dambroghuillet, et le second, Yan Faridibolates, qui a été autrefois au combat de Landagonnec. Le nombre des enrôlés est de cinquante mille quand Louis Eunius, sous le nom de Lamontagne, demande à faire partie de l'armée et s'engage à repousser les Hiberniens à lui seul, à condition qu'on l'assiste de deux témoins ; il exige, en colère, qu'on lui donne plus de cinquante écus (f° 29 v°-32 r°). Les quatre années sont écoulées ; le roi d'Hibernie déclare à ses sujets qu'il a grand désir de se rendre maître de Toulouse et des bourgades voisines, et que les Français ont formé le projet de conquérir l'Hibernie. Théodoso et Tivollia protestent de leur courage. Le roi décide de partir pour assiéger Toulouse. A force de marcher les Hiberniens y arrivent (f° 32 v°-33 r°). Les habitants de Toulouse paraissent sur la scène, conduits par le gouverneur et le capitaine. Louis ordonne de laisser camper les ennemis et se charge de tout. Voilà les deux armées en présence, les Hiberniens d'un côté, les Toulousains de l'autre, et les combattants s'interpellent; l'empereur est atteint d'un coup de flèche; le gouverneur dit aux Hiberniens de se rendre ; Louis s'oppose à ce qu'on leur accorde quartier; il les tue tous, y compris Théodoso et Tivollia (f° 33 r°-34 v°).

Pour récompenser Louis, le gouverneur lui offre cinquante mille pistoles par an. Louis le remercie en disant qu'il va partir pour l'Hibernie pour s'y faire nommer roi. Resté seul, il fait un triste retour sur sa vie passée. Au moment où il se préoccupe de trouver une barque pour passer en Hibernie, et d'attendre un homme qu'il veut tuer, un ange fait voltiger un papier autour de lui, et Louis cherche en vain à l'attraper. L'ange lui rappelle ses crimes, et, au nom du Roi du ciel, lui ordonne de lire le papier et de rentrer en lui-même. Louis est troublé par cette voix qu'il entend sans voir personne, et se retire dans son cabinet pour lire le papier (f° 34 v°-35 v°). On voit Théodosia en oraison; elle prie la Vierge d'accorder la grâce du repentir à son époux Louis. Un ange vient lui annoncer qu'elle va mourir et recevoir dans les cieux la cou-

ronne de gloire (f° 35 v°). Louis demande pardon à Dieu et décide d'aller à Rome chercher l'absolution. Lucifer l'assure qu'il ne sera pas pardonné; Belzébuth lui tient le même langage (f° 36 r°-36 v°). Louis arrive à Rome et demande au Pape de recevoir sa confession. Pendant qu'il est seul à faire son examen de conscience, Belzébuth et Lucifer s'efforcent de le tenter. Louis résiste à leurs menaces. Le Pape revient pour entendre les aveux de Louis et lui donne pour pénitence d'aller en pèlerinage en Irlande où il trouvera saint Patrice (f° 36 v°-38 r°). Louis remet la lettre du Pape au prieur. Saint Patrice lui indique les pénitences qu'il aura à subir. Après avoir passé dans les cellules, il est conduit à la caverne par le prieur qui lui donne ses dernières instructions (f° 38 r°-39 v°). Les diables Lucifer et Belzébuth reçoivent Louis avec d'ironiques démonstrations d'amitié et finissent par le jeter en enfer. L'ange chasse les démons et encourage Louis (f° 39 v°-41 r°). Louis arrive au Paradis terrestre où il est reçu par saint Patrice, accompagné de deux anges. Saint Patrice lui dit de retourner sur ses pas, et qu'il ne recevra aucune offense des malins Esprits; Louis craint de retomber dans le péché s'il retourne dans le monde et insiste pour rester. Saint Patrice va exposer sa requête à Dieu. L'ange vient annoncer à Louis que le moment est arrivé où il va voir Jésus, et Louis meurt, content de quitter la vie, et en donnant de sages conseils aux jeunes et aux vieux. L'ange, en quatre vers, conclut la pièce (f° 41 r°-41 v°).

6° Le manuscrit n° 3 de la Bibliothèque de Quimper [1] (Q) est un cahier in-folio originairement de 20 feuillets; les deux premiers feuillets et le feuillet 5 manquent, et le mystère commence au feuillet 3. Il se termine brusquement vers la fin de la première journée. Il appartient à la même famille que le manuscrit 29 de la Bibliothèque nationale, mais il en diffère par quelques détails.

L'évêque part avec ses soldats pour la ville de Rastadt à la rencontre du gouverneur (3 r°). Les trois chevaliers qui jouent aux boules (3 r°-4 r°) sont des chevaliers de Malte; ce n'est qu'après la partie de boules que prend place la scène de l'entrée du gouverneur (4 r°-4 v°). Suit l'épisode de maître François (6 r°-7 r°). Les scènes relatives au roi d'Hibernie et à sa cour, ainsi qu'au gouverneur et à l'évêque de Toulouse, sont intercalées dans l'histoire de Théodosia. Belzébuth conseille à Louis d'aller se réfugier au couvent de Flus en Flandre (7 v°); le roi d'Hibernie s'entretient avec son général et ses soldats, et envoie un ambassadeur à Toulouse (7 v°-9 v°); Louis arrive au couvent, décide sa cousine à le

(1) Sur ce manuscrit, voir Luzel, *Revue celtique*, t. V, p. 323. Ce manuscrit contient beaucoup d'indications scéniques; en particulier, à chaque changement de lieu, il est écrit de fermer le rideau (*serri ar ridoch*).

suivre et retient un loueur (9 v°-12 r°); le roi d'Hibernie lève des troupes (12 r°-12 v°); Louis et Théodosia arrivent à Madrid; Louis tue le loueur et force Théodosia à se prostituer; un ange dit à Théodosia de la part de Dieu de retourner à son couvent (12 v°-15 r°). Le capitaine dit à l'évêque qu'il a déjà quatre-vingt mille soldats. La scène change : on voit Alanic ar Haro, de Tonquédec, qui chante, en travaillant, la chanson du cocu; sa femme lui demande d'aller chercher de l'eau; il refuse. Entre Conomurus, le galant de la femme, qui menace de battre Alanic s'il n'obéit pas. Exaspéré, celui-ci va s'enrôler et raconte au capitaine les désagréments auxquels s'expose un paysan qui a une trop belle femme (1) (15 r°-16 r°). Belzébuth apprend à Louis le départ de Théodosia; Louis tue un cavalier (16 r°-16 v°), puis va s'enrôler (16 v°-17 v°). Le roi d'Hibernie s'apprête à partir pour la France; le général, les soldats, l'ambassadeur, le page protestent de leur vaillance (17 v°-18 v°). De son côté, le gouverneur de Toulouse s'apprête à partir pour la ville d'Hibernie, avec le capitaine, Louis et l'armée de Toulouse. Louis conseille d'envoyer aux Sarrasins un messager qui leur dise de payer tribut au roi de France et d'abandonner la loi de Mahomet. Le capitaine charge le page de cette mission (18 v°-19 r°). Le roi d'Hibernie renvoie grossièrement le page (19 r°). Les deux armées se rencontrent sur le théâtre; Louis et le roi d'Hibernie se battent; Louis est vainqueur et tue le roi; les Hiberniens s'enfuient ou se rendent. Louis reste en Irlande pour y mettre un roi. Un oiseau vient voler au-dessus de sa tête; il cherche en vain à l'attraper; puis c'est une lettre qui tombe du ciel; un ange vient de la part de Dieu lui dire de se convertir. Louis, touché de la grâce, tombe à genoux (19 r°-20 v°).

7° A la seconde rédaction appartient encore un manuscrit perdu (M), qui, en septembre 1847, fut communiqué pour quelques jours à Luzel par son possesseur, M. Guilmer, imprimeur-libraire à Morlaix. Nous possédons une traduction, par Luzel, de ce texte (2). M est d'assez près apparenté à P. Il présente une lacune de deux pages comprenant la fin de la scène entre Louis, son gentilhomme et son sommelier, et le commencement de la scène des joueurs de

(1) Cette scène, remarque Luzel, est imitée de la *Tragedien Sant Guillarm condt eus a Poetou*, Montroules, 1815, p. 43-44. Voici le texte de la chanson dans Q : Pa nis me quenta da dogan, trala, etc. — ne moa quet a vara dam hoan — breman me debre an bara guen, trala, etc. — effe guin ardant gant ar veren — ini a hanoch na rofe quet, trala, etc. — evit guin ardant lod e vrec — me meus bet en deman guin ardant, trala, etc. — balamour da ma grec a so coant — nen eus micher evit beva, trala, etc. — vel micher an dogan ar vroman (f° 15 r°). Cf. *Soniou Breiz Izel*, *Chansons populaires de la Basse-Bretagne*, recueillies et traduites par F.-M. Luzel et A. Le Braz, Paris, 1890, t. II, p. 40.

(2) Cette traduction appartient actuellement à A. Le Braz.

boules. En général, M est plus proche de la première rédaction que P et que Q. Il suit l'histoire de Louis depuis son arrivée au couvent de Perpignan jusqu'à la conversion de Théodosia, sans y mêler, comme Q, les délibérations du roi d'Hibernie et de ses princes. Il ne contient ni l'épisode de Hylas et Amiédon (P), ni l'épisode d'Alanic ar Haro (Q), ni l'épisode du capucin (P). Les aventures de Louis dans le Purgatoire de saint Patrice, au lieu d'occuper quatre pages comme dans P, remplissent douze pages; de même que la première rédaction, elles comprennent une action qui se déroule devant les spectateurs, et un récit de Louis. Mais l'action se compose de dialogues entre Louis et les diables qui l'engagent à retourner sur ses pas; les supplices, qui sont à peu près les mêmes que dans A, ne figurent que dans le récit de Louis.

On peut citer quelques détails qui ne se trouvent que dans M. Astaroth emmène Louis sur le haut d'une montagne et lui promet de le rendre maître de tout ce qu'il découvre s'il consent à continuer à les servir. L'auteur breton se souvenait ici de l'Evangile (Luc, IV, 5). Le capitaine dit au gouverneur qu'il a assisté lui-même aux derniers Etats [1]. Louis dit à Théodosia que la mode est maintenant, même parmi les princes, d'aimer leurs plus proches parents.

Comparaison des deux rédactions

Voici, pour préciser les rapports de la seconde rédaction avec la première, un tableau où sont indiquées les scènes de A et de P.

Première rédaction (A)	**Seconde rédaction (P)**
	I. Louis, le Gentilhomme, le Sommelier.
	II. Le Capitaine de Toulouse, l'Evêque, les Habitants, puis le Gouverneur.
I. *Louis*	III. *Louis*, puis le Diable (ou Jacques Pietro).
II. *Trois Chevaliers*, *Louis*.........	IV. *Trois Cavaliers*, *Louis*.
	V. Louis, le Gentilhomme, le Sommelier.
III. *Maître François*, *Louis*, *l'Hôtesse*.	VI. *Le sergent François*, *Louis*, *l'Hôtesse*.
IV. *François*, *le Gouverneur*, le Juge.	VII. *François*, *le Gouverneur*, le Capitaine.

(1) Ce doit être un souvenir soit des Etats tenus à Saint-Brieuc en 1768-1769, et 1770, soit des Etats tenus à Morlaix en 1774-1775.

V. Louis, le Serviteur, la Servante.	Cf. V.
VI. *Louis*, Carnagon	VIII. *Louis*, Satan.
	IX. Trois Sergents, Louis (cf. A, XVII).
	X. Le Gouverneur, François, le Capitaine.
VII. *Louis*, *Théodosia*	XI. *Louis*, la Sœur Olive, *Théodosia.*
	XII. Lucifer, Belzébuth, puis Louis, Lucifer.
	XIII. Louis, Théodosia.
VIII. *Théodosia*, *Carnagon*	XIV. *Théodosia*, *Belzébuth.*
IX. *Louis*, *Théodosia*	XV. *Louis*, *Théodosia.*
X. *Louis*, les Muletiers	XVI. *Louis*, le Loueur de chevaux.
XI. Louis, Théodosia, les Muletiers.	
XII. Louis, Théodosia, l'Hôte	XVII. *Louis*, *Théodosia*, l'Hôtesse, le Loueur.
	XVIII. Louis, le Loueur.
XIII. Louis, Théodosia ; *Théodosia.*	XIX. *Théodosia*, *puis Louis.*
	XX. Louis, le Capucin, puis Théodosia.
	XXI. Deux Chevaliers, Hylas et Amiédon, l'Hôtesse.
	XXII. Louis, les Chevaliers.
	XXIII. Louis, Théodosia.
	XXIV. Deux Chevaliers, Théodosia.
XIV. *Louis*, Théodosia	XXV. *Louis.*
XV. Théodosia.	
XVI. *Louis*, le Diable	XXVI. *Louis*, *Belzébuth.*
	XXVII. Théodosia, les deux Chevaliers, le Domestique.
Louis, le Cavalier.	
	XXVIII. Le Roi d'Hibernie, le prince Théodoso, le duc Alderisa, le baron Tivollia.
XVII. Louis, l'Hôtesse, les Maltôtiers.	
XVIII. Louis, le Marchand	XXIX. Le Gouverneur de Toulouse, le Capitaine, l'Evêque,

	deux Chevaliers, puis l'Ambassadeur d'Hibernie Tivollia.
XIX. Conseil des Diables : Satan, Astaroth, Belzébuth, Balbérith.	
XX. Louis, la Femme, puis le Paysan, la Jeune Fille.	XXX. Le Roi d'Hibernie et sa suite.
	XXXI. Louis, puis Hylas et Théodosia.
	XXXII. Théodosia, Belzébuth, l'Ange (Voir A, XV).
	XXXIII. La Supérieure, Théodosia.
	XXXIV. Louis, Lucifer, Belzébuth (Voir A, XVI).
XXI. Le Général de France, deux Sergents et un *Tambour*, puis *Louis*.	XXXV. Le Gouverneur, le Capitaine, l'Evêque, le *Tambourinaire*, les Habitants, puis *Louis*.
XXII. Louis, le Capitaine, deux Sergents.	XXXVI. Le Roi d'Hibernie, Théodoso, Tivollia.
XXIII. Le Capitaine, les Sergents, puis Louis.	XXXVII. Le Capitaine, le Gouverneur, Louis, les Toulousains, les Hiberniens, Théodoso, Tivollia.
XXIV. *Louis*..............................	XXXVIII. *Louis*, l'Ange.
	XXXIX. Théodosia, l'Ange.
XXV. *Louis*, puis le Diable.......	XL. *Louis*, puis Lucifer, Belzébuth.
XXVI. Le Prédicateur, puis Louis Louis, le Diable, le Prédicateur.	
XXVII. *Louis*, *le Saint-Père*.......	XLI. *Louis*, *le Saint-Père*.
XXVIII. Louis, Satan, puis les Diables.	XLII. Lucifer, Belzébuth, Louis (cf. A, XXVI).
	XLIII. Le Saint-Père, Louis.
XXIX. *Louis*, l'Evêque..............	XLIV. Le Prieur (ou saint Patrice), *Louis*.
XXX. Louis, l'Evêque, le Prieur.	
XXXI. L'Evêque, le Prieur, Louis	
XXXII. Louis, les Apôtres, saint Patrice.	
XXXIII. *Louis*, *les Diables* : Belzébuth, Astaroth, Momon,	XLV. *Belzébuth*, *Lucifer*, *Louis*.

Bérith, Satan, Asmodée, Carnagon, Bigoré.	
XXXIV. Louis, Moïse, Enoch, Elie.	
XXXV. *Louis*, *saint Patrice*, la Procession.	XLVI. L'Ange, *saint Patrice*, *Louis*.
XXXVI. Louis, le Prédicateur, la Cousine.	
XXXVII. Louis, les Apôtres, saint Patrice.	
XXXVIII. Louis, la Procession (Récit de Louis).	XLVII. Louis, l'Ange.
XXXIX. Louis, le Comte de Toulouse, le Prieur.	

On voit dans quel sens la seconde rédaction s'est développée. Pour renouveler le sujet, l'auteur de cette rédaction a utilisé les thèmes ordinaires des romans français que le colportage avait répandus en Bretagne : la guerre contre les infidèles, l'enlèvement d'une belle dame par un galant chevalier; ces épisodes, étrangers à l'action, défigurent singulièrement une pièce dont le sujet était, à l'origine, d'une claire simplicité.

Quelles que soient les différences qui séparent les deux rédactions, on se convainc facilement que l'archétype n'est pas très éloigné, car un grand nombre de vers sont communs aux deux rédactions, à quelques variantes près. En voici quelques exemples :

B 55. bonjour gevaillerien terib e hoariet
P 4 v°. bonjour camaradet terupl e hoariet
Q 3 v°. bonjour chevaillerrien terrubl e choariet

B 58. me mije laquat ma arhant er barti
P 4 v°. e mije laquet ive va arhant er hoari
Q 3 v°. me lacquo va arhant ive ebars er hoari

B 60. a pa vou achu ar barti man, neuse e hoarifet
P 4 v°. pa vo echu oman goudese e hoarifet
Q 3 v°. pa vo achu oman neuse e hoarifet

B 66. mar de da glas labour e och déut aman
man ne queret poves a donet da nem den
nin a laquai cleve en dorn bremesouden
P 4 v°. ma na gueres paoues a dont de neur den
me lacay cleze em dorn bremeiq souden
Q 3 v°. mar deo da glasq affer ezout deut dor havet

B 110. couls noblans a bourhijen pa vo comandet din
P 6 r°. couls noblans a comun pa ve ordrenet din
Q 4 v°. quer couls nobl a partabl pa vo commandet din

B 111. hac e meus desir dre ma och redoutet
P 6 r°. drese emeus dezir dre ma zoch redoutet
Q 4 v°. dre se emeus desir dre ma zoch redoutet

A 120. rac ne dened qued dimb, man na ne diliquat
P 6 v°. ne deuit quet demp ma nen deo quet delicat
Q 4 v°. rac nen tennetan quet ma nan de dilicat

A 229. douf scoed e ar scoden, conted man nem hredet.
P 8 r°. trizeq lur eo o cont, contit ma na gredit quet
Q 6 r°. trisoc livr eo o scoden, contet ma nam credet

A 241. sellet penos e treter breman o seruigerien
P 9 r°. selit en pe guis e treter oc'h offiserien
Q 6 r°. trisec livr eo o scoden, contet ma nam credet

A 320. nelfe qued resistan ous an ol en antier
a te so reputed partoud vid eur voleur
P 9 v°. ne al quet resista deus eur vro en antier
a te so reputet gante evit eu laer
Q 7 v°. rac eun den ne ell quet resista deus ar bed en antier
a te a so reputet gant an oll eur voler

A 365. non pas ma hinderf enpechemand ar bed
P 13 v°. guir eo va hender mes me ne allan quet
Q 11 r°. guir eo va henderv ques na meus moyen a bet

A 708. penos ou ar beuan ? non eus peloch netra
friped a difriped eo ar vesellio arhand
a guemend o poay lairred guechal deus ar gouand
P 19 v°. penos e refomp ni evit beva rac non deus quen netra
flippet a disippet eo on ol arhant
a quement amoamp laeret deus ar gouant
Q 14 r°. penos e veso gret, ne neus pelloch netra
fripet a disfripet eo on oll arhant
a quement a moamp laeret deus ar gouant

A 788. hed eo dar jubile da nem gonuertisan
P 30 r°. rac et eo de houent de neur gonvertissan

A 815. pale charny die ched ary eur hauailler
bremesouden vatand me reiou e afer

P 27 r°. palajarni vantre morbleur cettu eru duont daou cavailier
bremeiq souden vantant me a reio o hafer
Q 16 v°. parle charni vantre cetu eur havailler
breman souden vantant me rayo e affer

A 815. gand eun ten pistolen a reinquan e lasan
P 27 v°. gant eun tol flech e renquan cavet da eunan evue
Q 16 v°. gant eun ten pistolen e rencan e laza

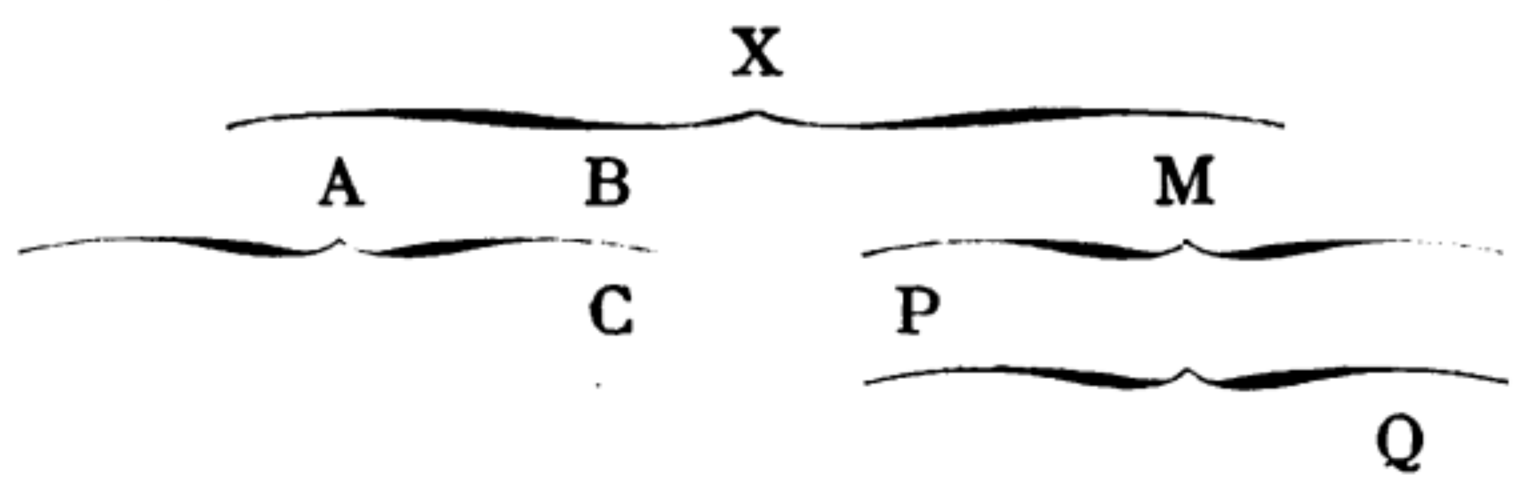
A 1374. a bromed evnan repousin an armé
P 32 r°. a bromet e eunan repousin en antier an arme
Q 17 r°. ac a bromet e unan repoussi eun arme

A 2073. pardonin a rafe pehegou veniel
non pas sacrilegou quer du a quer cruel
vel eteus bed groed gand peb falagries
pa degoud da anleuin da giniterf gompes
P 37 v°. pardonni sur a rafe pehejou veniel
non pas sacrilegiou quen du a quer cruel
evel a heus te gret dre beb falagries
pa deujout da enlevi da guininter gompes

A 2377. a liser man, autro, a deu dam estonin
P 38 v°. a lizer man, va map, a deut dam estonni

A 2453. a no pou da dibin nemed bara eb guel
eb tam olen enan, herue eurs a lesen
P 38 v°. no pezo evit repas nemert bara eb goel
eb tam olen abet enan herves urs ar reglen

Les rapports des divers manuscrits entre eux pourraient être ainsi représentés :



ETUDE DE LA PREMIÈRE RÉDACTION

Comme on le voit par ce bref exposé, quelqu'intérêt que présente la variété des épisodes romanesques de la seconde rédaction, la première rédaction n'en est pas moins préférable du point de vue de la composition dramatique. Elle permet, d'autre part, de mieux

apprécier l'originalité de l'auteur breton. Celui-ci n'a évidemment eu d'autre source que le livre du P. Boüillon, et il est facile de dégager ce qui lui est propre dans la composition et le détail du mystère.

Pour la composition de la première journée, l'*Histoire de la Vie et du Purgatoire de saint Patrice* ne fournissait que peu de matière (p. 79-94). Le sujet de la seconde journée, au contraire, occupait chez le P. Boüillon les pages 94-141. Le tableau suivant aidera à préciser la comparaison des deux textes; la première colonne contient l'indication des scènes du mystère ; la seconde, l'indication des passages qui en sont la source.

MYSTÈRE BRETON	Le P. BOUILLON
Première journée.	édition de Rouen, 1751
Monologue de Louis Eunius, v. 1-38.................	P. 79.
Les joueurs de boule, v. 39-98..........................	
Le sergent et l'hôtesse, v. 99-239......................	
La plainte du sergent au gouverneur, v. 240-277.	P. 82-83.
Le serviteur et la servante de Louis, v. 278-309.	
La proposition de Carnagon, v. 310-351............	
L'enlèvement de Théodosia, v. 352-308..............	P. 83-86.
Le meurtre des muletiers, v. 509-520................	
L'arrivée à l'hôtellerie, v. 521-644....................	
La vie de Théodosia et de Louis, v. 645-736.......	P. 86-90.
Fuite de Théodosia; arrivée du Diable, v. 737-808	
Le meurtre du cavalier, v. 809-824....................	
L'hôtesse et les douaniers, v. 825-946................	
Le marchand de toile, v. 947-1002.....................	
Le Conseil des diables, v. 1003-1222..................	
La voyageuse, v. 1223-1282...............................	
Le paysan, v. 1283-1310....................................	
La jeune fille, v. 1311-1338...............................	
Le recruteur ; Louis s'enrôle, v. 1339-1432.........	P. 91.
Victoire de Lamontagne, v. 1433-1610...............	
L'embuscade et le papier mystérieux, 1611-1648.	P. 92-94.
Repentir de Louis Eunius, v. 1649-1682..............	P. 94.
Deuxième journée.	
Prologue, v. 1683-1818...........................	
Louis et le diable, v. 1819-1908..........................	
Le prédicateur, v. 1909-2162..............................	P. 97-101.
Louis chez le Pape, v. 2163-2250.......................	
Lutte de Louis avec le vieux Satan, v. 2251-2370.	

Louis en Hibernie chez l'évêque et le prieur, v. 2371-2508	P. 104. relation de Louis Eunius.
L'entrée dans le Purgatoire, v. 2509-2628	P. 105.
Rencontre des douze apôtres, v. 2629-2694	P. 107.
Arrivée des diables : le brasier, v. 2695-2738	P. 110-111.
La potence, v. 2739-2768	
L'écrasement des os, v. 2769-2824	
La roue, v. 2825-2856	P. 114.
Le puits infernal, v. 2857-2904	P. 116-117.
La montagne et l'étang, v. 2905-2962	
Les deux vieilles maisons, la glace et l'eau bouillante, v. 2963-3022	P. 118; 114.
Le pont de glace, v. 3023-3096	P. 126-127.
Rencontre de Moïse, Enoch et Elie, v. 3097-3134.	
Saint Patrice et la procession, v. 3135-3160	P. 131-136.
Retour de Louis Eunius, le prédicateur et la cousine dans le Purgatoire, v. 3161-3198	P. 121-122.
Les apôtres, v. 3199-3226	P. 138.
La sortie de la caverne, v. 3227-3250	P. 139.
Le récit de Louis Eunius, v. 3251-3596	
Le comte de Toulouse et Louis, v. 3597-3640	

En parcourant ce tableau, on se convainc que, en général, l'auteur du mystère a suivi scrupuleusement le P. Boüillon, à l'exception de l'épisode du prédicateur et de la cousine dans le Purgatoire, qu'il a déplacé, et de quelques autres modifications de ce genre. D'autre part, il a développé des épisodes que le P. Boüillon indiquait en quelques mots; les vols, les violences et les meurtres de Louis Eunius, si complaisamment exposés en une suite de scènes par l'auteur breton, ne sont pas racontés en détail par le P. Boüillon, chez qui, d'autre part, les exploits de Lamontagne n'ont rien de merveilleux. La visite de Louis Eunius au Pape et leur dialogue est de l'invention de l'écrivain breton. Certaines descriptions du modèle sont écourtées, par exemple la vie que Louis et Théodosia menèrent en Espagne, la vision des plaines où gisent les damnés. Enfin quelques épisodes sont modifiés. Chez le P. Boüillon, l'homme que Louis attend la nuit pour l'assassiner n'est point son capitaine; le prédicateur donne à Louis l'absolution au lieu de l'envoyer au Pape, et ce sont des personnes de la société qui lui parlent du Purgatoire de saint Patrice.

Ce n'est pas seulement dans les détails de l'action que se révèlent les facultés d'invention de l'auteur, mais aussi et surtout dans la création de personnages nouveaux. Les diables jouent dans la

pièce un rôle considérable, le plus souvent comique; on connaît leur nom ; ce sont le vieux Satan, vieillard ridicule et presque gâteux (cf. v. 2358); le compatissant Astaroth, l'impitoyable Momon et tant d'autres : Bérith, Bigoré, Asmodée, Belzébuth. Leurs discours sont d'un bout à l'autre une composition originale.

Les acteurs secondaires, aubergistes, soldats, douaniers, passants, personnages familiers de la route bretonne, ont été multipliés presque jusqu'à l'excès ; à défaut de relief, ils ont une simplicité vraie, et leurs aventures sont suffisamment variées; la résignation passive des femmes a quelque chose de touchant ; mais il en est d'énergiques, comme la dame à qui Louis demande de la monnaie; les douaniers ne ressemblent pas aux soldats; les caractères des deux sergents choisis pour servir de témoins à Louis s'opposent suffisamment. Le sous-officier recruteur, dont les paysans bretons du XVIII[e] siècle durent souvent admirer la belle prestance, les vêtements dorés et le casque empanaché, a été changé, par le naïf auteur, en général de France ; ce singulier « général » fait le boniment, marchande la solde et cède aux menaces de Lamontagne. La rencontre de Louis Eunius et des douze religieux (v. 2665) a été transformée par l'introduction des personnages de saint Pierre, saint Paul et saint Patrice. Le sergent aux longues moustaches, objet de crainte et de moquerie dans les campagnes bretonnes, est devenu un type amusant par sa couardise finaude.

Le personnage de Carnagon est singulièrement déconcertant. Il est qualifié (v. 317 b) de fils aîné de Marie Robin, c'est-à-dire de policier ou de gendarme. Or, le rôle qu'il joue auprès de Louis Eunius et de Théodosia est (v. 310-398) celui de Méphistophélès auprès de Faust et de Marguerite. Et, dans l'enfer, il apparaît comme démon (v. 2938-2947). Les vers mis dans la bouche de Carnagon, dans A 2835, sont débités par le diable Asmodée, dans C; dans M, Carnagon est remplacé par Satan, et dans Q par Belzébuth.

Les personnages principaux dont l'auteur breton avait trouvé le prototype chez le P. Boüillon ne sont pas exactement copiés sur leur modèle. Louis Eunius n'est plus seulement le sinistre brigand [1] de la légende espagnole, ivrogne, voleur, souteneur, assassin, c'est en même temps tantôt une sorte de Guignol ou de Polichinelle dont il a le langage cru, les saillies plaisantes et le gros bâton; tantôt, sous le masque de Lamontagne, un matamore de la comédie italienne et un faiseur de prodiges.

Il n'est pas jusqu'à Théodosia, dont le caractère était pourtant

(1) Le théâtre breton avait un personnage analogue dans *Robert le Diable*.

suffisamment esquissé par Montalvan, qui n'ait, dans l'excès de son malheur, quelques accents personnels et des plaintes touchantes; au lieu de la cloîtrer dans un couvent d'Espagne, l'auteur breton l'envoie à un jubilé à Sens et s'abstient de nous renseigner sur le reste de sa vie. Mais l'auteur n'a pas osé modifier le récit du P. Boüillon de façon à ce que le personnage énigmatique de la cousine que Louis rencontre dans le Purgatoire (v. 3185-3192) ne fît qu'un avec Théodosia.

Quant à la conduite du drame, elle présente d'assez graves défauts dus à l'inexpérience dramatique de l'auteur. La première partie est constituée par une sorte de pièce à tiroirs où les scènes ne sont pas rangées de façon à ce que l'action suive une progression régulière. L'épisode de Théodosia, qui devrait être le nœud de l'action, est perdu au milieu de scènes analogues qui n'offrent pas le même intérêt et dont deux sont à peu près identiques, la scène de la femme, v. 1250, et la scène de la jeune fille, v. 1311 [1]. Je ne parle pas des diableries, qui constituent dans les pièces bretonnes un intermède comique indispensable.

Dans la seconde partie, l'auteur breton a trouvé chez le P. Boüillon la gradation des effets dramatiques; il a traité certaines scènes, par exemple le discours de l'évêque, avec un sens réel de la grandeur tragique, mais il met malencontreusement dans la bouche de Louis Eunius un récit complet de tous les événements que nous avons vu dérouler sous nos yeux. On peut se demander si ce récit n'a pas été introduit pour suppléer aux obscurités qu'une mise en scène moins que rudimentaire devait laisser dans l'esprit des spectateurs, ou même si, à certaines représentations, ce récit ne tenait pas la place des scènes de supplice impossibles à figurer [2].

Quoi qu'il en soit de ces défauts, le Mystère breton du Purgatoire de saint Patrice est une des pièces qui font le mieux comprendre ce que fut en Bretagne le théâtre populaire; essentiellement religieux — les prières, invocations, sermons, confessions occupent un sixième de la pièce ; — proche de la vie de tous les jours, dont il met en scène les personnages, reproduit les menues actions, parle le langage; — pénétré de grosse gaîté et parsemé de scènes

(1) Cette scène se trouve d'ailleurs après que Louis a déclaré qu'il s'en allait en Allemagne, et il y est question de la ville de Vitré. C'est donc probablement une interpolation.

(2) Toujours est-il qu'il contient un épisode (v. 3379-3385) qui n'est pas dans la pièce et qui ne se trouve pas chez le P. Boüillon. C'est l'enfer figuré par la gueule de Satan dans laquelle entrent les âmes. Cf. la *Vision de Tundale*, éd. Friedel et Kuno Meyer, p. 39, 134. Cette représentation est fréquente dans l'art chrétien. On la trouve, par exemple, dans *Les très riches heures de Jean de France, duc de Berry*, par Paul Durrieu, Paris, 1904, pl. XLVII. Cf. C. S. Boswell, *An Irish precursor of Dante*, p. 215, note.

burlesques. « Vous avez bien ri en voyant la *Vie de Louis Eunius* », dit le Prologue de la seconde Journée; et le Prologue de la *Vie de saint Patrice* reconnaît que cette pièce n'est pas encore à leur gré parce qu'elle ne contient pas de farces divertissantes (1).

Cette bouffonnerie, élément essentiel des mystères bretons, s'exprime volontiers par le mot propre. H. de la Villemarqué ne connaissait point le Mystère de Louis Eunius lorsqu'il écrivait dans son Introduction au *Grand Mystère de Jésus* : « Les maîtres de la scène bretonne auraient cru manquer de respect au divin sujet de leur inspiration dramatique en souillant l'oreille de leurs auditeurs par des expressions dont le parfait naturel ne rachetait nullement l'indécence (2)... C'est guidée par le même instinct de pudeur que la muse rustique des Bretons n'a jamais proféré de ces mots (3) qu'il ne faut pas entendre (4). » Renan ne l'avait sans doute point lu quand il caractérisait ainsi la race celtique : « Elle [la race celtique] ne connaît pas ce singulier oubli de la condition humaine et de ses destinées qu'on appelle la gaieté... l'infinie délicatesse de sentiment qui caractérise la race celtique est étroitement liée à son besoin de concentration... nulle autre n'a conçu avec plus de délicatesse l'idéal de la femme et n'en a été plus dominée... jamais peuple ne fut d'ailleurs plus sobre et plus détaché de toute sensualité (5). » Et pourtant, par une coïncidence singulière, dans la première lettre que Luzel adressa à Renan en 1858, il est surtout question du *Purgatoire de saint Patrice* (6).

La tragédie de Louis Eunius est une de celles qui furent le plus souvent représentées. L'état dans lequel nous est parvenu le texte primitif, que l'on s'efforce de le restituer d'après A ou de le découvrir dans C, montre assez par combien de bouches et de mains dut passer l'histoire orale ou écrite du grand pécheur.

La représentation.

Rien ne ressemblait moins à la représentation d'une tragédie française que la mise en scène d'un mystère breton. Les prologues, les épilogues, les jeux de scènes en sont les caractéristiques les plus curieuses. Le ms. 45 contient le prologue de la seconde journée, et le ms. 39 le prologue du premier acte; l'imprimé C les

(1) Voir ci-dessous v. 1691. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 176, v. 132.
(2) Voir vers 168, 1271, 3001.
(3) Voir vers 160, 568, 712, 850.
(4) H. de la Villemarqué, *Le Grand mystère de Jésus*, 2e édition, p. xcix.
(5) *Essais de morale et de critique*, p. 384, 385, 386.
(6) A. Le Braz, *Essai sur l'histoire du Théâtre celtique*, p. 340. J'ai lu le brouillon de cette lettre qui appartient maintenant à A. Le Braz.

prologues des deux journées. « Chaque acte », écrit Luzel [1], « est précédé d'un prologue destiné à donner aux spectateurs un résumé de ce que contient cet acte et à implorer leur indulgence pour l'inexpérience et la timidité des acteurs. Autrefois, ces prologues se récitaient en exécutant des marches sur la scène aux sons d'un biniou et d'un violon. Le personnage chargé de réciter le prologue se mettait à la tête d'une petite troupe de six ou huit hommes et, précédé du sonneur de biniou, il continuait à faire lentement le tour du théâtre suivi de sa troupe, marquant la mesure avec les pieds, déclamant gravement, doctoralement son prologue, et faisant une pause par quatre vers. Le prologue est dans l'opinion des acteurs bretons une chose indispensable; ils pensent que le public étant prévenu de ce qui va arriver doit tout juger et tout apprécier avec plus de facilité et de sang-froid, n'étant pas à tout moment surpris et étourdi par les nombreux incidents de l'action qui se déroule sous ses yeux ». Les prologues de Louis Eunius ne sont guère ainsi qu'une analyse de la pièce, sans réflexions personnelles intéressantes. On peut noter pourtant dans A les excuses ordinaires sur l'ignorance et la grossièreté du Prologueur [2]; dans D, les curieux détails sur les remaniements qu'a subis le texte.

Nous n'avons conservé d'épilogue que dans la traduction de M. Ce n'est d'ailleurs qu'un épilogue passe-partout, car, sauf quelques variantes et lacunes, il est identique à l'épilogue de la *Vie de saint Patrice* [3], et il ressemble singulièrement à l'épilogue de *Moïse* [4] et à celui d'*Eulogius* [5]. Il n'en est pas moins fort intéressant. L'acteur chargé de ce rôle remercie d'abord les prêtres, puis les nobles, les clercs, les jeunes gens; ensuite il prévient les critiques des gens malintentionnés, et fait appel à la générosité de l'assistance pour aider les acteurs à payer leur souper : « Aussi je vous en prie, qu'aucun de vous ne reste à la maison, — et dans la crainte que vous ne l'oubliiez, je vous prie aussi d'apporter chacun pour le moins une pièce de trente sols. — Enfin, chers auditeurs, c'est votre devoir; mais n'eussiez-vous qu'un sol, revenez quand même, nous ferons notre possible pour que vous vous en retourniez

(1) Notes manuscrites inédites sur le théâtre breton, en la possession de A. Le Braz; — A. Le Braz, *Essai sur l'histoire du théâtre celtique*, p. 406, 479; Luzel, *Sainte Tryphine et le roi Arthur*, p. xxv; *Revue celtique*, t. III, p. 392.

(2) V. 1813.

(3) Publié et traduit par J. Dunn, p. 258-265.

(4) Traduit par Luzel, *Sainte Tryphine et le roi Arthur*, p. XXIX-XXXIX.

(5) Traduit en partie par A. Le Braz, *Essai sur l'histoire du théâtre celtique*, p. 409, et publié en partie par le même, *Textes bretons inédits, pour servir à l'histoire du théâtre celtique*, p. 30.

contents. » L'Epilogue se termine par une invocation à saint Patrice suivie assez inopinément de la conclusion suivante : « Enfin, indulgents auditeurs, je vois que je commence à vous ennuyer et surtout ma douce chérie, qui, à chaque tour que je fais sur le théâtre, me sollicite par une œillade. Elle me sourit sans cesse; elle est impatiente de me voir auprès d'elle. Je finis donc et prends congé de vous jusqu'à demain, en vous priant d'excuser nos fautes. Adieu donc, honorable compagnie, et si je n'ai pu vous contenter, puisse celui qui me remplacera demain être plus heureux ! »

Les décors, la mise en scène, les machines et les accessoires étaient le plus souvent rudimentaires [1]. Dans la seconde rédaction, un ange descendait du ciel et agitait un papier au-dessus de la tête de Louis. Il est possible que cette descente fût purement conventionnelle. Mais nous aimerions à savoir quel procédé en suggérait l'idée. Dans M, était représentée sur la scène l'entrée de la caverne du Purgatoire ; un rocher s'écroulait sur Louis.

Les jeux de scène constituaient un intermède comique fort apprécié sans doute de ce public, dont l'attention se serait fatiguée à suivre sans détente le développement de l'action. Il y avait d'abord les jeux, parties de boule ou de cartes [2], les batteries de tambour [3], les coups de fusil [4], qui faisaient partie intégrante de la pièce. Il y avait mieux encore. « Toutes les fois que la scène changeait, un personnage, un vieillard placé dans les coulisses, s'avançait sur le théâtre et disait d'un air débonnaire : *Allons, scène!* Aussitôt, tous les acteurs se prenaient par la main et exécutaient une ronde où tous les rangs, tous les pouvoirs, tous les ordres étaient confondus. Dieu donnait la main à un hideux démon velu et cornu ou à un ange, indifféremment; les rois et les princes, aux gens du peuple; les fées, les enchanteurs, les magiciens, les sorcières et toute la légion des diables — le monde surnaturel — aux évêques, aux saints ermites, aux magistrats, aux soldats — le monde de la réalité; — et tous étaient emportés pêle-mêle dans une ronde infernale, aux sons d'un mauvais violon, d'un tambourin, d'un biniou et d'une bombarde. Puis la ronde s'arrêtait; chaque personnage rentrait dans son rôle et la repré-

(1) Voir A. Le Braz, *Essai sur l'histoire du théâtre celtique*, p. 474-475.

(2) Voir ci-après, vers 40 et suiv.; 150 et suiv.

(3) Voir ci-après, 338 *b*. Dans M, les trois sergents qui font la publication de recherche de Louis Eunius sont accompagnés d'un tambour qui annonce la publication à trois endroits différents du théâtre. Il en est de même dans la scène de racolage. Dans Q, le gouverneur est suivi d'un trompette.

(4) Voir ci-après 818 b. Dans M, il est dit qu'à l'arrivée du gouverneur de Toulouse le peuple décharge ses mousquets en signe de joie.

sentation continuait jusqu'à ce qu'une nouvelle *scène* les vint encore réunir et confondre [1]. »

Sur le nombre des acteurs, dans la seconde rédaction de Louis Eunius, nous avons un renseignement précis; il était de soixante-sept, d'après une note du texte breton de M, traduite par Luzel. Dans le texte que nous publions, il était de cinquante-six, sans compter les nombreux figurants des processions :

Louis.
Le Premier Soldat, Le Second Soldat, Le Troisième Soldat.
Le Sergent Maître François.
L'Hôtesse.
Le Juge.
Le Gouverneur.
Le Serviteur.
La Gouvernante.
Carnagon.
Théodosia.
Le Premier Muletier, Le Second Muletier.
L'Hôte.
Le Cavalier (personnage muet).
Le Premier Maltôtier, Le Second Maltôtier.
La Veuve.
Le Marchand de toile.
Le Vieux Satan.
Bigoré.
Asmodée.
Astaroth.
Belzébuth.
Balbérith.
Momon.
Lucifer (muet).
} Huit Diables (cf. v. 2694 b).
La Femme.
Le Paysan.
La Jeune Fille.
Le Général.
Le Capitaine.
Le Premier Sergent, Le Second Sergent.
Le Prédicateur ou Le Confesseur.
Le Pape.
L'Evêque.

(1) Luzel, Notes manuscrites inédites sur le théâtre breton, en la possession de A. Le Braz. Voir A. Le Braz, *Essai sur l'histoire du théâtre celtique*, p. 481-482.

Le Prieur.
Les Douze Apôtres.
Saint Patrice
Enoch.
Elie.
La Cousine.
Le Comte de Toulouse.

Quant aux costumes, nous savons qu'ils dépendaient uniquement des ressources locales. Là où les bahuts de famille renfermaient un nombre suffisant d'antiques défroques, ils étaient, sinon conformes au rôle, du moins intéressants par leur archaïsme. Là où, au contraire, on ne trouvait que des accoutrements modernes, rien n'était plus disparate ni plus incohérent : « Les diables avaient des pantalons garance, des queues fantastiquement longues ; et une peau de bélier munie de longues cornes et jetée sur leur tête complétait l'accoutrement [1]. » Luzel cite l'exemple de ce Kervoura qui parut sur la scène sous l'uniforme d'un sapeur-pompier de la ville de Paris [2]. Les remarques sur les habits plus ou moins bien ajustés des acteurs étaient un des éléments comiques de la pièce : « Retenez mieux vos pantalons qui menacent de tomber », crie Louis aux deux sergents Louis et Jacques qui viennent publier l'ordre d'arrestation [3].

Le mystère que nous éditons ne contient guère d'indication sur l'apparence et le costume des personnages. Le sergent devait avoir d'énormes moustaches frisées (v. 130, 140) ; un paysan porte un pourpoint de toile (v. 1283); Louis Eunius, repentant, est vêtu de noir et porte un bâton à la main (v. 1818 a); un homme monté sur un cheval paraissait sur la scène (818 b) [4]. Mais la richesse du pays permettait-elle de reproduire les somptueux cortèges de féerie qu'indique l'auteur : dans le Paradis, une procession de quelques millions de gens avec croix, bannière et musique; à l'entrée du Purgatoire du lac Derg, un cortège de prêtres, de moines, de capucins et de gens en nombre infini ? Il est permis d'en douter.

(1) Luzel, *Notes manuscrites inédites sur le théâtre breton*. A Le Braz, *Essai sur l'histoire du théâtre celtique*, p. 464-469. Des descriptions complètes de costumes sont en tête du *Mystère des trois rois*, publié en 1745 (*Revue celtique*, t. VII, p. 326-331).

(2) *Revue celtique*, t. III, p. 392.

(3) Traduction française de M par Luzel, f° 4 v°.

(4) Cf. dans M, le siège du château de l'empereur d'Hibernie : « Le gouverneur, le capitaine et Louis montent à cheval; les habitants de Toulouse suivent à pied »; de même, à l'arrivée du gouverneur de Toulouse, le capitaine monte à cheval pour aller à la rencontre du gouverneur qui arrive accompagné de deux princes et d'un empereur. Louis monte à cheval pour se rendre à Toulouse.

Quoi qu'il en soit, l'impression produite était profonde, soit chez les spectateurs, soit chez les acteurs eux-mêmes. En 1865, Luzel, au cours d'une de ses tournées en Bretagne à la recherche des restes et des souvenirs du théâtre celtique, rencontra à Lannion un des meilleurs acteurs de l'ancienne troupe, un vieux tailleur nommé Yves Le Pezron, qui demeurait au bas de la rue de Tréguier. « Quand je lui eus fait part du motif de ma visite », écrit Luzel, « un frisson électrique parcourut tout son corps, ses yeux s'animèrent, il se redressa de toute sa taille », et le voilà contant les rôles où il s'illustra : « Louis Eunius, Monsieur, quel homme ! quel brigand sans âme et sans cœur ! Eh bien, n'importe, j'aimais bien à jouer ce rôle-là. Imaginez-vous que l'on joue aux boules sur le théâtre, et aux dés [1] et aux cartes. Je perds à tous les jeux et, comme je n'ai plus le sou, j'assomme à coups de bouteilles les joueurs qui m'ont gagné mon argent, puis je les vole, je les dépouille de tout ce qu'ils ont sur eux et les laisse à demi-morts sur la place ! Puis, je me fais brigand sur les grands chemins, je détrousse les marchands, je pille les châteaux, je viole les femmes, j'enlève du couvent ma cousine Théodosia et m'enfuis avec elle... Enfin, je suis un vrai démon incarné ! Puis, tout change tout à coup : autant j'ai été méchant et cruel, autant je deviens repentant et mène une vie exemplaire. Pour racheter ma vie de désordres et de crimes, je fais le vœu d'entreprendre le redoutable voyage du Purgatoire de saint Patrice. Il fallait me voir, revenu du gouffre, racontant les peines et les tourments de ce lieu d'expiation. Tout le monde pleurait à grosses larmes. Les Lannionnais n'ont pas oublié et n'oublieront pas de longtemps Yves Le Pezron dans le rôle de Louis Eunius ! Ecoutez ce passage [2]. » Et Le Pezron récita avec enthousiasme à Luzel les vers 3170-3199 du Mystère.

La date, le lieu et l'auteur.

Quelle est la date de *Louis Eunius ?* Pour trancher cette question, les idées contenues dans la pièce nous seront d'un plus grand secours que la langue. La langue des mystères bretons est en effet une langue assez artificielle où les éléments vivants se mêlent aux archaïsmes [3]. Du point de vue des idées, il faut distinguer

(1) Voir ci-dessus, deuxième rédaction P.

(2) Luzel, *Notes manuscrites inédites sur le théâtre breton.* La version de Le Pezron était assez différente de la nôtre. La scène où Louis Eunius rencontre son confesseur et sa cousine était, comme chez le P. Boüillon, placée avant l'arrivée au Paradis, et il y a de nombreuses variantes de détail à en juger par la traduction que donne Luzel. C'est, à quelques expressions près, le texte de M.

(3) Voir ci-après, Vocabulaire.

dans la pièce les parties essentielles et les parties accessoires. Ces dernières sont les diableries et les prologues que l'on renouvelait sans doute de temps en temps à l'occasion d'une reprise. Ainsi le mystère imprimé en 1871 ne diffère guère du manuscrit 45 que par le second prologue et quelques discours de diables.

Voici les renseignements que l'on peut tirer des diableries. Le discours d'Astaroth dans le manuscrit 45 n'est pas d'accord avec la pièce. Astaroth dit que Louis a tué le sergent (v. 1023); or il l'a seulement battu et blessé (v. 253 et suiv.); qu'il a tué deux marchands (v. 1024), or il a tué un marchand de toile (v. 981, 1020); qu'il a empoisonné l'hôte et l'hôtesse (v. 1030), or il n'y a aucun épisode de ce genre. Ce discours provient donc d'une version différente de la nôtre.

Dans le discours de Belzébuth, il est question : des pommes de terre qui composent l'unique nourriture des paysans (v. 1056). La première mention de la culture de la pomme de terre en Bretagne date de 1779 où M. Vincent Cawiesel, prêtre d'origine irlandaise, curé de Messac de 1771 à 1786, rappelait dans une lettre adressée à Parmentier [1] qu'il avait, dès 1741, cherché à développer dans son pays d'adoption la culture de la pomme de terre, très répandue alors en Irlande ;

De l'arrivée des prêtres parisiens (v. 1072);

Des pantalons à petit-pont (v. 1095). La mode des pantalons à pont dura de 1768 à 1830 environ [2];

Des colinettes frisées (v. 1098). La colinette est un bonnet de déshabillé; l'auteur breton veut sans doute parler des collerettes très à la mode sous Louis XV.

Bérith parle :

Des juges de paix (v. 1142). Ce nom n'est guère connu avant la fin du XVIIIe siècle [3] et les juges de paix furent créés en 1789 ; les procureurs fiscaux, dont Bérith fait mention au même endroit, furent supprimés en même temps que les justices seigneuriales ;

De l'Amérique et de l'état heureux des sauvages (v. 1125 et suiv.). Cette théorie du « bon sauvage » que l'on trouve au début du XVIIIe siècle, dès 1704, chez Gueudeville et aussi chez les missionnaires jésuites, est en partie d'origine littéraire [4] ;

(1) Guillotin de Courson, *Courrier de Rennes* du 5 juin 1886.

(2) La Grande Encyclopédie, t. XII, p. 1168, 1169.

(3) On le trouve, par exemple, en 1789 dans le cahier du Theil (Ille-et-Vilaine), Art. 24, Sée et Lesort, *Les cahiers de doléances de la sénéchaussée de Rennes pour les Etats généraux de 1789*, t. I, p. 468. Je dois cette indication à mon collègue M. Henri Sée.

(4) A. Lichtenberger, *Le socialisme au XVIIIe siècle*, Paris, 1895, p. 53-63. Cf. Voltaire, *Le Huron ou l'Ingénu*, *Œuvres*, éd. Garnier, t. XXI ; la première édition de ce conte est de 1767.

De l'île de Cythère (v. 1165). Outre les souvenirs mythologiques et artistiques, il y a peut-être une allusion à l'île de Taïti, dénommée la Nouvelle-Cythère par Bougainville [1], en 1768 ;

De la fin de l'Inquisition en Espagne (v. 1185). La première atteinte aux privilèges de l'Inquisition date de 1768 [2].

Dans le corps de la pièce, des allusions à des événements historiques pourraient permettre de fixer une date :

V. 765 : « J'entends dire qu'il y a un jubilé à Sens en Bourgogne. » Il n'y eut pas, au XVIIIe siècle, de jubilé propre au diocèse de Sens. Y a-t-il là un souvenir soit du pardon annuel de Sens, soit de la mission célèbre donnée à Sens en 1741 par le P. Bridaine [3] ? De 1741 à 1778, Joseph-René de Larlan de la Brousse, vicaire général et pénitencier de Sens, fut prieur de Gahard et résidait ordinairement en la terre et seigneurie de la Brousse, dans la paroisse de Laurenan, évêché de Saint-Brieuc [4]. Est-ce par lui que la notion de Sens pénétra jusqu'à notre auteur breton ?

V. 1347 : « Les Anglais sont descendus à Dunkerque en Flandre ». Dunkerque a été assiégé par les Anglais en 1793.

V. 1535 : « Ils ont pris la route d'Ypres et de Furnes ». Ypres fut pris par les Français, pendant la campagne de Flandre, le 25 juin 1744 ; Furnes, le 11 juillet. Mais on s'est battu aussi à Ypres et à Furnes en 1793.

V. 1427 : « dans les hussards Chamborant j'ai demandé à entrer ». Ce régiment de hussards fut levé par le comte Esterhazy en vertu d'une autorisation royale de décembre 1734 et formé à Strasbourg le 25 janvier 1735; il passa à l'armée de Flandre au milieu de 1746; le marquis André-Claude de Chamborant en a été nommé colonel le 20 février 1761 [5]. La mention de ce régiment dans le *Mystère* n'est donc pas antérieure à cette dernière date.

V. 3598 : Le comte de Toulouse qui paraît dans la pièce y est

(1) *Voyage autour du monde par la frégate du roi La Boudeuse et la flûte l'Etoile*, Paris, 1771, p. 198, 209. Cf. Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville*, *Œuvres*, éd. Brière, 1821, Philosophie, t. II, p. 353-423.

(2) H. C. Lea, *A History of inquisition of Spain*, New-York, 1907, vol. IV, p. 389.

(3) Communication de M. l'abbé Chartraire, secrétaire de l'archevêché de Sens. Le pardon de Sens était célébré au mois de mars devant l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif; il avait été octroyé en 1108 et confirmé en 1661. Les jubilés universels, depuis la seconde moitié du XVIIIe siècle, furent donnés en 1750, 1758, 1768, 1775, 1792, 1825, 1829.

(4) C'est à M. André Lesort, archiviste d'Ille-et-Vilaine, que je suis redevable de cette ingénieuse remarque. Cf. Guillotin de Courson, *Pouillé du diocèse de Rennes*, t. II, p. 405. Archives d'Ille-et-Vilaine, fonds du prieuré de Gahard (série H). Ogée, *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne*, t. I, p. 467.

(5) Susane, *Histoire de la cavalerie française*, t. II, p. 253-256.

sans doute introduit par allusion à Louis-Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse, gouverneur de Bretagne de 1695 à 1698, mort en 1737.

V. 1415 : « les déplanteurs de croix, et les fripons qui ont fait du feu avec les saints et les autels ». Il semble bien qu'il y ait là une allusion à quelques épisodes de la Révolution (1).

V. 1569 : « le général Cobourg j'ai aussi tué ». Le feld-maréchal Cobourg (1737-1815) prit part à la guerre de Sept ans, mais est surtout connu par les batailles de Nerwinde, 1793; Tourcoing, 1794, et Fleurus, 1794.

V. 2188 : « Mon nom est Louis Eunius, fils du duc de Clarence ». Il est possible qu'il s'agisse de Guillaume IV, duc de Clarence, comte de Munster (1765-1837), à moins que ce souvenir ne remonte à la guerre de Cent ans et s'applique à Thomas Plantagenet qui, d'après la légende très répandue en France, demanda à être noyé dans un tonneau de malvoisie.

Si, de ces nombreux détails, nous retenons seulement ceux qui nous donnent les dates les plus précises, nous pouvons conclure, abstraction faite des interpolations possibles :

1° Que les discours de diables ne peuvent être antérieurs à 1770 (fin de l'Inquisition en Espagne) et bien probablement ne sont pas antérieurs à l'institution des juges de paix (1789);

2° Que le corps de la pièce ne peut être antérieur à 1761 (hussards Chamborant) et n'est sans doute pas antérieur à 1793 (2) (siège de Dunkerque, Cobourg).

Les discours de diables et le corps de la pièce sont donc vraisemblablement de la même date, et ils dateraient l'un et l'autre de l'époque de la Révolution. Depuis la seconde moitié du XVIIIe siècle jusqu'en 1830, après les proscriptions du commencement du XVIIIe siècle, il semble qu'il y ait eu un renouveau du théâtre breton. Les manuscrits bretons datés qui nous sont parvenus forment la liste suivante depuis 1750 : 1751, 1758, 1760, 1762, 1763, 1765, 1772, 1780, 1784, 1789, 1792, 1797, 1799, 1801, 1802, 1804, 1807, 1811, 1812, 1814, 1815, 1816, 1822, 1825, 1826.

(1) Voir aussi v. 1096, où l'on parle des « tyrans », expression courante à l'époque révolutionnaire. Sur le peu d'influence qu'ont eu sur les auteurs et les copistes bretons les grands événements de la fin du XVIIIe siècle et du commencement du XIXe, voir A. Le Braz, *Essai sur l'histoire du théâtre celtique*, p. 223. C'est à mon ami Georges Weill, professeur à l'Université de Caen, que je dois les remarques sur les faits historiques contemporains de la Révolution.

(2) On pourrait même descendre plus bas que 1795 si le détail du vers 905 : « trois pièces de vingt réaux » appartient au fond primitif. Car la pièce de 20 réaux n'existe pas en Espagne, et il ne peut s'agir que de la pièce française de cinq francs créée en 1795.

Jusqu'à quelle date pouvons-nous descendre ? Au plus tard jusqu'au commencement du XIXe siècle, à une époque où les souvenirs de l'ancien régime étaient encore très vivants et n'avaient pas été remplacés par les idées nouvelles. Cette date, ainsi déterminée entre 1793 et 1800, est-elle celle de la pièce originale ou celle du remaniement qui nous est parvenu ? Nous n'en savons rien et ne pouvons le savoir.

Quant à l'époque de l'année où fut représenté notre mystère, on peut hésiter entre les principales saisons dramatiques : Noël, les Jours Gras, Pâques. Le vers 1121, « à présent que l'hiver est arrivé », indiquerait plutôt Noël. Mais la troupe de Lannion jouait fréquemment la tragédie à l'époque de la foire de la Saint-Michel [1], qui durait trois jours (29 septembre).

On pourrait songer aussi à déterminer la provenance de notre *Mystère* en relevant les noms de lieux qui y sont cités.

V. 1315 : « Il y a trois lieues d'ici à la ville de Vitré ». A moins qu'il ne s'agisse d'une ville dont le nom est défiguré, — car Louis Eunius vient d'annoncer qu'il va partir pour l'Allemagne (v. 1307) et nous ne savons s'il y est arrivé, — le nom de Vitré n'est qu'une indication fantaisiste. A la fin du XVIIIe siècle, Vitré était plus connu et presque aussi peuplé que maintenant [2].

V. 3067 : « Allons, mouton du Pont-Glas et lutin de Quéribou ». Pont-Glas et Kéribo désignent un village et un château situés commune de Grâces [3] (Côtes-du-Nord). Mais, d'après une lettre que j'ai reçue de M. Le Bivic, instituteur à Grâces, les deux expressions populaires du v. 3067 ne sont pas actuellement connues à Grâces. Vers 1826, vivait dans une allée avoisinant le château un ermite que l'on venait visiter par curiosité ; il est peu probable que ce soit à ce personnage que l'on fait allusion. Il s'agit plutôt d'un surnom désobligeant par lequel les habitants des villages voisins désignaient les habitants de Grâces. L'auteur serait donc des environs de Grâces.

V. 1068 : « comme les lapins dans Roch ar hon [4]. » C'est un îlot situé à l'embouchure du Trieu.

Mais ces indications de lieux, au lieu d'appartenir à la rédaction originale, pourraient avoir été introduites à l'occasion de certaines représentations et pour faire rire les spectateurs par des plaisanteries essentiellement locales. Il est sûr, en tout cas, qu'il ne faut

(1) Manuscrit de Luzel, en la possession de A. Le Braz.

(2) Sur le commerce de Vitré dès le XVIe siècle, voir Frain de la Gaulayrie, *Les Vitréens et le commerce international*, *Revue historique de l'Ouest*, t. VI et VII.

(3) Canton de Guingamp.

(4) La Roche aux chiens. Sur l'emploi de *con*, voir Ernault, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, t. XII, p. 306-307.

pas chercher en dehors des limites du Trégor. Non seulement la langue le prouve, mais l'évêché de Tréguier est expressément nommé dans la *Vie de saint Patrice* (1).

Quel est l'auteur de *Louis Eunius ?*

Le prologue du manuscrit B. N. 39 parle d'un jeune auteur de trente ans, de Bréhec en Plouha, qui a remis l'histoire en vers d'autre façon qu'elle était parce qu'il l'avait lue en français. Il est donc probable qu'il s'agit du livre du Père Boüillon, et que la rédaction remaniée par notre jeune auteur était celle que j'ai appelée la seconde rédaction, d'où il avait enlevé les épisodes romanesques relatifs à l'empereur et aux princes d'Hibernie.

L'auteur de la première rédaction a des lettres (2). Lorsqu'il met dans la bouche du sergent les mots : « Monsieur, sergent royal est ma condition dans la ville de Toulouse et partout dans le canton et la juridiction pour exécuter », il se souvient sans doute de quelque comédie classique du XVIIIe siècle, peut-être même d'une pièce représentée dans un collège. Il s'en souvient encore lorsque Louis, à l'exemple de Tartufe, dit : « Bonjour ma cousine, Dieu vous maintienne pleine de piété et de dévotion ». Théodosia s'écriant : « ô cruel inhumain, tigre que je caresse, cœur dénaturé », le paysan disant en mourant : « ô malheur achevé, ô fortune détestable », emploient sans aucun doute des formules de tragédie qu'avaît retenues la mémoire du *cloarek* qui rédigea le *Mystère de Louis Eunius*.

LA LANGUE DU MANUSCRIT 45 (3)

Pour faire connaître la langue de *Louis Eunius*, il suffit de relever les particularités qui la différencient du breton littéraire (4). Ce travail présente quelques difficultés; car si nous pouvons, soit par les grammaires, soit par l'usage, connaître les dialectes

(1) « Car j'ai été me promener par toutes les paroisses de l'évêché de Tréguier », dit Lucifer. J. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 162, v. 775-776.

(2) Cf. dans M (récit de Louis Eunius) : « Cicéron, Aristote et Platon, malgré tout leur génie, malgré toute leur éloquence ne sauraient dire ni comprendre ce que je vis alors. » L'auteur de A cite le *mene Hellas* 2933.

(3) J'ai aussi indiqué, à l'occasion, quelques formes de B et de D. Mais mon travail n'est pas une grammaire complète de A, qui aurait exigé un livre entier; j'ai dû me borner le plus souvent à un catalogue de faits.

(4) Pour déterminer ces particularités, je me suis servi du tome I des *Leçons élémentaires de Grammaire bretonne*, de F. Vallée, excellent ouvrage que je voudrais bien voir achever, et de la *Grammaire bretonne du dialecte de Tréguier*, par l'abbé L. Le Clerc, qui a bien voulu me fournir quelques indications de particularités dialectales. J'ai comparé souvent la langue et la versification de *Louis Eunius* avec celle des autres mystères récemment publiés : *Cognomerus et sainte Tréfine*, de A. Le Braz, Paris,

actuels, nous ne connaissons ni l'histoire de ces dialectes, ni leur état il y a un siècle. De plus, il est possible que, par tradition, les auteurs et les copistes aient introduit dans le texte des graphies ou des formes archaïques qui ne répondaient alors à rien de réel. J'ai néanmoins tenté de séparer, dans l'étude des voyelles et des consonnes, ce qui me semble purement orthographique de ce qui me semble phonétique ; ce n'est là qu'un essai de catalogue que des études plus profondes que la mienne pourront rectifier. Quant à la morphologie, je n'ai que rarement cherché à démêler dans le détail les éléments dialectaux qui y ont pénétré.

ORTHOGRAPHE

L'orthographe du scribe est très régulière, aussi n'ai-je pas renvoyé, pour chaque exemple, à tous les vers où on le trouve. Elle ne présente pas de grandes différences avec l'orthographe moderne en ce qui concerne la séparation des mots; on n'a guère à remarquer de ce point de vue que le rattachement de quelques consonnes finales à l'initiale suivante (voir ci-après, Remarque) et la liaison de certaines particules [1] produisant mutation au mot auquel elles se rapportent; c'est le cas de *e* verbal et *e* possessif ; quant à la notation des sons, elle est en partie phonétique, en partie historique, et on ne peut restituer la prononciation que par des conjectures fondées sur la comparaison des dialectes vivants.

Voyelles.

a = *e* : *pegamand* 704.
a = *an* : *veag-ma* 3066, *tatad* 2682, *jntaues* 931 (*jntanues* 843).
ai = *a* : *brais* 1742.
ai = *e* (*ae*) : *cair* 1915 (*quer* 347), *lairres* 20, *lair* 549, *lairgoud* 2312.
= *e* (*eo*) : *rair* 223 (*rer* 283).
= *e* : *triuoaich* 526, *voailad* 990, *outai* D 63, *dai* D 86, *daiod* B 85, *groaid* 3478, *aboay* 401.
= *ei* : *quaid* 733, 1921, *tair* 204, *dairred* 508 b.
au = *o* (*ao*) : *autro* 59, 61, 633, 1663, *auter* 3283 (*oteriou* 1416), *au* 737.
e = *eu* : *en* 351, 2944, 3460, *orer* 259 (*horeur* 1066).
u = *e* : *jncrudulite* 2869.
e = *a*. Voir ci-dessous.

1904, et *Annales de Bretagne*, t. XX-XXI; *Le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien*, de V. Tourneur, Paris, 1906, et *Revue celtique*, t. XXV-XXVII; *Ar Furnes ac ar Jagrin*, de V. Tourneur, *Revue celtique*, t. XXIV; *La Vie de saint Patrice*, de J. Dunn, Paris, 1909, et *Annales de Bretagne*, t. XXIV et suiv.

(1) *Mar* est quelquefois lié au verbe suivant, par ex. 353, 643.

e = *e* muet [1] : *adieue* 1429, 2350.
en = *in* : *end* 684, 1050, 1554.
en = *eun* [2] : *quen* 855, 2658, 3295 (*queun* 3297).
ei = *e* (*eo*) : *reir* 168.
ey = *e* : *aboey* 1072 (*aboe* 1782).
eu = *e* : *eun* 3344.
eu = *u* [3] : *orguleus* 1193, *eurs* 376, *heunan* 921, 3435.
i = *u* : *voair nigand* 2558, *horiplan* 3023, *gabisuned* 3250 b.
in = *i* : *singen* 1648 b, *vins* 608 (*vis* 129), *jnin* 714, 948 (*jny* 1211, 2942), *nin* 379, 546, 2370, *peinin* 1730, 1773, 2841. Cet *in* note sans doute une demi-nasale.
in = *en* : *jnclach* 917, *jnchou*, *inchou*, 17, 2582.
j = *i* : *jost* 532, *aja* 2270, *jngrad* 1280, *jened* 3001, *jehed* 139 (*iehed* 142).
oai = *oa* [4] : *hoaind* 1122 (*hoand* 978), *voair* 1816 (*voar* 3365), *hoais* 1676, *voailch* 189, 2325, *goais* 348, *doained* 703, *groais* 2598, *poain* 1678 (*poan* 3178), *diuoail* 3504, *hoairsed* [5] 1691.
ou [6] = *aou* : *dou* 455, 552 (*daou* B 43), *dioul* 1108, 1531, *estrou* 587, 3267, 3405, *strou* 3330, *jouanc* 1091, 1319, *anoudouges* 1969, *doust* 1916, *gou* 262, 1974, 3273, *quenou* 140, 3384 (*heno* 3382), *soud* 1051, *mout* 3067, *poves* B 67, *chelou* 2116, *pour* 264.
o = *aou* : *ganoen* 840.
o = *a* : *compou* 1484.
u = *i* : *tu* 313, 607 (rime avec *eny* 608), *rugemand* 1388 (par interversion pour *regumand*).
u = *eu* : *regur* B 73 (*rigeur* 932), *dangur* 845, 3196, *liqur* 343, *apupre* 3269, *furm* 152 (*feurm* B).
ue = *oue* : *guel* 2453, *guelfed* 3149 (*voelfed* 2012), *gûe* 2012, *huesed* 882, *huech* 525, 619 (*hoech* 614, 1010), *disque* [7] 181, 203, *disquened* 190, *quesan* 2776, *guelhed* [8] 1874 (*voelhed* 1842).

(1) Ernault, *Revue celtique*, t. IX, p. 378.
(2) En trégorrois c'est un œ (*eu*) nasal. Vallée, *Leçons élémentaires de grammaire bretonne*, p. 9, note 3.
(3) Sur l'alternance entre *eu* et *u* dans l'orthographe et la prononciation, voir Ernault, *Glossaire moyen-breton* [2], p. 163.
(4) Ernault, *Revue celtique*, t. XI, p. 364, remarque l'alternance de *oa* et de *oe* en moyen breton. La diphtongue *oe* = *oa* est caractéristique du vannetais.
(5) Forme du trégorrois. Ernault, *Revue celtique*, t. XXVI, p. 71.
(6) A Botsorhel, canton de Plouigneau (Finistère), *ou* se prononce *ow*. Le Gall, *Annales de Bretagne*, t. XII, p. 424-428 : *gowt* (gaout), *zowlagat* (daoulagat), *dowst* (daoust).
(7) Cf. Ernault, *Zeitschrift für Celtische Philologie*, t. II, p. 511, 512.
(8) Forme du moyen breton et du trégorrois. Ernault, *Dictionnaire étymologique*, p. 303; *Revue celtique*, t. XXVI, p. 80.

v = *u* : *evs* 844, *vgand* 553, *vnion* 582, *evnan* 1374, *poves* B 67, *vnure* 1988.
y = *i* : *dyn* 3549, *dey* 341, *hy* 1494.

Consonnes.

l = *il* : *rulal* 1565, cf. *dilad* 3431.
i = *ll* : *ruied* 1596 (*rulled* 3402).
ll, *ill* = *li* : *tollo* 3321, *dollo* 3402, *heullou* 1495, *doillou* 218, *deillou* 1999, *butuiller* 536 b, *meueillen* 2902, *fillor* 262. Le son noté est sans doute *l* mouillé que l'on trouve en petit trégorrois [1].
n = *l* : *prion* 2430.
ng = *gn* (*ñ*) : *soaing* 162, *Alamaing* 1307, *ding* 2111, *ping* 299.
n = *gn* (*ñ*) [2] : *quined* 2350, *findin* 673 (*finding* 2820), *daspuned* 184, 313, *Spain* 1185 (*Spaing* 1190), *pinal* 3395 (*pigned* 129), *stinan* 353, *dispined* 1233, *montan* 3395, *anseinin* 1950.
g = *gn* (*ñ*) : *migoned* [3] 2297, *vigon* 2756.
mb = *m* final : *chomb* [4] 649.
n = *m* : *asanbles* 750.
n = *nn* : *hanan* 690.
u = *v* : *souaged* 1128, *auertisan* 1340, *uasacrin* 1402, *uoair* 3061.
o = *w* : *goerhes* 3075, *hoech* 1010, *goir* 2460 (*guir* 2494).
vo = *w* initial : *voir* 212, *voin* 1576, *voeen* 2004, *voien* 3377, 3571, *voirione* 1461.
f final : *ourf* 1140, 1571, 3637, *douf* 229, *pourf* 800, 1070, 2515, 2563, 2614, 2623, 2800.
m = *v* [5] : *er meag* 730, *eur manden* 1531.
c = *qu* [6] : *cerset* 1820 (*quersed* 3438), *sceud* 2008, *sciend* 1001, *scein* 2366.
qu = *c*, *k* : *quased* 1978, *quals* 466, *quanon* 1527, *quasty* 2283, *quol* 1613, *quoan* 596, *quanan* 848, *quared* 1332, *quaed* 1571, *disquen* 1476 b, *quair* 417, *quomans* 2785, *quechond* 3337, *quouc* 2876.
qu = *cu* (*kw*) : *quase* 2438 (*ne goase* 3096 b), *disquised* 649.
q = *c* : *couq* 3052.

(1) E. Ernault, *Zeitschrift für Celtische Philologie*, t. II, p. 386. Cf. *i vévéyen* à Kérity, 22.
(2) Cf. Ernault, *Glossaire*², p. 183. *La Vie de saint Patrice*, p. 74, v. 873, écrit *qinied*.
(3) Cf. Le Braz, *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 1405.
(4) Cf. E. Ernault, *Revue celtique*, t. XVI, p. 321. J. Loth, *ibid.*, p. 201-204.
(5) Cf. E. Ernault, *Glossaire*², p. 430.
(6) Cf. Ernault, *Revue celtique*, t. XXVII, p. 135.

gu = *g* : *groagué* 221, *guir* 3273.

d = *g* : *doude* 1818.

h = *c'h* [1] : à l'initiale *hoarsin* 1092, *hoary* 568, *hoan* 1239, *a houlou* 1240, *nem hopra* 289 ; à l'intérieur des mots : *pehed* 698, *verhed* 493, *jehed* 139, *marhad* 976 ; à la fin des mots on a *ch* : *oufech* 704, *voailch* 2274, *merch* 1319, *plach* 1311.

c = *c'h* [2] : *froc* 1277, *ousoc* 1471, *nac* 407, *noc* 2226, *jac* 2824 b.

ch = *c* : *stanch* 2572.

c = *ch* : *courac* 3474.

c = *s* : *renonc* 69 (*renons* 1896), *Franc* 1034 (*Frans* 1103).

sch = *ch* : *schans* 1610.

ss = *cs* : *venedission* 2528.

Chute de *c* final : *clas* 1058.

s = *ch*, *j* [3] : *sons* 1847, *gus* 1142 (*juge* 259 b), *langas* 1043, *chans* 1595, *chas* 2759 (*chache* 3330).

Interversion de *s* et *ch* : *rafrisichan* 825.

g = *j* : *pehegou* 1936, *bongour* 361, *seruig* 459, *gueg* 2134 (*guech* 3434), *veg* 1879, *goay* 2232, *gogo* 2262, *gus* 1142, *congur* 2630, *dega* 2661, *dianpeg* 1546, *lergond* 3291, 3295, *song* 3391.

h manque : *enes* 265 (*henes* 2809), *eman* 554, *heman* 2794, *oman*, *onond* 1155.

t adventice [4] : *veint* 3273.

Chute de *t* (*d*) final : *hen* 1682, *quemen* 2358, *res* 3612 (*rest* 3616), *groeon* 1582, *gredon* [5] 1058, *dreis* 2094, *jus* 550, *sis* 829, *quen* 1588, *poen* 312, *sor-se* 961, *uadian* 2120; voir ci-après.

d adventice : *confusiond* 2920, *e voaind* 1549.

dr = *gr* : *droe* 2844 n.

s = *z* : *cos* 226, *fenos* 590, *madeles* 590.

s, *z* adventice : *dez* B 2, *joais* [6] 2289, *aboeis* 529, *huis* 757, *boais* 1714.

Chute de *b* final : *poainom* 1953.

pp étymologique conservé dans : *beppred* 2108.

p = *b* : *panniro* 3134 b, *memprou* 3274.

b = *p* : *harb* 1648 b.

(1) C'est le même usage que dans *Ar Furnes ac ar Jagrin*, éd. Tourneur, *Revue celtique*, t. XXIV, p. 256; et dans *La Vie de saint Patrice*, éd. Dunn, p. XXV-XXVI.

(2) Cf. *dac*, *diquenac*, *doc*, *pelloc*, Le Braz, *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 845, 1384, 1492, 1059.

(3) Sur la confusion de *ch*, *j*, cf. Ernault, *Revue celtique*, t. XVI, p. 184.

(4) Cf. Le Braz, *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 4 du cinquième prologue, note.

(5) Cf. *gredon*, Tourneur, *Vie de saint Crépin et de saint Crépinien*, v. 422.

(6) En moyen breton *ioaz*, plur. *ioazou*, *ioezou*, Ernault, *Dictionnaire étymologique*, p. 318.

Remarque sur les Consonnes finales

A la finale, on trouve le plus souvent les sonores *d*, *b*, très rarement *t*, *p* : *sant* 2607, cf. *sand* 2505 ; *ent* 1310 b, cf. *fend* 1282 b ; *boutailat d-* 113, cf. *boutailad e-* 116; *dit* 803, cf. *did* 801 ; *dut* 915, cf. *dud* 1106 ; *tout* 949, cf. *toud* 1085 ; *deut* 1353, cf. *deud* 1434 ; *tat* 2425, cf. *tad* 2423 ; *pont* 3068, cf. *pond* 3080 ; *exat* 1193, cf. *ingrad* 1280, *crueldet* 1651, *leaneset* 2954 ; *bep ma* 474, cf. *beb ma* 1238 ; *bep s-* 1671, cf. *beb e-* 1725 ; *dimp* 2562, cf. *dimb* 120.

Mais on a toujours *t* dans le groupe *st* et à la finale des impératifs en *-et* suivis des pronoms régimes *-an*, *-e*.

De même aussi *g* = *j*, rarement *ch* : *coaich* 1077, cf. *coaig* 1074 ; *guech* 3370, cf. *gueag al* 2588.

Mais on trouve *ch* dans quelques mots français : *demarch* 1482, *lach* 1510, *farouch* 2001.

Mais on a toujours *c* et jamais *g* : *fatic* 637, *grouc* 299, *douc* 1093, *reinc* 228, *groec* 133, *couc* 141, *dirac* 164.

De même *f* et très rarement *v*. Voir ci-après.

Enfin *s* et jamais *z*.

L'aspiration de *och* est reportée sur le mot suivant *o heus* 190 etc., *do hasistan* 224, *o hober* 1211, *evid mo haneuin* 1493, *o hine* 2452, *o her* 1321.

De même la nasale est redoublée : *en negart* B 53, *en ne roud* 142, *quen nou* 1245, *en no ty* 831, *eun noten* 1568, *eun nomb* 1100 ; *eun noan* 136 ; — ou reportée à l'initiale : *a ninin* 1236, 1937, *a nend* 2500, *da nol* 395. On trouve de même *r* redoublé : *voair red* pour *voair ed* 1460, 2608.

Au contraire, la nasale initiale est supprimée : *en os* 556, 1634 (*nos*), *eun omb* 1548 (*nombr*), *en eb* 1891 (*neb*), *an atur* 2345 (*natur*), *eun eubed* 413, 2713 (*neubed*).

Il en est de même du *b* de *neb* : *ne blech* 146, 1148, 3154.

PHONÉTIQUE

Voyelles.

a = *aa* : *voailad* 990.

a = *oa* : *bla* [1] 1126, *glaged* 1225.

a = *ae* : *gad* 1407 (*caed* 1399), *laquad* 597, 2488, 2699, 3404, peut-être *boetad* 465, *hoesad* 972.

(1) *Vla* à Kérity, en Goello, *Parabole de l'Enfant prodigue*, 29, transcription de M. l'abbé Le Bezvoët. J. Loth, *Chrestomathie bretonne*, p. 635-636. Cf. *chas* = *choas*, *chant* = *choant*, Le Braz, *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 552, 693.

a = *e* : *ac* 539, 2680, -*ach* désinence 2e p. pl., *banach* 984, 1833 (*banech* (1) 3268), *abars* (2) 2725.

a = *o* : *arsa* 2563.

e = *a* (3) : *er* 1066, 1932, *guel* 842, *eched* 2472 (*ache* 3339), *eru* 1747, 3172, *queuomb* 2030, *diges* 2374, *geromb* 586, *me* 1072, 2703, 2796, *laqued* 281, *buen* (4) 3204, *vahed* 698 b, *envel* 1709, *lecfomb* 2784. Voir *ei*.

e = *o* : *e*, *eh* particule verbale (5) : *e chom* 1000, *eh or* 3580.

e = *i* : *deferin* B 71, *emitan* 1065.

e = *ei* : *res* 1305.

e = *oe* : *malles* 207 (*valos* 1890), *gret* B 61 (*groet* 2087).

e = *eo* : *e* 2205, etc. (*eo* 1191, etc.), *emb* 575, *demb* 583, *remb* 1952 (*reomb* 3306).

e = *eu* : *breuder* 1, 2545, *per* 961 (*peur* 211).

ee = *ae* : *bahateed* 253.

ei = *ai* : *reiou* 816, *rey* 1270, *eiou* 572, *ey* 1273.

eu = *e* : *neubed* (6) 1581.

eu = *oe* : *difreused* 3407.

en = *é* nasal ou *éñ* dans *men* (7) 1688, 2138.

e = *env* (8) : *creoch* B 24 (*creuoch* 1224, *crenf* 1345), *evou* 2156, 2544, 3198 (*enf* 2252, 3075, 3134).

queuer 2040.

envel, *anuel* (9) 2639, *tenual* 3235, *tenvoail* 2209, *deualligen* 3564 ; *diadrenf* 295 (rime avec *didalfe*).

i = *e* : *gir* 306, 851, *min* 2883, *ine* 1274.

(1) *Bannech* est la forme en moyen-breton. Ernault, *Dictionnaire étymologique* p. 223.

(2) *Abarz* et *ebarz* sont usités également en moyen-breton. Ernault, *Dictionnaire étymologique*, p. 193.

(3) *Er* avec un son intermédiaire entre *e* et *a* à Kérity. Sur *e* = *a*, voir Ernault, *Glossaire moyen-breton*, 2e éd., p. 47, *azeul*.

(4) *Buen* est la forme du Goello, par ex. à Kérity.

(5) Voir ci-après.

(6) Forme du trégorrois pour *nebeud*.

(7) La forme *méñ* est connue en bas-vannetais : *mégn*. J. Loth, *Chrestomathie bretonne*, p. 374, v. 17 ; cf. p. 497 ; on la trouve à Quimperlé, Guilligomarch; *mé* avec *é* nasal a été signalé à Botsorhel par M. J. Le Gall, *Annales de Bretagne*, t. XIX, p. 252; il existe dans le voisinage de Pleubian, à ce que m'écrit M. P. Le Roux ; à Plouézoc'h, Saint-Gilles--Pligeaux, Trégunc, Plougonvelin, Pleumeur-Gautier, Plougonven, Penvénan, Kérity (notes manuscrites de J. Loth).

(8) Sur les variantes dialectales de *nv* = *m*, avec ou sans nasalisation, voir Ernault, *Annales de Bretagne*, t. XVII, p. 523-524. Les formes en *env* (par *é* nasal) sont caractéristiques du trégorrois. Vallée, *Leçons élémentaires de grammaire bretonne*, p. 8, note 3. A Kérity, on dit *név* 21 = *env* avec un *é* demi-nasal.

(9) Ernault, *Glossaire* 2, p. 314.

i = *ui* : *mioch* [1] 2475, cf. *muoch* 1102.
in = *i* nasal ou *iñ* dans *nin* [2] 379, etc. -*in* terminaison de l'infinitif.
iu = *iou* : *diustu* 1175, *diusin* 3345.
i = *u* : *librisite* 2789.
o = *ao* : *penos* 2719, *dol* 789, *oteriou* 1416, *od* 1160, *a roc* 1500, *losque* 12, *otro* [3] 195, *potred* 1415, *hoter* 1123 ; mais *naontec* 687, 2837.
o = *ou* : *trohan* 1530.
o = *oa* [4] ? : *or* 881 ; voir note.
on = *ou* : *ontan* 817.
o = *a* : *arsa* 153.
o = *e* : *bob* 1556, *bomde* 698, 2404, 2456 (*bemde* 388, 1725).
oe = *e* : *scroech* 125.
oe = *eué* (*ue*) : *loé* 807.
oe = *oue* : *hoesad* 972 « flairer », *voeled* 518 (*guelfed* 3149), *hoech* 614, *toes* 3620.
ou = *o* : *sou* [5] 1179, -*ou* 3ᵉ p. sg. futur, *pouner* B 38, *brou* 518, *anou* [6] 2609, *cous* D 38.
ou = *oe* : *barous* 1915, *gantoul* 2628 b.
ou = *u* : *trougare* 143 (*drugare* 627).
oun = *ou* : *estroun* [7] B 61 (*estrou* 587, 3267).
oui = *ui* : *scouis* 691 (*scuisan* 1808, cf. *quid* 2752).
u = *i* : *posub* 1333, *gabusuned* 2532, *gopu* 3633, *druchery* 195 (*treuchery* 205).
u = *eu* : *ur* B 10, *un* 12 (*eur* 16, 24), *regur* 73, *dangur* 3196 n.
ue = *o* : *guenf* 1108.

Contraction d'une voyelle finale avec une voyelle initiale.

da (particule verbale) : *do* 3159.
da (préposition) : *dam huitaed* 780, *dantren* 575.

(1) *Mioc'h* existe à Botsorhel, J. Le Gall, *Annales de Bretagne*, t. XII, p. 426.

(2) *Nign* = *nini*. J. Loth, *Chrestomathie bretonne*, p. 497, au mot *me*. La forme *niñ* est connue à Plougastel-Daoulas, Sizun, Pleyben, Tréboul; *ni* avec *i* nasal est connu à Botsorhel; *Annales de Bretagne*, t. XIX, p. 252; à Pleumeur-Gautier, Plougonven, Plouezoch, Penvénan, Kérity, Carnoët (notes manuscrites de J. Loth). Cf. Ernault, *Annales de Bretagne*, t. XVII, p. 532, 533.

(3) Voir sur ce mot Ernault, *Annales de Bretagne*, t. XVIII, p. 371.

(4) Ernault, *Revue celtique*, t. XVI, p. 200

(5) *Zou* 31 à Kérity; ces formes en *ou* sont caractéristiques du Goello. L. Le Clerc, *Grammaire bretonne*, p. 65. On les trouve aussi en vannetais.

(6) Cf. Le Braz, *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 881.

(7) En trégorrois, on emploie la forme sans nasale *traou ;* en léonnais, la forme *traon*. Vallée, *Leçons élémentaires de grammaire bretonne*, p. 9, note 2.

des 2708, 2824, 2935.
doh asistan 224, *do peden* 399.
don ataquin 556.
dober 2270, *defasin* 2516, *defan* 3108.

ma (conjonction) : *malfach* 602, *malou* 346.
melfed 2575, *men guelin* 1259, *dre me* 282, 1033, *me moay* 2665.
me quar 2795, *mes pige* 2898, *meomb* 472.
mo pige 1279, *mo pou* 486, *moch* 1922, 3584, *mon* [1] *deus* 2429.
mou groed 872, *moud* 2892, *mon ary* 3173, *mo defoay* 3354.

me (pronom sujet) : *mo laquay* 542, *mo lese* 3327.

ma (possessif ou pronom régime) : *madversourien* 3170, *mavertised* 1541, *manquoaed* 3223, *mancouragin* 185.

na : *naneuer* 1151, *nalan* 2141, *nariou* 598.
ney 2809, *neus* 1135 (*ne eus* 440), *neler* 426, *nem sicoured* 1662, *ne* 867, *nes poay* 1296, *nen* 3149, *nele* 1017, *nesperan* 1227. *ne nem fiomb* 1925, *nend* 2201.
ny 896, *ny* 2696.
no pige qued 1280, *no pou* 316, *no heus* 290, *non deus* 722.
no ¡splicfen 3582, *no lesen* 3046.
noufed 155, *nouind* 446, *nou* 643, cf. 277.

pa : *parifed* 1430, *parifes* 2805.
pe 117, *pen rancontis* 266.
po heus 977, *pon eus* 1499, *po hleuis* 3335.

pe : *pes lesin* 2999.

Suppression d'une voyelle initiale [2].

e : *man* 2137.

e, *en* : *nan* 1251.
ne 2028, 2518, 2747, 2749.
neur 542, 1045, 2770, *nen* = *neun* 585.
no 72, 850, *non* 1701.
lech 1627.
bars 1716.

e : *neus* 988.

e : *nem* 529, 545, 654, 657, 2762.

Consonnes.

Chute de *l* dans les groupes *pl*, *bl*, *fl*, *cl* : *demp* 3315, *miprisap* 1102, *nob* 1232, *doub* 1141, *pob* 2509, *credab* 164, *simb* 1812, *misirab* 1964, *incapab* 1814, *tretab* 1338, *quapab* 802, 1341, *terib* 513, *posib*

(1) Cf. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 28, v. 336.
(2) Cf. Ernault, *Glossaire* [2], p. 324.

1497, *exsemb* 1710, *charitab* 2157, *orub* 433, *tref* 191, *gonif* 1248, *mirac* 3101; dans *couscoude* 737.

Chute de *r* dans les groupes [1] *pr*, *br*, *fr*, *tr*, *dr*, *cr* : *prop* 279, *dibin* 126, *daramb* 607, *gamb* 705, *omb* 1029, 1979 (*nombre* 1977), *souf* 2416, *monst* 2345, *sist* 1113, *flast* 3236 b, *rancontis* 266, *tead* 508 b, *masac* 1408 ; dans *rf* : *bafier* 1567 ; dans *voairlech* 2017.

tr = *tn* : *estrou* 587, 2768 b.

r = *tr* : *pera* [2] 2786.

r = *l* : *dar* 2815, *fillor* 1232, *percar* 1097, *pourmenic* 1637, *Danier* 1990.

r = *n* : *escroech* 125.

l = *r* [3] : *priol* 2431.

l adventice : *dromplan* [4] 1325 (*tronped* 152).

r adventice : *guersed* 533 par influence du français *gars* [5].

r = *z* (*dh*) : *frie* [6] 2010.

n = *z* : *trene* 665, *entrene* 3390 (*entrese* 1015), *disquened* [7] 1259.

Dissimilation de *r* : *gourdous* 2912.

n prothétique : *noaid* 1001, 1850, 2365.

m = *b* [8] : *mated* 405, cf. *manden* 1531.

rf = *vr* : *lirf* 180, 202.

v initial : *vuelan* 1884. C'est peut-être simplement une graphie archaïque [9].

v = *z* [10] : *gleue* 888 (cf. *hlenfe* D 64); *beui* [11], *veuy* 1292.

f [12] = *v* final (*v*, *w*, *o*) : *dif* 1094, 2773 (*diou* B 32), *pif* 244 (*piou* B 15), *achif* 403, *lif* 1286, *mef* 698 b, *clef* 2715, *tref* 358, *blef* 3437 (*bleuen* 3002), *vef* 1168, *lef* 510, *bef* 368, *naf* 3371, *nav* 2553, *saf* 2900 b, *gaf* 1648 b, *ansaf* 423, *braf* 3387 (*brav* 297), *anaf* 1963, *varf* 8, *galf* 1725, *intanf* 790, *enf* 3134, *clanf* 1648 b.

mef 1237 rime avec *gante*.

(1) *Góp* 15, *débè* 16, *débomp* 23, à Kérity.
(2) Ernault, *Glossaire* [2], p. 468.
(3) Ernault, *Glossaire* [2], p. 572, *reter*.
(4) Cf. *trompled*, J. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 22, v. 261.
(5) Cf. Ernault, *Annales de Bretagne*, t. XIV, p. 524.
(6) Cf. Ernault, *Revue celtique*, t. XXV, p. 65-66; t. XXVII, p. 212.
(7) *Diskoen*, *diskonn* en petit trégorrois (pays de Guingamp), d'après Ernault, *Revue celtique*, t. XIX, p. 199. Cf. *discoel* qui est la forme ordinaire dans C.
(8) Ernault, *Glossaire* [2], p. 50; *Annales de Bretagne*, t. XVII, p. 518, nº 68.
(9) On lit *vuhel* dans les *Anciens Noëls bretons* publiés par H. de la Villemarqué, *Revue celtique*, t. X, p. 33, v. 1.
(10) Ernault, *Glossaire* [2], p. 65, *bez*. *Annales de Bretagne*, t. XVII, p. 59-61.
(11) Ernault, *Mémoires de la Société de linguistique*, t. XII, p. 441.
(12) C'est un exemple de l'assourdissement des consonnes finales. Voir p. 75. Il ne peut s'agir ici du son intermédiaire entre *f* et *v* sur lequel on peut consulter *Annales de Bretagne*, t. XII, p. 4; t. XIX, p. 266. On a *marf* à Kérity, J. Loth, *Chrestomathie bretonne*, p. 369, v. 32; *beef*, Le Braz, *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 69.

f = *v* médial : *ifinou* 2346, *birfiquen* 383, 2388, *dalfou* 2506.
f = *v* initial : *e fin* (1) 979 n, *fad* 1261, *fou* D 74.
f = *h* (2) : *difun* 1002, *difuned* 995.
Chute de *f* = *v* devant consonnes : *discoay* 2760 (*difscoay* 2773), *arichen* 3503.
qu = *ti* (3) : *amique* 114, 269, *bique* 362.
g intervocalique tombe : *diant* D 50.
cl = *tl* : *clefoais* 2745 (*tle* 578).
gl = *dl* : *gleed* 1392 (4) (*dleed* 1002).
dl = *gl* : *dle* 3265.
g (*j*) = *z* : *glaged* 1225.
Chute de *c* entre deux consonnes : *vanfe* 3582, *reinchen* 3294, *disfed* 299.
ch (*c'h*) = *sc* : *jnclach* (5) 917.
ch (*c'h*) pour l'euphonie : *hich a sou* B 36.
ch = *bi* : *hamcho* 3607.
ch = (*di*), *ti* : *jnchou* (6) 520, *aparchanchend* 1982, *desercho* 1128, *tourmanchou* 1754.
stri (7) : *prenescho* 3113, *raconcho* 1227.
si : *comercho* 2931.
j = *di* (*ti*) : *pehegou* 1877, *hoagou* 2014, *speregou* 2080, *segregou* 364.
zi (*si*) : *gogo* 2262, *comgo* 884, *negou* 2000, *anterprigou* 1514, *hroagou* 1415, *begou* 1490, *jligo* 2628 b, *marmougen* 1161.
ch = *s* : *cheloued* 1684 (*seloued* 2382), *chas* 2759 (de *sacha*).
h = *z* intervocalique (8) : *lahan* B 20, *lach* D 66 (*lased* 685, 996, *lasan* 188), *rahed* (9) 1106, pluriel de *raz*, *bahad* 982, *bahadou* 263, *vahata* 439 (cf. *bas*).
Chute de *t* entre consonnes : *senfen* 806, *tisroou* 2900.

(1) Cf. Le Braz, *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 301.
(2) Pet. trég. *divun*, Ernault, *Glossaire* [2], p. 169, cf. 377-378; *difunin*, Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 138, v. 503.
(3) Cf. la finale des terminaisons verbales en *-int* qui devient *k* palatal à Penvénan, Plougonven, et *ñ* (*gn* français) à Pleubian.
(4) Forme trégorroise; Ernault, *Glossaire moyen-breton*, p. 190. V. Tourneur, *Revue celtique*, t. XXIV, p. 265, note 2.
(5) On a en vannetais *klah* et *klask*, qui n'ont peut-être pas l'un et l'autre la même origine.
(6) Cf. Ernault, *Annales de Bretagne*, t. XV, p. 205.
(7) Ces formes sont caractéristiques du haut-trégorrois. Vallée, *Leçons élémentaires*, p. 58.
(8) *Lac'het* à Kérity.
(9) En trégorrois. Vallée, *Leçons élémentaires*, p. 191.

Chute de *t*, *d* final : *ma* [1] 381, *harlef* 3455, *dreis* [2] 2094, *quemen* [3] 2358.

b = *v* : *beag* 2160.

Chute de *z* intervocalique [4] : *dimeond* 1138 (*dimeset* 387), *asein* 595, *aseed* 2438, *quean* 3453, *queend* 3357, *queen* 3373, *coed* 819, 3066 (*quesan* 3452, *guesou* 1960, *quesas* 3315), *voeen* 1997, *gouc* 1424 (*gousouc* 2098), *eom* 641 (*esom* 1685), *sun* 2145, *och* 1112, *goud* 1539, 1648, *aneuin* 1493, *uadian* 2120, *goneed* 252.

Chute de *z* final (*dh*) : *corto* 785, *dé* 802, *guirione* 801, *bue* 3616 (*buez* rime avec *yve* B 84), *neue* B 1, *scoay* 1772, 2773, *carante* 2523, *quase* 2438, *herue* 1391, *fé* 1945, *dle* 3265, *hourve* 644 ; *e* suffixe du pluriel : *otrone* 137.

Mais *s* final (*ss*, *th*) subsiste : *peheres* 742, *mates* 1148, *compannones* 589, *madeles* 590, *rouanteles* 1055, *falagries* 2075.

De même aussi *deues* 2513.

Chute de *s* entre consonnes : *e rennonfes* 2558, *e comanchond* 1566, *pronochond* 3450 ; devant consonne : *lechen* 3297.

Chute de *v* intervocalique : *quaed* 1571, *dried* 2022, *driet* D 72 (cf. *dairred* 508 b), *laras* 3527 (*lauaras* 3516), *aried* 467.

Chute de *v* après consonne [5] : *hoare* 63 (*hoaruesed* 2029) ; devant consonne : *arichen* 3503.

Contractions diverses :

me saon 194 pour *me meus aon*.
biquen 658, 1220 (*berfiquen* 1265).
or 1336 (*ober* 1280), *disor* 1792.
pinic 1070, *binic* 1087.
beuien 1253.
goulomb 2628, *houlan* 756, 2489, *gouled* 3224.

Mutations initiales des consonnes.

Les mutations initiales sont en général régulièrement écrites. Voici quelques exceptions :

77 *a preposou* pour *a breposou*.
128 *ne goulenan* pour *ne houlenan*.

(1) Ernault, *Glossaire moyen-breton*, p. 396. Cf. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 142, v. 554.

(2) En vannetais *dres*, Ernault, *Mémoires de la Société de linguistique*, t. X, p. 329.

(3) *Kémé se*, v. 26, à Kérity.

(4) *Ehom* 14, *digoué* 12, à Kérity.

(5) Cf. Ernault, *Revue celtique*, t. XI, p. 465.

2106 *dre gras* pour *dre c'hras.*
1434 *o bete* pour *o pete.*
1202 *ne quar qued* pour *ne gar.*
2383 *no disalian* pour *no tisalian.*

Après *e*, *i* pronom personnel de la 3ᵉ p. sg. f. $\frac{K\ P\ T}{C'H\ F\ S}$ *mar e havan* 342, *mar ny heved* 896, *de haed* 1250 b, *e sapoud* 353, *e sentin* 340, *e foneraiou* B 38, *e flantan* 1282.

Après *en* [1] pronom personnel de la 3ᵉ p. sg. m. $\frac{K\ P\ T}{CH\ F\ S}$: *den honserf* 2536, *den hondamnin* 1701, *men en hleinquou* 1627, *en hesin* 3055, *me en hasou* 1624 ; mais *p* persiste dans : *en pedis* 267, *den pedin* 2511 ; *nin en srainou* 2816 ; mais *t* persiste dans : *pif benac en tremenou* 2119, *me en toue* 123 ; de même *nen guelfed* 3149.

Après *e* adjectif possessif de la 3ᵉ p. sg. m. : *e galon* 1739, 1900, *de grougan* 2775, *e giniterf* 1025, *e goase* 3096 b, *e dad* 3300, *e dremen* 3455, *e dapoud* 1645, *e dron* 1882, *de bedin* 1805, *e breinsed* 2022, *e blantan* 822, *e hourue* 3379, *e houc* 3085, *e dorn* 1818 b, *e discoay* 2760, *e deillou* 1999, *e vue* 2764, *e valos* 1890, *e vadeles* 3603, *e veulin* 1134, *e veprisan* 1891. Ce sont les mutations régulières.

Après *d'am*, *em* : $\frac{K\ P\ T}{C'H\ F\ S}$: *em sole* 254, 3363, *dam sro* 2334, *em si* 237, 287, *dam hanan* 690, *dam hichen* 3290, *em halon* 839, *dam hamarad* 527, *dam fehed* 1672, *dam friuan* 422, *dam fromese* 1839, mais [2] *dam pried* 852, *dam pen* 968, 990, *dam protejin* B 28, *em pouar* 2410, *am preseruou* 2333 ; au contraire après *ma* : *ma flas* 3031, *ma fech* 353, *ma fried* 645, *ma finingen*, *ma fehed* 1697, *ma foain* 1943.

Après *hon* [3] : $\frac{K\ P\ T}{C'H\ F\ S}$: *on halon* 854, 2621, *on haquetal* 2838, *on hamb* 618, *on fehegou* 1874, *on fouar* 2402, *on sri* B 40.

Après *dou*, *dif* : $\frac{K\ P\ T}{C'H\ B\ D}$ $\frac{GW}{W}$: *dou hand* 252, 3375, *dif harec* 3280, *dou bres* 609, *dou voele* 609, *dou dy* 2981 ; $\frac{K}{G}$:*dou gy* 1090.

(1) D'après Vallée, *Leçons élémentaires de grammaire bretonne*, p. 107, cette mutation ne se fait pas en trégorrois. On trouve en léonard $\frac{K}{C'H}$ après *er*.
(2) Le même fait d'incertitude pour *p* a été relevé dans des textes du XVIIIᵉ siècle par M. P. Le Roux, *Annales de Bretagne*, t. XII, p. 8-9.
(3) Ces mutations de *hon* existent à Plougonven, Pleumeur-Gautier, Penvénan, Kérity, Carnoët, Glomel, Plumergat, Séné (notes manuscrites de M. J. Loth) et dans tout le Trégor.

Après *tri*[1] : *try harlef* 3455, *try fes* 905, *try hardeur* 401, 3269.
Après *pevar*[2] : *en pevar horn o ty* 945.
Après *naf* : *naf de* 2448.
Après *dec*[3] : *dec quenec* 907.
Après *tregont* : *da dregond vla* 2754.

On trouve *h* à l'initiale des mots commençant par une voyelle : après *es* dans *es hine* 1274, *des hopos* 2097.

$\frac{P}{B}$ ne se fait pas dans *plach* : *eur plach* 3012.

Les mutations $\frac{S}{Z}$ et $\frac{F}{V}$ ne se font pas : *e fry* 3322, *da sotis* 2260, *a fontou* 1123. On a peut-être $\frac{F}{V}$ dans *o vonnan* 1739.

La mutation $\frac{G}{V}$ se fait dans *vroec* 2980, *vroaige* 746 (cf. *groec* 557, *groage* 1012), *vroaich* 294, *voaid* 2113 (*goaid* 1596).

$\frac{D}{N}$ se fait dans *an oregou* 944, 1413 (sg. *dor*), *an or* 1772 ; cf. *en esped* pour *en despet* 3088.

$\frac{D}{Z}$ ne se fait pas[4] : *da dougen* 659, *da dremen* 3473, *ne deugen* 255, *nem deuertisou* 796, *me discleriou* 3257, *a dle hac a deou* 3267, *a disquaras* 3273, *da diframed* 2344, *da droaid* 2340 ; mais *do sefian* 1409, *on sefian* 873, comme si ce mot commençait par un *t*[5].

$\frac{D}{T}$ se fait après la particule verbale *e* : *e tle* 578, *e tesiran* 1436 n, *e tisroas* 1717, *e tlean* 2208 ; après *o* : *o tifenou* 2240, *o tepechin* 2241, *o ten* 925, *o toare* 1043, *o tou* 2437 ; après *ma* : *ma tes* 3271, *ma tegond* 3290. Elle manque dans *no disalian* 2383.

Remarquer *mab cast* 1124, *me o crey* 936.

Pluriel des noms.

Les pluriels en *-ou*, *-o*[6] ne présentent d'autres particularités que l'extension des formes en *-chou*, *-jou* aux mots en *-str*, *-tr*.

(1) Pour *tri* et *pevar*, cf. Hingant, *Eléments de la grammaire bretonne*, p. 40.
(2) Cf. Hingant, *Eléments*, p. 40.
(3) Cf. Hingant, *Eléments*, p. 42.
(4) Cf. P. Le Roux, *Annales de Bretagne*, t. XII, p. 17. C'est une caractéristique du trégorrois. Vallée, *Leçons élémentaires de grammaire bretonne*, p. 23.
(5) Cette particularité a été signalée par Ernault, *Revue celtique*, t. XI, p. 190, qui l'a constatée à Tressignaux, en Goello.
(6) Mélangés à Kérity : *boto* 22, *dervejou* 13. D'après L. Le Clerc, *Grammaire bretonne*, p. 33, note 1, on dit *ou* en grand-goello et *aou* en petit-goello.

On trouve le plus souvent *ou*, *iou* : *moustagou* 174, *hrimou* 1871, *actou* 2054, *sellou* 132, *banahou* 139, *crasou* 144, *hartou* 150, *bersudou* 232, *codelou* 233, *bahadou* 263, *deuosionou* 362, *plasou* 794, *madou* 627, *canvou* 848, *armou* 1341, *dioulou* 1409, *helou* 1430, *tenou* 1527, *liserou* 2242, *potou* 1464 (sg. *botes* 572), *tadou* 2493, *pedenou* 2514, *chadenou* 2672, *hourdousou* 2326, *hribinou* 2847, *boelou* 2848, *gourhemenou* 3123, *bleuou* 3495, *obcrou* 1814, *hurunou* 3568 ; — *galeou* 876, *alhueou* 3574, *ineou* 2915, *armeou* 1563, *falenteou* 1887, *lubriciteou* 698, *galeou* 876 ; — *deiou* 1623, *euriou* 403, *vesseilliou* 449, *broiou* 1053, *iferniou* 1410, *oteriou* 1416, *anoiou* 1841, *letaniou* 2057, *joaiiou* 2082, *muriou* 2134, *mogeriou* 3217, *veuiou* 2175, *doillou* 218, *doliou* 1604, *deillou* 1999, *poainou* 2276 ; — *hroagou* 1415, *segregou* 364, *paquagou* 479, *torogou* 901, *meugou* 1059, *droegou* 1183, *gomgou* 1876, *gogou* 1118, *bejou* 876, *begou* 1490, *pehegou* 1877, *negou* 2000, *speregou* 2080, *antreprigou* 1516, *hoagou* 2014, *moegou* 2554, *houanchou* 2461, *inchou* 797, *tourmanchou* 1754, *forechou* 3346, *prenechou* 3491.

On rencontre plus rarement le pluriel en *-o*, *-io*, caractéristique du dialecte de Tréguier : *moustago* 130, 1093, *artifiso* 777, *peinso* 786, *tanteno* 1523, *flamo* 1524, *huruno* 1529, *baruo* 1568, *sesto* 1578, *grimo* 1653, *bapero* 2272, *chadeno* 2747, *letreno* 1742, *muraillo* 3215, *mado* 3619, *gourhemeno* 3621, *helo* 1538, *galeo* 877 ; — *deio* 392, *broio* 461, *bragoio* 1094, *faveurio* 3206 ; — *efego* 599, *fehego* 751, *comgo* 884, *gogo* 2262, *iligo* 2628 b, *norogo* 3492; — *incho* 726, 2169, *desercho* 1128, *raconcho* 1227, *prenescho* 3113, *comercho* 2931, *hamcho* 3607. Il faut remarquer *dref* 506 pluriel de *tra*.

On trouve quelques pluriels internes : *lern* 1162, *esech* 1854, *sent* 2232, *menech* 2273, *ebestel* 3076, *esquern* 2819, 3589, *dreid* 2843, *dend* 2346, *mein* 313, 2107, *quesec* 465.

Au lieu du pluriel externe en *-i*, on a un pluriel en *-o*, *-ou* dans *liserou* [1] 2225, mais on a conservé : *gisty* 574, *bleidy* 1161, 3465, *isily* 2792.

Pluriels en *-e* : *hotrone* 240, *ele* 2232, *rouane* 1979, *groagé* 1012, 1188, *bugale* 1926. — On trouve aussi des collectifs en *-es* provenant du français : *piques* 181, *gainnailes* 1105, *castrilles* 1164 [2].

Pluriels en *-ed* : *guersed* [3] (sg. *goais* 1136), *guerset* B 36, *merhed* 2696, *oursed* 1161, *leoned* 1161, *honifled* 1162, *somoned* 1163, *leanesed* 2531, *gabusuned* 2532, *bastardesed* 1079, *diranted* 1096, *friponed* 1416, *potred* 1415, *enemied* 1522, *poultroned* 1617, *pesqued* 1836, *profedet* 1974.

(1) *Lizero* est propre au trégorrois. Vallée, *Leçons élémentaires*, p. 54, note 9.
(2) Sur ces mots en *-es* voir Ernault, *Revue celtique*, t. XXVII, p. 65.
(3) Caractéristique du trégorrois. Vallée, *Leçons élémentaires*, p. 68.

Pluriels en *-ier* [1] : *hleier* 2554, *cleueier* 883, *bistolenier* 799, *seier* 445.

Pluriels en *-on* : *gedon* 1162, *lairron* 1087.

Pluriels en *-ien* : *beleien* 2273, *beherien* 2482, *christenien* 2615, *ofiserien* 2728, *bastardien* 1079, *intanfien* 849, *meuien* 899, *bevien* 3627 ; on trouve *dioullien* 2122 à côté de *dioulou ; sorserien* 1641, *afronterien* 1087, *marmougen* 1161, *prisonierien* 1413, *galeourien* 1414, *quigirien* 3338, *vourhigen* 648, *veuierien* 1109.

Article.

Devant *l* [2] : *a loden* 1561, *a loened* 2012, *a leanes* 2928, *a lair* 986, 2926, *ar lair* 2947, *a liser* 2377.

Devant *r* : *a re al* 3330, *a roue* 1995 ; *el* = *en al* : *el lanec* 1338 b, cf. 1336, *e liser* 1737 ; *er* = *en ar* : *er bligadur* 2290, *er roud* 529 ; *en* = *en an* : *en arme* 1507.

Emploi de l'article : *ar sin ar groais* 3218, *ar gras a Doue* 3168, *ar moged butun* 968, *pod ar porpand lien* 1233, *ar goasan ar beherien* 2046, *dar ger* « à la maison » 997, *dar ger a Vitre* « à la ville de Vitré » 1315, *en quer* « en ville » 825.

Superlatif.

Le superlatif, qui est en *-an* [3], fait fonction d'exclamatif [4] : *coantan predicator !* 1899, *agreaplan eun drous !* 3107, *cairran ruselen dour!* 3108, *oruplan tourmanchou!* 2828, 3023, *pes contantamand a brasan carante !* 2523 ; suivi de *ma*, il n'est plus compris par le scribe qui l'écrit ainsi : *prob a ma vou galled* 1312, *guel a ma hellen* 3319, *neubed a melfed* 2575 ; au contraire on a : *ar guellan* 489 comme *ar muan* 489. On trouve le superlatif sans article : *da goues falan den* 2051, *me gare rancontrin brasan peher* 1942 ; mais *an darn vuan* 1486.

Comparatif.

En *-och* [5] : *neubetoch... vid* 1706, *peloch* 708, *muoch miprisap* 1102.

Comparatifs irréguliers : *guel* 145, *goais e se evite* 918, *evidomb* 3084, *goais vid eur hy clanf* 1494, *me e goais ar peher* 2042.

(1) Cf. E. Ernault, *Zeitschrift für Celtische Philologie*, t. I, p. 232-244.

(2) Cf. E. Ernault, *Glossaire moyen-breton* [2], p. 7.

(3) Cette nasale est caractéristique du trégorrois. Vallée, *Leçons élémentaires de grammaire bretonne*, p. 89.

(4) Cf. E. Ernault, *Glossaire moyen-breton*, 2e éd., p. 272. Hingant, *Eléments*, p. 196-197.

(5) Cf. Ernault, *Revue celtique*, t. XXII, p. 379-380, dans une étude générale sur le comparatif breton.

Comparatif d'égalité : *quer* ... *a* 2585, 2733, *quer* ... *evel* 2074, 2628 b, *quen* ... *quen ne* 667.

Adjectifs possessifs [1].

1re p. sg. *ma* [2] : 2769, etc.; *em* = *en em* : 735, 1679, 1889, 2410.
m' : *m angagemand* 1441.
am : *dam pen* 968.
2e p. sg. *da* : 1295, etc.; *es* = *en es* : *es pouar* 2713, *enes* 1292.
3e p. sg. *e* : 2302, etc., *eh* f. devant les voyelles : 90, 772, 1286 *b*.
1re p. pl. *on* : 274, etc.
2e p. pl. *o* : 2233, etc., *oh* devant les voyelles : 1369, 2235.
3e p. pl. *o* : 3495.
Devant l'infinitif [3] on emploie *en* pronom 1701, ou *e* adjectif 3455 (Voir les mutations et les pronoms régimes).

Pronoms personnels sujets.

1re p. sg. *me* devant les consonnes : *me debrou* 643, *me sou* 302, *me larou* 283, *me mar e havan* 342, *me gred din* 960.
me devant les voyelles : *me ameus* 1579, 2204, 2397, *me a sou* 303, 951, 1438, *me o* 474, *me en* 494, *me es* 344.
men [4] devant les voyelles : *men ameus* 2165, *men a anaf se* 2900, *men o seruigou* 137, *men a renons* 3622, *men en hleinquou* 1627, *men a mou* 2138, *men a sou* 3195.
men devant les consonnes : *men siuoais* 1688, *men ne meus* 2087, *men sou* 2486.
2e p. sg. *te* 866, *rauodes te* 2807.
3e p. sg. m. *enf* [5] 1034, *enf* 1526, 1648, 1986, 2602; *ma selin hac enf a sou arhand* 552, cf. 820 ; *vid en* [6] *o tianpechin* 1300, *hac enf a sou on mest er prosesion presañt* 3524, *ar voeen se a voay enf evnan* 2004.

(1) Cf. Ernault, *Revue celtique*, t. XVIII, p. 207-211.
(2) Forme spéciale au trégorrois. Vallée, *Leçons élémentaires*, p. 97.
(3) Sur l'emploi respectif du possessif et du pronom régime, voir P. Le Roux, *Annales de Bretagne*, t. XII, p. 14-16, 24.
(4) Voir ci-dessus voyelles. Dans la *Vie de saint Patrice*, on trouve *me* et *men*.
(5) *Henv* par *é* nasal est la prononciation du trégorrois. Vallée, *Leçons élémentaires*, p. 8, note 2.
(6) Sur cet emploi de *en* devant le régime, voir J. Loth, *Chrestomathie*, p. 476, col. 1; Ernault, *Glossaire* [2], p. 209.

3ᵉ p. sg. f. *hy* : 3509.
1ʳᵉ p. pl. *nin* [1] : 460, etc. C'est la forme ordinaire dans notre texte devant voyelle ou consonne.
ny : 1495, 2759.
2ᵉ p. pl. *huy* : 1491, etc., *huy vanc dach* 891.
hu : seulement dans *ochu* 783.
3ᵉ p. pl. *ind* : 1578, *hind* 3308; *hich* B 36.

Pronoms personnels régimes [2].

1ʳᵉ p. sg. *am* : *nam hleuer* 2136, *na manquoaed qued* 3223, *dam souten* 3164, *am preservou* 1873, *dam lonquan* 2172, *dam preseruou* 2709, *dam huitad* 2902.
em : *neuse em instrufed* 2376, *emeus hoaind em lesach* 1122.
ma : *aneus ma aneued* 3576, *po heus mavertised* 1541, *aneus bed ma galued* 2302, *e songou ma laqued* 281, *ma sicoured* 2493, 2970, *ma hondued* 3250, *evid ma honsolin* 3290, *te vanc dit ma lasan* 728.

2ᵉ p. sg. *es* : *me es tigemrou* 808, *ones es quar* 332, *me es ped* 344, *es tispennou* 2943, *des tigemer* 2935, *es poniardou* 3068, *des hopos* 2097, *es cortoer* 2100, *des lonquan* 1872, *des conduin* 2290 n, *des rostan* 2708.
da : *ne houl qued da voeled* 1870, *ne meus bed da greded* 2710, *ober da daspun* 313.

3ᵉ p. sg. *an* : *aneus an estropied* 1014, *o pigean cabtiued* 1883, *moaian tened* 999, *ne meus-an invanted* 1104, *dan gueled* 2562, *lenetan* 1441, *lestan* 2367, *examined tan* 2435, *digesan* 3005, *amaran* 2843, cf. *chedean* [3] 3091, *chetuan* 1710.
en : *men tanvain* 832, *nin en srainou* 2816, *nen ofansed* 3128, *men en hleinquou* 1627, *den imitan* 1694, *den intrepretin* 1990, *en reseuas* 2028, *nen nahan* 2287, *den gueled* 2628, *en goud* 1935.
e : *e imited ameus* 1689, *a reinquan e lasan* 818, *evid e abssolvin* 1797, *evid e supplian* 3079.

(1) Voir ci-dessus voyelles. *Nin* est la forme de la 1ʳᵉ pers. plur. sujet chez Le Fèvre (de Plougrescant). *Grammaire celto-bretonne*, Morlaix, 1818, p. 16, cf. 35. Elle est employée à l'exclusion de toute autre dans la *Vie de saint Patrice*. La forme ordinaire dans P est *nimp;* on dit actuellement *nimp* à Penvénan, Pleubian, Pleumeur-Gautier.
(2) Cf. J. Loth, *Revue celtique*, t. XVII, p. 423-424. Ernault, *Revue celtique*, t. XVIII, p. 199-211.
(3) Sur *chede*, *chetu*, voir Ernault, *Zeitschrift für Celtische Philologie*, t. II, p. 521.

3ᵉ p. sg. f. *e* (*ec'h*) : *me e foneraiou* 896, *mar e hauan* 342, *de hor* 2219, *e hanleuf* 1338 b.

i : *aneusy bed groed* 2127, cf. *chetu y* 972, *chedy* 2066, *ny heved* 896.

1ʳᵉ p. pl. *on* : *on hefed* 468, *don gueled* 2798, *don haed* 2704.

2ᵉ p. pl. *o* : *me meus o peed* 1390.

3ᵉ p. pl. *e* : *quesete* 479, *lenete* 2375.

o : *me o hlef* 2986, *evid o chaseal* 3343, *me o efasou* 1670.

ind : *rented ind* 1194, *digesed ind* 477, *emeus ind goneed* 212; cf. *chetu-ind* 1722.

Mais on trouve aussi quelquefois comme régime direct les formes pronominales combinées avec la préposition *ahan* (*an*) (1) :

1ʳᵉ p. sg. *quechond ahanon* 3337, *entend anon* 3393, *eun dour a neus ma rasasied a discuised ahanon* 3110, *ne gen qued ahanon* 673, *cred anon* 2271, *asisted ahanon* 2938.

2ᵉ p. sg. *me resped anoud* 2892, *me a vourefou anoud* 2740, *me foud goaib a hanoud* 888.

3ᵉ p. s. m. *a recompansas anean* 2018, *nin exersou anean* 2370, *ma sam anean* 486 b, *ma plantin anean* 3008.

3ᵉ p. sg. f. *Louis a dol anei* 60 b.

2ᵉ p. pl. *beued ameus anoch* 535.

3ᵉ p. pl. *lened ane* 2440, *voersed ane* 631, *e tispinfes ane* 804, *e hanbandon ane* 1196.

Pronoms personnels combinés avec les prépositions.

1ʳᵉ p. sg. *ahanon* 673, *anon* 3393, *evidon* 1823, *eveldon* 2867, *dindanon* 3102, *voairnon* 3362.

ousin 307, 2095, *diousin* 3469, *diusin* 3345, *din* 700, 2394, *guenin* 751, 952.

dime 101, 215, 525, *diganimé* 236.

2ᵉ p. sg. *ahanoud* 888, *anoud* 2892, *enoud* 2339.

did 293, *dit* 332, *ousit* 1855, 3000, *guenid* 804, 2759.

dide 63, 2979.

3ᵉ p. s. m. *ontan* 817, *outan* D 42, *diontan* (2) 1740, *diantan* D 79,

(1) On trouve cette construction dès 1693. J. Loth, *Chrestomathie bretonne*, p. 331, l. 1. Elle est employée dans le dialecte de Tréguier. Le Clerc, *Grammaire bretonne*, p. 52.

(2) Ces formes en *on* = *ou* appartiennent au trégorrois populaire. Vallée, *Leçons élémentaires de grammaire bretonne*, p. 109. Cf. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 62, v. 737; p. 82, v. 943, note.

gantan 258, 821, *dean* 1013, *voarnean* 252, *voairnan* 247, *diuoairnan* 3042, *dindan(n)an* 1979, 3043, *enan* 2110, *evitan* 2518, *anean* 1635 ; *dan* D 48, 78 ; 3006 ?

bete hen 929, cf. *evelen* 461, 516.

3ᵉ p. sg. f. *onty* 3547, *dey* 343, 349, 1171, *desy* 3284, *aney* 355, *eny* 2005, *evity* 624, *dindanin* 2002, *dindany* 2006, *voairney* 2380.

1ʳᵉ p. pl. *anomb* 1703, *evidomb* 1924, 3084, *voairnomb* 3594.

ousimb 680, *dimb* 120, 1010, *dimp* 2562, *ginimb* 469.

2ᵉ p. pl. *ahanoch* 3426, *anoch* 535, *evidoch* 163, *diraoch* 1183, *dirasoch* D 10, *voairnoch* 2036, *enoch* 2048.

guenech 1005, *guenach* 735, 1269, *dach* 935, 1045, *dech* 1391 n, *diousach* 2150, *ousach* 760, *diganach* 3637, *diannach* D 35.

3ᵉ p. pl. *gonte* 3433, *gante* 207, 1577, *digante* 1187, *anese* 210, *ane* 631, 1508, *onte* 205, *outai* D 63, *dindane* 3275, *voairne* 904, *voarne* 962, *evite* 918, *evelte* 2270, *de* 29, 1130, 2390, *ene* 2449, *entrese* 1015.

Pronoms relatifs.

a : voair a voelan 990, *Doue a vanquas dean* 1731, *quemend a* 612 « tout ce que », *a voelan try den eny* 3115, *eur propos a soutenou* 1766.

hac a : eur polison hac a gond 544, 1789.

peinin (1) *: e gabiten peinin a voay* 1730, cf. 1773, *ous peinin* 2841.

a gemend (2) *: den a gemend on aneuou* 448, cf. 440.

quemend : tud quemend sou 1351, *quemend a res* 398, *toud quemend a* 483, cf. 1159.

(ar) pes : conprened pes sou scrifed 1442, *pes a* 1335, 1551, 2090, *ar pes a sou* 161, 1520, *ar pes o heus prometed* 1445 ; *petra : e voelan petra a voay dleed* 2829.

Adjectifs et pronoms interrogatifs et exclamatifs.

pif 244, *petra* 567, 793, 963, 1157, 1578, *pera* (3) 2786.

petore (4) *: de betore bro* 455.

pesord : neus quas pesord pen 1419, cf. B 98, 659.

pes : pes contantamand ! 2523, *a bes bro ?* 511, *voair bes condision* 537, *en pes gis* 2458.

(1) Cf. Le Braz, *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 1198; *pini*, Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 264, v. 1192.

(2) Cf. Ernault, *Glossaire* ², p. 534, l. 5.

(3) Voir ci-dessus, consonnes.

(4) *Pesort* et *petore* s'emploient couramment dans le sens de « quel » en haut-trégorrois et goello. Le Clerc, *Grammaire bretonne*, p. 56.

pebes : pebes glahar ! 2521, *pebes eur maleur !* 661.
pe : pe da fin ? 1501, *pe da gouls* 233.
ped : ped corn ? 700, *ped plach ?* 1852.

Adjectifs et pronoms démonstratifs.

hinin 2693, *ne meus groed biscoais finin* 1782, *an finy* 1211.
homan 352, *oman* 1155, *onond* 1155, *eman* 886 ; *heman sou eun tol just dimb* 926.
hones 2240, *ones* 800, *enes* 2602, *henes* 2329.
re : vel re eur higer 1596, *re al* 745, *re se* 1199.
quemend se 867.
se 920, 1666.

Adjectifs et pronoms indéfinis.

neb : na momb a neb vely 3096, *non deus a neb micher* 722, cf. 678, *ne risqued an nep tra* 1463, *neb finin* 397.
man 1581 « rien », *ne reinquan man dean*, *netra* « rien » 1073, *evid netra* 1156.
quemend se a langag 2893, *quemend man* 1649, *quemend a boain* 2906, *quemend bleuen* 3002, *quemend ofans* 2086.
eveleb 3460 « tel » : *nen eveleb tourmand.*
eun « un », *eun Doue* (1) « Dieu » 2693, *eunan deus o quened* 409, *peb eunan* 1178.
eur s'emploie avec des pluriels : *eur re* 1310, *eur huruno* 1529, *eur milionou* 3134 b, *eur moego* 3134 b, *eur hartou* 155, *eur balustrou* 3284, *eur poainou* 3313, *eur letaniou* 2057 ; *eur try hardeur* 3269, *en eur feson a* 2397 « de telle façon que », *eur groed mad* 1700 ; *eun dou hand pas* 3375 ; *eur harlef* « à un quart de lieue » 1625.
peb a 45, 868, 1741, 3496, 3633, *a bob eil* (2) 1556 « à tour de rôle », *peb finin* 471, 1158.
cals deus a re al 683, *da gals a re al* 745.
an ol « tout le monde » 1244, *en no hol behegou* 2056.
ar sord se « de tels gens » 1206, 1222, *ar sord dach* « tels que vous » 1266, *ar sord tud se* 1965.
diuoair an eil de ben 1067, cf. 1526 ; *an eil ous e gile* 2033, *-da e gile* 396, *deus an eil prison d'e gile* 2673.
al : me sou eur pod al 1682, *quemend al* 906.
ma eunan 919, *o heunan* 921.
benac « quelconque » B 16, 585, 1699, 2197.

(1) Ernault, *Revue celtique*, t. XXIV, p. 431. J. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 100, v. 48.
(2) Ernault, *Glossaire* [2], p. 479.

Particules verbales.

La particule *a* ne donne lieu à aucune remarque importante; elle manque souvent : *me reinc* 1363, *quemer helles* 64, *me deiou* 382, *credin eled* 579, *me gred* 563, *me bromed* 246 ; elle est parfois écrite *e* (1); parfois aussi elle remplace *e : a refed* 2232, *a chomfe* B 54, *groed a hc* 2938, *a voay ar vanite* 3549.

es : es omb 1472, *es och* 1291, cf. *ma soch* 401.

eh (2) *: e han* 286, 2350, *e hagen* 3360, *e homb* 646, *e hariuas* 3308, *e he* 986, *e hanbandon* 1196, *e hefemb* B 116, *e hordrenas* 2374.

e : e omb 507, *e och* 511, 909, 3586, *e teuas* 3314, *e seuemb* 3366, *e punised* 3367, *e queen* 3372, *e tremenchen* 3458, *e ris* 3468, *e commansin* 1452, *e vomise* 3383, *e voelan* 2981, *e ven* 54, *e fel* 73, *e ousoch* 297, *e sou* 2764, *e tispinfes* 804, *e chomy* 2286, *e helomb* 486, *e laquagach* 2045.

Cette particule tient lieu d'une conjonction dans les propositions complétives : *laran dach e reinqued* 935, *ne ententan qued erafach* 937, *me bromed e vin* 962, *hoaind ameus e contfach* 1004 ; elle manque dans *me song voais retorned* 3391, *gueled a ran on ary* 3201.

da (3), *pe da* pour l'optatif : *pe da vin* 1261, 1275, 2955 ; *da ved glorified* 2251, *do conduou* 2694, *Doue do pinigou* 3159, *Doue do quendelhou* 3629, *dam preseruou* 2709.

o, *e* (4), *oh*, *eh* pour le participe présent (actualité) : *e voud groed* 2672, *e tond* 2741, *e hantren* 3382, *e songal* 2680, *o lared* 3502, *o hober* 1211 ; *o* manque dans *nin sou honid* 461. On trouve quelquefois la forme archaïque *ous* (5) 1031, 1599, 1891, 3503 qui s'est conservée quand l'infinitif est précédé d'un pronom régime.

en em (6) = *en eur* pour le participe présent (simultanéité) : *nem ober* 529, 1658, 3292, *nem gastian* 2216, *ous en em lared* 2340 b, *en em drainan* 2354 b, *nem vond* 3277, *nem redec* 3317, *nem lared* 3421,

(1) C'est le traitement ordinaire de *a* dans une bonne partie du Trégor et de la Cornouaille, ainsi qu'en vannetais. J. Loth, *Chrestomathie bretonne*, p. 438, col. 1.

(2) La forme par *h* est particulièrement usitée en Goello. Hingant, *Eléments de la grammaire bretonne*, p. 200, note.

(3) J. Loth, *Revue celtique*, t. IX, p. 537-538.

(4) Le Fèvre, *Grammaire celto-bretonne*, écrit toujours *æ*, *e* (prononcé *e* muet français) pour *o;* J. Loth, *Chrestomathie bretonne*, p. 504, signale *e* en haut-cornouaillais et vannetais.

(5) J. Loth, *Chrestomathie bretonne*, p. 504. Vallée, *Le breton en 40 leçons*, 2e éd., p. 85, note.

(6) Ernault, *Revue celtique*, t. V, p. 488; t. XI, p. 183-184; t. XXVI, p. 207, note 6. La confusion entre *en em* et *en eur* est faite en sens contraire chez Tourneur, *Le Mystère de saint Crépin et saint Crépinien*, 1114 : *en eur gontet* « vous vous croyez. » Sur *en eur*, voir Ernault, *Zeitschrift für Celtische Philologie*, t. I, p. 39-40.

en em ganan 3250 b, *en em bedin* 3347 ; on trouve aussi *en en* : *nen grial* 1908 b, cf. *en em grial* 2874 b.

(*e*)*n em*, parfois (*e*)*n en* [1], pour le verbe réfléchi : *nen dibin* 1061, *nen gontantin* 3638.

VERBES RÉGULIERS

Temps et modes personnels.

PRÉSENT DE L'INDICATIF impersonnel : *cortoer* 2100, *reinquer* 310, *tisquer* 1001, *geser* 1053, *exerser* 1082, *voeler* 1109.

FUTUR-SUBJONCTIF [2] : 1re p. sg. en *-in*.

2e p. sg. en *-i*.

3e p. sg. [3] en *ou* : *tigemrou* 808, *larou* 963, *disquou* 293, *torou* 2810, *sauou* 2759, *protegou* 2756, *grogou* 2749, *conduou* 2705, *bresantou* 2601, *bedou* 2565, *antreou* 2555, *chelouou* 2058, *daillou* 215, *digesou* 449 n, *aneuou* 448, *voellou* D 38, *tisroou* 2900, *foneraiou* 896, *diueraiou* 1623, *gastiou* 1753, *houlou* 1240, *drohou* 2346, *tispennou* 2943, *ariuou* 3028, *fournisou* 3608.

En *-i* : *dostay* 273, *laquay* 542, *hoaintai* B 32, *gouesey* 2477.

Impersonnel : *hleuer* 2136.

1re p. pl. en *-fomp* [4] : *cosefomb* 1556 n, *lecfomb* 2784, *rendfomb* 3634, *partifomb* 499, *reinfomb* 900.

En *-homp* : *hellehomp* D 3, *helhomp* D 7.

En *-omp* : *petomb* [5] 3425, *geromb* 586, *tapomb* 2783, *sortisomb* 2679, *elomb* 486.

2e p. pl. en *-fed* : *chomfed* 277, *lerfed* 200, *voelfed* 175, *houlfed* 612, *peurfed* 2014, *chasefed* 2150, *antrefed* 2593, *colfed* 2593, *disfed* 299, *honefed* 187, *gredfed* 3255, *instrufed* 2376, *gerfed* 650, 2392, *haproufed* 2877, *arifed* 3519, *desirfed* 3608, *chasefed* 2150.

En *-ed* [6] : *perised* 3426, *soufred* 2455, 2503, *sortised* 2682, *gered* 467, 1184, *voersed* 631, *quered* 462, *surmonted* 2668.

(1) Forme fréquente en trégorrois.

(2) On trouvera la plupart des formes propres à notre texte chez Le Fèvre (de Plougrescant), *Grammaire celto-bretonne*, p. 35-45.

(3) Cf. E. Ernault, *Revue celtique*, t. XI, p. 94-108. Les formes en *-ou* se rencontrent chez Le Braz, *Cognomerus et sainte Tréfine* : *lesou*, v. 9, *retornou*, v. 23, etc.

(4) Sur *-f-* dans les terminaisons verbales, voir E. Ernault, *Revue celtique*, t. XI, p. 479-487.

(5) Le *t* de *petomb* est dû à l'influence de l'ancien *h*. On trouve ces formes en *-omp* dans la *Vie de saint Patrice*, par ex. p. 116, v. 238 : *ewit ma hellomp*. Elles sont usitées actuellement à Pludual, Yvias, Kerfot, Lanloup, Plouézec.

(6) Cf. *leret*, Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 26, v. 318, 328; *velet*, Le Braz, *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 927. Dans certains cas, il se peut qu'on ait affaire à des présents employés au sens du futur.

3ᵉ p. pl. en *-ind : quitaind* 1965.

En *-ouind : quelouind* 3143, *chomouind* 2533 n, *redouind* 3143, *hariouind* 2679.

PASSÉ DÉFINI : en *j : lairgoud* 2312, *anlefgoud* 2311, *harifgond* 3424, *lergond* 3291.

En *ch : lampchond* 3328, *quechond* 3337, *redchond* 3344, *soufchond* 2130, *techchond* 3332, *comanchond* 1566.

IMPARFAIT : caractéristique *e*. Il n'y a à remarquer que : *tlefoain* (1) 3286, *tlefoais* 2745, *dlefoay* 329, par analogie avec l'imparfait du verbe *bout*.

CONDITIONNEL (2) : 1° irréel en *h : ma halhen* 970. Cet *h* ne s'écrit pas d'ordinaire en sorte que le conditionnel se confond avec l'imparfait : *gare* 385, 839, 1942, *gered* 479, *quarach* 413, *desiren* 366, *lesen* 3046, *efemp* 116, mais dans les verbes à consonne sonore, il est caractérisé par la sourde : *depe* 2321, *crete* 2866, cf. 677, *greten* 2257, *varfe* 2062.

2° potentiel en *f : isplicfen* 3582, *elfe* 320, *alfach* 602, *glemfe* 418, *dlefen* 685, *vanfe* 3582, *senfen* 806, *retornfes* 2322, *chomfemb* 528, *tispinfes* 804, *contfach* 1004, *lacafe* 1943, *quitafes* 2257, *dorfend* 2599, *colfe* 2702, *felfe* 721, 3045, *larfe* 2895, *voelfes* 1968.

3° irréel en *ch : gredchen* 1265, *scrifchen* 2064, *respetche* 2365, *chomchen* 3298, *guelchen* 3526, *tremenchen* 3458, *arichen* 3503, *guechach* 3520, *reinchen* 3294.

4° irréel en *j : laquagach* 2045, *quargach* 2046, *droge* 1607, *alge* 1018, *felgé* D 88, *gargen* 3326, *frofange* 1985.

Impersonnel : *clefged* 3252 n.

IMPÉRATIF : 1ʳᵉ p. pl. *-omb : efomb* 139, *coseomb* 402.

2ᵉ p. pl. (3) *-ed : chomed* 159, *gefed* 158, *gouled* 3224, *tanvaed* 895, *cheloued* 2213, *debed* 635, *lequed* 188.

-id : sceid 2793.

-t : lest (4) 412.

Remarques sur l'emploi des voix des temps et modes personnels.

Intransitif au lieu du réfléchi : *prosterned dan doulin* 749, *pa non troed* 957, *huy e a sou tromped* 547, *me gouesey* 2477, *fachan* 1396.

(1) Cf. Ernault, *Revue celtique*, t. XI, p. 465; t. XIX, p. 184, n. 3.

(2) J. Loth, *Revue celtique*, t. VII, p. 233-237. Cf. Ernault, *Revue celtique*, t. XIX, p. 180-186. La distinction du potentiel et de l'irréel (Cf. Le Clerc, *Grammaire bretonne*, p. 61, note) est très sensible dans notre texte pour les propositions conditionnelles; mais il semble bien que dans les propositions complétives les diverses formes de conditionnel s'emploient indifféremment en fonction de subjonctif. Dans les propositions subordonnées autres que les complétives, on emploie le futur-subjonctif.

(3) Cf. Ernault, *Revue celtique*, t. XI, p. 118.

(4) Cf. Ernault, *Dictionnaire étymologique*, p. 325; *Annales de Bretagne*, t. XVII, p. 59; J. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 132, v. 451; p. 140, v. 524.

Impersonnel au lieu du personnel : *nin ne moamb an nached nemed eur veg... hac a sou damned* 1220, *em ber ſn... hac a houlou pe me laquay* 1240.

Impersonnel passif : *dleed e boud diſun* 1002, *gand henes a vou groed* 1152, *henon e voaid er sermon* 1771, *ou gueled* 540, *gouled voay diganin* 3359, *ſspliqued a voay* 3451.

Présent au lieu du futur : *biquen ne vanquan dach* 736, *aman e teud* 1336, *biquen ne ra se* 1468, *biquen nalan achab* 3432.

Imparfait au lieu du conditionnel : *mar be huy a daillou... onest a voay* 216, *ne veritan... er hontrel me dleſoay* 329.

Imparfait au lieu du plus-que-parfait : *ma rend memes tra vel ma rend* 3442.

Plus-que-parfait : au sens conditionnel, *ma halhen o sicour asured emoay groed* 970, *pa ne vid da armou... nes poay qued... ma lased* 1295.

Conditionnel : 1° dans les propositions conditionnelles :

A. *ne meus quen... mar bech* 424, *contand on... ma ve* 675, *ne ententan qued e raſach* 937, *nin eus... pa chomſemb* 628.

B. *mar bech... o pou* 1365, *mar be mad... ehin* 197, *mar en deſe... e heſasou* 1801, *mar neſe... me douchou* 956, *mar me... me rey* 2249, cf. *a me souſrou... pa dleſen* 685, *pa memb goneed... e retornomb* 518.

C. *me quarach... ne vech* 413, *malſach... e vemb* 602, *mo pige... no pige* 1280, *ma me... me a ve* 1945, *mar mige... e chomchen* 3297, *man ne gargen... e vigen* 3326, *ma vemb... e ve* 500, *ma migemb... ne ouchemb* 1709, *ma mige... e scriſchen* 2063, cf. *pa ve... e tispinſes* 804.

D. *ma vemb... e voay* 1705, *ma halhen... e moay groed* 970.

2° Dans les propositions complétives : *guelomb ma neſe* 906, *o heus bed lared e laquagach* 2045, *eston a moay na droge* 1607, *e ven contant e chomſe* B 54, *lequed eves... nope* 263, *a grede din a nige* 2772, *ne gredchen... e vige* 1265, *a respontas... men nen guelchen* 3526, *e songal en pes gis e tremenchen* 3458.

3° Dans les propositions indépendantes : *an enſ a nem glemſe* 418, *me lacaſe* 1943, *penos e ſelſe ?* 721.

Conditionnel imparfait d'habitude : *quaid a ma vige* 1733.

Infinitif.

Les diverses formations de l'infinitif (1) sont :

1° La formation identique au radical, soit originairement, soit

(1) Voir E. Ernault, *Les formes de l'infinitif breton*, *Zeitschrift für Celtische Philologie*, t. II, p. 382-402, 494-522.

par suppression du suffixe primitif : *hoary* 147, 1401, *nem glem* 198, 748, *ping* 299, *daspun* 313, 1574, *quomans* 2785, *goulen* 760, *goul* 1993, *bourmen* 377, 647, *chom* 439, 919, cf. *chomel*, *quas* 991, *respond* 538, 3062, *dammal* 570, *daramb* 607, *tremen* 607, 2368, *gemer* 641, 1393, *resef* 2478, *recour* 672, 1666, *clasc* 1790, 3090, *disping* 802, *gourdous* 890, *difen* 1017, *compren* 1066, *renons* 1116, *bale* 1316, *coms* 1474, *repos* 1595, 2625, *chans* 1595, *quol* 1613, *disquen* 1644 (descendre), *douch* 1728, *retorn* 1906, 2249, *souf* 2125, 2416, *diges* 2432, *ordren* 2531, *honserf* 2536, *presec* 3038, *espos* 3196, *discour* 1301, *gomford* 941, *barland* 1812, *adres* 605, *aprou* 2504, *disquen* 2587, 2735 (montrer), *opos* 1532, *entend* 1602, *pad* 568, *chelou* 2116.

2° Avec le suffixe *-a : priata* 158, *vahata* 239, *nem hopra* 289, *danva* 343, *fourgata* 2846.

3° Avec le suffixe *-an* (1) (*a* nasal) : *taquan* 141, *effan* 149, 1546, *deuertisan* 150, *asistan* 224, *rentan* 253, *nem asosian* 264, *boutan* 283, *fean* 290, *anuian* 208, *dromplan* 314, 545, 1325, *resistan* 320, *manquan* 344, *stinan* 353, *gomuniquan* 364, *visitan* 370, *agisan* 375, *disiplinan* 413, *friuan* 422, *sortisan* 426, 2658, *saman* 464, *partian* 498, *ruinan* 533, *vreinan* 542, *aparisan* 562, *crenan* 563, *disaman* 594, *rafrechisan* 596, 825, 1447, *logan* 616, *guersan* 630, 1135, *prenan* 1135, *lasan* 689, 728, 1422, *hanan* 690 (battre), *beuan* 721, *blantan* 822, cf. *1282*, *canan* 1272 (chanter), cf. 848, *spontan* 893, 2680, *blesan* 916, *sefian* 873, *gonuertisan* 788, 2230, *forsan* 1028, *ratifian* 1035, *emitan* 1065, *jmitan* 1694, *atisan* 1122, *manian* 1288, *avertisan* 1340, 2298, *leinan* 1353, *scrifan* 1369, *scuisan* 1496, 2785, *tenan*, *trochan* 1528, *crenan* 1531, *quesan* 2776, *goainan* 1625, *sinan* 1636, *dispaquan* 1647, *punisan* 1699, *crougan* 1708, *umilian* 1726, 2031, *apuian* 1745, *viprisan* 1824, *ispliquan* 1944, *gastian* 2216, *regouisan* 2229, *badinan* 2255, *frotan* 2264, *dorchan* 2272, *finisan* 2457 n, *unisan* 2514 n, *tiframan* 2570, *rostan* 2708, *perisan* 2940, *plegan* 3048, *suplian* 3079, *brallan* 3167, *soufan* 3301, cf. *souf*, *dougan* 3470, *sortian* 3508 n, cf. *sortisan* 426; *jspliquan* 3579, *disitan* 1100, *astan* 3199, *discuisan* 3640, *fachan* 1395, *huesan* 2995.

4° Avec le suffixe *-in* (*i* nasal) qui a empiété sur l'ancien domaine de *-an* (m. br. *aff*) : *recrein* 148, *esequitin* 221, *tretin* 245, *disquin* 291, *ambetin* 318, *anleuvin* 337, 1789, *sentin* 340, *represantin* 341, *andurin* 342, *pedin* 383, cf. 1515, *abregin* 392, *considerin* 404, *breparin* 453, *rentin* 514, 2446, *credin* 1534, *iscusin* 578, *dibin* 126, *violin* 689, *maltretin* 692, *subvenin* 720, *nem resoluin* 723, *nem anbandonin* 724, *doublin* 738, *efasin* 751, *pehin* 2226, *hontantin* 858, *formin* 879, *diuisquin* 903, *recrein* 947, *forsin* 1012, *rentin* 1044, 1703, *gangolin* 1064, 2696, *hoarsin* 1092, 1606, *jnvantin* 1101, *vlasfemin* 1110, *rein* 1130, 1376, *commandin* 1184, *instruin* 1186, *come-*

(1) Ces formes en *-an* sont caractéristiques du trégorrois.

tin 1208, 1692, *conduin* 1233, 2290, *deuin* 1241, *continuin* 1246, *poultronin* 1250, 1454, *jnportunin* 1253, *varboullin* 1299, *saludin* 1312, *ofansin* 1326, 2277, *disinorin* 1328, *ravagin* 1349, *anulin* 1349, *esposin* 1446, *repousin* 1458, *gonbatin* 1460, *prouvin* 1461, *aconpannin* 1481, *maneuvrin* 1489, *ataquin* 1508, *reconpansin* 1554, *reposin* 1597 (cf. *repos* 1595), *exersin* 1599, *disesperin* 1613, *damantin* 1672, *obtenin* 1686, *hondamnin* 1701, *preservin* 1731, *prometin* 1749, *absolvin* 1797, *ataquin* 1829, *pardonin* 1877, *boainin* 1907, *rancontrin* 1942, *anseinin* 1950, *instruin* 1954, 2194, *acordin* 2142, *respetin* 2190, *consolin* 2235, *soufrin* 2276 (cf. *soufan*), *menasin* 2325, *jnsultin* 2337, 3309, *scein* 2366, *estonin* 2377, *andurin* 2448, *drehin* 2464, *reparin* 2530, *terin* 2801, *etoufin* 2885, *ennulin* 2887, *gonparegin* 2941, *acustumin* 3018, *bresin* 3034, *saludin* 3118, *gometin* 3232 n, *vilapantin* 3309, *honsomin* 3310, *garotin* 3349, *ancouragin* 3462, *armin* 3467, *aretin* 3554, *rein* (1) 114, *dimein* (2 syll.) 1069.

5° Avec le suffixe *-en* : *antren* 575, 2324, *dougen* 659, 1341.

6° Avec le suffixe *-al* : *songal* 290, 421, *pillal* 569, *goseal* 834, *crial* 1110, 1605, *rulal* 1565, *furchal* 1575, *chaseal* 3343, *pinal* 3395.

7° Avec le suffixe *-el* (*er*) : *chomel* 603, 3614, cf. *chom*, *meruel* 664, 1454, *heruel* 787 n, *tehel* 1175, *lemel* 1187, 1882, *deuler* 1530, 3231, *lesel* 1630, 2362, *sevel* 1644, *derhel* 3502, *envel* 1709.

8° Avec le suffixe *-ad* : *pilad* 328, *guitad* 390, *laquad* 416, 544, 1350, *roulad* 688, *voailad* 990, *lampad* 1642, 3401, *souetad* 1824, *netad* 2222.

9° Avec le suffixe *-ed*, *-et* : *gueled* 195, 1867, *quitaed* 311 (*quitad* 2300), *gousqued* 313, 636, *cared* 380, *selled* 665, 2549, *honed* 725 n, *cleued* 1351, *caed* 3090 (*gad* 1407), *cerset* 1820, *maned* 3347, *tostaed* 1918, *toueed* (2) 3053, *doned* 370.

10° Avec le suffixe *-id* : *gonid* 461, 1854, 2546, cf. *honed*.

11° Avec le suffixe *-oud* (3) : *seruigoud* 427, *pligoud* 431, 662, *gousoud*, *goud*, *esperoud* 678, *meritoud* 693, *tachoud* 770, *galoud* 971, 1376, *tapoud* 1304, *aneuoud* 442, *anavoud* 3240, *santoud* 3316.

12° Avec le suffixe *-s*, *-es* : *hortos* 620, *lairres* 569.

13° Avec le suffixe *-ec* : *redec* 1562.

Emploi de l'infinitif (4) : pour un mode personnel : *ne quar qued Doue na quared e nesan* 1202, *huy ancus coled o ten a me a gol ma groec* 925, *mar antreed a bars a dond quen dach* 2387, *e houlas pardon a prometin* 1749, *nofansond qued Doue nac e veulin yve* 1134, *me gouesey a resef* 2478, *ne on pelech moned na goud* 3248,

(1) Forme caractéristique du trégorrois et du vannetais; ailleurs *rei*.

(2) En moyen-breton *toeaff*, *touet*, *toet*, Ernault, *Dictionnaire étymologique*, p. 392, en breton moderne *toui*, *touein*.

(3) Sur ces infinitifs, particulièrement répandus en cornouaillais, voir Ernault, *Revue celtique*, t. XI, p. 470.

(4) Cf. Ernault, *Revue celtique*, t. XI, p. 97-100; t. XIII, p. 352.

a rese a efou ar guin a frotan ar merhed 2264, *mar on les da vond quid, a dond quen dach goude* 2659, *e respetche e noaid nonpas scein* 2366, *mar quar prometin e retornou quid a moned* 2753, *a me rey da leinan... a ractal partian* 1354, *nebon galoud a voailch* 971, *mes a meus... a goul* 772.

Infinitif de narration : *a me da nem armin* 3467, *a me antren* 3282, et même : *a boetad a quesec* 465, si *boetad* n'est pas pour *boetaed ; quemer... a moned* 1309, cf. 2217.

Pour l'optatif [1] : *Doue da voud meuled* 3110, *Doue da voud glorified* 2633, *ma redemptor Jesus da rein din e sicour* 2663, *ma benedicsion da vond guenech a bed fidel* 3125.

Explétif [2] : *goud ouses* 2339, *bean a sou* 1256, *galoud ellomb* 3093.

Avec la préposition *quen*, *quend : quen scrifan* 1363, *quen mond* 1754, *quend* [3] *cometin* 2865, *quend dond* 465, *quen meruel* 1750, *quend evid partian* 3171, *quen vid en em auans* 3468.

Avec *eb : eb dremen* 607.

Avec *vid : vid ma boud* [4] 1007, *evid bean bras on poain* 3182, *evidomb da voud* 1924, *vid ma ancouragin* 3462, *ne non qued vid finval* 911, *vid mired o arhand* 1060, *arbad e sponstan vid gueled dioulou* 2417, *a ja vid lampad* 2350 b, *vid boud rust ar veag* 2203.

Avec *gant : gand soufrin pasiand* 2667, *gand ober piningen hac ar gontrision* 759, *gand e gared* 1876.

Avec *da : ehemb d'antren* 575, *elles da gredin* 2945, *voair ar poend da voud* 1290, *poainou a reinquin da soufrin* 2276, *no petomb quen da retorn* 3425, *eon contand da vond dy da logan* 616, *tigesis da sons dean* 1017, *ve quer cruel da laquad* 716, *nem lesomb da veruel* 1940, *me a rey dach da houd* 2162, *ar plas da netad* 2222, *mar les ahanon da veuan* 2479.

Avec *a : a ra difen ousimb a gol pasianted* 680.

Avec *ous : ous ma auertisan* 3503, *ous o corto* 785, *me sou ous e heul* 1031, *ous o quitaed* 3623.

Comme sujet ou attribut : *ar viol hac an tan a lemel ar vue* 2181, *onest a voay dach goned* 216, *a lar eo rentin justis* 1703, *horeur eo compren* 1066, *e voay jnposib tremen* 3451, *ma vige permeted doned* 370.

Comme complément d'un nom : *po heus hoand pilad* 978, cf. 2591, *heman sou eun tol just dimb bean nem gaed* 926, *dar gond bean* 2910, *en esper ma spontan* 893.

Comme régime direct ou indirect d'un verbe : *en couls da gomans*

(1) Cf. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 48, v. 575 : *da rein.*
(2) Cf. Ernault, *Revue celtique*, t. IX, p. 247-248.
(3) Cf. Ernault, *Revue celtique*, t. XXII, p. 376.
(4) Cf. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 126, v. 350.

ober hend 472, *ma religion a difen ousin se disinorin ma den* 1328, *quomans a ra scuisan* 2785, *no heus nemed songal ma fean* 290, *criomb dar Voerhes pidin* 2541, *asted formin* 879, *a bromed evnan-repousin* 1458, *cair a nefou ma gourdous* 2912.

Le pronom personnel de la troisième personne du singulier complément d'un infinitif s'exprime soit par l'adjectif possessif *e*, soit par le pronom *en* (Voir les pronoms régimes).

L'infinitif avec un pronom personnel s'emploie au sens passif : *andured o quared* 1332.

Participe présent.

Voir ci-dessus les particules verbales.
ne boueses o pedin 383.

Participe passé.

Remplaçant un mode personnel : *pa voain ed dan doulin, comansed ma feden* 3287, *peger pront e tehis goude ma voan tented a pehéd* 763, *mo pige consanted a bet muoch tretab* 1279, *eur veag antreed* 2217, *chadenet... a trohed ma fen* 2674.

La plupart des indications de jeux de scène sont au participe passé.

Verbe BEAN

Présent de l'indicatif :
- 1re p. sg. *on* 406, 434, 3263, *me e* 1661, *me a he* 2164.
- 2e p. sg. (*mar*) *doud* 994, 2817, *te e* 2275, *te sou* 235, 2276.
- 3e p. sg. *e*, *eo*, *sou*, (*mar*) *de* B 66.
- Impersonnel : *eus* 624, 829, *bean a sou* (1) 1256, cf. *bed a sou* 2127, *mar sou* 964.
- Impersonnel passif : (*e*) *ver* 1917.
- 2e p. pl. *och* 511, (*mar*) *doch* B 74, 165, 456.

Présent d'actualité :
- 3e p. sg. *emedy* 2245, *medy* 992, *man* 289, 2115, 2137, *eman* 886, 2284.
- 3e p. pl. *emaind* 1057, *emand* 1096.

Futur-Subjonctif :
- 1re p. sg. *vin* 211, 1275, *me ou* 1894.
- 2e p. sg. *vy* 2324.

(1) *Zo* dans le sens de *eus* est trégorrois. Vallée, *Leçons élémentaires de grammaire bretonne*, p. 156; *a zou* comme *a vou* est du dialecte du Goello. Le Clerc, *Grammaire bretonne*, p. 60, note 4; 65, note 1.

3e p. sg. *vesou* 50, *vou* (1) B 49, 450, etc., *vo* B 110, *ou* 351, 450, 1191, *gou* 435, *ma vou* 468=*mou* 872, *ne vou* 614=*nou* 643.

1re p. pl. *vefomb* 620, *veomb* (2) 618, 1952, 2544, 2808.

2e p. pl. *veed* (3) 457, 635, 2124, 2505, 3305, *ved* 921, 1318, 2456, 2604.

3e p. pl. *vouind* (4) 446, 458, 618, *ouind* 1357.

PASSÉ DÉFINI :

Se confond avec l'imparfait (5) : *voay* était 3268, *voain* je fus 3279, 3288, *voan* j'étais 3336, *voay* était 3339, *evoay* était 3382, *voain* je fus 3339, *voan* je fus 762.

Remarquer *mar boay* (6) 2170.

CONDITIONNEL (irréel) :

1re p. sg. *vigen* 566, 3326.

2e p. sg. *viges* 387.

3e p. sg. *bige* 388, *vige* 1713, 2366.

2e p. pl. *vijach* (7) 57.

3e p. pl. *vigend* 3556.

On le trouve employé comme imparfait d'habitude : *pa vigen ary mef* 1237, *heman vige guechal* 2794.

CONDITIONNEL (potentiel). Par suite de la chute du *z*, le présent d'habitude se confond avec ce mode :

1re p. sg. *ven* B 54, 308, 958.

2e p. sg. *ves* 2069.

3e p. sg. *be* 197, 271, 590, *ve* 675, 2394.

Impersonnel : *e ver* 480.

1re p. pl. *vemb* 500, 602, 1705, *bemb* 2543.

2e p. pl. *bech* 424, 1365, *vech* 414, 3139.

3e p. pl. *vend* 631.

IMPÉRATIF :

1re p. pl. *beomb* 451, 2033.

2e p. pl. *besed* 1039, *beed* 2677, 3145, *bed* 2147.

Emploi de *bean* auxiliaire à l'intransitif : *comansed on da hoary* 278, cf. 186, *pa non troed dar fal* 957, *huy e a sou tromped* 547, *manqued on bed* 999, cf. 2341.

(1) Forme du Goello. Le Clerc, *Grammaire bretonne*, p. 60, note 4. On la trouve à Saint-Gilles-Pligeaux. Elle est relevée dans la *Grammaire celto-bretonne* de Le Fèvre, p. 36, 37.

(2) On trouve cette forme à Penvénan; *béhomp* chez Le Fèvre, p. 36.

(3) On trouve aussi cette forme dans la *Vie de saint Patrice*, par ex. p. 190, v. 300; dans *Cognomerus et sainte Tréfine*, par ex. v. 840, 841; *béhet* chez Le Fèvre, p. 36.

(4) *Voint*, Tourneur, *Saint Crépin et saint Crépinien*, v. 189; *voind*, Le Braz, *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 1127; *voñ* à Pleubian; *boind*, *bouind* chez Le Fèvre, p. 36.

(5) Les formes en *oe* sont inusitées à Carnoët, Plougonven, Penvénan, Saint-Gilles-Pligeaux.

(6) Sur les formes par *b* initial, voir Vallée, *Leçons élémentaires*, p. 146.

(7) Cf. Le Braz, *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 162.

Verbe AMEUS

PRÉSENT DE L'INDICATIF :

1re p. sg. *ameus* 954, (*ne*) *meus* 953.

2e p. sg. (*pe*) *teus* (1) 117, *eteus* 312, 2741, *te neus* 887, *te aneus* 2310.

3e p. sg. m. *en deues* (2) 3054, *en deus* 1021, 2754, 3088, (*ne*) *neus* 3143, *aneus* 995.

3e p. sg. f. *e deus* 791.

1re p. pl. *on deus* 509, 1685, *on eus* 1727, *nin neus* 627, *nin a neus* (3) 459.

2e p. pl. *o heus* 190, 561, *huy a neus* 757, 761.

3e p. pl. *o deus* 1565, 1578, 3424.

FUTUR-SUBJONCTIF :

1re p. sg. (*a*) *mesou* 156, 1455, 2839, (*na*) *mou* (4) 211, 2840, *emou* 823, 980, (*pa*) *mou* 934.

2e p. sg. *es pou* (5) 333, 787.

3e p. sg. *en defou* 2751, *a nefou* (6) 273, 1459, 1966, 3262.

1re p. pl. (*a*)*momb* (7) 508, 1214, 3633, *emomb* 626.

2e p. pl. *o peou* 2108, *o pou* 622, 736, 1365.

3e p. pl. *o defou* 326.

IMPARFAIT-PASSÉ DÉFINI :

1re p. sg. *emoay* 970, 3280, *moay* 3295, *me moay* 753.

2e p. sg. *es poay* 1295.

3e p. sg. *en defoay* 1779, *nefoay* 753 n, 1988.

1re p. pl. *moaimb* 1879, *moamb* 1219 (8).

2e p. pl. *o poay* 717, *huy nefoay* 2973 n.

CONDITIONNEL irréel :

1re p. sg. (*ma*) *mige* 565, 2063.

2e p. sg. *es pige* 387.

3e p. sg. *a nige* 2772.

(1) Forme employée à Penvénan, Pleumeur-Gautier.
(2) Graphie du moyen-breton. Cf. Ernault, *Dictionnaire étymologique*, p. 286.
(3) Cf. Ernault, *La conjugaison personnelle et le verbe avoir*, *Revue celtique*, t. IX, p. 261. Cf. Le Clerc, *Grammaire bretonne*, p. 71.
(4) Cette forme est propre au goello. Le Clerc, *Grammaire bretonne*, p. 68, note 3.
(5) La forme par *p* initial est usitée à Plougonven, Penvénan, Glomel, Plouézoc'h.
(6) Ces formes en *f* se trouvent dans la *Grammaire celto-bretonne* de Le Fèvre, p. 40.
(7) Cf. Ernault, *Revue celtique*, t. IX, p. 262. On dit actuellement *momp* à Pleumeur-Gautier, Carnoët, Penvénan, Plougonven, Glomel, Plouézoc'h.
(8) Cf. E. Ernault, *Revue celtique*, t. IX, p. 262. Ces formes contractées sont usitées surtout en Goello.

1re p. pl. *migemb* 1707.
2e p. pl. *o pige* 1279, 1280.

CONDITIONNEL potentiel :
3e p. sg. *en defe* 1801, *nefe* 906, 956.

CONDITIONNEL-PRÉSENT d'habitude :
1re p. sg. *a me* 1303, 1945, *mar me* 2249.
1re p. pl. *memb* 517.
2e p. pl. *o pe* 263, 521.

IMPÉRATIF :
2e p. sg. *(n)es pe* 2844.
2e p. pl. *(n)o ped* 1485, 2590, *bed* 2239.

Remarque. — Employé comme auxiliaire, le verbe *ameus* est souvent renforcé par le participe passé *bed*[1] : *hui aneus bed lared* 757, cf. 2044, *me moay bed renonsed* 2665, *eteus bed groed* 2075, *aneusan bed tened* 1020; *Doue aneus bed ma hroued* 2178, *aneus bed ma galued* 2302, *pa meus bed entented* 3574, *ma horf jnding a neus bed toud soufred* 3260; *ar sergand e teus bed masacred* 312 ; *mo pige bed galled* 1882, *ma migemb bed gueled* 1707.

Verbe OBER

PRÉSENT :
1re p. pl. *reomb* 3306, *remb* 1952.
2e p. pl. *red* 195.
3e p. pl. *reond* 3134 b, *rend* 1960.

IMPARFAIT :
3e p. pl. *rend* 3442.

PASSÉ DÉFINI :
1re p. sg. *ris* 2468.
3e p. sg. *res* 1717, 1983.
3e p. pl. *regond* 2084.

FUTUR :
1re p. sg. *rin* 1343.
2e p. sg. *ry* 318, 394.
3e p. sg. *reiou* 274, 816, *rey* 170, 213, 732, 1270, 2919, *crey* 936 (*me o crey*).
1re p. pl. *refomb* 473, 2611, *reomb* 490, 721, 1272.
2e p. pl. *refed* 2232, 2392, *reed*[2] 166, 199, 3036.
3e p. pl. *reind* 141, 1454 n.

(1) Cf. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 38, v. 467; p. 144, v. 590.
(2) On trouve aussi cette forme dans *La Vie de saint Patrice*, par ex. p. 68, v. 814; p. 190, v. 299. Elle est, m'écrit M. l'abbé Le Clerc, usitée en Goello et Haute-Cornouailles.

CONDITIONNEL :

1re p. sg. *raen* 2226, *rafen* 824.
3e p. sg. *rage* 1750, *rafe* 2073.
2e p. pl. *rafach* 937, 966.
3e p. pl. *ragend* 3296.

IMPÉRATIF :

2e p. sg. *groe* (ms. *droe*) 2844, *groe* 807, 2299, 3009.
2e p. pl. *groed* 1264.
3e p. pl. *groeon* (1) 1582.

Emploi de *ober* au sens impersonnel : *auans a ra dan de* 498.
Si le texte est correct : *e ra eman ar vins* 608,
credin a ra guenin 873.

Ce verbe se confond dans notre texte avec *rein* « donner » (2); par ex. au présent : *ran* 2036, *ra* 2126, 3220, *reond* 1196 ; au futur-subjonctif : *rin* 1343, mais *rein* 343, *rey* 1353, 2162, 2250, *refed* 1479, 2232, 2243, *reed* 3632.

On dit à l'impératif : *reeid* 1394, *reid* 1377, 2825, 3164. Le présent est *me a ro* B 50.

Verbe MONT

PRÉSENT DE L'INDICATIF :

1re p. pl. *emb* 575, 2685.
3e p. pl. (*mar*) *geond* 141, *eond* 1074, *end* 1064.

FUTUR-SUBJONCTIF :

3e p. sg. *jalou* 462, *jellou* 439, *jal* 276, 1184, *jel* 497, 1160, *eiou* 572, *ey* 1501, 2896.
1re p. pl. *eomb* 519, 2034, 3303.
2e p. pl. *eed* 630, 636.
3e p. pl. *eind* 3140.

PASSÉ DÉFINI :

3e p. sg. *jes* 1778, 3317, *hes* 3470.
3e p. pl. *hegont* D 119.

CONDITIONNEL :

1re p. sg. *agen* 3360.

IMPÉRATIF :

2e p. sg. *que* 336, 993, 2894.
2e p. pl. *hed* 377, *ed* 638.

(1) En trégorrois *graiont*, Hingant, *Eléments*, p. 68, note 3.

(2) Sur cette confusion, fréquente en vannetais, complète à l'île de Groix, voir Ernault, *Revue celtique*, t. XI, p. 115, 117, 119; J. Loth, *Chrestomathie bretonne*, p. 485.

Verbe DONT

PRÉSENT DE L'INDICATIF :

3e p. pl. *tevont* 953.

IMPARFAIT :

3e p. sg. *deue* 2002, *de* (1) 2000, 2746.

FUTUR-SUBJONCTIF :

2e p. sg. *dy* 890.
3e p. sg. *deiou* 934, 1355, *deuou* D 44, *dey* 438, 2053, *tey* 1032.
1re p. pl. *deomb* 1498.
2e p. pl. *deufed* 2388, *defed* 2123, *ted* 650.

PASSÉ DÉFINI :

2e p. sg. *degoud* 2076.
3e p. sg. *teuas* 3314, *tes* 3271, 3411.
3e p. pl. *tegond* 3290.

CONDITIONNEL :

1re p. sg. *deufen* 1808, *teufen* 538, 1775, *deugen* 255, *teugen* 3359.
3e p. sg. *deufe* 676.
2e p. pl. *deufach* 444, *tevfach* 420.

IMPÉRATIF :

2e p. sg. *deus* 2099, *des* 3007.
3e p. sg. *deud* 284.
1re p. pl. *demb* 2360, 3436, *demp* 2427.
2e p. pl. *deud* 113, 499, *ded* 157.

Verbe GOUSOUT

PRÉSENT DE L'INDICATIF :

1re p. sg. *on* 659, 2191.
2e p. sg. *ouses* (2) 2263, 2339.
3e p. sg. *voar* 942, *voair* 1217.
Impersonnel *ouser* 2851.
2e p. pl. *ousoch* 297, *goud a ousoch* 577.
3e p. pl. *ousond* 949.

FUTUR-SUBJONCTIF :

3e p. sg. *oufeou* 901.
1re p. pl. *oufeomb* 1483.

(1) Cette forme et les formes analogues sans *u* sont caractéristiques du Goello. Le Clerc, *Grammaire bretonne*, p. 91.

(2) Forme analogique d'après la conjugaison régulière, au lieu de *gouzout*. Elle n'est plus usitée maintenant; M. F. Even l'a entendu employer par de vieilles gens du Goello. M. Vallée me signale en Basse-Cornouaille *gouezez*. M. Ernault m'indique *n' ouzez-te* dans le Barzaz Breiz, 6e éd., p. 4, col. 2.

2e p. pl. *goufeed* [1] 3038, *oufed* 145, 833, 3028.

IMPARFAIT :

1re p. sg. *voien* [2] 3377, 3571.

CONDITIONNEL :

1re p. sg. *oufen* [3] 152, 407, 1601.

3e p. sg. *oufe* 3229.

1re p. pl. *ouchemb* 1709.

2e p. pl. *oufech* 704, *ouchech* 605.

PARTICIPE PASSÉ :

goufeed 565.

MOTS INVARIABLES [4]

Prépositions simples.

a « de » : *ne meus a neb eston* 2687, *na momb a neb vely* 3096, *achou a begou* 1406, cf. 1490, *eb dougans nac eston a Doue* 2166, *pa dey sons dean a vatail* 1612, *den selled a drue* 1748, cf. 3073, *a ra difen ousimb a gol pasianted* 680, *mar doud sur a debag* 994, *ma vou comset anon* 1418, *a vahadou* 880, *a vandenou* 1198.

bete « jusqu'à » : *o bete* 1434, *o pete* 1817, 2373, *bete hen* 929, *bete ma maro* 752, *bete ar veselliou* 1026.

da « à » : *red e din mond da lair* 810, cf. 1028, *me meus glahar a voailch dam pried* 852, *caed quen na regred deur gos hast* 856, *voailad dam pen* 990, *da nos* 1158, 1626, *ar sord dach* 1266, *quapab da dougen* 1341, *damantin dar boain* 1672, *arhand sou em godel da bean* 870, *mab dan duc* 2188, *a fel dean pardon* 2550, *me gred din* 960, *en durand da* 2084, *non nobstand da* 2081, *da dioul eha* 1108.

dre « par » : *dre e natur* 1865, *dre an desercho* 1128, *a stlabe dre* « épars à travers » 3590.

dreist « par dessus » : *dreist peb tra* 1216, 2236 n.

dindan « sous » : *dindan o dif gasel* 1094.

e, en « dans, en » : *huesed en vanite* 1091, *ne gredchen e vige ar sord dach en volerien* 1266, *partisipand en boneur* 2543, *considerin en o hantretien* 404, *en tronos* 2628 b, *beued no tiscrision* 1594.

en [5] (ancien *ent*) : *en bras* 999, cf. *er fad*.

(1) Sur *-feed*, *-feomp*, très usité en petit trégorrois, voir Ernault, *Revue celtique*, t. XI, p. 482, 485.

(2) Cf. Ernault, *Revue celtique*, t. XI, p. 478; *gwien* est trégorrois. Le Clerc, *Grammaire bretonne*, p. 92-93.

(3) Cf. Ernault, *Revue celtique*, t. XI, p. 463, 479.

(4) J'ai relevé un grand nombre d'exemples de ces mots sur le plan suivi par L. Le Clerc; c'est une des parties les plus originales et les plus intéressantes de la grammaire bretonne, surtout du point de vue sémantique.

(5) Cf. J. Loth, *Chrestomathie bretonne*, p. 477. Ernault, *Glossaire* [2], p. 210.

entre [1] « entre » : 1830, 2337, 2617.

evid « pour » : *auoquad evid ar beherien* 1718, *evid pligadur e vend dedied* 1180, *evid ar bla presand* 1126, *vid an deiou nebon* 691, *vid ar sun dremened* 1225, *vid mad* 791, *vid brauoch evity na neus qued* 624, *evid bean bras o poan* 3178, *vid ma boud malerus* 1007, *evid poan na miser* 2990, *ne non qued vid finval* 911, cf. 1101, *pa ne vid da armou* 1295, *goais e se evite* 918, *muy vid on deus groaid* 3478, *evid quemend se* 274, 1925, *evid gand eman* 554, *ne voais evid pad* 568.

gant « avec », « de », « par » : *ma cleuin guenech* 1003, *beb marivin gante* 1238, *bean sou guenin* 1256, *col a ran ma bue gand eun den misirab* 1294, *exanted gand justis* 2180, *e vou vaqued guenid* 2323, *nin ary gand ar vutullerien* 503, *nariou neb ofans gante* 598, *pa songou guenach* 2597, *a deu gand an end* 1282 b.

goude « après » 1362, *goude se* 1818, *o coude* 1432.

heb « sans » : *eb bean disoursy* 1956, *eb mar* 1932, *eb quen* « seulement » 1219.

herve « selon » 796, 1397.

quend « avant » : *quend ar fin* 1980.

nemed « sinon, sauf » 3589.

ous « contre », « à », « en » : *anuel ous quigirien* 3338, cf. 2639, *ous* [2] *ma eul* 3270, voir *o*, *och; ma senfen ous ma jmeur* 806, *aneus eston ous ma falagries* 1306, *difen ousin* 1327, *da selled ous ar pelerin* 2550, *heiou ous* 572, *gonparegin ous* 2941; *os croech* 227 b.

ves [3] « de » 628, 1316, 1821, 2133, 3612, D 25.

voair « sur » : *manqued och voair o roud* 2875, *mest e voair e enemied* 1522, *mar manc voair e dol* 1512, *me ou quabiten voair ar friponed se* 1417, *voair ma hond* 1412, *tref a gonsequans a meus voair ma spered* 358, *voair e dro* 820, *rein e venedicsion voair ar penitand* 2623, *amared voarnoch* 2450.

Prépositions composées.

ahan « de », avec les pronoms : *me o ped sons ahanon* 2158, *coms ahanoch* 2192, *ne soursy qued ahanoud* 2309.

chede « voici » 800, *chetu* 155, cf. *sel* 166.

dious « de » 798, *aman ouser diousach* 2851, *dius* 469, *evid acustumin dius poan* 3018, *dus* [4] 296, 713, 3315.

diues « de » B 102, 133, 888, 2058, 3515 n, *diues hac* 423, *diues a* 218, *dimes* [5] D 69, D 93, cf. *ves*.

(1) Ernault, *Glossaire* ², p. 214.
(2) Ernault, *Glossaire* ², p. 454.
(3) Cf. Le Braz, *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 15.
(4) Pet. trég. *dus*. Ernault, *Revue celtique*, t. XI, p. 363; *Glossaire* ², p. 174.
(5) Trég. *dimeus*, *demeus*. Ernault, *Glossaire* ², p. 225; *dimes*, Le Braz, *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 128.

diues an dé « par jour » 523.

deus « de » 374, 674, 710, 714, 892, 908, 1398, 1525, 3375, 3422, *ne teus qued soufred a voailch deus eteus merited* 3030, *deus a; pa sellan ous da fas*, *deus da voustajou* B 105.

dirac « en présence de », « devant » 355, 2238, 2601, 2720.

diuoair « de dessus » 1067, 1754, 1910, 3452.

entrenec [1] *dach* « vers vous » 1492, *trenec an enf* 2627, *entrene din* « vers moi » 3390, *entrene ar hastel* 3506, *trene din* 3117, *trene an enf* 665, *trene scroech* 305.

Locutions prépositives.

aboe (*a pa we*) « depuis » 1782, *aboey* 1850.

balamour (fr. par amour) : *balamourd da* « à cause de » 470, 1186, 1188, 1954.

biou : a biou da « à côté de » 1770.

quever : en queuer « à l'égard de » 1838, *cm heuer* « auprès de moi » 2403.

creis : en creis « au milieu de » 981, 1173.

digare : voair digare « sous prétexte de » 813.

ed « pendant » 1418, 1776, 2498, *voar ed guel* « à portée de vue » 1460.

eneb : a eneb « contre » 1888, 2178.

ge (*gaed*) « vers » : *da ge* [2] *ma bro* 3611, *do que* 701, cf. *da gaed an or* 3250 b, *da gaed* 2139, 3530, *do caed* 2431.

guis : en gis « en manière de » 1096.

hely [3] « par » : *hely da housouc* 2098, *hely e dreid* 2843.

lerch : voair e lerch « à sa poursuite » 2783.

mes : ar mes deus « hors de » 1025, 2303, 2388, *er mes a* 502.

metou [4] *: non metou* « parmi nous » 2717, cf. *en mesc an dud* 724, cf. 1118, *dre vesc* 1567, *mesc arme* 1428, *mesc a re dimed* 1080.

pad [5] *: en pad* « pendant » 2526, 2533, *pad pemb bla* 1716, *pad an eternite* 3298.

pars : ebars en « dans » 146, 395, *bars er* 3360, *voar bars eun eur* « dans une heure environ » 382.

(1) Cette forme par *n* au lieu de *z* est usitée surtout en bas-goello. E. Ernault, *Revue celtique*, t. V, p. 124; *Glossaire* [2], p. 217; cf. *trene* au Faouët, chez J. Loth, *Chrestomathie bretonne*, p. 370, 12 ; Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 198, v. 407.

(2) Pour *da gaed*. Ernault, *Revue celtique*, t. XI, p. 189; *Glossaire* [2], p. 737 : *ves*. *Zeitschrift für Celtische Philologie*, t. II, p. 504. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 90, v. 1048; p. 112, v. 188.

(3) Pet. trég. *heri*, *heli*, *hei;* Ernault, *Glossaire* [2], p. 220.

(4) Le Pelletier, *Dict.*, col. 600. J. Loth, *Chrestomathie*, p. 284, 285, 296 E. Ernault, *Glossaire* [2], p. 410; *Revue celtique*, t. XVI, p. 189, note.

(5) Ernault, *Glossaire* [2], p. 214.

peurs : abeurs « de par » 865, *deus abeurs* 1433, *diues abeurs* 1667, 2371.

pen : ben[1] *an de* 508 « d'ici le jour », *ben arhoais* 923, *ben eur momed* 3389, *ben neubed a amser* 1587, *ben diueur* 1318, *voar ben end da* « au devant de » 1626, *en pen da* « à bout de » 339, *ous pen* « outre » 845, « plus de » 3434.

poes[2] *: voair boes* « sur, à » 1099, *voair boes scroech* « vers en haut » 2759, *voair boes ma bue* « au risque de ma vie » 2211, *diuoair boes ma blef* « par mes cheveux » 3437, *dyvoar da boes* « à ton risque » 336, *a boes o fen* « à tue-tête » 1110.

tal : en tal « en face de » 3162, *da dal* 595.

toes : en toes « parmi » 1080, 1190.

tost : dost da « près de » 3201.

tremen[3] « passé », « plus de » : *tremen pevar mil scoed* 485.

tro : en dro da « autour de » 225, 3217; *voair e dro* « sur lui » 820.

treus : a dreus da « à travers » 889.

tu : eun tuond[4] *da* « en plus de », « au delà de » 1583.

vst[5] *da* « au dessus de » 3456.

Adverbes et locutions adverbiales.

Adverbes de lieu :

pe lech « où » ? 783.

aman « ici » 3477, *ase* « là » 872, 1278, (*h*)*enon* « là-bas » 440, 1175, *dy* « y » 768, 1417, *-man* « -ci » 1074, *-ond* « -là » 1074, *-se* 2133, 2247, *du-se* « là » 129, 3033, *du-ond* 2981, *eno* 3365.

lech ma « où » 3354, *lech na* 1627, *neb lech* « nulle part » 146, *a lech* « d'où » 284.

a lesman « d'ici » 450, 506.

ahan « d'ici » 767, 1045, 2503, *ahan da* « d'ici à » 1045, *ahane* « de là » 255.

escroech « en haut » 125, 305, cf. *da nech* 3267, *aroc* « devant » 1500, *estrou* « en bas » 2768 b, 3267, *dious strou* 3330, *deus estrou* 587.

ebars 188, *abars* 179 « dedans », *da goste* « du côté de » 439, *tost* « près » 963, 998.

er mes « dehors » 1032.

voair lerch « après » 2771.

(1) Ernault, *Glossaire*², p. 473 : *penn; war ben*, Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 80, v. 932.

(2) Cf. J. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 173, note 6. Ernault, *Glossaire*², p. 502. Hingant, *Eléments*, p. 199.

(3) Ernault, *Glossaire*², p. 126, 715.

(4) Ernault, *Dictionnaire étymologique*, p. 397.

(5) Cf. Ernault, *Glossaire*², p. 731.

Adverbes de temps :

pe da gouls « quand ? » 233.

frie « aujourd'hui » 828, etc., *fete* « ce jour » 838, *fenos*[1] « cette nuit » 617, 1453, *en voais*[2] « cette nuit » 1550, *breman* « maintenant », *er veg man* « cette fois-ci » 723, *eur veag* « une bonne fois » 950, *evid er vegman* « pour cette fois » 2281.

guechal 2794, *gueach al* 1075 « autrefois », *dech* « hier » 3586.

an de voair le[*r*]*ch* « le lendemain » 1159, 2023, *arhoais* « demain » 731, 936, 1157.

hoais « encore », « pourtant » 531, 742, 3234.

neuse « alors » 333, *voar eun dro*[3] « en même temps » 3365.

diagend « auparavant » 3316, *quentan* 266.

abred « tôt » 2300, *abred pe divisad* « tôt ou tard » 1298.

quer quend « aussitôt » 501, 2604.

diustu[4] « tout de suite » 768, 1361, *en ber*[5] « bientôt » 1626, *em ber* 880, 1239, *aboe* « depuis » 688.

bremeson « tout à l'heure » 1449, 2428, *bremeson vatand* 3051, *bremesouden vatand*[6] 202, *ractal* « tout de suite » 1258, 1362, 1796.

ergentou[7] « tantôt » 250, 2991, *souden* « bientôt » 540.

pel « longtemps » 785, 1332, *pel sou* « depuis longtemps » 234, 2745.

bepred « toujours » 354, 2738, *biscoais* « jamais » (passé) 967, *an dut fur a viscoais* 915, *lared e a viscoais* 2205, *birfiquen*[8] 1265, *biquen* 967, 1220 « jamais » (futur), *vid james* 2279, 2890, *james* 372, *ordinal* « toujours » 522, 690.

alies « souvent » 1210, 2607.

adare « de nouveau » 3228 ; *are* 199.

goude « après » 1028, 2816.

Adverbes de cause :

Au lieu de *perac* « pourquoi » on a *petra so quiriec ma* 3185.

(1) Cf. J. Loth, *Revue celtique*, t. XV, p. 96.

(2) *Henwas*, chez Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 80, v. 932.

(3) Ernault, *Glossaire*[2], p. 721-722.

(4) Cf. *dustu*, Ernault, *Glossaire*[2], p. 46, usité en petit-trégorrois.

(5) Ernault, *Dictionnaire étymologique*, p. 227.

(6) Tourneur, *Saint Crépin et saint Crépinien*, 1085, *La Vie de saint Patrice*, p. 122, v. 306. Ernault, *Dictionnaire étymologique*, p. 225.

(7) Ernault, *Dictionnaire étymologique*, p. 199; *Glossaire*[2], p. 204; J. Loth, *Revue celtique*, t. X, p. 482.

(8) Cf. E. Ernault, *Mémoires de la Société de linguistique*, t. X, p. 330.

Adverbes de manière :

penos « comment » 415, 877.

couls a (*hac*) « aussi bien que » 436, 1352, 1715, 3028, *couls a voa dach bean chomed aman* B 89, *couscoude* « tout de même » 561, *couls... evel* 1070.

er hontrel « au contraire » 329, 366.

asanbles « ensemble » 1448, 1456 ; *voar eun dro* 3365.

evelen « ainsi » 461, 516, *vel quend* « tout de même », « toujours » 117, 1545.

evelse « ainsi » 719, 1697, 2683.

erfad [1] « bien » 995, 1442, *fad* 384, 2716, *mic : teued mic* 306, *veruel mic*, *maro mic* 549, *clos : prest clos* 437, 2935, *per-*, *peur-* [2] 961, 211, 2278, *res* 1305.

en bras « grandement » 999.

guel « mieux » 469, 422, 1307, *guel* « très », « bien » 1000.

goais « tant pis » 918.

dre gair pe rigeur « de gré ou de force » 943, — *pe dre ac* 539.

en ven « en vain » 781.

dreist oll « pardessus tout » 3210, *dreis peb tra* 2094.

a bob eil « alternativement » 1556.

er fin « à la fin » 1717, *anfin* 270, *a la fin* 1223.

-mand [3] sert à former des adverbes : *mesusamand* 564, *memesemand* 1868, sur le modèle de *seulamand* 2318, *malerusemand* 2088, *prontamand* 1019, *antieremand* 3264, *eternelemand* 3352, etc.

Un grand nombre d'adjectifs s'emploient adverbialement : *ardy* 246, *braf* 346, *leal* 871, *just* 926, *sur* 1200, *flam* « flambant » 155, *prop* 279, *malerus* 1652, *terib* 1446, *goustad* 834, *pasiand* 2778, *eun* 3344 droit ?

Adverbes de quantité :

pegen, *peger* « combien » 762, 771, 2209, 2210, 2762 devant les adjectifs ; *doust peger* « quelque... que » 2396.

pegamand a « combien de » 704.

pegeid « combien » ? 1314.

(1) Ernault, *Glossaire* ², p. 210. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 96, v. 1123.

(2) Cf. E. Ernault, *Mémoires de la Société de linguistique*, t. XII, p. 255-262. Sur le sens précis de ce mot en trégorrois, voir Hingant, *Eléments de la grammaire bretonne*, p. 206, nº 190.

(3) Cf. Ernault, *Glossaire* ², p. 395.

quen « plus », *ne quen* « ne que » 3454, *a gen* « de plus » 400, *quen a* « plus de » 424.

quen, *quer* « si » 1149, 1296, 1871, 2944, *quer... vel* 1149, *quer... a* « aussi que » B 21, 414, *quen... da* « assez... pour » 415, *quemend evoain jntourdied quen na moay* 2963, *quemend hac* « autant que » 2283.

cals « beaucoup », *cals a* « beaucoup de » 524, 876, 2485, *creoch cals* B 24, *quals hend* 466, *cals deus a* 683, *eun toulad money* 231, cf. 1242, *eur bern goaid* 984, — *bahado* 1015.

quen neubed « non plus » 1832, *neubed a dra* « peu de chose » 858, *dar bianan* « au moins » 1308, *neubetan* « le moins » 1829.

nemeur a dra « pas grand chose » 1337.

quercouls « autant » 719, *couls a* 1719, 3028.

queid... evel « aussi grand... que » 130.

avoailch « assez » : *quantoullenou a voailch* 857, *ma goailch* 1008, *doained avoailch* 703 ; *ne qued avoailch se* 2701.

voair dro « environ » 3269, *quasy vel* « quasi comme » 3278, cf. 2406.

bepred « toujours, environ » 3375.

ouspenn « en plus » 403.

re « trop » 785.

Adverbes de négation :

nan (1) « ne pas » : *nan emeus qued* 1254, *nan end* 1554, *nan aneueond* 1062, *nan eus* 795, *a se a sou bed cos nan on qued punised* 2189.

nen « ne pas » : *nen on* 176, *nen ey* 295, *nen oud* 885, *nen eus* 914, 2113, *nen in* 2775, *nen a* 1069, *nen e* 1050.

Dans quelques cas il y a sans doute des traces du pronom de la 3e personne soudé à la négation.

ne « ne pas » est la forme la plus commune dans notre texte : *ne och qued* 221, *ne eus* 440, 844, 1453, 2043, *ne on* 2636, *ne dremeni* 1285, *ne neus* 688, *vid ne antrein* 944, *teuled ple ne deufach* 943, *ne lered* (impératif) 913.

n' « ne pas » devant voyelle :
n och 2820, *n on* 1395, *n eus* 1419, *n alan* 1465.

Ces négations peuvent s'employer comme conjonctions (voir ci-après) :

nan « que ne » : *se a sou bed cos na non qued punised* 2189.

ne « pour que ne » : *no contrarijn qued ne guese* 3625.

Suppression de *ne : vin qued* 1432.

(1) Ernault, *Revue celtique*, t. XIII, p. 349.

nonpas[1] *: nonpas da gobatin* 1460, cf. 2324, *nonpas dre an ʃnchou* 520, *nonpas scein* 2366.

nac « ni », « et » : *noʃansond qued Doue nac e veulin* 1134, *ar pab nac an escob* 2262, *e raʃach... nac e vech* 937, *e rennonʃes dar guin nac yve dar merhed* 2258.

na « ni », « et »[2] : *ne gredan qued... selled... na pronons* 665, *neb interest na neb anbision* 1132, cf. 1136, 1143, 1148, *na hui* B 87, 300, *na penos* 919, *retorn na doned* 2354, *vid pilad na blesan* 916.

ma gourdous na ma ʃlatal 2912, *piou allou resistant na dont* B 26, *evid ma houʃeomb pesord posicion na voair besord coste* 1484, *na den ne neus gueled* 914.

na ne « ni ne », « et ne pas » 792, 967, 1221, 1140, 1157.

na nen : na nen eus gleed 1392.

a rese a sou visou na ne pardonou qued 1863.

nemed, med « sinon » : *ne noud med eur ʃripon* 885.

non « non » 115.

ADVERBES D'AFFIRMATION :

ja « oui » 123, etc., *gou* « si » 435, *ja da* « oui dà » 639.

eb mar « sans aucun doute » 1932.

ne teus eom « tu peux être tranquille » 2323, cf. 2369.

nebon « n'ayez pas peur », « dame ! », « ma foi ! » 671, 691, 971, 977, 1280.

Auxiliaires de la négation et de l'affirmation :

qued « pas », *qued a* « pas de » 531, 561.

banach « goutte » : *tan ne meus banach* 965, *na banach ne voelan* 984.

man « rien » 1581.

tam « morceau » : *se ne maʃlig tam* 1073, *ne nem ʃiomb qued tam* 1925.

(ne)med « que » : *nen oud med eur ʃripon* 885.

quen « plus » : *na ne meus gleed quen* 1392; « rien de plus » 193.

peloch « plus » : *nele peloch diʃen* 1017, *naneueond peloch* 1062, *ne glesquin pelloch* 1678.

nemeur « pas beaucoup » : *sort ne neus qued nemeur* 1488.

inin « en » : *mes pic ne meus ʃnin* 182.

cren : a grenn « fermement, tout à fait » 2211, *cren* 1048, 1349.

a bed « au monde », « du tout » 489, 758, 2590, 2895, cf. *er bed* « dans le monde » 1942, *e neb ʃaeson a bet* B 6.

(1) Ernault, *Revue celtique*, t. XIII, p. 352-353.

(2) Cf. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 142, v. 552. Sur *na* = *ha* en vannetais, voir Guillevic et Le Goff, *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, p. 101.

Adverbes de doute :

martese « peut-être » 200, 1898.
mechans « sans doute » 1901.
mesaon « je crains » 194.

Adverbes d'interrogation :

a « est-ce que » 119, 783.
ha 228. Cet adverbe est rare dans notre texte.

Interjections.

allon « allons ! » 77, etc., *allon ta* 131, *alon* 2777.
siuoais « hélas » 1652, *siuoais din* 2164.
allas « hélas ! » 425.
ho « ô » 559, 2133, *au* 737.
ho ! ho ! 310, 383, 699, 783.
holà 819.
ha ! 411.
peuch « paix ! » 306.
fors « force ! », « à l'aide ! » 222, etc.
ebien « eh bien » 169, 867, *he bien* 475, *he bien eta* 543.
ma (1) « bien » (consentement et indifférence) 381, 655, 939.
nainpord 2203.
dal « tiens » 86, etc., *daled* « tenez » 199, *sel* « regardez ! » 1618.
arsa « or ça » 1319, *horsa* 91, *harsa* 147.
nebon (2) « ne crains rien » 175.
harao 2951, *haro* 3033.
voair ma nosiagren 985.
salud 589, 2431, etc., *bongour* 2835, *bonjour* 55, *quen a vou* « au revoir » 1431, 1818, *quen a vou ar hentan* 969 ; *adieue* 1818.
ma jné « sur mon âme ! » 891, 2925 ; sur les jurons, voir le Vocabulaire.

CONJONCTIONS

Conjonctions de coordination.

a, *ha* devant les consonnes « et » « même »; *a goul* 772.
hac devant les voyelles « et », « même » : *hac a re gruelan* 2001, cf. 2480.

(1) Cf. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 142, v. 554.
(2) Cf. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 42, v. 494; p. 140, v. 524. Ernault, *Glossaire*², p. 32.

ive « aussi » 1329.

pe « ou » 1513, 1614, 3060, 3352, *pe otramand*, *potremand* 1502, *modered o comgou pe e ved diauis* 884, *pe... pe* 615.

rac « car » 902, 1317, etc.

mes « mais » 1513, 1543, 1550, etc., *er hontrel* « au contraire » 329.

sepanand « cependant » 955, *vel quend* « néanmoins » 117.

couscoude « tout de même » 1533.

(*e*)*ta* « donc » 394, 1125, etc.

Conjonctions de subordination.

e particule verbale, voir ci-dessus.

a, *hac* « si » interrogatif : *ne on qued a me grete* 677, cf. 1005 ; *ma selin hac enf a sou* 552, cf. 1648, 1916 « alors que », « même si » : *hac e ven den onest* 958, *hac a ve danternos* 438.

ma « afin que » 170, 774, 910, 1418, 1426 ; « que » 406, 1615, 1676, 3180, 3331 ; « de sorte que » 3328, 3332, 3344, 3378. Dans le récit de Louis *ma* répété est presque l'équivalent de *ha* « et ».

ma, *me* « si » : *ma ve* 675, *ma mige goufeed* 565, *ma senfen* 806, *guelomb ma nefe* 906. On a *mas* dans *mas och* 401.

ma « où » : *en Americ on bed·ma meus nem abused* 1127; cf. 486.

man « si » 120, 1242, 1260, 1960, 3326.

mar « si » 165, 197, 571, 576, 584, 613, 885, etc.

balamourd ma « parce que » 869.

beb ma (1) « à mesure que » 474, 1238, 1424, 3370.

ben ma (2) « d'ici que » 450, 468, 2220, 2842.

bete ma (3) « pourvu que » B 30, *bete goud ne* « de peur que » 1539.

(*a*)*boe ma* « depuis que » 844, 1421, 2168, *aboey me* 1072, 1708.

adal ma (4) « aussitôt que » 1179.

deus ma « en proportion de ce que » 694.

dre ma (5) « parce que », « de ce que » 2288, 3572, *dre ne* 703.

eb ma « sans que » B 94.

(*e*)*vel ma* « comme », « tant » 622, 911, 2557, 3442, *evel ma... pe pa* « soit que... soit que » 1590 ; *euel a gered* 939, « dès que » 2243, 3471.

(*e*)*vid ma* « pour que » B 37, 832, 1005, 1483, 1493, 3064, 3134, *vid ne* « pour que... ne » 823, 944.

(1) Cette conjonction est surtout usitée en Goello.
(2) Cf. J. Loth, *Chrestomathie*, p. 507.
(3) Hingant, *Eléments de la grammaire bretonne*, p. 122. Le Clerc, *Grammaire bretonne*, p. 108, 191.
(4) Ernault, *Glossaire* [2], p. 18.
(5) Ernault, *Glossaire* [2], p. 711, *tre*.

dar gond ma 3180.
goude ma « après que » 762, 2522 n.
guel a ma « du mieux que » 1497.
herue ma « selon que » 1895, 3225.
er momed ma « au moment que » 3263.
(ne)med ma « sinon que » 1838, 1839, 1911, 2344, *med na* 482.
moienan me 1375.
quaid a ma « tant que » 736, 954, 1423, 2518.
quemen... ma « si... que » 2358.
quen(d) ma « avant que », « jusqu'à ce que » B 34, 247, 1032, 1588, 1658, 2840, 2896.
quen na [1] « jusqu'à ce que », « au point que » 381, 1246, 1498, « tant que » 1032, *quen a* 969, *quen ne* 1842, 3434, *quen a vou* 3160.
quen vid « avant que de » 3468, *quend evid ma* 213, *quer quend a ma* « aussitôt que » 827.
penos [2] « que » complétif : *scrifed ase penos* 1374, *e cheblant din penos* 106, *neus bed lared penos* 758.
rac ne « de crainte que » 359 ; *rac aon ne* 617.
doust a « savoir si » 878, *doust penos* « savoir comment » 1226, 2325, *doust pe... pe* 1248 « savoir si... ou si », *doust peger poainus ehe* 2396, *doust petra a sinify* 1643.
pan [3] « lorsque » *pan ey* 2847; « que » *breman pan e sclased* 3007; « puisque » *pan och* 1270, 2016, *pan on* 186, 946, *pan omb* 849.
pan « si » devant consonne : *pan na geres* 2706.
pa « lorsque » devant consonne : *partied pa gered* 2152, *pa gerfed* 650, *pa voain* 3287, 3313, *pa nem voelis* 3331, « puisque » *pa medy en quichen* 992, *pa meus ma fapero* 2254, *a pa* « quand même » 767, 795, cf. 3045.
pa « si » : *ou ned a behed... pa tremen* 2121.
p' devant voyelle : *p'arifed* 1430, *p' o heus* 3139.
pa ne vid ma [4] 1016 « si ce n'était que », *pa ne vid ma* 996 n, 1016, cf. *pa ne vid da armou... nes poay qued* 1295, *pa ne vid se, voain* 1616, *evel pa* « comme si » 405, 631.
quemend hac a gery 2283 « autant que tu voudras ».
quemen... ma 2358 « si... que ».
quer... a 2733 « aussi... que », *quer... a ma* 2779.

(1) Ernault, *Revue celtique*, t. XIII, p. 358-359.
(2) Cf. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 54, v. 633; Hingant, *Grammaire*, p. 200-201.
(3) Sur *pa* et *pan*, voir E. Ernault, *Revue celtique*, t. XI, p. 364; *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, t. X, p. 339.
(4) Cf. Ernault, *Revue celtique*, t. XI, p. 476; *Mémoires de la Société de linguistique*, t. XII, p. 433; *Glossaire*[2], p. 458 : *pan*.

VOCABULAIRE

Le vocabulaire des mystères bretons est, comme l'a remarqué A. Le Braz [1], tout pénétré de mots français par lesquels l'auteur croyait rehausser l'éclat de son texte. Il n'y a point de vers qui n'en contienne. Un assez grand nombre de vers ne sont guère composés que de mots français parfois habillés à la bretonne ; par exemple [2] :

21 me sou quer *puissant* a *nob* em *halite*
25 piou allou *resistant* em *fas* pa vin *fachet*
77 *allon* eb *complimant* neus quet a *preposou*
103 sel *plesant* eur *bougre* a meus me *rancontret*
107 autro *sergant roiel* eo ma *hondision*
115 *non non* ma *migon* na ne qued *neseser*
178 doust penos evou *cond* quend *fin* ar *barty* man
235 te sou eur *hriminel*, *selerad*, a *voler*
246 a me *bromed ardy*, dre ma *otorite*
328 ne *veritan* neb *blam* vid *pilad serganted*
346 *coseed brav*, *Louis*, *modered* o *fury*
349 a reid dey da *entend* ehe eur *feumelen charmand*
354 ma *fusul* sou *quarqued* a bepred en *etad*
366 er *hontrel* o *presans* a *desiren* bepred
408 *charmed* on en *antier* o ueled o *pigas*
437 me *breparou* quesec, eun *equipag prest clos*
441 ne *vanquou* biquen dach ma *jnor* ma *resped*
540 *justis* a sou *partoud* a *souden* ou gueled
543 *he bien* eta *camarad* chede aman eur *polison*
573 sel *brauan* eur *chifon* a meus dam *homandin*
668 me ou vid eur *james punised malerus*

Quelquefois le mot français et son équivalent breton sont juxtaposés :

2425 a huy tat santel *charitab* a *trueus*
2549 da selled a *drue* hac a *gompasion* cf. 2549.
3045 breman pa felfe dach *retorn* a *mond voair o, quis*
3053 me car *prestin seramand* ja a *toueed*
1420 groed on *lair* a *voler*
1518 ma renou ar *peuch*, an *vnion* en rouanteles Frans
1879 nin ne moaimb *seulamand nemed* eur veg desobeised

(1) *Essai sur l'histoire du théâtre celtique*, p. 421-422.
(2) Les mots d'origine française sont en italiques.

L'auteur confond *attention* et *intention* 114, *comporter* et *conforter* 941, *consumer* et *consommer* 3310, *approuver* et *éprouver* 2504, 2877, cf. 2175, *ravauder* et *radoter* 2807, *conversion* et *conversation* 372, *collier* et *collet* 890 b.

Mélangées à cette langue savante, les expressions populaires ne manquent pas. Telles sont, sans relever en détail les expressions grossières qui ne sont pas rares [1], les expressions suivantes : *pod a voailch* 1223, *mineled* 3044, *eur pod al* 1382, *mar sou dir voair o fas* B 71, *re hir eo da daoid* 85, *males diner* 217, *mab enan Mary Robin* 317 b, *an dioul do harigelou* 1558, *ne neus den march Amon* 1137, *reid bech do potou* 1464, *dend genuer* 3000.

On y trouve même quelques proverbes : *ar pourf pa biniqua a guenf en vanite* 1108, *dleed e boud difun a neb a fa en end* 1002, *neus quas pesord pen deus ma bas a lequin er fanc* 1419; des jeux de mots : *mad esoch gand eun tam* COAID, *mes... e veuy enes* COAID [2].

Voici les principaux mots ou expressions qu'il importe de noter [3] :

abusen 363, dans le sens de « faire perdre le temps ».
al « d'une autre espèce [que les autres] » : *me sou eun pod al* 1382.
amared 2450 « amarré », « lié ». Cf. Ernault, *Archiv für Celtische Lexikographie*, t. I, p. 607.
anpoeson 2720 « charogne, pourriture », actuellement, en Goello.
anvoaisan (*nem*) 2913 « je me chagrine », actuellement usité.
arbad 448, 869, *arabad e* 3208 « il ne faut pas ». Cf. Ernault, *Glossaire*², p. 35.
arsod 2267 « espèce de sot ». Cf. Ernault, *Glossaire*², p. 34, sur l'usage de *ar-* en petit-trégorrois.
bagag 1078, 1175. Voir *stran*. Cf. *Soniou Breiz-Izel*, II, 228.
bec : a vec troait B 88 « sur la pointe du pied ».
boed ar vud 168 « proie de la (rage) muette »; cf. *ar gonnard vud* chez Grégoire de Rostrenen (communication de M. Ernault);

(1) 167, 223, 232, 294, 700, 807, 850, 887, 1271, 1329, 2358. Les quelques jurons français que l'on trouve dans le texte : *palelete die* 214, 322; *pale charny die* 815; *mil sieue* 983, sont là évidemment pour donner quelque distinction au personnage qui les emploie. Sur ces jurons, voir E. Ernault, *Mélanges H. d'Arbois de Jubainville*, p. 68-69. Quant au juron provençal *trone da bagase*, il est venu sans doute par les matelots levantins.

(2) Cf. dans M : un vieux chien n'aime pas à jouer avec des chaînes. — Il y a un commun proverbe qui dit qu'on ne trouve jamais son profit à aller dans les cabarets boire et se battre avec des sergents.

(3) On trouvera la plupart des mots employés dans *Louis Eunius* soit dans le *Dictionnaire étymologique du breton moyen*, soit dans le *Glossaire moyen-breton* de E. Ernault, soit dans le Dictionnaire de Troude. Je n'ai renvoyé à ces ouvrages que pour des questions de détail ou lorsque le mot en question n'était pas en vedette.

on dit de même par atténuation *ar gounnicq* (E. Ernault, *Annales de Bretagne*, t. XVII, p. 65).

bourdet 918, 1016 « arrêté », « attrapé ». Cf. *bourdein* « s'arrêter court ». Ernault, *Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*, p. 28.

butulier 458 b « muletier ». Le *b* est venu de *ar vutulierien.*

calquen 232 « femme de mauvaise vie »; à Trévérec, « grande fille ». Ernault, *Revue celtique*, t. IV, p. 157.

candeuden 3001 « membre viril » ?

cantoulien 167, *quantoullenou* 857 « salope » maintenant en Goello.

caquetal 2838 « blâmer ». Cf. Ernault, *Dictionnaire étymologique*, p. 242.

carigelou 1558 : *an dioul do harigelou* « brouetter » (Grégoire de Rostrenen).

chaquached 2742 « saccagé », influencé par *chaka.*

conduite 1386 au sens spécial de conduite de gens de guerre.

cont : dar gond bean 2910 « au compte d'être, au prix que sont ».

corueen 2878 dérivé de « corvée » br. *corve* (Grégoire de Rostrenen).

dar 2815 « tiens » en petit-trégorrois. Ernault, *Revue celtique*, t. XXI, p. 141.

darbad 3453, 2280 : *darbad e dit ma hol* « tu as failli me perdre », *darbed* 1013.

davidoch 438 « vers vous » ; cf. *daved*, *devad*, J. Loth, *Chrestomathie*, p. 343, 350. Mais *vid* est employé comme verbe 460. Cf. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 248, v. 1026.

debag 994 « manger ». Cf. Ernault, *Glossaire*[2], p. 163.

ded 157, *det* 832, 1263 dans le sens de « donnez » est d'un emploi courant en bas-trégorrois. Ernault, *Glossaire*[2], p. 326. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 86, v. 1004.

dent guenver « dents de janvier, aiguilles de glace qui pendent aux toits » 3000. Cf. Sauvé, *Revue celtique*, t. III, p. 60.

diampechin 1300 « dépêcherai ». *Saint Crépin et saint Crépinien* 186. *Cognomerus et sainte Tréfine* 238. Cf. Ernault, *Glossaire*[2], p. 160.

dibarfreuset 2991. Cf. *difreused.*

diframed 2344 « démembré ». Cf. *Saint Crépin et saint Crépinien*, v. 1678 ; Ernault, *Dictionnaire étymologique*, p. 268.

difreused 3407 « déchiré », actuellement usité en Goello.

digonsians 1033 « sans scrupule ».

disoursy 384 « sans souci », de *sourci* « souci », Ernault, *Annales de Bretagne*, t. XIV, p. 525.

disvroedy 555 « étranger ». Cf. *divro*, Ernault, *Glossaire*[2], p. 158. Sur *di- dis-* cf. Ernault, *Mémoires de la Société de linguistique*, t. XII, p. 275-288.

diuudy 2817 « ferai cesser d'être muet », composé de *di-* et de *muda*.

domisaed 2896 « dompté ». Ce mot est particulièrement employé en Goello.

dres 2361 « arrangement », *nem dresan* 620 « s'arranger ».

eilpened 2774 « culbuté », actuellement usité ; *eilpennein* « bouleverser », Chalons, dict. ms. chez Ernault, *Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*.

einc : me laquou einc voairnan 247 ; *enk* « oppression », Ernault, *Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*.

fe 2948 : *eman e fe gantan* « il fait fi de, il ne daigne pas ». Cf. Ernault, *Mémoires de la Société de linguistique*, t. XII, p. 98-99.

fend 1533 « amusement », cf. Ernault, *Revue celtique*, t. IV, p. 153, qui l'a relevé à Lanrodec.

foeld 1403, 1637 « mauvais garnement », maintenant en Goello. Cf. Ernault, *Glossaire*², p. 406 *mar*, 242 *forz*.

fonnan : e galon o vonnan 1739. On peut songer soit à *fenna* « couler par dessus bords » (Troude), soit à *vaenat* « défaillir » (Ernault, *Glossaire*², p. 735).

gaï 1632 « sot », à Trévérec. Ernault, *Revue celtique*, t. IV, p. 154.

gardis 3214. Ernault, *Glossaire moyen-breton*, p. 253.

glaged 1225 « en grande souffrance ». Cf. *gloas*, Ernault, *Dictionnaire étymologique*, p. 295; *gloaset*, J. Loth, *Chrestomathie*, p. 299, 301.

guel 1460, 2608 : *voar (r)ed guel* « à portée de vue ».

guel 842 : *eur guel gol* « une mauvaise perte, une forte perte ». Cf. *goall*, Ernault, *Dictionnaire étym.*, p. 296.

heurted 220 « entêté »; cf. *auurtet*, *Mystère de saint Crépin et saint Crépinien*, 312.

heuteur (*huy*) 421 « vous voulez ». Cf. Ernault, *Glossaire*², p. 153: *Revue celtique*, t. XI, p. 475. Cf. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 136, v. 484.

huil : mam ar huiled 230 « mère des escarbots »; à Paimpol ce mot signifie « homme lubrique ». Ernault, *Annales de Bretagne*, t. XVI, p. 583.

iost 532 « fatigué », à Perros. Ernault, *Revue celtique*, t. IV, p. 157.

lapasad 327 « coup », cf. *labeza* « lapider, frapper » ?

males diner 217 « pas un rouge liard », actuellement usité en Goello ; *males* est ici employé comme juron négatif.

march Amon 1137, avoir le cheval d'Hamon signifie « être jaloux de sa femme »; Sauvé, *Revue celtique*, t. II, p. 238 note.

mated 405, variante de trég. *batet* « étourdi, assommé ». Ernault, *Dictionnaire étymol.*, p. 221; *Annales de Bret.*, t. XVII, p. 514.

messes 619, cf. *mizes* « durée d'un mois » en petit-trégorrois : Ernault, *Glossaire*², p. 421.

morisclo 937, pluriel de *moriscl* « grimace », cf. *moriscleu* « grimaces », chez J. Loth, *Dictionnaire* de Pierre de Chalons, p. 103. E. Ernault, *Revue celtique*, t. XXI, p. 142-143.
moul da geue 1640, déformation de « mort de Dieu » (communication de M. Ernault) ; cf. *bouldachou*, juron cornouaillais ; Ernault, *Mélanges H. d'Arbois de Jubainville*, p. 69, cf. 67.
nanf 1500, *voair o nanf* « doucement », usité en Goello et petit-trégorrois sous la forme *nan* (par *a* nasal).
nosiagren 959, 985 : *voair ma nosiagren*, déformation d'un juron de reniement : *me a renonsi agren* (communication de M. Ernault), cf. v. 69; J. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 142, v. 555.
or 3114, *eh or ar prenescho = oc'h ober ?* « en guise de »
ordinal 522 « toujours ». Ernault, *Glossaire*², p. 452.
persou 881. Peut-être pour *pel sou.*
quempen 286 « tripot », à Trévérec. Ernault, *Glossaire*², p. 535 ; *Revue celtique*, t. IV, p. 158.
quese 3625 « tomberait », dans le sens de *diguese* « arriverait ». Ernault, *Dict. étym.*, p. 249 ; Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 80, v. 926.
quen 193 « guères »; *a gredan ne och quen*. Cf. J. Loth, *Chrestomathie*, à l'index.
quiniged 2845, sans doute pour *quigined* « cuisiné » en petit-trégorrois ; Cf. Ernault, *Glossaire*², p. 526.
rangoulliar 2955, dérivé au moyen du suffixe *-ar* (fr. *-ard*) de *rangoul* « eunuque ». La Villemarqué, dans le *Dictionnaire bret.-fr.* de Le Gonidec, d'après le P. Maunoir ; cf. Le Pelletier, *Dict.*, col. 735.
remsy 492 « temps ». Ernault, *Dictionnaire étymologique*, p. 369.
rouly 691 « roulis, action de rouler ».
sclusen 2447 « cellule », confusion de *selulen* avec *scluzen* « écluse ».
scroech 305 « en haut », avec un *s* initial provenant sans doute de l'expression *ous croech*. Ernault, *Glossaire*², p. 347.
son 2939 « à pic », en petit-trég. Ernault, *Glossaire*², p. 634. Le Pelletier, *Dict.*, col. 820.
soubled 2998 « trempé » pour *soubed*. Ernault, *Glossaire*², p. 635-636, cf. 18.
stad 280 : *neus qued a stad enan* « il n'est pas enchanté, fier ». Cf. Ernault, *Glossaire*², p. 652.
stlabe 3590. Ernault, *Glossaire*², p. 656. *Revue celtique*, t. XXVII, p. 73-74. Le Pelletier, *Dict.*, col. 836.
stran a bagag ? 1078, 1175 ; sur *strana* « coire », cf. E. Ernault, *Mémoires de la Société de linguistique*, t. XI, p. 111 ; ce mot, de même que *straner*, *stranerez*, est encore vivant en Goello, dans le sens de tromper. A Molène, *strãna* signifie « far-

fouiller » ; à Sein, *stréâna* « coire ». Quant à *bagag*, peut-il signifier « grossesse » ?

terfou ? 979 : *aman emou ma serfou.*

trelanqued 2761 « engoué » ; cf. *trelonquein*, *Dict.* de Chalons, publié par J. Loth, p. 106. Ernault, *Glossaire*[2], p. 679.

tis 2706 : *tis glou* « tison (?) de charbon ».

trib : evn tol trib carten 148 « la triple carte », terme du jeu de lansquenet.

vst 3456 « au dessus de ». Ernault, *Glossaire*[2], p. 731.

Les remarques qui précèdent permettent de déterminer d'une manière générale le dialecte; il s'agit sans aucun doute d'un dialecte trégorrois au sens large du mot. Certaines particularités comme *sou* = *zo*, *reet* = *refet*, *rein* = *rei*, *bout* = *bean*, *-ouind* = *font*, *-oint*, *-homp* = *fomp*, *cleve* = *cleze*, *gourdous* = *gourdrous*, *-f* = *w*, *ou*, *o* final, *trenec* = *trezec*, *m'* = *ma* devant voyelle, *domisaed* « dompté », *tana* = *tano*, *a heli* = *voar boues*, indiquent le dialecte du Goello [1].

Mais la langue n'en est pas moins composite ; il est impossible de réduire à un seul type les pluriels en *-o* et en *-ou* ; la rime de *preposou* avec *maro*, de *dioulou* avec *dro* semblerait indiquer que la forme originaire était en *-o* ; au contraire, la rime de *efego* avec *goainou* serait en faveur de *-ou*. D'autre part, *bomde*, *amomb*, *eur* devant un pluriel, *hano*, *maro* au lieu de *hanv*, *marv*, *hirie* au lieu de *hidiv*, *pera* = *petra* sont trégorrois au sens restreint du mot.

La date de la langue est plus difficile à préciser, car nous n'avons aucune étude sur l'histoire de l'orthographe bretonne et sur ses variations dans les dialectes. L'orthographe de *Louis Eunius* est beaucoup plus archaïque que celle de la *Vie de saint Patrice*, où d'ailleurs les particularités dialectales ne sont pas les mêmes.

LA VERSIFICATION

La versification ne présente pas de trace d'archaïsme ; il n'y a point de rimes internes. La rime interne avait disparu en 1683 à la mort du Père Maunoir [2].

(1) Je dois la localisation de ces particularités à M. Even, de Tréguier, originaire du Goello. Le Goello avait pour capitale Chatelaudren. Il était borné à l'ouest par le Trieu, à l'est par la baie de Saint-Brieuc; il s'étendait au sud jusqu'à Quintin et comprenait 42 paroisses. J. Geslin de Bourgogne et A. de Barthélemy, *Anciens Evêchés de Bretagne*, t. I, p. LXXVI; A. de La Borderie, *Histoire de Bretagne*, t. III, p. 86. Il s'étendait sur les cantons actuels de Paimpol, Plouha, Etables, Plouagat, Châtelaudren, Pontrieux, Lanvollon, Plœuc, Uzel, Quintin.

(2) Voir E. Ernault, *Revue celtique*, t. XIII, p. 241. On trouvera la bibliographie du sujet chez J. Loth, *La métrique galloise*, t. II, p. 177; cf. *Revue celtique*, t. XXI, p. 404.

Le vers est semblable à l'alexandrin français classique de douze syllabes. Il n'y a pas, comme dans d'autres mystères, de vers de huit syllabes, à l'exception peut-être de :

3025 ho Jesus Christ crusified
2904 retorn na doned do credin

La coupe du vers de douze syllabes est placée après la sixième syllabe. Les vers dénués de coupe après le premier hémistiche sont rares et, encore, il est possible qu'ils soient altérés.

241 selled penos e tre|ter ho servigerien (d'après C.)
527 a quemend al dam ha|marad a de gesec
618 a pa veomb enon | hamb e vouind dispaqued
1419 neus quas pe sord pen deus | ma bas (a) lequin er fanc
712 da hoary eun tol gand | quemend a nefou hoaind
2506 ne dalfou qued dach son|gal retorn voair o quis
3620 en toes ar beuien a | re muan eomec
3637 nan exgigomb diga|nach nac ourf nac arhand

Dans le vers suivant le déplacement de la coupe est dû au partage du vers entre deux interlocuteurs :

865 Abeurs ar roué ! — mes petra (a) sinify sé ?

Il n'y a guère d'enjambement d'un vers à l'autre, cf. pourtant 109, 326, 2941.

Chaque vers se termine par une rime ou par une assonance. Les assonances sont plus nombreuses que les rimes complètes. Voici la liste des plus intéressantes :

Assonances vocaliques.

i — in : fantesi 13, din 14; — hoary 147, recrein 148; — fury 346, andurin 347; — huy 455, feurmin 456; — disvroedy 555, ataquin 556; — rouly 691, maltretin 692; — ty 831, tanvain 832; — money 1248, poultronin 1249; — ry 1847, din 1848; — Patry 2606, protegin 2607; — voely 2803, soufrin 2804; — sy 1553, reconpansin 1554; — sinify 1643, guenin 1644; — jmpy 1679, ofansin 1680.

in — i : homandin 573, gisty 574 ; — jnin 397, jnpocrisy 398 ; — reposin 997, fry 998 ; — guenin 1375, desteny 1376 ; — esposin 1505, enemy 1506; — abssolvin 1797, Patry 1798, bedin 1805, Iberny 1806; — din 117, ostelery 118; — pedin 383, disoursy 384 (cf. 1955-1956) ; — jnin 1209, dry 1210, din 3283, desy 3284; — din 1251, mony 1252; — jnportunin 1253, mony 1254; — guelin 1259, vony 1260.

e = eu : ger 381, eur 382; — amser 1587, faueur 1588.

e — enf : pue 3133, enf 3134; — didalfe 294, diadrenf 295.
enf — e : enf 665, doue 666.
e — ai : ger 222, rair 223.
e — a : marued 1823, souetad 1824.
a — e : sal 3201, ebestel 3202.
o — on : bahado 1015, enon 1016.
oun — ou : estroun 61, vaillantisou 62.
ou — on : curunou 3271, voairnon 3272.
on — ou : ahanon 673, soufransou 674.
ou — o : preposou 77, maro 78; — voelou 819, dro 820; — dou 1541, otro 1542; — poainou 2507, pro 2508; — dioulou 3086, dro 3087; — voustajou 105, autro 106; — veuiou 2175, maro 2176.
o — ou : dro 95, vahadou 96; — vro 447, aneuou 448; — efego 599, goainou 600; — vro 1511, golou 1512; — grimo 1653, evou 1654; — vro 697, lubrisiteou 698 ; — otro 875, galeou 876 ; — dou 1543, otro 1544; — tro 1037, vailantisou 1038; — sro 1429, helou 1430; — sro 1455, goainou 1456; — tairro 2107, peou 2108; — dro 2325, hourdousou 2326.
a — ai : camarat 87, troait 88 ; — bas 218, 895, hoais 219, 896 ; — Teodosia 356, joais 357; — bras 3313, groais 3314; — pas 3375, hoais 3376; — contand 711, hoaind 712.
ai — a : hoais 531, bras 532 ; — victoair 1605, douar 1606 ; — voaid 2113, vad 2114 ; — troaid 3322, lagad 3323 ; — groais 2239, plas 2240 ; — coait 31, vahat 32, cf. groais 1741, brais 1742.
a — an : Teodosia 334, 645, vroman 335, 646 ; — Teodosia 587, logan 588; — netra 1073, man 1074; — eta 2195, man 2196; — netra 47, guentan 48 ; — Teodosia 551, man 552 ; — Teodosia 655, deuertisan 656; — feadra 1233, efan 1234.
an — a : efan 733, Teodosia 734 ; — deuertisan 2753, vla 2754 ; — aman 3057, vla 3058 ; — aman 157, priata 158.
anf — an : gouanf 1121, tan 1122.
an — anf : partian 1497, nanf 1498.

La plupart de ces assonances vocaliques [1] s'expliquent facilement.

Ce sont, d'abord, des rimes véritables que l'orthographe a transformées pour l'œil en assonances : *ai* avec *a*, car rien ne nous atteste, dans ces rimes, la prononciation *ai* (*è*); il est probable que l'écriture *hoais : bras* est aussi peu exacte que l'écriture *groais : brais*, et que, dans les deux cas, il s'agit de *a* noté *ai ;* il en est de même de *e : ai* qui représentent l'un et l'autre *è*.

(1) Cf. J. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. XXX-XXXI, Tourneur, *Le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien*, Introduction, 5.

Puis des nasales ou des demi-nasales qui assonnent avec des voyelles pures : *i* avec *in*, *o* avec *on*, *a* avec *an*, *ou* avec *oun ;* dans quelques cas l'orthographe pourrait égarer : au lieu de *curunou*, qui assonne avec *voairnon*, il faut lire *curuno ;* de même *soufranso : ahanon.*

Il est possible que les assonances *enf : e* soient du même genre et qu'elles notent simplement la rime de *é* nasal (1) avec *é*, sans que le *f* = *v* soit autre chose qu'un souvenir de l'orthographe du moyen-breton. Quant à *partian : nanf*, il est possible que *f* ne soit qu'un archaïsme orthographique et que la forme connue de l'auteur fût *nan ; gouanf : tan* est sans doute de même l'assonance de *a* nasal avec *a* demi-nasal suivi de *n*.

Il ne resterait plus à expliquer que *e : eu* et *e : a*; ces assonances sont sans doute de mauvaises leçons (voir les variantes de *c*), à l'exception de *amser : faueur* où C écrit *faver* et où *e* = *eu*.

Assonances consonantiques.

r — l : breuder 1, mervel 2; — douar 19, fall 20; — hrouer 2651, ebestel 2652 ; — puniser 2865, 3229, mervel 2866, 3230 ; — quer 3251, vniversel 3252 ; — hardeur 3269, eul 3270.

l — r : voailch 1223, march 1224 ; — jdromel 1113, ger 1114 ; — selestiel 2165, crouer 2166 ; — santel 2553, hleier 2554 ; — guel 145, hartier 146 ; — criminel 1893, saluer 1894 ; — santel 2145, neseser 2146; — santel 2149, 2901, Lusifer 2150, 2902; — santel 3221, ober 3222.

lch — rch : a voalch 23, march 24, cf. 1223-1224.

l — n : cruel 415, crohen 416; — santel 1725, 2499, piningen 1726, 2500; — santel 3081, gardien 3082; — guel 2453, lesen 2454; — santel 3227, deualigen 3228.

m — n : Rom 2741, fripon 2742; — frim 2997, jndin 2998.

n — m : piningen 747, 755, glem 748, 756; — libertin 2745, grim 2746.

nd — n : constand 2677, Satan 2678, cf. man 3177, tourmand 3178.

n — rn : disordren 805, esquern 806; — piningen 2197, 2445, 2949, jfern 2198, 2446, 2950; — monden 2813, jfern 2814; — jnumen 2879, jfern 2880; — ten 1197, jfern 1198; — dremen 3455, jfern 3456.

rn — n : jfern 3475, fen 3476; — jfern 3035, souden 3036.

n — r : tremen 1733, paper 1734.

nc — n : stanc 2967, Satan 2968.

n — ng : Satan 1189, Spaing 1190.

ng — n : Bourgong 765, pardon 766.

(1) Voir ci-dessus, phonétique.

c — d : couc 141, 1903, roud 142, 1904; — gesec 527, dleed 528; — quenec 907, miliged 908 ; — scairlec 2919, profed 2920 ; — drouc 1937, toud 1938; — stanc 2993, feneand 2994; — jouanc 1155, peamand 1156 ; — fanc 1419, jnpertinand 1420 ; — stanc 3397, jnosand 3398; — groec 925, gaed 926; — stanc 1021, arhand 1022; — benac 1699, mad 1700; — lanec 3323, crouqued 3324 ; — quesec 1051, ed 1052 ; — quiriec 165, songed 166; — gesec 591, peed 592; — pemsec 767, moned 768; — presec 1773, bed 1774.

d — c : moned 469, hesec 470 ; — friponed 553, pemsec 554 ; — gered 1335, lanec 1336; — erfad 1451, atac 1452; — galloud 1423, gouc 1424 ; — roud 2875, quouc 2876 ; — fehed 2485, quiriec 2486; — vatand 3051, stanc 3052; — ned 1613, redec 1614; — bouesad 3537, estomac 3538; — beed 3619, eomec 3620; — cleinqued 557, hesec 558; — pried 593, quesec 594; — dispersed 1561, redec 1562: — enoud 2339, gouc 2340.

t — c : gret 49, daousec 50; — lavaret 53, daousec 54; — tout 949, gouc 950.

c — t : stanc 3406, puant 3407.

c'h — s : guenach 1313, biscoais 1314.

s — c'h : bras 2635, banach 2636.

g — ch : gourag 1509, lach 1510.

ch — g : coaich 1077, bagag 1078; — choaich 3143, outrag 3144.

g — s : dauantag 407, pigas 408 ; — seruig 883, diauis 884 ; — veag 2203, gras 2204.

s — g : Louis 559, servig 560 ; — siuoais 1217, dianvatag 1218 ; — biscoais 3093, gourag 3094 ; — gras 3517, veag 3518.

b — d : favorab 93, coaid 94 ; — partifomb 499, hond 500 ; — miserab 549, doulagad 550; — tretab 1279, jngrad 1280; — posib 1497, quid 1498; — quapab 1159, hoaid 1160; — capab 1343, vad 1344; — gamb 1993, puisand 1994.

d — b : defod 1229, prob 1230; — noaid 2365, capab 2366; — goaid 3257, veritab 3258; — dilad 3431, achab 3432; — selerad 565, misirab 566; — droaid 1757, pab 1758; — fad 2109, detestab 2110.

c — b : mic 2597, lib 2598.

f — : mef 1237, gante 1238; cf. ci-dessus *enf — e.*

Les archaïsmes orthographiques sont plus rares parmi les assonances consonantiques [1] que parmi les assonances vocaliques.

Le cas le plus simple est l'assonance de la consonne sourde avec la sonore du même ordre; par exemple : *ch : g* (j); d'une liquide

(1) Cf. J. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. xxix-xxx. Tourneur, *Le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien*, Introduction, 5.

ou nasale avec une autre liquide ou nasale ; par exemple : *l : r ; m : n*. Mais on trouve aussi l'assonance d'une liquide avec une nasale, *l : n ;* d'une gutturale avec une dentale, *c : d*, *c : t ;* d'une labiale avec une dentale, *b : d*, et, exceptionnellement, d'une gutturale avec une labiale, *c : b*.

Les groupes de consonnes ne comptent souvent que pour l'un de leurs éléments, *nd : n*, *nc : n*, *rn : n*.

Enfin *s*, *z* assonne avec *ch*, *j* et *c'h*.

Quelques finales semblent avoir été modifiées pour les besoins de la rime (1) :

1428 *Sosen* pour rimer avec *antren*, au lieu de *Soson*.
1794 *soudan* pour rimer avec *Satan*, au lieu de *souden*.
2593 *sclerigon* pour rimer avec *daston*, au lieu de *sclerigen*.
3564 *deualligon* pour rimer avec *benedicsion*, au lieu de *deualligen*.

Par ailleurs, la substitution d'un mot à un autre a supprimé la rime :

9 *jenet* au lieu de *languissant*, pour rimer avec *sant*.
11 *radodet* au lieu de *radotal*, pour rimer avec *al*.
45 *a re* au lieu de *a hinin*, pour rimer avec *din*.
97 *divertisan* au lieu de *recrein*, pour rimer avec *din*.

Le nombre des syllabes semble variable dans quelques mots. Cela tient aux éléments composites de la langue des mystères bretons. L'usage et la tradition — une tradition qui remonte au moyen-breton — sont souvent en conflit. La difficulté ne porte d'ailleurs que sur les mots contenant des diphtongues ou terminés par une semi-voyelle (2) :

ae : la-qua-ed (3) 242, *qui-ta-ed* 311 ; *hui-taed* 780, 2102 ; *gaed* 3530 ; *quaed* 1860; *caed* 2719, 3090.
ai (4) *: tra-i-ned* 225, 3354, 3437; *tra-i-nou* 2099; *trai-ned* 3323, *srai-nou* 2816. C'est la prononciation actuelle. — *qui-ta-ind* 1965.
aon : aon (5) 482, 836, 1818. C'est la prononciation actuelle.
ea : le-a-nes (6) 571, 699, 1028, 2531; *le-an-dy* 386, *pe-a-dra* 464, 732,

(1) Cf. Tourneur, *Saint Crépin et saint Crépinien*, 604 : michour = micher.

(2) La difficulté vient aussi de l'état précaire du texte. Je considère ici comme définitives les corrections conformes au texte de C et comme non avenues celles qui ne se trouvent pas dans C. La division actuelle des syllabes en Goello m'a été indiquée par M. Even. Elle est notée pour les mots difficiles chez Troude, *Nouveau Dictionnaire pratique breton-français du dialecte de Léon*, p. 679-790.

(3) En Goello comme en Vannes : *la-qued*.

(4) Ernault, *Glossaire* [2], p. 21, 710.

(5) Cf. Le Braz, *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 466 note.

(6) Cf. Ernault, *Revue morbihannaise*, t. II, p. 239.

733; *gue-ag*[1] 1735; *gue-a-chal* 2315; *pe-ag* 2879; *ve-ag*[2] 2125. C'est la prononciation actuelle en Goello. — *lea-nes* 337, 339, 2401, 2928 (Voir Troude); *real* 905.

ean : *fe-ne-and* 2994, *be-an* 421, etc. C'est la prononciation actuelle. — *dean* 1798 ?

ee : *re-ed* 3036; *e-ed* 636; *an-tre-ed* 2437; *a-se-ed* 2438; *ve-ed* 2444 (prononciation actuelle); *be-ed* 3145; *reed* 199; *an-treed* 2387, 2614; *veed* 2603, 3636; *beed* 2677.

ei : *pe-i-sand* 1124, 1291; *te-so-be-i-sans* 1881; *trei-tour* 1862; *reid* 2825; *sceid* 2793 (prononciation actuelle); *de-so-bei-sed* 1879; *pei-nin* 1730 (actuellement *pini*).

eo, *eou* : *ar-me-ou* 1515; *j-ne-ou* 2620, 3024, 3180, 3223, 3475, 3542; *ga-le-ou* 876; *lu-bri-si-te-ou* 698; *va-ni-te-ou* 2013; *re-omb* 1272; *de-oc* 1143; *e-om* 641; *de-omb* 1498 (prononciation actuelle); *eol* 3112; *j-neou* 2915, 3077, 3193, 3356. C'est la prononciation actuelle.

eu : *a-fre-us* 2210; *tru-e-us* 3099 en trégorrois, vannetais, cornouaillais (Troude).

ia : *i-a*[3] « oui » 127, 151, 180, 202, 324, 639, 651, 1313, 2123, 2907, 3149, 3173, 3181; *i-ach* 2600; *di-a-gend* 3316; *cri-al* 2884; *ia* 19, 1597, 1903; *iach* 654, 3218, 3316; *ia* « va » 453, 487, 588, 735, 903, 940, 1500, 2097, 3395; *crial* 1110.

ian : *pa-si-an-ted* 1320, 2825; *pa-si-and* 2578; *di-gon-si-ans* 1033, 1487; *con-si-ans* 1086; *ma-ni-an* 1288; *par-ti-an*[4] 498, *su-pli-an* 3079; *gas-ti-an* 2216; *fians* 2048 (Troude).

ie : *j-rie* 828, 2010; *qui-riec* 165, 3547 (prononciation actuelle); *gle-bien* 2107; *fier* 2918; *ra-sa-sied* 3109; *an-sien* 3037, 3494; *sciend* 1001 (Troude); *fi-er*[5] 167, 1193; *fi-es* 318; *pri-ed* 388, 843, 848, 852; *li-es* 122, 1210, 2607; *li-en* 960, 1014; *ve-ni-el* 2073; *sci-end* 1816, 1613.

io : *vi-o-ler* 2748, *vi-ol* 2181.

ion : suffixe abstrait : *con-di-si-on* 107; *re-li-gi-on* 696; *a-tan-si-on* 2199; suffixe du pluriel : *je-ni-on* 1832[6]; *dion-tan*[7] 1740.

(1) Cf. Ernault, *Glossaire*[2], p. 303.
(2) Le Braz, *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 3 du premier Prologue.
(3) Ecrit *hiia* chez Quiquer de Roscoff, *Dictionnaire et colloques françois-breton*, Morlaix, 1690, p. 120; *hiya*, p. 84; *hija*, p. 110; *hia* de deux syllabes chez Le Pelletier, *Dictionnaire de la langue bretonne*, 1752, col. 432. Cf. Ernault, *Revue celtique*, t. XIII, p. 356. Le Braz, *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 269, note; Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. XXXVIII.
(4) On dit maintenant *fi-ans*.
(5) Ernault, *Dictionnaire étymologique*, p. 290. C'est la prononciation actuelle, de même que *fi-es*, *pri-ed*; mais on dit *qui-riec*.
(6) *Yenien* 3 syll. Ernault, *Dictionnaire étymologique*, p. 315.
(7) Cf. *diou-tan*, J. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 104, v. 103. C'est la prononciation actuelle.

iou : *diou-sach* 150, 2851; *dioul diou-lou* 1531, 2570, 3085, 3380, 3476. C'est la division actuelle des syllabes. — *di-ous* 798, *di-ou-sin* 3469; *di-oul* (1) 803, 2068, 3308, *di-ou-lou* 27, 2349, 2355, 3085; *bi-ou* 1770. Il semble qu'on ait *gou-li-ou* (2) 2357 comme *le-ta-ni-ou* 2057.

iu : *dius-tu* 1361, 1364, 2599, 3219; *jun* 2533. C'est la prononciation actuelle. — *di-us-tu* 276, 293, 900, 1384, 2699, 2750, 3153; *vic-to-ri-us* 1828; *gra-si-us* 3516; *an-vi-us* 1213; *di-us* 469.

oa : *goaid* 1596, 2113. C'est la prononciation actuelle. — *go-aid* (3) 259.

oe : *ro-ed* 162, 2554; *ca-ro-en* 182; *troait* B 88; *groed* 508, 633, 789, etc. (prononciation actuelle).

oua : *pou-ar* (4) 2115, 2712, 2877; *rou-a-nes* (5) 1146, 1659, 2827, 2970 (prononciation actuelle); cf. *rou-an-te-les* 1103, 1488, 2187; *dou-ar* (6) 1872, 1920, 2172, 2252, 2328, 3236; *dou-arn* 1337, 3311; *lou-ag* 1309; *rou-a-ne* 3512; *pouar* 1797, *fouar* 2402; *roua-nes* 671, 772 (Troude); *groua-dur* 1866, *groua-du-res* 335 (prononciation actuelle).

ouan : *cou-ant* 390, 568, 662, 710, 718, 1025; *gou-end* 2428, *gou-and* 2539 (prononciation actuelle), *e-pou-an-ted* 1524, 3399; *e-pou-an-tab* 3423; *gouent* 351, *gouand* 3612, *couand* 2245 (Troude).

oue : *Dou-e* 675, etc.; *rou-e* 2315; *crou-ed* 1819, 2328; *Doue* (7) 747, 1215, 2510; peut-être *roue* 1976.

oui : *Lou-is* (8) 2694, 2703, 3137, 3153; *lou-is* 905; *re-gou-i-sed* 1519; *Louis* 310, 1869, 2255, 2270, 2272, 2683, 2700, 2803, 3044, 3095. C'est la prononciation actuelle. — *re-goui-san* 1868; *Louis Eunius* : 3 syll. 1692, 1738, 1791, 2188; 4 syll. : 1708, 2199; 5 syll. : 1008, 1040.

-ouind : *-ouind* 2679; *que-louind* 3143; *vouind* (9) 446. C'est la prononciation actuelle. — *cho-mou-ind* 2533; *nou-ind* 447; *vou-ind* (10) 458; *ouind* 1536.

uan : *puand* (11) 2935, 3406.

ue : *drue-e* 2844.

ui : *scuis* 532, 2999, 3000, 3010; *scui-san* 1808, *scui-sen* 369, *scui-set*

(1) Cf. Ernault, *Revue celtique*, t. XVI, p. 193. Le Braz, *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 766. Troude compte *diaoul* pour deux syllabes.

(2) On dit maintenant *gou-liou* comme *eu-riou*, etc.

(3) Cf. Tourneur, *Saint Crépin et saint Crépinien*, v. 404.

(4) Cf. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 51, note 2.

(5) Cf. Ernault, *Dictionnaire étymologique*, p. 372.

(6) Ce mot a d'ordinaire une syllabe en Goello.

(7) Cf. Ernault, *Dictionnaire étymologique*, p. 275.

(8) Cf. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 256, v. 1118; p. 262, v. 1176.

(9) Cf. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 106, v. 134; p. 220, v. 671.

(10) Cf. Tourneur, *Saint Crépin et saint Crépinien*, 189.

(11) Cf. H. de la Villemarqué, *Le grand Mystère de Jésus*, p. 98, col. 1, l. 14.

2683. C'est la prononciation actuelle. — *pu-is-sant* (1) 21, 23, 319, 1034, 1361, 1436.
ma-ro n. 752, 1704, 1842, 1923, 2175 ; adj. B 80, 549.
a-no 1368, 1840, 2606; *a-nou* 2609.
maro (2) adj. B 1.
ano (3) dans *en ano Doue* 754 écrit *en an Doue* 841, cf. *en an(o) crouer ar bed* 2423.
chetu (4) 18, 135, 479, 883, 1996, 2151, 2789; *chede* 2343, 2357; *ched* 815.
che-tu 507, 549, 634, 1577, 1915, 2061, 2407, 2429, 2440; *che-de* 2285, 2356, 2701.

Groupement des vers.

Les vers sont groupés en quatrains dans les prologues, et, dans le manuscrit 45, ces quatrains sont numérotés et séparés par des traits; dans le manuscrit 39 l'initiale M, qui signifie marche, est écrite en marge à la suite de chaque quatrain. Le prologue de la deuxième journée compte 59 quatrains.

Mais la disposition en quatrains, qui aidait singulièrement la mémoire, est très souvent reproduite et indiquée par des traits dans les monologues et dans les dialogues. Ainsi le récit de Louis Eunius 3251-3596 compte dans C 344 vers, soit exactement 86 quatrains. Dans A, le discours de Belzébuth 1045-1124 compte 20 quatrains; le discours du vieux Satan 1191-1222 compte 8 quatrains; le monologue de Louis Eunius 1223-1250 compte 7 quatrains ; le récit de Lamontagne 1555-1582 compte aussi 7 quatrains; l'invocation de Louis 1655-1682, 7 quatrains; la prière de Louis 1819-1846, 7 quatrains; le discours du prieur 2441-2468, 7 quatrains, séparés par des traits; la réponse de Louis, 8 quatrains; le monologue de Louis 3097-3124, 7 quatrains; le sermon du prédicateur 1919-2038, 30 quatrains séparés par des traits.

La disposition des vers dans le dialogue est le plus souvent symétrique; le personnage qui donne la réplique débite le même nombre de vers que celui qui dirige la conversation, et le plus souvent un nombre pair. Il est rare que deux vers rimant ensemble soient répartis entre deux personnages.

Voici, à titre d'exemple, les schémas de quelques scènes :

(1) Cf. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 126, v. 354; p. 156, v. 697, etc. On dit actuellement *puis-sant*.

(2) Cf. Tourneur, *Saint Crépin et saint Crépinien*, 267. En Goello *marv*.

(3) Cf. Ernault, *Dictionnaire étymologique*, p. 308. En Goello *han'*.

(4) Cf. *seit*, en petit-trégorrois *sét*. Ernault, *Glossaire moyen-breton* [2], p. 622. Tourneur, *Saint Crépin et saint Crépinien*, v. 400, 412; Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 100, v. 33; p. 188, v. 259.

Les joueurs de boules

A	B	C	L
4	—	—	—
—	4	—	—
—	—	4	—
4	—	—	—
—	—	—	4
—	2+2	—	—
—	—	—	2
—	4	—	—
—	—	—	4
4	—	—	—
—	—	—	4
4	—	—	—
—	—	—	3+3

Cette scène se décompose en deux séries de cinq quatrains suivies chacune de 6 vers.

La partie de cartes

L.	S.	
8	—	
—	4	
4	—	
L.	S.	O.
—	8	
4	—	
—	4	
—	—	4
4	—	—
—	4	—
—	—	4
4	—	—
—	4	—
4	—	—
—	4	—
—	—	2
4	—	—
—	—	6
2+6	—	—
—	4	
1	—	
—	1	

L.	S.	O.
1	—	
—	1	
4	—	
—	1	
3	—	
—	2	
2	—	
—	4	
1	—	
—	1	
1	—	
—	1	
1	—	
—	1/2+1	
6	—	
—	2	
8	—	
—	1	
5	—	
—	—	2
4	—	—
—	—	4+2

Cette scène, longue et mouvementée, comprend :

1° Un dialogue entre Louis et le sergent, de deux séries de vers : 8+4+4.

2° Un dialogue avec l'hôtesse : deux séries de 4+4+4 ; puis 4+4+2 ; enfin 4+6+2.

3° La partie de cartes ; première manche : 6+4+1+1+1+1 ; seconde manche : 4+1+3+2+2 ; troisième manche : 4+1+1+1+1 +1+1 ; discussion : 6+2+8+1+5+2+4+4+2.

Ces exemples suffisent à démontrer que si, en général, l'auteur recherche la symétrie stichométrique, il ne craint pas de s'en départir quand l'action plus vive ne peut s'exprimer par des séries monotones.

L'ÉDITION

Du vers 1 au vers 112, notre texte est la reproduction de la copie B du ms. 45 ; du vers 113 à la fin, j'ai transcrit la copie A du même manuscrit. Du point de vue grammatical, ces textes sont généralement corrects et il n'y a à relever que quelques inadvertances du scribe (Voir ci-dessus, orthographe). Mais il n'en est pas

de même de la versification. Un grand nombre de vers (environ la moitié) ont moins ou plus de douze syllabes. J'ai tâché de les corriger en utilisant le texte imprimé et la transcription de Luzel. Pour ne pas trop altérer l'aspect des manuscrits et ne pas être obligé de prodiguer les notes critiques, lorsqu'il s'agit de changements insignifiants, comme par exemple la suppression ou l'addition des particules verbales *a* ou *e*, j'ai eu recours à deux procédés typographiques :

1° Entre parenthèses ( ) sont les mots ou les fractions de mots du manuscrit qui ne doivent pas compter dans la mesure du vers, d'après la restitution que je propose.

2° Entre crochets [ ] sont les mots ou les fractions de mots que j'ai dû restituer pour parfaire la mesure du vers.

Les suppressions sont plus nombreuses que les additions, car les acteurs et les copistes avaient, semble-t-il, le besoin d'expliquer et de développer le texte qu'ils devaient reproduire [1].

Quant aux mots que j'ai dû remplacer par un équivalent, ils sont relevés en note. Ces mots sont souvent des synonymes français que le copiste ou l'acteur breton a introduits, au lieu des mots bretons, pour donner une apparence plus savante à ses tirades, sans se préoccuper de la mesure, par exemple : 3500 *benedicsion* au lieu de *bennos*, 492 *feumelen* au lieu de *plac'h*, 2302 *visiricord* au lieu de *drue*, 3474 *achiuin* au lieu de *ober*, 3281 *coste* au lieu de *tu*, 1664 *on quapab* au lieu de *gallan*.

Je n'ai pas relevé dans les notes toutes les variantes de C; mais seulement celles qui pouvaient présenter quelque intérêt, et pour les vers faux dont je ne puis être sûr d'avoir restitué la forme primitive.

Je n'ai pas modifié l'orthographe des copistes ; mais je ne me suis pas fait scrupule de mettre des majuscules aux noms propres et d'ajouter tous les signes de ponctuation qui pouvaient aider à l'intelligence du texte.

Etant donné les faibles ressources dont je disposais pour la restitution du texte, je n'ai point d'illusion sur la sûreté de certaines corrections. J'ai tâché de ne modifier les leçons de A que là où il était indispensable de le faire. Pour corriger A, je me suis d'abord servi de C, qui est d'ailleurs aussi incorrect du point de vue de la versification, mais qui représente une tradition indépendante de A. Là où ni A ni C ne fournissaient une leçon correcte, j'ai essayé d'établir le texte soit en opérant des contractions,

(1) Voir, par exemple, v. 605, 1531, 1763, 1942, 1990, 2525, 3324, 3425, 3562, 3589.

soit en supprimant des particules ou des mots inutiles au sens, ou au contraire en les ajoutant, soit enfin en remplaçant par des synonymes les mots qui rompaient la mesure des vers. Je n'ai point, en général, introduit de formes ou de mots dont le ms. 45 ne m'offrait point d'exemple.

Je ne me dissimule point que les procédés que j'ai employés donnent au texte une apparence d'incertitude ; mais quel était au fond le plus réel, du prototype anciennement correct, ou de la reproduction incorrecte, mais vivante, qu'en faisait l'acteur ?

Le commentaire grammatical, littéraire et historique du texte, au lieu d'être dispersé dans les notes, a été présenté dans son ensemble dans la seconde partie de cette Introduction. On ne trouvera donc dans les notes que quelques renvois indispensables et quelques remarques de détail qui ne pouvaient trouver place dans un exposé général.

LA TRADUCTION

Au folio 2 du manuscrit 45 (Bibl. nat., f. celt.) est jointe une note de la main de Luzel : « J'ai déjà envoyé au commencement du mois de juillet 1865 une traduction complète de cette pièce [1] ». Cette traduction est maintenant conservée à la Bibliothèque nationale, fonds français, nouvelles acquisitions, 351. Elle forme un volume in-4° de 105 pages numérotées ; la signature de Luzel est au bas de la page 105. Elle a pour titre : *Louis Eunius ou Le Purgatoire de saint Patrice, mystère breton en deux journées, traduit du breton*. Il n'y a aucun doute que cette traduction ait été faite sur le manuscrit 45. Les quelques lacunes qu'elle présente ne sont que des inadvertances du traducteur, par exemple v. 358-359, 487-490, 2620. D'autre part, la traduction ne semble reposer sur un texte différent du nôtre qu'en deux endroits : v. 435, 2825. Elle est, comme les autres traductions de Luzel, assez proche du texte sans en conserver toujours l'originalité et la saveur. Elle ne m'en a pas moins été fort utile pour l'explication d'un certain nombre de vers obscurs, et si je ne l'avais pas eue, je n'aurais pas tenté un travail, nouveau pour moi et auquel mes études

(1) La traduction française d'un manuscrit perdu de *Louis Eunius* avec prologues et un épilogue fort curieux que Luzel avait en 1881-1883 et que A. Le Braz a trouvée dans ses papiers (Cf. *Revue celtique*, t. V, p. 323) est analysée ci-dessus.

antérieures ne m'avaient point directement préparé [2]. J'ai tâché de transcrire en français le plus exactement possible le mystère breton, en faisant appel aux dialectes français de l'ouest, là où le français classique ne calquait pas suffisamment les tournures bretonnes.

(1) Pour l'interprétation des passages obscurs j'ai constamment eu recours à la science et à l'amitié de A. Le Braz. M. Even a bien voulu aussi me faire profiter de la connaissance intime qu'il a du breton trégorrois. M. Emile Ernault et M. Vallée m'ont donné avec une grande obligeance leur avis sur les mots ou les phrases difficiles à expliquer. M. Pierre Le Roux, chargé du cours de celtique à l'Université de Rennes, a relu les épreuves de mon livre et m'a signalé plus d'une erreur.

(71 r°) # BUEZ LOUIS ENIUS

Denjentil hac peher bras

---

f° 71 r° [LOUIS]

Arsa, maro eo ma sad, (hac) ma mam, a ma breuder;
bẹnos Doue gante, poent a voay de(z) mervel!
benos Doue gante, me meus ma liberte!
ma sad a vouay quen cos, deja e radote;
ma mam, ar memes tra; ma migje [hi] credet
ne m(ij)e (a) neb plijadur e neb faeson a bet;
partiet eint tout hac ed [ol] dar bed all :
a re onesta varf couls evel ar re fal.
Rentet a voan gante quer sech, quer languissant,
ma m(ij)e sentet onte, me v(ij)e breman ur sant;
mes custum an dut cos eo bepret radotal;
me quemere dre (eu)r scouarn, a losque gant un al.
Ne quet gant se eman [breman] ma fantesi :
an dinsou, ar voutail, (hac) ar merhet a blig din;
piou benac a nefou bolante dam haet
(e)vou en osteleri(ou), pe neur vordel benac;
pe voar an inchou bras o violin merhet;
chet(u) enon ar plasou ma vin (a)r muan caet;
ia, me ray estonin an enf hac an douar
o lahan, o lairres; ne glesquin ne met (ar) fall.
Me sou quer puissant a nob em halite,
hac ous pen da se hoas, fillor on dar roue,

1 *maro*, adjectif, n'a qu'une syllabe cf. *marf*, *varf* 8. Le nom de Louis, qui provient du modèle français, est aussi en breton le nom de l'Enfant prodigue. *Revue celtique*, t. XI, p. 199.
5 ho c'hredet L.
9 a quer jenet B.
10 ma me d'après 1945.
11 radodet B.

VIE DE LOUIS EUNIUS

Gentilhomme et grand pécheur

LOUIS

Or çà, mon père est mort, et ma mère et mes frères;
la bénédiction de Dieu soit avec eux, il était temps qu'ils [meurent!
la bénédiction de Dieu soit avec eux; j'ai ma liberté!
mon père était si vieux, déjà il radotait;
ma mère, la même chose; si je l'avais crue
je n'aurais eu aucun plaisir en aucune façon au monde;
ils sont tous partis et allés à l'autre monde :
les honnêtes gens meurent tout comme les méchants.
J'étais rendu par eux si sec et si languissant;
si je leur avais obéi, je serais maintenant un saint;
mais la coutume des vieilles gens est de toujours radoter;
je recevais par une oreille et lâchais par une autre.
Ce n'est pas par là qu'est maintenant ma fantaisie :
les dés, la bouteille et les filles me plaisent;
quiconque aura volonté de me trouver
ce sera dans les hôtelleries, ou en quelque bordel,
ou sur les grands chemins à violer les filles;
voilà les endroits où je serai le plus souvent trouvé;
oui, j'étonnerai le ciel et la terre
en tuant, en volant; je ne chercherai que le mal.
Je suis aussi puissant que noble de qualité
et en plus de cela encore je suis filleul du roi,

12 gant eur B.
14 Cf. J. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 256, v. 1223.
15-18 Ces vers manquent dans C.
15 dan haet B.
16 hosteleri L.
18 Sur *chetu* en une syllabe, voir Introduction.
19 ya me estonou C.

puissant en peb poent, courag hac ners a voalch,
me [a] sou creoch cals evit ne ve eur march.
Piou allou resistant em fas, pa vin fachet,
na dont dam antrepren dirac justis ar bed?
Hac ous pen a sou hoas me bet an dioulou
71 vº da dont dam protejin en brasan esommou;
me rey de evit [pris] ma horf a ma speret
bete ma helin caet ma flijadur er bed.
Formet a meus eur vas, non quet abesort coait;
me a gret ne hoaintai den caet diou vahat;
sufis a vou [unan] pa vou diaseet (mat).
Quen ma vou nos fete, (e)rinc bean aprouet;
mes petra a voelan tond dar red dam haet?
Me a rancou gou[sou]t a hich a sou guerset,
evit ma haprouvin voair o chouquou ma bas;
ma na hevont (quet) pouner, me foneraiou hoas.

Scenne; tri soudart antre.

AR HENTAN a goms :

Mar queret, camarad(et), nin reiou eur barti;
hoariomb ar boulou, pa nomb aman on sri,
beroch (a) vou an amzer ous nem devertisan
quen (a) vou ari ar houls dimb da vont da leinan.

AN DAOUVET SOUDART a goms :

Poset ase otaou, chetu aman ma re,
biscoais no heus guelet guel boulou evite;
dalet [ha] quemeret (a) choaset peb a hinin
a neuse, mar colet, ne damallet quet din.

AN DRIVET SOUDART a goms :

Homan a quemeran, pa ne dall[fe] netra;
tenomb da hou[sou]t piou (a) hoariou da guentan;
(a) neuse leret en pes (gont) evou ar barti gret
me [a] ro ma avis [ma] vesou en daousec.

24 Cf. 1224.
28 ebars em esomou C.
34 Après ce vers, C a les deux suivants :

Coz hypocritet coz, po achu ho amzer
a dleer da ambrouc da bales Lucifer.

35 ari dar B. ari so soudardet C.

puissant en tout point, assez de courage et de force,
je suis beaucoup plus fort que ne serait un cheval.
Qui pourra me résister en face, quand je serai fâché,
et venir m'entreprendre devant la justice du monde?
Et en plus il y a encore que je prie les diables
de venir me protéger dans les plus grands besoins;
je leur donnerai pour prix mon corps et mon esprit,
pourvu que je puisse trouver mon plaisir dans le monde.
J'ai façonné un bâton, je ne sais de quelle sorte de bois;
je crois qu'on ne désirera pas en avoir deux coups;
il suffira d'un seul, bien appliqué.
Avant qu'il soit nuit aujourd'hui, il faut l'éprouver.
Mais que vois-je venir en courant vers moi ?
il faudra que je sache s'ils sont des hommes
pour que j'éprouve sur leurs cous mon bâton;
et s'ils ne le trouvent pas lourd, je l'alourdirai encore.

Scène; trois soldats entrent.

LE PREMIER parle :

Si vous voulez, camarades, nous ferons une partie;
jouons aux boules, puisque nous voici trois,
plus court sera le temps en nous divertissant,
jusqu'à ce que soit venu pour nous le moment d'aller dîner.

LE DEUXIÈME SOLDAT parle :

Restez ici, vous deux, voici les miennes;
jamais vous n'avez vu de meilleures boules qu'elles;
tenez et prenez et choisissez-en chacun une;
et maintenant, si vous perdez, ne me faites pas de reproche.

LE TROISIÈME SOLDAT parle :

Celle-ci je la prends quand elle ne vaudrait rien;
tirons pour savoir qui jouera le premier;
et maintenant dites en combien sera faite la partie
je donne mon avis que ce soit en douze.

36 me rencou ep dale gout hac int so goersset C.
45 peb a re B.
47 a queres B. a pa golfen tout P. Dans P la partie est engagée et Tarilla a gagné le premier coup, quand Louis arrive. Cf. M, ci-dessous, appendice II.

72 rº

AR HENTAN SOUDAR a goms :

Me a meus quemeret ar boulou divisan,
a vel just a raeson, e hoarin da quentan;
en negart dar barti, evel mo heus la(va)ret,
even contant ive a chomfe en daousec.

LOUIS antre hac a lar :

Bonjour, gevaillerien, terib e hoariet,
me [a] sonje evoaich o hoari ar fleuret;
ma vijach o commans, pa ne noch nemet tri,
me mije laqua[e]t ma arhant er barti.

AN EIL SOUDART

Poset ase, autro, iscuset eun neubet,
en fin ar barti man, neuse e hoarifet.

Ruilal a ra evoul; Louis a dol anei gant eun tol troad.

AN EIL SOUDART a goms :

Autro, drouc gret o heus strinquan ma boul estroun;
collet o heus ma sol gant o vaillantisou.

LOUIS

Ne ran nemet farsal; petra hoare dide?
Quemer helles da voul, a hoari a neve.

Quemer a ra evoul a hoari a neve; Louis a ra eun tol troait dei.

AR MEMES SOUDARD a goms :

Glevet [eta] autro, ifrontet o quavan;
mar de da glas labour e och deu[e]t aman,
nam ne queret poves a donet da nem den,
nin a laquai cleve en dorn bremesouden.

Louis a den e gleve.

LOUIS a goms :

Me [a] renonc a gren da quement (a) sou er bet,

72 vº

na ne quet deur poultron o heus nem adreset;

51 Le second *i* de *divisan* est corrigé dans le manuscrit par Luzel.
58 *laquaet* d'après 242.
59 iscuset autro poset ase eun neubet B. hon iscuset aotro ha poset eun neubet L.

LE PREMIER SOLDAT parle :

J'ai pris les dernières boules,
et comme de juste et raisonnable je jouerai le premier;
à l'égard de la partie, comme vous l'avez dit,
je serais content aussi qu'elle restât en douze.

LOUIS entre et dit :

Bonjour, chevaliers, vous jouez terriblement;
je songeais que vous étiez à jouer du fleuret;
si vous étiez en train de commencer, comme vous n'êtes que [trois,
j'aurais mis mon argent dans la partie.

LE DEUXIÈME SOLDAT

Attendez ici, Monsieur, excusez un peu,
et quand cette partie sera achevée, alors vous jouerez.
Il fait rouler sa boule; Louis la pousse d'un coup de pied.

LE DEUXIÈME SOLDAT parle :

Monsieur, vous avez mal fait en jetant ma boule en bas;
vous avez perdu mon coup avec vos vaillantises.

LOUIS

Je ne fais que plaisanter, qu'est-ce qui te prend?
tu peux prendre ta boule et jouer à nouveau.
Il prend sa boule et joue de nouveau; Louis donne à celle-ci un coup de pied.

LE MÊME SOLDAT parle :

Ecoutez donc, monsieur, je vous trouve effronté;
si c'est pour chercher une affaire que vous êtes venu ici,
si vous ne voulez pas cesser et venir à vous retirer,
nous mettrons l'épée à la main tout à l'heure.
Louis tire son épée.

LOUIS parle :

Je renonce ferme à tout ce qui est au monde!
ce n'est pas à un poltron que vous vous êtes adressé;

60 a pa vou achu ar B.
61 c'est-à-dire « en la faisant sortir du jeu ».
63 cf. Ernault, *Revue celtique*, t. XXI, p. 140-141 ; t. XXV, p. 63.

rac se, eb deferin, mar sou dir voair o fas
lequet cleve no torn rac me sou voair ar plas.

AR HENTAN SOUDART

Autrone, ne ne quet dre regur efel din;
mar doch en nem fachet, (e)helet nem acordin;
lest quement se tranquil, evel guir vignonet,
(hac) demb d(a) efan boutalat, autrone, asanblet.

LOUIS

Allon, eb complimant, neus quet a preposou;
heunan (a) hanomb on daou a soufrou ar maro;
Allon, inpertinant, dalet eun tol divlas.
Heman a sou maro, allon, eun al (en) ne blas!

AR HENTAN SOUD[ART]

Ne non quet eur poultron, na ne garen bean;
no pou quet guel fortun [e]vit neus bet eman;
pa gomansin huesan, evou tom dach yve;
pareil evit pareil, buez evit buez.

LOUIS

Re hir [eh] eo da daiod, (mes) me meus sons de hrenan;
dal, [ta], impertinant, contant [eh] out breman?
arsa, touset a meus daou, na hui camarat?

An drivet a ret quit.

[Ha chetu] an drivet a hoairi avec troait;
couls a voa(s) dach, ma den, bean chomet aman,
rac(h) er hentan rancond e reinfet ehusan.

Scenne; sortiset tout.

LOUIS a goms :

Horsa (e)ta, er vej man, Louis, e comanset
d(a) ober da gonesans en mesc ar soudardet;

73 rigueur P. Cf. 932.
76 otrone arretet C. asanbles B.
77 cf. 131. Sur l'expression *sans compliment*, cf. J. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 87, n. 5. Le Braz, *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 51.

aussi, sans différer, s'il y a de l'acier sur votre face
mettez l'épée à la main, car je suis en place.

LE PREMIER SOLDAT

Messieurs, ce n'est pas par rigueur que je veux agir;
si vous vous êtes fâchés, vous pouvez vous accorder;
laissez tout cela tranquille, comme de vrais amis,
et allons boire une bouteillée, messieurs, ensemble.

LOUIS

Allons, sans compliment, il n'y a pas lieu à discours;
un de nous deux souffrira la mort;
allons, impertinent, tenez, un coup terrible.
Celui-ci est mort; allons, un autre à sa place!

LE PREMIER SOLDAT

Je ne suis pas un poltron, ni n'aimerais l'être;
vous n'aurez pas meilleure fortune que n'a eue celui-ci;
quand je commencerai à suer, vous aurez chaud aussi;
coup pour coup, vie pour vie.

LOUIS

Trop longue est ta langue, mais j'ai idée de la raccourcir;
tiens, impertinent, tu es content maintenant?
Or çà, j'en ai tondu deux, à vous, camarade!

Le troisième s'en va en courant.

Et voilà le troisième qui joue des pieds.
Autant valait pour vous, mon homme, être resté ici,
car à la première rencontre, il faudra que vous en tâtiez.
Scène; tous sortent.

LOUIS parle :

Or çà donc, cette fois-ci, Louis, c'est commencé,
de faire connaissance parmi les soldats;

84 pariel evit pariel B. Cf. Ernault, *Glossaire*[2], p. 460.
85 daoid B.
89 chomet C P. sommet B.
91 ez eo Louis commanset C.
92 d'ober e connessans C.

Antreed; AR SERGAND a goms :

Salud dach, ostises, a huy a neus gui[n mad]?
rac ne dened qued dimb, man na ne dili[quat],
rac an den jouanc man ne ne qued custu[met]
da efan lies meur ebars en cabared.

AN OSTISES

A ja exseland bras, mest Franses, m(e) en toue;
ne gefed qued a voel er ger a Doulouse;
pigned duse escroech, (a) me ja do seruigin,
hac eun tam boed nebon (o) pou yue da dibin?

LOUIS

Ja, digesed dimb eun tam (o) cote griled,
rac evid o souben me ne goulenan qued;
alon (e)ta, mest Franses, pigned duse er vis;
queid eo o moustago evel ma eo ma bis.

MEST FRANSES

Allon ta, aseed otro eb conplimand;
ari(e) an ostises gand e sellou briland;
brauan groec (a) sou er ger diues a Doulousé,
eo an ostises man, pa ve dec mil ane.

1 vº AN OSTISES

Chet(u) aman, otrone, eur pintad guin clered
hac eun tam dilicad diues eun noan rosted;
men o servigou [sur] (otrone) evel ma verited,
a pa vanquou netra, me o ped da lared.

An ostises a sortis.

119-121 la marge de A est déchirée.
120 na de B.
121 man na ne B.
122 efan ne meur B. efa alies nemeur P.
123 o ya B P.
124 er quer man B.
126 ho pezo da C.
127 eun tan acote rac B. eur costesen grillet C. eun tam costou P.

Ils entrent; LE SERGENT parle :

Salut à vous, hôtesse, avez-vous de bon vin?
car ne nous en tirez pas s'il n'est délicat,
car ce jeune homme n'est pas accoutumé
de boire bien souvent dans un cabaret.

L'HÔTESSE

Eh oui, du très excellent, maître François, je le jure;
vous n'en trouverez pas de meilleur dans la ville de Toulouse;
montez par là en haut, et je vais vous servir,
et un morceau, peut-être, vous aurez aussi à manger?

LOUIS

Oui, apportez-nous un morceau de côte grillé,
car pour votre soupe je n'en demande pas;
allons donc, maître François, montez par là dans l'escalier;
vos moustaches sont aussi longues que mon doigt.

MAÎTRE FRANÇOIS

Allons donc, monsieur, asseyez-vous, sans compliment;
l'hôtesse est arrivée avec ses regards brillants;
la plus belle femme qu'il y ait dans la ville de Toulouse,
c'est cette hôtesse, quand il y en aurait dix mille.

L'HÔTESSE

Voici, messieurs, une pinte de vin clairet
et un morceau délicat d'agneau rôti;
je vous servirai sûrement, messieurs, comme vous méritez,
et quand il vous manquera quelque chose, je vous prie de le
[dire.

L'hôtesse sort.

128 ne garan quet B.
130 o moustago a ma A.
131 ta ma otro aseed A.
135 guin malequa B.
136 hac eun tan roti dilicad deus eun B.
137 autre evel B.
138 ma o pe B.

LOUIS a goms :

Do jehed, mest Franses, efomb on banahou;
frised eo moustag, hed end en no quenou,
[ho] taquan a reind [sur], mar geond en no couc;
[do] iehed (e)ta, Franses, eman (a) ja en ne roud.

MEST FRANSES

O trougare, otro, me soued dach jehed;
[me] ef(ou yue) do crasou mad, eta, mar permeted;
guelan eur banach guin! noufed qued caed guel
ebars en Toul louse, na ne blech er hartier.

LOUIS

Harsa [ta], mest Franses, a huy euteur hoary
evn tol [a] trib carten vid en em recrein?
rac quis ar serganted, [na] pa vend ho hefan,
[e] hoary ar hartou da nem deuertisan.

MEST FRANSES

Ja, ma joay ehe (otro), hoary a las caned
ar breland, hac ar furm, noufen qued boud tronped;
arsa ta, ostises, digesed dimb cartou,
a lemed an doubier; neuse nin hoariou.

AN OSTISES

Chet(u) aman eur hartou neue flam, guen a quair,
jscused, otrone, ma mesou an doubier.

140 Ce détail des moustaches frisées est attribué à l'Ame, dans *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 1191.
142 eman ya B.
143 ... trougare quad A. ho trugare, otro C. me requet P.
146 Cette séparation défectueuse de Toulouse en Toul louse donnait occasion à un jeu de mots : *toul* trou, *lous* sale.
147 eurteur hoary B.
148 evit B. « Carte triple », terme du jeu de lansquenet. *Encyclopédie méthodique*, *Mathématiques*, t. III, *Dictionnaire des jeux*, Paris, 1792, p. 144. eun tol carten gane evit en eur recrei P.
149 pa vend ho hefan A B.

LOUIS parle :

A votre santé, maître François, buvons nos gouttes; [bouche,
vos moustaches sont frisées, elles vous sont allées dans la
elles vous étoufferont sûrement si elles vous vont dans la gorge;
à votre santé, donc, François; celui-ci va en sa route.

MAÎTRE FRANÇOIS

Merci à vous, monsieur, je vous souhaite santé;
je boirai aussi à vos bonnes grâces, donc, si vous permettez;
quelle bonne goutte de vin! vous ne saurez trouver mieux
dans Toulouse, ni nulle part dans le quartier.

LOUIS

Or çà donc, maître François, voulez-vous bien jouer
un coup de carte triple pour nous récréer?
Car c'est l'habitude des sergents, quand ils sont à boire,
de jouer aux cartes pour se divertir.

MAÎTRE FRANÇOIS

Oui, c'est ma joie, monsieur, de jouer le lansquenet
le brelan et la ferme; je ne saurais être trompé;
or çà donc, hôtesse, apportez-nous des cartes,
et enlevez la nappe; alors nous jouerons.

L'HÔTESSE

Voici des cartes flambant neuves, blanches et belles;
excusez, messieurs, que j'enlève la nappe.

150 eo hoari B. Cf. la partie des cartes dans le *Mystère de saint Gwennolé*, éd. Luzel, p. 184 et suiv.
151 hoari a las canab B.
152 hac ar feurin B. bean B. La ferme est un jeu de cartes connu dès le XVII[e] siècle. Mon collègue et ami Feuillerat m'en signale une description dans *La Maison des jeux académiques*, Paris, 1668, p. 80-81. Cf. le *Dictionnaire des jeux* de l'*Encyclopédie méthodique*, p. 89-91. Sur la vogue du brelan en Bretagne, au commencement du XIX[e] siècle, voir Perrin, *Galerie bretonne*, Paris, 1836, t. II, p. 16.
155 eur hartou neve flan B. aman cartou C.
156 ma savin B.

2 r° LOUIS

Reson (o) heus, ostises, ded an tapis aman,
(mes) ne gefed qued estrang ma han do priata;
bed tranquil (ostises), coand terib o cavan [me] yue
a netra a lairred a sou guenech asé?

AN OSTISES

Ar pes a sou ase, otro, ne qued lairred;
mes roed ehe din a gand soaing da uired,
mes non pas evid och, rac prometed ehe
en presans tud credab a dirac eun Doue;
rac mar doch sod, otro, me na non qued quiriec,
rac ne reed qued din ar pes o heus songed.

LOUIS

Sel ar gantoulien vor, penos ehe fler!
mar queres, boed ar vud, (e)vouty da fry em reir

AN OSTISES a ja quid, LOUIS a gontinu :

Ebien (e)ta, mest Franses, ded ar hartou aman
(ma) trohomb on dou, da houd pif (a) rey an dorn quentan;
dal [eta mest], Franses, eur roue (e)meus troched,
din edober an dorn, ne neus qued da lared.
Trohed breman, Franses, mesqued mad (e) ar hartou;
ne voelfed qued er fad a dreus do moustagou.

FRANSES

Nebon, gueled a voailch, eb dale evoelfed;
ne non qued eun asen da hoary las quaned;
mes huy (a) sou eur farser, me a voel se breman,
2 v° doust penos evou cond quend fin ar barty man.

LOUIS

A huy a jal a bars, Franses, ma mignon coand?

157 ostises queset quenech an tapis B. reson eo hostises C.
159 chomed tranquil A. rac goel coant en ho C. goel goant ho cavan me L. cf. 513. Sur l'emploi de *terib* adverbialement, voir J. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 34, note 1.
160 a lairres B. En disant ce vers, Louis lui porte la main au corsage.

LOUIS

Vous avez raison, hôtesse, mettez le tapis ici
mais vous ne trouverez pas étrange que j'aille vous épouser;
soyez tranquille, hôtesse, terriblement jolie je vous trouve aussi,
et vous n'avez rien de volé, ici?

L'HÔTESSE

Ce qui est ici, monsieur, n'est pas volé;
mais m'est donné à garder avec soin,
mais non pas pour vous, car cela est promis
en présence de gens dignes de créance et devant Dieu;
car si vous êtes sot, monsieur, je n'en suis pas cause
car vous ne me ferez pas ce à quoi vous avez songé.

LOUIS

Regarde la salope de mer, comme elle est fière! [cul.
Si tu veux, proie de la rage mue, tu bouteras ton nez dans mon

L'HÔTESSE s'en va; LOUIS continue :

Eh bien donc, maître François, donnez ici les cartes;
que nous coupions tous deux pour savoir qui fera la première
tiens donc, maître François; j'ai coupé un roi; [main;
c'est à moi de faire la main, il n'y a pas à dire.
Coupez maintenant, François, mêlez bien les cartes;
vous ne verrez pas bien à travers vos moustaches.

FRANÇOIS

Ne craignez rien, je vois assez, vous le verrez sans délai;
je ne suis pas un âne au jeu de lansquenet;
mais vous êtes un farceur, je le vois maintenant,
savoir comment sera le compte avant la fin de cette partie.

LOUIS

Et vous y irez, François, mon bel ami?

167 sel deus ar gantoulien C.
168 On trouve la même expression dans une chanson vannetaise publiée par J. Loth, *Revue celtique*, t. VII, p. 193, str. 10.
169 deut C.
176 las quanab B.

FRANSES

Ja anter cand lirf, bremesoud[en] vatand.

LOUIS

Disque di(n) [me] da jeue, ar piques a sou din.

AR SERGAND

Pemb caroen a meus, mes pic ne meus jnin.

LOUIS

Arsa coled a meus, evid an tol quentan,
daspuned an arhand, a groed an dorn breman,
a reid din cardou mad, evid mancouragin;
rac pa non comansed, eun diner na virin.

FRANSES

Er ve[a]g man, otro, me gred ehonefed.

LOUIS

Allon, ehan ebars, lequed antercand scoed.
Veinte eun en tref[les], dister a voailch ehe;
disquened o cartou, petra o heus yue?

FRANSES

Tair a geur a voelan, a tref ne meus jnin,
a voair a voelan, scler, otro, ehonein.

LOUIS

Eur filouter, Franses, a gredan ne och quen,
pe eur fripon, me saon, a vesc ar sorserien.

3 r° FRANSES

Neus qued a druchery, otro, gueled a red;
huy ja dober an dorn, reid din ar jeu(e a) gered,

181 discoel C P. Cf. 203.
182 pemb a carou a meus a hui no heus hini B.
185 vit ma ancouragin C.
186 ne virin B.
187 gret B. ar veg ma, me a gred, otro, e honefet C.

FRANÇOIS

Oui, d'un demi-cent de livres tout à l'heure, à l'instant.

LOUIS

Montre-moi ton jeu, le pique est à moi.

LE SERGENT

J'ai cinq carreaux, mais je n'ai pas un pique.

LOUIS

Or çà, j'ai perdu pour le premier coup;
ramassez l'argent, et faites la main maintenant,
et donnez-moi de bonnes cartes pour m'encourager;
car puisque j'ai commencé, je ne garderai pas un denier.

FRANÇOIS

Cette fois-ci, monsieur, je crois que vous gagnerez.

LOUIS

Allons, j'y vais, mettez un demi-cent d'écus.
Vingt-un en trèfle, c'est assez misérable;
montrez vos cartes, qu'avez-vous aussi?

FRANÇOIS

Je vois trois de cœur et je n'ai pas de trèfle
et sur ce que je vois, il est clair, monsieur, que je gagnerai.

LOUIS

Un filou, François, je crois que vous n'êtes que cela,
ou un fripon, je le crains, parmi les sorciers.

FRANÇOIS

Il n'y a pas de tricherie, monsieur, vous voyez;
vous allez faire la main, donnez-moi le jeu que vous voudrez,

189 eur som dister B.
190 disqueet B. discoezet C.
193 ne noch B.
194 fripon sel finese ar sergant B.

mar be mad, ehin (a) bars; mar be fal, (e)hin yve;
(a) ne gredan qued o pe (reson) da nem glem deus a sé.

LOUIS

Daled, eun tricon cair; gonid (a) reed are.

FRANSES

Martese o (clasc) farsal, e lerfed guirioné.

LOUIS

Mond a reed a bars, alon, eb conplimand.

FRANSES

Ja anter cand lirf, bremesouden vatand.

LOUIS

Disque di(n) [me] da jeue, ar haro a sou din.

FRANSES

Tair [a] dames [ameus, alon] chetuindy;
selled onte er fad, [na] neus neb treuchery.

LOUIS

Palé tete die, colled a meus are!
malles da serganted, ne hone den gante;
harsa [ta], cos quoquin, col a ran dou hand scoed;
no heus ne med songal a huy sou auised
da rein di[n] [me] dre gair an anter a nese,
pe da vin peur golled man na mou o pué.

AR SERGAND

Hotro, dre voir hoary emeusind goneed;
mes quend (e)vid ma fach[a]ch, me rey dach peuar scoed.

198 na ne B.
199 Un tricon se compose de trois cartes de même figure ou valeur.
202 breman souden B.
203 discoel C. Cf. 181. Il manque un vers qui rime avec celui-ci.
204 chetu int aman B.

s'il est bon j'y irai; s'il est mauvais j'y irai aussi;
et je ne crois pas que vous ayez raison de vous plaindre de cela.

LOUIS

Tenez, un beau tricon, vous gagnerez encore.

FRANÇOIS

Peut-être, en cherchant à plaisanter, direz-vous la vérité.

LOUIS

Vous y irez, allons, sans compliment.

FRANÇOIS

Oui d'un demi-cent de livres, tout à l'heure à l'instant.

LOUIS

Montre-moi ton jeu; le carreau est à moi.

FRANÇOIS

J'ai trois de dames, allons, les voilà;
regardez-les bien, il n'y a aucune tricherie.

LOUIS

Par la tête dieu, j'ai encore perdu!
malédiction sur les sergents, on ne gagne pas avec eux;
or çà, donc, vieux coquin, je perds deux cents écus;
vous n'avez qu'à songer si vous êtes d'avis
de m'en donner de bon gré la moitié,
ou que je sois tout à fait perdu si je n'ai votre vie.

LE SERGENT

Monsieur, par vrai jeu je les ai gagnés;
mais plutôt que vous vous fâchiez, je vous donnerai quatre écus.

206 Sur le juron *palatetebie* et d'autres semblables, voir J. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, acte 2, v. 619, et p. 220, n. 1.
207 mallos B.
209 a sou contant B.
211 Dans P, le sergent demande de la lumière, que l'hôtesse apporte aussitôt, et, lorsque la querelle s'engage, Louis éteint la lumière.
213 fachet B. Cf. 1396.

3 v°

LOUIS

Peuar scoed, fosanier, pale tete die!
mar be huy a daillou voair ma arhand dimé,
onest (a) voay dach goned eur hand scoed quid a ned;
males diner no pou po heuues ma fached,
ne med eur milion diues a doillou bas,
ne gredan qued peloch e camaratemb hoais;
daled a dreus o pen, [cos] heurted didalfe,
rac ne och qued aman esequitin groagué.

AR SERGAND

Fors, fors, [fors a crian], dar justis deus a ger!

LOUIS

Daled, [daled], coquin, buited o fry em rair;
da hortos ar justis da dond do hasistan,
me mou o trained en dro d[re] ar gamb man;
daled, cos jnpocrid (cos), daled, jnpertinand,
lequed en no codel, daled o peamand.

AN OSTISES a bing o scroech :

Ha huy glef, otrone, me reinc bean peed,
douf scoed e ar scoden, conted man nem hredet.

LOUIS

Deud (a)man, mam ar huiled, me rey dach peamand,
da led (eun) toulad money vel a ran dar sergand,
daled, daled, calquen, mam [gos] ar bersudou,
a lered pe da gouls ou leun o codelou.

AN OSTISES

Leun a voailch end, pelsou, fripon, lair, afronter,
te sou eur hriminel, selerad, a voler,

214 scoet coquin B.
216 onest bras e voa dec'h caet cant scoet C. goned cand A.
217 pa heus eur veg ma fajet B. no pou eur veg ma vin fachet C. pa och eus L. La graphie *heuues* dissimule peut-être une prononciation dialectale *c'hwes*. J. Loth, *Chrestomathie bretonne*, p. 327, 369, 29, 30 (à Kérity). Cf. Le Fèvre, *Grammaire celto-bretonne*, p. 39.
218 deus a doulou B. deus a dolliou P.
219 quet vemb canmaradet B. e camaradfemp hoas P.
220 pen pa hoc quen infrontet B. Cf. 294.

LOUIS

Quatre écus, faux-saunier, par la tête Dieu!
si c'est vous qui taillerez sur mon argent à moi,
ce serait honnête à vous de gagner un cent d'écus quitte et net;
un maudit denier vous n'aurez pas, puisque vous m'avez fâché,
rien qu'un million de coups de bâton;
je ne crois pas que désormais nous soyons camarades encore;
tenez, à travers votre tête, vieil entêté, vaurien,
car vous n'êtes pas ici à culbuter des femmes.

LE SERGENT

Force, force, force, je crie à la justice de ville!

LOUIS

Tenez, tenez, coquin, boutez votre nez dans mon cul;
pour attendre que la justice vienne vous assister,
je vous aurai traîné autour de cette chambre;
tenez, vieil hypocrite, tenez, impertinent,
mettez dans votre poche, tenez votre paiement.

L'HÔTESSE monte en haut :

Entendez-vous, messieurs, il faut que je sois payée,
c'est deux écus l'écot, comptez, si vous m'en croyez.

LOUIS

Venez ici, mère des paillards, je vous donnerai paiement,
tenez quelque monnaie comme je donne au sergent,
tenez, tenez, souillon, grand'mère des miracles,
et dites quand vos poches seront pleines.

L'HÔTESSE

Elles sont assez pleines, il y a longtemps, fripon, larron,
tu es un criminel, scélérat et voleur, [affronteur,

221 ne noch B. o frotan B. o secouitin C.
222 Sur ce cri de force, cf. J. Dunn, p. 164, n. 4.
223 boutet B.
224 hasistans B.
225 gamb voar ben neuse B. me a mo da treiniet C.
230 aman a me rey B. deut aman, ma heuillet C.
232 dalet dalet dalet calquen ar bursudou C.
233 a vou leun codelou B.

fors, [fors a crian] voair ar muntrer diremed
a neus efed em sy, a neus qued ma feed.

4 r° LOUIS a ja quid, AN OSTISES a gry bepred :

Fors, [fors, fors], areted ar muntrer didalfe,
(a) neus an jfrontery da vahata groagé!

Scenne; peuch breman; ar sergand antre dre eur hoste,
ar jug hac ar gouuerner dre an tu al.

AR SERGAND a goms :

Hotrone a justis, a huy, gouvernerien,
selled penos etreter (breman) o seruigerien;
chetu me laquaed misirab vid james,
gand eun den malerus, en ty an ostises.

AR GOUUERNER

Pif [eh] eo an den se, (a) sou bed quen jnsoland
do tretin er gis se, leuered din, sergand,
a me bromed ardy, dre ma otorite,
me laquou einc voairnan, quen ma vou nos fete.

AR SERGAND

Hautro ar gouuerner, eano (sou) Louis Eunius,
eun afronter, evr lair, hac eun den dangerus;
hed a voamb da efan chopinad er gentou,
hac epedas (a) hanon da hoary ar hartou,
(hac) quen fin (ar jeu), (e)moay goneed dou hand scoed [voarnean,
ma neus ma bahateed, a groed din o rentan,
deus an eil pen dar gamb em sole de gile;
me songe din biquen ne deugen a hane;
laqued on, er veg man, ne rin a neb labour;
vangans a houlenan, otro, voair an treitour;
an ostises yue sou gantan masacred;
[en] goaid a labe toud; orer eo e gueled.

236 diremed, *La Vie de saint Patrice*, p. 224, v. 717.
237 efet en nos em si na B.
239 vahada ar groaque B. Dans M P l'hôtesse ne laisse partir le sergent qu'après qu'il a laissé son habit en gage.
241 en pes guis B.
242 estropiet evit eur james P. Pour le sens de *misirab*, cf. 256 et *La Vie de saint Patrice*, p. 108, v. 154.

force, force, je crie sur le meurtrier sans remède
qui a bu dans ma maison et ne m'a pas payée.

LOUIS s'en va. L'HÔTESSE crie toujours :

Force, force, force, arrêtez le meurtrier vaurien
qui a l'effronterie de bâtonner des femmes!

Scène; paix maintenant; le sergent entre par un côté; le juge et le gouverneur par l'autre côté.

LE SERGENT parle:

Messieurs de justice et vous, gouverneur,
regardez comment on traite maintenant vos serviteurs;
me voici mis estropié pour jamais,
par un malheureux homme dans la maison de l'hôtesse.

LE GOUVERNEUR

Quel est cet homme qui a été assez insolent
pour vous traiter en cette guise, dites-moi, sergent,
et je promets hardiment, par mon autorité,
que je mettrai le grappin sur lui, avant qu'il soit nuit [aujourd'hui.

LE SERGENT

Monsieur le gouverneur, son nom est Louis Eunius,
un affronteur, un voleur, et un homme dangereux;
nous étions allés boire chopine tantôt,
et il me pria de jouer aux cartes,
et avant la fin du jeu je lui avais gagné deux cents écus,
en sorte qu'il m'a bâtonné et m'a fait les rendre;
d'un bout de la chambre il me lançait à l'autre,
je pensais que jamais je n'en reviendrais;
je suis arrangé, cette fois-ci, de façon à ne faire aucun travail;
je demande vengeance, monsieur, sur le traître;
l'hôtesse aussi est massacrée par lui;
elle est toute souillée de sang, c'est une horreur de la voir.

247 me en laqou en houvoarnan B.
248 otro e hano mad a so C.
250 het evoamb B.
252 gonezet e moa daou C.
256 rin biquen a B. laquet on en eur stad na C.
258 a sou ive B.

AR JUGE a goms. AR JUG

4 v°
[E]nem dromped och bed, mest Franses, er veg man;
henes sou digentil (bras) diues a reinc quentan,
a fillor dar roue; me gaf o heus bed gou,
lequed eves, sergand, no pe hoais bahadou;
petra voa did, pour ques, (mond) da nem aso(so)sian
gand eun den vel enes? respond eta breman

AR SERGAND

Ne songen ne med mad, pen rancontis quentan,
a dre seuilite en pedis da efan
evr galopin [pe dou] diues ar guin neue,
non pas eb quen suged, ne med dre amique.

AR GUGE

Anfin me a ordren ma v[es]ou decreded
a laqued er prison, ja, mar be galed;
rac henes (a) sou pod mad, hac en em difenou;
neb a dostay dean a nefou bahadou,
mes, evid quemend se, nin reiou on deuer;
ma vou groed an decred, otrou ar gouuerner;
huy jal dan ospital diustu, mest Franses,
hac echomfed enon quen nou fin dar proses.

Scenne.

LOUIS e vnan.

Horsa, comansed on (er veg man) da hoary ma serpand:
lerened a meus prop mest Franses ar sergand,
neus qued astad enan, tomed (e)voay dar fripon;
martese esongou ma (ma) laqued er prison;
dre me asosied gand ar justis a ger;
me larou de ardy boutan o fry em rer,
me ne ran fors a den, deud a lech a garou,
ma bas a ma hleue a vou ma lesenou;
5 r° ehan breman dar ger da voeled ar gempen
a sou breman em sy gand ma seruigerien.

261 henes a sou B.
262 bet tor B.
264 quez en em associan C.
267 em pedis B.
268 galopin, nom du demi-setier.
270 vou dre an aret B.

LE JUGE parle :

Vous vous êtes trompé, maître François, cette fois-ci;
celui-ci est un gentilhomme du premier rang,
et filleul du roi; je trouve que vous avez eu tort;
faites attention, sergent, que vous n'ayez encore du bâton;
qu'avais-tu, pauvre malheureux, à venir t'associer
à un homme comme celui-là? réponds donc maintenant.

LE SERGENT

Je ne songeais qu'à bien quand je le rencontrai pour la pre- [mière fois,
et par civilité je le priai à boire
un galopin ou deux du vin nouveau,
non pas sans plus de sujet que par amitié.

LE JUGE

Enfin, j'ordonne qu'il soit décrété
et mis en prison, oui, si on le peut
car celui-ci est un bon garçon qui se défendra;
quiconque l'approchera aura du bâton,
mais, malgré tout cela, nous ferons notre devoir;
que le décret soit fait, monsieur le gouverneur;
vous irez à l'hôpital tout de suite, maître François,
et vous y resterez jusqu'à la fin du procès.

Scène.

LOUIS seul.

Or çà, j'ai commencé cette fois à jouer mon serpent;
j'ai proprement corroyé maître François le sergent,
il n'est pas enchanté, ça chauffait pour le fripon;
peut-être songera-t-il à me mettre en prison,
parce qu'il est associé avec la justice de la ville;
je leur dirai hardiment de bouter leur nez dans mon cul,
tout homme m'est égal, qu'il vienne d'où il voudra,
mon bâton et mon épée seront mes lois;
je vais maintenant chez moi pour voir le tripot
qu'il y a maintenant dans ma maison avec mes serviteurs.

271 prisan A.
272 hennes so eur potr C.
273 a neb B.
278 comanset hon eta da C. Voir ci-dessous, v. 1401.
279 ar mest B. hac ar B.
280 quet ma sabet en nun dronbet B. tomed meus dar C.

LOUIS antre; AR MEUEL a lar dean :

Arsa, [clevet], otro, me e achif ma bla,
a ne man qued em sons da dond da nem hopra;
(rac se) no heus ne med songal ma fean deus m(a) amser.
ma hin nen tu benac evid disquin micher.

LOUIS

Petra leres, fripon, da bean deus d(a) amser!
diustu gand ma bas me disquou did micher;
daled, [daled], heurted, mab ar vroaich didalfe,
ne ney qued eun diner ous (ous) o toul diadrenf;
sortised dus ma sy, fripon, lair anchanter,
brav e ousoch [hui] coms evid eur seruiger,
daled o peamand, chetuind voar o chouc,
ar vicher a disfed ou pignal ous ar grouc.

Ar meuel a sortis nem voelan.

LOUIS a goms :

Na huy, gouuerneres, huy vanc dach mond yue
evid disquin micher vel me hed e gile?

AR VATES

Me sou sauand a voailch, disqued mad on guenach;
me a sou quen abil a ma vou biquen plach;
disqued o heus din len a conduin (a)r bluen,
a seled trene scroech, na meus eom a gen.

LOUIS

Peuch [breman], teued mic, ne lered gir a se,
sented bepred ousin, me ja dor eur bale;
nem anuian (a) fel din, quaid a ma ven aman;
(e)han dor eun dro en quer da nem deuertisan.

288 arsa otro me a sou achu B. clevet eta otrou me zo C. Cf. Hingant, *Eléments de la grammaire bretonne*, p. 214.
289 na ne B. en sons B.
290 evel-ze, me ho ped, paëet din ma amzer C.
292 paëa did da amzer C. omser A.
293 dustu B. cf. 220.
294 Voir Introduction, Vocabulaire, cf. 220. dalet eta L.
295 toul a diadren B.
296 deus ma C.
297 rac na barlantes quet vel eur guir servicher C.

LOUIS entre; LE SERVITEUR lui dit :

Or çà, entendez, monsieur, moi, mon année est achevée
et il n'est pas dans mon idée de venir à me gager;
aussi, vous n'avez qu'à songer à me payer de mon temps,
pour que j'aille quelque part apprendre métier.

LOUIS

Que dis-tu, fripon, te payer de ton temps!
tout de suite avec mon bâton je t'apprendrai métier;
tenez, tenez, entêté, fils de vieille vaurienne,
il n'ira pas un denier à votre trou de derrière;
sortez de ma maison, fripon, voleur, enchanteur,
vous savez bellement parler pour un serviteur,
tenez votre paiement, les voilà sur votre cou,
le métier que vous apprendrez sera de monter à la potence.

Le serviteur sort en pleurant.

LOUIS parle :

Et vous, gouvernante, il faut vous en aller aussi,
pour apprendre un métier, comme est allé l'autre.

LA SERVANTE

Je suis savante assez, je suis bien instruite par vous,
je suis aussi habile que ne le sera jamais fille;
vous m'avez appris à lire et à conduire la plume,
et à regarder vers le haut, je n'ai pas besoin de plus.

LOUIS

Paix, maintenant, taisez-vous tout à fait, ne dites mot de cela,
obéissez-moi toujours, je vais faire une promenade;
je ne puis que m'ennuyer tant que je suis ici;
je vais faire un tour en ville pour me divertir.

299 disfet a vou nignat ous B. vo pignal C. ou en ping A.
301 vel ma he et B.
302 menach B.
305 trese B. Mots à double sens? Cette scène est beaucoup plus claire dans M, où Louis demande à ses serviteurs de ne pas l'abandonner et d'aller prendre des informations en ville, et où le sommelier refuse de suivre Louis et lui demande ses gages. C'est alors que Louis, désespéré, se donne aux diables.
308 ho han via a fel B.
309 *b* Quarnagon est remplacé par Satan dans M P; par Belzébuth dans Q.

5 v° LOUIS a sorty; AN AUTRO QUARNAGON a deu de gaed :

Ho! Ho! Louis, er veg man, [ma mignon], ereinquer
quitaed Toullouse, pe vean prisonier;
chede (a)r sergand en poan, e teus bed masacred,
da ober da daspun en ti mein da gousqued.

LOUIS

A otro Quarnagon, en em dronplan ared;
muy a jstim a meus en mesc ar serganted
evid no pou biquen en toes o consorted;
en quer a voair ar mes on gante jnored.

QUARNAGON mab enan MARY ROBIN

Nem ambetin a ry, Louis, mar fies voair se;
ar puisantan den, pa ve Samson a vé,
nelfe qued resistan ous an ol en antier,
A te sou reputed partoud vid eur voleur.

LOUIS

Penos, (e)vid eur voleur? palè teté Die,
teued ousin a gren, na gomsed qued a sé;
ja gand drouc ousin dre ma hon den vailland,
a dre ma meus piled gand reson eur sergand,
ja a bepred o defou diganimé
lapasad[o] bepred po heuin a goste;
ne veritan neb blam vid pilad serganted;
er hontrel, me dlefoay bean reconpansed.

6 r° QUARNAGON

Taf breman [ta], Louis, vid ma vy quelened :
da giniterf gompes sou ase profesed;

310 vit ar vec'h ma eta Louis quez e renquet C.
311 couitad cren Toulouse P.
313 en tu A. en ti bras P.
316 Sur *consorted*, voir 2925.
317 enore B. *mab Mari Robin*, surnom des auxiliaires des gens de robe, des gendarmes, des douaniers, cf. v. 899.
318 a rit — fiet B. terupl out tromplet ma fies en dra ze P. diavis oc'h meurbet C.
319 den a pa B.
321 evit B. gante evit eu laer P.
323 ne — a se din B.
326-327 manquent dans L.

LOUIS sort; Monsieur QUARNAGON vient le trouver :

Ho! Ho! Louis, cette fois-ci, mon ami, il faut
quitter Toulouse ou être prisonnier;
voici que le sergent que tu as massacré travaille
à te faire ramasser dans une maison de pierre pour dormir.

LOUIS

Monsieur Carnagon, vous vous trompez,
j'ai plus d'estime parmi les sergents,
que vous n'en aurez jamais parmi vos consorts;
en ville et sur la campagne je suis honoré par eux.

QUARNAGON fils aîné de MARIE ROBIN

Tu seras embêté, Louis, si tu te fies là-dessus,
l'homme le plus puissant, quand ce serait Samson qu'il serait,
ne pourrait résister à tous entièrement
et tu es réputé partout comme un voleur.

LOUIS

Comment, pour un voleur? par la tête Dieu,
taisez-vous net, ne parlez pas de cela;
oui, par animosité contre moi, parce que je suis un homme [vaillant,
et parce que j'ai battu avec raison un sergent,
oui et toujours, ils attraperont de ma part
des coups toujours quand je les trouverai de côté;
je ne mérite aucun blâme pour donner une pile à des sergents;
au contraire, je devrais être récompensé.

QUARNAGON

Tais-toi donc maintenant, Louis, pour que tu sois instruit :
ta cousine germaine est là professe;

326 o ia — diganeme B. Marteze eo risquet da gaout c'hoas digane C. mes hoas e prometan o devo digane P.
327 bahada boupret po hevin B. Mar gallan ariout voar e hent a C. bahadou bepret P.
328 Dans M on lit : il y a un commun proverbe qui dit qu'on ne trouve jamais son profit à aller dans les cabarets boire et se battre avec des sergents.
329 me glefoay B.
330 selou breman B. ac'hanta, mar queres a vezi C.
331 quiniterves compas a sou B. Il manque ici un ou quelques vers : da gaout a relijiusdet en quichen Perpignant P.

ones esquar parfed, hac a rey dit arhand,
a neuse (e)hely mond dar provains es pou hoand,
da giniterf gompes e(h a)r vam Teodosia,
ar gairran crouadures a sou bars er vroman;
send[ta] ousin, Louis, a que dy voar da boes,
a me escicourou danleuvin (a) leanes.

LOUIS

Henes (a) ve eun tol cair, mes terib (eh)e dies
penos (e)teuin en pen danleuvin (eu)r leanes.
red ve dit e sentin dre an amourousted,
a represantin dey pligaduriou ar bed,
a me, mar e havan en eun tu a goste,
erein dey da danva deus a liqur neué;
arbad edimb manquan, Carnagon, me esped,
ast[t]a que dor eun dro mesc a leanesed.

CARNAGON

Coséed braf, Louis, modered o fury,
hac ed dey a voais quer, beb malou andurin;
goaisqued voair an amour hac ar gontantamand,
a reid dey da entend ehe meurbed charmand.
Alon, party, Louis, da gomans pen da end;
me ou nen tu benac yve voardro (a)r gouend.
Scenne; sortiset toud.

LOUIS e vnan.

Homan sou eur had cair (cair) a sou ed en ne roud;
(e)han da stinan ma fech, margalan de sapoud;
ma fusul sou quarqued a bepred en etad,
sur on a ney mar par dirac ma doulagad;
6 v° ehan da houlen coms ous ar vam Teodosia,
da rein dey ar bongour, gand resped a gand joai(s),

332-333 et 334-335 sont intervertis dans C. et 333 cf. 486.
334 quiniterves gompas ehe B.
335 er vroman, Perpignan, chez le P. Boüillon et dans la deuxième rédaction P M. Flus en Flandre dans Q. Fugée dans P. Serait-ce Bruges?
336 querz d'ar gouënd eta d'he guelet var da boues C.
343 e riein B. me a rei ma fossubl C.
345 dro en mesc B.
346 Carnagon passe brusquement du *tu* au *vous*. Cf. J. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 96, n. 1.

celle-là t'aime parfaitement, et te donnera de l'argent,
et alors tu pourras aller à la province où tu auras désir,
ta cousine germaine est la mère Théodosia,
la plus belle créature qu'il y a dans ce pays;
obéis-moi donc, Louis, et vas-y ton chemin,
et je t'aiderai à enlever la religieuse.

LOUIS

Ce serait un beau coup, mais il est terriblement malaisé
que je vienne à bout d'enlever une religieuse.
Il te faudrait la tenter par amourette
et lui représenter les plaisirs du monde,
et moi si je la trouve dans un coin de côté,
je lui donnerai à goûter d'une liqueur nouvelle;
il ne faut pas que nous manquions, Carnagon, je te prie,
hâte-toi donc, va faire un tour parmi les religieuses.

CARNAGON

Parlez doucement, Louis, modérez votre furie,
et allez-y à voix belle à mesure qu'elle pourra le supporter;
insistez sur l'amour et le contentement,
et donnez-lui à entendre qu'elle est tout à fait charmante.
Allons, pars, Louis, pour commencer un bout de ton chemin;
je serai en quelque coin aussi autour du couvent.

Scène; tous sortent.

LOUIS seul.

Voici une belle hase qui est allé sa route;
je vais tendre mon piège si je puis l'attraper;
mon fusil est chargé et toujours en état,
je suis sûre d'elle si elle paraît devant mes yeux;
je vais demander à parler à la mère Théodosia,
pour lui donner le bonjour avec respect et avec joie,

347 a voais quic dre vallou B. Pour *voais* cf. 1700. Quee A. A vouez gai L.
347, 350, 351 *manquent dans* C. 351 manque dans B.
349 ehe eur feumelen charmand A B.
351 *b* Dans M P Q, suit une scène où Louis rosse trois sergents qui venaient pour l'arrêter. Cf. ci-après la scène des maltôtiers.
352 rouet B.
355 parti dirac B.

rac tref a gonsequans a meus voair ma spered;
mes ne lerin da den, rac ne ven discuiled.

LOUIS a ja dar gouand; A LEANES a goms :

Deo grasias!...

LOUIS

Bongour, ma hiniterf, Doue do mentenou
[bepred] leun a bique (hac) a deuosionou;
ne med mo habusen, emeus afecsion
da gomuniquan dach segregou ma halon.

TEODOSIA

Non pas, ma hinderf [quer], anpechemand ar bed;
er hontrel, o presans a desiren bepred
a boay ma voaimb bian, en em geremp parfed,
a quaid a ma vin bef, evou continued.

LOUIS

Birfiquen ne scuisen er plasou santel man,
ma vige permeted doned da visitan
edud hac egerend, mes an vrsulin(es)ed
ne houlenond james conuersion ar bed;
se (a) ra din, (ma) hiniterf, caed cals a regred
ous ma bean priued bemde deus o queled.

A LEANES

Guir eo, (ma hinderf), n[a]elomb qued agisan libremand,
(a)n eil sex gand egile, rac an eurs a gomand.
7 r° Hed [eta], (ma hinderf), er jardin da bourmen eun neubed,
rac ma matenesou a meus hoais da lared,
a goude, ma hinderf, nin goseou are,
rac o cared a ran gand peb seinserite.

359 *b* Dans M, Louis parle d'abord à la tourière; il raconte à Théodosia son aventure et on le loge chez le père confesseur du couvent. Lucifer et Belzébuth s'entendent pour le rendre amoureux de sa cousine.
363 demeus o devosion B.
365 En quemend-ze, quenderv, na velan droug ebed C.
366 Ici finit B.

car j'ai des choses de conséquence en mon esprit,
mais je ne le dirai à personne pour ne pas être dénoncé.

LOUIS va au couvent; LA RELIGIEUSE parle :

Deo gratias!

LOUIS

Bonjour, ma cousine, Dieu vous maintienne
toujours pleine de piété et de dévotions;
si je ne vous fais pas perdre votre temps, j'ai affection
à vous communiquer les secrets de mon cœur.

THÉODOSIA

Il n'y a pas, mon cousin, d'empêchement au monde;
au contraire je désirerais toujours votre présence,
depuis que nous étions petits, nous nous aimions parfaitement,
et tant que je serai vivante ce sera continué.

LOUIS

Jamais je ne me lasserais dans ces saints lieux,
s'il était permis de venir visiter
ses gens et ses parents, mais les ursulines
ne demandent jamais la conversation du monde;
cela me fait, ma cousine, avoir beaucoup de regret
d'être privé chaque jour de vous voir.

LA RELIGIEUSE

Il est vrai, mon cousin, que nous ne pouvons pas agir librement
un sexe avec l'autre, car l'ordre commande.
Allez donc, mon cousin, dans le jardin vous promener un peu,
car j'ai encore à dire mes matines,
et après, mon cousin, nous causerons de nouveau,
car je vous aime en toute sincérité.

371 Vers la fin du XVIII[e] siècle il y avait en Basse-Bretagne des couvents d'Ursulines à Guingamp, Lannion, Tréguier. *Etat général par fonds des archives départementales*, ancien régime et révolution, col. 178. Cf. V. Onfroy-Kermcalquin, *Etudes sur les villes de Bretagne*, Guingamp, 1846, p. 451-453.
372 « conversion » est confondu avec « conversation ».

LOUIS

Ma! quen na vou neuse, [ta], ma hiniterf ger,
me deiou do caed are, voar bars eun eur.

Louis a sortis, a leanes voair e doulin.

CARNAGON antre hac a goms :

Ho! Ho! birfiquen ne bou(s)eses o pedin
Doue hac ar Voerhes, te fad sòu disoursy;
me gare goud biscoais penos evoais tented
da vond en leandy na da voud profesed;
ma viges dimeset, (e)s pige contantemand
bemde gand da bried, mar bige den vailand;
a hoais, mar queres [te], es pou comodite
da guitad ar gouand hac ar pedeno se,
a mond gand da ginderf da nem deuertisan;
te diver da deio, mar chomes en toul man;
eur feumelen [quen] gair, ar gairran a gafed
ne ry neb pligadur eta vid tud ar bed;
hordrened eh da nol, bars en lesen Douĕ,
donet da ober vad an eil da egile,
a te ne res neb vad da den, a neb jnin;
quemend a res aman nend med jnpocrisy.

Carnagon a sortis.

LOUIS antre hac a goms :

Ha! birfiquen ne ve fin [abed] do peden?
huy bed evidomb ol, na neus eom a gen;
7 v° try hardeur hac o(u)us pen a boay ma soch ase
lest o teuosion a coseomb are.

A LEANES

Achif eo ma euriou, eur hardeur hac ouspen,
mes o considerin en o hantretien

382 me a deui d'ho cavet a benn eun heur amzer C.
382 *b* La scène entre Louis et Théodosia est beaucoup plus développée dans M; Louis proteste de son respect pour sa cousine, et de la pureté de ses intentions. C'est Belzébuth et non Carnagon qui vient tenter Théodosia. Il en est de même dans P.
383 o Theodosia na baouesi C.
384 da zonnet' do cundui P.
387 dimezet, pebez C.

LOUIS

Bon! Jusqu'à tout à l'heure, donc, ma chère cousine,
je viendrai vous trouver de nouveau dans une heure.

Louis sort; la religieuse à genoux.

CARNAGON entre et parle :

Ho! ho! jamais tu ne cesses de prier
Dieu et la Vierge, tu es bien sans souci;
j'aimerais à savoir jamais comment tu fus tentée
d'aller dans un couvent et d'être professe;
si tu t'étais mariée, tu aurais contentement
chaque jour avec ton mari, s'il était un homme vaillant:
et encore, si tu veux, tu auras commodité
de quitter le couvent et ces prières,
et d'aller avec ton cousin te divertir;
tu abrèges tes jours si tu restes en ce trou;
une femme si belle, la plus belle que vous trouverez
ne donnera donc aucun plaisir pour les gens du monde;
il est ordonné à tous, dans la loi de Dieu,
de venir à se faire du bien l'un à l'autre,
et toi tu ne fais aucun bien à personne, aucun;
tout ce que tu fais ici n'est qu'hypocrisie.

Carnagon sort.

LOUIS entre et parle :

Ah! jamais il n'y a donc du tout fin à votre prière?
vous priez pour nous tous, il n'y en a plus besoin;
voici trois quarts d'heure et davantage que vous êtes ici;
laissez vos dévotions et causons de nouveau.

LA RELIGIEUSE

Mes heures sont achevées depuis un quart d'heure et davantage,
mais en pensant à votre entretien

389 mes queres A.
392 abregin a ry da A.
396 elle an eil ober vad da egile A.
398 *b* La scène entre Louis et Théodosia est beaucoup plus développée dans M. Louis fait valoir plusieurs arguments, entre autres que c'est la mode maintenant, même parmi les princes, d'aimer les personnes de leur parenté.

(e)hon chomed dan doulin, evel pa ven mated;
charmed on, ma hinderf, ma och deud dam gueled.

LOUIS

Harsa, ma hiniterf, noufen nac[h] dauantag;
charmed on en antier o ueled o pigas;
(eun) drue vras ecauan heunan deus o quened
o vean er gouand priued deus eur pried.

A LEANES

Ha, [ha], ma hinderf [pour], anplec e coseed;
lest o libertinag hac o hamourousted;
me quarach eun eubed (dont da) [e]nem disiplinan,
ne vech qued quer tented a se, o hasuran.

LOUIS

Penos, an disiplin? a huy ve quer cruel
da laquad ar sord se da douch ous o crohen
quair evel ar hristal, dous (e)vel an olifand,
an enf a nem glemfe a se memesemand;
dre men deus roed dach eur horf quen diliquad
hac jnosantamand e tevfach de bilad;
(dre se) no heus ne med songal a huy heuteur bean
(a)r suged deus ma maro, o toned dam friuan
diues hac o quened; me ansaf libremand,
ne meus quen a vue, mar bech [hu] rebeland.

8 r° A LEANES

Allas, ma hinderf [ques], en ven eparlanted;
neler qued sortisan, goude boud profesed.

LOUIS

Penos a huy gare seruigoud da anquou
da neb o quar parfed, a bepred o quarou;
me a sou nos [ha] de ocouped ma spered
o [toned da] songal, (ma hiniterf), ebars en no quened.

405 chommet on C.
409 unan L. me gret eo truez bras guelet eur seurt guened C.
411 Tevet ma C.
424 peloch a vue A. pelloc'h buhe L.

je suis restée à genoux comme si j'étais matée;
je suis charmée, mon cousin, de ce que vous êtes venu me voir.

LOUIS

Or çà, ma cousine, je ne saurais nier davantage;
je suis charmé entièrement en voyant votre visage;
je trouve grand pitié que quelqu'une de votre beauté,
soit dans un couvent privée d'un mari.

LA RELIGIEUSE

Ha! ha! mon pauvre cousin, vous causez trop bien;
laissez votre libertinage et vos paroles amoureuses;
si vous aimiez un peu venir à vous discipliner,
vous ne seriez pas si tenté que cela, je vous assure.

LOUIS

Comment la discipline? vous êtes assez cruelle
pour mettre cette chose à toucher votre peau
belle comme le cristal, douce comme l'ivoire,
le ciel se plaindrait de cela lui-même;
puisqu'il vous a donné un corps si délicat
et innocemment vous viendriez à le battre,
c'est pourquoi vous n'avez qu'à songer si vous entendez être
le sujet de ma mort, en venant me priver
de votre beauté; je l'avoue librement,
je n'ai plus à vivre si vous êtes rebelle.

LA RELIGIEUSE

Hélas, mon cher cousin, vous pérorez en vain,
on ne peut pas sortir, après être professe.

LOUIS

Comment vous voudriez servir d'Ankou
pour qui vous aime parfaitement, et toujours vous aimera;
je suis nuit et jour occupé en mon esprit
à venir à songer, ma cousine, à votre beauté.

427 L'Ankou est l'ouvrier de la mort. Cf. A. Le Braz, *La légende de la mort chez les Bretons armoricains*, 2e éd., t. I, p. 95-142.
429 rac me a zo noz de C.
430 hepquen en ho C.

A LEANES

[Ja] pligoud a ran dach, me a voel se breman;
a huy (a) blig din [ive], ardimand elaran;
mes poained on orub a jened ma spered,
penos esortisen pe guir on profesed.

LOUIS

Gou, (a) digesed guenech an tensor, mar geled,
a nin a rey cher vad couls a leanesed;
me breparou quesec, eun equipag prest clos,
hac a dey da vidoch, hac a ve danternos,
a nin jellou da chom voair su ar Pirame,
a henon ne eus den (a) gemend on aneué;
ne vanquou biquen dach ma jnor, ma resped;
o haneuoud a ran evid ma guir bried.

A LEANES

Da diueur (goude) anternos, nem geued er plas man,
a lequed eues mad ne deufach da vanquan,
a clesqued quesec mad, seier, maniquinou,
rac samed mad a vouind a nin toud a gersou;
clesqued butulierien nouind qued deus ar vro,
rac arbad a ve den (a) gemend on aneuou;
me gleinquou ourf, arhand, ar vesseilliou cairran,
hac a ben ma vou de, me ou pel a lesman.

8 v° LOUIS

Allon, beomb fidel en se, (ma hiniterf), ne vanqued [qued]
a digesed guenach an tensor, mar geled;
me ja da breparin, a poend eo din moned;
beomb fidel on dou, rac me ne vanquin qued.

Scenne; sortiset; dou vutulier a dremen.

434 pan don bet profezet C.
437 Cf. 476.
438 memeuz da hanternoz C.
439 da goste ar A.
440 Cf. 448.
442 Dans P, il y a un mariage régulier, voir Introduction.
448 rac arabed eo demp beza anavezet C. Cf. 440.

LA RELIGIEUSE

Je vous plais, je le vois maintenant;
et vous me plaisez aussi, je le dis hardiment;
mais je suis peinée horriblement et gênée en mon esprit,
comment sortirais-je puisque c'est vrai que je suis professe?

LOUIS

Cela sera, et apportez avec vous le trésor, si vous pouvez,
et nous ferons bonne chère aussi bien que des religieuses;
je préparerai des chevaux, un équipage tout prêt,
et viendrai vous chercher, quand ce serait à minuit,
et nous irons rester du côté des Pyrénées,
et là il n'y a personne qui nous connaisse;
il ne vous manquera jamais mon honneur, mon respect,
je vous reconnais comme ma vraie épouse.

LA RELIGIEUSE

A deux heures après minuit, trouvez-vous à cette place,
et faites bien attention de ne pas venir à manquer,
et cherchez de bons chevaux, des sacs, des mannequins,
car ils seront bien chargés et nous tous marcherons;
cherchez des muletiers qui ne soient pas du pays,
car il ne faut pas que l'on nous reconnaisse;
je serrerai de l'or, de l'argent, la plus belle vaisselle,
et d'ici qu'il ne soit jour, je serai loin de ce lieu.

LOUIS

Allons, soyons fidèle en ceci, ma cousine, ne manquez pas
et emportez avec vous le trésor, si vous pouvez;
je vais préparer et il est temps que j'aille;
soyons fidèles nous deux, car moi je ne manquerai pas.

Scène; ils sortent; deux muletiers passent.

449 me digesou guenin A.
451 me sonj ma c'heniderv penos na vancfomp quet C.
454 *b* Dans M, le loueur de chevaux à qui Louis confie son projet, fait beaucoup de difficultés, mais finit par céder un de ses chevaux et s'en procure un autre dans le pays. C'est Luzel qui a proposé pour *butulier* la traduction « muletier ».

LOUIS a ja do haed :

Salud dach, ma douden, de bes bro eted huy?
rac, mar doch [hu] disam, me vanc din o feurmin
dober eur veag pel, peed mad a veed;
mar o heus peuar march, e vouind toud samed.

AR HENTAN BUTULIER

(Ja) en no seruig, otro, nin a neus quesec mad;
nin sou prest dond da vid, da gas, a da gerhad;
nin sou honid on boed, vel en dre ar broio,
hac a jalou guenech lech ma quered, otro.

LOUIS

Voardro an anternos, en em geued aman,
a me fournisou dach peadra da saman;
a boetad o quesec quend dond aman gante,
rac quals hend on evs dor quen mou ary ande.

AN EIL BUTULIER

Groed o tifre, otro, aried pa gered;
ben ma vou anter nos, er plas m̃an on hefed;
nin dius ar beure eo guel ginimb moned,
evid voair greis an de, balamourd don hesec.

LOUIS

Sufid eo, ma sud quer, hed peb jnin de boend,
evid bean en couls da gomans ober hend;
me ja da gad ma groec, ma refomb (ar) balogou,
hac a bep ma refomb, er plas man m(e) o rentou.

9 r° Scenne; sortiset toud.
Louis antre dre eur hoste a Teodosia dre eur hoste al.

LOUIS a goms :

Hebien, ma hiniterf, arie pel an nos,
a me meus prepared o hequipag prest clos;
mar (o) heus gred paquagou, digesed ind aman,
rac arif eo ar houls; poend [eh] eo dimb saman.

455 de betore bro A. Cf. 511. da bez bro L.
472 *evid meomb* A semble une faute venue du vers suivant qui est dans C : ma grec ha me heomp.

LOUIS va les trouver :

Salut à vous, mes deux hommes, de quel pays êtes-vous?
car si vous êtes sans charge, j'ai besoin de vous louer
pour faire un lointain voyage, vous serez bien payés;
si vous avez quatre chevaux, ils seront tous chargés.

LE PREMIER MULETIER

Oui, à votre service, monsieur, nous avons de bons chevaux;
nous sommes prêts à venir chercher, envoyer et quérir;
nous gagnons notre nourriture ainsi, par les pays,
et irons avec vous où vous voudrez, monsieur.

LOUIS

Aux environs de minuit, trouvez-vous ici,
et je vous fournirai de quoi charger;
et faites manger vos chevaux avant de venir ici avec eux,
car nous avons beaucoup de chemin à faire avant que soit arrivé
[le jour.

LE SECOND MULETIER

Dépêchez-vous, monsieur, arrivez quand vous voudrez;
avant qu'il ne soit minuit vous nous trouverez à cette place;
nous, le matin nous aimons mieux aller,
que vers le milieu du jour, à cause de nos chevaux.

LOUIS

Il suffit, mes bonnes gens, allez chacun à son affaire
pour que nous soyons à temps pour commencer à faire route;
je vais chercher ma femme, que nous fassions les ballots,
et à mesure que nous les ferons, je les rendrai à cette place.

Scène; tous sortent.
Louis entre par un côté et Théodosia par un autre côté.

LOUIS parle :

Eh bien, ma cousine, la nuit est avancée
et j'ai préparé votre équipage tout prêt;
si vous avez fait des paquets, apportez-les ici;
car le moment est arrivé, il est temps que nous chargions.

476 Cf. 437.

TEODOSIA

Chet(u) eur bern paquāgou, quesete pa gered,
(a) queset(e) ardiamand; a man (e)ver ol cousqued;
hac asted o has toud, a retorned are;
ne meus aon a netra med narife an de;
daspuned ameus toud quemend a meus caed,
ar veseliou arhand a meus yué paqued,
tremen peuar mil scoed en ourf hac en arhand;
br[e]man ehelomb mond dar proueins, mo pou hoand.

LOUIS a ra evr bech ma sam a nean.

Me ja da gas eman ma retornin are,
taped hoais mar geled, memes tra a vou se;
ar muan, ar guellan noure (a) bed, me sou sur;
hoary reomb eun tol quen nou leun ar musur!
Louis a gas evech ma retornou goude.

TEODOSIA eheunan.

Arsa [ta], couscoude, eman sou afer all
nou qued hir ma remsy, rac me sou eur plach fal,
me sou crimineles a mes an ol verhed,
me en em rend plach fal dre ma amourousted.
Mes pa meus comansed hor ma dilogamand,
pligadur ou partoud, quaid a ma vou arhand.

9 vº LOUIS a arif hac a goms :

A re man jel (e)n eur bech, a huy deud a lese;
poend e dimb partian, auans a ra dan de;
deu[e]d prond, mar geled, evid ma partifomb,
ma vemb taped breman, eve manc en on hond.

TEODOSIA

Me sou quer quend a huy, asted pes a gered,
pa vin er mes a ger, biquen ne vin taped,
[o!] chetu nin ary gand ar vutull[er]ien,
asted [breman], goersed, ma partifomb souden.

486 Le sens de *province* est singulièrement étendu ici. Cf. 333. J. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 112, v. 189.
491 Cf. *pod al* 1382.

THÉODOSIA

Voici un tas de paquets, emportez-les, quand vous voudrez,
et emportez-les hardiment, ici on est toutes endormies;
et hâtez-vous de les emporter tous, et revenez de nouveau;
je n'ai qu'une peur, c'est que n'arrive le jour;
j'ai ramassé tout ce que j'ai trouvé,
j'ai aussi empaqueté la vaisselle d'argent,
plus de quatre mille écus en or et en argent; [voudrez.
maintenant nous pourrons aller à la province, où vous

LOUIS fait un ballot pour le charger :

Je vais emporter celui-ci pour venir de nouveau,
attrapez encore, si vous pouvez, ce sera même chose;
le plus, le mieux ne sera pas de trop, je suis sûr;
nous jouerons un coup jusqu'à ce que soit pleine la mesure!
Louis porte son ballot pour revenir après.

THÉODOSIA seule :

Or çà donc, pas moins, en voilà une affaire!
mon temps ne sera pas long car je suis une mauvaise femme,
je serai criminelle et la honte de toutes les filles,
je me rends une mauvaise femme par mon amourette.
Mais puisque j'ai commencé à faire mon délogement,
le plaisir sera partout, tant qu'il y aura de l'argent.

LOUIS arrive et parle :

Ceci ira en un ballot; et vous, venez par ici,
c'est le moment pour nous de partir, car le jour avance;
venez promptement si vous pouvez, pour que nous partions,
si nous étions attrapés ici, il y aurait manque dans notre compte.

THÉODOSIA

Je suis aussitôt que vous, hâtez-vous comme vous voulez,
quand je serai hors de la ville, jamais je ne serai attrapée,
mais nous voici arrivés aux muletiers; [suite
hâtez-vous maintenant, les hommes, que nous partions tout de

492 feumelen fal A. na vo ket hir ma reuz L.
499 deut pronta ma c'helfet C.
500 e ve rnanc A.

AR HENTAN BUTULIER a goms :

Deud voair ar sam, jtron, nin ha da bartian,
an ol dref a sou prest, sortisomb a les man,
chetu diueur o son, abred eomb jrie,
groed a momb cals a roud, me sou sur, ben an de.

Scenne; sortiset toud.
Groed dif dro diuoar an tead eb lared gir; an dairred,

LOUIS a goseou :

Arsa, butullerien, cals a roud on deus groed,
huech pe seis ugand lef, boe ma omb partied,
a bes bro (e)och natif? conted din o toare,
ar gousqued am aflig, nalan peloch bale,
rac ar bale [en] nos sou terib faticus;
conted eun dra benac, vid on rentin joaus.

AN EIL BUTULIER

Nin sou deus an Oueirn, otro, pa houlened,
evelen dre (a)r broiou evid gonid on boed,
a pa memb goneed eun toulad dinerou,
e retornomb neuse da voeled tud on brou;
10 r° er fin ar veag man, eheomb voair on gis,
non pas dre (a)n jnchou man, mes dre roud vras Paris.

LOUIS

Ho huy a hone cals, po pe condision,
o quesec a huy sou ordinal [en] mon don,
pegemend (a) ja guenech yue diues an dé?
me sou dleour a gals breman dach, otrone.

AR HENTAN BUTUILLER

Huech real da beb mar[ch], a huech real dime,
a sinify, autro, triuoaich real bemdé,
a quemend al dam hamarad a de gesec,
a ra try scoed bemde, [hac] (e)a sou dimb dleed;

505 deut buan var ar samm zo prest aman, itron C. nin sou prest da A.
508 *b* La scène de Louis et des muletiers est remplacée dans M par une courte scène entre Astaroth et Satan qui se félicitent d'avoir séduit Théodosia. Louis arrive à Valence, en Espagne (voir Introduction).
517 Le denier est le douzième du sou qui est le vingtième de la livre. Le

LE PREMIER MULETIER parle :

Venez sur la charge, madame, nous allons partir,
toutes les choses sont prêtes, sortons de ce lieu-ci
voici deux heures sonnant, nous sommes tôt aujourd'hui,
nous aurons fait beaucoup de route, je suis sûr, d'ici le jour.

Scène: tous sortent.

Ils ont fait deux tours sur le théâtre sans dire mot; au troisième,

LOUIS parlera :

Or çà, muletiers, nous avons fait beaucoup de route,
six ou sept vingt lieues depuis que nous sommes partis,
de quel pays êtes-vous natifs, contez-moi votre affaire,
le sommeil m'accable, je ne puis marcher plus longtemps,
car marcher la nuit est terriblement fatigant;
contez quelque chose pour nous rendre joyeux.

LE SECOND MULETIER

Nous sommes de l'Auvergne, monsieur, puisque vous [demandez,
ainsi par les pays pour gagner notre nourriture,
et quand nous avons gagné un certain nombre de deniers,
nous retournons alors voir les gens de notre pays;
à la fin de ce voyage, nous retournerons sur nos pas,
non pas par ces chemins, mais par la grande route de Paris.

LOUIS

Oh! gagnez-vous beaucoup quand vous êtes en condition,
vos chevaux et vous sont toujours à aller et venir,
combien vous revient-il aussi par jour?
Je suis votre débiteur de beaucoup maintenant, messieurs.

LE PREMIER MULETIER

Six réaux pour chaque cheval, et six réaux pour moi,
ce qui signifie, monsieur, dix-huit réaux chaque jour,
et autant à mon camarade et à ses chevaux,
ce qui fait trois écus chaque jour, qui nous sont dûs;

réal est en Bretagne une monnaie fictive valant 0,25 centimes. L'écu valait trois livres.

519 pa vou achif A. p'o achu'r veach man L.
522 En petit trégorrois *mone done*. Ernault, *Glossaire*[2], p. 192.
528 dimb ni L.
529 neur ober C.

nem ober pemsec de a boei(s) ma homb er roud,
pemb scoed a dou vgand, otro, e ar gond toud;
a voair a le[ve]red, non eus qued a fin hoais,
on hesec a sou jost, a nin a sou scuis bras.

LOUIS

Ma ruinan a fel dach, voar a voelan, guersed,
pemb scoed a douvgand evid se no pou qued;
beued a meus anoch hac a sou sufisand;
ned qued da gredin dach o pe quen peamand.

AN EIL BUTUILLER

Ne [ous]on qued, autro, voair bes condision,
eteufen da rispond do proposi[si]on,
rac dre gair, pe dre ac, nin reinquou boud peed;
justis a sou partoud, a souden ou gueled.

LOUIS

Me sou deus ar justis, jnpertinand, fripon,
mar quaran, mo laquay da vreinan neur prison.

10 vº AR HENTAN BUTULLIER

Hebien (e)ta, camarad, chede (aman) eur polison
hac a gond on laquad da vreinan er prison,
nem dromplan ared sur, Louis, voair o conplimand,
nin sou sur a hanoch a deus on peamand.

LOUIS

Huy e a sou tromped, dou fripon disordren;
chetu o peamand : peb a den pistolen.
Chetu ind maro mic, an dou lair miserab,
jus emeuse tenned en creis o doulagad.
[mes] avansed bepred o hend, Teodosia,
ma selin hac enf (a) sou arhand gand an dou (fripon) man;
(ja), try vgand s[c]oed (a) sou gant eunan ar friponed,
[hac] evid gand eman, ne eus ne med pemsec;

545 Louis c'hui a n'em drompl, sur, var ho complimand C.
547 Sur *disordren*, voir Ernault, *Mémoires de la Société de linguistique*, t. XII, p. 278.

cela fait quinze jours depuis que nous sommes en route,
quarante-cinq écus, monsieur, est tout le compte;
et sur ce que vous dites, nous ne sommes pas au bout encore,
nos chevaux sont éreintés, et nous sommes bien fatigués.

LOUIS

Vous voulez me ruiner, sur ce que je vois, les hommes,
quarante-cinq écus pour cela vous n'aurez pas;
je vous ai nourris, et c'est suffisant,
n'allez pas vous figurer que vous ayez d'autre paiement.

LE SECOND MULETIER

Je ne sais pas, monsieur, dans quelle condition,
je viendrais à répondre à votre proposition,
car de gré ou de force, il faudra que nous soyons payés;
il y a partout de la justice et bientôt on le verra.

LOUIS

Je suis de la justice, impertinent, fripon,
si je veux, je vous mettrai à pourrir dans une prison.

LE PREMIER MULETIER

Eh bien donc, camarade, voici un polisson,
qui compte nous mettre à pourrir dans la prison,
vous vous trompez sûrement, Louis, sauf compliment,
nous sommes sûrs de vous et de notre paiement.

LOUIS

C'est vous qui vous trompez, deux fripons désordonnés;
voilà votre paiement : chacun un coup de pistolet.
Les voilà morts tout à fait, les deux misérables voleurs,
j'ai tiré juste entre leurs deux yeux,
mais avancez toujours votre route, Théodosia,
que je regarde si ces deux fripons ont de l'argent,
oui, soixante écus sont sur un des fripons,
et sur celui-là, il n'y a que quinze,

550 ho tennet C.
551 delc'hed da vond bepret c'hui, Theodesia C.
553 sou en grubuil eunan A.

me larou, mar be red, iairron disvroedy
a sou deud en end bras en os don ataquin;
daled [eta], ma groec, [hasted buhan], cleinqued;
o harhand a sou dimb, hac yue o hesec.

TEODOSIA

Ho Doue eternel, falan den och, Louis!
bean lased dou den a voay en on seruig,
no heus qued a gonsians, malerus, couscoudé,
penos aparisan eur veg dirac Doué?
Crenan ra ma halon; allas, me gred breman
(e) veruin mesusamand, dre justis er vro man;
ma mige goufeed evoach eur sclerad,
ne v(ig)en qued deud guenach, da vean misirab.

LOUIS

Petra varboulles te, mam an jnpocrisy?
ne voais evid pad quen er gouand eb hoary,
quis ar gisty ehe [ha] lairres, a pillal,
(a) hoais (e)teus (a)n jfrontery da doned [dam] dammal?
12 r° mar leres eur gir quen, leanes gast a lair,
e heiou ma botes didamand ous o rair;
sel brauan eur chifon a meus dam homandin,
[sel] ar vam brioles, mestres voair ar gisty!

TEODOSIA

Ehemb dantren en quer, Louis, teued breman,
a mar meus lared re, jscus a houlenan,
ar merhed (a) sou fragil, gou[sou]d a ousoch sé,
dre se etle an eil iscusin egile,
me o quar em halon, credin eled parfed;
dre resped evidoch e ar pes ameus groed.

LOUIS

(Allon), se a sou tremened, ne vou gir quen a se,
beuomb nen vnion a gand fidelite,

564 e varvin gand ar vez prestic bars ar vro man C. Sur les adverbes en *-mant*, voir Introduction.
567 Sur les mots analogues à *varboulles*, voir Ernault, *Mémoires de la Société de linguistique*, t. XI, p. 93-94; *Annales de Bretagne*, t. XIV, p. 541. valbouzes C.

je dirai, s'il est nécessaire, que des voleurs étrangers
sont venus sur le grand chemin la nuit nous attaquer;
Tenez donc, ma femme, hâtez-vous vite, serrez;
leur argent est à nous, et aussi leurs chevaux.

THÉODOSIA

O Dieu éternel, quel méchant homme vous êtes, Louis!
d'avoir tué deux hommes qui étaient à notre service,
vous n'avez pas de conscience, malheureux, tout de même,
comment paraître une fois devant Dieu?
Mon cœur tremble; hélas, je crois maintenant
que je mourrai honteusement de par la justice de ce pays;
si j'avais su que vous étiez un scélérat,
je ne serais pas venue avec vous, pour être misérable.

LOUIS

Que barbouilles-tu, mère de l'hypocrisie?
tu ne pouvais plus durer dans le couvent sans jouer,
la manière des putains, c'est et voler et piller
et encore tu as l'effronterie de venir me blâmer?
Si tu dis un mot de plus, religieuse putain et voleuse,
ma botte ira sans souci à votre derrière;
regardez le beau chiffon que j'ai pour me commander,
regardez la mère prieure, maîtresse sur les putains!

THÉODOSIA

Nous allons entrer en ville; Louis, taisez-vous maintenant,
et si j'ai trop dit, je demande excuse,
les filles sont fragiles, vous le savez,
aussi il faut s'excuser l'un l'autre,
je vous aime en mon cœur, vous pouvez croire parfaitement;
c'est par respect pour vous ce que j'ai fait.

LOUIS

Allons, c'est passé, qu'il n'en soit plus mot,
vivons en union et avec fidélité,

568 *hoary* au sens grivois de ce mot.
570 te zo meurbed hardi da zonet dam zamall C.
571 Il n'y a pas dans A de folio 11.
577 ar merc'hed a zo bresq gouzout mad a red-se C.

demb dan ostelíry da dibin eun tam boed,
a mar en em bligomb, ny chomou mar quered;
a nin feurmou eur gamb nen tu benac en quer,
a nem geromb fedel a rest deus on amser.
Disquened deus es trou breman, Teodosia,
a me ja da antren evid goulen logan.

TEODOSIA a disquen; LOUIS antre en ostelery :

Salud dach [ma] ostis, a do compannones,
a logeis vid fenos, mar be o madeles,
[vid] me a [vid] ma groec, a peuar a gesec;
da efan, da dibin, sur och da voud peed.

AN OSTIS

Gand [cals a] joais, otro; (otro), groed antren o pried,
hac ar botred a ja (da) disaman o quesec,
deud dasein, jtron, aman, da dal an tan,
da nem rafrechisan, a da hortos o quoan;
hac o marhedoures ou laquad a goste,
nariou neb ofans na neb degad gante.

12 vº LOUIS antre :

Cleinqued eo on hesec, hac on ol efego,
breman pa vou prest coan, neuse nin a goainou;
arsa [ta], ma ostis, hoais emeus da lared
a malfach on sicour, evemb dach obliged;
hoand on eus da chomel eun neubed er german,
malfach ordimb caed eur gamb (sufid) [e]vid logan.

AN OSTIS

Ne ouchech (qued e)n em adres, (otro), voel evid no heus
men [e]meus eur gamb cair, hac o pou marquered, [groed,
hac alfed da daramb, eb tremen [dre] an ty;
er ra eman ar vins evid moned eny;
dou bres a sou ebars, dou voele, eur bufed,
lequed dillad ene, hac en em seruiged;

589 me ho salud hostis C. Cf. 629.
590 ha lojet vid C.
604 ongan A. Cf. 588
605 ouchoch A.
606 beza meus C.

venons à l'hôtellerie pour manger un morceau,
et si nous nous plaisons, nous resterons si vous voulez;
et nous affermerons une chambre, en un côté quelconque en ville,
et nous nous aimerons fidèlement le reste de notre temps.
Descendez à bas, maintenant, Théodosia,
et je vais entrer pour demander à loger.

THÉODOSIA descend; LOUIS entre dans l'hôtellerie :

Salut à vous, mon hôte, et à votre compagnie,
le logis pour cette nuit, si c'est votre bonté,
pour moi et ma femme et quatre chevaux;
à boire, à manger, vous êtes sûr d'être payé.

L'HÔTE

Avec beaucoup de joie, monsieur; faites entrer votre épouse,
et les garçons vont décharger vos chevaux,
venez vous asseoir, madame, ici devant le feu,
pour vous rafraîchir, et pour attendre votre souper;
et votre marchandise sera mise de côté,
il ne lui arrivera aucune offense ni dégât.

LOUIS entre :

Nos chevaux sont ramassés et tous nos effets,
maintenant, quand le souper sera prêt, alors nous souperons;
or çà donc, mon hôte, j'ai encore à dire
que si vous pouviez nous aider, nous vous serions obligés;
nous avons désir de rester un peu en cette ville [loger.
si vous pouviez nous faire trouver une chambre suffisante pour

L'HÔTE

Vous ne sauriez, monsieur, vous adresser mieux que vous n'avez
j'ai une belle chambre que vous aurez si vous voulez, [fait,
et vous pourrez y fréquenter, sans passer par la maison;
voici l'escalier pour y entrer;
deux presses sont dedans, deux lits, un buffet,
mettez-y des vêtements et servez-vous en; [aussi,

607 darempredet e ve C. tu A.
608 chetu aman C.
609 *presses* « armoires ». ebars zo diou armell C.

veseilliou dor o poed ou seruiged (dach) yué,
hac quemend a houlfed vid o comodite,
a mar o heus, otro, hoand da gleued ar bris,
ne vou diner rabad deus a hoech scoed ar mis.

LOUIS

Pe [ve] dech pe den al, evou red dimb pean;
fenos eon contand da vond dy da logan,
balamourd don dillad(o), rac aon ne vend glebied,
a pa veomb en on hamb, evouind dispaqued.
Chetu ase huech scoed, uid ar messes quentan,
a guenech evefomb da hortos nem dresan.

[AN OSTIS]

Deud guenin [ta], otro, hac o pried, a huy,
hac e voelfed pelech ehan do cundui.

Hed dar gamb neué.

AN OSTIS

E bien eta, otro, chetu ar gamb aman,
vid brauoch evity na neus qued er ger man.

LOUIS

13 r°

Exellan bras, ostis, contand on, ma mignon,
en tuond do pean (e)momb obligasion,
nin neus madou a voailch, a drugare Doué,
a pa chomfemb aman a rest ves on bue;
ma hesec hoais, (ma) ostis, dach a recomandan,
ar hentan foair a vou, ma heed do guersan,
hac e voersed a ne, vel pa vend dach (o h)eunan;
me o recompansou, asured, deus o poan.

AN OSTIS

Allon [eta], autro, groed ou vel ma lerfed;
chetu arif o coan gand an domistiqued,

611 listry vit ar gueguin vo dec'h íve roet C.
613 hoand, otro A.
614 Cf. 517.
615 pe rei C.
618 pa veomp en hon c'hampr e vezoint dispaquet C.

de la vaisselle pour faire votre nourriture vous sera servie
et tout ce que vous demanderez pour votre commodité, [aussi
et si vous avez, monsieur, désir d'entendre le prix,
on ne rabattra pas un denier de six écus par mois.

LOUIS

Que ce soit à vous ou à un autre il nous faudra payer;
cette nuit, je suis content d'y venir loger,
à cause de nos vêtements, de peur qu'ils ne soient mouillés,
et quand nous serons dans notre chambre, ils seront dépaquetés.
Voilà six écus pour le premier mois,
et nous serons chez vous en attendant de nous installer.

L'HÔTE

Venez avec moi, donc, monsieur, et votre épouse, et vous,
et vous allez voir où je vais vous conduire.

Ils vont à la chambre neuve.

L'HÔTE

Eh bien donc, monsieur, voici la chambre ici,
il n'y en a pas de plus belle dans cette ville.

LOUIS

C'est tout à fait bien, hôte, je suis content, mon ami,
en outre du paiement, nous avons obligation,
nous avons assez de biens, Dieu merci,
quand nous demeurerions ici le reste de notre vie;
mes chevaux encore, mon hôte, je vous recommande,
la première foire qu'il y aura, que vous alliez les vendre,
et vous les vendrez, comme s'ils étaient à vous-même;
je vous récompenserai, assurément, de votre peine.

L'HÔTE

Allons donc, monsieur, il sera fait comme vous direz;
voici arrivé votre souper avec les domestiques,

620 a ganec'h e chomfomp da c'hortoz n'hem reizan C.
622 hac e velfet pelec'h ez han d'ho cundui C. a nin o seruigou vel mo pou bolante A.
625 Voir ci-dessus 123.
629, 631 manquent dans C.

debed no pligadur, seruiged a veed,
a pa bligou guenech, eheed da gousqued;
an jtron (a) sou fatic, rac elif a disque;
asted dibin o coan, hac ed en no quelé.

TEODOSIA

Ja da, ma den quer, fatic on (e)n em gaed,
breued etoud ma horf o vareges quesec;
eom a meus, asur, da gemer ma repos,
rac nin a neus groed roud, hac en de, hac en nos;
me debrou, margalan, nou qued hir an dale,
rac me (a) meus ast a voailch da hourven em guele.

Scenne; sortiset toud.

Louis a goain hac a ja da gousqued; en deuoairlerch, goude bean saved

LOUIS a lar de vroec :

Arsa, vid er vegman, ma fried Teodosia,
ehomb (e)n em gaed mad, me nem blig er vroman;
breman (e)han da bourmen vid ober conesans
gand ar vourhigen vras, couls a gand [an] noblans;
13 v° huy a el chomb er ger, quen na ved disquised,
a goude (e)ted guenin da bourmen pa gerfed.

TEODOSIA

Ja da, Louis [ques], la[va]red mad a red;
vid an deiou quentan, me ne sortisin qued,
hed [eta] da bourmen lech ma pligou guenach,
rac fatic (e)hon bepred, na nem gauan qued jach.

LOUIS

Ma! quen a vo em ber [eta], Teodosia,
ehan dober eun dro da nem deuertisan.

LOUIS a sortis; TEODOSIA eheunan hac a goms :

Pa nem gonsideran breman abandoned
a priued vid biquen a uesc ma hoaresed,
ne on pesord postur da dougen en vroman;
eun abid ma geres a reinquin da brenan;

637 an itron a zo squiz, rac he liou a discue C.
643 ehan da dibin mar A. eun tam hep pell dale C.
646 nin zo n'em C.
655 quen ou A.

mangez à votre plaisir, vous serez servis,
et quand il vous plaira, vous irez coucher;
la dame est fatiguée, car son teint le fait voir;
hâtez-vous de manger votre souper et allez dans votre lit.

THÉODOSIA

Oui-dà, mon cher homme, je me suis trouvée fatiguée,
mon corps est tout moulu de voyager à cheval;
j'ai besoin, pour sûr, de prendre mon repos,
car nous avons fait de la route et jour et nuit;
je vais manger, si je puis, le délai ne sera pas long,
car j'ai assez hâte de m'allonger en mon lit.

Scène; tous sortent.

Louis soupe et va se coucher; le lendemain, après s'être levé,

LOUIS dit à sa femme :

Or çà, pour cette fois, mon épouse Théodosia
nous nous sommes trouvés bien, je me plais en ce pays;
maintenant, je vais me promener pour faire connaissance
avec les grands bourgeois autant qu'avec la noblesse,
vous pouvez rester à la maison, jusqu'à ce que vous soyez défa- [tiguée;
et après vous viendrez avec moi vous promener quand vous [voudrez.

THÉODOSIA

Oui-dà, cher Louis, vous dites bien;
pour les premiers jours, moi je ne sortirai pas,
allez donc vous promener où il vous plaira,
car je suis toujours fatiguée, je ne me trouve pas en bonne santé.

LOUIS

Bon! A bientôt donc, Théodosia,
je vais faire un tour pour me divertir.

LOUIS sort; THÉODOSIA seule, qui parle :

Quand je me considère maintenant, abandonnée
et privée à jamais du milieu de mes sœurs,
je ne sais quelle sorte de posture tenir en ce pays;
il faudra que j'achète un vêtement de nourrice;

660 Ce détail, singulier ici, se trouve plus naturellement dans M au moment où Théodosia s'échappe du couvent : « Je me suis aussi pourvue d'un costume de nourrice afin de n'être pas reconnue quand viendra le jour ».

o pebes eur maleur a nefoay ma sented,
da quitad ar gouand evid pligoud dar bed,
uid pligoud deun den fal, mar sou voair an douar,
am lac en disesper da veruel gand glahar;
ne gredan qued memes selled trene an enf,
na pronons an ano santel deus a Doue;
ma hrim a sou quen bras quen ne on quer confus;
me ou vid eur james punised malerus,
punised er bed man, punised er bed al,
misirables ma hon, me [a] sou eur plach fal.
Mary, mam hon Salver, pasub ve, couscoude,
ne gafen neb voien da recour ma jne!
Evid ma horf jndin, ne gen qued a hanon,
contand on deus ar boan, a deus ar soufransou,
ma ve ar vadeles deus an otro Doue
a deufe da selled a drue ous m(a) jne,
mes, allas, ne on qued a me grete biquen
esperoud a neb gras, rac me sou disordren;
14 r° mes ar scritur santel a recre ma spered,
a ra difen ousimb a gol pasianted.
San Ogustin, sant Pol, a Mary Madalen,
(sant) Guillarm, Mary Jgib (sianes), a sou bed peherien,
a cals deus a re al, a non obstant da se,
goude ar biningen (end) pardoned gand Doue;
a me soufrou contand, pa dlefen boud lased
gand an den misirab a neus ma diroudet;
naontec vla eb dale a boe ma on gantan,
a ne neus groed a boe (ne) med roulad hac efan,
violin, a lairres, a misirab lasan;
(hac) ordinal, pa ary, ecomans dam hanan;
vid an deiou nebon, pa scouisou er rouly
e retornou dar ger, evid ma maltretin,
mes meritoud a ran, Doue da voud meuled!
ne soufran qued a voailch deus ma meus merited;

661 o pebez droug-spered C.
663 evit heuil eun den fall C. mid pligoud A.
665 an Ee C.
670 eur fumelen fal A. rac a dra zur me zo siouas din! eur plach fall C.
671 Mary rouanes an enf A.
672 gafen qued ar A.

oh! quel malheur m'avait tenté
de quitter le couvent pour plaire au monde,
pour plaire à un homme méchant, s'il en est sur la terre,
qui me jette dans le désespoir de mourir de chagrin;
je n'ose pas même regarder vers le ciel,
ni prononcer le saint nom de Dieu;
mon crime est si grand que je suis toute confuse;
je serai pour jamais punie malheureusement,
punie en ce monde, punie en l'autre monde,
misérable que je suis, je suis une mauvaise femme.
Marie, mère de notre Sauveur, serait-il possible, tout de même,
que je ne trouve pas moyen de secourir mon âme!
Pour mon corps indigne, il ne me gêne pas,
je suis contente de la peine et des souffrances,
si c'était la miséricorde de notre Seigneur Dieu
qui viendrait regarder avec pitié mon âme,
mais, hélas, je ne sais pas si j'oserais jamais
espérer quelque grâce, car je suis désordonnée;
mais la Sainte Ecriture récrée mon esprit,
qui nous fait défense de perdre patience.
Saint Augustin, saint Paul et Marie-Madeleine,
saint Guillaume, Marie l'Egyptienne, qui ont été pécheurs,
et beaucoup d'autres, et nonobstant cela,
après la pénitence sont pardonnés de Dieu;
et je souffrirai contente, quand je devrais être tuée
par le misérable qui m'a dévoyée;
voilà dix-neuf ans sans délai que je suis avec lui,
et il n'a fait depuis que rouler et boire,
violer, et voler, et tuer misérablement;
et toujours, quand il arrive, il commence à me battre,
ces jours, n'ayez peur, quand il se fatiguera de rouler,
il retournera à la maison pour me maltraiter,
mais je le mérite, Dieu soit loué!
je ne souffre pas assez pour ce que j'ai mérité;

675 ar visiricord A.
677 allas ! ne ouzon quet ha me gredfe biquen C.
680 ousinb A. Sur *pasianted*, voir Ernault, *Mémoires de la Société de linguistique*, t. XI, p. 113.
682 Marie l'Egyptienne est très connue en Bretagne. Sant Guillerm ha re all L. Cf. 1711.

ma lach(e)te (a) sou mesus, (a) me (a) sou eun anpoeson;
quitad ma hoaresed, a ma religion,
a dond gand eun den fal da vale dre ar vro,
bomde, bars er pehed a lubrisiteou!

LOUIS arif er ger mef hac a sco eur vahed voar an nor :

Ho! Ho! Teodosia, leanes difroqued,
ped corn o heus groed din, boe ma on sortised?
chetu dif s[is]un sou, ne non qued deud do que,
hac a labour a reinc bean groed gand eur re.

TEODOSIA

Doained a voailch a voan dre ne ariech qued,
ne oufech qued compren pegamand (a) boan spered,
evoud aman, nos de, er gamb man, ma eunan,
me gare eur veag bean lemed a boan.

14 v°

LOUIS

Ho! ne qued se a vanc da lared, Teodosia,
penos ou ar beuan? non eus peloch netra;
friped a difriped (eo) ar vesellio arhand,
(a) guemend o poay lairred guechal deus ar gouand,
(dre se) no heus ne med songal a huy a vou contand
da hoary eun tol gand quemend a nefou hoaind;
ja a [red vo] boud contand dus ar vilan
vel deus an jnin coand, mar be arhand gantan.

TEODOSIA

Penos, jné mechand, a huy ve quer cruel
da laquad er gis se o quiniterf fidel;
ne voay qued er gis se o poay din prometed,
pa guitais ar gouand balamourd do quened.

LOUIS

Quer couls o querin [me] e hober evelse,
a subvenin sou red ous an ne[se]site;
penos efelfe dech ereomb vid beuan?
non deus a neb micher na comers er vro man,

696 quitad ma religion A.
711 dre ze en em zonjet C.
713 red vo bea contant euz an hini vilan L.

ma lâcheté est honteuse et je suis une pourriture;
quitter mes sœurs, quitter ma religion,
et venir avec un méchant homme me promener par le pays,
chaque jour, dans le péché et les lubricités!

LOUIS arrive à la maison, ivre, et frappe un coup de bâton sur la porte :

Ho! ho! Théodosia, religieuse défroquée,
combien de cornes m'avez vous faites depuis que je suis sorti?
voilà qu'il y a deux semaines que je ne suis venu vers vous,
et le travail doit être fait par quelqu'un.

THÉODOSIA

J'étais assez peinée de ce que vous n'arriviez pas,
vous ne sauriez comprendre combien c'est une peine d'esprit
d'être ici, nuit et jour, dans cette chambre, toute seule
j'aimerais une fois être tirée de peine.

LOUIS

Oh! ce n'est pas cela qu'il faut dire, Théodosia,
comment sera la vie? nous n'avons plus rien;
dissipée et redissipée est la vaisselle d'argent,
et tout ce que vous aviez volé autrefois au couvent,
aussi vous n'avez qu'à songer si vous serez contente
de jouer un coup avec tous ceux qui en auront désir;
oui, et il sera nécessaire d'être contente du vilain
comme de celui qui est beau, s'il a de l'argent.

THÉODOSIA

Comment, âme méchante, vous seriez assez cruel
pour mettre en cette guise votre cousine fidèle;
ce n'était pas ainsi que vous m'aviez promis,
quand j'ai quitté le couvent à cause de votre beauté.

LOUIS

Aussi bien je vous aimerai en faisant ainsi,
et il est nécessaire de subvenir à la nécessité;
comment voudriez-vous que nous fassions pour vivre?
Nous n'avons aucun métier ni commerce en ce pays,

715 Dans M, pour décider sa cousine à se prostituer, Louis tire son épée et l'appuie contre la poitrine de Théodosia.

red e dach er veg man songal nem resoluin
da vond en mesc an dud a nem anbandonin,
vid eur guenec benac, a me, deus ma hoste,
(a) jal voair an jncho bras, ma honiin yve.

TEODOSIA

A cruel jnumen, tigre a garesan,
calon denatured, te vanc dit ma lasan;
penos eharsen me ebars er sord micher?
Allas, er meag man, eachif ma amser;
deud da gousqued fenos, hac arhoais ar beure,
me rey dach peadra da efan adare.

15 r° LOUIS

(A) quaid (a) ma fornised din peadra da efan,
ne lerin netra dach, ma groec Teodosia,
me ja dond em guele; consoled on guenach,
quaid a mo pou arhand, biquen ne vanquan dach.

Scenne; sortiset tout.

TEODOSIA antre :

Au Doue eternel, posub ve, couscoude,
eve red̄ din breman doublin ma falente;
a voailch a re, siuoais, a meus o hofansed,
disreid hoais o pigas, ma hrouer biniged,
[a] na bermeted qued, (ma guir Doue), (e)ven coled vid [james
acorded hoais eur gras dar vrasan peheres.
Jesus crusified, (hy) acordas ar pardon
da Vary Madelen, pa voay en anbandon,
da Var(y) Jgib sianes, a da gals a re al,
da verhed, da vroaige en em roed dar fal;
jnspired din, ma Dou(e), an end dar biningen;
me soufrou joaus bras, eb james en em glem;
Guerhes, rouanes an enf, proterned dan doulin,
dirac o mab Jesus ma redemptor divin,

725 evit gonit arc'hant C. da honed eur A.
727 o tigr meurbet digar ! cals re hes cherissan C. Den cruel inhumen, tigr pini a garan L.
736 *b* Dans M, le monologue de Théodosia est remplacé par un dialogue entre elle et Astaroth; suit une scène où Théodosia va trouver un

et il vous est nécessaire, cette fois, de songer à vous résoudre
à aller parmi les gens et vous abandonner
pour gagner quelque sou, et moi, de mon côté,
j'irai sur les grands chemins pour que j'en gagne aussi.

THÉODOSIA

Ah cruel inhumain, tigre que je caresse,
cœur dénaturé, il te faut me tuer;
comment me résignerais-je à cette sorte de métier?
Hélas, pour cette fois, mon temps est achevé,
allez vous coucher cette nuit, et demain matin,
je vous donnerai de quoi boire de nouveau.

LOUIS

Tant que vous me fournissez de quoi boire,
je ne vous dirai rien, ma femme Théodosia,
je vais venir dans mon lit, je suis consolé par vous,
tant que vous aurez de l'argent, je ne vous manquerai jamais.

Scène; tous sortent.

THÉODOSIA entre :

O Dieu éternel, serait-il possible, tout de même,
qu'il me faille maintenant doubler ma méchanceté;
assez et trop, hélas, je vous ai offensé,
détournez encore votre visage, mon Créateur béni,
et ne permettez pas, mon vrai Dieu, que je sois perdue à jamais;
accordez encore une grâce à la plus grande pécheresse.
Jésus crucifié, vous avez accordé le pardon
à Marie-Madeleine, quand elle s'était abandonnée,
à Marie l'Egyptienne et à beaucoup d'autres,
à des filles, à des femmes qui se sont adonnées au mal;
inspirez-moi, mon Dieu, le chemin vers la pénitence,
je souffrirai avec grande joie, sans jamais me plaindre;
Vierge, reine du Ciel, prosternez-vous à deux genoux
devant votre fils Jésus, mon rédempteur divin.

vicaire pour se confesser; celui-ci ne pouvant l'absoudre l'adresse à un missionnaire de passage dans la ville. Cf. Introduction.

741 et 742 sont intervertis dans C.

745 Cf. 682.

747 Cf. 755.

750 asanbles guenin A.

obtened din ar gras defas(in) ma fehego,
a me rey piningen vras bete ma maro;
ma hel mad, (ma) honducteur, me moay o dileset,
deud hoais en an(o) Doue, eur ve[a]g dam haed;
hinspired din an end diues ar biningen,
ne houlan ne med poain, eb james en em glem.
Jesus, ma redemptor, hui(s) a neus bed lared
penos ne voay pehed jnpardonab a bed,
gand ober piningen hac ar gontrision,
a goul(en) ousach pardon, deus a greis ar galon.
Allas, me sou fragil, Doue, huy (a) neus gueled,
peger prond etehis, goude ma voan tented,
a pehed no presans, eb mes, o ma Doué;
distreid hoais, me o ped, [ousin] dre garante.

15 v°

Eur jubile (a) gleuan (a) sou en Sans en Bourgong,
a quemend a ja dy a nefou ol pardon;
dec lef a man a han, mes a pa ve pemsec
me [a] barty diustu, dy e reinquan moned,
a quitad ar peched, gand sicour ma Doué,
a tachoud, mar galan, da recour ma jne;
mes a meus pa songan pegen bras eo m(a) ofans,
(di)rac Rouanes an enf, a goul ehasistans;
mes huy, guerhes Vary, sou bepred trueus;
proteged a hanon, ma vin victorius;
ehan da bartian, adieue dar bed monden;
ne glesquin dauantag ne med (end) ar biningen;
me renons da Satan, (a) de ol artifiso,
(hac) ehan breman da glasc Jesus Christ, ma otro.
En an(o) an Tad, ar Mab, ive ar Spered glan,
m(e) o congur dam huitaed, ofiserien Satan,
nem boainjn (a) reed en uen, mar songed ober din
retorn[i] dauantag da doned da behin.

Scenne; sortised Teodosia.

LOUIS

Ho! ho! pelech (e) ochu? (a) huy glef, Teodosia,
(da) rein din guers boutaillad, sehed a meus breman;

753 ma el mad me em eus ac'hanoch dilezet L. am eus... dileset C. me nefoay o hanbandoned A.
754 eur veg en ano Doue A.

Obtenez-moi la grâce d'effacer mes péchés,
et je ferai pénitence grande jusqu'à ma mort;
mon bon ange, mon conducteur, je vous avais délaissé,
venez encore, au nom de Dieu, une fois me trouver;
inspirez-moi le chemin de la pénitence,
je ne demande que peine, sans jamais me plaindre.
Jésus, mon rédempteur, vous avez dit
qu'il n'y avait pas au monde de péché impardonnable,
avec la pénitence et la contrition,
et vous demander pardon du fond du cœur.
Hélas, je suis fragile, Dieu, vous avez vu
combien promptement j'ai fui, après que j'étais tentée,
et j'ai péché en votre présence, sans honte, ô mon Dieu;
tournez-vous encore, je vous prie, vers moi par charité.
J'entends dire qu'il y a un jubilé à Sens, en Bourgogne,
et tous ceux qui y vont auront tous pardon;
il y a dix lieues d'ici, mais quand ce serait quinze
je pars tout de suite, il faut que j'y aille,
et que je quitte le péché, avec le secours de mon Dieu,
et que je tâche, si je puis, de sauver mon âme;
j'ai honte, quand je songe combien grande est mon offense,
devant la reine du Ciel, et demander son assistance!
mais vous, vierge Marie, êtes toujours pitoyable;
protégez-moi, pour que je sois victorieuse;
je vais partir, adieu au monde mondain;
je ne chercherai de plus que le chemin de la pénitence;
je renonce à Satan et à tous ses artifices,
et je vais maintenant chercher Jésus-Christ, mon seigneur.
Au nom du Père, du Fils et de l'Esprit pur,
je vous conjure de me quitter, officiers de Satan,
vous vous peinerez en vain si vous songez à me faire
retourner encore pour venir à pécher.

Scène; Théodosia sort.

LOUIS

Ho! ho! où êtes-vous, entendez-vous, Théodosia,
pour me donner le prix d'une bouteillée, j'ai soif maintenant;

779 hac ar A. Ce vers et les trois vers suivants semblent interpolés ici d'après 1905, etc.
784 ro din C.

ast(ed), rac mar ben re bel aman ous o corto,
me a sc(h)ou eb dale ma sreid ous o peinso.

AN DIOUL

La bour espou breman da glasc Teodosia;
hed eo dar jubile, da nem gonuertisan;
groed eo da dol, Louis, ne neus quen da lared;
chede te groed intanf, pourf ques sod, neur momed,
renonsed (ė)deus vid mad da bligadur ar bed;
hed eo dar jubile, na ne retornou qued.

LOUIS

Penos, dar jubile? petra a lered huy?
bars er sord plasou [se] ne houl(en)er qued (a) histy,
mes na neus qued a drouc, a pa ve[fe] guir se,
me nem deuertisou herue ma bolante.

16 r° AN DIOUL

Ne voelan dit (neb) resours ne med en jnchou bras,
na nes pou neb sicour ne med dious da vas,
[a] da gleue, Louis, a da bistolenier;
chede enon, pourf ques, ones ou da vicher;
eur malerus ehoud, me lar did guirione,
quapab oud da disping pemb cand scoed en eun dé;
a pa ve dec dioul o tiges arhand dit,
etispinfes a ne bep marifend guenid.

LOUIS

Te sou eun insoland, hac eur loen disordren,
ma senfen ous m(a) jmeur, me dorfe da esquern.

AN DIOUL

Da fry em rair, pen loé, groe evel a gery;
me es tigemrou mad, pa ariuy em sy!

AN DIOUL a sortis; LOUIS evnan a lar :

Arsa, vid er veg man, nem voelan reduised;
red edin mond da lair, pe mond da glasc ma boed,

786 *b* Belzébuth et Astaroth tour à tour dans M.
787 da heruel A.
788 digant da vaz L.

hâtez-vous, car si je suis trop longtemps ici à vous attendre
je vous frapperai sans délai mes pieds contre vos fesses.

LE DIABLE

Tu auras maintenant de la peine à chercher Théodosia;
elle est allée au jubilé, pour se convertir;
ton coup est fait, Louis, il n'y a plus à dire;
te voilà fait veuf, pauvre misérable sot, en un moment,
elle a renoncé pour de bon au plaisir du monde;
elle est allée au jubilé, et ne reviendra pas.

LOUIS

Comment, au jubilé? que me dites-vous?
dans cette sorte d'endroit on ne demande pas de putains,
mais il n'y a pas de mal, et quand ce serait vrai,
je me divertirai selon ma volonté.

LE DIABLE

Je ne te vois de ressource que dans les grands chemins,
et tu n'auras aucun secours sinon de ton bâton,
ton épée, Louis et tes pistolets;
voilà maintenant, pauvre misérable, ce que sera ton métier;
tu es un malheureux, je te dis la vérité,
tu es capable de dépenser cinq cents écus en un jour;
et quand il y aurait dix diables à t'apporter de l'argent,
tu les dépenserais à mesure qu'ils t'arriveraient.

LOUIS

Tu es un insolent, et une bête désordonnée,
si j'écoutais mon humeur, je te briserais les os.

LE DIABLE

Ton nez dans mon cul, tête de veau, fais comme tu voudras;
je te recevrai bien, quand tu arriveras chez moi!

LE DIABLE sort; LOUIS, seul, dit :

Or çà, pour cette fois, je me vois réduit;
il me faut aller voler ou aller chercher ma nourriture,

790 moned A. e ber amzer C.
791 troet a deus he c'hein C. Ce passage est assez différent dans C.
806 me a meus eun tamm c'hoant da derri da esquern C.

a poend eo din ober heunan a ne o dou;
ne meus (qued) eun tam bara da laquad em genou;
ehan voair an end bras, voair digare bale :
ar hentan (a) dremenou a golou e vue.
Pale charny Die, ched[e] (ary) eur hauailler;
bremesouden vatand, me reiou e afer;
mes nem aretin qued da [dont da] goms ontan;
gand eun ten pistolen a reinquan elasan.

Eur den voair varch a dremen; LOUIS a ra eun ten dean :

Holà, chedean coed, breman me a voelou
hac enf a sou netra a feson voair edro,
ne voay qued eur mondian, try vgand scoed (a sou) gantan,
guel end evid netra; red e din eblantan,
vid ne vou a neb trous, hac emou edillad,
rac hoais ehonein po rafen marhad mad.

16 vº LOUIS en diuisc hac en pla[n]t :

Horsa, ehan en quer da nem rafrisichan,
ne qued bed cair an dro evid ar veag man,
(mes) arhoais ehelin dond quer quen a ma vou de,
martese a rin voel vid ne meus groed jrie;
en ty man eheus sis a guinardand, me gred,
red [mad] eo din antren; terib a meus sehed.
Salud, groec a feson,- sist mad sou en no ty?
det din eur chopinad evid men tanvain.

AN OSTISES

Noufed qued caed guel, mes en gras o pedan
da goseal goustad, rac en frod e voersan,
hac ar valtouterien a deu en dro bemde;
aon vras ameus ne ven disculiet gand eur ré.

LOUIS

Bed ardy diuorhed, ostises, pa laran,
rac fete, maltoutier ne antre[y] en ty man;

815 me vel eur c'havailler C.
821 tri uguend scoed hep quen a meus cavet gant-han C.
823 meb A.
824 c'hoas e mezo gonid ous ho rei C.
826 bed lair A. bet goal gaer C.

et c'est le moment pour moi de faire l'un des deux;
je n'ai pas un morceau de pain à me mettre en la bouche;
je vais sur le grand chemin, sous prétexte de promenade :
le premier qui passera perdra la vie.
Par la jarni dieu, voici qu'arrive un cavalier;
tout à l'heure à l'instant, je lui ferai son affaire;
mais je ne m'arrêterai pas à causer avec lui;
d'un coup de pistolet, il faudra que je le tue.

Un homme à cheval passe, LOUIS tire sur lui :

Holà, le voilà tombé; maintenant je vais voir
s'il y a quelque chose de bien sur lui;
ce n'était pas un mendiant, il a sur lui soixante écus;
c'est mieux que rien; il est nécessaire que je l'enterre,
pour qu'il n'y ait aucun esclandre, et j'aurai ses vêtements,
car je gagnerai encore quand je les ferais bon marché.

LOUIS le déshabille et l'enterre :

Or çà, je vais en ville pour me rafraîchir,
le coup n'a pas été beau pour cette fois-ci,
mais demain je pourrai aller aussitôt qu'il sera jour,
peut-être ferai-je mieux que je n'ai fait aujourd'hui.
Ici, il y a du cidre et de l'eau-de-vie, je crois,
il m'est bien nécessaire d'entrer; j'ai terriblement soif.
Salut, brave femme, y a-t-il de bon cidre chez vous?
donnez-moi une chopine pour que j'y goûte.

L'HÔTESSE

Vous ne saurez trouver mieux, mais en grâce, je vous prie,
de causer doucement, car c'est en fraude que je vends,
et les maltôtiers viennent en tournée chaque jour;
j'ai grand peur d'être dénoncée par quelqu'un.

LOUIS

Soyez hardiment sans souci, hôtesse, quand je dis,
car aujourd'hui, maltôtier n'entrera en cette maison,

829 aman A. en ty man e zo C.
835 a dremen bemde A.
836 ven flated gand A.
837-838 sont intervertis dans C.

me gare em halon o gueled o hantren,
a balamourd da se, me ganou (eu)r ganoen.

AN OSTISES

Ne red qued se, autro, en anDoue m(e) o ped,
rac eur guel gol ope, a me [a] ve ruined;
eun jntanues pourf on, maro e ma fried,
(a) ne evs ne med try de boe ma he jntered,
hac ous pen an dangur, eve se difeson
o lesel da ganan na cantic, na chanson.

LOUIS

Me neus ne med dou de boe ma hon jntanued,
hac efel din quanan dor canvou ma fried;
a pa nomb jntanfien, quen mou fin, mar quered,
me sellou ped troaitad a sou no tiuorsed.

17 rº

AN OSTISES

Ne lered gir a se, [ma] otro, me o ped
me meus glahar a voailch, siuoais din, dam pried
a huy a neus jve, mar doch den a feson;
an natur a gomand hac aflig on halon.

LOUIS

Ne garen qued songal caed quen na regred
deur gos hast cos infam a neus ma huïtaed;
quantoullenou a voailch a deu da nem of din
a gand neubed a dra me deu(e) do hontantin.

LOUIS a gan :

Le landemein deune ribote
lon dyt que jabrege me jour
je meue ry de toute ses discour
je ne chery que ma bouteille
jé comansé des le berso
je ne finire quo tonbo.

840 canan rin d'ho guervel racdal eur ganaouen C.
843 me sou eun jntanves pourf A.
847 me nen deus C.
851 tavit gant quemend-ze, c'hoas eur veich, Otro quez C.

je voudrais dans mon cœur les voir entrer,
et à cause de cela, je vais chanter une chanson.

L'HÔTESSE

Ne faites pas cela, monsieur, au nom de Dieu, je vous prie,
car vous auriez une fameuse perte, et moi je serais ruinée;
je suis une pauvre veuve; mort est mon époux,
il n'y a que trois jours qu'il est enterré,
et en plus du danger, il serait inconvenant
de vous laisser chanter ni cantique, ni chanson.

LOUIS

Moi, il n'y a que deux jours depuis que je suis veuf,
et il faut que je chante pour faire le deuil de mon épouse;
et puisque nous sommes veufs, jusqu'à ce que ce soit fini, si vous [voulez,
je regarderai quelle est la mesure de vos cuisses.

L'HÔTESSE

Ne dites mot de cela, monsieur, je vous prie,
j'ai assez de chagrin, hélas pour moi, de mon époux,
et vous en avez aussi, si vous êtes homme de qualité;
la nature commande et afflige notre cœur.

LOUIS

Je ne voudrais pas songer à avoir chagrin ni regret
d'une vieille putain infâme qui m'a quitté;
assez de salopes viennent s'offrir à moi,
et avec peu de chose je viens à les contenter.

LOUIS chante :

Le lendemain d'une ribote
L'on dit que j'abrège mes jours
Moi je prétends que l'on radote
Et je ris de ces sots discours
Je ne chéris que ma bouteille
J'ai commencé dès le berceau
Je ne finirai qu'au tombeau
Vive donc le jus de la treille.

853-854 sont intervertis dans C.
859-864 Le couplet est traduit en breton dans C. J'ai restitué le français d'après L.

DOU MALTOUTIER antre, AR HENTAN a goms :

A beurs ar roué!

LOUIS

Mes petra (a) sinify se?

AN 2 MALTOUTER

Quemered oud en frod, an ostises a te.

LOUIS

Ebien, se ne netra, quemend se nem spond qued,
efed peb a vanach, a beomb migoned;
arbad efache den, balamourd ma hefan;
arhand sou em godel, otrone, da bean.

AR 1 MALTOUTIER

Jnply voalch a gefed do harhand [e] leal;
chomed tranquil ase, mou groed proses verbal,
rac credin (a) ra guenin, evid on señan,
(o) heus an jfrontery (da) dond aman da ganan!
rac groed o heus eun tol a goustou dach, otro,
cals a bejou douscoed, pe mond dar galeou.

17 v° LOUIS

Penos, dar galeo? mab enan Lusifer!
doust a huy (a) laquafe ar goms se voair baper!
allon, allon, asted formin o prosedou,
(a) me o honterolou em ber a vahadou,
och persou or o quis, mes quen ma sortisfed
a sined o proses, me lar dach ehuesed.

AN EIL MALTOUTIER

Chet(u) aman cleueier, ma den, en no seruig;
modered o comgo, pe eved diauis,
rac gueled a ran scler, ne noud med eur fripon,
mar leres eur gir quen, (e)man eman es calon.

871 el lec'h all C. Sur l'expression *e leal* voir Ernault, *Glossaire*[2], p. 356.
880 mes a dolliou bas me o contorello P. Dans la scène entre Louis et les trois sergents qui viennent pour l'arrêter.
881 Le texte du premier hémistiche est corrompu. Sans doute faut-il lire,

DEUX MALTÔTIERS entrent; LE PREMIER parle :

De par le roi!

LOUIS

Mais que signifie cela?

LE SECOND MALTÔTIER

Tu es pris en fraude, l'hôtesse et toi.

LOUIS

Eh bien, ce n'est rien, tout cela ne m'épouvante pas,
buvez chacun une goutte, et soyons amis;
il ne faut pas qu'on se fâche parce que je bois;
j'ai de l'argent, en poche, messieurs, pour payer.

LE PREMIER MALTÔTIER

Vous trouverez assez à employer votre argent en vérité;
restez tranquille là, que soit fait procès-verbal,
car je crois, moi, que c'est pour nous défier,
que vous avez l'effronterie de venir ici chanter!
Car vous avez fait un coup qui vous coûtera, monsieur,
beaucoup de pièces de deux écus, ou d'aller aux galères.

LOUIS

Comment, aux galères? fils aîné de Lucifer!
savoir si vous mettriez cette parole sur papier!
Allons, allons, hâtez-vous de faire vos procès,
et je les contrôlerai bien vite à coups de bâton [vous ne sortiez
vous faites depuis longtemps à votre guise, mais avant que
et signiez votre procès, je vous dis que vous suerez.

LE SECOND MALTÔTIER

Voici des épées, mon homme, à votre service;
modérez vos paroles, ou vous êtes malavisé,
car je vois clair que tu n'es qu'un fripon,
si tu dis un mot de plus, ceci est dans ton cœur.

comme me le suggère M. Ernault : och prest dont oar o quis. L'imprimé porte : c'hui ra pell zo guiz. On trouve dans le Dictionnaire français-breton de Troude : *pers zo* « il y a lieu ».
886 me biquo ho calon C.

LOUIS

Te neus lared a voailch, jeanfoutre didrué,
me foud goaib a hanoud a diues da gleué,
dal [ta], jnpertinand, a dreus des fas marmous;
me sou sur ne dy quen dan ty man dam gourdous.

AR HENTAN MALTOUTIER e esa mond quid. LOUIS a groc ne gollier hac en disquar :

Ma jné, polison, huy vano dach en em den,
me drempou o scullad deus ar memes souben,
asanbles evoaich deud en esper ma spontan,
hac asanbles ehed dan jfern da logan.
Daled, jne damned, tanvaed poes ma bas,
mar ny heved poner, me e foneraiou hoais;
daled, dou selerad, chetu conteroled
o proses verbal dach, evel ma (va) voay dleed.
18 r° A huy glef, ostises, (chetu) meuien Mary Robin,
a reinfomb dius tu o flantan er jardin,
prened o torogou, vid ne oufeou den,
rac evid an dou man, sou dega maro jen;
me ja do diuisquin da houd a me (a) gauou
peadra voairne[se] da or o obidou.
Chede dec louis ourf a try fes vgand real;
guelomb egile [hoais] ma nefe quemend al.
Sel an den jnfernal, ne neus (ne) med dec quenec,
ne mou qued guers ma foan deus an den miliged,
A hanta, jntanves, me gred eoch cousqued :
digesed din eur bal [vid] ma vouind treus planted.

AN JNTANVÈS

Ne non qued vid finval, vel ma on sesised;
me voel a voailch breman, siuoais, evin crouqued.

LOUIS

Ne lered gir a se, hac en em gonsoled;
ne neus qued a destou, na den ne neus gueled;

896 mar e c'hevet re scanv, e vo pouneret c'hoaz C. amar lered ne qued poner A.
899 Cf. v. 317. mibien C.

LOUIS

Tu as assez dit, jean foutre sans pitié,
je me fous de toi et de ton épée,
tiens donc, impertinent, à travers ta face de singe; [menacer.
je suis sûr que tu ne viendras plus dans cette maison me

LE PREMIER MALTÔTIER essaie de s'en aller; **LOUIS** le prend au collet et le renverse :

Mon âme! polisson, il faut vous retirer,
je tremperai votre écuellée de la même soupe,
ensemble vous étiez venus dans l'espoir de m'épouvanter,
et ensemble vous allez en enfer loger.
Tenez, âme damnée, tâtez le poids de mon bâton,
et si vous ne le trouvez pas lourd, je l'alourdirai encore;
tenez, deux scélérats, voilà contrôlé
votre procès-verbal à vous, comme il était dû.
Et vous entendez, hôtesse, voilà les fils de Marie Robin,
et nous devrons tout de suite les enterrer dans le jardin;
fermez vos portes, que personne ne sache,
car pour ces deux-ci, ils sont déjà morts et froids;
je vais les déshabiller pour savoir si je trouverai
de quoi sur eux pour faire leurs obits.
Voici dix louis d'or et trois pièces de vingt réaux;
voyons l'autre encore s'il en aurait autant.
Regarde le diable infernal, il n'a que dix sols,
je n'aurai pas le prix de ma peine avec ce maudit homme.
Hé bien donc, la veuve, je crois que vous êtes endormie;
apportez avec vous une bêche pour qu'ils soient enterrés.

LA VEUVE

Je ne suis pas en état de bouger, tant je suis saisie;
je vois assez maintenant, hélas, que je serai pendue.

LOUIS

Ne dites mot de ceci, et consolez-vous;
il n'y a pas de témoins, et personne ne l'a vu:

900 a vo red deomp dioustu C.
910 digesed guenach A. ma voint rac-dal plantet C. Sur *treusplanted* voir Ernault, *Glossaire*[2], p. 717.

an dut fur a viscoais a lar eo voel lasan
maltoutier hac archer, vid pilad na blesan;
ne ve groed neb jnclach voar ar sord friponed;
goais e se evite, mar o deus (e)n em vourdet.

AN JNTANUES

Na penos ecredin chom a man ma eunan?
me sou (eu)r visirables, me a voel se breman.

LOUIS

Ne ved qued o heunan, rac me gousquou guenach,
hac a rey ma fosub evid pligoud guel dach,
18 v° hac an nos a sou hir, (a) ben arhoais, ma vou de,
me bromed (dach), jntaves, o pou ancoaed se;
huy (a) neus coled o ten, a me a gol ma groec,
heman sou eun tol just dimb bean nem gaed.

AN JNTANVES

Me sou eur vroec onest, otro, me bromed se,
hac a vanc din bepred derhel ma fromese;
bete hen, mo hasur, ne meus aneued den,
ne med ma guir bried, na ne rin birfiquen.

LOUIS

Ne lered gir a se, jntaues, me lar dach,
rac dre gair pe (dre) rigeur, me a gousquou guenach;
diuisqued pa gered, hac ed en no quele,
pa mou cleinqued (a)n dou man, me a deiou jvé;
ha hoais a laran dach ereinqued boud joaus
pe arhoais ar beure me o crey malerus,
rac ne ententan qued erafach morisclo,
nac evech desoled pa vemb non hoario.

AN JNTANVÈS

Ma! (e)ta [neuse], otro, groed euel a gered;
me ja dond em guele; dies on nem gaed;

915-916 proverbe.
920 nac a drouc-heur a meus C.
921 na vet quet quen nec'het C.
929 bete hend a dra sur C.

les gens sages de tout temps disent qu'il vaut mieux tuer
maltôtier et archer, que battre ou blesser;
on ne fait pas d'enquête sur cette sorte de fripons;
c'est tant pis pour eux s'ils se sont mis dedans.

LA VEUVE

Mais comment oserai-je rester ici seule?
je suis une misérable, je le vois maintenant.

LOUIS

Vous ne serez pas seule, car je coucherai avec vous,
et ferai mon possible pour vous plaire mieux,
et la nuit est longue, et d'ici demain, qu'il fera jour,
je vous promets, veuve, que vous aurez oublié ceci;
vous avez perdu votre homme, et moi j'ai perdu ma femme,
voici qui tombe juste, que nous nous trouvions.

LA VEUVE

Je suis une femme honnête, monsieur, je le promets,
et il me faut toujours tenir ma promesse;
jusqu'à ceci, je vous assure, je n'ai connu d'homme
que mon vrai époux, et je ne le ferai jamais.

LOUIS

Ne dites mot de ceci, veuve, je vous dis,
car de gré ou par rigueur, je coucherai avec vous;
déshabillez-vous quand vous voudrez, et allez en votre lit,
quand j'aurai serré ces deux-là je viendrai aussi;
et encore je vous dis qu'il faut être joyeuse
ou demain au matin je vous rendrai malheureuse,
car je n'entends pas que vous fassiez des grimaces
ni que vous soyez désolée quand nous serions à jouer.

LA VEUVE

Eh bien donc alors, monsieur, faites comme vous voulez;
je vais aller au lit; je me trouve mal à l'aise;

931-942 sont très différents dans C.
936 Sur la mutation de *grey* voir Vallée, *La langue bretonne en 40 leçons*, 2e éd., p. 142.
938 Cf. 568.

mar galan nem gomford herue o polante,
ne veritan neb poan, Doue voar guirione!

LOUIS

(Ja a) teuled ple ne deufach, pa vin [me] sortiset,
da brenan (a)n oregou, vid ne antrein qued,
pe me laquay an tan en peuar horn o ty,
rac pa non resolued, me a reinquou hoary.

19 r° Louis a sortis; scenne.

[LOUIS]

Ehan dober evn dro d(a) recrein ma spered;
maleur [e] dan jnin en em frod ous merhed;
disping a rer gante, a lairres (a) ousond toul,
me gare eur veag etorfend ol o gouc,
a me a sou eun den eb jnterrest ar bed,
quemend a ve guenin a reinc boud dispinned,
vel ma tevond, ehend, ne meus quen da lared,
evr vicher vad a meus quaid a ma vin lesed;
sepanand ehan hoais dan obsseruasion;
mar nefe feson vad, me douchou e galon,
pa non troed dar fal hac en em declared,
hac even den onest, vid lair on aneued.
Voair ma nosiagren, gueled a ran eun den,
a me gred din ehe eur marhedour lien;
ar sorse peruuan a ve arhand gante,
a mar sou, me bromed evin ar mest voarne,
arie tost; guelomb petra a la[va]rou :
Ebien ta, camarad, mar sou tan, ny fumou;
me sou sur a vutun, mes tan ne meus banach;
me rafach din eun tam, even obliged dach.

AR MARHEDOUR

Ne meus fumed biscoais, autro, na (ne) rin biquen,
rac ar moged butun (a) ra eur boan vras dam pen;
quen a vou ar hentan, otro, hac jscused,
ma halhen o sicour, asured emoay groed.

941 L'auteur confond *comporter* et *conforter*.
946 Cf. v. 568.
956 Jeu de mot; Louis veut dire « je le frapperai au cœur ».
959 Sur *nosiagren*, voir Introduction, Vocabulaire.

si je puis me comporter selon votre volonté,
je ne mérite aucune peine, Dieu sait la vérité!

LOUIS

Oui et faites attention à ne pas venir, quand je serai sorti,
fermer les portes, pour que je n'entre pas,
où je mettrai le feu aux quatre coins de votre maison,
car puisque je suis résolu, il faudra que je joue.

Louis sort: scène.

[LOUIS]

Je vais faire un tour pour récréer mon esprit;
malheur à qui se frotte aux filles;
on dépense avec elles et elles savent toutes voler,
je voudrais une fois qu'elles se cassent toutes le cou,
et je suis un homme sans intérêt du tout,
tout ce que j'ai doit être dépensé,
comme il est venu, il s'en va, je n'ai rien de plus à dire;
j'ai un bon métier tant qu'on me le laissera;
cependant je vais encore en observation;
s'il a bonne façon je toucherai son cœur;
puisque j'ai tourné mal et que je me suis déclaré,
lors même que je serais honnête homme, pour fripon je suis [connu.
Sur ma jarnidieu, je vois un homme,
et je crois, moi, que c'est un marchand de toile;
cette sorte de gens le plus souvent ont de l'argent sur eux,
et si cela est, je promets que j'en serai maître,
il est arrivé tout près, voyons ce qu'il dira :
Eh bien donc, camarade, s'il y a du feu, nous fumerons;
je suis sûr du tabac, mais je n'ai pas une goutte de feu;
si vous m'en donniez un peu, je vous serais obligé.

LE MARCHAND

Je n'ai jamais fumé, monsieur, ni ne ferai jamais,
car la fumée de tabac me fait grand mal à la tête;
jusqu'à la prochaine, monsieur et excusez,
si je pouvais vous aider, soyez sûr que je l'aurais fait.

960 Sur le commerce de la toile en Bretagne au XVIIIe siècle, voir F. Bourdais, *Annales de Bretagne*, t. XXII, p. 264-270. Cf. aussi v. 1283.
967 me gred na rin biquenn C.

LOUIS

Nebon galoud a voailch, mo pige hoaind, quoquin,
daled, hoesad ma bas, chetuy voair o min
daled, daled [racdal, cos] marhedour lien,
rented din o harhand, pe me dorou o pen.

19 vº AR MARHEDOUR

Daled, [daled], quoquin, [hac] a dreus o clopen,
no pou qued marhad mad, selerad, ma hrohen;
po heus scoed guenin, nebon me difenou,
a po heus hoand pilad, aman nin nem bilou.

LOUIS

Pe da vin dal a mud, (a)man emou ma serfou;
poend edin clasc ma chas pe emou bahadou;
dal(ed) eun ten pistolen en creis o toulagad;
ra[c] me meus vid ma lod tair pe beder bahad,
mil sieue! jfomed on gand an afronter man;
col a ran eur bern goaid, na banach ne voelan,
voair ma nosiagren, ehan da vean dal,
friqued ehe ma fen gand a lair disleal,
mes ne neus qued a gas, breman me en furchou,
a mar [e] neus arhand, ar scoden a beou;
paletete die, eur jalhad arhand guen!
sufid, voair a voelan, evid voailad dam pen;
couls ou din quas guenin an dou bechad lien,
hac enf a jal er stanc, pa medy en quichen,
Que (a) a bars voair da ben, mab ar hast jfronted
mar doud sur a debag, efach ne vanquou qued;
ar hliand man er fad ạ neus ma difuned,
anes ma fistolen, evoan gantan lased.
Ehan breman dar ger evid ma reposin,
clasqued tost eon bed, orub evoaid ma fry;
manqued on bed en bras, pa ne moaian tened,
echom da discourin eon bed guel daped,

979 efin dal A. cf. 1261. ar veic'h-man hon fœzet C. *serfou* est peut-être pour *chefou* comme me le suggère M. Ernault.
982 me meus bet vid C.
984 ma goaid A.
988 a baeo C.

LOUIS

Tout de même vous le pourriez assez, si vous en aviez le désir,
tenez, flairez mon bâton, le voici sur votre museau, [coquin,
tenez, tenez, aussitôt, vieux marchand de toile,
livrez-moi votre argent, ou je vous casserai la tête.

LE MARCHAND

Tenez, tenez, coquin et à travers votre crâne
vous n'aurez pas bon marché, scélérat, de ma peau;
puisque vous avez frappé sur moi, dame! je me défendrai,
et puisque vous avez désir de vous battre, ici nous nous battrons.

LOUIS

Que je sois aveugle et muet! ici je vais avoir mes maîtres (?)
il est temps pour moi de chercher mes chiens, ou j'aurai des
tenez, un coup de pistolet entre vos deux yeux; [coups de bâton,
car j'ai pour mon lot trois ou quatre coups de bâton,
mille z'yeux! je suis infamé par cet affronteur;
je perds un tas de sang et je ne vois goutte,
sur ma jarnidieu! je vais être aveugle,
ma tête est fracassée par le voleur déloyal,
mais peu importe, maintenant je vais le fouiller,
et s'il a de l'argent, il paiera l'écot;
par la tête dieu, une boursée d'argent blanc!
cela suffit, à ce que je vois, pour me guérir la tête;
il sera temps pour moi d'emporter les deux paquets de toile,
et il ira dans l'étang, puisqu'il est auprès.
Va dedans sur ta tête, fils de putain effrontée!
si tu es sûr de la mangeaille, à boire ne te manquera pas;
ce client-là m'a tout à fait réveillé,
sans mon pistolet, j'étais tué par lui.
Je vais maintenant à la maison pour me reposer,
j'ai été cherché de près, horriblement mon nez saigne;
j'ai grandement manqué en ne tirant pas sur lui,
en restant à discourir j'ai été bien attrapé,

989 Sur ce juron et d'autres semblables, voir Ernault, *Mélanges H. d'Arbois de Jubainville*, p. 68.
990 da voailad A.
996 pe ne vid ma A.

mes, voair a voelan, da beb noaid etisquer sciend,
dleed e boud difun a neb a ja en end.

Scenne; sortiset toud.

An dioulou a antre, hac a lar :

20 r° SATAN GOS

Ebien (e)ta, potred vad, petra sou a neue?
hoaind a meus e contfach breman din o toare;
vid ma cleuin guenech a huy sou vigiland
conted din, Astarod, huy e pod an arhand.

ASTAROD

(Eur) pligadur (vras) a meus bed, vid ma boud malerus,
hoairset a meus ma goailch gand Louis Vnius,
lasan [a] ra dius tu, evid caed arhand,
digesed a neus dimb eur pemb pe eur hoech cand,
eb (cond) ar pes (a) ari(u)ou, rac na ses nos a de,
eviolin merhed, a forsin ar groagé;
mes jrie eo darbed dean bean lased;
evr marhedour lien a neusan estropied,
can sou bed en trese, hac eur bern bahado,
bourdet a voay Louis, pa ne vid (ma) voan enon;
nele peloch difen, ma tigesis (da) sons dean
gand eun ten pistolen e halge elasan,
eLouis prontamand, eb dale eur momed,
en creis edoulagad a neusan bed tened;
goude ediuisquin en deus(an) toled er stanc,
goude ehed dar ger da gontan earhand;
lased (a) neus ar sergand, lased dou vutulier,
lased dou varhedour, lased dou valtoutier,
tenned eginiterf er mes deus ehouand,
a lairred toud (gante) bete ar veselliou arhand,

1001 proverbe.

1003 Le nom de Satan apparaît pour la première fois dans Job, I, 6. C'est le nom de diable le plus fréquent dans les mystères bretons. Une scène analogue à celle-ci se trouve dans le mystère breton du *Jugement dernier*. Cf. A. Le Braz, *Essai sur l'histoire du théâtre celtique*, p. 414.

1006 Le nom d'Astaroth est l'Astarté des Phéniciens. C'est le démon des arts libéraux. On le trouve dans la *Vie de saint Patrice*, la *Création du Monde*, *Cognomerus* (où il est le démon de la Paresse), la *Vie de saint Laurent*, *Sainte Tryphine*. Satan, dans la *Vie de saint Gwe-*

mais, sur ce que je vois, à chaque âge on apprend de la sagesse;
il doit être éveillé celui qui va en route.

Scène; tous sortent.

Les diables entrent et disent :

LE VIEUX SATAN

Eh bien donc, bons garçons, qu'y a-t-il de neuf?
j'ai désir que vous me contiez maintenant vos affaires,
pour que j'entende de vous si vous êtes vigilants.
Contez-moi, Astaroth, c'est vous qui êtes le gars à l'argent.

ASTAROTH

J'ai eu grand plaisir, quoique je sois malheureux;
j'ai ri tout mon content avec Louis Eunius;
il tue tout de suite, pour avoir de l'argent,
il nous a envoyé cinq ou six cents,
sans compter ce qui arrivera, car il ne cesse, nuit et jour,
de violer des filles et de forcer les femmes;
mais aujourd'hui il a failli être tué;
un marchand de toile l'a estropié;
il y a eu bataille entre eux et un tas de coups de bâton;
Louis était bourdé, si je n'avais été là;
il ne pouvait plus se défendre si je ne l'avais amené à songer
que d'un coup de pistolet il pourrait le tuer,
et Louis promptement, sans délai d'un moment,
entre les deux yeux l'a tiré;
après l'avoir déshabillé il l'a jeté dans l'étang,
après, il est allé chez lui pour compter son argent;
il a tué le sergent, tué deux muletiers,
tué deux marchands, tué deux maltôtiers,
enlevé sa cousine de son couvent,
et volé tout avec eux jusqu'à la vaisselle d'argent,

nolé, le nomme prince de la Paresse (*Revue celtique*, t. XX, p. 243). Sur son rôle auprès de Louis Eunius, cf. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 165-166. Sur les expressions contenant *potr*, voir Hingant, *Eléments de la grammaire bretonne*, p. 213.

1011 sos a de A.
1017 me digas zonj dean C.
1023 laz an ra daou serjant, ouspenn daou louajer C.
1024 daou baour quez marc'hadour C.
1025 enleued e A. he gueniterv a denn C.

hac o dispinned toud ho hofansin Doue,
(a) forsan a leanes da vond da hast goude;
forsed an jntanues, hac eun omb a verhed;
(an) ostis, [hac] (an) ostises a neus anpoesoned,
a me sou ous e heul dre an osteleriou,
aquen ma tey er mes, eur gan benac a vou,
20 vº a[c henf] ne gol james dre me digonsians;
henf e (a)r puisantan a sou breman en Franc;
chetu ma haierou, deut do ratiflan;
me meus groed ma deuer, gueled a red breman.

SATAN GOS

Exeland Astarod, contand on deus o tro
me raportou dar mest o hol vailantisou;
besed fidel bepred, treitour hac anuius,
a delhed bepred tost da Louis Vnius.
Huy breman, Belsibud, peinin sou cabiten,
huy sou pel sou yue en mesc ar Fransigen,
conted din o toare aman en langas ber;
me reinquou rentin cond don mest bras Lusifer.

BELSIBUD

Contan dach neur gir ber? pa ven a hand(a) eis dé
o contan doare (ar) Frans(igen) a boe ma hon gante,
ne ve qued sufisand, ne vend qued trederen;
anuled a meus cren, er veg man, o lesen;
ar veleien a sou deut (da vean) quen jnteresed,
voais ehend [ol] breman vid ne ne ar Juifed;
darn a ne (a) delch menag, a neus soud a quesec;
darn al a lac arhand bars en comers an ed,
a geser deus a Frans dar broiou estrangour;
hac a[r] gomun ane nelond quen (e)n em sicour,

1030 eun hostises gant-han zo bet ampoëzonet C.
1033 Cf. 1487.
1038 lavaro C.
1041 na huy Belsibud huy sou A.
Le nom de Béelzebuth, prince des démons, apparaît pour la première fois dans l'Evangile, Matthieu, X, 25; XII ,24. C'est primitivement une divinité syrienne. On le trouve dans un grand nombre de mystères bretons : *Vie de sainte Barbe*, *Vie de saint Patrice*, *Création du Monde*, *Jugement dernier*, *Vie de saint Jean-Baptiste*, *Vie de l'Anté-*

et a tout dépensé en offensant Dieu,
et en forçant la religieuse à devenir putain ensuite;
il a forcé la veuve et un nombre de filles;
il a empoisonné l'hôte et l'hôtesse;
et je suis à le suivre par les hôtelleries,
et tant qu'il ira dehors, il y aura quelque bataille,
et il ne perd jamais, parce qu'il est sans conscience;
il est le plus puissant qui soit maintenant en France
voici mes cahiers, venez les ratifier;
j'ai fait mon devoir; vous le voyez maintenant.

LE VIEUX SATAN

Excellent Astaroth, je suis content de votre tour;
je rapporterai au maître toutes vos vaillantises;
soyez toujours fidèle, traître et envieux,
et tenez-vous toujours près de Louis Eunius.
Et vous, maintenant Belzébuth, qui êtes capitaine,
vous êtes depuis longtemps aussi parmi les Français;
contez-moi votre affaire, ici, en langage bref;
il me faudra rendre compte à notre grand maître Lucifer.

BELZÉBUTH

Vous raconter d'un mot bref? quand je serais d'ici à huit jours
à conter les affaires des Français depuis que je suis avec eux,
ce ne serait pas suffisant, il n'y en aurait pas le tiers;
j'ai supprimé net, cette fois-ci, leur loi;
les prêtres sont devenus si intéressés,
ils sont maintenant pires que ne le sont les Juifs;
une partie d'entre eux tient ménage, a bétail et chevaux;
une autre partie met de l'argent dans le commerce du blé,
que l'on emporte de France aux pays étrangers;
et le commun ne peut plus s'aider,

christ, *Vie de saint Laurent*, *Vie de saint Divi*. Dans la *Vie de saint Gwenolé*, Satan l'institue prince de l'Envie (*Revue celtique*, t. XX, p. 242). Dans la *Vie de saint Patrice*, p. 110, v. 168, c'est Lucifer qui est qualifié de capitaine.

1044 Cf. J. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 110, v. 168.

1049 Cette critique du clergé a été remplacée dans le texte imprimé (p. 50) par un éloge des prêtres; tout le discours de Belzébuth est d'ailleurs différent de celui-ci dans C. Voir Appendice III.

mond a ra ar beuans (er mes) deus ar rouanteles,
vid o beuans breman no deus (ne) med patates;
emaind en disesper sur toud ar beisanted,
o clas daspun arhand, ne gredon (qued) dibin (o) boed;
ar patates breman eo o guelan meugou;
vid mired o arhand da or congemanchou,
nen dibin a fel de an eil hac egile,
n(a n)aneueond peloch lesen ar guir Doué.
Ar veleien en Frans (a) sou (e)n em abandoned;
eb mes ehend breman da gangolin merhed,

r° 21

ar bob a sou fragil a deu do emitan,
horeur [eh] eo compren er Fransigen breman,
diuoair an eil de ben, eb ober foncsion,
evel ar gonifled, ebars en Roch ar hon;
ne na plach da dimein ne ve bed brasesed;
Couls (ar) pinic evel (ar) pourf, toud evend aproued,
an dansou a voelan sou breman difened,
(a) boey me ary ar veleien parisianed;
mes se ne maflig tam, ne meus coled netra;
breman (e)heond en coaig en toul ond, en toul man;
a(n) dan dansou a voay gue(a)chal eun asamble,
da ober conesans an eil gand egile,
a breman, e reinquond ober a les en coaich,
a quen mou fin dar gos, evou stran a bagag;
bastardien, bastardien, a [hoas] bastardesed,
en toes an dut jouanc a mesc a re dimed.
Quemend vis fal a sou en jfern jnuanted
a exerser en Frans, beb eur a beb momed;
an usur, ar gourmandis, hac ar vanite,
hac ar homers jnfam deus a lubrisite,
an afrond, (a)r finese, a toud jnteresed;
ne neus poes, na mesur, na consians a bed.
A re binic a sou lairron, (hac) afronterien,
ne glesquond (ne) med an tu da hrugan ar beuien;

1055 mes ar L.
1060 Le domaine congéable est une forme de tenure encore usitée en Bretagne.
1063 veleuen A.
1068 Voir Introduction.

les vivres s'en vont du royaume,
pour leur nourriture, maintenant, ils n'ont que des patates;
en désespoir sont surtout les paysans,
en cherchant à amasser de l'argent, ils n'osent pas manger leur
les patates maintenant sont leurs meilleurs mets, [nourriture;
pour garder leur argent pour faire des congéments,
ils veulent se manger l'un l'autre,
ils ne connaissent plus la loi du vrai Dieu.
Les prêtres en France se sont abandonnés;
sans honte, ils vont maintenant cageoler des filles,
le peuple est faible et vient à les imiter,
c'est une horreur de se rendre compte des Français main-
de l'une à l'autre, sans faire fonction, [tenant :
comme les lapins dans Roc'h ar hon;
il ne va fille se marier qui ne soit engrossée;
tant riches que pauvres, toutes sont éprouvées,
les danses, je vois, sont maintenant défendues,
depuis que sont arrivés les prêtres parisiens;
mais cela ne m'afflige point, je n'ai rien perdu;
maintenant, ils vont en cachette dans ce trou-là, dans ce trou-ci;
aux danses il y avait autrefois une assemblée
pour faire connaissance l'un avec l'autre,
et maintenant, ils doivent faire leur cour en cachette,
et avant que soit finie la causette, il y aura jeu et bagage (?)
bâtards, bâtards et encore bâtardes,
parmi les jeunes gens et entre les gens mariés.
Tout ce qu'il y a de mauvais vices inventés en enfer
on les exerce en France, à chaque heure et à chaque moment;
l'usure, la gourmandise, et la vanité,
et le commerce infâme de lubricité,
l'affront, la ruse et tous sont intéressés;
il n'y a ni poids, ni mesure, ni conscience au monde.
Les riches sont voleurs et affronteurs,
ils ne cherchent que le moyen de gruger les pauvres;

1078 Cf. v. 1176. Sur le sens de *stran a bagag*, voir Introduction, Vocabulaire.
1083 an vsulleres A.
1085 Sur le sens de *finese*, voir J. Loth, *Chrestomathie bretonne*, p. 480, col. 2.

ar pourf, pa gaf an tu, a groc gand e dou dorn;
chetu enon dou gy o crigad an ascorn.
An dud jouanc partoud, huesed en vanite,
plas a sou da hoarsin neb o honsidere;
ar voersed tous(ed) o fen, hac a douc moustago;
dindan o dif gasel eman o bragoio,
groed [oll] a pety pon, gand cals a jnsolans,
en gis an diranted emand breman en Frans;
21 v° ar merhed en percar, danteleset o fen,
evr golinet frised a dry reinc no herhen,
o bros voair greis o hein, voair boes pevar hloched,
hac eun nomb a ardo da disitan (a)r voersed;
non quen vid jnvantin neb guisquamand neue,
(a) ve muoch miprisap dirac bigas Doue,
(e)vid an jnin a sou (o ren) en rouanteles Frans;
me meusan jnvanted gand peb sord dismegans.
Eun omb a gainnailes a meus pinniquaed:
a cals a dud jentil sou pourf evel rahed;
er prouerb eo lared : ar pourf, pa biniqua,
a guenf en vanite, a da dioul eha;
en osteleriou evoeler ar veuierien
o vlasfemin Doue, (o) crial a boes ofen,
ar vroec, ar vugale, er ger, o jun eb boed,
hac an och o tisping ar pes (a) ve goneed;
pa vou quarqued egorf a sist pe jdromel,
evel en disesper e retornou dar ger,
a mar lar den netra eneb esantimand,
ou cleued o renons memes de vadiand;
en Breis Isel breman, en mesc ar Vretoned
en mesc o ol gogou, a houl bean damned,
a diuisan parfed en presans eun Doue,
ma vou damned o horf, hac yve o jné!
Breman ta, Satan gos, pa ne arif ar gouanf,
emeus hoaind em lesach da atisan an tan,
a gand ma hoter vras, me a fontou arhand,
da laquad en genou ar mab cast peisand.

1095 Voir Introduction.
1099 try hloched A.
1100 Sur le sens de *ardo*, voir *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 760.
1103 hini zo 'ren L.

le pauvre, quand il trouve le moyen saisit avec ses deux mains;
voici là deux chiens à ronger l'os.
Les jeunes partout, gonflés de vanité,
il y a lieu de rire pour qui les considérerait;
les hommes, la tête tondue, qui portent moustaches;
sous leurs deux aisselles sont leurs culottes,
faites à petit pont; avec beaucoup d'insolence,
à la manière des tyrans, ils sont maintenant en France;
les filles, en percale, leur tête couverte de dentelle,
une colinette frisée à trois rangs à leur cou,
leur jupe au milieu du dos, sur quatre crochets,
et nombre d'artifices pour décider les hommes;
je ne puis plus inventer aucun vêtement nouveau,
qui soit plus méprisable devant le visage de Dieu,
que celui qui est régnant dans le royaume de France;
je l'ai inventé avec toute sorte d'impudence.
Nombre de canailles j'ai enrichi;
et beaucoup de gentilshommes sont pauvres comme des rats;
dans le proverbe il est dit : le pauvre, quand il s'enrichit,
se gonfle en vanité et devient diable;
dans les hôtelleries, on voit les buveurs
blasphémer Dieu, crier à tue-tête;
la femme, les enfants, à la maison, jeûnent sans nourriture,
et le mari dépense ce qui est gagné;
quand son corps sera chargé de cidre ou d'hydromel,
comme en désespoir; il retournera à la maison,
et si on lui dit quelque chose contre son sentiment,
on l'entendra renoncer même à son baptême;
en Basse-Bretagne maintenant, parmi les Bretons,
parmi tous leurs contes, ils demandent d'être damnés
et disent parfaitement en présence de Dieu :
que soit damné leur corps et aussi leur âme!
Maintenant donc, vieux Satan, qu'est arrivé l'hiver,
j'ai désir que vous me laissiez attiser le feu,
et avec ma grande chaudière je fondrai de l'argent,
pour mettre dans la bouche du fils de putain paysan.

1110 o crial a boes pen L.
1115 neuze instantamant L. enes e A.
1117 en Bretaing breman A. Cf. le discours de Fragan dans la *Vie de saint Gwénolé*, publiée par H. de la Villemarqué, *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XV, p. 195-205.

22 r° BAL BERID DIOUL

A me ta, Satan gos, me lar ardiamand,
mė ne meus groed netra evid ar bla presand,
en Americ on bed, ma meus nem abused,
a dre an desercho, en mesc ar souaged,
hac emeus gueled scler ne voay qued posib din
rein de anoudouges na suged da behin;
rac souaged ehend, eb neb religion,
no deus neb jnterest ebars en eb feson,
na neb anbision, a neil ous egile,
nofansond qued Doue nac eveulin yve;
na prenan, na guersan, neus na foair, na marhad,
na filoud[er], na lair, na neb goais diliquad,
ne neus den march-Amon, na galous deus evroec,
ne neus neb promese, pa ne dimeond qued,
ne neus na sist, na guin, cafe, na guin ardand,
(na) ne anaf den an ourf, nac yue an arhand,
ne rer na billed doub, na neb sord feurm verbal,
na neus na gus da pe, na procurer fiscal,
na contribuison, na deoc, na primis,
na tour, na sitadel, na chapel, nac jlis,
na belec, na cloarec, na racord, na sergand,
roue, na rouanes, na neb gouvernamand,
prison, na basefos, cordegard, na bordel;
na ne voeler ne blech, na mates, na meuel;
henon equer sauand an eil vel egile,
an tad ne soursy qued diues ar vugale,
ho mam aneuond toud, an tad naneuer qued,
ar hentan a arif gand henes a vou groed;
(ne) neus neb breferans en pligadur Cupidon;
peb eunan a sou lib en e discrision,
gand onond, gan oman, ar hos gand ar jouanc,
a toud evid netra, na neus neb peamand.
na ne sons den jrie petra a vou arhoais;
da nos, pa ariuond, peb jnin ra e choais,

1125 Le nom de Balberith apparaît pour la première fois, comme nom de divinité de Sichem, dans *Juges*, VIII, 33; IX, 4. C'est le démon des alchimistes. On trouve Bérith dans la *Création du Monde*, *Vie de saint Laurent*, *Sainte Tryphine*. Dans la *Vie de saint Gwenolé*, Satan le marie à la Colère (*Revue celtique*, t. XX, p. 242).

1127 La tirade sur les sauvages d'Amérique est attribuée à Baal dans C.

BALBÉRITH, diable :

Et moi donc, vieux Satan, je le dis hardiment;
je n'ai rien fait pour l'année présente;
j'ai été en Amérique où j'ai perdu mon temps,
à travers les déserts, parmi les sauvages,
et j'ai vu clairement qu'il ne m'était pas possible
de leur donner science ou sujet de pécher;
car ce sont des sauvages, sans aucune religion,
ils n'ont aucun intérêt en aucune façon,
ni aucune ambition l'un envers l'autre;
ils n'offensent pas Dieu ni le louent non plus;
ils ne vendent ni n'achètent, il n'y a ni foire, ni marché,
ni filou, ni voleur, ni garçon ingénieux,
on n'a cheval d'Hamon, ni jalousie de sa femme,
il n'y a aucune promesse, puisqu'ils ne se marient pas,
il n'y a ni cidre, ni vin, café, ni eau-de-vie,
on ne connaît pas l'or ni non plus l'argent,
on ne fait ni billet double, ni aucune sorte de ferme verbale,
il n'y a ni juge de paix, ni procureur fiscal,
ni contribution, ni dîme, ni prémices,
ni tour, ni citadelle, ni chapelle, ni église,
ni prêtre, ni clerc, ni recors, ni sergent,
roi, ni reine, ni aucun gouvernement,
prison, ni basse-fosse, corps de garde, ni bordel;
et on ne voit en aucun lieu ni servante, ni serviteur;
là l'un est aussi savant que l'autre,
le père ne se soucie pas de ses enfants,
tous connaissent leur mère, on ne connaît pas le père,
le premier qui arrive, avec celui-là ce sera fait;
il n'y a point de préférence dans le plaisir de Cupidon;
chacun est libre, à sa discrétion;
avec celle-ci, avec celle-là, le vieux avec la jeune,
et tout pour rien, il n'y a pas de paiement.
Et personne ne songe aujourd'hui à ce que sera demain,
à la nuit, quand ils arrivent, chacun fait son choix,

1136 Sur *diliquad*, voir Le Braz, *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 1227. M. Even donne à ce mot le sens de « déluré ».
1137 On dit d'un homme jaloux de sa femme qu'il a le cheval d'Hamon. Voir Sauvé, *Dictons et proverbes de la Basse-Bretagne* (*Revue celtique*, t. II, p. 238).
1153 neus qued a breferans A.

22 v° an deuoarlerch (ar) beure, quemend a ve quapab
ėparty, darn dan od, a darn a jel dar hoaid;
oursed, bleidy, moch gue, marmougen, leoned,
lern, gedon, canquala, a cals a honifled,
somoned deus ar mor, brinic, a cheuretes;
hac evid freus o deus spered a castrilles.
A me, pa nem songis ne voain qued neseser,
(e)partiis a hane da enesen Siter;
enon (e)sacrifiond da Venus, (a da) Gupidon,
a peb jnin a vef en desir egalon,
o ol gontantamand epligadur Venus;
ne desirond netra, (ne) med beuan everus.
Venus eo Doue, dey esacrifiond;
na no deus neb creden evou red (de) rentin cond;
en creis ar sacrifis, pa ve (a)n tan alumed,
elamb an dud jouanc, en querhen ar merhed,
hac enon dius tu, eb tehel deus o flas,
o brasan modesty ehe (ehe) stran a bagas;
hones eo lesen a decredet ehe :
ma chouisou peb eunan deus ehoand en de sé;
ar vro se (a) sou dimb toud a dal ma vend ganed;
(e)vid pligadur Venus evend ol dedied,
a me, pa voelis se, ne moay netra dober,
epartiis joaus a enesen Siter,
evid rentin ma hond diraoch, tad Satan;
pa gered commandin me jal are [a] han.
En Spain etesiran moned en mision,
balamour(d) deinstruin an einqui[si]sion;
ar bob sou resolued da lemel digante
o droegou ansien, balamour(d) da groage,
rac dimb a vou noasus, me lar dach, tad Satan,
mar be anuled se en toes beleien Spaing.

23 r° SATAN GOS

Sufid eo, potred vad; contand ou Lusifer;
a me a sou jue, po quelan no teuer;

1163 *brinic* signifie exactement « patelles ». D. Malgorn, *Annales de Bretagne*, t. XXV, p. 208.
1176 Cf. 1078.
1189 Après cette tirade et avant le discours de Lucifer, C a un discours

le lendemain matin, tous ceux qui sont capables
s'en vont une partie au rivage, et une partie ira au bois;
ours, loups, cochons sauvages, singes, lions,
renards, lièvres, cancrelas et beaucoup de lapins,
saumons de la mer, berniques et chevrettes,
et pour fruits ils ont groseilles et castilles.
Et moi, quand j'ai songé que je n'étais pas nécessaire
je suis parti de là pour l'île de Cythère;
là, ils sacrifient à Vénus et à Cupidon,
et chacun vit au désir de son cœur,
et tout leur contentement est le plaisir de Vénus;
ils ne désirent rien, sinon de vivre heureux.
Vénus est leur dieu, c'est à elle qu'ils sacrifient;
et ils n'ont aucune croyance dont il leur soit nécessaire de
au milieu du sacrifice, quand le feu est allumé, [rendre compte;
les jeunes gens s'élancent au cou des filles,
et là, tout de suite, sans sortir de leur place,
leur plus grande modestie est jeu et bagage (?)
voilà leur loi qui est décrétée :
que chacun jouisse de son désir ce jour-là;
ce pays est à nous tout entier, dès qu'ils sont nés;
au plaisir de Vénus ils sont tous dédiés,
et moi, quand j'ai vu cela, que je n'avais rien à faire,
je suis parti joyeux de l'île de Cythère,
pour rendre compte devant vous, père Satan;
quand vous voudrez commander, je m'en irai de nouveau.
En Espagne je désire aller en mission
pour instruire le procès de l'inquisition;
le peuple est résolu à leur ôter
leurs droits anciens, à cause de leurs femmes,
car ce sera dommage pour nous, je vous dis, père Satan,
si cela est supprimé parmi les prêtres d'Espagne.

LE VIEUX SATAN

Cela suffit, bons garçons; Lucifer sera content;
et moi je le suis aussi, quand je vous vois dans votre devoir;

de Berith sur l'Irlande et la Grande-Bretagne. Voir Appendice IV.
1191 Lucifer est le chef des diables dans *Saint Patrice*. On le trouve aussi dans *Saint Gwenolé*, *Saint Divi*. C'est l'empereur des diables dans le *Grand Grimoire*.

besed exact bepred, fler hac orguleus,
dre a lubrisite rented jnd malerus;
rac henes e (a)r pehed a displig da Doue;
pa nem reond dean ehanbandon ane;
a neuse o pe croc, a delhed voarne ten,
ma voelin a vanden(ou) (an) dut o tond dan jfern,
an dut auarisius, delhed mad da rese,
rac henes a sou sur enemy da Doue,
rac enes ne gar vad da den, voar a voelan,
rac ne quar qued Doue, na quared enesan;
a voair ar vanite bed bepred vigiland,
rac henes sou eun den hac a sou sufisand,
henes ne anef [quet] na dioul, na Doue,
ar sord se a sou dimb a jnd hoais en bue;
(a)r vis a jnpurete e (dimb a)n avantagusan,
balamourd ma vend dou o cometin (a) nean,
ar pehego al toud a sou da bep jnin,
heman a ve da dou, hac alies da dry,
an dou ve o hober, hac an jny ve groed,
a ve partisipand bars er memes pehed;
enfin bed anvius se a recommandan,
ma momb a loden vras, de ar varn diuisan;
hoais a sou serten tud ne gredond qued en Doue;
delhed mad dreist peb tra dar sord clianted se;
nin voair (a) sou eun Doue, voar on maleur, siuoais,
(a) jnd (a) oufeou yue ved o dianvatag;
nin ne moamb an nached ne med eur veg eb quen,
hac a sou malerus damned [e]vid biquen;
na ne meus qued a hoaind, na ne esperan qued
ehalfe ar sord se eun de bean salued.

23 v° Scenne; sortiset tout.

LOUIS ENIUS

A la fin, a la fin, arion pod a voailch;
me sant eson creuoch evid na ne eur march;
glaged a voain bed stard, vid ar sun dremened,
doust penos ou an dro, en amser da doned;
breman nesperan quen ar sord raconcho se,
[pe] gand eur goms pe dif, me a rey de gourue;

1198 *a vanden*, Ernault, *Dictionnaire étymologique*, p. 223.
1219 an diansaued A.

soyez exacts toujours, fiers et orgueilleux,
par la lubricité rendez-les malheureux;
car c'est le péché qui déplaît à Dieu;
quand ils s'y adonnent, il les abandonne;
et alors vous avez prise, et tenez-les ferme,
que je voie par bandes les gens venir en enfer,
les gens avaricieux, tenez bien ceux-là,
car celui-là est sûrement un ennemi de Dieu;
car celui-là ne veut de bien à personne, sur ce que je vois,
car il n'aime pas Dieu, ni son prochain;
et sur la vanité, soyez toujours vigilant,
car celui-là est un homme qui est suffisant;
celui-là ne connaît ni diable, ni Dieu,
cette sorte est à nous, même quand ils sont encore en vie;
le vice d'impureté est pour nous le plus avantageux,
parce que ils sont deux à le commettre,
tous les autres péchés sont à chacun,
celui-ci est à deux et souvent à trois,
les deux qui le font, et celui qui est fait
participent au même péché;
enfin soyez envieux, je le recommande,
pour que nous ayons le grand lot le jour du Jugement dernier;
il y a encore certaines gens qui ne croient pas qu'il y a un Dieu;
tenez bien par dessus toute chose à cette sorte de clients-là;
nous savons qu'il y a un Dieu, pour notre malheur, hélas,
et ils le sauront aussi à leur désavantage;
nous ne l'avions renié qu'une fois sans plus,
et nous sommes malheureusement damnés à jamais;
et je ne désire pas ni n'espère
que cette sorte puisse un jour être sauvée.

Scène; tous sortent.

LOUIS EUNIUS

A la fin, à la fin, je suis arrivé à être un fini gars;
je sens que je suis plus fort que n'est un cheval;
j'avais été meurtri durement, la semaine passée,
savoir comment cela ira, dans le temps à venir;
maintenant je ne crains plus cette sorte de rencontres-là,
avec un mot ou deux, je les ferai coucher;

1228 me rai da dud gourve C.

red edin bean lair, pe veruel gand defod,
a mond da glasc ma boed, se sur ne ve qued prob,
rac deus eur famil vras eteuan, couscoude,
me sou digentil nob a fillor dar roué;
dre ma fragilite (a meus) foeted ma feadra,
e conduin gisty nos a de da efan,
a breman a rin hoais, mes (di)uoair o houst evou(s),
(a) ninin (a) dey dam rifus a nefou bahadou;
guechal em volend [hol], pa vigen ary mef,
a me rey memes tra, beb marivin gante,
em ber jn dar vordel, pa vou debed ma hoan,
hac a houlou arhand, pe me laquay an tan,
da deuin ar gisty, hac o apartamand,
man ne gerond rein din peb a doulad arhand.
Ne n(e) eus [breman] cas din pesord crim da ober;
reputed, an(e)ued on gand an ol eur voler,
(a) Doue ne soursy quen a hanon, me sou sur;
red ou continuin quen nou leun ar musur.
Ehan dond dan end bras d[a]ober eur bale,
doust pe had, pe gonif a vou taped fete,
goud hac eom a meus, achif e ma money;
ehan da bartian arbad epoultronin.

24 r° **Eur uroec guisqued braf a dremen; LOUIS a ja de haed :**

Salud dach, mairrones, nan Doue, lered din
a huy (a) gafe aman deus a dou scoed mony;
ar beuien (a) beb ma han (a) deu dam jnportunin,
na ne meus qued voarnon dou liard en mony.

AR VROEC

Ja da [sur], otro, evid o hobligan;
rac bean (a) sou guenin cals a vony breman,
a pa felfe dach [caed] money deus a dec scoed,
equeuin dach ractal a ne vin qued fouled;
disquened din o pes, evid m[a] en guelin,
rac man na ne qued mad, ne rin qued a vony.

1233 mes dispignet em eus allas ma feadra L. dispined A. Sur *fwetan* (Cornouailles), voir J. Loth, *Chrestomathie bretonne*, p. 481, col. 2.
1243 me ne A.
1244 an oll em anave evit fripon ha laer C. D'ordinaire *reputed* signifie « rebuté ». Ernault, *Glossaire*[2], p. 571.

il me faut être voleur ou mourir de misère,
et aller chercher ma nourriture, cela sûrement n'est pas
car je viens d'une grande famille, tout de même, [propre,
je suis gentilhomme et filleul du roi;
par ma fragilité j'ai dissipé mon bien,
à conduire des putains nuit et jour boire,
et maintenant je le ferai encore, mais ce sera à leurs frais,
et celle qui viendra à me refuser aura du bâton;
autrefois elles me volaient toutes quand j'étais devenu ivre,
et je ferai la même chose, à mesure que je les rencontrerai;
tantôt j'irai au bordel, quand mon souper sera mangé,
et je demanderai de l'argent, ou je mettrai le feu,
pour brûler les putains, et leur appartement,
si elles ne veulent pas me donner chacune un peu d'argent.
Peu m'importe maintenant quelle sorte de crime faire;
je suis réputé, connu par tous, comme un voleur,
et Dieu ne se soucie plus de moi, j'en suis sûr;
il faudra continuer jusqu'à ce que soit pleine la mesure.
Je vais aller sur le grand chemin pour faire une promenade,
savoir si c'est lièvre ou lapin qui sera attrapé aujourd'hui,
j'ai goût et besoin, ma monnaie est achevée,
je vais partir, il ne faut pas être poltron.

Une femme bien mise passe; LOUIS va la trouver :

Salut à vous, marraine, au nom de Dieu, dites-moi
si vous auriez ici deux écus de monnaie;
les pauvres, à mesure que je vais, viennent m'importuner,
je n'ai pas sur moi deux liards en monnaie.

LA FEMME

Oui-dà, sûrement, monsieur, pour vous obliger;
car j'ai avec moi beaucoup de monnaie maintenant,
et quand il vous faudrait trouver la monnaie de dix écus,
je vous la trouverai sur le champ, et je ne serai pas gênée,
montrez-moi votre pièce, pour que je la voie,
car, si elle n'est pas bonne, je ne ferai pas de monnaie.

1248 da houd pe A.
1252 monei deus a daou scoët C.
1259 discuezit din C.

LOUIS

Pe da vin dal a mud, huy fad a sou dify;
ded aman o harhand, pe o pou voair o fry;
ja det(e) aman money hac [ive] arhand guen,
a groed se prontamand, pe me dorou o pen.

AR VROEC

Penos, jnpertinand? ne gredchen berfiquen
evige ar sord dach breman en volerien;
no pou qued ma arhand, me a bromed dach se,
pe ecollou eunan a hanomb e uué.

LOUIS a disquar aney hac a lem eharhand :

Din e (a)r pes sou guenach, o hinor, o harhand,
a me a rey ma gis, pa noch quer sufisand,
(allon), dispaqued [hu] o stal, pe me ja da ober,
hac ereomb eun dans, eb canan, na soner.

24 v° AR VROEC a den e hontel :

Quen ma hey ma jnor, e coly da vué;
me blantou ma hontel, selerad, es hine.

LOUIS a den egleue :

Pe da vin misirab, salopen jfronted,
gand an dioul (a) gredan o heus hoaind da voned;
ma hleue (a) sou eun tam jroc[h] vid o contel,
daled eta, infam, ase reinqued meruel;
mo pige consanted, a bet muoch tretab,
no pige qued dober nebon ous eun jngrad.
[Mes] maro jen ehe [dija], voair a voelan,
en tual dar hleun [se] ered din eflantan.

Breman etol aney er parc; eur peisand
a deu gand an end.

LOUIS a goms :

Ared ase diustu, pod ar porpand lien,
mar auanses eur pas, me a dorou da ben;

1268 hamomb o A.
1272 Cf. le proverbe cité par Ernault, *Mélusine*, t. IX, col. 208.

LOUIS

Que je sois aveugle et muet, vous êtes bien défiante;
donnez ici votre argent, ou vous aurez sur le nez;
oui, mettez ici monnaie et aussi argent blanc,
et faites promptement, ou je vous casserai la tête.

LA FEMME

Comment, impertinent? je n'aurais jamais cru
que des gens de votre sorte soient maintenant des voleurs;
vous n'aurez pas mon argent, je vous le promets,
ou l'un de nous perdra la vie.

LOUIS la renverse et prend son argent :

A moi est ce qui est à vous, votre honneur, votre argent,
et je ferai à ma guise, puisque vous êtes si suffisante;
allons, déballez votre étal; ou je vais le faire,
et nous ferons une danse, sans chanter, ni sonneur.

LA FEMME tire son couteau :

Avant que s'en aille mon honneur, tu perdras la vie;
je planterai mon couteau, scélérat, dans ton âme.

LOUIS tire son épée :

Que je sois misérable! salope, effrontée,
avec le diable je crois que vous avez désir d'aller;
mon épée est un peu plus longue que votre couteau,
tenez donc, infâme; c'est là que vous devez mourir;
si vous aviez consenti et que vous fussiez plus traitable,
vous n'auriez pas affaire, ma foi, à un ingrat;
mais elle est déjà morte et froide, sur ce que je vois,
de l'autre côté de ce fossé, il me faut l'enterrer.

Maintenant il la jette dans le champ; un paysan vient par le chemin.

LOUIS parle :

Arrêtez ici promptement, l'homme au pourpoint de toile,
si tu avances d'un pas, je te casserai la tête;

1283 ase prond A. chomm aze diustu C.

retorn [prim] voair da gis, rac ne dremeniqued.
Petra, lif ar potans, bepred e hauansed!

Louis a ra eur vañad dean dreus e ben.

AR PEISAND

Manqued oud, ma migon, mes me es tiuanquou,
me voair manian coaid, daled, a hoais o pou,
daled, daled, voleur; lased (o) heus ar vroec se,
mes huy sou voair ar poend da voud lased yue.

LOUIS a discar ar peisand gand evn ten pistolen hac a lar :

Mad a voailch, peisand, esoch gand eun tam coaid,
mes breman emeus sons eveuy enes coaid.

25 r° AR PEISANT o veruel a lar :

Ho maleur achiued, ho fortun detestab,
col a ran ma bue gand eun den misirab,
pa ne vid da armou, den fal a miliged,
nes poay qued, me lar dit, quer buan ma lased;
achif, den eb jne, achif da grueldet;
a bred pe diuisad, te a vou puniset.

LOUIS

Re a langag, mab gast, (a) fel dach da varboullin,
da led eun tol cleue vid (en)o tianpechin;
ne (ne) qued da discour[i] (e e) hon deud [betec] aman;
hed er parc voar eben, poend edin partian.
Ne meus (qued) peloch a chans, bahado (a) me bepred,
tapoud a rin ma fal, se a sou asured,
red ou quitad ar vro, rac aneued on res
a nol a neus eston ous ma falagries.
Trene an Alamaing [eh] eo guel din moned;
henon, dar bianan, ne non qued aneued;
quemer eur march louag a moned nos a de,
ne ven [qued] disculed a gueled gand eur re.

Eur plachc jouanc a deu gand an ent.

1299 mab ar hast A.
1305 hon rez C.

retourne sur tes pas, car tu ne passeras pas.
Quoi, couleur de potence, vous avancez toujours!

Louis lui donne un coup de bâton par la tête.

LE PAYSAN

Tu as manqué, mon ami, mais je te démanquerai,
je sais manier un bois, tenez et vous en aurez encore,
tenez, tenez, voleur; vous avez tué cette femme-là,
mais vous êtes sur le point d'être tué aussi.

LOUIS renverse le paysan d'un coup de pistolet et dit :

Tu es assez bon, paysan, avec un morceau de bois,
mais maintenant j'ai idée que tu te noieras dans ton sang.

LE PAYSAN en mourant dit :

O malheur achevé, ô fortune détestable,
je perds ma vie du fait d'un misérable,
si ce n'étaient tes armes, homme méchant et maudit,
tu ne m'aurais pas, je te dis, aussi vite tué.
Achève, homme sans âme, achève ta cruauté;
tôt ou tard, tu seras puni.

LOUIS

Trop de langue, fils de putain, vous voulez barbouiller;
tenez, un coup d'épée pour vous dépêcher;
ce n'est pas pour discourir que je suis venu jusqu'ici;
allez dans le champ sur la tête, il est temps que je parte.
Je n'ai plus de chance; j'ai toujours des coups de bâton,
j'attraperai mon mal, voilà qui est sûr,
il sera nécessaire de quitter le pays, car je suis bien connu,
et tous sont effrayés de ma méchanceté.
Vers l'Allemagne, il vaut mieux que j'aille;
là, au moins, je ne suis pas connu;
prendre un cheval de louage et aller nuit et jour,
je ne serais pas découvert, ni vu par personne.

Une jeune fille vient par le chemin.

1307 eo poend bras din C.
1310 vit na vin disculiet C.

LOUIS a gontinu :

Arif a sou eur plach (jouanc), hac a sou braf meurbed,
red ou esaludin prob a ma vou galled.
Lered din, merch jouanc, ja mar plig guenach,
pegeid sou (a) han da ger rac ne on bed biscoais.

AR PLACH

Tair lef (o) heus hoais, otro, (a) han dar ger a Vitre
en diueur ves quersed, otro, (e)reed ane,
rac bale mad a red, hac an end (a) sou vny,
a ben diueur aman asur eved ary.

25 v° LOUIS

Arsa [ta], merch jouanc, areted eun neubed,
charmed (o) heus ma halon dre o pasianted;
ho comgou grasius, hac o her a blig din,
mo pe ar vadeles da dond dam hontantin,
contand on do pean deus o humilite,
me sou eun tremeniad a neus ne[se]site.

AR PLACH JOUANC

Nem dromplan (a) red guenin, rac me sou dimesed,
na ne meus gard, otro, dofansin ma fried,
a ma religion a difen ousin se
disinorin ma den, hac ofansin Doué.

LOUIS

Pa ve dogan o coais, nebon me sou yue;
allon, eb conplimand, deud aman a goste,
rac se (a) reinc bean groed, bed contand pe (ne)ved qued,
se ne badou qued pel, andured o quared.

AR PLACH

Fors, [fors, fors] dam jnor! posub ve couscoude,
dre eur rancond fachus, col ma virginite!

LOUIS

Ho men o hanleuvou, cried pes a gered,
a man eteud guenin dor eun dro elanec,

1311 me vel eur plac'h iaouanc C.
1315 dar guer-ze C.

LOUIS continue :

il est arrivé une jeune fille, qui est très belle,
il faudra que je la salue le plus proprement qu'il se pourra.
Dites-moi, jeune fille, oui, s'il vous plaît,
combien y a-t-il d'ici à la ville, car je n'y ai jamais été.

LA FILLE

Vous avez encore trois lieues, monsieur, d'ici à la ville de Vitré,
en deux heures de marche, monsieur, vous les ferez,
car vous marchez bien, et le chemin est uni,
et d'ici deux heures, vous y serez sûrement arrivé.

LOUIS

Or çà donc, jeune fille, arrêtez un peu,
vous avez charmé mon cœur par votre patience,
vos paroles gracieuses et votre air me plaisent,
si vous aviez la bonté de venir me contenter,
je suis content de vous payer de votre humilité,
je suis un voyageur qui a nécessité.

LA JEUNE FILLE

Vous vous trompez avec moi, car je suis mariée,
et n'ai garde, monsieur, d'offenser mon époux,
et ma religion me le défend,
de déshonorer mon homme et d'offenser Dieu.

LOUIS

Quand votre gars serait cornard, je le suis bien, moi aussi;
allons, sans compliment, venez ici de côté,
car il faut que cela soit fait, contente ou non,
cela ne durera pas longtemps, endurez qu'on vous aime.

LA FILLE

Force, force, force à mon honneur! serait-il possible tout de [même,
par une fâcheuse rencontre de perdre ma virginité!

LOUIS

Oh moi, je vous enlèverai, criez comme vous voudrez,
ici vous viendrez avec moi faire un tour dans la lande,

1322 ma pe A.

(ne) noch qued nemeur a dra en tre ma douarn mé;
guel edach boud tretab pe (e) colfed o pué.

Louis e hanleuf el lanec.
Scenne; sortised toud.

26 r° AR JENERAL A FRANS A DOU SERGANT, EUN TABOURINER

AR JENERAL a goms :

Horsa, ofiserien, red ou dach mond breman
dre ar rouanteles, evid auertisan
quemend a sou quapab da dougen an armou
da dond gand diligans; eom sou a droupou;
anter cand scoed a rin da re a vou capab,
hac adey dam haed, gand o bolante vad,
tud crenf, a couragus, a quapab da vale,
on eus eom breman da voned dan armé;
disquened eo ar Sos en Donquerc en Flandres,
gand try vgand mil den, hac a sou deut espres,
(e)vid ravagin ar vro, hac on anulin cren,
hac e red caed tud evid laquad difen;
rac se ta, tud jouanc, quemend sou o cleued,
couls hac a re dimed a neus hoaind da voned,
deut dan ostelery, a me rey da leinan,
a peb anter cand scoed a ractal partian;
an dut neue dimed a deiou dan armé,
a vou pansioned o groec, o bugale,
a p[a]ouind bed try bla, [eh] ouind congidied,
rac an afer man, sur, [pel] ne daleou qued;
me ja dond da leinan, goude e partiin,
deud eta, potred vad, evid mo hangagin.

LOUIS

Me ja guenech dius tu, jeneral puisand;
me bartiou ractal, goude ar beamand,
mes quen scrifan netra, me reinc bean peed,
anter cand scoed diustu, evel mo heus lared.

1338 *b* Dans M, le gouverneur de Toulouse s'entretient avec le capitaine d'une grave nouvelle qu'il vient de recevoir : l'empereur barbare d'Hibernie a offensé le roi de France; le gouverneur est nommé généralissime et le capitaine, lieutenant général des gardes. On lève des soldats dans la ville et un tambour vient publier l'ordre du roi en trois endroits différents du théâtre. Deux habitants, Printemps et

vous n'êtes pas grand chose entre mes mains à moi;
il vaut mieux pour vous être traitable, ou vous perdrez votre vie.

Louis l'enlève dans la lande.
Scène; tous sortent.

LE GÉNÉRAL DE FRANCE ET DEUX SERGENTS; UN TAMBOUR

LE GÉNÉRAL parle :

Or çà, officiers, il vous faudra aller maintenant
par le royaume, pour avertir
tous ceux qui sont capables de porter les armes
de venir avec diligence; il est besoin de troupes;
je donnerai un demi-cent d'écus à ceux qui seront capables,
qui viendront me trouver de bonne volonté,
hommes forts et courageux, et capables de marcher,
nous en avons besoin maintenant pour aller à l'armée;
les Anglais sont descendus à Dunkerque en Flandre,
avec soixante mille hommes, qui sont venus exprès,
pour ravager le pays et nous supprimer net,
et il est nécessaire de trouver des hommes pour se mettre en [défense.
Ainsi donc, jeunes gens, vous tous qui entendez,
aussi bien que les gens mariés qui ont désir d'aller,
venez à l'hôtellerie, et je donnerai à dîner,
et à chacun un demi-cent d'écus et aussitôt, départ;
les gens nouvellement mariés qui viendront à l'armée,
leurs femmes, leurs enfants, seront pensionnés,
et quand ils auront été trois ans, ils seront congédiés,
car cette affaire-ci, sûrement, ne durera pas longtemps;
je vais venir dîner, après je partirai,
venez donc, bons garçons, pour que je vous engage.

LOUIS

Je vais avec vous tout de suite, général puissant;
je partirai aussitôt après le paiement,
mais avant d'écrire rien, je dois être payé,
un demi-cent d'écus tout de suite, comme vous l'avez dit.

Sans-Souci, vont trouver le capitaine pour s'engager. Lorsque Louis arrive, il y a déjà cinquante mille hommes d'enrôlés. Voir aussi P Q.
1346 ar sort-ze zo ezom breman barz an arme C.
1354 hac ar somm zo laret quend evit partian C.
1364 anter cand scoed em dorn C.

26 v° AR JENERAL

Hac o pou, ma migon; daled, anter cand scoed,
a mar bech den vailand evel ma leuered,
o pou avansemand, nou qued pel an dale.
Lered o hano din, o pro, hac o contre,
a me ja da scrifan o hangage[a]mand,
a lered [ive] din da besord regimand
o heus hoaind da voned, a me a scrifou se,
(hac) epartifed [neuse] ar hoais, [deus] ar beuré.

LOUIS

Scrifed ase penos (a)n otro Lamontaingné
a bromed, evnan repousin an armé,
moienan me refed dou den da vond guenin,
euid galoud goude rein dach an desteny;
reid din eur march capab, (hac) armou, vel m(a v)ou dleed,
d'ousarded Sangboran etesiran moned;
rac me (a) sou digentil a den a galite,
(a) ma marqued lutanand, quen ma hin dan arme;
flor [on] dar roue, jntented, jeneral,
me rey (ar) pes a laran, rac me sou eur pod al.

AR JENERAL

Groed e (a)n engagamand; sined, (otro) Lamontanne,
evid ma partifed diustu dan armé.

LAMONTAINGNE a sin, a goude lar :

Daled, chetu ma sin, (jeneral); mes hoais sou da lared,
arhand ma honduite a meus sons da gaed;
anter cand scoed (a) meus bed vid ma angagamand,
a quemend al (a) reinquan vid mond dar rugemand.

AR JENERAL

En em dromplan ared, sur, voair o complimand,
rac me meus o peed, bremesouden vatand,

1372 neuse c'hui iel en hend varc'hoas ar beure C.
1374 Dans M P Q, c'est pour cent écus seulement que Lamontagne s'engage à détruire complètement l'armée ennemie et à assurer la victoire sur terre et sur mer. med ma vo red lezel C.

LE GÉNÉRAL

Vous les aurez, mon ami; tenez un demi-cent d'écus,
et si vous êtes un homme vaillant comme vous dites,
vous aurez de l'avancement, le délai ne sera pas long.
Dites-moi votre nom, votre pays, et votre contrée,
et je vais écrire votre engagement,
et dites-moi aussi dans quel régiment
vous avez désir d'aller, et je l'écrirai,
et vous partirez alors demain matin.

LOUIS

Ecrivez là que le sieur Lamontagne
promet à lui seul de repousser l'armée,
moyennant que vous donnerez deux hommes pour aller avec moi
pour pouvoir après vous donner témoignage;
donnez-moi un bon cheval et des armes comme il sera dû,
c'est dans les hussards Chamboran que je désire aller;
car je suis gentilhomme et homme de qualité,
et marquez-moi lieutenant, avant que j'aille à l'armée;
je suis filleul du roi, entendez, général,
je ferai ce que je dis, car je suis un gars à part.

LE GÉNÉRAL

L'engagement est fait; signez, monsieur Lamontagne,
pour que vous partiez tout de suite à l'armée.

LAMONTAGNE signe et ensuite dit :

Tenez, voilà mon signe, général; mais il y a encore à dire
que je songe à avoir de l'argent de route;
j'ai eu un demi-cent d'écus pour mon engagement,
il m'en faut autant pour aller au régiment.

LE GÉNÉRAL

Vous vous trompez, monsieur, sauf compliment,
car je vous ai payé tout à l'heure à l'instant,

1377 march mad A. var guein eur marc'h capapl armet vel m'ho dleet C.
1378 en ousarded A. ebars an housarded C.
1381 me sou filor A.
1389 a red, otro voair A.

27 r° hanter cand scoed hep mar, herue eurs ar roue,
na ne neus gleed quen, otro Lamontanie.

LAMONTAINIE a groc en collier ar jeneral :

Hentented, jeneral, (me) non qued eur langager;
reeid din anter cand scoed, pe me ja da gemer,
a goufe[d] er fad [prest] me non qued eur poultron,
mar be red din fachan, o pou quen no calon.

AR JENERAL

Roed a meus [bed] dech, herue eurs a roue,
a mar reinquan rein hoais, ou deus ma jalch a vé,
daled anter cand al, pa ne red dach caed,
mes [breman] dius tu evou epartifed.

LAMONTAINE

Breman ehin joaus da hoary ma serpand,
a toud evasacrin evid caed arhand;
me hoareiou ma foeld, pariuin en arme,
na ne respetin den, na groec, na bugale;
a neb a resistou me [a] laquay an tan;
me achou a begou ar bras, vel ar bian,
evoan pelsou en hoand da gad permision
da ober eur masac en desir ma halon.
Goude, me discleiriou bresel dan dioulou;
me jel do señan memes do jferniou;
a pa mou repoused ar Sos deus a Flandres,
me formou voair ma hond [prest] eur gonpannones;
me dorou (a)n oregou voair ar brisonierien,
a me dichadenou an ol haleourien,
potred an actou fos, displanterien (ar) hroagou,
(hac) ar friponed a neus groed tan gand (send hac) oteriou,
27 v° a me ou quabiten voair ar friponed se,
ma vou comset anon ed an eternite.
Neus quas pesord pen deus ma bas (a) lequin er fanc,
groed on lair a voler, hac eun jnpertinand,

1391 scoed a meus roed dech A.
1395 guelet a refot prest n'en d'on quet eur poltron C.
1397 resevet peus ar somm a autre ar roue C.
1401-1402 Ces deux vers manquent dans C. Cf. 278.
1405 meb A. pa vezin enebet me a c'huezo an tan C.
1410 Souvenir de contes populaires.

un demi-cent d'écus sans doute, selon l'ordre du roi,
et il n'est dû rien de plus, monsieur Lamontagne.

LAMONTAGNE prend le général au collet :

Ecoutez, général, je ne suis pas un phraseur;
donnez-moi un demi-cent d'écus, ou je vais les prendre,
et vous saurez bien vite que je ne suis pas un poltron, [cœur,
s'il m'est nécessaire de me fâcher, vous aurez regret en votre

LE GÉNÉRAL

Je vous ai donné, selon l'ordre du roi,
et s'il me faut donner encore, ce sera de ma bourse que c'est,
tenez un autre demi-cent, puisqu'il vous le faut,
mais maintenant ce sera tout de suite que vous partirez.

LAMONTAGNE

Maintenant, j'irai joyeux jouer mon serpent,
et je massacrerai tout pour avoir de l'argent;
je ferai mon mauvais garnement quand j'arriverai à l'armée,
et ne respecterai homme, ni femme, ni enfant;
qui résistera, je mettrai le feu;
je hacherai en pièces le grand comme le petit;
je désirais, il y a longtemps, avoir permission
de faire un massacre au désir de mon cœur.
Après, je déclarerai guerre aux diables;
j'irai les défier même dans leurs enfers;
et quand j'aurai repoussé les Anglais de Flandre,
je formerai, à mon compte, rapidement une compagnie;
je briserai les portes sur les prisonniers,
et je déchaînerai tous les galériens,
les gars aux actes faux, les déplanteurs de croix,
et les fripons qui ont fait du feu avec les saints et les autels,
et je serai capitaine sur ces fripons,
pour qu'il soit parlé de moi pendant l'éternité.
N'importe quel bout de mon bâton je mettrai dans la fange,
je suis fait larron, et voleur, et impertinent,

1416 gant ar zent coz C.
1419-1420 manquent dans C.
1420 *inpertinand;* ce mot avait évidemment, pour l'auteur breton, un sens beaucoup plus fort qu'en français. Le *Dictionnaire de Trévoux* l'explique par « sot, ridicule ».

dou vgand vla [a] sou (breman) boe ma on comansed
da lairres, da lasan, da violin merhed,
na ne mou qued a fin quaid a ma mou galloud;
beb ma rancontrin tud, me a dorou o gouc.
Ehan da bartian da voned en Flandres,
ma vin jncorpored en eur gonpannones;
d'ousardet Chanboran emeus gouled antren;
me gare boud breman mesc arme ar Sosen.
Adieue dach, jeneral, me sou e vond em sro,
parifed en Flandres, gouled deus ma helou.

AR JENERAL

Quen a vou ar hentan, otro Lamontaingé;
Souden me jel yve, vin qued pel o coude.

Scenne; sortised toud.

An autro Lamontanié dre eur hoste, ar habiten dre eur hoste al.

LAMONTANIE a goms :

Salud dach, cabiten, deus a beurs ar roue,
diues an Alemaing ehon deud o bete;
dre eurs ar jeneral, eon deud do caed;
en no compannones houlan boud reseued,
lutenand ehon groed voar ma angagarmant,
rac me a sou, otro, deus a dut puisand,
digentil nob [e hon], a den a galite,
hac ous pen da se hoais filor on dar roué;
28 rº chetu mangagemand, cabiten, lenetan,
a conprened er fad pes sou scrifed enan.

AR HABITEN a len ar paperou.

Charmed bras [eh] on [sur], otro Lamontainne,
huy bromet o heunan repousin an arme;
contand evin, (autro), mar red ar pes (o) heus prometed;
mes dangur (a) sou terib, nem esposin a red;

1427 en ousardet A.
1428 Après ce vers, on lit dans C :
vit guelet hac hi zo bepred potred vaillant
ha contant da efan eur bane guin-ardant.
1432 Suit dans M une scène où l'empereur d'Hibernie s'entretient avec ses princes et ses pages de la future guerre. Puis Louis Eunius, le gouverneur, le capitaine et les habitants de Toulouse arrivent en

voilà maintenant quarante ans depuis que j'ai commencé
à voler, à tuer, à violer les filles,
et je n'aurai pas de fin tant que j'aurai pouvoir;
à mesure que je rencontrerai des gens je leur casserai le cou.
Je vais partir pour aller en Flandre,
pour que je sois incorporé dans une compagnie;
dans les hussards Chamboran, j'ai demandé à entrer;
j'aimerais à être maintenant parmi l'armée des Anglais.
Adieu à vous, général, je vais m'en aller,
quand vous arriverez en Flandre, demandez de mes nouvelles.

LE GÉNÉRAL

Jusqu'à la prochaine, monsieur Lamontagne;
j'irai bientôt aussi, je ne serai pas longtemps après vous.
Scène; tous sortent.

Monsieur Lamontagne par un côté, le capitaine par un autre côté.

LAMONTAGNE parle :

Salut à vous, capitaine, de la part du roi,
de l'Allemagne je suis venu vers vous;
par ordre du général je suis venu vous trouver;
dans votre compagnie je demande à être reçu,
je suis fait lieutenant sur mon engagement,
car je suis, monsieur, de gens puissants,
je suis gentilhomme noble et homme de qualité,
et en plus de cela je suis encore filleul du roi;
voici mon engagement, capitaine, lisez-le,
et comprenez bien ce qui y est écrit.

LE CAPITAINE lit les papiers.

Je suis grandement charmé, sûrement, monsieur Lamontagne,
vous promettez à vous seul de repousser l'armée,
je serai content, monsieur, si vous faites ce que vous avez [promis;
mais il y a terriblement danger; vous vous exposez;

Irlande. L'empereur sommé de faire sa soumission refuse; à la seconde décharge des canons français, il a la cuisse emportée par un boulet. Son armée demande quartier; Louis ne consent pas à les épargner et les extermine tous. Voir aussi P Q.

1436 e tesiran boud A.

1444 c'hui bromet och unan rei an tec'h d'an arme C. mes prometed o heus A.

antreed [ta], otro, da nem rafrechisan,
a goude, nin a jel asanbles da goainan.

LAMONTANIÉ

Bremeson, cabiten, (a) meus nem rafrechised;
ehan dober eun dro, quen mou nos, do gueled
ma comprenin ma foend, a ma songin erfad
dre besord coste ecommansin an atac;
fenos evou groed se, ne eus qued a apel,
poultronin a refoind, pe ereinquond mervel,
breman me retornou, pa mesou groed ma sro,
a neuse, cabiten, asanbles nin goainou.

La Montanne a barty; ar habiten a dou sergand.

AR HABITEN a goms :

Chetu ase eun den, jntented, otrone,
a bromed evnan repousin ar arme,
moienand ma nefou dou den da vond gantan,
non pas da gonbatin, mes voar red guel dean,
vid dougen testeny, a prouvin (a)r voirione,
hac ou huy jal o tou gand (an) otro (La)montanne;
ne risqued an nep tra; mar guel(el)ed e collou,
retorned prontamand a reid bech do potou.

AR HENTAN SERGAND

Souesed on, cabiten, nalan qued credin se,
(e)ve un den evnan (a) repousou an arme;
pa ve quemend dioul a sou en jferniou,
birfiquen ne ra se, me a lar dach, otrou.

28 v° AN 2 SERGAND

Evn den lach evnan, (a) lac eun armé (e)n deroud;
hac eun den couragus a laqua gonid toud;
ne ousoc[h] qued, otro, petra voar an den se;
jgnorand esomb toud deus egapasite;
me jal gantan partoud, eb neb difulquete,
me meus cleued, pel sou, coms dilues an den se.

1448 min a jel A. On trouve *min*, *mi* à Carnoet, Plouézoc'h.
1452 dre be coste commans vit ober an L.
1454 a reind A.
1461 demeus ar vuirione C.

entrez donc, monsieur, vous rafraîchir,
et ensuite, nous irons ensemble souper.

LAMONTAGNE

Tout à l'heure, capitaine; je me suis rafraîchi;
je vais faire un tour, avant qu'il soit nuit, pour les voir,
afin que je comprenne mon affaire et que je songe bien
par quel côté je commencerai l'attaque;
cette nuit ce sera fait, il n'y a pas d'appel,
ils feront les poltrons, ou il leur faut mourir,
maintenant, je vais retourner, quand j'aurai fait mon tour,
et alors, capitaine, ensemble nous souperons.

Lamontagne part; le capitaine et deux sergents.

LE CAPITAINE parle :

Voilà un homme, entendez, Messieurs,
qui promet, lui seul, de repousser l'armée,
moyennant qu'il ait deux hommes à aller avec lui,
non pas pour combattre, mais pour ne pas le perdre de vue,
pour porter témoignage et prouver la vérité,
et ce sera vous deux qui irez avec monsieur Lamontagne;
vous ne risquez rien; si vous voyez qu'il perd,
retournez promptement et jouez des bottes.

LE PREMIER SERGENT

Je suis étonné, capitaine, je ne puis croire cela,
que ce soit un homme seul qui repousse l'armée;
quand ce serait tout ce qu'il y a de diables dans les enfers,
jamais il ne le ferait, je vous dis, monsieur.

LE SECOND SERGENT

Un homme lâche, lui seul, met une armée en déroute,
et un homme courageux fait tout gagner;
vous ne savez pas, monsieur, ce que sait cet homme;
nous sommes tous ignorants de sa capacité;
j'irai avec lui partout, sans aucune difficulté,
j'ai entendu, il y a longtemps, parler de cet homme-là.

1463 risqued netra A.
1467 Cf. *La Vie de saint Patrice*, p. 162, v. 779; et ci-dessous v. 1531.
1468 a boan a rafent-ze C.
1474 coms deus A.

AR HABITEN

A chetuan arif, pa voamb (o) coms anean;
ary mad och, otro, rac poend [bras] eo coainan.

LAMONTANE a disquen hac a goms :

Alon ta da goainan, salud dach, otron[e],
bed on ober ma sro, o voeled an arme,
a breman goude coan, erefed dou den din;
no defou netra dor, med chom voair red guel din.

AR HABITEN

An dou sergand (man), otro, jel do haconpannin,
hac observou (a)n demarch diues on enemy,
evid ma houfeomb pesord posicion,
na voair besord coste ecompou ar Soson.

LAMONTANIE

Me gampou cals a ne, no ped doud, capiten,
an darn vuan a ne a losquou o hrohen,
me sou eun jnstruamand a sou digosians
sord ne neus qued nemeur en rouanteles Frans,
me a voair maneuvrin; pa nem laquin en poend,
me laquou a begou quemend a vou em end,
a huy, [an] dou sergand, (a) auertisan yue,
pa deuin (en) trenec dach, cried : courag (La)montanie!
evid mo haneuin, rac me, pa ven fached,
sou goais vid eur hy clanf; naneuan den a bed.

29 r° AR SERGAND QUENTAN

Ny jel[o] voair red guel, hac o heullou bepred,
a mar deu dach scuisan, otro, deud don haed,
a nin o sicourou, guel a ma vou posib,
a quen na retornfed, nin ne deomb qued quid.

1475 arri ez eo pa voamp o coms deus anean C.
1476 poend eo mont da goanian C.
1487 Cf. 1033.
1491 serjanted pa deuin d'ho caout criet neuse : couraj, ma lutanand ! couraj Lamontane ! C.

LE CAPITAINE

Le voilà arrivé, quand nous étions à parler de lui;
vous arrivez bien, monsieur, car c'est le moment de souper.

LAMONTAGNE descend et parle :

Allons donc souper, salut à vous, messieurs,
j'ai été faire mon tour, en voyant l'armée,
et maintenant, après souper, vous me donnerez deux hommes;
ils n'auront rien à faire que de ne pas me perdre de vue.

LE CAPITAINE

Ces deux sergents-ci, monsieur, iront vous accompagner,
et observeront la marche de notre ennemi,
pour que nous sachions quelle position
ou de quel côté camperont les Anglais.

LAMONTAGNE

J'en camperai beaucoup, n'ayez doute, capitaine,
la plus grande partie d'entre eux se brûleront la peau,
je suis un instrument qui est sans conscience,
comme il n'y en a pas beaucoup dans le royaume de France,
je sais manœuvrer; quand je me mettrai en train,
je mettrai en pièces tout ce qui sera dans mon chemin,
et vous, les deux sergents, je vous avertis aussi,
quand je viendraî vers vous, criez : courage Lamontagne!
pour que je vous reconnaisse, car moi, quand je suis fâché,
je suis pire qu'un chien enragé; je ne connais personne au [monde.

LE PREMIER SERGENT

Nous irons à portée de vue, et vous suivrons toujours,
et si vous venez à être fatigué, monsieur, venez nous trouver
et nous vous secourrons, du mieux possible,
et avant que vous ne reveniez, nous ne quitterons pas.

1494 Le breton dit, par euphémisme, « un chien malade » cf. *boed ar vud* 168. Cf. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 221, note 5.
1495 nin ielo var hed guel C.

LAMONTANNÉ

Allon, pon eus coained, poend edimb partian;
me ja bepred a roc, a huy deud voair o nanf;
ast ameus da voeled pe da fin (e) hey andro,
ar victoair a mou sur, potremand ar maro.

Scenne; sortised toud.

AR HABITEN evnan.

Heston a meus breman pa songan em spered
na dlefoan (qued) couscoude bean bed permeted
[da] try den couragus (da) vond da nem esposin
da vean masacred en mesc o enemy;
anter cand mil den omb aman [bars] en arme,
a hoais ne gredomb qued mond dataquin a né,
a gueled e eun den a nefe ar gourag
da vond do ataquin; nin eta sou tud lach!
e vue a espos vid ober mad ar vro,
a mar manc voair edol e vue a golou,
mes eun den ne ra cas pe veuan pe veruel,
ar sord se peruuan aneus chans er bresel;
pidin ran a galon Doue an armeou
da dond de asistans en e antre prigou,
rac eman sou (eu)n afer diues a gonssequans,
[vid] ma renou ar peuch, an vnion en (rouanteles) Frans.

AR HENTAN SERGAND antre :

Salud dach, cabiten, en em regouised;
partied ear Sos; ar pes a sou chomed
an darn vuan a ne sou deued a lased;
mest e Lamontanne voair e enemied.
29 v° (An) tan artifis a neus toled en tanteno;
epouanted end bed, o voeled ar flamo;
an tan en eun jstand, deus an eil (a) je de ben,
hac enf a drohe toud eb resped evid den,
edenou pistolen voa vel tenou quanon,
diroudet ehend toud, emand en anbandon.

1501 penos e vo an dro C.
1502 potramant, *La Vie de saint Patrice*, p. 154, note 2.
1504 na dlejen quet bean birviquen permetet C.
1505 mem A.

LAMONTAGNE

Allons, puisque nous avons soupé, il est temps que nous
je vais toujours devant, et vous, allez tout doucement, [partions;
j'ai hâte de voir à quelle fin aboutira le tour,
la victoire sera sûrement, ou autrement la mort.

Scène; tous sortent.

LE CAPITAINE seul.

J'ai crainte maintenant, quand je songe en mon esprit
que je ne devrais pas tout de même avoir permis
à trois hommes courageux d'aller s'exposer
à être massacrés parmi leur ennemi;
cinquante mille hommes nous sommes ici dans l'armée,
et encore nous n'osons pas aller les attaquer,
et voilà un homme qui aurait le courage
d'aller les attaquer, nous sommes donc des lâches!
Il expose sa vie pour le bien du pays,
et s'il manque son coup, il perdra sa vie,
mais c'est un homme qui ne fait cas de vivre ou mourir,
de tels gens le plus souvent ont de la chance à la guerre;
je prie de cœur le Dieu des armées
de venir l'assister dans ses entreprises,
car voici une affaire de conséquence,
pour que règne la paix, l'union, dans le royaume de France.

LE PREMIER SERGENT entre :

Salut à vous, capitaine, réjouissez-vous;
les Anglais sont partis; ceux qui sont restés,
la plus grande partie d'entre eux est brûlée et tuée;
Lamontagne est maître de ses ennemis.
Il a jeté le feu d'artifice dans les tentes;
ils ont été épouvantés, en voyant les flammes;
le feu en un instant de l'une allait à l'autre,
et lui, tranchait tout, sans respect pour personne,
ses coups de pistolet semblaient des coups de canon;
ils sont tous en déroute, ils sont à l'abandon.

1507 mil ez omp C.
1511 anfin hed e desposin e vue A.
1521 pa lac'het L.
1527 a seblante tenou A.

Lamontanne no mesc, evel eur huruno,
[o] tenan, [o] trohan, deuler tan a flamo;
quemend dioul [me gred] a sou [bars] en jfern (a pa vend en [eur manden),
na nend qued sufisand de opos a dremen;
crenan (a) ra ma halon (a) fend a meus couscoude,
poan a meus o credin (a) ve eur mortel a ve.
Roud Ibre a [roud] Feurn o deus [bed] quemered;
emaind [ol] en deroud a toud [a] ouind lased;
ma hamarad a neus groed din don[e]d eun dro
vid o hauertisan, a rein dach ar helo;
breman e retornin bete goud ne fache,
rac enes (a) sou eur goais, breman e credan se.

AR HABITEN

Obliged bras on dach po heus mavertised;
bras voay ma nehamand, boey ma voaich partied;
mes me gred o hleuan, ari [eh] end o dou.
Evoamb ecoms (a) hanoch, me o salud, otro.

LAMONTANIE

Fatic, sehed ameus, (mes) vel quend o saludan,
a groed [prim] dianpeg, ma mou guin da efan;
rac a boey dech da nos, me a meus laboured,
a quinquailled eun omb deus o henemied,
evoaind pelsou en hoand da gaed tud da lasan,
mes en voais ameus bed, contand on er vegman.

30 r° AR HABITEN

Daled [eta], otro, efed pes a gered,
fatic och, credin ran, mes guin ne vanquou qued,
a guin, a guin ardand, a quemend sou em sy,
na nend qued sufisand vid o reconpansin.

LA MONTANIÉ

Pa meus efed breman, a tored ma sehed,
e comsfomb a bob eil, cabiten, mar quered.

1531 Cf. 1467. ifern termine le vers dans C.
1539 me ha c'hoas he vede, aoun a meus ne fache C.
1545 jehed A.

Lamontagne parmi eux comme un tonnerre,
de tuer, trancher, jeter feu et flammes; [en une bande).
tout ce qu'il y a de diables, je crois, en enfer (quand ils seraient
ne sont pas suffisants pour s'opposer à son passage;
mon cœur tremble, j'ai tout de même du plaisir;
j'ai peine à croire que c'est un mortel qu'il est.
Ils ont pris la route d'Ypres et la route de Furnes,
ils sont tous en déroute et tous seront tués;
mon camarade m'a fait m'en aller
pour vous avertir et vous donner des nouvelles;
maintenant, je vais retourner, de peur qu'il ne se fâche,
car celui-là est un homme, maintenant je le crois.

LE CAPITAINE

Je vous suis grandement obligé de ce que vous m'avez averti;
grande était mon inquiétude, depuis que vous étiez parti,
mais je crois que je les entends, ils arrivent tous deux.
Nous étions à parler de vous, je vous salue, monsieur.

LAMONTAGNE

J'ai fatigue et soif, mais pourtant je vous salue,
et dépêchez-vous vite que j'aie du vin à boire,
car depuis hier soir j'ai travaillé,
et culbuté bon nombre de vos ennemis,
j'avais, il y a longtemps, le désir d'avoir des gens à tuer,
mais cette nuit j'en ai eu, je suis content cette fois.

LE CAPITAINE

Tenez donc, monsieur, buvez ce que vous voudrez,
vous êtes fatigué, je crois, mais le vin ne manquera pas,
et vin, et eau-de-vie, et tout ce qui est dans ma maison,
ne sont pas suffisants pour vous récompenser.

LAMONTAGNE

Puisque j'ai bu maintenant, et apaisé ma soif,
nous causerons l'un après l'autre, capitaine, si vous voulez.

1550 henoas meus gret ma goelc'h contand hon ar vech-man C. N'était cette variante on pourrait tenter d'expliquer *envoais* par *anvoaisan* 2913.
1553 quen neubeud guin ardant C.
1556 e cosefomb A.

Anbrouged (a) meus a[r] Sos da Veso potamy;
an dioul den flastro! vid biquen nen guelin;
(e)voain er mes a aillen, poain a meus bed gante,
mes, an dairred loden (a) neus coled o bue,
hac a loden[o] al a sou bed dispersed;
cals a dore o gouc, gand (gand) ar hoand da redec;
auis a re gante (a) voay ary (an) armeou
Lusifer a Satan hac o ol dioulou;
po deus gueled an tan (artifis e) rulal a bep coste,
ecomanchond crial goais evid loened gue;
a me, vel eur bafier, dre vesc an tanteno,
gand (eu)n noten (a) bemb troatad a leme o baruo;
ar jeneral Cobour a meus yue lased
a pa voan o retorn, emeus an diuisqued,
quaed ameus gantan, en ourf hac [en] arhand,
a pupre, a gred din, eur huech pe [eur] seis cand;
a breman pa vou de, otro, groed do troupou
moned dre [hol] ar han, da daspun an armou;
(a) me a jel da furchal en mesc are lased;
guers eur variquen voin a meus sons da gaed.
Chetu o tou sergand, cleued gante, otro,
petra o deus gueled, rac jnd e ma sesto;
me a meus groed breman pes a moay prometed,
dar jeneral a Frans, pa moay nem angaged,
ne reinquan man dean quen neubed dar roue;
me meus groed ma deuer, a jnd groeon yue.

30 v° AR HABITEN

Eun tuoṇd do teuer, otro Lamontanié,
pa ne huy o heunan a distrug an arme;
ar poend o heus [bed] groed a verid reconpans,
pariou ar helou gand ar roue a Frans,
ac arioud a rey ben neubed a amser;
rac quen mou nos fete, me scrifou no faueur;
lutenand och, otro, hac din esuseded,
evel ma vin maro, pe pa mou ma retred.
breman ereposed en o prosperite;
na reed neb seruig, (ne) med bolante ope,

1557 Souvenir biblique.
1558 an dioul do harigelou, ne voelin biquen jnin A.
1566 loeled A.

J'ai conduit l'Anglais en Mésopotamie;
que le diable le plaque! pour que je ne le voie plus jamais,
j'étais hors d'haleine, j'ai eu de la peine avec eux,
mais le troisième lot a perdu la vie,
et les autres lots ont été dispersés;
beaucoup se cassaient le cou dans leur désir de courir;
il leur était avis qu'étaient arrivées les armées
de Lucifer et Satan et tous leurs diables;
quand ils ont vu le feu d'artifice rouler de tout côté,
ils ont commencé à crier pire que des bêtes sauvages;
et moi comme un barbier, par le milieu des tentes,
avec un rasoir de cinq pieds, je leur faisais la barbe;
le général Cobourg, j'ai aussi tué,
et comme je revenais, je l'ai déshabillé,
j'ai trouvé sur lui, en or et en argent,
à peu près, je crois, quelque six ou sept cents;
et maintenant, quand il fera jour, monsieur, faites vos troupes
aller par tout le combat, pour ramasser les armes;
et j'irai fouiller parmi les tués;
le prix d'une barrique de vin j'ai idée de trouver.
Voici vos deux sergents, entendez d'eux, monsieur,
ce qu'ils ont vu, car ce sont mes témoins;
j'ai fait maintenant ce que j'avais promis
au général de France, quand je m'étais engagé,
je ne lui dois rien, pas plus qu'au roi;
j'ai fait mon devoir et eux qu'ils le fassent aussi.

LE CAPITAINE

Plus que votre devoir, monsieur Lamontagne,
puisque c'est vous seul qui détruisez l'armée;
la chose que vous avez faite mérite récompense;
quand arriveront les nouvelles de par le roi de France,
et elles arriveront d'ici peu de temps;
car avant qu'il soit nuit aujourd'hui, j'écrirai en votre faveur;
vous êtes lieutenant, monsieur, et vous me succéderez
aussitôt que je mourrai, ou quand j'aurai ma retraite.
Maintenant, vous vous reposerez dans votre prospérité;
vous ne ferez aucun service, sinon de votre propre volonté,

1573 de quabiten groed A.
1581 na dar roue yve A.
1582 hi dle ober ive C.

lech ma pligou guenech, (e)reed o pansion;
beued breman en peuch a no tiscrision;
deud da repos, otro, a da chans o tilad,
sou vel re eur higer, ruied end gand ar goaid.

AN EIL SERGAND

Ja, reposin a el, me a bromed dach se,
me sou tregond vla sou en seruig ar roue,
na ne moay gueled (biscoais) den ous en em exersin
vel a re an otrou, en mesc an enemy,
anbandon a cruel; noufen qued jspliquan,
na rein da entend [dach] doare ar gombad man,
an tan, hac ar moged, an tenou pistolen,
hac an dud a ache deus a doliou sabren,
ar Soson o crial : o Luter ā Caluin!
en mesc ma nehamand, emoay hoand da hoarsin,
mes eston [bras] a moay na droge ar victoair
da laquad an otrou da guesan dan douar,
mes, dre gras [eun] Doue, se ne qued ariued;
ar boneur hac ar schans ar victoair aneus bet.

31 r° Scenné; sortiset toud.

LA MONTANIE evnan.

Mes a nefou Jan Sos, pa gleuou an doare,
a pa dey sons dean a vatail Lamontanie;
quol a rey esciend pe disesperin ned,
pa gleuou (ou) eun den seul a neus groed de redec;
a din e eun tol cair, ma meus taped arhand;
pa ne vid se [e] voain eur fripon jnosand;
mond da nem esposin vid ar sord poultroned;
sel bravan reconpans a sou din prometed!
pou maro ar foeld cos, evin groed cabiten;
souden evaruou (e)ta, pe me dorou eben;
henes a vou peed deus a dry scoed bemde,
me ne mou (ne)med eunan! ne bermetin qued se;
me (di)uerai(ou) e deiou dar hos bordeler cos;
m(e) en hasou dar bed al, da gemer erepos;
mond (a) ra deun ty campang, eur harlef, da goainan;
me jal en ber da nos, voar ben [a] end dean;

1601 Cf. 1528.
1616 « innocent » dans le sens d'idiot, imbécile (cf. *Dictionnaire de Trévoux*). Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 61, note.

au lieu qu'il vous plaira vous prendrez votre pension;
vivez désormais en paix et à votre discrétion;
allez vous reposer, monsieur, et changer d'habits
ils ressemblent à ceux d'un boucher, ils dégoûtent de sang.

LE SECOND SERGENT

Oui, il peut se reposer, je vous le promets,
voilà trente ans que je suis au service du roi,
et je n'avais jamais vu personne s'exercer
comme faisait monsieur, parmi l'ennemi,
abandon et cruauté; je ne saurais expliquer,
ni vous donner à entendre l'aspect de ce combat,
le feu et la fumée, les coups de pistolet,
et les gens qu'il hachait à coups de sabre,
les Anglais criant : ô Luther et Calvin!
Parmi mon inquiétude, j'avais envie de rire,
mais j'avais grande crainte que la victoire ne tournât
à mettre monsieur à tomber à terre,
mais, par la grâce de Dieu, cela n'est pas arrivé,
par bonheur et chance, il a eu la victoire.

Scène; tous sortent.

LAMONTAGNE seul.

Jean l'Anglais aura honte, quand il apprendra l'affaire,
et quand il viendra à penser à la bataille de Lamontagne;
il perdra la tête ou désespérera net,
quand il apprendra qu'un seul homme les a fait courir;
et pour moi, c'est un beau coup d'avoir attrapé de l'argent,
sans cela, j'étais un fripon innocent,
d'aller m'exposer pour de tels poltrons;
regarde la belle récompense qui m'est promise!
quand sera mort le vieux garnement, je serai fait capitaine,
il mourra donc bientôt ou je lui casserai la tête;
celui-ci sera payé trois écus par jour,
moi, je n'en aurai qu'un! je ne permettrai pas cela;
j'abrègerai ses jours à ce vieux bordelier;
je l'enverrai à l'autre monde, prendre son repos;
il va aller souper à une maison de campagne, à un quart de lieue,
je vais aller tantôt de nuit à sa rencontre;

1623 Dans M P, la personne que Louis va attendre sur le rivage de la mer n'est pas désignée autrement.

1626 me ha en dro evit diarben anean C. da ambrouc anehan L. Cf. ci-dessous 1635.

a men en hleinquou [mad], lech na oufeouden;
a ben eis de aman, me a vou cabiten;
red ve din boud poultron voais vid ne bed Judas,
lesel ar hos fripon da efan guin em flas;
me meus bed an ol boan hac enf an (ol) reconpans;
a hoais cleued ar gaie (o) crial : viue le roay de Frans!
ne qued a roay de Frans, mab ar hast didalfe,
a sou bed en osman o chans plas dan armé.
Me ja dober eun dro d(a) diarben a nean,
groed a meus ar proses, ne vanc med esinan,
vid lasan eur foeld cos, poused, brein, pourmenic,
me nefou an try scoed souden, diuoair egic.

31 vº Lamontanie a ra eun dro hac an em bos en eur plas lech ma tremen ar habiten, mes quaid a ma ve o tremen, evr paper a deu gand an auoel en bigas Lamontanie, a ja en coler, ma lar :

Ar foeld, ar hurunou, hac a luhed en er,
petore moul da geu(e), am dal me gand paper;
sorserien jnfernal, petra eo (a)r paper man?
trone da bagàse, daled evin gantan;
vel eur liser dispac; doust petra (a) sinify;
seuel, disquen a ra, lanpad a ra guenin,
red edin edapoud, ma voelin petra (e)he;
sel pegen neubed (a) dra, taped e couscoude;
vel eur liser ehe, red e edispaquan,
evid goud ac enf sou netra scrifed enan.

Dispac a ra a liser, ma caf portred eun den maro enan a scrifed en e quichen : *Me e Louis Enius* ma nem gaf confus ma voel a dost dean eur groais eur golo alum a bep a du dey a scrifed voair singen ar groais : *aman a sou bed asasined eun den, pedet Doué vid repos e jne.*

Neuse Louis, sesised evoaid, en em gaf clan̄f ma harb er hleun a boain edean chom ne saf pa sel ebaper hac ar groais.

LOUIS a goms :

32 rº Doue bras, jnmortel, petra eo quemend man?
groed [eh]e ahanon eta, voair a voelan,

1629 bean A.
1634 arné A.
1635 Cf. 1626.
1638 *b* Dans M, un ange trois fois descend du ciel et agite un papier au-dessus de la tête de Louis. Louis ne peut s'en emparer qu'après

et je le serrerai bien dans un endroit que personne ne saura;
d'ici huit jours, ici, je serai capitaine;
il faudrait que je sois pire poltron que ne fut Judas,
pour laisser le vieux fripon boire du vin à ma place;
j'ai eu toute la peine et lui toute la récompense;
et encore entendre l'imbécile crier : Vive le roi de France!
Ce n'est pas le roi de France, fils de putain vaurienne,
qui a été cette nuit changer la place de l'armée.
Je vais faire un tour à sa rencontre;
j'ai fait son procès, il ne manque que de le signer,
pour tuer un vieux garnement, poussif, pourri, pulmonique,
j'aurai aussitôt les trois écus de dessus sa chair.

Lamontagne fait un tour et se pose à un endroit où passe le capitaine, mais pendant qu'il passe, un papier vient avec le vent dans le visage de Lamon tagne qui se met en colère et dit :

La foudre, le tonnerre et les éclairs dans l'air!
quel mort-de-dieu m'aveugle avec un papier?
sorciers infernaux, quel est ce papier-ci?
tonnerre de bagasse! je vais être aveuglé par lui;
c'est comme une lettre dépliée; savoir ce qu'il signifie;
il monte, il descend, il saute avec moi,
il est nécessaire que je l'attrape, que je voie ce que c'est;
tiens! comme c'est peu de chose, il est attrapé tout de même;
c'est comme une lettre, il est nécessaire de le déplier,
pour savoir s'il n'y a rien d'écrit dedans.

Il déplie la lettre, en sorte qu'il y trouve le portrait d'un mort et écrit auprès : *Je suis Louis Eunius*, en sorte qu'il se trouve confus, qu'il voit près de lui une croix, une chandelle allumée de chaque côté d'elle et écrit sur le socle de la croix : *ici a été assassiné un homme, priez Dieu pour le repos de son âme.*

Alors Louis, le sang saisi, se trouve mal en sorte qu'il s'appuie au fossé et il a peine à rester debout quand il voit son papier et la croix.

LOUIS parle :

Grand Dieu immortel, qu'est-ce que tout cela?
c'en est fait de moi, donc, sur ce que je vois,

deux tentatives infructueuses. Puis il rentre chez lui tout triste et tout pensif. Voir aussi P Q.
1640 Sur *petore moul da geue*, voir Introduction, Vocabulaire.
1646 dister tra C.
1648 *b* aluin A. Le sens de *confus* est très fort en breton. Cf. Ernault, *Dictionnaire étymologique*, p. 252.

evn auertis emand; allas, meruel sou red,
a siuoais, malerus. meruel gand ma feched;
non pas gand ar pehed, mes eun ombr(e) a grimo;
me ra oreur dar bed, dan douar, dan evou.

32 v° LOUIS a gontinu :

Jesus, ma redemptor, posub ve, couscoude,
e ven eun den coled ed an eternite!
da gals a dud vechand o heus bed pardoned,
nem ober piningen, quend ma jnd bed marued.
Ho rouanes an enf, Mary, mam drueus,
selled, mar plig guenech, eun den quen malerus;
me e(a)r misiraplan (a) sou bed biscoais ganed,
ma sicoured, jtron, pe vin alas colled.
Ho autro sant Miquel, ho hele biniged,
a boe mallan behin, a meus o quitaed,
na meus biscoais heulled o hinspirasion;
a se ou ar suged deus ma ferdision;
ainspired din hoais diues a beurs Doué
eur voien [sur] benac da recour ma jne;
ma hrimo sou jnorm, hac afreus da gompren,
mes me o efasou (toud) dre eur guir biningen;
me gastiou ma horf gand bep sord crueldet,
eb damantin dar boain, balamourd dam fehed;
me gouesaou ma hrim eb mes deur houesour;
mar be o madeles, ma Doue, ma sicour,
acordet din ar gras, ma otro souueren,
ma chomin hoais er bed vid ober piningen,
(a) digored ma spered, a ma jntentamand,
rac ne glesquin pelloch ne med poain a tourmand;
mes a meus, pa songan em hrimou quen jmpy,
a laqua[e]d cals hoais, Doue, do hofansin;
pardon a houlenan, (e)vidon hac evite,
en hen ar biningen (e)han breman, ma Doue.

33 r° Scenne; sortiset.

1651 « avertissement » sans doute dans le sens d' « intersigne ». Cf. A. Le Braz, *La légende de la mort chez les Bretons armoricains*, t. I, p. 1-67.

1654 C'est après ce vers que sont placées dans A les illustrations dont il est parlé dans l'Introduction.

1661 me zo ar goassan den a oe biscoas ganet C.

c'est un avertissement, hélas; il est nécessaire de mourir!
et hélas, malheureusement, mourir avec mon péché;
non pas avec le péché, mais nombre de crimes;
je fais horreur au monde, à la terre, aux cieux.

LOUIS continue :

Jésus, mon rédempteur, serait-il possible, tout de même,
que je sois un homme perdu pendant l'éternité!
à beaucoup de méchants vous avez pardonné,
qui faisaient pénitence, avant qu'ils ne fussent morts.
O Reine du ciel, Marie, mère pitoyable,
regardez, s'il vous plaît, un homme si malheureux;
je suis le plus misérable qui soit jamais né,
secourez-moi, Dame, ou je serai, hélas, perdu.
O monsieur saint Michel, ô anges bénits!
depuis que je suis capable de pécher, je vous ai quittés,
je n'ai jamais obéi à votre inspiration,
et ce sera le sujet de ma perdition;
et inspirez-moi encore, de par Dieu,
un moyen quelconque, sûr, de sauver mon âme;
mes crimes sont énormes et affreux à comprendre,
mais je les effacerai tous par une vraie pénitence;
je châtierai mon corps avec toute sorte de cruauté,
sans me plaindre de la peine à cause de mon péché,
je confesserai mon crime sans honte à un confesseur;
si c'est de votre bonté, mon Dieu, de me secourir,
accordez-moi la grâce, mon souverain seigneur,
que je reste encore dans le monde pour faire pénitence,
et ouvrez mon esprit et mon entendement,
car je ne chercherai plus que peine et tourment;
j'ai honte quand je songe à mes crimes si impies
et que j'ai mis beaucoup de gens encore, Dieu, à vous offenser;
je demande pardon pour moi et pour eux,
dans le chemin de la pénitence je vais maintenant mon Dieu.

Scène; ils sortent.

1662 man nem sicoured jtron alas me vou colled A.
1664 ma on quapab da behin A.
1665 sented ous o A.
1667 laquet c'hoas em speret C.
1674 mar pe ar vadelez ma C'hrouer, *d'am sicour* C.

PROLOC AN EIL DEUES

Companones christen, tostaed da gleued,
a cheloued er fad ar pes a vou lared.
rac toud on deus esom deus a jnstrucsion,
mar on deus hoaind eun de da obtenin pardon.
Rac toud omb peherien, couls a ma voay eman;
a men, [ma unan] siuoais (din), a sou goais evitan;
eimited a meus allas en ne behed,
mes en ne biningen, siuoais din, ne meus qued;
(eur) bligadur (vras) on eus bed, a toud on eus hoairsed,
pa voelemb Louis [Eunius] (o) cometin ar pehed;
ar pehed a blig dimb, dre ma homb peherien;
tachomb den jmitan, breman, ne biningen.
Sant Ogustin (a) lar dimb, hac ar Roue Profed :
gueled ma fliningen, mar gueled ma fehed;
mes, siuoais, malerus me non qued evelse,
pehegou a re al (a fel din da voeled) allas a ch[o]aich me ré;
pa voelomb punisan eur hriminel benac,
a leromb a eur voes : se a sou eur groed mad;
prest omb den hondamnin, eb songa non spered,
omb quer quapab hac enf dor ar memes torfed;
eun omb anomb a lar [red] eo rentin justis,
edleed ar maro vid punisan ar vis,
ma vemb depeched toud, boey mon eus merited,
(e)voay neubetoch a dut vid a sou voair ar bed;
33 v° comprenomb, ma breuder, ma migemb bed gueled
crougan Louis Vnius, boey ma neus meritet,
ne ouchemb en envel ne med eur grougaden;
a chetuan, breman, exsemb dar beherien;
breman evou eur scol dan eil a de gile,
n(e) dle den disesperin a vadeles Doue.
(Sant) Guilarm, cond er Poetou, ma vige puniset,
boai(s) ma voay criminel a (ma) nefoay merited,

1685 « instruction » dans le sens de « sermon » cf. 1418.
1691 Intéressante remarque pour l'interprétation du rôle de Louis Eunius.
1698 pehed a re al A.
1700 Cf. 347.

PROLOGUE DE LA SECONDE JOURNÉE

Compagnie chrétienne, approchez-vous pour entendre
et écoutez bien ce qui va être dit,
car tous nous avons besoin d'instruction,
si nous avons désir un jour d'obtenir pardon.
Car tous nous sommes pécheurs, aussi bien qu'était celui-ci,
et moi-même, hélas pour moi, je suis pire que lui;
je l'ai imité, hélas, dans son péché;
mais dans sa pénitence, hélas pour moi, je ne l'ai pas fait,
nous avons eu un grand plaisir et tous nous avons ri,
quand nous voyions Louis Eunius commettre le péché;
le péché nous plaît, parce que nous sommes pécheurs;
tâchons de l'imiter, maintenant, dans sa pénitence.
Saint Augustin nous dit, et le Roi-prophète :
voyez ma pénitence si vous voyez mon péché;
mais, hélas, malheureux, je ne suis pas comme cela,
le péché des autres que je veux voir, hélas, cache les miens;
quand nous voyons punir quelque criminel,
nous disons d'une seule voix : c'est bien fait; [esprit,
nous sommes prêts à le condamner, sans songer en notre
que nous sommes aussi capables que lui de faire le même forfait;
nombre de nous disent que c'est rendre justice,
que la mort est due pour punir le vice;
mais si nous étions tous dépêchés depuis que nous l'avons
il y aurait moins de gens qu'il n'y en a dans le monde; [mérité,
comprenons, mes frères, que si nous avions vu
pendre Louis Eunius, depuis qu'il l'a mérité,
nous ne saurions l'appeler qu'un gibier de potence;
et le voici maintenant en exemple aux pécheurs;
maintenant, il sera une école pour l'un et pour l'autre,
que l'on ne doit pas désespérer de la miséricorde de Dieu.
Saint Guillaume, comte de Poitou, s'il avait été puni,
dès qu'il fut criminel et qu'il eut mérité,

1702 Sur *torfed*, voir E. Ernault, *Annales de Bretagne*, t. XIX, p. 558.
1705 mon eur A.
1711 Guillaume, comte de Poitou, est le héros d'un mystère breton. Voir A. Le Braz, *Essai sur l'histoire du théâtre celtique*, p. 142-147, 317.

couls a sant Ogustin (a) gonduas eur vué,
pad pemb bla a tregond, bars en jnpurete,
er fin etisroas hac eres piningen,
hac ehe auoquad evid ar beherien;
Teofil(ius) criminel [quer] couls a Souache,
(a)nefoay dindan o sin renonsed da Doue,
en em disvadeed, renonsed da Jesus,
a dre ar biningen chetuind everus.
Doue (a) sou (quer) quaranteus evid evugale,
en em aflig en bras, pa reinc col eun jne;
bemde, (a) beb eur, o galf dre espered santel,
da nem vmilian, a dober piningen;
gueled on eus en pes feson (e)n eus groed Doue
da douch calon Louis, en creis evechantete,
a voay ed dre anuy d(a) lasan egabiten,
peinin (a) voay den onest, catolic a cristen.
Doue (a) vanquas dean preseruin an den se,
a digasas eun el da recour e uué;
quaid a ma vige ar habiten o tremen,
an el [mad] a dale Louis gand eur paper,
hac, an dairred gueag, Louis en disesper,
alafin ehalas tapoud croc er leser
34 r° ma quauas (portred) eur maro eliser se pented,
hac ano Louis Enius en ne quichen scrifed.
[neuse] Louis sesised, egalon o vonnan,
m(a h)aperseuas eur groais, ne voay qued pel diontan,
hac eur flambos alum a beb a du dar groais,
(a) voair ar singen scrifed bars en letreno brais :
aman, er plas (man), a sou eun de[n] asasined,
pedet vid ejne ma hey dar joausted,
Louis, en jstand se, (a) reinquas nem apuian,
a arpas ous [eur] hleun, prest voay da fatiquan;
conpren a res erfad evoay eru Doué
vid ar veg diuisan, den selled a drue,
hac ehoulas pardon, a promctin fidel,
erage piningen gand egras quen meruel.

1716 bete pemb A.
1719 Voir 2079.
1723 en andred e A. Peut-être faut-il lire *'n andred*.
1727 en eus nem seruiged A.

comme saint Augustin qui mena une vie
pendant trente-cinq ans dans l'impureté.
à la fin se repentit et fit pénitence.
et il est l'avocat des pécheurs;
Théophile criminel aussi bien que Souache
avait, sous son signe, renoncé à Dieu,
s'était débaptisé, avait renoncé à Jésus.
et par la pénitence les voilà heureux.
Dieu est si charitable à l'endroit de ses enfants,
qu'il s'afflige grandement quand il lui faut perdre une âme;
chaque jour et chaque heure il les appelle par son Esprit Saint,
à s'humilier et à faire pénitence;
nous avons vu de quelle façon s'est servi Dieu
pour toucher le cœur de Louis au milieu de sa méchanceté,
lui qui était allé par envie pour tuer son capitaine,
lequel était un homme honnête, catholique et chrétien.
Dieu, qui voulut préserver cet homme,
envoya un ange pour sauver sa vie;
tant que le capitaine passait,
le bon ange aveuglait Louis avec un papier,
et, la troisième fois, Louis, au désespoir,
à la fin put attraper et saisir la lettre;
en sorte qu'il trouva le portrait d'un mort peint dans cette lettre
et le nom de Louis Eunius écrit auprès.
Alors Louis saisi, le cœur défaillant,
en sorte qu'il aperçut une croix qui n'était pas loin de lui,
et un flambeau allumé de chaque côté de la croix,
et sur le socle, écrit en grandes lettres : —
« ici, à cette place, il y a un homme assassiné,
priez pour son âme afin qu'elle aille aux Joies » —
Louis, à cet instant, dut s'appuyer
et s'adossa à un fossé, il était près de défaillir;
il comprit bien que Dieu était arrivé,
pour la dernière fois, le regarder avec pitié
et il demanda pardon, et promit fidèlement,
qu'il ferait pénitence, avec sa grâce, avant de mourir.

1728 Il faut sans doute lire *vechanste*.
1739 Sur le sens de *o vonnan*, voir Introduction, Vocabulaire.
1746 On appelle « fossés » en Bretagne les talus élevés qui séparent les champs.

Chetuan en ne gamb eis de sou a voelan,
o pedin egrouer den lesel da veuan,
ma soufrou piningen, a ma nem gastiou,
quen mond diuoair ar bed, dre bep sord tourmanchou;
en du esortisou en gis eur penitand,
leun a vmilite, gand eur galon trambland,
evid moned da Rom sainplamand voair edroaid,
da bedin vmblamand an tad santel ar pab;
mes ne vou qued ed pel, pa dey an drouc spered;
allas! Louis, allas! red ou boud aproued;
Satan eo bed egondeucteur bete vreman,
hac a dey den haed pa songou bianan;
mes Louis a neus groed acto (a fe hac a) gontricsion,
ive eur propos ferm ne resolution,
mes [groed] eur propos ferm gand peb fidilite,
a soutenou partoud, en peril evue.
34 v° Ar victoair a nefou [di]voair an drouc spered,
ma heiou gand e hend eb bean areted;
eur lef anter deus Rom, [bars] en parous Nodis,
(e)vel ma voay o tremen a biou dan jlis,
henon (e)voaid er sermon, m(a) antreas er porched,
hac eharpas es coay ous an or vid cleued,
ma lere ar belec peinin voay o presec
« me gare caed brasan peher sou bed (biscoais) er bed,
rac ma teufen en pen den rentan da Doue;
ma reconpans a ve ed an eternite ».
Pa voay fin d'ar sermon, hac an dut sortiset,
Louis a antreas, hac a jes de gaed,
ma repetas dean pes en defoay lared :
« me ebrasan peher sou bed biscoais er bed,
mo pe ar vadeles [dont] dam hou[e]s breman [quentan ».
ne meus [qued] groed biscoais (jnin), a boe ma fasc
« Groed dirac an oter, (otrou), en presan[s] eun Doue,
(groed) act(o) a gontricsion hac a vmilite,
me a reinc sortisan [pad] eur momed pe dou,
hac er gouision neuse m(e) o chelouou ».

1751 Cf. 1071.
1759 pariuou an A.
1764 hac eur A.
1773 ar religius A.

Le voilà dans sa chambre huit jours à ce que je vois,
à demander à son Créateur de le laisser vivre,
pour qu'il souffre pénitence et pour qu'il se châtie,
avant de s'en aller du monde, par toute sorte de tourments;
il sortira en noir, en manière de pénitent,
plein d'humilité, avec un cœur tremblant,
pour aller à Rome simplement à pied,
pour prier humblement le Saint Père le Pape;
mais il ne sera pas allé loin qu'arrivera le mauvais Esprit;
hélas! Louis, hélas! il sera nécessaire d'être éprouvé;
Satan a été son conducteur jusqu'à présent,
et ira le trouver quand il y songera le moins;
mais Louis a fait des actes de foi et de contrition,
aussi un ferme propos en sa résolution,
mais un ferme propos, avec toute fidélité,
qu'il soutiendra partout au péril de sa vie.
Il aura la victoire sur le mauvais Esprit
en sorte qu'il ira par son chemin sans être arrêté;
à une lieue et demie de Rome, dans la paroisse de Nodis,
comme il passait à côté de l'église,
là, on était au sermon, en sorte qu'il entra dans le porche
et appuya son épaule contre la porte pour entendre,
en sorte que le prêtre qui était en train de prêcher disait :
« Je voudrais trouver le plus grand pécheur qu'il y a jamais eu
car si je venais à bout de le rendre à Dieu, [dans le monde,
ma récompense serait pendant l'éternité ».
Quand le sermon fut achevé et les gens sortis,
Louis entra et alla le trouver,
en sorte qu'il lui répéta ce qu'il avait dit : [monde,
— « C'est moi le plus grand pécheur qu'il y a jamais eu dans le
si vous aviez la bonté de venir me confesser maintenant,
je ne l'ai jamais fait depuis mes premières Pâques ».
— « Faites devant l'autel, monsieur, en présence de Dieu,
les actes de contrition et d'humilité,
je dois sortir pendant un moment ou deux,
et alors je vous entendrai en confession ».

1775 den honuertisan A.
1777 voay achiv ar A.
1783 hed dirac A.
1785 moned A.

Pa doulinas Louis, en presans e Grouer,
ehariuas Satan deus a beurs Lusifer
hac a voay deut espres, evid e anleuvin;
mes Jesus (a) voay prestand hac ar Voerhes Vary;
Louis [Eunius] a huese, en ne dairro beued,
o clasc en em disor diues an drouc spered,
er fin, gand sin ar groais, e ranvoeias Satan,
hac an tad couesour deuas neuse soudan.

35 r°

Coues a res eb mes egrimou (en) jeneral,
mes an tad couesour (a) laras dean ractal
(na) nefoay qued ar pouar evid eabssolvin,
hac e comsas dean a bucoatoair sant Patry,
o la[va]red dean : ar plas (se a) soudedied
evid brasan peher sou bed biscoais er bed,
mar en defe courag da dremen ar murio,
(e)n pedereur voair nugand (e)hefas(ou) ebehego.
Goude (boud) trugare quad egouesour santel,
epartias Louis quer joaus hac eun el,
da gaed an tad santel, ar pab, a de bedin
da rein (a)r bermision da vond dan Jberny.
Compannones Christen, ne lerin quen breman;
aon a meus couscoude ne deufen do scuisan,
rac quemend a laran ne med eun abrege;
mes scleroch evoelfed, gand ar gras a Doue.
Conpannones Christen, mo ped, ma jscused,
rac me (a) sou eun den simb, ne meus qued studied,
ignorand a grosier ac eb siuilite,
jncapab da barland voair oberou Doue;
[rac] ma horf a sou simb, a ma spered dister,
sciend an dud abil a geuer voair baper,
mo deus ma deputed da doned o pete;
adieue, conpannones, quen a vou goude se.

Scenné; sortiset toud.
Louis Ennius antre, guisqued en du, eur vas en edorn, prob a modest euel eur pelerin, evid moned da Rome.

1794 hac ar houesour a antreas A.
1796 mes ar houesour A.
1805 Cf. 1407 da gad.
1806 dacordin A.

Quand Louis se fut agenouillé en présence de son Créateur,
Satan arriva de par Lucifer,
qui était venu exprès pour l'enlever;
mais Jésus était présent et la Vierge Marie;
Louis Eunius suait, noyé dans ses larmes,
cherchant à se défaire du mauvais Esprit,
à la fin, avec le signe de la croix, il renvoya Satan,
et le père confesseur vint alors aussitôt.
Il confessa sans honte ses crimes en général,
mais le père confesseur lui dit sur le champ
qu'il n'avait pas le pouvoir de l'absoudre,
et lui parla du Purgatoire de saint Patrice,
en lui disant que cet endroit est dédié
pour le plus grand pécheur qu'il y a jamais eu dans le monde,
s'il avait le courage de passer les murs,
en vingt-quatre heures il effacera ses péchés.
Après avoir remercié son saint confesseur,
Louis partit aussi joyeux qu'un ange
pour trouver le Saint Père le Pape et le prier
de donner la permission d'aller en Hibernie.
Compagnie chrétienne, je ne dirai rien de plus maintenant;
j'ai peur tout de même que je ne vienne à vous fatiguer,
car tout ce que je dis n'est qu'un abrégé;
mais vous verrez plus clairement avec la grâce de Dieu.
Compagnie chrétienne, je vous prie, excusez-moi
car je suis un homme simple, je n'ai pas étudié,
ignorant et grossier, et sans civilité,
incapable de parler sur les œuvres de Dieu;
car mon corps est simple, et mon esprit chétif,
la science des gens habiles se trouve sur le papier,
en sorte qu'ils m'ont député pour venir vous prier;
adieu, compagnie, jusqu'à après cela.

Scène; tous sortent.

Louis Eunius entre, habillé en noir, un bâton à la main, propre et modeste comme un pèlerin, pour aller à Rome.

1812 et suiv., formules de modestie fréquentes dans les mystères. Cf. A. Le Braz, *Essai sur l'histoire du théâtre celtique*, p. 408. Dunn, *Le mystère de saint Patrice*, p. 4, notes.

1818 doude A.

35 vº LOUIS antre :

En ano (a)r guir Doue, a neus croued ar bed,
en end ar binningen etesiran cerset;
ar rest ves ma bue ne vou nemed soufrans,
gand sicour ma doue, da bean ma ofans;
Jesus ma redemptor evidon och marued,
huy neus scuilled o coaid [e]vid ma souetad,
hac on bed quen jnding, dre disobeisans,
da viprisan, Jesus, o poan hac o soufrans.
Acordet din ar gras, Jesus, ma souveren,
ma vin victorius voair ma adversourien,
a dey dam ataquin, pa songin neubetan;
entre o tiurech sac, Jesus (Christ), en em laquan;
ne dougan qued ar boain, nac an afecsion;
quen neubed an tomder, evel ar jenion;
eun tam[ic] bara sech, hac eur banach dour pur
a vou, evid james, breman, ma nouritur;
birfiquen banach guin, na neb sord licquriou,
quic, ragoud, na pesqued, ne antre[y] em genou;
hac em ol soufransou, ne houlan neb sicour,
(ne) med ma mou ar victoair, (e)n queuer ma aduersour,
(ne) med ma chomin fidel bepred dam fromese,
ma vou ano Jesus a Mary em jne,
(a) dre an anoiou se, ma vin bepred mired
deus ar maro eb quen quen ne mou (e)n em voelhed,
hac en em rented ned a pur dre biningen,
hac a rin gand ar gras Doue, ma souveren;
(a) goude ar vue man, mar obtenan pardon,
e voelin ma hrouer a Jesus voair o sron!

AN DIOUL arif hac a goms :

36 rº Hared Louis; pelech eteus sons da voned?
en em gonuertisan, eta, eteus songed!
hinutil ehe dit, en em dromplan a ry,
(a) boey (a)n noaid a bemsec vla, es poay (e)n em roed din;

1824 hac evit ma savetad e c'heus ho coad scuillet C.
1832 nac ive ienien C.
1841 bepred preserued A.

LOUIS entre :

Au nom du vrai Dieu qui a créé le monde,
dans le chemin de la pénitence je désire marcher;
le reste de ma vie ne sera que souffrance,
avec le secours de mon Dieu, pour payer mon offense;
Jésus, mon rédempteur, pour moi vous êtes mort,
vous avez répandu votre sang pour mon salut,
et j'ai été assez indigne, par désobéissance,
pour mépriser, Jésus, votre peine et votre souffrance;
accordez-moi la grâce, Jésus, mon souverain,
que je sois victorieux de mes adversaires,
qui viendront m'attaquer quand j'y songerai le moins;
entre vos bras sacrés, Jésus-Christ, je me mets;
je ne crains pas la peine, ni l'affliction;
aussi peu la chaleur que le froid;
un petit morceau de pain sec et une goutte d'eau pure
seront désormais maintenant ma nourriture;
jamais goutte de vin, ni aucune sorte de liqueurs,
viande, ragoût, ni poissons n'entreront dans ma bouche
et dans toutes mes souffrances je ne demande aucun secours,
sinon d'avoir la victoire à l'égard de mon adversaire,
sinon de rester fidèle toujours à ma promesse;
que soit le nom de Jésus et de Marie dans mon âme,
et par ces noms que je sois toujours préservé
de la mort seulement jusqu'à ce que je me sois lavé,
et rendu net et pur par la pénitence,
et je le ferai par la grâce de Dieu, mon souverain,
et après cette vie, si j'obtiens pardon,
je verrai mon Créateur et Jésus sur leur trône!

LE DIABLE arrive et parle :

Arrête, Louis. Où penses-tu aller?
tu as donc songé à te convertir!
c'est inutile à toi, tu te tromperas,
depuis l'âge de quinze ans, tu t'étais donné à moi;

1846 *b* Dans M, Louis est en proie à quatre diables : Lucifer, Belzébuth, Astaroth et Satan.
1849 dromptan A.
1850 « cinq ans » dit M.

te ear falan den, ped den eteus lased.
a ped plach er bed man eteus bed violed,
lairred, voled, (ar) groaige eteus disinored,
o esech pa fachend eteus yve lased,
jnosand oud, Louis, men a ansaf ousit,
hac eun jnpertiinand, mar songes egonid.

LOUIS

Dre ma fragilite me voair on bed mechand,
hac efel din credin, herue ma santimand,
e quemerou Doue true (a) conpasion,
(a) dre evisiricord etisen quaed. pardon.

AN DIOUL

Cred parfed, Louis [Eunius], birfiquen na rafe,
treitour, muntrer, na lair, b(erf)iquen ne sicourfe;
a rese (a) sou visou, na ne bardonou qued,
ebars er Scritur sac evoeles se marqued.

LOUIS

Doue sou trueus a mad, dre e natur,
tener, caranteus, en andred e grouadur,
a gar gueled an den ous nem gonvertisan,
an enf memesemand (a) deu da nem regouisan.

AN DIOUL

Jnitil e dit, Louis, (te) nem gonuertisy qued;
Doue memesemand ne houl qued da voeled;
36 v° quen bras e ar hrimou eteus groed er bed man,
souden etigorou an douar des lonquan.

LOUIS

Jesus am preseruou, sou bed crusified,
a neus gand evoaid sac on fehegou guelhed,
dar re sou tremened, a dà re (a) ariuou,
gand egared parfed, a credin de gomgou.

1855 Sur le sens de « innocent », voir ci-dessus, v. 1616.
1856 le : « le ciel ».
1866 evid e L.

c'est toi le plus mauvais homme, combien de gens as-tu tués,
et combien de filles en ce monde as-tu violées,
as-tu dérobé, volé; les femmes tu les as déshonorées;
leurs maris, quand ils se fâchaient, tu les as aussi tués,
tu es un innocent, Louis, je te l'avoue,
et un impertinent, si tu songes à le gagner.

LOUIS

Par ma fragilité je sais que j'ai été méchant,
et je veux croire, selon mon sentiment,
que Dieu prendra pitié et compassion,
et que par sa miséricorde j'arriverais à trouver pardon.

LE DIABLE

Crois parfaitement, Louis Eunius, que jamais il ne le ferait;
traître, meurtrier, ni voleur, jamais il ne secourrait;
ceux-là sont des vices qu'il ne pardonnera pas,
dans la sainte Ecriture tu vois cela marqué.

LOUIS

Dieu est pitoyable et bon, de sa nature,
tendre, aimant à l'endroit de sa créature;
il aime à voir l'homme se convertir,
le ciel mêmement vient à se réjouir.

LE DIABLE

C'est inutile à toi, Louis, tu ne te convertiras pas;
Dieu mêmement ne veut pas te voir;
si grands sont les crimes que tu as faits en ce monde,
qu'aussitôt s'ouvrira la terre pour t'engloutir.

LOUIS

Jésus me préservera, qui a été crucifié,
il a, par son sang sacré, lavé nos péchés,
à ceux qui sont passés et à ceux qui arriveront,
à condition de l'aimer parfaitement et de croire à ses paroles.

1870 ha Doue he unan zo scuiz ouz da velet C.
1873 Jesus crucifiet bepred dam divoallo ! C.
1875 les morts et ceux qui naîtront.

AN DIOUL

Pardonin a rafe da serten pehegou,
non pas dide, Louis. a neus an ol qrimou;
nin ne moaimb seulamand (ne med) eur veg desobeised,
hac, evid quemend se, evid biquen damned.

LOUIS

Ho tesobeisans hac o rebilion,
mo pige bed galled elemel deus edron,
o pigean cabtiued, a huy croued gantan;
huy jes den ataquin en evou vuelan;
me sou eur peher bras. (mes) biscoais ne meus songed
discleir[ian] ar bresel dam hrouer biniged;
an ol falenteou (al), dre ma viuasite;
(mes) biscoais ne (e)n em savis a eneb eun Doue;
em ol falenteou (biscoais), ne teus [bed] ma hleued
[nac] ehoul e valos, nac ehoul boud damned,
nac ous eveprisan, ebars en eb feson;
a mar meus bed ar sons, ehoulenan pardon;
ansaf (a) ran (e)hon peher a memes criminel
mes me ou pardoned gand Jesus ma saluer,
goude eur biningen, herue ma meus pehed,
(a) me renons vid biquen dit, Satan miliged!

37 rº SATAN

Ma choquin (a) res, den fal; penos, jne damned
hoand eteus martese eveomb dit suged?
coantan predicator [eh] eo deud ar fripon,
ar hoquin merhetair, touched e egalon;
anpoesoned ehe, mechans, (acabled) gand [an] aples,
se sou cos did mond quid deus ar rouanteles;
ja, jnpocrid jnfam, me dorou dit da houc;
hac aman, muntrer bras, ehacheuy da roud.

SATAN a g[r]oc en collier LOUIS a goms :

En ano (a)n Tad, ar Mab, ive ar Spered glan,
m(e) o congur dam huitad, afiserien Satan;

1878 da re C. non pas te A.
1888 ne meus en em saued A.
1890 bean damned A.

LE DIABLE

Il pardonnerait à certains péchés,
non pas à toi, Louis, qui as tous les crimes,
nous n'avions seulement qu'une fois désobéi,
et, pour cela, à jamais nous sommes damnés.

LOUIS

Votre désobéissance et votre rébellion,
si vous aviez pu l'enlever de son trône,
vous l'auriez fait captif, vous créés par lui;
vous allâtes l'attaquer au plus haut des cieux;
je suis un grand pécheur, mais jamais je n'ai songé
à déclarer la guerre à mon Créateur béni;
toutes les autres méchancetés, par ma vivacité;
mais jamais je ne me suis élevé contre Dieu;
dans toutes mes méchancetés, tu ne m'as pas entendu
ni demander sa malédiction, ni demander à être damné,
ni le mépriser en aucune façon;
et si j'en ai eu la pensée, je demande pardon;
j'avoue que je suis pécheur et même criminel,
mais je serai pardonné par Jésus mon sauveur,
après une pénitence, selon que j'ai péché;
je renonce pour jamais à toi, Satan maudit!

SATAN

Tu m'insultes, mauvais homme; comment, âme damnée
tu as désir peut-être que nous te soyons soumis?
quel beau prédicateur est devenu le fripon !
le coquin coureur de filles, son cœur est touché,
il est empoisonné, sans doute, accablé par le mal de Naples;
voilà la cause pour toi, de quitter le royaume;
oui, hypocrite infâme, je te briserai le cou;
et c'est ici, grand meurtrier, que tu achèveras ta route.

SATAN prend au collet LOUIS qui parle :

Au nom du Père, du Fils et de l'Esprit pur
je vous conjure de me quitter, officiers de Satan.

1893 avoein a ran A.
1902 did mechans da guitad ar A.
1905-1908 Formule d'exorcisme qui est reproduite plusieurs fois. hac A.

nem boainin (a) red en ven, mar songed ober din
retorn are d'ar bed, na doned da behin.

An dioul a sortis nen grial.
Scenne; sortiset tout.

LOUIS an e (n)end :

Dre o cras, ma Doue, (o) heus roed din sicour;
emeus bed ar victoair diuoair ma aduersour,
med ma voain jnspired da ober sin ar groais,
evoain anbarased gand ma enemy hoais;
vid ar gonbad quentan, (a) meus goneed jrié;
(hac) an (jnin) diuisan, a mou hoas gand sicour Doué;
Chetu eur barous cair, hac [a] reinquan tremen,
doust hac enf ehe comansed an oferen;
achif e an ofern [hac] ever er sermon;
red edin tostaed da gad (a)n jnstrucsion.

Louis antre er porched; eur religius a sermon.

37 v°

AR PREDICATOR

Quia persicutus est (jn) jnimicus animam meam humiliauid in tera.
Bed on (be) persicuted gand ma enimied;
a bete an douar, (a) meus (e)n em vmilied.
penitensyom agite
groed [ol ta] piningen, quaid a moch en bue;
groed [ol ta] piningen, quaid a moch en jehed;
rac goude ar maro, se ne seruigou qued,
rac evidomb da voud bugale dAbraham
evid quemend se toud, ne nemfiomb qued tam,
(rac) Doue (a) el susedin bugale al dean,
a deus a baianed, o(be)r tud ar santelan.
evidiuid omnis quaro salutary dey nostry.
rac quemend den a vou herue ar profesy,
a remerquou, serten, jmeur saluer ar bed;
en diffeson ehel se bean conprened,
evel ma he eb mar de er varn diuisan,
elech (ma) reinquou an ol en em aparisan.

1908 retorn da gared ar A.
1909 emeus bet ar sicour C.
1911 pe ne vid ma hon bed jnspired A.
1917 Le discours du prédicateur est tout à fait différent dans C. Le texte cité se trouve *Psaumes*, CXLII, 3.

vous vous peinez en vain si vous songez à me faire
retourner de nouveau au monde ou venir à pécher.

Le diable sort en criant.
Scène; tous sortent.

LOUIS en route :

Par votre grâce, mon Dieu, vous m'avez donné secours;
j'ai eu la victoire sur mon adversaire,
si je n'avais été inspiré de faire le signe de la croix,
je serais encore embarrassé par mon ennemi;
pour le premier combat j'ai gagné aujourd'hui;
et le dernier je l'aurai encore avec le secours de Dieu;
voici une belle paroisse, que je dois traverser,
savoir si c'est que la messe est commencée;
la messe est terminée, et on en est au sermon;
il faut que je m'approche pour avoir l'instruction.

Louis entre sous le porche; un religieux fait un sermon.

LE PRÉDICATEUR

Quia persecutus est inimicus animam meam humiliavit in terra [vitam meam]
J'ai été persécuté par mes ennemis,
et jusqu'à la terre je me suis humilié.
Penitentiam agite
Faites donc tous pénitence, tant que vous êtes en vie,
faites donc tous pénitence, tant que vous êtes en bonne santé,
car, après la mort, cela ne servira pas,
car quoique nous soyons enfants d'Abraham,
pourtant ne nous fions pas une miette,
car Dieu peut susciter d'autres enfants à lui
et de païens faire les gens les plus saints.
Et videbit omnis caro salutare Dei
Car tout ce qu'il y aura d'hommes, selon la prophétie,
remarqueront certainement l'humeur du Sauveur du monde;
de deux façons cela peut être compris,
comme est sans doute le jour du Jugement dernier
là où tous devront apparaître.

1918 da gleued A.
1919 Matthieu, III, 2; IV, 17.
1923 piningen ne A.
1928 Luc, III, 6.
1931 Ou il y a ici une lacune, ou l'auteur s'embrouille.

penitensium agite
groed ol [ta] piningen, m(e) o ped dre garante,
rac peherien omb toud, ma breuder, (en)goud a red
hac ar pehegou se a reinc boud efased,
rac maleur da ninin (a) berseuerou en drouc,
de ar varn diuisan (a) rese berisou toud;
velse ta, ma breuder, a (ma) hoaresed cristen,
nem lesomb da veruel, eb ober piningen.
Ja me la[va]r dach, (ma) breuder a (ma) hoaresed,
me gare rancontrin brasan peher (sou bed biscoais) er bed,
38 r° me lacafe ma foain, a ma atansion
da ispliquan dean ar guir riligion;
(a) ma me ar boneur den honvertisan dar fé,
me a ve everus ed an eternite;
henes e (a)r hairran poend deus on religion,
tenan eun jne deus (an) end ar berdision,
dre se e laran dach hirie, (ma) breuder christen,
da anseinin an end diues ar biningen,
rac Jesus Christ en ne auiel a neus lared,
man na remb piningen, eveomb ol coled;
poainom (e)ta, Cristenien, an eil hac egile,
d(e)instruin (a)n jgnorans, balamourd da Doue.
Semen mory, ar maro (a) dosta din,
veillomb eta [voairnomb], eb dean disoursy;
an dud vaniteus, superb, hac enumen
a varuou no fehed, eb ober piningen;
(ar) muntrer, (an) anpoesoner(ien), ha(c ar) blasfematourien
a guesou en jfern, man ne rend piningen;
(ar) meuier, a libertin, hac an dut colerus,
man ne red piningen, eveed malerus.
Pelech eman an den ne anaf qued Doue
an (den) misirab, ne gred qued a neus eun jne?
ar sord tud se a gred, pa quitaind ar bed,
a nefou eur maro vel ma neus a loened.
A den male[u]rus, posub ve couscoud[e],
nem voelfes qued formed evel jmag Doue,

1948 end deus a berdision A.
1949 o hauertisan A.
1950 Cf. 2500. ansemin A.
1951 Luc, XIII, 3.

penitentiam agite
Faites donc tous pénitence, je vous prie, par charité,
car nous sommes tous pécheurs, mes frères, vous le savez,
et ces péchés doivent être effacés,
car malheur à celui qui persévérera dans le mal,
le jour du Jugement dernier, ceux-là périront tous;
ainsi donc, mes frères, et mes sœurs chrétiennes,
nous nous laissons mourir sans faire pénitence.
Oui je vous dis, mes frères et mes sœurs,
je voudrais rencontrer le plus grand pécheur qu'il y a jamais eu [dans le monde,
je mettrais ma peine et mon attention
à lui expliquer la vraie religion;
et si j'avais le bonheur de le convertir à la foi,
je serais heureux pendant l'éternité;
c'est le plus beau point de notre religion,
de tirer une âme du chemin de la perdition,
aussi, je vous dis aujourd'hui, mes frères chrétiens,
d'enseigner le chemin de la pénitence,
car Jésus-Christ dans son évangile a dit
que si nous ne faisons pénitence nous serons tous perdus;
peinons donc, chrétiens, l'un et l'autre,
pour instruire l'ignorance à cause de Dieu.
Semel mori, la mort approche de moi,
veillons donc sur nous, sans être sans souci;
les gens vaniteux, superbes et inhumains
mourront dans leur péché, sans faire pénitence;
le meurtrier, les empoisonneurs et les blasphémateurs
tomberont en enfer, s'ils ne font pénitence;
l'ivrogne, le libertin et les gens coléreux,
si vous ne faites pénitence, vous serez malheureux.
Où est l'homme qui ne connaît pas Dieu?
le misérable qui ne croit pas qu'il a une âme?
de tels gens croient quand ils quitteront le monde,
qu'ils auront une mort comme celle des bêtes.
Ah, malheureux, serait-il possible, tout de même,
que tu ne te voies pas formé à l'image de Dieu,

1955 *Epître aux Hébreux*, IX, 27.
1965 se gneus ar greden pa A.
1967 Sur la quantité de *maleurvs*, cf. Ernault, *Dictionnaire étymologique du breton moyen*, p. 331.

a (roed) did anoudouges, nonpas evel eur loen.
me gry voair ar sord tud da ober piningen;
gueled (e)ta, ma breuder (Christen), a huy, ma hoaresed,
pe deus a suid Doue, pe (a) suid an drouc spered,
rac da eunan a ne ereinqued bean sur,
pe (e)lar gou (a)r brofedet, a fos an ol scritur.

38 v°

Ebars er Bib santel evoelan eo merqued,
(deus a) Nabucodonosor, roue (a)r Chaldeaned,
goud[e] (eu)n ombr(e a) victoairiou goneed er bresel,
goude gaptiuite dec tribud (a) Jsrael,
hac eun omb (a) rouane soumeted dindannan,
ma teuuas quend ar fin da nem hlorifian,
hac (a) entente penos an ol victoairiou se
(n)a parchanchend (ne med) ontan a nonpas ous Doue;
er hontrel tretin (a) res pob Doue gand (quemend a) bouar,
a rein an (ol) veselliou sac de vab Baltasar,
evid mo frofange en ne discrision;
hac enf, vel eun Doue, aseed voair edron
ne ele qued cousqued gand quemend (a) vanite,
ma nefoay sepanand eun nosves eun vnuré,
a goude boud consulted eol sugedet,
ne (voay) den (quapab) d(en) jntrepretin evel ma voay [dleed.
Clasqued voay Danier, Jsraelid a profed,
a jspliquas dean (e)vel ma voay hoaruesed;
goul a res digantan pariuas en egamb :
— « Conted din o hunvre eta, prains puisand ».
A roue, leun (a) orgueil, hucsed en vanite,
a laras dar profed : — « Chet(u) aman ma vnvre.
Gueled a meus (vid) an nos eur voeen ar gairran,
vel naneus paresed biscoais bars er vroman
edeillou aloured, charmand en ne branquou,
a ol euned an er de dober onegou,
hac a loened farouch hac a re gruelan
a deue dindanin, da nem deuertisan ».
Ar profed Daniel a jspliquas dean
penos ar voeen se a voay enf evnan;

1975 *Daniel*, IV. Il y a un mystère breton de *Nabuchodonosor* (*Revue celtique*, t. V, p. 327) qui est daté de 1804.
1978 quased dar A.

doué de connaissance, non pas comme une bête.
Je crie à cette sorte de gens de faire pénitence;
voyez donc, mes frères chrétiens, et vous, mes sœurs,
si c'est de la suite de Dieu ou de la suite du mauvais Esprit,
car à l'un d'entre eux il faudra être sûrement,
ou bien les prophètes mentent et toute l'Ecriture est fausse.
Dans la sainte Bible je vois qu'il est marqué,
de Nabuchodonosor, roi des Chaldéens,
après un nombre de victoires gagnées à la guerre,
avoir emmené en captivité les dix tribus d'Israël,
et nombre de rois soumis à lui,
en sorte qu'il vint avant la fin à se glorifier,
et entendait comme quoi toutes ces victoires
n'appartiendraient qu'à lui et non pas à Dieu;
au contraire il traita le peuple de Dieu avec tant de pouvoir
et donna les vases sacrés à son fils Balthasar,
pour qu'il les profanât à sa discrétion;
et lui, comme un dieu, assis sur son trône
ne pouvait pas dormir avec tant de vanité,
en sorte qu'il eut cependant une nuitée un songe,
et après avoir consulté tous ses sujets,
il n'y avait personne capable de l'interpréter comme il était [dû.
On fut chercher Daniel, Israélite et prophète,
qui lui expliqua comme c'était arrivé;
il lui demanda quand il arriva dans sa chambre :
— « Contez-moi donc votre songe, prince puissant ».
Le roi, plein d'orgueil, enflé de vanité,
dit au prophète : — « Voici mon songe.
J'ai vu, la nuit, un arbre le plus beau
comme il n'en a jamais paru dans ce pays,
ses feuilles dorées, charmant dans ses branches,
et tous les oiseaux de l'air venaient y faire leurs nids
et les bêtes féroces même les plus cruelles
venaient dessous pour se divertir ».
Le prophète Daniel lui expliqua
comment cet arbre était lui-même;

1993 res digand ar Roue A.
1995 Cf. 1108.
2000 er ha de A.

an euned a deue do(be)r onegou eny,
hac aloened farouch a deue dindany,
39 rº a (a) voay ar bob fidel, hac an estrangourien,
a veue en esceud a dindan elesen;
« (a) Doue o compareg d'ar voeen (gair o) heus queled,
fleurisand en osman, hac jrie (eh)e guenued;
Doue en em vangou diues o vanite,
souden en em voelfed evel a loened gûe;
ar vaniteou se hac o hol grandeuriou,
a vou cos dach, ma frains, ma peurfed er hoagou;
hac a han da seis vla (e)veed en loen chanched,
pa noch quer puisand, oposed mar geled ».
Ar roue, er hontrel, e lech (dond) da nem fachan,
en ne gonfusion (a) reconpansas (a)nean,
la qued a res voarnan eur vantel gair (a) scairlec,
hac eur holler perles en querhen ar profed.
hac ober e laquad en ne discrision,
an dried ebreinsed, a chef en Babilon;
a ben an de voair lech, a voay aconplised :
Nabucodonosor a voay en loen chanched;
hac, er memes jstand, etehas a hane,
hac e veuas seis vla en toes a loened gue;
a ben fin ar seis vla, pa nem vmilias,
Doue, sou trueus, en reseuas ne gras.
Chetu ta, christenien, (ar) pes sou bed hoaruesed;
ebars er Bib santel equeuomb se marqued;
red eor piningen a nem vmilian,
evid moned dan enf, goud[e] ar vue man;
beomb (e)ta (vmb) charitab, an eil ous egile,
hac eheomb dan enf, goude fin on bué;
se toud a desiran deus a greis ma halon,
hac eran voairnoch toud ma benedicsion.
En an(o) an tad, ar mab, hac ar Spered santel;
gras dimb da nem voeled bars er gloair eternel.
Amen.

39 vº Scenne; sortiset toud.
Louis antre dre eur hoste, ar predicator dre eur hoste al.

2005 hac a lapoused A.
2009 ous ar A.

les oiseaux qui venaient faire leurs nids dedans
et les bêtes féroces qui venaient dessous,
étaient le peuple fidèle et les étrangers
qui vivaient à son ombre et sous sa loi;
« et Dieu vous compare à ce bel arbre que vous avez vu,
florissant cette nuit, et aujourd'hui il est flétri;
Dieu se vengera de votre vanité,
bientôt vous vous verrez comme les bêtes sauvages;
ces vanités et toutes vos grandeurs
seront cause pour vous, mon prince, que vous paîtrez dans les [bois;
et d'ici à sept ans vous serez changé en bête,
puisque vous êtes si puissant opposez-vous-y si vous pouvez ».
Le roi au contraire, au lieu de venir à se fâcher,
dans sa confusion le récompensa;
fit placer sur lui un beau manteau d'écarlate,
et un collier de perles au cou du prophète,
et de le faire mettre à sa discrétion,
le troisième de ses princes, et chef en Babylone;
et d'ici le lendemain, c'était accompli :
Nabuchodonosor était changé en bête;
et, au même instant, il s'enfuit de là,
et vécut sept années parmi les bêtes sauvages;
et à la fin des sept ans, quand il s'humilia,
Dieu, qui est pitoyable, le reçut en sa grâce.
Voilà donc, chrétiens, ce qui est arrivé;
dans la sainte Bible nous le trouvons marqué;
il est nécessaire de faire pénitence et de s'humilier
pour aller au ciel après cette vie;
soyons donc humbles, charitables, l'un envers l'autre,
et nous irons au ciel après la fin de notre vie;
c'est tout ce que je désire du fond de mon cœur,
et je vous donne à vous tous ma bénédiction.
Au nom du Père, du Fils et du saint Esprit
que nous ayons la grâce de nous voir dans la gloire éternelle!

Scène; tous sortent.
Louis entre par un côté, le prédicateur par un autre côté.

2017 a lech A.
2033 eil en queuer A.

LOUIS a lar dean :

Tad umb, a charitab en queuer ar peher,
ma sicoured mo ped, rac bras e ma miser;
me e goais ar peher sou bed biscoais er bed,
deus a voais evidon ne eus biscoais comsed;
hac o heus bed lared ebars en no sarmon,
elaquagach o poan hac o hatansion,
hac equargach rancond ar goasan (ar) beherien.
Chetuan, tad santel, presand en no quichen;
ma fians a sou enoch, mo pe ar vadeles
hac an vmilite da doned dam houes;
hac o pou bed ar gras oheus bed desired
da goues falan den a sou breman er bed.

AR PREDICATOR

Antreed en jlis, hac en em brosterned,
hac a ben eur hardeur, me a dey do caed;
a groed actou a fe hac a gontricsion,
a gculened pardon deus a greis o calon;
[e]nem examined (ar fad), en no hol behegou,
hac o discleirfed din vel eur letaniou;
m(e) o chelouou er fad a diues ma hoste,
a po(u) pou conted toud, men (a) a gontou yue.

AR PREDICATOR a sortis. LOUIS voair e doulin :

Doue bras Abraham, huy sou crouer dar bed,
chetu aman eun den, ma crete o selled,
a varfe gand oreur (a glahar) do pean ofansed;
40 r° ma mige eur bluen, hac eun tam paper guen,
escrifchen ma bue, rac suroch evigen.

AN DIOUL antre :

Ne teus eom, ma den, a doned da scrifan
da vue penda ben, rac chedei aman;
ne voais qued (hoais) pemsec vla p[a] es poay prometed
dan dioul Lusifer, da gorf a da spered,

2041 sicoured dre o prudans rac A.
2062 Il manque un vers après celui-ci dans C comme dans A.
2064 *b* Dans M, c'est Lucifer, Belzébuth, Astaroth et Satan qui entrent.

LOUIS lui dit :

Père humble et charitable envers le pécheur,
secourez-moi, je vous prie, car grande est ma misère;
c'est moi le pire pécheur qu'il y ait jamais eu dans le monde,
d'un pire que moi on n'a jamais causé;
et vous avez dit dans votre sermon,
que vous mettriez votre peine et votre attention,
et que vous aimeriez à rencontrer le pire des pécheurs.
Le voici, saint père, présent auprès de vous;
ma confiance est en vous, si vous avez la bonté
et l'humilité de venir me confesser;
et vous aurez la grâce que vous avez désirée [monde.
de confesser le plus méchant homme qu'il y a à présent dans le

LE PRÉDICATEUR

Entrez dans l'église, et prosternez-vous,
et d'ici un quart d'heure, je viendrai vous trouver;
et faites des actes de foi et de contrition
et demandez pardon du fond de votre cœur;
examinez-vous bien, dans tous vos péchés,
et vous me les déclarerez comme des litanies;
je vous écouterai bien de mon côté,
et quand vous aurez tout conté, je conterai aussi.

LE PRÉDICATEUR sort. LOUIS à genoux :

Grand Dieu d'Abraham, vous qui êtes le créateur du monde.
voici un homme, s'il osait vous regarder,
qui mourrait d'horreur et de chagrin de vous avoir offensé;
si j'avais une plume et un morceau de papier blanc,
j'écrirais ma vie, car je serais plus sûr.

LE DIABLE entre :

Tu n'as pas besoin, mon homme, de venir à écrire
ta vie d'un bout à l'autre, car la voici :
tu n'avais pas encore quinze ans que tu t'étais promis
au diable Lucifer, ton corps et ton esprit,

2066 chedy A.
2067 Cf. 1850.

hac efel dit petra? e ves-te pardoned,
eun den [hac] a neus groed eur milion a behed!

LOUIS

A gemend a meus groed, ehoulenan pardon,
(a) Doue a reseuou eur guir gontricsion.

AN DIOUL

Pardonin a rafe pehegou veniel,
non pas sacrilegou, quer du a quer cruel,
vel eteus bed groed gand peb falagries,
pa degoud d(a) anleuin da giniterf gompes.

LOUIS

Dauid a bardonas a Mary Madelen
hac an otro sant Pol, a voay bed peherien;
Souach(e) a Teofil (hac a) nefoay guenach pac(a)tet,
(gueachal), speregou malerus, a gand o goaid sened,
a non nobstand da se, (end) tenned deus o crifou,
hac ehend trionfand breman bars er joaiiou.

AN DIOUL

Mar pardonas Dauid a Mary Madelen,
en durand do bue, eregond pinnigen;
a te, jne damned, a fel dit en eun de
pean quemend ofans e teus groed da Doue!

LOUIS

40 v° Men ne meus qued [bet] groed ma ol grimou neun de,
hac a meus groed a voailch, (a) malerusemand re,
a mar acord Doue ar gras din da veuan,
me a rey piningen pes a bligou gantan;
bras (sur) e ar pehegou a meus bed cometed,
brasoch egras Doue ma vend anuigaged;
goulen a ran pardon, a piningen a rin,
hac ousid, dreis peb tra, birfiquen ne sentin.

2069 bean pardoned A.
2079 Saint Théophile est bien connu; mais je n'ai pu trouver quel saint se dissimulait sous *Souache*. Dans la légende, très populaire au moyen âge, de saint Théophile, c'est par l'entremise d'un Juif qu'il

et tu veux quoi? que tu sois pardonné, toi,
un homme qui a fait un million de péchés!

LOUIS

De tout ce que j'ai fait, je demande pardon,
et Dieu recevra une vraie contrition.

LE DIABLE

Il pardonnerait des péchés véniels,
non pas des sacrilèges, si noirs et si cruels,
comme tu as fait avec toute méchanceté,
quand tu es venu à enlever ta cousine germaine,

LOUIS

Il a pardonné à David et à Marie Madeleine,
et à monsieur saint Paul, qui avaient été pécheurs;
Souache et Théophile qui avaient fait un pacte avec vous,
autrefois, Esprits malheureux, et signé de leur sang,
et nonobstant cela, ils sont tirés de vos griffes,
et ils sont triomphants maintenant dans les Joies.

LE DIABLE

S'il pardonna à David et à Marie Madeleine,
c'est que durant leur vie ils firent pénitence;
et toi, âme damnée, tu veux en un jour
payer toute l'offense que tu as faite à Dieu!

LOUIS

Je n'ai pas fait tous mes crimes en un jour,
et j'en ai fait assez et malheureusement trop,
et si Dieu m'accorde la grâce de vivre,
je ferai pénitence comme il lui plaira;
sûrement grands sont les péchés que j'ai commis,
plus grande est la grâce de Dieu, s'ils sont envisagés;
je demande pardon et je ferai pénitence,
et à toi, par dessus toute chose, jamais je n'obéirai.

fit un pacte avec Satan. *Souache* serait-il soit le nom de ce Juif, soit une corruption du mot *Juif*?
2088 meus siuoais A.

SATAN

Penos, muntrer infam, ne senty qued ousin?
a man er momed [man], me ja des hanleuin;
me a ja des hopos da ober piningen;
hac hely da housouc eteuy dan jfern;
saf [pront] a deus guenin, pe me es trainou;
pelsou es cortoer ebars en jferniou.

LOUIS

En ano (a)n tad, ar mab, ive ar spered glan,
m(e) o congur dam huitaed afiserien Satan
nem boainin (a) red en ven, mar songed ober din,
retorn [are] dar bed na doned da behin.

SATAN a sortis; AR HOUESOUR antre :

Arion, ma mab quer, evid o couesad;
a dre gras [eun] Doue, o quelan dispos(ed) mad;
glebien e ar mein be, aman, gand otairro;
continued beppred, ar pardon o peou.

LOUIS a ra e gouision voair baper dar HOUESOUR

Daled ar paper se, examined (tan) er fad;
hac evoelfed enan ma hrimou detestab;
41 r° a (a)mar ma heued ding da vean absolued,
me rey ar biningen a vou din ordrened;
ne neus fors pe evou dre dan pe (e) vou dre voaid,
an ol boainou posub (a) soufrin a galon vad.

AR HOUESOUR, goud ebean lened e gouision, a lar :

Ne man qued em pouar rein dach an absoluen,
(mes) mar quered ma chelou, me rey dach eur gelen;
evr purgoatoair a sou, er vro a Jberny,
a soubed reueled dan otro sant Patry;
(a) pif benac (en) tremenou (en) peder eur voair nugand,
ou quer ned a behed, vel de evadian,

2098 ha boez da c'houzouc C.
2101 hac ar spered glan A.
2104 Telle est la leçon de C. Cf. toutefois 1806.
2105 *ma mab* = *ma buguel*.
2107 glebiet C.
2108 ho pezou C. ho peo L.

SATAN

Comment, meurtrier infâme, tu ne m'obéiras pas?
ici, en ce moment-ci, je vais t'enlever,
je vais t'empêcher de faire pénitence;
et par le cou tu viendras en enfer;
lève-toi vite, et viens avec moi, ou je te traînerai,
il y a longtemps que l'on t'attend dans les enfers.

LOUIS

Au nom du Père, du Fils et de l'Esprit pur,
je vous conjure de me quitter, officiers de Satan,
vous vous peinez en vain si vous songez à me faire
retourner de nouveau au monde et venir à pécher.

SATAN sort; LE CONFESSEUR entre :

Je suis arrivé, mon cher fils, pour vous confesser,
et par la grâce de Dieu, je vous vois bien disposé;
les pierres tombales, ici, sont mouillées de vos larmes;
continuez toujours et vous aurez le pardon.

LOUIS donne sa confession sur papier au CONFESSEUR :

Tenez ce papier-là, examinez-le bien;
et vous y verrez mes crimes détestables;
et si vous me trouvez digne d'être absous,
je ferai la pénitence qui sera ordonnée;
peu importe que ce soit par le feu ou que ce soit par le sang,
je souffrirai de bon cœur toutes les peines imaginables.

LE CONFESSEUR, après avoir lu sa confession, dit :

Il n'est pas en mon pouvoir de vous donner l'absolution;
si vous voulez m'écouter, je vous donnerai un conseil;
il y a un purgatoire dans le pays d'Hibernie,
qui a été révélé à monsieur saint Patrice;
et quiconque y passera vingt-quatre heures
sera aussi net de péché que le jour de son baptême.

2114 boainou jmagined A.
2116 mes mar am seleouet C.
2118 releued A. Cf. 2414.
2119 nep a dremenou enna C.
2120 oa A. Sur la caverne du Purgatoire, cf. J. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 236, v. 862-869; p. 238, v. 894-898; p. 240, v. 906-915.

pa(r) tremen ar muriou dre an deualigen,
hac ar soufranssou al a beurs an dioullien;
ja, me a bromed dach, pa defed a hane,
eveed pur a cair dirac bigas Doué,
poainou cals (a) sou da souf vid ober ar veag
(mes) netra neus jnposib, mar ra Doue e gras.
Bed a sou tud enon hac a neusy bed groed.
Soach(e) a Teofil hac a meus aneued,
gueled 'r relasion, groed gante a eunan,
hac an ol dourmanchou (a) soufchond a beurs Satan.
rac, ma bugel quer, [goel] poner eo pehed,
an tad santel ar pab (memes) n[e]o habsoluou qued.

LOUIS

Ho ma sad couesour, dy (e)tisiran-moned;
me dremen(i)ou (a)r muriou, pa ven mil gueg lased,
a pa ven en tan flam (en pad ar) pedereur voarnugand,
birfiquen evid poan nam hleuer o tamand;
41 v° reid din permision (dre scrid), mar man no pouar se,
men a mou ar victoair gand ar gras a Doue.

AR HOUESOUR

Da gaed an tad santel evou red dach moned,
hac a rey dach dre scrid ar pes a desired,
me nalan, ma bugel, ne med pedin Doue,
dacordin dach ar gras do recour o hine;
a se ema deuer, hac en ober a rin,
(a) mar cleuan e veed tremened (hac ed e)n Jberny,
me selebrou beb sun ofern (a)r spered santel,
ma reio Doue dach ar grasou neseser,
a bed fidel bepred dar propos o heus groed,
Doue o sicourou, mar en em sicoured;
gand ano (a)n tad, ar mab, hac ar spered santel,
e chasefed diousach ministred Losifer;
chet(u) ase, ma bugel, pes a meus da lared;
pa vou o polante, partied pa gered;
pidin a ran (an autro) Doue deus a greis ma halon,
da rein (a)sanbles guenin evenedicsion.

2121 pa dremen C.
2129 o relasion scrifed gante A.

s'il traverse les murs dans les ténèbres,
et les autres souffrances de par les diables;
oui, je vous promets, quand vous en reviendrez,
vous serez pur et beau devant le visage de Dieu,
il y a beaucoup de peines à souffrir pour faire le voyage,
mais rien n'est impossible si Dieu donne sa grâce.
Il y a eu là des gens qui l'ont fait,
Souache et Théophile que j'ai connus.
Voyez leur relation, écrite par eux-mêmes
et tous les tourments qu'ils ont souffert de par Satan;
car, mon cher enfant, votre péché est lourd,
le Saint Père le Pape même ne vous absoudra pas.

LOUIS

O mon père confesseur, c'est là que je désire aller,
je traverserai les murs, quand je serais mille fois tué,
et quand je serais dans un feu flambant pendant vingt-quatre [heures,
jamais de douleur on ne m'entendra me plaindre;
donnez-moi la permission par écrit, si c'est en votre pouvoir;
j'aurai la victoire avec la grâce de Dieu.

LE CONFESSEUR

Il sera nécessaire que vous alliez trouver le Saint Père,
et il vous donnera par écrit ce que vous désirez,
je ne puis, mon enfant, que prier Dieu,
de vous accorder la grâce de sauver votre âme;
et c'est mon devoir et je le ferai,
et si j'apprends que vous soyez passé et allé en Hibernie,
je célébrerai chaque semaine la messe du Saint Esprit,
pour que Dieu vous donne les grâces nécessaires,
et soyez toujours fidèle au propos que vous avez fait;
Dieu vous aidera si vous vous aidez;
au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit,
vous chasserez loin de vous les ministres de Lucifer;
voilà, mon enfant, ce que j'ai à dire;
quand ce sera votre volonté, partez quand vous voudrez;
je prie le seigneur Dieu du fond de mon cœur
de donner ensemble avec moi sa bénédiction.

2132 absolfe C.
2146 pligou gand Doue rein A.

Jesus do conduou hac evam ar Voerhes
gras dimb da nem voeled en evou asanbles.

LOUIS

Den santel, charitab, leun a vmiilite,
(e) o ped sons ahanon e presans eun Doue;
disqued o heus [bed] din an end dan Jberny;
gand (ar) gras (a) Doue, me rey beag [vras] sant Patry.
Doue do conduou en ne grasou bepred!
me a rey dach da houd, mar retornan er bed.

42 r° Scenne; sortiset tout.
An tad santel ar Pab antre dre eur hoste, a Louis dre eur hoste al.

LOUIS dan doulin hac a goms :

[O] viquel (a) jeneral er bed (man), dindan Jesus,
me a he, siuoais din, ar goaisan malerus;
men a meus ofansed an tron selestiel,
(eb) eb dougans nac eston a Doue ma hrouer;
ar mund, an nasasin, ar viol(e), hac an tan
voay m(a) ocupasion, boe ma hon er bed man,
a voair an jncho bras, o lairres, (o) v[i]olin;
me sou eur peher bras mar boay biscoais jnin.
Bras eo (a)r visiricord a Doue er bed man,
pa ne neus digored an douar dam lonquan;
hac (eh)on nem resolued da vond dan Jberny,
ma hin er purgoaitoair an otro sand Patry;
m(ar) o pe ar vadeles daprouin ma veuiou,
me soufrou peb tourmand, hac yve ar maro,
(e)n punision dam hrim a dam ofansou groed,
a eneb eun Doué, a neus bed ma hroued.

AN TAD SANTEL AR PAB

Penos, ma bugel quer, eoch bed exanted
gand justis ar bed man, pa na och punised?
ar viol, hac an tan, a lemel ar vue
a reinc souf ar maro, lesen a sou vid sé.

2155 voerhed A.
2161-2162 Ces vers manquent dans C.
2163 viquel general C.
2168 eo bed ma A.

Jésus vous conduise et sa mère la Vierge!
que la grâce soit à nous de nous voir dans les cieux ensemble!

LOUIS

Homme saint, charitable, plein d'humilité,
songez à moi en présence de Dieu;
vous m'avez appris le chemin vers l'Hibernie;
avec la grâce de Dieu, je ferai le grand voyage de saint Patrice.
Dieu vous conduise en ses grâces toujours!
je vous ferai savoir si je reviens dans le monde.

Scène; tous sortent.
Le Saint Père le Pape entre par un côté et Louis par un autre côté.

LOUIS, à genoux, qui parle :

O Vicaire général en ce monde, sous Jésus,
c'est moi qui suis, hélas pour moi, le pire malheureux;
j'ai offensé le trône céleste,
sans craindre ni redouter Dieu mon créateur;
le meurtre, l'assassinat, le viol et le feu
ont été mon occupation depuis que je suis en ce monde,
et sur les grands chemins, dérobant, violant;
je suis un grand pécheur, s'il en fût jamais.
Grande est la miséricorde de Dieu en ce monde,
puisqu'il n'a pas ouvert la terre pour m'engloutir,
et je me suis résolu à aller en Hibernie,
pour que j'aille dans le Purgatoire de monsieur saint Patrice;
si vous avez la bonté d'approuver mes vœux,
je souffrirai tout tourment, et aussi la mort,
en punition de mon crime et des offenses que j'ai faites
contre Dieu qui m'a créé.

LE SAINT PÈRE LE PAPE

Comment, mon cher enfant, avez-vous été exempté
de la justice de ce monde, puisque vous n'êtes pas puni;
le viol, et le feu, et ôter la vie
doit souffrir la mort; il y a une loi pour cela.

2172 Cf. 1872.
2181 Il n'a pas été question d'incendies dans le Mystère, sauf dans les discours de Louis, v. 1240-1241-2167. Cf. 2181.

42 v°

LOUIS ENIUS

Tad santel, venerab, me vige puniset,
mes deus eur goaid jlust eon bed sortiset;
deus a dut gentil vras, ar hentan qualite,
[a] flor a quar tost memes on dar roue;
deus ar ger a Doulous(e) a rouanteles Frans;
ma ano Louis Vnius, mab dan duc a Glarans;
a se a sou bed cos na non qued punised,
respetin ma famil (ne) vigend disinored.

AR PAB

Pa ne huy (e) Louis Vnius ehon (eun) tam o toare;
cleued (a)meus coms (a) hanoch, a condu o pue.
Seued, autro, no saf, evid mo hententin,
hoand hac eom a meus en se do hinstruin.

LOUIS a saf; AR PAB a gontinu :

Harsa eta, Louis, resolued och eta
da o[be]r piningen, quen mond deus ar bed man;
en eur feson (al) benac (e)heled o(be)r piningen,
(a) non pas (mond) corf hac jne (da) nem rentin en jfern;
a groed atansion, autro [Louis] Vnius,
rac ar veag se [a] sou meur bed dangerus.
hed sou bed tud a bars, a nend qued retorned,
allas! a vid biquen a rese sou colled.

LOUIS

Nainpord, tad santel, vid boud rust ar veag,
me a meus courag vad, a Doue rey egras;

43 r°

lared e a viscoais gand an autro Doue,
mar en em sicoured m(e) o sicourou yue;
me voay, corf a calon, o hofansin Doué
a bars er biningen etlean boud yue;
neus fors pegen tenvoail ou tremen ar muriou,
na pegen afreus a vou an tourmanchou,

2184 mes deus eur famil vras C. deus eur famil A.
2190 respet dam famil ne C.

LOUIS EUNIUS

Vénérable Saint Père, je serais puni,
mais je suis sorti d'une famille illustre,
de grands gentilshommes, de la première qualité,
je suis filleul et même proche parent du roi;
de la ville de Toulouse, au royaume de France;
mon nom est Louis Eunius, fils du duc de Clarence;
et c'est pourquoi je ne suis pas puni,
par respect pour ma famille pour qu'elle ne fût pas déshonorée.

LE PAPE

Puisque vous êtes Louis Eunius, je connais un peu votre affaire;
j'ai entendu parler de vous, et de la conduite de votre vie.
Levez-vous, monsieur, debout, pour que je vous entende,
j'ai désir et besoin de vous instruire en cela.

LOUIS se lève; LE PAPE continue :

Or çà donc, Louis, vous êtes donc résolu
à faire pénitence, avant de vous en aller de ce monde;
de quelque autre façon vous pouvez faire pénitence,
et non pas aller corps et âme vous rendre en enfer;
et faites attention, monsieur Louis Eunius,
car ce voyage est très dangereux,
des gens y sont entrés qui ne sont pas revenus,
hélas! et à jamais ceux-là sont perdus.

LOUIS

N'importe, Saint Père, pour rude que soit le voyage,
j'ai bon courage et Dieu donnera sa grâce
il est dit de tout temps par le seigneur Dieu :
si vous vous aidez, je vous aiderai aussi;
j'étais corps et âme à offenser Dieu;
dans la pénitence, je dois l'être aussi;
peu importe combien obscure sera la traversée des murs,
ni combien affreux seront les tourments,

2191 Pa ne c'houi eo Louis e c'houson ho toare C.
2201 na nint quet retornet C.

resolued on a gren a voair boes ma bue,
defasin ma fehed gand ar gras a Doué.

AR PAB

Cheloued hoais, autro, vnblamand me o ped;
er bed man (e)quefed plas defasin o pehed,
a dober piningen, pa noch bed jnspired,
nem gastian o corf ehelled boud salued;
a moned er plas se, eur veag antreed
mar manc dach sortisan, asur esoch colled,
neb a nefe ar gras de hor gand fermete,
a vou ned a behed, ben ma tey a hane.

LOUIS

Dy ehin, tad santel, mar permed eun Doue;
henon voelan ar plas da netad ma jne;
acordet [ta], mar plig (guenach), pes sou neseser din,
ma hin gand diligans dar vro a Jberny.

AR PAB

Me rey dach liserou, (a) se no refusin qued.
rac pehin a raen, pa noc[h] bed jnspired
gand an otrou Doue, pa ne pliged gantan,
[ar] gras dach a da nol, da nem gonvertisan;
43 vº an enf, ma bugel pourf, (a) deu da nem regouisan,
pa deu eur peher bras da nem gonvertisan;
mar o pe ar boneur dober ar veag se,
a refed goay en enf, dar sent, a dan ele.
Suplied o crouer Jesus hac ar Voerhes,
ar sent, ar sentesed, da voud auocades;
sant Miquel o hel mad, da dond do consolin;
a dreist a re al toud, an otro sant Patry;
enf eo (bed) ar fondator diues ar veag se;
pedet tan da bedin vidoch dirac Doue;
a bed evid armou ar sin diues ar groais,
hones o tifenou, ma bugel, en peb plas;
deut guenin dam buro evid mo tepechin;
me rey dach liserou da vond dan Jberny,

2216 neur gastian C.
2223 acordet din ar pes a zo C.
2229 an env a deu memeus d'en em rejouissan C.

je suis fermement résolu et au risque de ma vie,
à effacer mon péché par la grâce de Dieu.

LE PAPE

Ecoutez encore, monsieur, je vous prie humblement,
dans ce monde vous trouverez où effacer vos péchés,
et faire pénitence, puisque vous avez été inspiré,
en châtiant votre corps vous pouvez être sauvé;
et aller en cet endroit, une fois entré,
si vous voulez sortir, assurément vous êtes perdu;
celui qui aurait la grâce de le faire avec fermeté
sera net de péché lorsqu'il en reviendra.

LOUIS

J'y irai, Saint Père, si Dieu le permet;
c'est là que je vois l'endroit où nettoyer mon âme;
accordez-moi donc, s'il vous plaît, ce qui est nécessaire,
que j'aille avec diligence au pays d'Hibernie.

LE PAPE

Je vous donnerai des lettres, et cela je ne vous refuserai pas.
car je pécherais puisque vous avez été inspiré
par le seigneur Dieu, puisqu'il lui a plu [de donner]
la grâce à vous et à tous, de se convertir;
le ciel, mon pauvre enfant, vient à se réjouir,
quand un grand pécheur vient à se convertir;
si vous avez le bonheur de faire ce voyage,
vous donnerez joie dans le ciel aux saints et aux anges.
Suppliez votre créateur Jésus et la Vierge,
les saints, les saintes, d'être avocate;
Saint Michel, votre bon ange, de venir vous consoler;
et par dessus tous les autres, monsieur saint Patrice;
il est le fondateur de ce voyage-là;
priez-le de prier pour vous devant Dieu;
et ayez pour armes le signe de la croix,
celle-là vous défendra, mon enfant, en tout endroit;
venez avec moi à mon bureau pour que je vous dépêche;
je vais vous donner des lettres pour aller en Hibernie,

2234 auocadet A.
2236 a dreist peb tra toud A.

a refed dan escob evel ma harifed,
hac enf o conduou a lech ma vou dleed;
(e)n couand sant Ogustin emedy an antre,
enon ved jnstrued : (a) rese voair an doare.

LOUIS

Pa gered, tad santel, mal a meus da vond dy,
gand ar gras a Doué hac (an) otro sant Patri(s),
a mar me ar boneur da retorn en bue,
me [a] rey dach da houd, gand ar gras a Doue.

Scenne; sortised toud; goude,

LOUIS e vnan er roud hac a lar :

Alon, ma guir Doue, da ved glorified
en enf, hac en douar, gand quemend (o) heus croued;
breman evoelan scler gand o cras, ma otro,
ehin dan Iberny, pa meus ma fapero.

44 rº SATAN arif hac a goms :

Penos, Louis, me songe euoay vid badinan,
es poay antreprened ober ar veag man?
ne greten birfiquen equitafes ar bed
erennonfes dar guin, nac yue dar merhed;
te surtoud a veue en ne[s] tiscrision,
a dre da sotis pur, ehes en anbandon?
ne vanque dit netra hac ehes (ar) mes (a)n Vrob,
voair gogo beleien, ar pab, nac an escob;
a rese sou potred (fin), Louis, ne ouses qued?
a rese (a) efou (ar) guin, a frotan ar merhed,
a te ou bafoued, pa(ri)ui en Jberny;
credet (e)teus evy sand vid (or) beag sant Patry?
ouspen pemb cand arsod a neus bed pretanted
ober ar veag se, hac a sou bed tromped,
a sou deud dan jfern, jne, corf a bue;
a te, Louis ques, a ja d[a]ober evelte;
retorn, a cred anon, hac a ry eun tol cair,
a lac da bapero, Louis, da dorchan da rair,

2246 e veet instruet, ar reze voar an doare C.
2247 c'hoant ameus C.
2261 hag e quitaes ar vro C.

que vous donnerez à l'évêque dès que vous arriverez,
et il vous conduira à l'endroit qu'il sera dû;
dans le couvent de Saint Augustin est l'entrée,
là vous serez instruit : ceux-là savent l'affaire.

LOUIS

Quand vous voudrez, Saint Père, j'ai hâte d'y aller,
avec la grâce de Dieu et de monsieur saint Patrice,
et si j'ai le bonheur de revenir en vie,
je vous le ferai savoir, avec la grâce de Dieu.

Scène ; tous sortent ; ensuite,

LOUIS, seul dans la route, et il dit :

Allons, mon vrai Dieu, soyez glorifié
dans le ciel et sur la terre par tout ce que vous avez créé;
maintenant, je vois clairement qu'avec votre grâce, mon- [seigneur,
j'irai en Hibernie, puisque j'ai mes papiers.

SATAN arrive et parle :

Comment, Louis, je songeais que c'était pour badiner
que tu avais entrepris de faire ce voyage?
je ne croirais jamais que tu quitterais le monde
et renoncerais au vin et aussi aux filles;
toi surtout qui vivais à ta discrétion,
et par ta pure sottise tu vas à l'abandon?
il ne te manquait rien et tu vas hors d'Europe,
sur les contes de prêtres, du pape, et de l'évêque;
ceux-là sont des fins gars, Louis, ne le sais-tu pas?
ceux-là boiront le vin et caresseront les filles,
et tu seras bafoué quand tu arriveras en Hibernie;
as-tu cru que tu seras saint pour avoir fait le voyage de saint [Patrice?
plus de cinq cents espèces de sots ont prétendu
faire ce voyage et ont été trompés,
qui sont venus en enfer, âme, corps et vie;
et toi, pauvre Louis, tu vas faire comme eux;
retourne, et crois-moi, et tu feras un beau coup,
et mets tes papiers, Louis, pour te torcher le cul,

2263-2264 manquent dans C. Cf. le dicton : *eva gwin, kanjoli merc'hed, setu dever ar c'hloarek*. Sauvé, *Revue celtique*, t. III, p. 196.

a quase dar ferfoud menech a beleien,
abred a voailch oud hoais da ober piningen.

LOUIS

Ho spered malerus, te ema enemy;
te sou cos dar poainou, a reinquin da soufrin;
te a neus ma laquad da ofansin Doué,
a breman eteus hoaind da beur gol ma jne;
renonsed a meus dit hac a ran vid james;
darbad edit ma hol dre da afronteres,
mes, evid er vegman, gand ar gras a Doué,
me gastiou ma horf vid evechantete.

44 v° SATAN

Quasty [eta] da gorf, quemend hac a gery
en jfern (e)man da blas, (hac) enon ehariuy,
chede te o uoned dre da vad bolante,
hac enon echomy ed an eternite;
me sou sur a hanoud, Louis, nen nahan qued;
mes dre ma tigeses bemde tud don gueled,
emoamb joais [di]ousid hac evoamb vigiland
des cas er bligadur, a da rein dit arhand;
a mar queres retorn dar ger a Doulousé,
es pou contantamand, me a bromed dit se;
a mar teus ar maleur da vond dan Jberny,
a mond er purgoaitoair diues a sant Patri(s),
(e)habreges da deiou vid bean tourmanted;
ne qued arif da gouls da quita[e]d ar bed,
dre ma homb migoned, Louis, a mes quaran,
ehon nem bresanted vid da auertisan;
groe breman a gery, me ne soursian qued;
a bred a voailch oud hoais da quita[e]d ar bed.

LOUIS

Quitad a ran ar bed, pa guitaan (a)r pehed,
Doue, dre e drue, a neus bed ma galued,
ha ehon deud ar mes (deus) end ar berdision,
a breman (e)han en end a venedicsion;

2278 Cf. 211.
2290 des conduin er A.

et envoie-les se faire foutre moines et prêtres,
il est encore assez tôt pour toi de faire pénitence.

LOUIS

O esprit malheureux, c'est toi qui es mon ennemi;
tu es cause des peines que je devrai souffrir;
tu m'as mis à offenser Dieu,
et maintenant tu as désir de perdre entièrement mon âme;
j'ai renoncé à toi et je le fais à jamais;
tu es sur le point de me perdre par ton effronterie
mais, cette fois-ci, avec la grâce de Dieu,
je châtierai mon corps pour sa méchanceté.

SATAN

Châtie donc ton corps, tant que tu voudras;
en enfer est ta place, et c'est là que tu arriveras,
voilà que tu y vas de bonne volonté,
et c'est là que tu resteras pendant l'éternité;
je suis sûr de toi, Louis, je ne le nie pas;
mais comme tu envoyais chaque jour des gens nous voir,
nous avions grande joie de toi et nous étions vigilants
à te conduire au plaisir, et à te donner de l'argent;
et si tu veux retourner à la ville de Toulouse,
tu auras contentement, je te le promets;
et si tu as le malheur d'aller en Hibernie,
et d'aller dans le Purgatoire de saint Patrice,
tu abrèges tes jours pour être tourmenté;
le temps n'est pas arrivé pour toi de quitter le monde,
comme nous sommes amis, Louis et que je t'aime,
je me suis présenté pour t'avertir;
fais maintenant ce que tu voudras, je ne m'en soucie pas;
il est encore assez tôt pour toi de quitter le monde.

LOUIS

Je quitte le monde, puisque je quitte le péché,
Dieu, par sa miséricorde, m'a appelé,
et je suis venu hors du chemin de la perdition,
et maintenant je vais dans le chemin de bénédiction;

2300 Cf. 2274.
2302 dre evisiricord A.

(na) neus netra jnposib da volante Doué,
a me mou ar victoair voair da h[i]niquite,
da ol artifisou ou dit amser goled;
renonsed a meus dit, speregou miliged.

45 r°

SATAN

Doue ne soursy qued a hanoud, den damned,
te a neus groed crimou, horeur e da voeled;
pa anlefgoud da giniterf, (a leanes), deus e houand,
e lairgoud [hoais] yue ar vesseliou arhand,
hac eteus profaned (ar) ar veseilo (con)sacred
evid seruig Doue; te sou eun den coled.
Baltasar, gueachal, roue a Vabilon,
a gauas (ar) veseilliou (sac) deus a demp Salamon,
hac en em seruigas ane en eur banqued,
a, vid se seulamand, evoay bed condamned;
a te, selerad [bras], (a) neus groed goais evid se,
hac e songes boud quid gand piningen evn dé!
me depe quend ar hic d[i]uoair ma jsily,
mar retornfes, den fal, a veag sant Patry;
henon ne teus eom, evou vaqued guenid,
lesed (e)vy da antren, mes nonpas da dond quid.

LOUIS

Menasin a voailch (a) res, doust penos (a) vou andro,
mes me ne spontan [qued] evid da hourdousou;
te vancfe dit, Satan, boud eb egal na par.
Te e a neus croued an enf hac an douar?
henes [eh] eo ma mest hac yue da jnin;
me ne ran qued a gas diues da fachury;
henes, spered jnpur [eh] e (a bedan hac) a adoran,
hac a ra ar victoair da neb a blig dean;
a dre egras diuin am mirou ousid toud,
a quen mou fin dam sro, (e)hey ma sroaid voair da houc;
victorius e vin, gand sicour [ma] Doue,
na nes pou neb vely voair ma horf, (na) ma jne.

2307-2308 manquent dans C. Cf. 346.
2315 Cf. 1984.

il n'y a rien d'impossible à la volonté de Dieu,
et j'aurai la victoire sur ton iniquité;
tous tes artifices seront pour toi temps perdu;
j'ai renoncé à toi, Esprits maudits.

SATAN

Dieu ne se soucie pas de toi, homme damné,
tu as commis des crimes, c'est une horreur à voir;
quand tu as enlevé ta cousine, la religieuse, de son couvent,
tu as volé encore aussi la vaisselle d'argent,
et tu as profané la vaisselle consacrée
pour servir Dieu; tu es un homme perdu.
Balthasar, autrefois, roi de Babylone,
prit les vaisseaux sacrés du temple de Salomon,
et s'en servit dans un banquet,
et, pour cela seulement, il avait été condamné;
et toi, grand scélérat, as fait pire que cela,
et tu penses être quitte avec une pénitence d'un jour!
je mangerais, avant, la chair sur mes membres,
si tu revenais, méchant homme, du voyage de saint Patrice;
là, ne crains rien, on s'occupera de toi,
on te laissera entrer, mais non pas t'en aller.

LOUIS

Tu menaces assez, savoir comment tournera l'affaire,
mais je ne m'effraie pas de tes menaces;
il te faudrait, Satan, être sans égal ni pair.
Est-ce toi qui a créé le ciel et la terre?
Celui-là est mon maître et aussi le tien;
je ne fais pas de cas de ta fâcherie;
c'est celui-là, esprit impur, que je prie et adore,
et il donne la victoire à qui lui plaît,
et par sa grâce divine il me préservera de toi tout à fait,
et avant la fin de mon tour, mon pied ira sur ton cou;
je serai victorieux avec le secours de mon Dieu,
tu n'auras aucun droit sur mon corps, ni mon âme.

2317 *Daniel*, V.
2333 am preseruou ousid A.

45 vº SATAN

Penos, profanatour, ma jnsultin (a) fel dit?
me dorou da esquern, a hoais ne vy qued quid,
goud ouses, bordeler, pifa sou croc enoud? [gouc.
(breman) gueled [a vou] hac enf (a) jey da droaid voar ma

LOUIS a sesis SATAN dre ehouc, hac en disquar dan douar ous en em lared :

Manqued oud, quef jfern, o Satan miliged;
ase eb lared gir, (e)hes da voud egarged;
ched(e) ma sroaid voair da houc, evel ma moay lared;
med ma houd jnmortel, me m(ig)e da diframed;
dal, Satan jnfernal, monst an atur vmen,
gand (ma) dend a (ma) ifinou, me drohou da grohen.

SATAN GOS a gry :

Astarod, Belsibud, Momon, a Lusifer,
diredet dam sicour, pe e groed ma afer!
fors [fors], dioulou vil, pelech eoch maned?
adieue, vid ar veg man, ehan da voud quined.

Evr vanden dioulou a arif a ja vid lampad voair Louis.

LOUIS a ra sin ar groais :

En ano (a)n tad, ar mab, ive ar spered glan,
m(e) o congur dam huitad, ofiserien Satan;
nem boainin (a) red en ven, mar songed ober din
retorn [are] er bed, na doned da behin.

An dioulou a ja quid en em drainan Satan gos gante; ne al qued quersed; Louis a ja gand ehend en peuch.

46 rº SATAN GOS

Ho dioulou jnfam, pelech evoaich maned?
chede quined ma horf, allas, a diuoelled;
ched(e) me goaid a labe, quarqued a houliou,
quemen ehon goaisqued ma meus groed em bragou.

2337 a fed A.
2340 ou gueled A.
2342 da vean A.
2344 pa ne vid ma A.
2345 manque dans C.
2346 Mammon est nommé pour la première fois, comme nom commun, chez Matthieu, VI, 24. L'altération de ce nom en breton vient d'une

SATAN

Comment, profanateur, tu veux m'insulter?
Je te briserai les os, et encore tu ne seras pas quitte,
sais-tu, bordelier, qui a la main sur toi?
maintenant on va voir si ton pied ira sur mon cou.

LOUIS saisit SATAN par le cou et le renverse à terre en disant :

Tu as manqué, tison d'enfer, ô Satan maudit;
là, sans mot dire, tu vas être égorgé;
voici mon pied sur ton cou, comme j'avais dit;
si tu n'étais immortel, je t'aurais mis en pièces;
tiens, Satan infernal, monstre à nature humaine,
avec mes dents et mes ongles je te couperai la peau.

LE VIEUX SATAN crie :

Astaroth, Belzébuth, Momon et Lucifer,
accourez à mon secours, ou mon affaire est faite!
Force, force, diables vils, où êtes-vous restés?
adieu; pour cette fois je vais être écorché.

Une bande de diables arrive et va sauter sur Louis.

LOUIS fait le signe de la croix :

Au nom du Père, du Fils et de l'Esprit pur
je vous conjure de me quitter, officiers de Satan,
vous vous peinez en vain, si vous songez à me faire
retourner de nouveau au monde et venir à pécher.

Les diables s'en vont en entraînant le vieux Satan avec eux; il ne peut pas marcher; Louis va son chemin en paix.

LE VIEUX SATAN

O diables infâmes, où étiez-vous restés?
voici que mon corps est écorché, hélas et défoncé;
me voici sang et souillure, chargé de plaies,
je suis si étreint que j'ai fait dans mes culottes.

confusion avec le mot français *momon*, sorte de mascarade. C'est le démon de l'Avarice. On trouve Mammon dans le *Jugement dernier*, Momon dans la *Vie de saint Jean-Baptiste*, Mamonat dans la *Vie de l'Antechrist*, Mamonna dans la *Vie de saint Divi*. Dans la *Vie de saint Gwenolé*, Satan le prépose à l'Avarice (*Revue celtique*, t. XX, p. 242).

2349 Sur *maned*, voir Ernault, *Annales de Bretagne*, t. XVI, p. 235-237.

2358 na meus A.

BELSIBUD

Credin ran, Satan gos, ar pes o heus lared
hues ar foeld sou aman, demb quid, ne arsfen qued.

ASTAROD

Red edimb, Belsibut, ober eun dres dean,
ne ve qued resonab dimb e lesel aman,
pa ne estropied, e reinquomb esicour,
rac ar fripon Louis na ne med eun treitour;
ma vige bed den fur, e respetche enoaid,
non pas scein eur pourf cos, ne ne peloch capab;
lestan nebon [eta], eha dan Jberny;
pretanted (a) neus tremen purgaitoair sant Patry;
mar en tapomb enon, n(o h)eus eom, Satan gos,
nin exersou (a) nean eb nemeur a repos.

Scenne; sortiset tout.
Louis arif en Jberny, ma ha da gaed an escob; [an escob] antre dre eur hoste, a Louis dre eur hoste al.

LOUIS a goms :

Salud [dach], mon seigeur, diues a beurs Doué.
An tad santel ar pab am digas o pete
gand liserou patand sined gan edorn prob,
hac ehordrenas din o diges dan escob.

46 vº

A chetuind aman, mon seineur, lenete;
neuse em jnstrufed herue o polante.

AN ESCOB a len a liser a goude elar :

A liser man, autro, a deu dam estonin,
o voeled o heus hoand dor beag sant Patry,
hones sou eur veag hac a sou dangerus,
a ninin (a) vanc voairney a sou eur malerus;
(e)nem rend, corf hac jne, ebars en jferniou;
conprened, ma den quer, seloued ma homgou,
no disalian qued, ne meus qued (a) eurs da se,
rac mar doch jnspired gand an otro Doue,

2360 Voir Ernault, *Glossaire moyen-breton*[2], p. 243.
2380 a zo zur malhurus C.
2381 tapet corf hac ine C.

BELZEBUTH

Je crois, vieux Satan, ce que vous avez dit,
il y a une fichue odeur ici, allons-nous en, je n'y résisterais pas.

ASTAROTH

Il est nécessaire, Belzébuth, que nous l'arrangions,
il ne serait pas raisonnable à nous de le laisser ici,
puisqu'il est estropié, nous devons le secourir,
car le fripon de Louis n'est qu'un traître;
s'il avait été un homme sage, il respecterait son âge,
et ne maltraiterait pas un pauvre vieux, qui n'est plus capable;
laissez-le donc, dame! il va en Hibernie;
il a prétendu traverser le Purgatoire de saint Patrice,
si nous l'attrapons là, n'ayez crainte, vieux Satan,
nous l'exercerons sans guère de repos.

Scène; tous sortent.
Louis arrive en Hibernie, en sorte qu'il va trouver l'évêque; l'évêque entre par un côté et Louis par un autre côté.

LOUIS parle :

Salut à vous, monseigneur, de par Dieu.
Le Saint Père le Pape m'envoie vers vous,
avec des lettres patentes signées de sa propre main,
et il m'a ordonné de les porter à l'évêque.
Et les voici, monseigneur, lisez-les;
alors, vous m'instruirez selon votre volonté.

L'ÉVÊQUE lit la lettre et ensuite dit :

Cette lettre, monsieur, vient à m'étonner,
en voyant que vous avez désir de faire le voyage de saint Patrice;
c'est un voyage qui est dangereux,
et celui qui le manque est un malheureux,
il se rend, corps et âme, dans les enfers;
comprenez, mon cher homme, écoutez mes paroles,
je ne vous déconseille pas, je n'ai pas d'ordre pour cela,
car si vous êtes inspiré par le seigneur Dieu,

2382 comprendre signifie, pour l'auteur breton, réfléchir.
2383 ne meus quet d'ober ze C.
2384 Cf. 2226.

e peched resistan ous e ordrenansou;
(ne) med mo hauertisan diues an danguriou,
rac mar antreed a bars a dond quen dach goude,
ne deufed birfiquen ar mes deus ar plas se;
hed a sou quals a bars a nend qued retorned,
hac a sou, siuoais de, evid biquen damned;
hac evelse, ma den, evoel dach chom er bed,
aman reed piningen yue (ar) pes a gerfed.

LOUIS

Ma frelad jenerus, Doue (a) neus m(a) jnspired;
a mond a rin a bars; mar be din permeted;
courag a hoand a meus, a gand sicour Doue
me a mou ar victoair doust peger poainus (é)hé;
me a meus ofansed Doue en eur feson
a ne med dre boainou ne obtenin pardon;
me a meus lased tud, ne voair den, (ne) med Doue,
taned a violed a merhed, a groage,
voled en jnchou bras, (eu)r leanes diroudet,
a quemend (a) voay (e)n on fouar, a moaimb yue lairred;
47 rº an drouc spered visib a varche em heuer
a lere din bomde petra mige d(a) ober;
allas, a siuoais din, re a meusan credet,
quen na non, malerus, quase en em goled.
Chetu eun abrege deus ma houision;
gueled breman, otrou, mar meritan pardon.

AN ESCOB

Poner eo o pehed, ne oufen lared quen;
ne man qued em pouar rein dach an absoluen,
evr biningen rust bras a verid o pehed,
(ne) med gand ar guir Doue neled boud absolued.
Ar purgator (man), a sou aman, en Jberny,
a sou bet reveled dan otro sant Patry,
(hac en) pedereur voar nugand, neb a sou disidet,
da souf an tourmanchou, a sou ned a behed;

2385 e pechen o A.
2386 mes oc'h C.
2392 aman e refed A.
2393 gant Doue inspiret C.
2400 Il n'est pas question d'incendie dans notre rédaction, sinon v. 1240.

c'est péché de résister à ses ordres;
pourtant, je vous avertis des dangers,
car si vous entrez dedans et que regret vous vienne ensuite
vous ne sortirez jamais de cet endroit-là;
beaucoup sont allés dedans qui n'en sont pas revenus,
qui sont, hélas pour eux, à jamais damnés;
et ainsi, mon homme, il vaut mieux que vous restiez dans le [monde,
ici vous ferez pénitence aussi comme vous voudrez.

LOUIS

Mon prélat généreux, Dieu m'a inspiré;
et j'irai dedans, s'il m'est permis;
j'ai courage et désir, et avec le secours de Dieu,
j'aurai la victoire quelque pénible qu'elle soit;
j'ai offensé Dieu d'une façon telle,
que ce n'est que par des peines que j'obtiendrai pardon;
j'ai tué des gens, personne ne sait, sinon Dieu,
incendié, et violé et filles et femmes,
volé dans les grands chemins, dévoyé une religieuse,
et tout ce qui était en notre pouvoir, nous l'avions aussi volé;
le mauvais Esprit visiblement marchait à côté de moi,
et me disait chaque jour ce que j'aurais à faire;
hélas, et malheureusement pour moi, je l'ai trop cru,
au point que je me suis malheureusement quasi perdu;
voilà un abrégé de ma confession;
voyez maintenant, monsieur, si je mérite pardon.

L'ÉVÊQUE

Lourd est votre péché, je ne saurais dire plus;
il n'est pas en mon pouvoir de vous donner l'absolution,
votre péché mérite une pénitence grandement rude,
ce n'est que par le vrai Dieu que vous pouvez être absous.
Ce purgatoire, qui est ici, en Hibernie,
a été révélé à monsieur saint Patrice,
et, en vingt-quatre heures, celui qui est décidé
à souffrir les tourments, est net de péché;

2401 diroudel A. Cf. *diroudet*, que M. Ernault lit, au lieu de *hiroudet*, dans le *Doctrinal*, et qu'il traduit par « relégué, rejeté », *Archiv für Celtische Lexikographie*, t. I, p. 614.
2406 quen a hon C.
2414 Cf. 2118.

mes arbad espon(s)tan, vid gueled dioulou,
tan, [na] puns, na montain, reinuier, pond, na stanquou;
na [donet da] respond netra (du toud) dan drouc Spered,
ne med [ar] sin a(r) groais, ne neus quen da lared.
Lered din, ma bugel, pes sou no santimand,
a me [a] jel ractal do cas bete (a)r gouand.

LOUIS

Deud eta, tad santel, en an(o) crouer ar bed;
neb an em sicourou, (a) vou gantan sicoured;
a huy, [ta], tat santel, charitab, (a) trueus,
a bedou evidon on redemptor Jesus.

AN ESCOB

Allon, en an(o) Doue, demp [eta pront] en end;
bremeson omb arif en quichen ar gouend.

47 v° Hed dar gouand; an escob a gontinu :

Chetu nin ary lech m[a] on deus da voned;
me a voel ar prion, en quichen ar porched.
Salud, otro (ar) priol, arion do caed,
da diges dech eur den, hac a sou desided;
a rouanteles Frans e deud dan Jberny,
gand cals atansion dor beag sant Patry,
examined tan mad, autro, en an(o) Doue;
hoaind a neus hac eom da recour e jne.

AR PRIOL

Antreed, mon seigeur, a deud guenin o tou,
aseed no quase, neuse ni goseou.

Aseed toud; ar priol a gontinu :

Ebien (e)ta, mon seigeur, petra ean den se?

AN ESCOB

Chetu ebaperou, otro, lened a né.

AR PRIOL a len a liser a goude elar :

Marqued eo (din), ma bugel, o heus ar volante
da vond er purgoaitoair, mar permed eun Doue;

2421 lered breman ma A. leret breman ar pez zo en ho C.
2424 nep e nem zicouro a vezo zicouret C.
2430-2431 Ces deux vers n'en font qu'un dans C : Me a voel ar priol Aric'hon d'ho cavet.

mais il ne faut pas s'épouvanter à voir des diables,
feu, ni puits ni montagne, rivière, pont ni étangs;
ni venir à répondre rien du tout au mauvais Esprit,
sinon le signe de la croix, il n'y a plus à dire.
Dites-moi, mon enfant, quel est votre sentiment,
et j'irai aussitôt vous mener au couvent.

LOUIS

Venez donc, saint père, au nom du Créateur du monde;
qui s'aidera sera par lui aidé;
et vous saint père, charitable et pitoyable,
vous prierez pour moi notre rédempteur Jésus.

L'ÉVÊQUE

Allons, au nom de Dieu, allons donc promptement en route;
tout à l'heure, nous sommes arrivés auprès du couvent.
Ils vont au couvent; l'évêque continue :
Nous voici arrivés où nous avons à aller;
je vois le prieur auprès du porche.
Salut, monsieur le prieur, je suis venu vous trouver,
pour vous amener un homme qui est décidé;
du royaume de France il est venu en Hibernie
avec beaucoup d'intention, pour faire le voyage de saint [Patrice;
examinez-le bien, monsieur, au nom de Dieu;
il a désir et besoin de secourir son âme.

LE PRIEUR

Entrez, monseigneur, et venez avec moi, vous deux;
asseyez-vous sur votre séant, alors nous causerons.
Tous s'assoient; le prieur continue :
Eh bien donc, monseigneur, qu'est-ce que cet homme?

L'ÉVÊQUE

Voici ses papiers, monsieur, lisez-les.

LE PRIEUR lit la lettre et ensuite dit :

On me marque, mon enfant, que vous avez la volonté
d'aller dans le purgatoire, si Dieu le permet;

2432 eur penitand A. C. Cf. 2439.
2435 tan er fad A. han erfat C.

mes songed, ma bugel (quer), ar veag (se a) sou poanus,
a mar manqued voairney, eveed malerus,
hac eve voel dach chom er bed d(a) o(be)r piningen,
evid (mond), corf hac jne, (da) nem rentin en jfern;
hac evid se, (ma bugel), eheus groed naf sclusen ase,
a reinfed d(a) andurin, en durand da naf de;
hac ene [neuse] toud ereinfed chom courbed,
hac amared voarnoch, rac se en em songed,
hac e reinfed resef, gand peb vmilite,
leun a gonstricsion, Jesus en no hiné;
48 r° a no pou da dibin ne med bara eb guel,
eb tam olen enan, herue eurs a lesen,
vid o hacustumin dar poainou a soufred;
en pad diueur bomde, eved couesaed;
(hac) an naf de finisou just ar sul da greis de,
[e]vid antren (er purgoatoair) a lun da degeur (deus) ar
(vid) ma vou auertised an dut ebars er pron [beure,
da jun en deiou se, gand goir devosion;
hac ou auertised (ar) houanchou, ha(c an ol) veleien,
en pad an deiou se, da ober piningen,
ma pligou gand an enf rein courag a sicour,
dach, penitand pourf, da drehin o hadversour;
a huy nem ocuped, hac en nos hac en de,
da bedin Jesus Christ do selled a drue,
a mar o pe ar hras da retorn a hane,
(e)veed ned a behed [d]a vond dirac Doue.

LOUIS

Me rey, tadou santel, gand ar gras a Doue,
quemend a gonmanfed, gand peb fidelite;
en em resolued (e)hon da souf an tourmanchou,
eched a dispened evid ma fegegou;
pa voain o hofansin ma hrouer biniged,
evoain, corf ha calon, nos a de, er pehed;
me ou er biningen gand mioch fermete,
ne dougan a neb poan, vid pligoud [d]a Doue;

2447 selulen M. cellulen P.
2448 en tro pad nao de C.
2450 *amared* cf. 2843.
2454 herves urs ar reglen P.

mais songez, mon cher enfant, ce voyage est pénible,
et si vous le manquez, vous serez malheureux,
et il vaudrait mieux pour vous rester dans le monde à faire péni-
que d'aller, corps et âme, vous rendre en enfer; [tence,
et pour cela, mon enfant, il est fait là neuf cellules,
que vous devrez endurer, durant neuf jours;
et alors dans toutes vous devrez rester tout courbé,
et attaché, aussi songez-y,
et vous devrez recevoir, avec toute humilité,
plein de contrition, Jésus en votre âme;
et vous n'aurez à manger que du pain sans levain,
sans un morceau de sel dedans, selon l'ordre de la loi,
pour vous accoutumer aux peines que vous souffrirez;
pendant deux heures chaque jour, on vous confessera;
et les neuf jours finiront juste le dimanche au milieu du jour,
pour entrer au purgatoire le lundi à dix heures du matin,
pour que les gens soient avertis dans le prône
de jeûner ces jours-là, avec vraie dévotion,
et que soient avertis les couvents et tous les prêtres,
pendant ces jours-là, de faire pénitence,
pour qu'il plaise au ciel de donner courage et secours,
à vous, pauvre pénitent, pour vaincre votre adversaire;
et vous, occupez-vous et la nuit et le jour,
à prier Jésus-Christ de vous regarder avec pitié,
et si vous avez la grâce de revenir de là,
vous serez net de péché pour aller devant Dieu.

LOUIS

Je ferai, saints pères, par la grâce de Dieu,
tout ce que vous commanderez, avec toute fidélité.
Je me suis résolu à souffrir les tourments,
haché et dépecé pour mes péchés;
quand j'étais à offenser mon créateur béni,
j'étais corps et âme, nuit et jour, dans le péché;
je serai dans la pénitence avec plus de fermeté,
je ne crains aucune peine pour plaire à Dieu;

2456 e veet covesset C.
2457 naf deues just a reinquou finisan ar A. an nao deves a finnissou d'ar zul d'a greis-de C.

me gouesey bemde gand ar gontricsion,
a resef Jesus Christ dre ar gomunion,
a mar les ma hrouer a hanon da veuan,
me soufrou ar poainou hac a re gruelan;
48 vº ma horf a verid poan, poanou a quals ouspen,
me (eo) ar misiraplan deus an ol beherien;
pehed a meus, siuoais, evidon ma eunan;
groed da re al pehin a sou breman en poan;
masacred cals a dud a lased no fehed;
a me dle pean toud, pa ne men sou quiriec;
ne voay qued a voailch din ofansin ma Doue;
laquad (a) meus real hoais den ofansin yue,
hac (e)houlan ous Doue pardon, (a) misiricord,
a gand ar soufranchou me reiou on acord;
pidin a ran Doue, deus a greis ma halon,
da rein voair ma soufrans(ou) e venedicsion;
a huy, tadou santel, ma sicoured yue
dre o sacrifisou, dirac ar guir Doue;
recommandet dar bob, (e)vel o heus prometed,
sicour ar peher pourf defasin ebehed,
a mar me ar boneur da bligoud da Doue,
me bedou vid [an] tud (ar bed), ed an eternite.
Disposed a hanon breman, tado santel,
ma comansin a nend diues ar biningen.

AR PRIOL

Deud guenin, ma bugel, da gamb ar biningen,
ma hantrefed ractal [bars] er gentan sclusen,
hac a han da naf de (e)soufred (gand) aflecsion,
evid aprou, ma mab, o resolusion;
rac pa veed ebars purgoatoair sand Patris,
ne dalfou qued dach songal retorn voair o quis;
[a]han e helfed [hoas], mar scuised er poainou,
e veed mest, goude, da retorn en o pro.

49 rº Scenne; sortiset toud.

An escob a ra(s) ar pron an de diaroc ma hantree Louis en purgoatoair sant Patris; an escob a goms, Louis voair e doulin en creis an jlis dierhen ne ben noais hac en corf e roched.

2481 poan, trubuil ha C.
2485 o lased A.
2498 vit tud ar bed C.

je me confesserai chaque jour avec la contrition,
et recevrai Jésus-Christ dans la communion,
et si mon créateur me laisse vivre,
je souffrirai les peines et les plus cruelles;
mon corps mérite une peine, des peines, et beaucoup en outre,
c'est moi le plus misérable de tous les pécheurs;
j'ai péché, hélas, pour moi seul,
fait pécher d'autres qui sont maintenant en peine;
massacré beaucoup de gens et tué dans leur péché;
et je dois payer tout cela puisque c'est moi qui en suis cause;
ce n'était pas assez pour moi d'offenser mon Dieu;
j'ai mis d'autres encore à l'offenser aussi,
et je demande à Dieu pardon et miséricorde,
et par les souffrances je ferai notre accord;
je prie Dieu, du fond de mon cœur,
de donner à mes souffrances sa bénédiction;
et vous, saints pères, secourez-moi aussi
par vos sacrifices, devant le vrai Dieu;
recommandez au peuple, comme vous avez promis,
d'aider le pauvre pécheur à effacer son péché,
et si j'ai le bonheur de plaire à Dieu,
je prierai pour les gens du monde, pendant l'éternité.
Disposez-moi maintenant, saints pères,
que je commence le chemin de la pénitence.

LE PRIEUR

Venez avec moi, mon enfant, à la chambre de pénitence,
pour que vous entriez aussitôt dans la première cellule,
et d'ici à neuf jours, vous souffriez avec affliction,
pour éprouver, mon fils, votre résolution;
car quand vous serez dans le Purgatoire de saint Patrice,
il ne faudra pas que vous songiez à retourner sur vos pas;
d'ici là vous le pourrez encore, si vous vous fatiguez dans les
vous serez maître, après, de retourner en votre pays. [peines,

Scène; tous sortent.
L'évêque fait le prône le jour avant que Louis n'entre dans le Purgatoire de saint Patrice; l'évêque parle, Louis à genoux au milieu de l'église, déchaussé, la tête nue et en corps de chemise.

2505 veed antreed en A.
2508 retorn do pro A.

AN ESCOB

Christenien, pob Doue, aman (e)n em asanbled,
da drugare quad Doue deus (a)n amser dremened;
a den pedin en gras dacordi [di]mb bepred
ar pes sou neseser en amser da doned;
(mes), dreist peb tra, o pedan an deues a jrie
dober o pedenou asanbles gand ma re,
evid eur (pourf) penitand, (a) sou aman (e)n em rented,
da vond er purgoatoair defasin ebehed;
eman aman presand, hac o suply en gras,
da bedin evitan, quaid (a) ma vou ne veag;
toud omb jnteresed, herue lesen Doue,
da bedin a galon an eil vid egile;
pebes glahar (e)vidomb, (ma) breuder, (m)a hoaresed,
goude ar veag man [mar] na retornfe qued!
a pes contantamand, a brasan carante
eve evidomb ol, da veulin eun Doue!
vid se (e)ta, ma breuder (a ma hoareset), o pedan vmbla-
da jun a da bedin (en pad ar) pedereur voarnugand, [mand
(a) pedomb (a)n autro Doue deus a greis on halon,
ma pligou gantan rein evenedission
49 v° voair ar penitand pourf, a neus atansion
da reparin e fod deus a greis e galon;
hordren (a) ran dar venech a da leanesed,
a dan nol veleien, a dar gabusuned,
da chom voair jun en pad (ar) pedereur voair nugant,
da bedin eun Doue evid ar penitand,
da rein dean ar gras defasin ebehed,
a den honserf goude evid ar joausted;
a pedomb, ma breuder, an autro sant Patry,
fondateur a patron diues an Jberny,
(a a)n autro sant Ogustin, patron [bras] ar gouand,
da voud auoquadet evid ar penitand;

2509-2512 formule de prône.
2510 Sur *Doue* en une syllabe, voir Introduction. Le formulaire de prône de 1631, publié par J. Loth, *Chrestomathie*, p. 326-332, et E. Ernault, *Revue morbihannaise*, t. IX (1905), p. 81-87, est très différent de celui-ci.
2512 vid an amser A.
2514 dunisan A.

L'ÉVÊQUE

Chrétiens, peuple de Dieu, vous vous assemblez ici,
pour remercier Dieu du temps passé;
et pour le prier en grâce de nous accorder toujours
ce qui est nécessaire dans le temps à venir;
mais, par dessus toute chose, je vous prie, la journée d'aujourd'hui,
de faire vos prières ensemble avec les miennes
pour un pauvre pénitent qui s'est rendu ici,
pour aller dans le purgatoire effacer ses péchés;
il est ici présent et vous supplie en grâce,
de prier pour lui, tant qu'il sera en son voyage;
nous sommes tous intéressés, d'après la loi de Dieu,
à prier de cœur l'un pour l'autre;
quel chagrin pour nous, mes frères, mes sœurs,
si, après ce voyage il ne revenait pas!
quel contentement et grande charité
ce serait pour nous tous de louer Dieu!
aussi donc, mes frères et mes sœurs, je vous prie humblement
de jeûner et de prier pendant vingt-quatre heures,
et prions le seigneur Dieu du fond de notre cœur
pour qu'il lui plaise de donner sa bénédiction
au pauvre pénitent qui a l'intention
de réparer sa faute du fond de son cœur;
j'ordonne aux moines et aux religieuses,
et à tous les prêtres, et aux capucins,
qu'ils restent à jeûner pendant vingt-quatre heures,
pour prier Dieu pour le pénitent
de lui donner la grâce d'effacer son péché,
et de le conserver après pour les Joies;
et prions, mes frères, monsieur saint Patrice,
fondateur et patron de l'Hibernie,
et monsieur saint Augustin, grand patron du couvent,
d'être avocats pour le pénitent;

2519 manque dans C.
2522 goudema vou ed er A. goude bean et er veaj ma retornfe quet C.
2529 L'auteur confond *attention* avec *intention*. Cf. 117.
2533 ma chomouind A.
2534 da bedin an autrou A.
2535 dacordin dean A.
2539 Voir Introduction. Cf. 2234.

criomb dar Voerhes sac pidin emab Jesus
da rein dean ar gras da voud victorius,
(a) mar bemp partisipand en boneur an den se
(e)veomb reconpan[sed] en euou gand Doue.
Heman, (ma) breuder cristen, (a) sou eun dra jnportand,
gonid pe gol tout (a) reinc, allas, on penitand;
en em bresantomb toud dirac ar guir Doue,
da bedin vmblamand grandeur e vageste,
da selled a drue hac a gompasion
ous ar pelerin pourf, a fel dean pardon,
[sou] contand da souf poan, hac an ol dourmanchou,
hac ar maro memes, evid ebehegou;
arhoais, da naveur, ou ofern (ar) Spered santel;
roed ou dach da houd dre moegou ar hleier,
hac an tol a degeur, (e)hantre(ou) ar penitand
ebars er purgoatoair, da souf poan a tourmand;
a vel mou antreed ar pourf ques penitand,
ou (eu)r belec dan oter, (en pad ar) pedereur voair nigand;
prosternomb dan doulin gand guir deuosion
da houlen ous Doue evenedicsion,
da re(n)in (a)r gras dan den man da recour ejne,
a da rein dimp ar gras den gueled goude se.

50 r° Scenne; sortiset tout.
An escob, ar priol, hac an ol dut a jlis antre da gonduin Louis dar purgoatoar; Louis eru ous an or a ja dan doulin.

AR PRIOL a goms :

Arsa, penitand pourf, chet(u) aman an antre;
breman [en] o lesomb en bolante Doue,
nin [a] bedou (an autro) Doue, gand guir deuosion,
da dond do consolin en no haflecsion;
auertised esoch diues ar soufransou;
bed bepred couragus ebars en [o] poainou,
na nem estoned qued, nan Doue, o pedan,
vid gueled an dioulou prest toud do tiframan;

2541 Cf. dans M : « présentez à votre divin fils vos deux seins pour qu'il me regarde d'un œil de compassion. »
2542 da rein ar gras dar penitand A.
2544 e m'omp recompans C.
2545 eun afer A. C.
2547 an autro Doue A.
2558 belec ous an A.

crions à la Vierge sacrée de prier son fils Jésus
de lui donner la grâce d'être victorieux.
et si nous sommes participants au bonheur de cet homme,
nous serons récompensés dans les cieux par Dieu.
Ceci, mes frères chrétiens, est une affaire importante .
notre pénitent, hélas, doit tout gagner ou tout perdre;
présentons-nous tous devant le vrai Dieu,
pour prier humblement la grandeur de sa majesté,
de regarder avec pitié et avec compassion
vers le pauvre pélerin, qui veut le pardon,
content de souffrir la peine, et tous les tourments,
et la mort même pour ses péchés;
demain, à neuf heures, sera la messe du saint Esprit;
il vous sera donné de le savoir par les voix des cloches,
et, au coup de dix heures, le pénitent entrera
dans le purgatoire, pour souffrir peine et tourment;
et quand le pauvre cher pénitent sera entré,
il y aura un prêtre à l'autel, pendant vingt-quatre heures;
prosternons-nous à deux genoux avec vraie dévotion
pour demander à Dieu sa bénédiction;
qu'il donne la grâce à cet homme de sauver son âme,
et nous donne la grâce de le voir après cela.

Scène; tous sortent.

L'évêque, le prieur et tous les gens de l'église entrent pour conduire Louis au purgatoire; Louis arrivé à la porte tombe à genoux.

LE PRIEUR parle :

Or çà, pauvre pénitent, voici l'entrée;
maintenant, nous vous laissons à la volonté de Dieu,
nous prierons le seigneur Dieu avec vraie dévotion,
de venir vous consoler dans votre affliction;
vous êtes averti des souffrances;
soyez toujours courageux dans vos peines,
ne vous épouvantez pas, au nom de Dieu je vous prie,
de voir les mauvais Esprits tout prêts à vous déchirer;

2561 *renin* est une faute de copie; cf. v. 2462.
2561-2562 manquent dans C et sont remplacés par les vers 2583-2584.
2561 *b* « le prieur et Louis se dirigent vers la caverne en chantant le *Veni Creator* » M.
2562 d'hen guelet L. Cf. 2628; dan A.
2567 ho hauertised on deus A.
2570 gueled an drouc speregou A. o voelet an drouc-sperejou C.

ne douged qued an tan, an dour, puns, (na) reinviero,
montaing, stanch, na neb rod, cribin[o], nac acho;
bed fidel, a soufred eur momed[ic] pedou;
a goude ar soufrans, sin ar groais o chas(e)ou;
ne gomset qued onte, (ne) med neubed a melfed;
dreist peb tra o pedan, ne nem epouanted qued;
bed joaus, (ma bugel), pa voelfed o teuler er toulou,
a soufred pasiand, Doue o sicourou,
evou partoud presand en quemend a ma hed,
a mar bech couragus eveed sicoured,
a po pou ranvoeied [ol] an drouc speregou,
peded o corf da souf, o uond dre an jnchou.
Lered : corf malerus, ne dal qued dit damand;
red eboud couragus a soufrin constamand

50 vº

quer joaius a ma hes, pa spoay a liberte,
da behin, corf mechand, a da gol da jne;
aman eo dit [breman] disquen da grueldet,
a leques gueag al da behin voar ar bed,
(a) pa dey dach da respond da reson (a)n drouc spered,
cos[e]ed ardy ferm, a no ped aon a bed,
ne disquened qued de o pou hoand poultronin;
songed eman Doue presand, ha(c an otro) sant Patri(s).
Breman, pa antrefed, (e)colfed ar sclerigon;
eheed goustadic a bepred dre daston,
hac ar hentan atac a vou ar hurunou,
a disquarou voarnoch a beb tu ar muriou;
a pa songou guenach ehed da veruel mic,
groed o sin ar groais, hac en em voelfed lib;
a pa dorfend diustu o peuar esel dach,
goude o sin ar groais, en em voelfed jach;
(hac) ar roud (a)n em bresantou dirac o toulagad;
hed bepred dre enes, rac enf ou an end mad;
pa veed toled (en tan) en dour don a ma vou galled,
quer quend a sin ar groais eved er mes toled;

2571 Cf. 2418.
2574 eur momed A.
2575 cf. 2589. ne goseed A.
2577 er prisipisou A.
2580 ev mar A.
2582 congured A. conjuret C.

ne craignez pas le feu, l'eau, puits, ni rivières,
montagne, étang, ni aucune roue, peigne, ni haches;
soyez fidèle, et souffrez un petit moment ou deux,
et après la souffrance, le signe de croix les chassera;
ne leur causez pas, sinon aussi peu que vous pourrez;
par dessus toute chose, je vous prie, ne vous épouvantez pas;
soyez joyeux, mon enfant, quand vous vous verrez jeté dans les [précipices,
et souffrez patiemment, Dieu vous secourra;
il sera présent partout où vous allez.
et si vous êtes courageux vous serez secouru,
et quand vous aurez renvoyé les mauvais Esprits,
priez votre corps de souffrir, en allant par les chemins.
Dites : corps malheureux, il ne te sert à rien de te plaindre,
il est nécessaire d'être courageux et souffrir constamment
aussi joyeusement que tu allais, quand tu avais la liberté,
pécher, corps méchant, et perdre ton âme;
ici c'est à toi maintenant de montrer ta cruauté
que tu mettais autrefois à pécher, dans le monde,
et, quand il vous arrivera de répondre aux raisons du mauvais [Esprit,
causez hardiment et ferme, et n'ayez aucune peur,
ne leur montrez pas que vous avez envie de faire le poltron;
songez que Dieu est présent, et monsieur saint Patrice.
Maintenant, quand vous entrerez, vous perdrez les clartés,
vous irez doucement et toujours à tâtons,
et la première attaque sera le tonnerre,
qui renversera sur vous de tout côté les murs;
et quand vous songerez que vous allez mourir tout à fait,
faites votre signe de croix et vous vous verrez libre;
et quand ils vous casseraient tout de suite les quatre membres,
après votre signe de croix, vous vous verrez sain et sauf;
et la route se présentera droite devant vos yeux;
allez toujours par celle-là, car ce sera le bon chemin;
quand vous serez jeté dans le feu, dans l'eau le plus profond [possible,
aussitôt le signe de la croix, vous serez jeté dehors,

2585 a pa poay liberte A.
2587 aman e eo dit disquet an oll vras grueldet C. aman vo discouet dit pegement L.
2591 na discoelet C.
2593 ar sclerijen C.

delhed bepred da vond, ne areted james,
an(o) Jesus no quenou, hac ano ar Voerhes,
a songed alies en otro sant Patry,
(a) sou bepred voair red guel evit o protegin.
Allon, penitand pourf, hed en anou Doue,
Doue do consolou en no nesisite!
Pedin [cals] a refomb (a galon an) try ferson (deus) an [dreindet,
da rein dach ar victoair voair o henemied,
[a] hed gand ma bennos, ha gand jnin (an otro) Doue;
antreed, penitand pourf, rac ar houls sou da se.

51 rº LOUIS

Christenien trueus, peded ar guir Doue
dacordin [din] ar gras da souetad m(a) jne!
en tre diurech Doue aneus croued ar bed
(e)reconmandan ma horf a[c ive] ma spered.
En ano (a)n tad, ar mab, hac ar spered santel!
Adieu(e), jneou just, me a ja dam apel.

LOUIS er purgatoair; AR PRIOL alhue an or ma tisro trenec an dut hac elar :

Pedomb Doue, (ma) breuder, deus a greis on halon
ma pligou gantan rein e venedicsion
voair ar penitand pourf, sou ed er purgoatoair;
ho Doue eternel, reid dean ar victoair;
pedomb [ta], christenien, eb repos eur momed;
ebars en quemend man omb toud jnteresed;
criomb trenec an enf, (a) han darhoais, dar houls man,
goulomb dean ar hras den gueled hoais aman.

Sene. Trist sortiset toud an dut; toud trist hac o voelan o pidin Doue; en pad an de, hac en tronos, an jligo digor; peb den a gas egantoul golo gantan, an ol jligo a voay quer scler danter nos, evel da greis de, surtoud hilis sant Ogustin hac jlis sant Patry.

51 vº Louis er purgoatoair; ar hurunou a disquar er muriou voairnan.

2608 a het goel C.
2613 ma benedicsion A.
2614 houls ehe A.
2615 an otro Doue A.

continuez toujours à aller, ne vous arrêtez jamais,
le nom de Jésus à la bouche, et le nom de la Vierge,
et songez souvent à monsieur saint Patrice,
qui est toujours à portée de vue pour vous protéger.
Allons, pauvre pénitent, allez au nom de Dieu,
Dieu vous console dans vos nécessités!
Nous prierons beaucoup de cœur les trois personnes de la
de vous donner la victoire sur vos ennemis. [Trinité,
Allez avec ma bénédiction, et avec celle du seigneur Dieu;
entrez, pauvre pénitent, car c'est le moment.

LOUIS

Chrétiens charitables, priez le vrai Dieu
de m'accorder la grâce de sauver mon âme!
Entre les bras de Dieu qui a créé le monde
je recommande mon corps et aussi mon esprit.
Au nom du Père, du Fils et du saint Esprit!
Adieu, âmes justes, je vais à mon appel.

LOUIS dans le purgatoire; LE PRIEUR ouvre la porte en sorte qu'il se tourne vers les gens et dit :

Prions Dieu, mes frères, du fond de notre cœur,
qu'il lui plaise de donner sa bénédiction
au pauvre pénitent qui est allé dans le purgatoire;
ô Dieu éternel, donnez-lui la victoire;
prions, chrétiens, sans reposer un moment;
en tout ceci nous sommes tous intéressés;
crions vers le ciel et d'ici demain, à cette heure,
demandons-lui la grâce de le voir encore ici.

Scène. Tous les gens sortent tristement; tous tristes pleurant, priant Dieu; pendant le jour et le lendemain, les églises s'ouvrent; chaque homme porte sa chandelle avec lui; toutes les églises étaient aussi claires à minuit qu'au milieu du jour; surtout l'église de Saint-Augustin et l'église de Saint-Patrice.

Louis dans le purgatoire; le tonnerre renverse les murs sur lui.

2616 d'accordin ar c'hras da zavetad ma ine C.
2619 speret glan C.
2620 quen a vo ma zud quer, me ha da vont d'ar poan C.
2628 goulomb digand Doue A.

LOUIS

En ano (a)n tad, an mab, ive ar Spered glan,
m(e) o congur dam huitad, ofiserien Satan;
nem boanin red en ven, mar songed ober din
retorn [are] er bed, na doned da behin.
Doue ol buisant da voud glorified!
chet(u) ar hentan atac a beurs an drouc spered,
gand an deualigen a sou estonus bras;
ne on pelech ehan, rac ne voelan banach;
mes [o vond] dre daston bepred me auansou;
me gred (e)voelan(c) a roc (din) eur banahec golou,
evr banach sclerigen anuel ous poend an de,
souden[ic], a gred din e voelin petra (e)he;
dif harec en eur bern n(a) n)eus (ne)med eu[n] toul bian,
aman evin friqued, pa reinquan mond dindan;
allon, corf malerus, ase reinques tremen;
trem[en] a rey ma horf, p(a n)e dremened ma fen;
chet(u) eun tam sclerigen, a drugare Doue!
me gred e eur chapel nem bresand din ase,
red [eh] eo din antren; digor e (a)n oregou,
aman sou eur plas cair a bravan labouriou,
balustrou groed en brons, a vel form eun oter;
red edin doulinan evr momedic amser;
mes, petra a gleuan? o Doue ma hrouer,
an otro sant Patris, hac an ol ebestel!
An dousec abostol a sant Patry antre.

SANT PATRY a goms ous LOUIS :

Peuch, (a) benedicsion, a vreman da viquen!
caued o heus, Louis, an end dar biningen;
[a] mar perseuered (bepred) gand [guir] fidelite,
o pou ar gras, ma mab, da salvin o hine;
52 r° deud omb cals asanbles, vid o hauertisan;
mar o heus quen, Louis, nin rey dach sortisan,
mes, mar on les[t] da vond (quid), a dond quen dach
e chomfed en jfern ed an eterni(terni)te. [goude,

2638 me a gred aroc din guelet eun tam golo C.
2639-2645 « Il arrive au rocher qui tombe sur lui au bruit du tonnerre et aux lueurs de la foudre » M.

LOUIS

Au nom du Père, du Fils et de l'Esprit pur,
je vous conjure de me quitter, officiers de Satan;
vous vous peinez en vain, si vous songez à me faire
retourner de nouveau dans le monde et venir à pécher.
Dieu tout puissant, soyez glorifié!
Voici la première attaque de par le mauvais Esprit,
par les ténèbres qui sont grandement effrayantes
je ne sais où je vais, car je ne vois goutte;
mais en allant à tâtons toujours j'avancerai;
je crois que je vois devant moi une goutte de lumière,
une goutte de clarté semblable au point du jour,
et bientôt, je crois, je verrai ce que c'est;
deux rochers en un monceau; il n'y a qu'un petit trou,
c'est ici que je serai écrasé puisqu'il faut que j'aille dessous;
allons, corps malheureux, c'est là que tu dois passer;
mon corps passera, puisqu'est passée ma tête;
voici un point lumineux, merci à Dieu!
je crois que c'est une chapelle qui se présente là à moi,
il me faut entrer; les portes sont ouvertes,
voici un bel endroit et quels beaux travaux,
des balustres faits en bronze, et comme la forme d'un autel;
il est nécessaire que je m'agenouille un petit moment de temps;
mais qu'entends-je? ô Dieu mon créateur,
monsieur saint Patrice et tous les apôtres!

Les douze apôtres et saint Patrice entrent.

SAINT PATRICE parle à LOUIS :

Paix et bénédiction maintenant à jamais!
vous avez trouvé, Louis, le chemin de la pénitence;
et si vous persévérez toujours avec vraie fidélité
vous aurez la grâce, mon fils, de sauver votre âme;
nous sommes venus tous ensemble pour vous avertir;
si vous avez regret, Louis, nous vous ferons sortir,
mais si vous nous laissez partir et qu'il vous vienne regret
vous resterez en enfer pendant l'éternité. [ensuite,

2652 *b* « Des moines viennent vers lui ». Le prieur prend la parole M.
2655 perseveret bepred 'n hent ar fidelite C.
2656 da souetad A.

LOUIS

Ne meus hoaint dagaed quen, a drugare Doue,
er hontrel (quals a) hoand da souf evid ma falente;
ma redemptor Jesus da rein din e sicour,
ma mou hoais ar victoair diuoair ma aduersour!

SANT PER

Me moay bed renonsed dam redemptor Jesus,
a dre ar biningen chetu me everus,
a huy ive, Louis, gand soufrin pasiand,
e surmonted o poain hac eved trionfand;
nem sicoured, Louis, a nin o sicourou,
a Doue, dre drue, ma mab, o habsolvou.

SANT POL

Me voay persicuter (dan) Jlis (a d)ar gristenien;
chetu me everus, evoud groed piningen,
chadenet, deus an eil prison d[a] egile;
a trohed [din] ma fen en defin ma bue,
soufred [bepred], Louis, (a) bed bepred couragus,
a nin bedou (e)vidoch, ma ved victorius.

SANT PATRY

En ano (a)r guir Doue, Louis, beed ferm a constand;
na nem estoned qued a venasou Satan;
pa sortisomb a han, e hariouind aman,
a-dre gair, a dre ac, esongal o spontan,
52 v° eun tatad tan a reind (ase), ebars eveed toled,
mes gand sein [sacr] ar groais, eb drouc esortised;
a partoud evelse, mes ne scuiset qued, Louis,
hac o pou ar boneur da retorn voair o quis;
alon, penitand pourf, ehemb do quitaed,
balamourd da Doue ne nem estoned qued.

LOUIS

Dre ar gras a Doue, ne meus a neb eston,
a pa voelfen plantan tregond lans em halon,

2661 ne meus neb santimand A.
2670 dre evisiricord A.

LOUIS

Je n'ai aucune envie d'avoir du regret, merci à Dieu!
au contraire je désire beaucoup souffrir pour ma méchanceté;
que mon rédempteur Jésus me donne son secours,
pour que j'aie la victoire sur mon adversaire!

SAINT PIERRE

J'avais renoncé à mon rédempteur Jésus,
et par la pénitence me voilà heureux,
et vous aussi, Louis, en souffrant patiemment,
vous surmonterez votre peine et vous serez triomphant;
aidez-vous, Louis, et nous vous aiderons,
et Dieu, par miséricorde, mon fils, vous absoudra.

SAINT PAUL

J'étais persécuteur de l'Eglise et des chrétiens;
me voici heureux, pour avoir fait pénitence,
chargé de chaînes, d'une prison à l'autre,
et ma tête tranchée à la fin de ma vie;
souffrez toujours, Louis, et soyez toujours courageux,
et nous prierons pour vous que vous soyez victorieux.

SAINT PATRICE

Au nom du vrai Dieu, Louis, soyez ferme et constant;
ne vous effrayez pas des menaces de Satan;
quand nous sortirons d'ici ils y arriveront,
et, de gré et de force pensant à vous épouvanter,
ils feront ici un bûcher de feu, vous y serez jeté,
mais avec le signe sacré de la croix vous en sortirez sans mal,
et partout ainsi; mais ne vous lassez pas, Louis,
et vous aurez le bonheur de retourner sur vos pas;
allons, pauvre pénitent, nous allons vous quitter,
pour l'amour de Dieu, ne vous effrayez pas!

LOUIS

Par la grâce de Dieu, je n'ai aucun effroi,
et quand je verrais planter trente lances dans mon cœur,

2672 o vean groet C.
2673 samed a chadenou A.

desided on a gren, ne allan (ne) med meruel;
o penedicsion, mo ped, tado santel,
pedet [oll] evidon dre o humanite,
recomandet ma horf (a) ma jne da Doue!

Tout e reond o benedicsion.

SANT PATRIS :

Ma benedicsion hac hinin eun Doue
do conduou, Louis; quen a vou goude se!

Sortis toud nemed Louis; eis dioul a arif.

BELSIBUT

Ebien, eta, Louis, aman eoud taped;
ny quen da Doulouse da gangolin merhed;
pa noud deut don haed deus da volante vad,
nin (a) neus prepared dit friquoiou a cher vad;
allon, tan dius tu, ma vou laquad ar ber!
rac Louis a sou eunan deus on migoned quer.

ASTAROD

Chede aman tan bras, mes ne qued a voailch se,
me ne meus qued a hoand ecolfe evué;
me queres hoais, Louis, eretorny er bed,
(rac) re abred eoud deut, pourf ques sod, don haed;

53 r°

sons a te a retorn, a men es conduou;
pan na geres o[be]r, noud [ne] med eun tis glou;
respond eta, Louis; ha mud oud er vegman?
mond a res voair da gis? pe me ja des rostan.

LOUIS

Doue dam preseruou, speregou miliged,
ne med re, siuoais din, ne meus bed da greded,
mes, evid er vegman, gand ar gras a Doue,
ecolly ar pouar (e)teus bed voair ma jne,
ma horf sou es pouar, vid eun eubed amser,
mes se nouqued vid pel, dre gras Jesus, (ma) saluer.

2691 pedet a vidon A.
2692 pedet evit ma c'horf hac ive ma ine C.
2694 das condui C.

je suis fermement décidé, je ne puis que mourir;
votre bénédiction, je vous prie, saints pères,
priez tous pour moi par votre humanité,
recommandez mon corps et mon âme à Dieu!

Tous donnent leur bénédiction.

SAINT PATRICE

Ma bénédiction, et celle de Dieu
vous conduise, Louis; jusqu'à après cela!

Tous sortent sauf Louis; huit diables arrivent.

BELZÉBUTH

Eh bien donc, Louis, ici tu es attrapé;
tu n'iras plus à Toulouse cajoler les filles;
puisque tu es venu nous trouver de bonne volonté,
nous t'avons préparé fricots et bonne chère;
allons, du feu tout de suite, que soit mise la broche!
car Louis est un de nos chers amis.

ASTAROTH

Voici un grand feu, mais ce n'est pas tout ça;
je n'ai pas désir qu'il perde la vie;
si tu veux encore, Louis, tu retourneras dans le monde,
car tu es venu trop tôt, pauvre cher sot, nous trouver;
songe si tu vas retourner et je te conduirai;
si tu ne veux pas le faire, tu n'es qu'un tison de charbon;
réponds donc, Louis; est-ce que tu es muet, cette fois-ci?
reviens-tu sur tes pas? ou je vais te rôtir.

LOUIS

Dieu me préserve, Esprits maudits!
je n'ai que trop, hélas pour moi, cru en toi,
mais pour cette fois-ci, avec la grâce de Dieu,
tu perdras le pouvoir que tu as eu sur mon âme,
mon corps est en ton pouvoir, pour un peu de temps,
mais ce ne sera pas pour longtemps, par la grâce de Jésus, mon [sauveur,

2699 laquet C.
2707 petra mud A.

MOMON

Clef an jnpertinand bordeler Toulouse,
eman sou jfronted, eman fad a gose,
arioud non metou, ne teus eom, muntrer,
asasiner an dut, (a) voair an end bras voler;
penos, ine damned, e songes caed pardon!
te sou dirac Doue evel eun anpoeson,
sons a te a retorn, pe (e)hes en creis an tan,
pe eternelemand na sortisy a han.

BERID

Tech a lese, Momon, re gomplisand oud bed;
ma'hey en creis an tan, evid ma vou deued;
que a bars, quef jfern, ma crilly da galon,
a goude elery : ne non qued eur poultron.

LOUIS

En ano an tad, ar mab, hac ar spered glan
m(e) o congur dam huitad, ofiserien Satan;
53 v° nem boanin red en ven, mar songed ober din
retorn [are] er bed na doned do credin.

An dioulou a red quid.

LOUIS a gontinu :

A [lon], corf misirab, ne dal qued dit damand;
red e boud couragus, a soufrin toud contand,
quer joaus a ma hes pa spoay a liberte,
da behin, corf mechand, a da gol da jne;
breman [eta] eo dit disquen da grueldet,
a leques gueachal da behin voair ar bed;
Jesus, ma redemptor, jtron guerhes Vary,
ar gras da souf bepred, o otro sant Patry!

Eis dioul a deu da Louis.

SATAN GOS a goms :

(Ha) asasiner, voler, taped oud er vegman;
me (a) vourefou anoud, a se en em vantan;

2717-2718 manquent dans C.
2726 allusion au vers 1395.
2732 bean couragus A.

MOMON

Ecoute l'impertinent bordelier de Toulouse,
celui-ci est effronté, c'est celui-ci qui cause!
tu es arrivé parmi nous, tu n'as pas besoin, meurtrier,
assassin des gens, voleur sur le grand chemin;
comment, âme damnée, tu songes à obtenir pardon!
tu es devant Dieu comme une pourriture;
songe si tu retournes, ou si tu vas au milieu du feu,
ou éternellement tu ne sortiras pas d'ici.

BÉRITH

Retire-toi de là, Momon, tu as été trop complaisant;
qu'il aille au milieu du feu pour être brûlé;
va dedans, tison d'enfer, que tu grilles ton cœur!
et ensuite tu diras : je ne suis pas un poltron.

LOUIS

Au nom du Père, du Fils et de l'Esprit pur,
je vous conjure de me quitter, officiers de Satan,
vous vous peinez en vain, si vous songez à me faire
retourner de nouveau dans le monde et venir à vous croire.
Les diables s'en vont en courant.

LOUIS continue :

Allons, corps misérable, il ne sert à rien de te plaindre;
il est nécessaire d'être courageux et de souffrir tout content,
aussi joyeux que tu allais, quand tu avais la liberté,
pécher, corps méchant, et perdre ton âme;
maintenant donc, c'est à toi de montrer ta cruauté
que tu mettais autrefois à pécher dans le monde;
Jésus, mon rédempteur, Dame Vierge Marie,
la grâce de souffrir toujours, ô monsieur saint Patrice!
Huit diables viennent à Louis.

LE VIEUX SATAN parle :

Ah! assassin, voleur, tu es attrapé cette fois-ci;
je te torturerai, je m'en vante;

2733 Cf. 2585.
2734 evit col va enée P.

sons e teus, quef jfern, pa voais e tond deus Rom,
es poay ma chaquached; te noud med eur fripon;
(mes, e)vid er vegman, ehoud, corf hac jne, damned,
rac bremeson vatand, fripon, evy crouged;
pelsou eclefoais boud, jeanfoutre, libertin;
mes da noblisite a de da goaich da grim;
allon, ar chadeno hac ar gorden ne houc,
violer ar merhed (a) dle meruel ous ar grouc,
a me grogou ne dreid evid e difretan;
allon ta, consorted, dius tu crouged tan.

ASTAROD

Hoais en defou quairtier, Satan gos, me lar dit;
mar quar prometin [ferm] din e retornou quid,
a moned hoais er bed da nem deuertisan,
rac hoais en deus bue a han da dregond vla;
54 r°
respond eta, Louis, hac jsplic da reson;
m(e) es protegou bepred, rac nin sou dou vigon.

SATAN GOS

Henes ne larou gir, pa ne troed ne ben;
ping er potans, Momon, a dal pen ar gorden;
chas guenid voair boes scroech, hac a han ny sauou;
a lamb voair edisquoay, rac crouqued sur a vou.

MOMON

Crouged sur a v[es]ou, dega etrelanqued,
sel [ta] peger buan en eus nem alonged,
mes me (a) boes voair echouc a huy chas a lese,
me gred, er veag man, esou fin de vue.

LOUIS ous ar potans .

En ano (a)n tad, ar mab, ive ar spered glan,
m(e) o congur dam huitad, ofiserien Satan;
nem boainin (a) red en ven, mar songed ober din
retorn [are] er bed na doned do credin.

Louis a gues estrou jach; an dioulou a red quid.

2748 eur muntrer, vel c'heman, gle mervel ous ar grouq C.

songes-tu, tison d'enfer, que quand tu venais de Rome,
tu m'as saccagé; tu n'es qu'un fripon;
mais, pour cette fois, tu es, corps et âme, damné,
car tout à l'heure à l'instant, fripon, tu seras pendu;
il y a longtemps que tu devais l'être, jean-foutre, libertin;
mais ta noblesse venait cacher ton crime;
allons, les chaînes et la corde à son cou;
violeur de filles doit mourir sur la potence,
et je me pendrai à ses pieds pour l'étirer;
allons donc, consorts, tout de suite pendez-le.

ASTAROTH

Il aura encore quartier, vieux Satan, je te dis,
s'il veut me promettre ferme qu'il s'en retournera,
et qu'il ira encore dans le monde se divertir;
car il a encore de la vie d'ici à trente ans;
réponds donc, Louis, et explique ta raison;
je te protégerai toujours, car nous sommes deux amis.

LE VIEUX SATAN

Celui-là ne dira mot, puisque ce n'est pas dans sa tête;
monte à la potence, Momon, et tiens le bout de la corde;
tire à toi vers en haut, et d'ici nous éleverons;
et saute sur ses épaules, car il sera sûrement pendu.

MOMON

Il sera sûrement pendu, déjà il est engoué,
regardez donc comme rapidement il s'est allongé,
mais je pèse sur son cou, et vous, vous tirez de là,
je crois, cette fois-ci, que c'est la fin de sa vie.

LOUIS à la potence :

Au nom du Père, du Fils et de l'Esprit pur,
je vous conjure de me quitter, officiers de Satan;
vous vous peinez en vain, si vous songez à me faire
retourner de nouveau dans le monde et venir à vous croire.

Louis tombe à bas sain et sauf; les diables s'en vont.

SATAN a g[oms] :

Troubled ema jne, chedean distaqued,
eman epartian a groed jach neur momed,
me voay maned voair lerch, a huy a rede toud,
Momon, a grede din, (a) nige tored ehouc.

MOMON

Me voay voair edif scoay, hac vel evoan quamped!
mes gand esin ar groais, eon bed eilpened;
mil maleur [da] biquen! ne nin quen de grougan,
me songe (e)voan friqued, me lar dach, o quesan.

LOUIS

Alon, corf malerus, ne dal qued dit damand;
red e boud couragus a soufrin pasiand,
54 v° quer joaius a ma hes pa spoay a liberte,
da behin, corf mechand, a da gol da jne;
aman eo dit [breman] disquen da grueldet,
a leques guechal da behin voair ar bed.

Louis a ja bepred.

An dioul BERID a goms :

Astomb mond voair e lerch, ma tapomb anean;
martese quen ar fin, en lecfomb da spontan;
delhomb tom, hac astomb; quomans a ra scuisan;
areted, voler bras; pera songed breman?
a huy sons bean quid, dre ma och discrouged;
bremesouden vatand, ehed da voud tored;
chet(u) ar suplis a sou vid a librisite;
tosta[e]d, quef jfern, mo pou o lod yue;
dal(etan), Asmode, chetu tad a libertined,
tored ejsily, pelsou neus merited.
Chetuan voair ar banc, a sceid gand o pouhel;
heman vige guechal nos a de er vordel.

ASMODÉ

Ne scoin qued eun tol, me quar sentin ousin;
me quar mond voair egis, me jel de gonduin;

2778 bean A.
2779 quen contant a ma oas pa oas n'es liberte C. Cf. 2733.
2794 le banc de torture. *nos a de* : on dit aussi *nos de*. Cf. Le Braz, *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 871.

SATAN parle :

Mon âme est troublée, le voilà détaché,
le voilà qui part, et il est fait sain et sauf en un moment,
j'étais resté derrière, et vous vous couriez tous,
Momon, je croyais, se serait cassé le cou.

MOMON

J'étais sur ses deux épaules, et comme j'étais campé,
mais par son signe de croix j'ai été culbuté;
mille malheurs à jamais! je n'irai plus le pendre,
je pensais que j'étais écrasé, je vous dis, en tombant.

LOUIS

Allons, corps malheureux, il ne sert à rien de te plaindre;
il est nécessaire d'être courageux et de souffrir patiemment,
aussi joyeux que tu allais, quand tu avais la liberté,
pécher, corps méchant, et perdre ton âme;
c'est ici qu'il te faut maintenant montrer ta cruauté
que tu mettais autrefois à pécher dans le monde.

Louis va toujours.

Le diable BÉRITH parle :

Hâtons-nous d'aller après lui pour l'attraper;
peut-être qu'à la fin nous le mettrons à s'épouvanter;
tenons chaud, et hâtons-nous, il commence à se fatiguer;
arrêtez, grand voleur, à quoi songez-vous maintenant?
vous pensez être quitte parce que vous êtes dépendu,
tout à l'heure, à l'instant, vous allez être brisé;
voilà le supplice qu'il y a pour la lubricité;
approchez, tison d'enfer, que vous ayez votre lot aussi;
tenez-le, Asmodée, voici le père des libertins,
brisez-lui les membres, il y a longtemps qu'il l'a mérité.
Le voilà sur le banc, et frappez avec votre hache;
celui-ci était autrefois nuit et jour au bordel.

ASMODÉE

Je ne frapperai pas un coup, s'il veut m'obéir;
s'il veut retourner sur ses pas, j'irai le conduire;

2796 Le nom d'Asmodée se trouve pour la première fois dans *Tobie*, III, 8. Il apprend aux hommes à devenir invisibles et découvre les trésors. On le trouve dans la *Création du Monde*, la *Vie de l'Antechrist*. Dans la *Vie de saint Gwenolé*, il est nommé, par Satan, prince de la Luxure.

rac groed a neus (e)vidomb, a voair a meus cleued,
a hoais a rey mar quar diges tud don gueled.
Retorn, Louis, a cred emeus joay [vras] ousid;
rac mar (e)n em antetes, pourf ques, ne vy qued quid;
on forsed des terin [deus] a douliou bouhel,
quen na vy contraned dre boainou da veruel;
ne teus gueled netra, Louis, dar pes a voely;
tourmanchou orub bras a reinquy da soufrin;
a mar queres retorn, a parifes goude,
ne soufry neb tourmand, me a bromed dit se.

55 r° ASTAROD

Petra rauodes te? souesed on guenid,
ast terin [e] esquern, evid ma veomb quid;
henes ney qued a han quen (na) nefou soufred toud;
diuoair ar pond sclasen enon (e)torou ehouc,
er suplis diuisan enon e echomou;
quen bras e ebehed, Doue a bernetou;
Doue a neus oreur ous e grimo monden,
ma neusan condamned da ol boainou (a)n jfern.
Dar, ha tor e esquern, (a) goude migorn efas,
(a) goude, nin en srainou dor eun dro da rod vras.

ASMODE

Mar doud mud, quef (an) jfern, breman etiuudy;
quomans (a) ra difuhan, huesan a ra efry;
quen a lamb ar mel a esquern edif vorsed.
noch qued breman, jnding, efrotan ar merhed.

LOUIS

En ano (a)n tad, ar mab hac ar spered santel,
men (e)s congur dam huitad, enemied mortel;
nem boainin (a) res en ven, mar songes ober din
retorn [are] er bed na doned des credin.

An drouc sperego a ja quid; Louis jac[h] a barty.

2798 mor A.
2801 en em voelin obliged A.
2805 mar queres retorn c'hoas, pa c'harifes goude C.
2815 darc'ho... a goude digor C. Voir Introduction, vocabulaire.
2818 huesan difuhan A. c'huesan dic'huesan C.

car il a fait pour nous, sur ce que j'ai entendu dire,
et encore il fera s'il veut envoyer des gens nous voir.
Retourne Louis et crois que j'ai grande joie à toi,
car si tu t'entêtes, pauvre cher, tu ne seras pas quitte;
je suis forcé de te briser à coups de hache,
jusqu'à ce que tu sois contraint par les douleurs de mourir;
tu n'as rien vu, Louis, de ce que tu verras;
des tourments grandement horribles, il te faudra souffrir;
et, si tu veux retourner, même quand tu arriverais après,
tu ne souffriras aucun tourment, je te le promets.

ASTAROTH

Que radotes-tu là? tu m'étonnes;
hâte-toi de lui briser les os, pour que nous soyons quittes;
celui-là ne s'en ira pas d'ici avant qu'il n'ait souffert tout;
de dessus le pont de glace, là il se cassera le cou,
dans le dernier supplice, là il restera;
son péché est si grand, Dieu le permettra;
Dieu a horreur de ses crimes mondains,
en sorte qu'il l'a condamné à toutes les peines de l'enfer.
Tiens et brise ses os, et ensuite le cartilage de sa face,
et ensuite nous le traînerons faire un tour à la grande roue.

ASMODÉE

Si tu es muet, tison d'enfer, maintenant tu cesseras de l'être;
il commence à se réveiller, son nez sue,
au point que la moelle jaillit des os de ses cuisses.
Vous n'êtes pas maintenant, indigne, à caresser les filles.

LOUIS

Au nom du Père, du Fils et du saint Esprit,
je te conjure de me quitter, ennemis mortels,
tu te peines en vain si tu songes à me faire
retourner de nouveau dans le monde et venir à te croire.

Les mauvais Esprits s'en vont; Louis sain et sauf part.

2822 dain A.
2822 Sur l'emploi de la 2e p. sg. lorsque l'on s'adresse à plusieurs personnes, voir Malgorn, Le breton d'Ouessant, *Annales de Bretagne*, t. XXV, p. 220, 221.

Ma Doue, ma hrouer, reïd [din] ar basianted
ners, courac, a galoud, da drech an drouc spered.
Rouanes deus an enf, Jesus crusifled,
oruplan tourmanchou a sou vid ar pehed!
aman (e)voelan jrie petra a voay dleed,
(e)vid ar pehegou bras a moay bed cometed;
allon, corf malerus, disque da grueldet,
a leques gueachal da behin voair ar bed;
quemend man na ne man med ar homansamand,
a drugare Doue ne meus neb nehamand.

55 v° An dioulo a dired voair lerch.

QUARNAGON

Bongour dit, merhetair, a lair a leanes,
deud oud aman da glasc da giniterf gompes,
a sou bed naontec vla, guenid, ehober fal,
hac ehoud deud aman evid on haquetal;
nem dronped oud, jnding, rac me sou c̆roc enoud
a quen ma tisqregin, me mou fin a hanoud;
chede aman eur rod, ous peinin (e)vy staqued,
ben mes pou groed dif dro, evy toud diframed;
allon, hely edreid amaran, Bigore;
groe dar rod mond en dro, nes pe qued a drue!

BIGORÉ

Lestan nebon guenin, aman ou quiniged;
ne man qued en Al(a)maing efourgata merhed;
pa ney ma rod en drou, (pa) gueou er hribinou,
echomou ar h[r]ohen, ar hic, hac ar boelou;
allon, meuier, ase [e] v[e]ed diueued;
allon, a rod en dro, vid ma vou dismanted;
a bien (e)ta, jnfernal, a man ouser diousach;
lered eta, quoquin, a huy a neus hoand plach?

2826 da domtin A.
2831-2832 Ces deux vers manquent dans C.
2835 Cette tirade est attribuée à Asmodée dans C.
2837 a sou bed guenid naontec vla libertin ehober fal A. Cf. 687.
2844 droe A.
2845 C'est sans doute le Phegor de la Bible (*Nombres*, 25; *Deutéronome*, IV, 3; *Josué*, 22), influencé par les mots français *bigorné* ou *bigarré*. On

Mon Dieu, mon créateur, donnez-moi la patience,
force, courage, et pouvoir de dompter le mauvais Esprit.
Reine du ciel, Jésus crucifié,
quels horribles tourments sont pour le péché!
je vois ici aujourd'hui ce qui était dû,
pour les grands péchés que j'avais commis;
allons, corps malheureux, montre ta cruauté,
que tu mettais autrefois à pécher dans le monde;
tout ceci n'est que le commencement,
et grâce à Dieu, je n'ai aucune inquiétude.

Les diables accourent après.

CARNAGON

Bonjour à toi, coureur de filles et voleur de religieuse,
tu es venu ici chercher ta cousine germaine,
qui a été avec toi dix-neuf ans, libertin, à faire le mal,
et tu es venu ici pour nous faire des histoires,
tu t'es trompé, indigne, car j'ai la main sur toi,
et avant que je ne te lâche, j'aurai la fin de toi;
voici une roue sur laquelle tu seras attaché;
d'ici que tu aies fait deux tours, tu seras tout écartelé;
allons, amarre-le par les pieds, Bigoré;
fais tourner la roue, n'aie pas de pitié!

BIGORÉ

Laisse-le avec moi, ne crains rien, c'est ici qu'il sera cuisiné (?)
il n'est pas en Allemagne à fourrager des filles;
quand ma roue se mettra à tourner, quand il tombera sur les [peignes,
il y restera la peau, la chair, et les boyaux;
allons, ivrogne, ici tu seras dégrisé;
allons, la roue en mouvement, pour qu'il soit démembré;
eh bien donc, infernal, ici, on sait vous arranger;
dites donc, coquin, est-ce que vous avez désir de femme?

trouve Belfegor, prince de la Gourmandise, dans la *Vie de saint Gwenolé* (*Revue celtique*, t. XX, p. 242). Cf. Belfegou, dans *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 1320.

2845 a vo quignet C. Il est possible que *quiniged* soit pour *quigined* « cuisiné ».

2846 Cf. v. 1307.

2847 voair ar A.

LOUIS

En nano an tad, ar mab, ive ar Spered glan,
m(e) o congur dam huitad, ofiserien Satan;
nem boainin red en ven, mar songed ober din
retorn [are er bed] na doned do credin.

An dioulou a red quid; Louis a ja enend.

Allon, corf malerus, ne dal qued dit damand;
red e boud couragus, a soufrin con[s]tamand,
quer joaius a ma hes pa spoay a liberte,
da behin, corf mechand, a da gol da jne;
breman eo did [aman] disquen da grueldet,
a leques gueachal da behin voair ar bed.
56 rº Ho Doue, ma hrouer, ne m(ig)e biquen credet,
ar poainou detestab sou dleed dar pehed,
ma crete tud ar bed penos e puniser,
quend ober ar pehed, eue guel de meruel;
mes, allas, tud eb fe eveldon, ma Doue,
ne grete (den) eb gueled, (a) me ne ren qued yue;
pardon a houlenan deus m(a) jncrudulite;
evid ol dut ar bed, me a houlen yue.
Doue bras, jnmortel, me o ped a galon
da vean atantif em desolasion;
quen a meus, ma Doue, do pean ofansed,
me soufrou vid o cloair quemend a desired.

An dioulou a dired en em grial.

BIGORE a goms :

Areted, cos fripon, manqued och voair o roud;
breman on deus (ar) pouar da derin dach o quouc;
deud guenin [me], muntrer, eb dale (e)haproufed
petore corueen o heus antreprened;
achif eo peag, (con)damned och, (den) jnumen,
(e)hed da vean toled en puns bras an jfern;
hac enon echomfed hed an eternite,
pa noch deut da nem reiin (dimb) jne, corf, a bue;

2853 nono A.
2855-2856 manquent dans C.
2858 bean A.
2859-2862 manquent dans C.

LOUIS

Au nom du Père, du Fils et de l'Esprit pur,
je vous conjure de me quitter, officiers de Satan;
vous vous peinez en vain, si vous songez à me faire
retourner de nouveau dans le monde et venir à vous croire.

Les diables s'en vont; Louis va son chemin.

Allons, corps malheureux, il ne sert à rien de te plaindre;
il est nécessaire d'être courageux et de souffrir avec constance
aussi joyeux que tu allais, quand tu avais ta liberté,
pécher, corps méchant, et perdre ton âme;
maintenant, c'est à toi ici de montrer ta cruauté
que tu mettais autrefois à pécher dans le monde.
O Dieu, mon créateur, je n'aurais jamais cru,
les peines détestables qui sont dues au péché,
si les gens du monde croyaient comment on punit,
avant que de commettre le péché, il vaudrait mieux mourir;
mais, hélas, des gens sans foi comme moi, mon Dieu,
ne croiraient pas sans voir, et moi je ne croyais pas non plus;
je demande pardon de mon incrédulité;
pour tous les gens du monde, je demande aussi.
Dieu grand, immortel, je vous prie de cœur
d'être attentif à ma désolation;
j'ai regret, mon Dieu, de vous avoir offensé;
je souffrirai pour votre gloire tout ce que vous désirerez.

Les diables accourent en criant.

BIGORÉ parle :

Arrêtez, vieux fripon, vous vous êtes trompé de route;
maintenant nous avons le pouvoir de vous briser le cou;
venez avec moi, meurtrier, sans délai vous éprouverez
quelle corvée vous avez entreprise;
votre voyage est achevé, vous êtes condamné, homme inhumain,
vous allez être jeté dans le grand puits de l'enfer,
et là vous resterez pendant l'éternité,
puisque vous êtes venu vous donner à nous, âme, corps et vie;

2859 a pa poay A.
2866 quend cometin A.
2877 hep dale e ouifet C.
2878 petore curunen C.

huy ou ar min fondamand er puns jnfernal,
breman eved cleued a bartoud o crial,
a huy voel (ar) flamo tan o hetoufin (a)r mogued;
croc en an, Astarod, sicour ma voutoled!

ASTAROD

Ne gonsantin james doned den ennulin,
a mar quar hoais retorn, me jel de gonduin,
a mar resef ofans, o vond deus ar plas man,
me houl evid james ar suplis(ou) cruelan.
Respond eta, Louis, a cose franchamand,
rac me resped anoud, dre moud bed den vailand.

56 vº

MOMON

Me ne ententan qued quemend se a langag,
que er puns, den damned, henes e d(a) eritag;
sel coantan eur boufon, ne larfe gir a bed!
quen ma hey a lese evou domisaed.

BERID

Re brond oud bed, Momon, me [a] la[va]r [se] dit,
mes pigean leset, martese (e) v(ig)e ed quid,
rac arie quer jost, bech edean bale,
souden etisroou, rac men a anaf se.

LOUIS a saf es croech en mesc ar flamou hac ar moged :

En ano (a)n tad, ar mab, hac ar spered santel,
mo congur dam huitad, meueillen Lusifer,
nem boainin red en ven, mar songed ober din
retorn [are er bed] na doned do credin.

Toud eredond quid.

LOUIS

Jesus (Christ), ma redemptor, posub ve couscoude,
soufrin quemend a boain ed an eternite?
ja, corf malerus, ne dal qued dit damand,
red e quemer courag a soufrin toud contand;
cairran grais a ve din soufrin toud en eun de,
dar gond bean aman ed an eternite.

2890 me c'houl vit ordinal C.

vous serez la pierre fondamentale dans le puits infernal,
maintenant, on vous entendra de partout crier,
voyez-vous les flammes de feu étouffer la fumée?
attrape-le, Astaroth, aide à le jeter!

ASTAROTH

Je ne consentirai jamais à venir le supprimer,
et s'il veut encore retourner, j'irai le conduire,
et s'il reçoit une offense, en s'en allant de cet endroit,
je demande à jamais les supplices les plus cruels.
Réponds donc, Louis, et cause franchement
car je te respecte, parce que tu as été un homme vaillant.

MOMON

Je n'entends pas tout ce langage;
va dans le puits, homme damné, voilà ton héritage;
vois le beau bouffon, il ne dirait mot au monde!
avant qu'il s'en aille de là, il sera dompté.

BÉRITH

Tu as été trop prompt, Momon, je te dis,
si tu l'avais laissé, peut-être serait-il parti,
car il est arrivé éreinté, c'est un fardeau pour lui de marcher,
bientôt il retournera, car je connais cela.

LOUIS se dresse au milieu des flammes et de la fumée :

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit,
je vous conjure de me quitter, serviteurs de Lucifer;
vous vous peinez en vain, si vous songez à me faire
retourner de nouveau dans le monde et venir à vous croire.

Tous s'en vont en courant.

LOUIS

Jésus-Christ, mon rédempteur, serait-il possible tout de même,
de souffrir tant de peines pendant l'éternité?
oui, corps malheureux, il ne sert à rien de te plaindre,
il est nécessaire de prendre courage et de souffrir tout content;
quelle belle grâce c'est pour moi de souffrir tout en un jour,
au prix d'être ici pendant l'éternité!

Halon, ma guir Doue, chan deur suplis al;
cair a nefou Satan (ma) gourd ous na ma flatal,
ne nem anvoaisan qued; eman Doue guenin,
Jesus, hac ar Voerhes, (hac) an otro sant Patry;
an (ol) jneou everus, en enf hac en douar,
a bed (e)vidon jrie hac a houl ar victoair;
hac a mou, a gredan, dre (ar) vadeles (a) Doue;
poend edin bean fier; ariend a dare.

57 r° An dioulou a deu toud.

SATAN GOS a goms :

Mond a rey ar voler a han ned a behed,
mes a confusiond ou dimb, camaradet,
me a moay eur hoaind vras de gaed da james,
ar fripon selerad, leun a afronteres;
henes (a) sou eur fripon, ne meus quen da lared;
darbed a voay dean bean ma etrangled!

BIGORE

Ma jne! consorted, asted, deut (deut) a lese;
souden evou a lair en creis e liberte,
gorto, gorto, Louis, a depord eun neubed,
ari(e) a leanes a vanc dey boud froted,
ar vam Teodosia, da giniterf gompes,
[peinin] so bed da vroec en pad naontec vlaues;
mes te neus ancoaed ar sord comercho se,
hac esonges boud quid gant piningen eun de;
chede aman, ma den, montain mene Hellas,
[a] ben ma vy (ary) estrou, ou diframed da fas,
a ched(e) ar stanc puand prest clos des tigemer,
breman elles credin [eh] eo fin des hamser.

CARNAGON

Poend [bras] eo dit, Louis, ober reflecsion;
groed a he a hanoud, me lar dit, ma migon;

2914 Jesus ar Voerc'hes hac an otro sant Patri C.
2917 dre ar visiricord A.
2922 fipron A.
2925 *consorted* est une expression consacrée en parlant des diables; cf. Ernault, *Mélusine*, t. VI, col. 64.

Allons, mon vrai Dieu, je vais à un autre supplice;
Satan aura beau me menacer ou me flatter,
je ne me chagrine pas; Dieu est avec moi,
Jésus et la Vierge et monsieur saint Patrice;
toutes les âmes heureuses, au ciel et sur terre,
prient pour moi aujourd'hui et demandent la victoire;
et je l'aurai, je crois, par la miséricorde de Dieu.
Il est temps d'être fier; ils sont arrivés de nouveau.

Les diables viennent tous.

LE VIEUX SATAN parle :

Le voleur s'en ira d'ici net de péché,
honte et confusion sera à nous, camarades;
j'avais un grand désir de l'avoir à jamais,
le fripon scélérat, plein d'effronterie;
celui-là est un fripon, je n'ai rien de plus à dire,
peu s'en est fallu qu'il ne m'étranglât !

BIGORÉ

Mon âme! consorts, hâtez-vous, venez vous-en de là;
bientôt, le larron sera en pleine liberté;
attends, attends, Louis et patiente un peu,
la religieuse est arrivée qui a besoin d'être frottée,
la mère Théodosia, ta cousine germaine,
qui a été ta femme pendant dix-neuf ans,
mais tu as oublié cette sorte de commerce,
et tu songes à être quitte avec une pénitence d'un jour;
voici, mon homme, la montagne Ménez Hellas;
avant que tu sois arrivé en bas, ta face sera déchirée;
et voici l'étang puant, tout prêt à te recevoir;
maintenant tu peux croire que c'est la fin de ton temps.

CARNAGON

C'est bien le moment, Louis, de faire réflexion;
c'en est fait de toi, je te dis, mon ami;

2928 bean froted A. Sur le sens de ce mot, cf. Ernault, *Le Mystère de sainte Barbe*, str. 456, 486, 488. Cf. ci-dessus, v. 2264.
2930 eo bed A. cf. 687.
2933 souvenir classique.
2938 groet ec'h eo ac'hanout C.

dif lef son da disquen a sou er montaing man,
hac a ruil (e)hy er stanc, ma reinquy perisan;
ar poainou eteus bed nend qued da gonpar(eg)in
ous an jny es pou, man na sentes ousin,
leun a dres, hac a spern, hac es tispennou sur,
a beued nen jstand en nen dour quen vdur,
(a) ne sortisy bi(rfl)quen, se elles da gredin,
retorn are er bed, Louis, a sent ousin.

57 v° SATAN GOS

Hinutil edit coms ous ar lair ifronted,
heman efe gantan da gleued o presec,
allon [ta], anchanter, hed dober piningen,
er veg man, emeus sons echomfed en jfern.

Teuler a rer Louis es trou gand ar montaing.

BIGORE a gry :

Harao! harao! harao! patron ar volerien
a sou deut dan jfern da ober piningen,
ebars en fons ar stanc evou canoniset,
evr sant vertuus bras vid a leaneset,
pe da vin rangoulliar, chedean areted,
na ne qued hed er stanc, ne vou qued hoais beued,
ne al pelloch seuel, creued e er vegman;
astomb moned es trou da veuin a nean!

LOUIS quen epouanted a nefoay ancoaed sin + :

En ano (a)n tad, ar mab, ive ar spered glan,
m(en) o congur dam huitad, ofiserien Satan;
nem boanin red en ven, mar songed ober din
retorn [are] er bed na doned do credin.

An dioulou a red quid.

Ho ma (guir) Doue, quemend evoain jntourdied,
quen na moay toutafed sin ar groais anquoaed,
hac en jstand ma meus galued (a)r voerhes Vary,
er momed se memes, a sou deut da sons din;

2940 hac e ruilli C.
2945 ha ne sortii quet C.
2946 retorn hoais A.
2953 *haro* est le cri ordinaire des démons dans les mystères bretons. Cf. J. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 168, n. 4. Sur ce mot, voir Ernault, *Mémoires de la Société de linguistique*, t. XI, p. 92.

il y a deux lieues à pic à descendre dans cette montagne,
et tu iras rouler dans l'étang, où tu devras périr;
les peines que tu as eues ne sont pas à comparer
à celle que tu auras, si tu ne m'obéis pas,
c'est plein de ronces et d'épine qui te déchireront sûrement,
et tu seras noyé en un instant dans une eau si sale,
et tu ne sortiras jamais, cela, tu peux le croire,
retourne encore dans le monde, Louis, et obéis-moi.

LE VIEUX SATAN

Il est inutile à toi de causer à un larron effronté,
celui-ci fait fi d'entendre votre prêche;
allons donc, enchanteur, allez faire pénitence;
cette fois-ci, j'ai idée que vous resterez en enfer.

On jette Louis en bas de la montagne.

BIGORÉ crie :

Haro, haro, haro, le patron des voleurs
est venu en enfer pour faire pénitence,
dans le fond de l'étang il sera canonisé,
un saint grandement vertueux pour les religieuses,
que je sois raccourci! le voici arrêté,
il n'est pas allé dans l'étang, il ne sera pas encore noyé,
il ne peut plus se lever, il est crevé cette fois-ci;
hâtons-nous d'aller en bas pour le noyer!

LOUIS si épouvanté qu'il avait oublié le signe de croix :

Au nom du Père, du Fils et de l'Esprit pur,
je vous conjure de me quitter, officiers de Satan;
vous vous peinez en vain, si vous songez à me faire
retourner de nouveau dans le monde et venir à vous croire.

Les diables s'en vont en courant.

O mon vrai Dieu, j'étais si étourdi,
que j'avais tout à fait oublié le signe de la croix,
et à l'instant où j'ai appelé la Vierge Marie.
à ce moment-là même, il m'est venu à l'idée:

2955 pe da vin n'em dromplet C.
2961-2962 manquent dans C.
2963 etourdisset C.
2965 hac evel ma meus galvet ar C.

breman ereinquan (ober an dro) dond [dre] an tual dar
(hac) a ben neuse [me gred] evou arif Satan. [stanc.
Doue ol buisand, Jesus Christ biniged,
Rouanes an evou, mo ped, ma sicoured;
a otro sant Patry, fondator (a)r veag man,
peded evidon [me], eom a meus breman;
58 rº ho ebestel santel, huy poay ma honsoled,
peded Doue (e)vidon, terib on affliged;
ja corf malerus, ne dal qued dit damand;
red e boud couragus a soufrin constamand,
quer joaius a ma hes pa spoay a liberte,
da behin, corf mechand, ha da gol da jne;
aman ed did(e) disquen [breman] da grueldet,
a leques gueachal da behin voair ar bed.
Duond me gred (e)voelan evel feson dou dy,
aneil min voair egile, eb na fanc na pry;
(a) boey ar homansamand ma voay croued ar bed,
ereinc an dou dy ond, eb mar, bean saued.
Chetu, ma guir Doue, ari(e) m(a) enemied
me o hlef o crial, (e)vel bleidy araged;
ar gourag, ma Doue, dre o cras a houl(en)an,
asisted a hanon bete neur diuisan.

An dioulou a dired.

BELSIBUD a goms :

Horsa [eta], Louis, me lar e houd sorser;
te (e)ta ne veruy qued evid poan na miser,
me songe er gentou evoais dibarfreuset,
hac evoelan anoud a dare (e)n em dreset;
petra (a) sou bed cos dit (ne) noud qued ruilled er stanc?
breman (e)credan, Louis, ehoud eur feneand,
huesan a res, terib, tom edid, voair (a) voelan.
Mes aman (a) sou eun ty vid da rafrechisan;
chede ase eur stanc [a] scorn sclas [hac] a frim;
evy soubled eny bremesouden, jndin;
hac a ben ma vin scuis, pes lesin da vond quid,
ou eur garc dend genuer partoud stac [di]ousit;

2967 an dro d'ar stanq renquen ober breman C. dond en A.
2973 huy nefoay A.
2977-2980 manquent dans C.
2977 a pa poay A.
2981 me gred guelet C.

maintenant, je dois faire le tour pour aller de l'autre côté de [l'étang,
et d'ici là, je crois, Satan sera arrivé.
Dieu tout puissant, Jésus-Christ béni,
Reine des cieux, je vous prie, secourez-moi,
et monsieur saint Patrice, fondateur de ce voyage,
priez pour moi, j'en ai besoin maintenant;
ô saints apôtres, vous m'aviez consolé;
priez Dieu pour moi, je suis terriblement affligé;
oui, corps malheureux, il ne sert à rien de te plaindre;
il est nécessaire d'être courageux et de souffrir avec constance,
aussi joyeux que tu allais quand tu avais la liberté,
pécher, corps méchant, et perdre ton âme;
ici, c'est à toi de montrer maintenant ta cruauté
que tu mettais autrefois à pécher dans le monde.
Là-bas, je crois voir comme deux manières de maisons
une pierre sur l'autre, sans boue ni argile;
depuis le commencement que fut créé le monde
ces deux maisons-là doivent sans doute être élevées.
Voici, mon vrai Dieu, mes ennemis arrivés
je les entends crier comme des loups enragés;
mon Dieu, je demande par votre grâce le courage,
assistez-moi, jusqu'à l'heure dernière.

Les diables accourent.

BELZÉBUTH parle :

Or çà donc, Louis, je dis que tu es sorcier;
tu ne mourras donc pas de peine ni de misère?
je pensais tantôt que tu étais déchiré
et je te vois de nouveau remis en état;
quelle raison as-tu eue pour ne pas rouler dans l'étang?
maintenant, je crois, Louis que tu es un fainéant,
tu sues terriblement, tu as chaud, sur ce que je vois.
Mais ici il y a une maison pour te rafraîchir;
voilà un étang de forte glace et de frimas;
tu vas y être trempé tout à l'heure, indigne;
et d'ici que je ne sois fatigué ou que je te laisse partir,
il y aura une charge de dents de janvier partout attachée à toi;

2985 allon A.
2986 Cf. J. Dunn, *La Vie de saint Patrice*, p. 221, note 5.
2988 bete ar momed A.
2998 e vi c'hoezet enni bremason, den indign C.

allon [ta], gastouair, jened o candeuden,
eun dand genuer a sou stac ous quemend bleuen;
comans a ra dansal, e dend so o straqual,
[ne] noch qued (ase) er vordel ehober ardou fal.

58 vo

BIGORÉ

Digesan dan ty al, ma hey en dour berued,
evid crisquin eboan (dan) da lair (a) leaneset;
des din [a] croc enan breman pa ne sclased,
ma plantin a nean ebars en dour berued.

BELSIBUD

Dalan ta, Bigore, a groe da gis dean,
rac me ne houlan quen, arion scuis gantan.

BIGORÉ a gas anean en ty tostan :

Alon, pod ar merhed, ase etomou dach;
lered, jnpertinand, a huy euteur eur plach?
na ne qued piningen a vanc dach da ober?
groed eta piningen, selerad a voler,
tom(ed) a ra do croasel er veagman, Louis,
mes pa ne houled qued retorn[in] voair o quis,
e reinfed chom aman [hac] eternelemand,
evid acustumin dius poan a tourmand.

LOUIS

En ano (a)n tad, ar mab, ive ar Spered glan,
m(e) o congur dam huitad, ofiserien Satan;
nem boainin (a) red en ven, mar songed ober din
retorn [are] er bed na doned do credin.

An dioulou (r)a red quid.

Ho Doue eternel, horiplan tourmanchou
a souf continuel aman an jneou;
ho Jesus Christ crusified,
(hac) o pige lared din, ne mige qued credet;

3001 Sur *candeuden*, voir Introduction.
3001-3002 manquent dans C.
3003 chelou e dend o A.
3005 ty ol A.

allons donc, putassier, glacez votre membre,
une dent de janvier est attachée à tous ses poils;
il commence à danser, ses dents craquent;
vous n'êtes pas là au bordel à faire de mauvaises façons.

BIGORÉ

Conduis-le à l'autre maison, qu'il aille dans l'eau bouillante,
pour accroître son châtiment, au voleur de religieuses;
viens à moi, et croche-le, maintenant qu'il est glacé,
que je le plante dans l'eau bouillante.

BELZÉBUTH

Tiens-le donc, Bigoré, et fais-en à ta guise,
car je n'en veux plus, je suis fatigué de lui.

BIGORÉ l'emmène dans la maison la plus proche :

Allons, garçon aux filles, là vous aurez chaud;
dites impertinent, est-ce que vous désirez une fille?
et n'est-ce pas pénitence qu'il vous faut faire?
Faites donc pénitence, scélérat et voleur,
ça chauffe pour votre échine, cette fois-ci, Louis,
mais puisque vous ne voulez pas retourner sur vos pas,
vous devrez rester ici éternellement,
pour vous accoutumer à la peine et au tourment.

LOUIS

Au nom du Père, du Fils et de l'Esprit pur,
je vous conjure de me quitter, officiers de Satan;
vous vous peinez en vain, si vous songez à me faire
retourner de nouveau dans le monde et venir à vous croire.

Les diables s'en vont.

O Dieu éternel, quels horribles tourments
souffrent continuellement ici les âmes;
ô Jésus-Christ crucifié,
et vous me l'auriez dit, je ne l'aurais pas cru;

3006 evit cresqui poan da laer al leaneset C.
3009 a crog d'ez quis ennan C.
3011-3012 manquent dans C. Sur le sens de *jnpertinand*, voir 1420.

allas, peherien bourf, malerus omb gand se;
evn de a ariuou e houfed couls a me;
[j]a corf malerus, ne teus gir da lared,
ne teus qued soufred (a) voailch deus eteus merited;
aman evoay ma flas ed an eternite,
(hac e)n pedereur voair nugand, ou fin gand gras Doue.

59 r° An dioulou a dired tout.

BELSIBUT

Haro (haro) bordeler cos, pelech ehed duse?
no heus eom bresin, nin jel guenach yue,
no heus en em bresed, boey m(a)och deut en jfern
no heus qued huesed hoais, vel a reed souden;
ne brised lared gir do hansien migoned;
mes, eb dale, (a) gredan ehoufeed presec.
Chetu ar pond sclasen, daled, seued o pen,
try harlef d(a) neubetan sou red vid edremen,
a neus med plas eun troaid [deus] a lehed enan,
hac etorfed o quouc, eb dale, diuoairnan;
(a) chetu stanc (vras) an jfern dindanan, (seled a) com-
allas, vid er vech man, Louis, esoch mineled; [prened;
breman pa felfe dach retorn[in] (a mond) voair o quis,
no lesen qued da vond, me a lar dach, Louis,
chetu ase ar pond, tremened pa gered,
hac enf hoais o plegan, evel eur gos voarec,
me quargach, jntourdy, peded a voailch och bed
da guitad ar plas man a da retorn er bed;
er stanc (vras) eman o plas, (ja) a bremeson vatand
hac ou huy o heunan, (a) dorou o couq er stanc.

BERID

Me car prestin ser(a) mand ha scleramant toueed
e renou eur vue, evel en deu(e)s [bet] groed;
me a gousionou en hesin hoais a han,
eb resef neb ofans a beurs na dour na tan.

3031 aman e voa C.
3032 gand sicour ma Doue A. e vezo fin da ze C.
3034, 3035 no heus eom en em bresin A.
3037 ous o A.
3042 dindanan ha sellet C.
3044 *mineled; min* signifie la boucle que l'on met au groin des porcs pour les empêcher de fouir. Ernault, *Glossaire*[2], p. 417-418.

hélas, pauvres pécheurs, nous sommes malheureux par cela;
un jour arrivera que vous le saurez aussi bien que moi;
oui, corps malheureux, tu n'as mot à dire,
tu n'as pas souffert assez pour ce que tu as mérité,
ici était ma place pendant l'éternité,
et en vingt-quatre heures, ce sera la fin avec la grâce de Dieu.

Les diables accourent tous.

BELZÉBUTH

Haro, haro, vieux bordelier, où allez-vous par là ? [aussi,
vous n'avez pas besoin de vous presser, nous irons avec vous
vous ne vous êtes pas pressé depuis que vous êtes venu en enfer,
vous n'avez pas encore sué, comme vous le ferez bientôt;
vous ne daignez dire mot à vos anciens amis;
mais, sans délai, je crois que vous saurez prêcher.
Voici le pont de glace, tenez, levez la tête,
trois quarts de lieue au moins sont nécessaires pour le traverser,
il n'a que la place d'un pied de largeur,
et vous vous casserez le cou, sans délai, de dessus;
et voici le grand étang de l'enfer en dessous; regardez et com-
hélas, pour cette fois, Louis, vous êtes bouclé; [prenez;
maintenant, quand vous voudriez retourner et revenir sur vos
je ne vous laisserais pas aller, je vous dis, Louis; [pas,
voilà le pont, passez quand vous voudrez,
et lui encore se plie comme un vieil arc,
si vous vouliez, étourdi, vous avez été assez prié
de quitter cet endroit et de retourner dans le monde; [tant,
dans le grand étang est votre place, oui, et tout à l'heure à l'ins-
et ce sera vous-même qui vous casserez le cou dans l'étang.

BÉRITH

S'il veut prêter serment, et jurer clairement
qu'il mènera une vie comme il a fait;
je me ferai fort de l'envoyer encore d'ici,
sans recevoir aucune offense de l'eau ni du feu.

3048 « semblable à une vieille voûte » M.
3053 Cf. *Sainte Nonne* 1628 ma car C. ja a toueed A. Sur *serramant*, cf. Ernault, *Glossaire*[2], p. 591.
3054 e conduou eur A.
3055 en cassin C.

A betra evemb voel, hac e chomfe aman,
hac enf al beuan hoais, bepred eun tregond vla;
Allon eta, Louis, respond prontamand din,
pe echomy (e)vid mad, pe [hoas] eretorny,
cose ta prontamand, pe auans uoair ar pond;
sel an jnpertinand, ne brise qued respond!

59 v° ASTAROD

(Allon, red eor fin); darn o tripal voarlech, a darn a roc
vid ma torou ar pond prontamand dindanan; [dean,
labour (a) nefou neuse da ober (e)sin ar groais,
evr veag ma vou coed voair eben er stanc vras.
Allon, mout ar Pond glas, a lutuṅ Queribou,
avans ta voair ar pont, pe me es poniardou.

LOUIS

En nano (a)n tad, ar mab, ive ar spered glan,
m(e) o congur dam huitad, ofiserien Satan;
nem boainin (a) res en ven, mar songes ober din
retorn [are er bed] na doned des credin.

Redec a reond quid.

[Sicour], tad eternel, [ma] selled a drue;
Jesus, ma redemptor, ma sicoured yue;
Rouanes deus an enf, Goerhes glorius Vary,
ebestel biniged, a autro sant Patry,
ol jneou everus, huy sou protectored;
prosterned dan doulin, me o ped em requed,
dirac Crouer ar bed, evid esuplian,
da rein (e) asistans din, da dremen ar pond man
(ehan) en ano (a)n tad, ar mab, hac ar spered santel,
an otro sant Miquel, a ma el gardien.

Hed voar ar pond.
Louis o tremen ar pont sclasen a sante eun dorn jnuisib ous egoste vid esouten da dremen; AN JNEOU damned a voay er stanc a gry tout :

Tor e houc dar mechand; henes a neus pehed,
goais evidomb [ni] tout, a chede nin damned;

3067 Voir Introduction.
3070 es congur A.

En quoi serions-nous mieux, s'il restait ici,
alors qu'il peut vivre encore, toujours une trentaine d'années;
allons donc, Louis, réponds-moi promptement,
ou tu resteras pour de bon, ou tu retourneras encore;
cause donc promptement, ou avance sur le pont;
regarde l'impertinent, il ne daignerait pas répondre!

ASTAROTH

Allons, il est nécessaire d'en finir; une partie en trépignant
[derrière lui et une partie devant lui,
pour que le pont se brise promptement sous lui;
il aura du travail alors à faire son signe de croix,
une fois qu'il sera tombé sur la tête dans le grand étang.
Allons, mouton du Pont vert, et lutin de Quéribou,
avance donc sur le pont, ou je vais te poignarder.

LOUIS

Au nom du Père, du Fils et de l'Esprit pur,
je vous conjure de me quitter, officiers de Satan;
tu te peines en vain, si tu songes à me faire
retourner de nouveau dans le monde et venir à te croire.

Ils s'en vont en courant.

Au secours, Père éternel, regardez-moi avec pitié;
Jésus, mon rédempteur, secourez-moi aussi;
Reine du ciel, Vierge glorieuse Marie,
Apôtres bénis, et monsieur saint Patrice,
vous toutes, âmes heureuses, qui êtes mes protecteurs;
prosternez-vous à deux genoux, je vous prie, à ma requête,
devant le Créateur du monde, pour le supplier,
de me donner son assistance pour passer ce pont-ci.
Je vais au nom du Père, du Fils, et du saint Esprit,
de monsieur saint Michel et de mon ange gardien.

Il va sur le pont.
Louis, en traversant le pont de glace, sentait une main invisible contre son côté pour le soutenir, pendant qu'il passait; les âmes damnées qui étaient dans l'étang crient toutes :

Casse-lui le cou au méchant; celui-là a péché
pire que nous toutes, et nous voilà damnées;

3077 Ineou C.
3084 evidomp oll C.

tor ehouc, tor ehouc; pelech och ed, dioulou?
tremen a rey ar pond, (a) mond a rey en edro.

An drouc speregou chomed confus.

SATAN GOS a lar :

Chedean soue[ted], er vech man, consorted,
60 r° en esped don malis, ar victoair en deus bed;
ne qued heb boud poained, an eil hac egile,
jnplied on ol valis o clasc caed ejne;
chedean en tual, achif e evresel;
breman ou pardoned gand Doue eternel;
galoud ellomb lared n(e) eus bed peher biscoais,
a doucche eur galon gand quemend a gourag;
adieue (a) laran da Louis, vid ar vech diuisan,
na momb a neb vely davantag voarnean.

An dioulou a ja quid desoled.

LOUIS en tu al dar pond ma hase ne goase da disquisan hac ecoms :

Breman, tad eternel, gand guir deuosion,
erentan mil grasou do penedicsion;
o Doue trueus, leun a vmilite,
santet (a) meus o torn sac o souten ma hoste,
eman (a) sou eur mirac, hac a sou da gompren;
plegan (a) re dindanon, evel eur hos planquen;
jnposib a voay din evean tremened,
med an dorn jnuisib a neus bed ma arped.
[Mes] poend eo din seuel, (a) partian adare,
a moned gan[d] an end a bresand ma Doue.
Agreaplan eun drous a deu (diues) duse ous croech,
cairran ruselen dour! (e)han defan eur banech;
admiraplan eun dour a neus ma rasasied
a discuised (a) hanon; Doue, da voud meuled!
mes cairran eur hastel a remarquan duse!
an or a sou evn eol vel pa bar da greis de;
ehor ar prenescho (eh)eus stered (deus a re) vrilantan,
hac eur hues admirab a bep ma hauansan;

3085 oc'h dioulou C.
3086 *b* choned A.
3088 en despet C.
3089 couscoude on deus poained A. bean C.
3095 Quenavo dac'h Louis C. Sur l'emploi de *adieu*, cf. Ernault. *Mémoires*

casse-lui le cou, casse-lui le cou; où êtes-vous allés, diables?
il traversera le pont et il s'en retournera.

Les mauvais Esprits restent confus.

LE VIEUX SATAN dit :

Le voilà sauvé, cette fois-ci, consorts,
en dépit de notre malice, il a eu la victoire;
et ce n'est pas sans avoir peiné, l'un et l'autre,
sans avoir employé toute notre malice à chercher à avoir son [âme;
le voilà de l'autre côté, sa guerre est achevée;
maintenant il sera pardonné par Dieu éternel;
nous pouvons dire qu'il n'y a jamais eu de pécheur
qui porterait un cœur avec tant de courage;
je dis adieu à Louis pour la dernière fois,
nous n'aurons plus aucun pouvoir sur lui.

Les diables s'en vont désolés.

LOUIS, de l'autre côté du pont, s'asseoit sur son séant pour se défatiguer et il parle :

Maintenant, Père éternel, avec une vraie dévotion,
je rends mille grâces à votre bénédiction;
ô Dieu pitoyable, plein d'humilité,
j'ai senti votre main sacrée soutenir mon côté;
c'est un miracle, qui est à comprendre;
il pliait sous moi comme une vieille planche;
il m'était impossible de le traverser,
sans la main invisible qui m'a soutenu.
Mais il est temps pour moi de me lever et de partir de nouveau
et d'aller par la route que présente mon Dieu.
L'agréable bruit qui vient là d'en haut,
le beau ruisselet d'eau! je vais boire une goutte;
quelle admirable eau qui m'a rassasié
et m'a défatigué; Dieu, soyez loué!
mais le beau château que je remarque là!
la porte est un soleil, comme quand il paraît au milieu du jour;
en guise de fenêtres il y a des étoiles des plus brillantes;
et un parfum admirable à mesure que j'avance;

de la Société de linguistique de Paris, t. XII, p. 432; *Mélanges H. d'Arbois de Jubainville*, p. 77.
3101 C'est-à-dire : qui donne à réfléchir. Cf. 2382.
3104 pa ne vid an A.
3106 bresand ar guir A.
3113 vit prenechou e neus steret ar brillantan C.

mes chet(u) eur jardin gair, (a) voelan try den eny,
ar brofedet santel, Moises, Enoc, (hac) Ely;
60 v° agreaplan try den, ariend trene din;
ehan dond don doulin, evid o saludin.

Hed dan doulin.

Salud, tadou santel, guir profedet Doue;
prosterned dan doulin gand peb vmilite,
ho houl, mar plig guenach, o protecsion,
a, dre o madeles, o penedicsion;
groed ma gourhemenou, me o ped, da Doue;
pedet tan dam seled [gant lagad] a drue.

MOISES

Ma benedicsion, hac jnin an Dreindet,
da vond guenech', Louis, a bed fidel bepred.

HENOC

Penitand couragus, perseuered bepred,
bed fidel da Doue, a nen ofansed qued,
p[a] o heus bed ar gras da netad o hine,
beued breman en peuch, hac en dougans Doué.

HELY

Pedin a ran (an autro) Doue, dre egonpasion,
da rein, (a)sanbles guenin, evenedicsion,
do conserf eb pehed a rest ves o pue,
evid ma momb ar gras da nem voeled en enf.

Tremen areond; Louis a barty deus ar jardin; evr prosesion cair a sortis deus ar hastel elech ma voele try arhescob ar pen quentan, an dousec abostol goude, hac eur milionou a dut a bep sex a condision, croaigo, drapoio, panniro, evr music hac eur moego admirab. Louis dan doulin; evnan deus an try arhescob a voay sant Patris a des da goms ous Louis.

61 r° SANT PATRY

Rented gras da Doue, o crouer biniged;
pardoned och gantan, a groed ned a behed;

3115 me voel C. C'est le Paradis terrestre.
3116 ar prophetet Moïzes, Enoch ha c'hoas Eli C.
3119 profedet ar guir Doue A.
3121 me c'houl C.
3123 dan otro Doue A.

mais voici un beau jardin où je vois trois personnes,
les saints prophètes Moïse, Enoch ét Hélie
les trois agréables hommes! ils sont arrivés vers moi;
je vais tomber à deux genoux pour les saluer.

Il se met à genoux.

Salut, saints pères, vrais prophètes de Dieu;
prosterné à deux genoux en toute humilité,
je vous demande, s'il vous plaît, votre protection,
et par votre bonté, votre bénédiction,
faites mes compliments, je vous prie, à Dieu;
priez-le de me regarder d'un œil de pitié.

MOÏSE

Ma bénédiction, et celle de la Trinité
aille avec vous, Louis, et soyez toujours fidèle.

ENOCH

Pénitent courageux, persévérez toujours,
soyez fidèle à Dieu, et ne l'offensez pas,
puisque vous avez eu la grâce de nettoyer votre âme,
vivez maintenant en paix, et en la crainte de Dieu.

ELIE

Je prie le seigneur Dieu, par sa compassion,
de donner, ensemble avec moi, sa bénédiction,
de vous conserver sans péché le reste de votre vie,
pour que nous ayons la grâce de nous voir dans le ciel.

Ils passent; Louis part du jardin; une belle procession sort du château, où il voyait trois archevêques d'abord en tête, les douze apôtres ensuite et des millions de gens de tout sexe et condition, des croix, des drapeaux, des bannières, une musique et des voix admirables. Louis à deux genoux; un des trois archevêques qui était saint Patrice vint parler à Louis.

SAINT PATRICE

Rendez grâce à Dieu, votre créateur béni,
vous êtes pardonné par lui, et fait net de péché;

3124 gant eur lagat a drue, pedet an d'am sellet C.

3134 *b* « Une procession arrive en chantant le *Veni Creator* et les Anges répondent en chœur... la procession s'arrête devant Louis et chacun le salue... Le glorieux saint Patrice qui vient le dernier dans la procession dit à Louis » M (Voir Introduction).

mes poend eo dach, Louis, retorn[ed] prontamand
rac souden evou fin (do) pedereur voairnugant;
(a)man ne vech (qued ary) ous an or dan eur a dar momed,
eheind [ol] a hane a ne vech quen clasqued;
retorned voair o quis, no pou ofans a bed,
ne neus peloch voairnoch vely an drouc spered;
po quelouind o tremen, e redouind [pront] da choaich;
dre ase (e)tremened, mes no pou neb outrag;
a parifed er bed, beed bepred defy,
en an(o) Doue o ped(an), ne deud quen da behin.

LOUIS

Tad santel, me (o ped ac a) gare goud [ebars] em halon
hac enf eman on mest bars er prosesion?

SANT PATRY

Ja, dimb ehe visib, mes huy nen guelfed qued,
quen na veed maro a quita[e]d ar bed;
a sesed a behin, pedet Doue bepred,
ben eun de hac eur bla, espered evoeled;
partied diustu, Louis, me o suply;
ne daleed ne blech, asted en em rentin,
rac an amser a bres, hac ar houls a dosta;
Doue do conduou! me ja da bartian.

LOUIS

O penedicsion, tad santel, a houlan,
hac er memes jstand ehan da bartian.

SANT PATRY

Doue do pinigou, a me a ra yue;
adieu eta, Louis, quen a vou goude se!

61 v° Louis er rout. Scene.

LOUIS arif ous ar pont scorned, hac a lar :

Doue bras, jnmortel, chetu me (e)n em rented,
en tal ar pond sclasen; [o] sicour, men o ped;

3139 ma na vec'h ari eus an or er guir momet C.
3140 e c'hefont ac'hane C.
3144 dre ar memes plasou e A. retornet dre aze C.
3146 doed A. m'ho ped, en han Doue C.

mais il est temps pour vous, Louis, retournez promptement
car bientôt sera la fin des vingt-quatre heures;
et si vous n'étiez pas arrivé à la porte à l'heure et au moment,
ils s'en iront tous de là et on ne vous chercherait plus;
retournez sur vos pas, vous n'aurez pas du tout d'offense;
le mauvais Esprit n'a plus de pouvoir sur vous;
quand ils vous verront passer, ils courront vite se cacher;
vous passerez par là, mais vous n'aurez aucun outrage;
et quand vous arriverez dans le monde, soyez toujours défiant.
au nom de Dieu, je vous prie, ne venez plus à pécher.

LOUIS

Saint père, je vous prie et j'aimerais à savoir en mon cœur
s'il est, notre maître, dans la procession.

SAINT PATRICE

Oui, il est visible pour nous, mais vous ne le verrez pas,
avant d'être mort, et d'avoir quitté le monde;
et cessez de pécher, priez Dieu toujours,
au bout d'un an et un jour, espérez le voir;
partez tout de suite, Louis, je vous supplie,
ne séjournez nulle part, hâtez-vous de vous rendre,
car le temps presse, et le moment approche.
Dieu vous conduise! je vais partir.

LOUIS

Votre bénédiction, saint père, je demande,
et au même instant je vais partir.

SAINT PATRICE

Dieu vous bénisse, et moi je le fais aussi;
adieu donc, Louis, jusqu'à après cela!

Louis en route. Scène.

LOUIS arrive au pont de glace et dit :

Dieu grand, immortel, me voilà rendu,
en face du pont de glace; votre secours, je vous prie;

3145 Ia dimp eo visibl C.
3152 C'est le délai ordinaire dans les légendes. A. Le Braz, *La Légende de la mort chez les Bretons armoricains*, t. I, p. 193.
3160 *b* a rar A.

heman eo (a)n eususan plas ameus da dremen,
reid, dre o madeles, o torn sac dam souten!

LOUIS a dremen ar pond a goude ecoms :

Grasou eternel a rentan dach, ma (guir) Doue;
o torn sac biniged harped ous ma hoste,
a neus groed din tremen, eb brallan (e)neb coste,
(a) tremened a meus braf, gand ar gras a Doue:
chetu men arif ous an dou dy ansien;
elech ma moay soufred (cals) a beurs madversourien;
red edin or eur sel, quend evid partian.
Penos, (ma) sad couesour, huy sou eru aman?

AN TAD COUESOUR

Ja, (ma migon quer), diueur a sou boey mon ary aman,
hac a ben diueur al, (es)esperan sortisan;
a drugare Doue, ma hrouer biniged,
gou de ar pedeureur ma(n e)hin dar joauusted.

LOUIS

Ar purgator, tad santel, ehe ar plas man?
[rac] evid bean bras o poan, hac o tourmand,
ehe leun o pigas deus a gontantemand;
dar gond (ma) man en jfern an jneou mechand.

AR HOUESOUR

A ja, ma bugel quer, aman e (a)r purgoatoair;
[hac] evid bean bras on poain hac on glahar,
62 r° ehesperomb eun de [oll] bean deliured,
a plased en evou, ebars er joausted.

LOUIS a remarc evr giniterf dean :

A huy, ma hiniterf, petra (a) sou quiriec
ma [eh] och en prison eun Doue areted?
huy o poay condued, er bed ond, o pue,
ebars en eur gouand, o veulin eun Doue.

3166 apuied ous A.
3172 Dans M, l'épisode du confesseur et de la cousine est placé après la scène du pont de glace et l'entrée au Paradis. Les âmes du Purgatoire disent : *miserere mei, miserere mei saltem vos amici mei.* Les quatre diables viennent encore tourmenter Louis dans le Purgatoire.

voici le plus horrible endroit que j'aie à traverser,
donnez, par votre bonté, votre main sacrée pour me soutenir!

LOUIS traverse le pont et ensuite parle :

Grâces éternelles je vous rends, mon vrai Dieu,
votre main sacrée bénie, appuyée à mon côté,
m'a fait passer, sans branler d'aucun côté,
et j'ai passé bravement avec la grâce de Dieu;
me voici arrivé aux deux maisons anciennes;
à l'endroit où j'avais beaucoup souffert de par mes adversaires;
il m'est nécessaire de jeter un regard avant de partir.
Comment, mon père confesseur, vous êtes arrivé ici?

LE PÈRE CONFESSEUR

Oui, mon cher ami, il y a deux heures que je suis arrivé ici,
et d'ici deux autres heures, j'espère sortir;
et grâce à Dieu, mon créateur béni,
après ces quatre heures-ci, j'irai aux Joies.

LOUIS

Le purgatoire, saint père, c'est cet endroit-ci?
car pour grands que soient votre peine et votre tourment,
votre visage est plein de contentement;
au prix de ce que sont en enfer les âmes méchantes.

LE CONFESSEUR

Eh oui, mon cher enfant, c'est ici le purgatoire;
et pour grands que soient notre peine et notre chagrin
nous espérons un jour être tous délivrés,
et placés dans le ciel au milieu des Joies.

LOUIS remarque une cousine à lui :

Et vous, ma cousine, qu'est-ce qui est cause
de ce que vous êtes arrêtée dans la prison de Dieu?
Vous aviez mené dans le monde là-bas votre vie,
dans un couvent, à louer Dieu.

3173 Ia, diou heur zo aboue ma c'hon ari aman C.
3174 me esper C.
3177 ar plas man tad santel ehe ar purgoatoair A.
3178-3180 Cf. 3540-3542.

E GINITERF

Na neus cos, ma hinderf, ne med ar vanite,
a neus groed din antren en prison eun Doue;
hac emeus eur bla[ves] da soufrin ar poainou;
neuse, (e)vin deliured vid moned dar joaiou.

LOUIS

Doue do consolou, jneou predestined!
sur och, dre gras Doue, da vond dar joauusted;
men a sou hoais mortel, hac a ja hoais er bed,
da nem espos are dar vis a dar pehed,
ehan da bartian, Doue do pardonou,
gras dimb da nem voeled eun deues en evou!

An dioulou a goaich o bigas pa voelond Louis o tremen hac red a bep tu.

Poend [eh] eo din astan, voair a sou lared din
gand ma [guir] frotecteur, an otro sant Patry;
mes gueled a ran on ary a dost dar sal,
elech ma moay gueled da gentan (a)n ebestel;
ehan da antren hoais da repos eun neubed,
rac buen ehon deut, ne meus qued daleed,
a da rentin gras[ou] dam salver ma Doue
diues ar faueurjo aneus groed din jrie.

62 v° Louis er sal, voair edoulin.

An ebestel entre, ha SANT PATRY a goms :

Alon, Louis, partian [prontamand] a sou red;
ar(a)bad e, ma bugel, dale quen eur momed:
o hauertisan (a) ran, pa arifed er bed,
lequed eves, dreist ol, ne guechach er pehed
(e)n em ocuped, nos, de, gand an otro Doué;
ben eun de hac eur bla, evou fin do pué;
gueled o heus, Louis, dre besord tourmanchou
epuniser aman gardis ar pehegou;

3194 Cf. 3552. huy sou sur dre A. c'hui zo zur dre C.
3196 espos en dangur A. expos d'an danjur C.
3201 mes a dost dar zal on ari voar a voelan C.
3202 elec'h a moa goelet 'n Ebestel da guentan C. « Me voici rendu dans la salle magnifique où je rencontrai hier, au commencement de mon voyage, quatre moines tout habillés de blanc » M.

SA COUSINE

Il n'y a pas de cause, mon cousin, sinon la vanité
qui m'a fait entrer dans la prison de Dieu;
et j'ai une année à souffrir les peines;
alors, je serai délivrée pour aller aux Joies.

LOUIS

Dieu vous console, âmes prédestinées!
vous êtes sûres, par la grâce de Dieu, d'aller aux Joyeusetés;
je suis encore mortel, et je vais encore dans le monde,
m'exposer de nouveau au vice et au péché;
je vais partir, Dieu vous pardonne,
grâce soit à nous de nous voir une journée dans les cieux!

Les diables cachent leur visage quand ils voient Louis traverser et courent de tout côté.

Il est temps pour moi de me hâter, sur ce qui m'est dit
par mon vrai protecteur, monsieur saint Patrice;
mais je vois que je suis bientôt arrivé à la salle,
à l'endroit où j'avais vu pour la première fois les apôtres;
je vais entrer encore pour me reposer un peu,
— car je suis venu vite, je n'ai pas tardé, —
et pour rendre grâces au sauveur mon Dieu
des faveurs qu'il m'a faites aujourd'hui.

Louis dans la salle, à deux genoux.

Les apôtres entrent et SAINT PATRICE parle :

Allons, Louis, il est nécessaire de partir promptement;
il ne faut pas, mon enfant, vous attarder un moment de plus;
je vous avertis, quand vous arriverez dans le monde,
faites attention, par dessus toute chose, à ne pas tomber dans le [péché;
occupez-vous, nuit et jour, du seigneur Dieu;
D'ici un an et un jour, sera la fin de votre vie;
vous avez vu, Louis, par quelle sorte de tourments
on punit ici durement les péchés;

3205 gras dan otro Doue A.
3207 alon Louis partian promptamant zo ret C.
3210 dreist peb tra A.
3212 Cf. 3152.

p[a] arifed breman en mesc ar muraillo,
(e)veed hoais epouanted gand eun tol curuno,
hac ar mogeriou se a guesou en dro dach;
mes, gand ar sin ar groais, eveed rented jach;
a partied dius tu, eb ared, ma migon,
nin (a) ra da vond guenach on benedicsion.

LOUIS

Me rend gras da Doue, a dach, tadou santel;
ehan da bartian, pa lered din ober,
a na manquoaed qued, jneou euerus;
gouled bepred ar gras ma vin victorius,
rac queid (a) ma vin er bed, herue ma sebland din,
evr bresel continu(el), allas, (a) vou ma jnin.

An ebestel a dispares.

LOUIS

En ano (a)n tad, ar mab, hac ar spered santel,
avasomb a dare trene (a)n deualigen,
(a) ma houfe tud ar bed penos epuniser
ebars en jfernio ar pehegou maruel,
(e)ve guel de (e)n em deuler en tan, pe (en) dour berued,
vid caed ar maleur da ober ar pehed;
me [a] gredou breman (parfed), dre gras ar guir Doue,
a hoais ne meus soufred ne med eun abregé.

63 rº **Louis a gontinu :**

aman eh[e] tenual, arion mesc (a)r muriou,
ne voelan (peloch) an douar nac yue an evou.

Aman eteu ar hurunou da disquar ar muriou voair Louis, hac en flast dan douar. Louis a ra sin ar groais :

En an(o) an tad, ar mab, ive Spered glan,
m(e) o congur dam huitad, ofiserien Satan;
nem boainin (a) red en ven, mar songed ober din
o hanavoud biquen na doned da behin.
Ja, corf malerus, ne teus qued da damand,
red eo boud couragus, a soufrin toud contand,

3217 ar muriou a A.
3226 *b* ebester A.
3232 da gometin A.

quand vous arriverez maintenant au milieu des murailles,
vous serez encore épouvanté par un coup de tonnerre,
et les murs tomberont autour de vous;
mais, avec le signe de la croix, vous serez rendu sain et sauf;
et partez tout de suite, sans arrêt, mon ami,
nous vous accompagnons de notre bénédiction.

LOUIS

Je rends grâces à Dieu et à vous, saints pères,
je vais partir, puisque vous me dites de le faire,
et ne m'oubliez pas, âmes heureuses;
demandez toujours la grâce que je sois victorieux,
car tant que je serai dans le monde, selon ce qu'il me semble,
une guerre continuelle, hélas, sera la mienne.

Les apôtres disparaissent.

LOUIS

Au nom du Père, du Fils et du saint Esprit,
avançons de nouveau par les ténèbres,
et si les gens du monde savaient comment on punit
dans les enfers les péchés mortels,
il vaudrait mieux se jeter dans le feu ou l'eau bouillante,
que d'avoir le malheur de commettre le péché;
je croirai maintenant parfaitement par la grâce du vrai Dieu,
et encore je n'ai souffert qu'un abrégé.

Louis continue :

Voici l'obscurité; je suis arrivé au milieu des murs,
je ne vois plus la terre ni aussi les cieux.

Ici le tonnerre vient à renverser les murs sur Louis et le jette violemment à terre. Louis fait le signe de la croix :

Au nom du Père, du Fils, et de l'Esprit pur,
je vous conjure de me quitter, officiers de Satan;
vous vous peinez en vain, si vous songez à me faire
vous reconnaître jamais et venir à pécher.
Oui, corps malheureux tu n'as pas à te plaindre,
il est nécessaire d'être courageux et de souffrir tout content,

3237 mab hac ar A.
3241 ha... qued eon a damand A.
3242 bean A.

quer joaus a ma hes pa spoay a liberte,
da behin, corf mechand, a da gol da jne;
aman eo did [breman] disquen ar grueldet,
a leques gueachal da behin voair ar bed.
Ma Doue, ma hrouer, ne on pelech moned,
na goud pe en tu mad, pe en tu fal on troed,
pa ne gand ar muriou ehon bed ranuersed;
ma Doue, ma hrouer, mo ped, ma hondued!

Ar prosesion, an ol veleien, ar venec hac ar gabisuned hac eur bob jnfinit a deu da gaed an or; ar priol a dialhue hac a digor an or; Louis a nem dol dan doulin; ar priol a saf ediurech en er hac a distro trenec an dut : *Te Deom lodamus*, *Te Deom in om confitemur*, *te terna patrem omnis tera veneratur*. Louis a sortis en creis ar prosesion, (f° 63 v°) an dut o voelan gand admirasion, ho rentin gras dan autro Doue, ma heond toud dan jlis en em ganan an *Te Deom;* goude Louis a g[ontinu] :

Christenien, ma breuder, a ma hoaresed quer,
me garge boud cleved dre ar bed en entier,
etiscleir en pes gis erer en jfernio,
ac en pes gis epuniser ar pehego,
(mes) allas, peherien bourf, huy ne gredfed qued se;
mes me discleriou toud, en presans ma Doue,
hac a sinfe aman, no presans, gan ma goaid,
penos quemend (a) lerin (a) sou guir a veritab;
gand ma doulagad prob, emeus [int] toud gueled,
a [gand] ma horf jnding a meus bed toud soufred;
creded [ta] (peherien), ma breuder, a groed atansion;
an jnin na gredou, (a) nefou quen ne galon,
er momed, en istand ma hon bed antreed,
ecollis en antier ol sclerigen ar bed,
a ma hen dre daston a dle hac a deou,
nemed a bep tu din, esanten murailou;
seled a ren es trou, selled a ren da nech,
toud a voay memes tra, rac ne voelen banech,

3243 hes a pa poay liberte A.
3245 discoel C.
3248 mab A.
3249 pa ne qued ar A.
3251 me garge e clefged ma moes dre ar bed vniuersel A.
3253 ehexerser A. Sur le sens de ce mot, cf. *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 1324.

aussi joyeux que tu allais, quand tu avais la liberté,
pécher, corps méchant, et perdre ton âme;
c'est ici qu'il te faut maintenant montrer la cruauté
que tu mettais autrefois à pécher dans le monde.
Mon Dieu, mon créateur, je ne sais où aller,
ni ne sais si c'est du bon côté ou du mauvais côté que je suis [tourné,
puisque c'est par les murailles que j'ai été renversé;
mon Dieu, mon créateur, je vous prie, conduisez-moi!

La procession, tous les prêtres, les moines et les capucins et un peuple infini viennent à la porte; le prieur tourne la clef et ouvre la porte; Louis se jette à genoux; le prieur lève ses deux bras en l'air et se tourne vers les gens : *Te Deum laudamus*, *Te Dominum confitemur*, *Te æternum patrem omnis terra veneratur*. Louis sort au milieu de la procession, les gens pleurent d'admiration, rendent grâce au Seigneur Dieu, en sorte qu'ils vont tous à l'église en chantant le *Te Deum;* puis Louis continue :

Chrétiens, mes frères, et mes chères sœurs,
je voudrais être entendu par le monde en entier,
déclarer en quelle guise on fait dans les enfers,
et en quelle guise on punit les péchés;
mais, hélas, pauvres pécheurs, vous ne le croirez pas;
mais je déclarerai tout, en présence de mon Dieu,
et je signerais ici en votre présence, de mon sang,
comme quoi tout ce que je dirai est vrai et véritable;
de mes propres yeux je les ai tous vus,
et en mon corps indigne j'ai tout souffert;
croyez donc, pécheurs, mes frères, et faites attention;
celui qui ne croira pas aura regret dans son cœur,
au moment, à l'instant où je suis entré,
j'ai perdu entièrement toute la clarté du monde,
en sorte que j'allais à tâtons de gauche et de droite,
sauf que de chaque côté de moi, je sentais des murailles;
je regardais en bas, je regardais en haut,
tout était même chose, car je ne voyais goutte,

3254 hac ar fesson e C. pes feson A.
3255 nemet pec'herien C.
3260 a neus bed A.
3264 antieremand A.
3266 mes a bep A.

ma quersis apupre voair dro eun try hardeur,
eb cleued trous na pas, na netra ous ma eul;
ma tes eur luheden, hac eun tol curunou,
(hac a) disquaras a bep tu ar muraillou voairnon,
hous pen vgand quarc vein(t), eb lared eur guir gou,
ma voan breued dindan(e) a tored ma memprou,
hac eris sin ar groais, vel ma voay din disqued,
hac er memes jstand, nem voelis deliured,
a nem vond dre daston, a deou hac a dlé,
ma voelis eur sclerder, quasy vel poend an dé;
bars en creis dif harec voelan ar sclerigen,
a dre ar plas einc se e moay reinqued tremen.
64 r° Pa voain ed er tu al, evoelen scler ardy,
maperseuis eur sal a me antren eny,
ma voelis eun auter, ja, a seblante din
hac eur balustrou brons, a re an dro desy,
ar sal (a) voay tapised, hac orned ar brauan,
ma teuas em spered etlefoain doulinan;
pa voain ed dan doulin, comansed ma feden,
ma cleuis trous quersed, ma voelis o hantren
an dousec abostol, an autro sant Patry,
ma tegond dam hichen, evid ma honsolin,
hac elergond din toud evoaind bed peherien,
hac o defoay quaed gras nem ober piningen;
hispliquan (a) regond din eun omb an tourmanchou
e reinchen da souf[an] ebars en jferniou,
lergond din mar moay quen o vean antreed,
eragend din retorn, eb neb ofans a bed,
(a) mar lechen (a ne) da vond quid, mar mig[e] queun [goude,
echomchen en jfern, pad an eternite,
a me a laras de : « en gras, tado santel,
peded Jesus (e)vidon, hac e dad eternel,
rac me sou desidet da soufan ol boainou,
(a) quemend (a) sou neseser vid moned dan evou »;
(hac) elergond din : « breman pa [eh] eomb a han,
ehariuou [man] eis a veuillen Satan,

3278 ma perseuis eur sclerigen A. ma voelis eur sclerijen C.
3279 a dre greis dif harec vras e parese ar A.
3281 er hoste al A.
3289 « Je vis arriver douze religieux tout habillés de blanc » M.
3294 da zoufrin C.

en sorte que je marchai à peu près environ trois quarts d'heure,
sans entendre bruit, ni pas, ni rien à me suivre;
quand il vint un éclair et un coup de tonnerre,
qui renversa de tout côté les murailles sur moi,
plus de vingt charges de pierre, sans dire un mot de mensonge,
en sorte que sous elles mes membres étaient moulus et brisés;
et j'ai fait le signe de la croix, comme il m'avait été enseigné,
et au même instant je me vis délivré,
et en allant à tâtons de droite et de gauche,
en sorte que je vis une clarté quasi comme le point du jour :
au milieu de deux rochers je vois la clarté,
et par cet endroit resserré il m'avait fallu passer.
Quand je fus allé de l'autre côté, je voyais très clair,
en sorte que j'aperçus une salle et moi d'y entrer,
en sorte que je vis un autel, oui, il me semblait,
et des balustres de bronze qui en faisaient le tour;
la salle était tapissée et ornée très bien,
en sorte qu'il me vint à l'esprit que je devais m'agenouiller;
quand je fus tombé à deux genoux, ma prière commencée,
voilà que j'entendis un bruit de pas et que je vis entrer
les douze apôtres, monsieur saint Patrice,
en sorte qu'ils vinrent près de moi, pour me consoler,
et qu'ils me dirent tous qu'ils avaient été pécheurs,
et qu'ils avaient trouvé grâce en faisant pénitence;
ils m'expliquèrent le nombre de tourments
que je devrais souffrir dans les enfers,
ils me dirent que si j'avais regret d'être entré,
ils me feraient retourner, sans aucune offense au monde,
et que si je les laissais partir et si j'avais regret ensuite,
je resterais en enfer pendant l'éternité;
et je leur dis : « en grâce, saints pères,
priez Jésus pour moi, et son père éternel,
car je suis décidé à souffrir toutes les peines
et tout ce qui est nécessaire pour aller aux cieux »;
et ils me dirent : « maintenant, quand nous serons hors d'ici,
il arrivera ici huit des serviteurs de Satan,

3295 lared a regond diñ A.
3297 ma clasqjent da C.
3301 da zoufr an oll C.
3302 ha quement a zo ret vit C.

hac a formou eun tan vid ma veed deued,
mes, o pedin (a) reomb, nen em estoned qued ».
(Hac) en jstand ma tehas (a)n ebestel biniged,
ehariuas eis dioul, a hind [oll] a raged,
ma jnssultin (a) regond a ma vilapantin,
hac o(be)r eun tatad tan evid ma honsomin,
diuisqued (a) voain en noais, (ma) sreid, (ma) douarn [chadened,
(a) toled en creis an tan, evid bean deued,
pa voain bed eun neubed e souf eur poainou bras,
e teuas da sons din da ober sin ar groais,
ma quesas ma chaden(o) a men des dus antan,
jach evel diagend, eb santoud neb sord poan;
64 v° querquend (a)n drouc speregou a jes quid, nem redec,
a me a bartias, mes ne nem bresen qued;
pedin a ren (an autrou) Doue, [ar] guel a ma hellen,
ma voelis an dioulou o ton(e)d en eur vanden;
comans (a) regond guenin fasado, tollo troaid,
darn a huese efry, crachad em doulagad;
neuse evoan trained gante da eur lannec,
lech ma voelen ne med potansou, (ac eur milion a) dut [crouqued;
peded a voain dre gair da retorn a hane,
pe man ne gargen or, (e)vigen crouqued yue,
me ne responten gir, mo lese da lared,
hac elampchond voarnon, ma voain neuse crougued;
neuse, evnan [ane] voair ma difcoais (a) danse,
hac a re al, (di)ous strou voair ma sreid a chache;
pa nem voelis er poend (ma) hen da gol ma bue,
eris [eur] sin a(r) groais, ma techchond a dare,
ar gorden a doras en eur memes jstand,
ma partijs ractal, evel eun den vailand;
ne voan que hed a bel, po hleuis o crial :
« areted, camarad, aretet an den fal! »
ma quechond a hanon deur vanden dioulien,
a voay achou gante anvel ous quigirien,
a ache, a draille, (a) re (a) voay bed colerus,
ar pehed a goler a dreter malerus;

3307 ha neuze pa tec'has C.
3311 treid a diou c'har chadenet C.
3313 ar poaniou C.
3319 ren guellan ma c'hellen C.
3320 ho tonet a vanden C.
3321 Sur *fasado*, voir Ernault, *Annales de Bretagne*, t. XIX, p. 202.

qui formeront un feu pour que vous soyez brûlé,
mais, nous vous prions, ne vous effrayez pas ».
Et à l'instant que les apôtres bénis eurent fui,
il arriva huit diables, et eux tous enragés,
en sorte qu'ils m'insultèrent et me vilipendèrent,
et firent un bûcher de feu pour me consumer,
je fus dévêtu nu, mes pieds, mes mains enchaînées,
et jeté au milieu du feu pour être brûlé;
quand j'eus été un peu à souffrir quelques grandes peines,
il me vint à l'idée de faire le signe de la croix,
en sorte que mes chaînes tombèrent et que je m'en vins du feu,
sain et sauf comme auparavant, sans sentir aucune sorte de peine;
aussitôt, les mauvais Esprits s'en allèrent en courant,
et je partis, mais ne me pressais pas;
je priais le seigneur Dieu du mieux que je pouvais,
en sorte que je vis les diables venir en une bande;
ils commencèrent avec moi gifles, coups de pied,
une partie se mouchait, crachait dans mes yeux;
alors je fus traîné par eux à une lande,
où je ne voyais que potences et un million de gens pendus;
je fus prié, de bon gré de m'en retourner de là,
ou, si je ne voulais le faire, je serais pendu aussi;
je ne répondais mot, je les laissais dire
et ils sautèrent sur moi en sorte que je fus alors pendu;
alors, l'un d'eux dansait sur mes deux épaules,
et les autres, d'en bas, tiraient sur mes pieds;
quand je me vis au moment où j'allais perdre ma vie,
je fis le signe de la croix, en sorte qu'ils s'enfuirent de nouveau,
la corde cassa au même instant,
en sorte que je partis aussitôt comme un homme vaillant;
je n'étais pas allé loin, que je les entendis crier :
« Arrêtez, camarade, arrêtez le méchant homme! »
en sorte qu'ils m'envoyèrent à une bande de diables,
qui avaient des haches avec eux comme des bouchers,
qui hachaient, dépeçaient ceux qui avaient été colères,
le péché de colère est traité malheureusement;

3323 est déplacé dans C.
3329 pa voain ous ar potans evnan A.
3330 Cf. 3399.
3331 er momed ma A.
3340 Cf. *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 1321.

toled (a) voan voair ar banc, ma voan gante tored,
biscoais ar sord soufrans na neus bed den soufred,
neuse ris sin ar groais, evid o chaseal,
ma redchond en eur roud a me jes eun neun al;
cleued a ren crial a bel bras diusin,
evel er forechou hurelemand [ar] bleidy;
maned a ren braf bras, en em bedin Doue,
po guelis o toned, a jnd vel loened gue,
a chadeno gante, evid ma garotin;
heunan a houlenas : « Louis, retorn a ry
coms a respond [eta], ja, a prontamand,
pe ehes er puns bras, vid eternelemand ».
65 rº Ne respontis netra, neuse (e)voain chadened,
a trained gante lech mo defoay songed.
da gichen ar puns bras enon (e)voan estoned,
pa voelis an jneou o seuel (mesc ar flam hac) er moged,
a goude, equeend er memes abimo;
ne m(ig)e biquen songed bars er sord soufranso,
gouled voay diganin, pe (e)teugen voair ma gis,
pe ehagen er puns, bars er memes suplis,
dond a res eun dioul, a envend Bigoré,
hac a lampas voarnon, neur feson didrue,
hac em solas er puns, en mesc ar flam ardant,
a mond a ris dar fons, bete ar fondamand,
evr milion a dut (a) voamb eno voar eun dro,
a sanses eseuemb gand ardeur ar flamo;
enon epunised (ar) pehed (a) jnpurete,
meritoud (a) ren ma lod mes bed a meus (an) yue;
anquoaed a moay cren ar sons a sin ar groais,
beb ma seuen es croech, allas e queen hoais,
evn naf pe eun dec guech goude bean saued,
equeen voair ma fen, en mesc a re damned;
er fin, dre gras Doue, mesc an tan, ar moged,
a ris [ar] sin a(r) groais, hac evoain eilpened,
a toled deus ar puns, bepred eun dou hand pas,
hac e seuis em saf, hac epartiis hoais;

3344 manque dans C.
3346 hurlamant ar bleidi C.
3350 Louis a retorn C.
3356 hac ar A.

je fus jeté sur le banc en sorte que je fus brisé par eux,
jamais homme n'a souffert cette sorte de souffrance,
alors je fis le signe de la croix pour les chasser,
en sorte qu'ils coururent par une route et moi j'allai tout droit [par une autre;
j'entendais crier bien loin de moi,
comme dans les forêts le hurlement des loups;
je restais bien bravement en priant Dieu,
quand je les vis venir, et eux comme des bêtes sauvages,
et des chaînes avec eux pour me garrotter,
un demanda : « Louis, tu vas retourner,
parle et réponds donc, oui, et promptement,
ou tu vas dans le grand puits pour l'éternité ».
Je ne répondis rien; alors je fus enchaîné,
et entraîné par eux à l'endroit qu'ils avaient songé.
Auprès du grand puits, là j'étais épouvanté,
quand je vis les âmes s'élever parmi la flamme et la fumée,
et après, elles tombaient dans les mêmes abîmes;
je n'aurais jamais songé à cette sorte de souffrances,
on me demandait ou que je revinsse sur mes pas,
ou que j'allasse dans le puits, au même supplice;
un diable vint, qu'ils nommaient Bigoré,
et il sauta sur moi d'une façon impitoyable,
et me précipita dans le puits, parmi la flamme ardente,
et j'allai au fond jusqu'au fondement;
nous étions là un million de gens ensemble,
et sans cesse nous nous élevions par l'ardeur des flammes;
là est puni le péché d'impureté,
je méritais mon lot, mais je l'ai eu aussi;
j'avais oublié ferme de penser au signe de la croix,
à mesure que je m'élevais en haut, hélas, je tombais encore,
quelque neuf ou dix fois après m'être élevé,
je tombais sur la tête au milieu des damnés;
à la fin, par la grâce de Dieu, parmi le feu, la fumée,
je fis le signe de la croix, et je fus culbuté
et jeté hors du puits, toujours à quelque deux cents pas,
et je me levai debout et je partis encore;

3360 pe c'hajen er puns bras en eur memeus suplis C.
3361 voa c'hanvet Bigore C.
3368 Cf. *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 1302.

ne voien voair bes tu e(a) voa din [da] moned,
ma hariuis (eu)n eur plas hac evoan estoned,
ma voelis Lusifer, vel eur monstr(e e)n ne hourue;
hac eun omb a dioulou, a je hac adeué;
hac evoay guernised a dan hac a flamo,
ma voelis (eu)n omb a dud, e hantren ne heno,
hac er memes amser, evomise ane,
hac an dioulou al (a) rede antren (en ehenou) are;
65 v°
henon epunised (an) usur ha(c ar) vanite,
mes ne moay qued a lod ebars er pehed se;
a tremen a ris braf, eb bean ataqued;
Doue a res justis, pa ne moay merited;
ben eur momed, pe dou, ecleuis eur brud bras,
etond en trene 'din evel eur vanden chas,
ma laras eunan din : « me song voais retorned.
mar auanses peloch, ehes da voud colled;
entend anon, ma den, a retorn voar da gis,
rac, mar auanses quen, ehoud eun diauis;
nin a ja des pinal voair eur montan huel,
hac estrou (e)heus eur stanc, a beder lef donder,
(j)a peder lef a ruil, quen mariuy er stanc,
breman (e)hy voair da gis, pe oud eun jnosand ».
Ma ris eur sel ous trou, ma voain epouanted,
ma nem recomandis dam hrouer biniged,
lampad (a) regont voarnon, mem soljont em gourue,
hac a dollo treid evoain rulled a hane,
dre vesc an dres, ar spern, equeen voair (bep sord) queño,
diframed (a) voay ma horf, a laquad a bego,
ma har[i]uis es trou, mes (ehen) voair ma fen er stanc
voay leun anprefaned, hac an dour (a) voay puant,
masacred (a) voay ma horf, (a) difreused ma bigas,
hac ed deus ma spered are ma sin ar groais,
ma criis a boes (ma) fen : (rouanes an enf), ma sicoured,
posub ve couscoude ou aman evanin! [Mary,
hac, er memes jstand, etes da sons din hoais
dre gras ar Voerhes sac, da ober sin ar groais,

3377 voair bes coste A.
3379 ebars en C. Cet épisode n'est pas dans la pièce ni dans le récit de M.
3382 bras o dud mond L.
3385 vsulleres A.

je ne savais de quel côté c'était que j'avais à aller,
quand j'arrivai à un endroit et j'étais effrayé
en sorte que je vis Lucifer, comme un monstre, allongé
et un nombre de diables allaient et venaient,
et il était garni de feu et de flammes,
en sorte que je vis un nombre de gens entrer dans sa bouche,
et en même temps, il les vomissait,
et les autres diables les faisaient entrer dans sa bouche de
là, est punie l'usure et la vanité, [nouveau;
mais je n'avais pas mon lot dans ce péché-là;
et je passai bravement sans être attaqué;
Dieu fit justice puisque je ne l'avais pas mérité;
au bout d'un moment ou deux, j'entendis un grand bruit,
ils venaient vers moi comme une bande de chiens,
en sorte que l'un me dit : « Je croyais que tu étais retourné;
si tu avances plus loin, tu vas être perdu;
entends-moi, mon homme, et retourne sur tes pas,
car si tu avances davantage, tu es un mal avisé;
nous allons te monter sur une montagne élevée,
et en bas il y a un étang de quatre lieues de profondeur,
oui, quatre lieues à rouler avant que tu arrives dans l'étang,
maintenant, tu t'en iras sur tes pas, ou tu es un innocent ».
En sorte que je jetai un regard au-dessous, que je fus épouvanté,
que je me recommandai à mon Créateur béni;
ils sautèrent sur moi en sorte qu'ils me jetèrent sur le dos,
et à coups de pieds je fus roulé loin d'eux,
au milieu des ronces, des épines, je tombais sur toute sorte de
mon corps était écartelé et mis en pièces, [souches,
en sorte que j'arrivai en bas, mais j'allai sur la tête dans l'étang
qui était plein de bêtes immondes, et dont l'eau était puante,
mon corps était massacré, mon visage déchiré,
et sorti de l'esprit de nouveau mon signe de croix, [Marie,
en sorte que je criai à tue-tête : « Reine du ciel, secourez-moi,
serait-il possible tout de même que ce soit là que je reste! »
Et au même instant il me vint à l'idée encore,
par la grâce de la Vierge sacrée, de faire le signe de la croix,

3386 Cf. *Cognomerus et sainte Tréfine*, v. 1280, 1290.
3398 Sur le sens de *inosand*, voir ci-dessus, v. 1616.
3401 voarnon ma voan toled em A. tolet em gourue C.

(a) ractal, dre gras Doue, e voain retablised,
hac eris evr sel trist, lech ma moay da voned.

66 rº

Gueled a ren dou dy (a) voay spontus da selled,
aus pen huech mil vla voay ereinquend boud savet,
(eb) na pry, na fanc, ne voay [eh] or an dou dy se,
ne med just an eil min posed voair egile;
hac eun avoel jen sclas (a) drohe ma jsily,
hac eur hues fleirius (a) deue deus an dou dy,
ma hen goustad a voailch, nem lared (ma) fedeno,
pa gleuis [are] (a)n drous deus an drouc sperego,
o crial epouantab; spontus voay o hleued;
a vel ma harifgond, o deus din lauared :
« breman, (jnpertinand), no petomb quen da retorn[in]
rac sur omb a hanoch, breman, eperised; [er bed,
huesan a red, fripon, (mes) nin o rafrechisou,
ebars en dour scorned, brem[an] nin o plantou;
planted a voain ebars, (a) saued escroech querquend,
sesised, a sclased, quen na straque ma dend;
an dend genuer stac ous ma blef, ha(c ous) ma dilad,
ma songen (a)man ou fin, biquen nalan achab;
planted a voan gante, sached, a ribouled,
ous pen anter cand guech, quen ne voaind toud scuised;
neuse laras heunan : « jen a voailch ebreman,
demb gant tan dan ty al, poend bras e edoman »;
a diuoair boes ma blef neuse voan trained;
nelen qued chom em saf, na nelen qued quersed;
pariuis en ty al, (e)voay an dour o viruin,
ma voan toled a bars, evid ma discornin,
ma rend din memes tra, ebars en dour berued,
vel ma rend en dour jen, me songe (e)voan deued;
mes pa ris sin ar groais, en em geuis a re,
hac an drouc speregou em huita[e]s neuse;
ma comansis bale, mes me voay quer josted,
ne med dre gals a boain, na ellen me querset;
66 vº ne voain qued hed a bel, pa g[l]euis [hoas] ar gry,
hac un hurelemand diues ma enemy,

3413 en em voelis retablised A.
3416 ouspen pemp mil bla boe ma oant bet savet C. batiset A.
3433 gonte A.

et aussitôt, par la grâce de Dieu, je fus rétabli,
et je jetai un triste regard à l'endroit où j'avais à aller.
Je voyais deux maisons qui étaient effrayantes à regarder,
elles devaient être bâties depuis plus de six mille ans,
sans argile ni boue, il n'y avait à faire ces deux maisons
juste que des pierres posées l'une sur l'autre,
et un vent froid de glace me coupait les membres,
et une odeur puante venait des deux maisons,
en sorte que j'allais assez doucement en disant mes prières,
quand j'entendis de nouveau le bruit des mauvais Esprits,
criant épouvantablement; c'était effrayant de les entendre;
et quand ils arrivèrent, ils me dirent : [tourner dans le monde,
« Maintenant, impertinent, nous ne vous prierons plus de re-
car nous sommes sûrs de vous, maintenant, vous allez périr;
vous suez, fripon, mais nous vous rafraîchirons;
dans l'eau glacée, maintenant, nous allons vous planter ».
Je fus planté dedans, et enlevé en haut aussitôt,
saisi et glacé au point que mes dents claquaient,
les dents de janvier attachées à mes cheveux et à mon habit,
en sorte que je songeais : ici sera la fin, jamais je ne puis
je fus plongé par eux, tiré et rincé, [échapper;
plus de cinquante fois jusqu'à ce qu'ils fussent tous fatigués;
alors un d'eux dit : « Il est assez froid maintenant,
allons avec lui à l'autre maison, il est grand temps de le
et par mes cheveux alors j'étais traîné; [chauffer »;
je ne pouvais pas rester debout, je ne pouvais pas marcher;
quand j'arrivai dans l'autre maison, l'eau était à bouillir,
en sorte que je fus jeté dedans pour me dégeler;
en sorte qu'ils me faisaient même chose dans l'eau bouillante,
qu'ils me faisaient dans l'eau froide; je pensais être brûlé;
mais quand je fis le signe de la croix, je me retrouvai de nou-
et les mauvais Esprits me quittèrent alors; [veau,
en sorte que je commençai à marcher, mais j'étais si éreinté
que je ne pouvais marcher qu'avec beaucoup de peine;
je n'étais pas allé loin que j'entendis encore le cri,
et un hurlement de mon ennemi;

3433 Sur *ribouled*, voir Ernault, *Mémoires de la Société de linguistique*, t. XI, p. 97.
3437 e voant traignet C.
3438 ne voain qued vid chom A.

arif (a) voan tost dar pond, p(a v)oan areted gante,
ma prononchond ma setans, vid (a)n eternite;
jspliqued a voay din (e)voay jnposib tremen,
eb quesan [bars] er stanc, diuoair ar pond sclasen;
pa selis ous ar pond (e)voay darbad din quean,
ledander plas eun troaid ne a voay quen enan,
(a) try harlef vras a hed a voay vid edremen,
a plased vst dar hreis a stanc vras an jfern;
eur huesen [meurbet] jen am sesisas neusé,
e songal en pes gis (e)tremenchen ar pond se;
e halvan em halon, Doue, segretamand,
da rein din asistans, nen eveleb tourmand,
Jesus, hac ar Voerhes, an autro sant Patry,
hac an ol ebestel, vid ma ancouragin;
rac bete ar pont se, ne moay bed neb eston,
mes enon esanten e vanque ma halon;
neuse an dioulou, vel bleidy diuergond,
am prese da retorn, pe da dremen ar pond,
a me da nem armin, gand fe a confians;
hac eris sin ar groais quen vid en em auans,
ma redchond diousin, vel dre eun disesper,
ac ehes voair ar pond, eb dougan neb danger;
vel mauansis eur pas, dre buisans Doue,
me a santas eun dorn arped ous ma hoste,
an dorn ol buisand dam sicour da dremen,
a da rein din courac dober ma finingen;
neuse an jneou, (a) voay en stanc an jfern,
a grie dan dioulou a [di]voar boes o fen :
« tol an den fal aman, henes a neus pehed
muy vid on deus groaid toud, a hoais evou salued »;
me auanse bepred, eb or sebland a ne,
hac etremenis braf, gand ar gras a Doue;
67 r° pa voain ed en tu al, ehon bed aseed,
ma santen eun douster, hac esed ma spered;
a auoel a voay dous, hac an enf a voay scler,
hac e rentis grasou da Doue ma hrouer,

3459 geruel a ran Doue em halon A.
3465 Sur le sens de *diuergond*, voir Ernault, *Dictionnaire étymologique*, p. 274.

j'étais arrivé près du pont quand je fus arrêté par eux,
en sorte qu'ils prononcèrent ma sentence pour l'éternité;
on m'expliqua qu'il était impossible de passer,
sans tomber dans l'étang, de dessus le pont de glace;
quand je regardai le pont, peu s'en fallut que je ne tombasse,
il n'avait guère de large que la place d'un pied,
et il y avait trois grands quarts de lieues pour le traverser,
et il était placé au-dessus, au milieu du grand étang de l'enfer;
une sueur très froide me saisit alors,
en songeant de quelle manière je traverserais ce pont-là,
j'appelle, dans mon cœur, Dieu secrètement,
de me donner assistance en un tel tourment,
Jésus et la Vierge, monsieur saint Patrice,
et tous les apôtres pour m'encourager;
car jusqu'à ce pont je n'avais pas eu peur,
mais là je sentais que le cœur me manquait;
alors les diables, comme des loups monstrueux,
me pressaient de retourner sur mes pas ou de passer le pont,
et moi, de m'armer de foi et de confiance;
et je fis le signe de la croix avant d'avancer
en sorte qu'ils s'éloignèrent de moi, en courant comme par un [désespoir.
et j'allai sur le pont, sans craindre aucun danger;
dès que j'eus avancé d'un pas, par la puissance de Dieu,
je sentis une main appuyée à mon côté,
la main toute puissante qui m'aidait à passer,
et me donnait le courage de faire ma pénitence;
alors les âmes qui étaient dans l'étang de l'enfer
criaient aux diables à tue-tête :
« Jette le méchant homme ici, il a péché
plus que nous n'avons fait tous, et encore il sera sauvé ».
J'avançai toujours, sans faire attention à eux,
et je traversai bravement, avec la grâce de Dieu;
quand je fus allé de l'autre côté, je fus m'asseoir,
en sorte que je sentais une douceur et mon esprit aisé;
le vent était doux, et le ciel était clair,
et je rendis grâces à Dieu mon Créateur,

3466 dond voair ma gis A.
3472 e santis A.
3474 dachiuin ma A.

ma cleuen o tremen evn drous a voay charmand,
evr ruselen dour scler, hac a voay exseland;
ma efis eur banach, ma voan quer soulaged,
ma partiis neuse; ne santen qued quersed;
pa dehis a hane, evoelis eur hastel,
a voay admirab bras [ha] ledan hac vuel,
ar prenechou voairnan a seblante stered,
(hac) an norogo a loair, hac an eol biniged,
ma voelis eur jardin (gair), ma hantreis eny,
(ma) voelis try den ansien etond en trene din;
o bleuou (a) voay quen [guen], admirab (a voay) o gueled.
peb a dunic voairne, hac a voay couloured,
ha o hano scrifed bars en letreno bras :
sant Jan evangilist, Moises hac Elias,
hac ehis dan doulin gand peb vmilite,
ma houlis o bennos, en ano (a)r guir Doue;
(hac) [neuse] eregond din o benedicsion
o lared (din) derhel mad dam resolusion,
ous ma auertisan, pa arichen er bed,
diuoail enem rein muy dar vis a dar pehed;
a pa disparesas [neuse an] tado santel,
epartiis yue en trene ar hastel;
mes estoned a voain en admirasion,
pa voelis ahane dond eur prosesion,
eur groais vras ar gairran, a hy liued en ru,
(a) try archescob [ive] a gerse a beb tu,
en ebestel santel, hac eun jnfinite
a bep condision, beleien, rouane,
67 v° hac ehis dan doulin, ma halon sesiset,
o rentin mil graso dam hrouer biniged,
ma teuas [dam haed] eunan 'n arhisquiby,
gand eun er grasius, hac a lauaras din :
« retorned prest, Louis, (rac) achif e an amser,
pardoned och breman gand Doue o crouer,
groed och ned a behed, mes parifed er bed
lequed eves, dreist oll, ne guechach er pehed ».

3486 daor scler A. dour scler C.
3489 a sane A.
3492 an norojou quen scler hac C.
3496 souloured A.
3498 Cf. 3116. Saint Jean remplace ici, par erreur, Enoch. De même, dans C.

en sorte que j'entendis passer un bruit qui était charmant,
un ruisseau d'eau claire qui était excellent;
que je bus une goutte, en sorte que je fus si soulagé,
que je partis alors; je ne me sentais pas marcher;
quand je m'enfuis de là, je vis un château,
qui était très admirable, et large, et élevé,
les fenêtres sur lui semblaient des étoiles,
et les portes, la lune et le soleil béni:
en sorte que je vis un beau jardin et que j'y entrai,
que je vis trois hommes anciens qui venaient vers moi;
leurs cheveux étaient si blancs, ils étaient admirables à voir,
chacun avait sur lui une tunique qui était colorée,
et leur nom écrit en grandes lettres :
Saint Jean l'Evangéliste, Moïse et Elie,
et je tombai à deux genoux avec toute humilité,
en sorte que je demandai leur bénédiction, au nom du vrai Dieu;
et alors ils me donnèrent leur bénédiction
en me disant de tenir bon dans ma résolution,
en m'avertissant, quand j'arriverais dans le monde,
de prendre garde de ne m'adonner plus au vice et au péché;
et quand alors eurent disparu les saints pères,
je partis aussi vers le château;
mais j'étais étonné d'admiration
quand j'en vis venir une procession,
une grande croix très belle, colorée en rouge,
et trois archevêques aussi, qui marchaient de chaque côté,
les saints apôtres, et une infinité
de toute condition, prêtres, rois,
et je tombai à deux genoux, le cœur saisi,
rendant mille grâces à mon Créateur béni,
en sorte qu'il vint un des archevêques me trouver
d'un air gracieux, qui me dit :
« retournez vite, Louis, car le temps est achevé,
vous êtes pardonné maintenant par Dieu, votre Créateur, [monde,
vous êtes fait net de péché, mais quand vous arriverez dans le
faites attention, par dessus toute chose, à ne pas tomber dans le
[péché ».

3500 o benedicsion A.
3508 voelis o sortian eur A.
3515 eunan dives ar arhisquiby A.
3520 dreist peb tra A.

Ma froctecteur santel, an autro sant Patry,
a voay (a)n arhescob se a gosee ousin,
hac e houlis ontan : « tad santel, vmblamand,
hac enf (e)r prosesion eman on mest presant »?
Hac erespontas din evoay visib de[se]
mes men nen guelchen qued dre ma voain en bué;
ma laras din are : « partied prontamand,
rac souden (e)vou fin do pedereur voair nugand »,
a goude ma moay bed bennos an tad santel,
eretornis ractal, da gaed ma fond sclasen,
pariuis ne gichen a moay eun eston vras,
ma hauansis voairnan, goud[e] or sin ar groais,
hac etremenis braf, dre gras ar guir Doue,
gand an dorn jnuisib harped ous ma hoste.
Pariuis [d]an dou dy, elech ma moay soufred,
ehauansis ma fen espres evid selled,
ha(c e) voelis ar belec, (a) nefoay ma houesad,
ebars en dour sclased bete [e] estomac;
« heman e (a)r purgoatoair », a houlis vmblamand,
« rac evid bean bras o poan hac o tourmand,
ehe leun o pigas deus a gontantamand,
dar gond (ma) man en jfern an jneou mechand »;
hac (e)respontas din (e)voay enon areted,
vid pedereur amser, quend mond dar joausted;

68 r°

pa sellis en tu al, ebars an dour berued,
(e)voelis ma hiniterf (gompes), hac ehes de haed
ma houlenis onty petra a voay quiriec
ma voay [hi] en prison eun Doue areted,
hac erespontas dyn a voay ar vanite,
a nefoay areted en prison eun Doue.
Doue do tiliuro, o jneou fidel,
huy sou sur, eb dale, dond dar gloair eternel!
Er momed se memes, eteuas da sons din
evoay poend partian, ma ris eb aretin;
tremen (a) ris ar plasou, elech ma moay soufred;
mes an dioulou (a) dehe, vel pa vigend fached,

3524 hac en e man aman hon Tad oll Buissant C. enf eman on mest er prosesion A.
3528 rac prest e vo fin d'ar peder heur voarnugant C.
3529 benedicsion A.
3534 apuied A.

Mon saint protecteur, monsieur saint Patrice,
était cet archevêque qui me causait,
et je lui demandai : « saint père, humblement,
est-ce que notre maître est dans la procession présentement?
et il me répondit qu'il était visible pour eux
mais que je ne le verrais pas parce que j'étais en vie,
en sorte qu'il me dit de nouveau : « Partez promptement,
car bientôt ce sera la fin des vingt-quatre heures »,
et après que j'eus eu la bénédiction du saint père,
je retournai aussitôt trouver mon pont de glace,
quand j'arrivai auprès, j'avais grand effroi,
en sorte que j'avançai dessus, après avoir fait le signe de la croix,
et je le traversai bravement, par la grâce du vrai Dieu,
avec la main invisible appuyée à mon côté.
Quand j'arrivai aux deux maisons où j'avais souffert,
j'avançai ma tête exprès pour regarder,
et je vis le prêtre qui m'avait confessé,
dans l'eau glacée jusqu'à l'estomac;
et je lui demandai humblement : « c'est ici le purgatoire?
« car pour grand que soit votre peine et votre tourment,
votre visage est plein de contentement,
au prix de ce que sont en enfer les âmes méchantes »;
et il me répondit : « je fus arrêté là
pour quatre heures de temps, avant d'aller aux Joyeusetés »;
quand je regardai de l'autre côté, dans l'eau bouillante,
je vis ma cousine germaine, et j'allai la trouver,
en sorte que je lui demandai quelle était la cause
pour qu'elle fût arrêtée dans la prison de Dieu,
et elle me répondit que c'était la vanité,
qui l'avait arrêtée dans la prison de Dieu.
Dieu vous délivre, ô âmes fidèles,
vous êtes sûres, sans délai, d'aller à la gloire éternelle!
En ce moment-là même il me vint à la pensée
qu'il était temps de partir, en sorte que je le fis sans arrêter;
je traversai les endroits où j'avais souffert;
mais les diables s'enfuyaient, comme s'ils étaient fâchés,

3535 ous an A.
3537 e haperseuis ar religius A.
3539 hac e houlis ontan heman e ra purgoatoair vmblamand A.
3540-3542 Cf. 3178-3180.
3556 mes an drouc speregou A.

ma hariuis er sal [lech] ma voain (da gentan) antreed,
ma his voair ma doulin, da discuis(an) eur momed,
hac evoelis ractal etond en trene din
an dousec abostol, an autro sant Patry,
hac ele[ve]rgond din partian prontamand,
« ne vanc ne med eun (anter)eur (deus) ar peder(eur) voair [nugand »,
a goude ma moay bed o benedicsion,
epartiis ractal dond en deualligon;
pantreis en end štris, ne voelen banach de,
ma teuen dre daston, a deou hac a dle,
(ma) eus deud eur luheden a neus bed ma dalled
ar hurunou querquend a neus bed ranuersed
ar muriou a bep tu, hac a neus ma fladet,
mes dre [eur] sin a(r) groais, eon bed diboained;
(mes) ne voien en pes tu a voay din [da] moned;
colled a moay ar sans a dre ne voelen qued,
68 vº ma teuen dre daston, a dle hac a deou,
pameus bed entented ['n or] trous an alhueou;
p(a n)e (bed) digored an or, eon bed doulined.
hac an autro priol a neus ma aneued;
chetu, ma breuder quer, lared eun abrege
deus ar pes (a) meus gueled en prison eun Doue;
rac ne non qued quapab a voailch da jspliquan
ar poainou (a) meus gueled, ehor ar veag man;
(ar spas a) bedereur voair nugand ehon [bed] ouoeled;
eur mis a vanfe din, (a) hoais no jsplicfen qued.
Cheloued ol ma moes, entented, peherien,
queid a moch en bue, mo ped, groed piningen,
credet pes a laran, (ma) breuder a (ma) hoaresed,
tout eoch testou [din] dech o poay ma gueled,
mes non pas er feson ma [em] voeled jrie;
chanchamand vras a sou, gueled a red toud se;
ne neus (deut guenin, ne) med eur hrohen (tanaf) voair eun [toulad esquern,
ar hic a sou chomed a stlabe dre (a)n jfern;
groed atansion (e)ta, (e)n an(o) Doue o pedan,
da guitad ar pehed, (a) den em vmilian;
pedin a ran (an autro) Doue, deus a greis ma halon,
da rein [a] voairnomb toud evenedicsion,

3557 dre ma C.
3561 laret a rejont C.
3563-3564 manquent dans C.

en sorte que j'arrivai dans la salle où j'étais d'abord entré,
que j'allai sur mes deux genoux, pour me défatiguer un moment,
et je vis aussitôt venir vers moi
les douze apôtres, monsieur saint Patrice,
et il me dirent de partir promptement;
« il ne manque qu'une demi-heure aux vingt-quatre heures »,
et après que j'eus eu leur bénédiction,
je partis aussitôt pour aller dans les ténèbres;
quand j'entrai dans le chemin étroit, je ne voyais goutte de jour,
en sorte que j'allais à tâtons de droite et de gauche,
que vint un éclair qui m'a aveuglé;
le tonnerre aussitôt a renversé
les murs de chaque côté, et m'a aplati;
mais par un signe de croix j'ai été tiré de peine,
mais je ne savais de quel côté j'avais à aller;
j'avais perdu le sens et parce que je ne voyais pas,
en sorte que je venais à tâtons de gauche et de droite,
quand j'ai entendu dans la porte le bruit des clés;
lorsque la porte a été ouverte, je suis tombé à genoux,
et monsieur le prieur m'a reconnu;
voici, mes chers frères, dit un abrégé
de ce que j'ai vu dans la prison de Dieu;
car je ne suis pas assez capable pour expliquer
les peines que j'ai vues, en faisant ce voyage;
l'espace de vingt-quatre heures, je les ai vues,
il me faudrait un mois, et encore je ne les expliquerais pas.
Ecoutez tous ma voix, entendez, pécheurs,
tant que vous êtes en vie, je vous prie, faites pénitence,
croyez ce que je dis, mes frères et mes sœurs,
vous m'êtes tous témoins que vous m'aviez vu hier,
mais non pas dans la façon que vous me voyez aujourd'hui;
il y a un grand changement, vous le voyez tous;
il n'est venu avec moi qu'une peau mince sur quelques os,
la chair est restée éparse par l'enfer;
faites attention donc, au nom de Dieu, je vous prie,
de quitter le péché, et de vous humilier;
je prie le seigneur Dieu du fond de mon cœur,
de nous donner à tous sa bénédiction,

3572 ha ne C.
3587 ma voeled anon A.
3590 a·sclabe en ivern C. Cf. Ernault, *Revue celtique*, t. XXVII, p. 74.

ha(c ar) gras da nem voeled en barados Doue,
[bars] er gonpannones (everus) ar sent hac an ele.

Scenne; sortiset tout; ar priol a Louis antre dre eun tu,
hac ar hont da Toulous dre eur hoste al.

69 rº

AR HOND a goms :

Bongour [dach], ma hinderf, joai(s) a ra din o queled;
pa gleuis ar helou, e voaich bed anbarqued,
(pa gleuis) o poay antreprened or beag sant Patry,
eris prest ma depech da dond dan Jberny;
[eur] graso jnmortel arentan da Doue,
neus roed dach ar gras da saluin o hiné;
pliged de vadeles o conseruin bepred,
ar rest deus o pue [e]ne gras, eb pehed;
(hac) o pedan, ma hinderf, gand peb fidelite,
da dond guenin en Frans, dar ger a Toulouse,
ar choais deus ma hamcho o pou pa arifed,
a nin fournisou dach ar pes a desirfed.

LOUIS

Admired on en joay, (ma) hinderf, ous o queled,
eh och deut a bel bro aman, vid ma haed;
na nin biquen en Frans, na [quen] da ge ma bro;
er gouand man echomin a res ves ma deio;
(e)vid eun de hac eur bla ne meus quen da veuan,
emeus nem resolued da chomel er vroman,
mar permed an tado, me a chomou gante,
dindan an abid (a) frer, a rest ves ma bue;
hac o pedan, ma hinderf, gand afecsion,
da bean evidon eur blaues pension;
(a) distribued ma mad(o), po pou en em beed,
en toes ar beuien, a re muan eomec,
(a) groed ma gourhemeno dar gontes o pried,
(a) dan ol famil, [ive], rac men (a) renons dar bed.

3595 voeled en enf e veulin eun Doue A.
3596 en compagnonez Jezus C.
3597 Sur le comte de Toulouse, voir Introduction.
3598 ehon bed A C.
3601 dan autro Doue A.

et la grâce de nous voir dans le Paradis de Dieu,
dans la compagnie heureuse des saints et des anges!

Scène; tous sortent; le prieur et Louis entrent d'un côté et le comte de Toulouse d'un autre côté.

LE COMTE parle :

Bonjour, mon cousin, il me fait joie de vous voir;
quand j'ai appris la nouvelle que vous vous étiez embarqué,
quand j'ai appris que vous aviez entrepris de faire le voyage de [saint Patrice,
je me suis prestement dépêché de venir en Hibernie,
des grâces immortelles je rends à Dieu,
de vous avoir donné la grâce de sauver votre âme;
qu'il plaise à sa bonté vous conserver toujours,
le reste de votre vie dans sa grâce, sans péché!
et je vous prie, mon cousin, avec toute fidélité,
de venir avec moi en France, à la ville de Toulouse,
vous aurez le choix de mes chambres, quand vous arriverez,
et nous vous fournirons ce que vous désirerez.

LOUIS

Je suis étonné de joie, mon cousin, en vous voyant,
que vous soyez venu d'un lointain pays ici, pour me trouver;
je n'irai jamais en France, ni plus vers mon pays;
dans ce couvent je resterai le reste de mes jours;
pour un an et un jour que j'ai encore à vivre,
je me suis résolu à rester en ce pays,
si les pères permettent, je resterai avec eux,
sous l'habit de frère, le reste de ma vie;
et je vous prie, mon cousin, avec affection,
de payer pour moi une année de pension;
et distribuez mes biens, quand vous vous serez payé,
parmi les pauvres les plus nécessiteux
et faites mes compliments à la comtesse votre épouse,
et à toute la famille aussi, car je renonce au monde.

3602 da voud roed dach ar gras da souetad A.
3603 pliged gand e A.
3610 da voud deut A.
3615 e chomin gante A.

69 v° AR HOND DA TOULOUS

Glahar [bras], ma hinderf, (a) mou ous o quitaed,
(mes), mar de Doue a houl, ne meus man da lared;
no contrarijn qued ne guese din pehin;
me beou evidoch, quemend a lerfed din;
hac a distrubuou o mado dar beuien,
pa gleuan, ma hinderf, ne retornfed biquen.
Doue do quendelhou, hac ar Voerhes Vary,
an ebestel santel, an otro sant Patry!
Hoais ehoulan eur gras, (ma) hinderf, quen (o) quitaed,
ma reed din dre scrid ar veag o heus groed,
ma momb peb a gopu, an eil hac egile,
evid ma rendfomb gras(o) evidoch da Doue.

AR PRIOL deus ar gouand :

Autro, nem gened qued en egard dar bansion,
beued a veed aman en no tiscrision;
na n(e) exgigomb diganach nac ourf, nac arhand;
nen gontantin (a) reomb deus o corf penitand;
antreomb er gouend, poend [eh] eo dimb leinan,
a huy a sou fatic, (o) heus eom (a) discuisan.

Scenne; sortiset toud.

3623 deus o C.
3625 Sur ce sens de *guese*, voir *La Vie de saint Patrice*, p. 80, v. 926 : Ernault, *Glossaire*[2], p. 112. rac se a ve pec'hin C.
3627 o peadra A.
3628 manque dans C.
3635 Avant la réponse du prieur se place dans C une réponse de Louis :

Ma c'hinderv quer se zur na ho refuzin quet
ben eun neubeut amzer sonjan en recefet.

LE COMTE DE TOULOUSE

J'aurai grand chagrin, mon cousin, de vous quitter
mais, puisque Dieu commande, je n'ai rien à dire;
je ne vous contrarierai pas, pour qu'il ne m'arrive pas de pécher;
je paierai pour vous tout ce que vous me direz;
et je distribuerai vos biens aux pauvres,
puisque j'entends, mon cousin, que vous ne retournerez jamais.
Dieu vous maintienne, et la Vierge Marie,
les saints apôtres, monsieur saint Patrice!
Encore je demande une grâce, mon cousin, avant de vous quitter.
que vous me donniez par écrit le voyage que vous avez fait,
que nous ayons chacun une copie, l'un et l'autre,
pour que nous rendions grâce pour vous à Dieu.

LE PRIEUR du couvent :

Monsieur, ne vous gênez pas à l'égard de la pension,
vous serez nourri ici à votre discrétion;
nous n'exigeons de vous ni or, ni argent;
nous nous contentons de votre corps pénitent;
entrons dans le couvent, il est temps pour nous de souper,
et vous êtes fatigué; vous avez besoin de vous reposer.

Scène; tous sortent.

quement-se vo.eun exempl en amzer da donet
d'ar re a neum blij o vevoan er pec'het.

« Mon cher cousin cela sûrement je ne vous refuserai pas, au bout d'un peu de temps, je pense que vous le recevrez ; tout cela sera un exemple, dans le temps à venir, pour ceux qui se plaisent à vivre dans le péché ».
3640 c'heus eom da discouizan C.

APPENDICE I

Prologue de Louis Eunius dans le manuscrit 39 de la Bibliothèque Nationale.

1 r°

Asanble énorabl, vertuus a prudant,
prestet din aoudians, men o pet umblamand,
evit me hélléhomp disclerian (eno preusans) ar vué
on deus antrepreunet moyén gant gras Doué
Louis den aiverus stéreden an nénvou
anflanmet on hallon yvé on spérejou
ma helhomp gant o cras disclerian o pué
a der gompainonnes tennan utilité
asanblé vénérabl an nistoar péhinin
on deus antrepreunet dirasoch (de) discleri
eou bué Louis Unius goel den ene vué
vaillant a puisant lan a vechanteté;
1 v° an nistoar man ne voa bet bicoas raportet
er stum me vou hirié an exspirians erai guellet
rac dreol evoa gueagal carguet ves e fotou
hiri ehai coriget en lies mangnerou
dre un noteur yaouanc a bas ves e speret
gant poan hac anvi er blavet tremenet
eneusan bet drenset hervé e fantasi
amploch a fasiloch comprenabl de bep hinin

Assemblée honorable, vertueuse et prudente — prêtez-moi audience, je vous prie humblement — pour que nous puissions expliquer en votre présence la vie — que nous avons entreprise moyennant la grâce de Dieu.

Louis, homme heureux, étoile des cieux — enflammez notre cœur, aussi nos esprits — que nous puissions avec votre grâce expliquer votre vie — et pour la compagnie tirer utilité.

Assemblée vénérable, l'histoire que — nous avons entrepris d'expliquer devant vous — est la vie de Louis Eunius mauvais homme dans sa vie — vaillant et puissant, plein de méchanceté.

Cette histoire n'avait jamais été rapportée — dans la façon qu'elle le sera aujourd'hui, l'expérience fera voir — car partout elle était autrefois chargée de fautes; — aujourd'hui elle est corrigée en beaucoup de manières

Par un auteur jeune et bas d'esprit — avec peine et ennui l'année passée — il l'a dressée selon sa fantaisie — plus ample et plus facile a comprendre pour chacun.

an ninin en neussi hadverset contrel der stum.me voa
a sou un den trinvoach vla a Vréèc en Ploua
dre men deffoa guellet an nistoar en gallec
en neussi coriget ebars en brésonnec.
hac ou pet den pardonnin vés ar fragilité
en néus bet témoingnet dre e incapasité
hac o supli debidin Louis den pardonnin yve
mar en neus raportet netra contrel de volanté
2 rº ebars en derves man ne voeller nemer debordmmant
dimes abeurs Louis redoutet a mechant
ne neus en derves man nemer mechantete
rac Louis e voa méchant en commansammant e vué
commans a ra bean poant donnet de discleriin
ar pes a repreusant ar vué bars er hentan parti
dre sé e houllenan diannach compagnonnes
escus ves on fotou mar bé ou madeles
evit commans an nistoar asamblé vénérabl
hui a voellou breman Unius cous an tad
o téplorin ar malleur en deffoa angandret
ur map quen méchant éritic a débordet
aman é hordrenou neusé da unan e liquigen
avertisan Louis de dont de goms outan hep térmen
e gommandammant souden a vou excécutet
Louis evou er scol e deuou de gaffet

Celui qui l'a remise en vers d'autre façon qu'elle n'était — est un homme de trente ans de Bréhec en Plouha — parce qu'il avait vu l'histoire en français — il l'a corrigée en breton.

Et il vous prie de lui pardonner la fragilité — qu'il a témoignée par son incapacité, — et vous supplie de prier Louis de lui pardonner aussi — s'il a rapporté quelque chose contre sa volonté.

Dans cette journée on ne voit que débordement — de la part de Louis redouté et méchant — il n'y a dans cette journée que méchanceté — car Louis était méchant au commencement de sa vie.

Il commence à être temps de venir expliquer — ce que représente la vie dans la première partie — aussi je vous demande, compagnie — excuse de nos fautes si c'est un effet de votre bonté.

Pour commencer l'histoire, assemblée vénérable, — vous verrez maintenant le vieil Eunius le père — déplorant le malheur d'avoir engendré — un fils aussi méchant, hérétique et débordé.

Ici il ordonnera alors à un de ses laquais — d'avertir Louis de venir lui parler sans délai — son commandement aussitôt sera exécuté — Louis, qui sera à l'école, viendra le trouver.

2 v°

neusé Unius cous eraprochou de vap méchant
evué scandalus hac e débordammant
me lar dan gant douster chang diuées avué
Louis aréspont dan birfiquen ne ragé

Unius cous a vou per hlaharet neusé en continant
o clevet ar réspont diant evap méchant
ma hordren neuse de daou den en corigan
més Louis a deu ol cérten dou bahata

3 r° pe voellou ar hos Unius crueldet evap digar
an nanvi en sésis, ar maro en disquar
ma houllen ous Doué ene éeur divousan
ar hras de vap Louis de ném gonvertisan

chetu eta marv an tat, Louis en liberté
evou ne bligadur eheul evoél vué
me teuou denem resolvin gant cals egrueldet
de aprouvin enérs égourag redoutet

me teuou de ranquont neusé tri chéuvailler
o hoari ar bouliou evel amiet quer
me ra quemet Louis o clasq affer outai
unan eya outan dehoari ar hlenfe

mes Louis dré enérs hac e gourag ampar
elach enan souden, en disquar den douar
me larou dereal gant cals e arogans
donnet yve ne blas mar credont nem avans

Alors le vieil Eunius reprochera à son fils méchant — sa vie scandaleuse et ses débordements — en sorte qu'il lui dit avec douceur de changer de vie — Louis lui répond qu'il ne le fera jamais.

Le vieil Eunius sera tout navré alors incontinent — en entendant la réponse de son fils méchant — en sorte qu'il ordonne alors à deux hommes de le corriger — mais Louis vient certainement à les bâtonner tous.

Quand le vieil Eunius verra la cruauté de son fils sans pitié, — l'ennui le saisit, la mort l'abat — en sorte qu'il demande à Dieu à son heure dernière — la grâce pour son fils Louis de se convertir.

Voilà donc mort le père, Louis en liberté — il aura pour plaisir de suivre sa mauvaise vie — en sorte qu'il viendra à se résoudre avec beaucoup de cruauté — à éprouver sa force, son courage redouté

en sorte qu'il viendra à rencontrer alors trois chevaliers — jouant aux boules comme de bons amis — en sorte que Louis fait tant que de leur chercher une affaire; — un marche sur lui pour jouer de l'épée.

Mais Louis par sa force et son courage sans pair — le tue soudain, le renverse à terre — en sorte qu'il dira aux autres avec beaucoup d'arrogance : — de venir aussi à sa place s'ils osent s'avancer.

3 v° unan dimes enai gant cals ehardisou
a ya de hoari outan dre men deffoa raison
mes Louis elach enan quen couls hac eguilé
andriet e achap evit savatéin évué
ar seurgant goude se a deuou den caffét
da dennan e hrassou mat dre me fou rédout[et]
yfan ereont boutaillat evel cammeradet quer
a hoari ar hartou de dremen an namser
mes Louis a gollou o hari ar hartou
ma teuou de fachan a de rain dan bahadou
ouspen de se elemmou éol arhant diantan
hac ar scoden e renquou ar sergant de béan
aneusé ar seurgant e yallou de gaffet ar gouarner
evit ober commer Louis evel de ur muntrer
me teuont de goncluin asambles general a cabiten
ober en decredin hac en quommer souden.
Louis e deu neusé de gat e domistiquet
me lar dai bean fidel anen diles(os) enquet
evit enem difen ous ar justis e guer
mar felgé dai en outragin na donnet den quommer;
4 r° mes an domistiquet evoa scuis ous en servigin
a bou me foa marv edat, ne rai nemer o higuriin
hac eleront dean efoa achiv o hamser
a goullen o feamant evit disquen mincher

Un d'eux avec beaucoup de hardiesses — va jouer avec lui pour en avoir raison — mais Louis le tue aussi bien que l'autre — le troisième échappe pour sauver sa vie.

Le sergent après cela viendra le trouver — pour capter ses bonnes grâces parce qu'il sera redouté — ils boivent bouteillée comme chers camarades — et jouent aux cartes pour passer le temps.

Mais Louis perdra en jouant aux cartes — en sorte qu'il viendra à se fâcher et à lui donner du bâton; — en plus de cela il lui prendra tout son argent — et le sergent devra payer l'écot.

Et alors le sergent ira trouver le gouverneur — pour faire prendre Louis comme un meurtrier — en sorte que viennent à conclure ensemble général et capitaine — de le faire décréter et de le prendre aussitôt.

Louis vient alors trouver ses domestiques — en sorte qu'il leur dit d'être fidèles et de ne le pas délaisser — pour se défendre contre la justice de la ville — s'ils voulaient l'outrager ou venir à le prendre.

Mais les domestiques étaient fatigués de le servir — et depuis qu'était mort son père il ne faisait que les injurier — et ils lui disent que leur temps était achevé — et demandent leur paiement pour apprendre un métier.

mes Louis o feou ol dimes evahadou
me hargas enai ol memes divoar e drou
monnet era nur gollere memes ves ar goassan
ma teu da nem resolvin da vonet da ifan
monet ara da ifan ha dober he deborde[t]
evit tremen eamser ha terin e sechet
ma harry ar valtoutieryen neuse evit en comer
mes Louis a ya en arag hac yve en coller
ma ro dar valtoutieryen pep a las bahdou
er stum se a peas en antier ar freyou
ha pen dache bahataet quen e voa contant
evit ho recompans a lem diante ho harchant
mes voar ben neuse evoa nol en antier
en drouc ous Louis voar ar mes hac en quer
ma concluer en quemer evel gouir ha raison
mes an diaoul en avertis da chans ves a canton,
4 v° monet a ra Louis hep tardan ur momet
da gouent Perpignan en mesc ar leanneset
e giniterv e voa mam briolles er gouent se
hac en reseu er fat gant cals a garante
mes Louis debordet, carget a sacrileg
dre ally an drouc speret hac e gelenadures
a debog e giniterv memes he hanlevin
chetu lairet ar pichon ha fontet ar couldri

Mais Louis les paiera tous à coups de bâton — en sorte qu'il les envoie même tous se promener — il se met en une colère même des plus mauvaises — en sorte qu'il vient se résoudre à aller boire.

Il va boire et faire son débordé — pour passer son temps et sécher sa soif — en sorte qu'arrivent les maltôtiers alors pour le prendre — mais Louis se met en rage et aussi en colère,

En sorte qu'il donne aux maltôtiers à chacun une tournée de coups de bâton — en sorte qu'il paya en entier les frais — et quand il les eut bâtonnés jusqu'à ce qu'il fût content, — pour leur récompense il leur prend leur argent.

Mais pour lors tous les gens entièrement étaient — fâchés contre Louis à la campagne et en ville; — en sorte qu'on conclut de le prendre en droit et en raison — mais le diable l'avertit de changer de canton.

Louis va sans tarder un moment — à un couvent de Perpignan, parmi les religieuses; — sa cousine était la mère prieure de ce couvent — et elle le reçoit bien avec beaucoup d'affection.

Mais Louis débordé, chargé de sacrilège — sur l'avis du malin Esprit et d'après ses instructions — débauche sa cousine, même il l'enlève, — voilà volé le pigeon et enfoncé le colombier.

chans a regont a vro neuse en continant
ha lairet an tresor an aour hac yve an archant
ma hegont enur vro al pel bras ves a hanne
da cometin sacrileg dre e lubrisite
chetu fin dar preloc evit an de quentan
un ac a veso choas quent evit finisan
mar be ho madelles da rain din ma souet
e chomfet attantif da clevet ar suget

fin salut a reverans senne.

Ils changèrent de pays alors incontinent — après avoir volé le trésor, l'or et aussi l'argent — en sorte qu'ils allèrent à un autre pays très loin de là — pour commettre sacrilège par la lubricité.

Voici la fin du prologue pour le premier jour; — il y aura encore un acte avant de finir; — si c'est un effet de votre bonté de me donner mon souhait — vous resterez attentifs à entendre le sujet.

Fin. Salut et révérence. Scène.

APPENDICE II

Commencement du mystère dans le manuscrit de Morlaix (Traduction de Luzel).

Louis Ennius avec son gentilhomme et son sommelier.

LOUIS

Je vous le dis, gens de ma maison, grand est mon embarras au milieu de mon deuil : Toute ma famille, tous mes parents sont morts en me laissant des biens et des richesses en abondance : tout cela ne laisse pas que de m'embarrasser beaucoup, et je ne sais comment je dois passer le temps de ma jeunesse, car je suis jeune encore. Si je voulais les imiter, je vivrais sans pompe et sans éclat. Mais puisque je suis riche, je veux dire adieu à mon deuil et chasser la tristesse; je veux jouir de ma fortune et m'élever au-dessus du commun pour vivre en la société des nobles et des plus riches. Quoique jeune, je suis homme de cœur et je ne crois pas qu'il existe de cavalier dans le pays qui ose m'affronter ou me désobliger.

LE GENTILHOMME

Permettez-moi, mon maître, de vous faire connaître mon avis concernant ce que vous venez de dire. Il y a de mauvaises langues qui, si vous veniez à les mécontenter, se vengeraient bientôt en médisant partout de vous.

LOUIS

Cela conviendrait à des coquins, à des morveux comme vous; mais soyez tranquille, je saurai leur clore le bec.

LE SOMMELIER

Mon maître et mon seigneur, permettez-moi de vous dire, aussi franchement, mon avis. Si vous veniez à maltraiter les gens et à les froisser par trop gravement, le peuple murmurerait et vous détesterait comme un méchant.

LOUIS

Je me moque bien des murmures et des cancans. Tout à l'heure même, et je veux que la tristesse s'envole d'ici, tout à l'heure même, je vais établir des musiciens devant ma maison, et s'il vient des jeunes filles je prétends les embrasser; toutes celles qui seront jolies, filles, femmes, je serai pour elles impitoyable, il faut que je les possède. Tout ce qui procure du contentement et rend la vie agréable ici-bas, je veux le posséder à prix d'or. Ce ne sera plus aux sermons, à la messe, aux conférences et à vêpres qu'il faudra me chercher; ceux qui auront affaire à moi me trouveront désormais dans les tavernes ou les mauvais lieux, ou bien encore jouant aux cartes avec mes amis pour me récréer de temps en temps l'esprit et leur gagner leur argent. Il faut que pendant que je suis jeune je jouisse de la vie; je veux me faire craindre et me faire obéir du peuple. Et vous, gens de ma maison, soyez-moi dévoués et fidèles; ne divulguez jamais ce que vous verrez ou entendrez chez moi, autrement je vous ferai danser une danse infernale.

SCÈNE

Le capitaine de Toulouse avec l'évêque.

LE CAPITAINE à l'évêque :

Notre chef et notre prélat, je viens vous faire part d'une nouvelle qui vient de m'arriver. Monsieur le gouverneur m'a écrit qu'il viendra aujourd'hui même prendre possession de la ville de Toulouse. J'ai voulu savoir votre avis et aussi celui des habitants. Je crois qu'il conviendrait de se mettre sous les armes, et d'aller le recevoir aux portes de la ville. Moi-même j'irai à sa rencontre une lieue ou deux, car il est de notre devoir et de notre intérêt de lui faire une bonne réception.

L'ÉVÊQUE

Monsieur le capitaine, mon avis est parfaitement conforme au vôtre : il est convenable de rendre à Monsieur le gouverneur tous les honneurs possibles, ainsi, commandez comme il vous semblera bon.

LE CAPITAINE

Et vous, habitants de Toulouse, êtes-vous disposés à vous armer de vos mousquets pour aller recevoir notre gouverneur, qui est un homme puissant et qui mérite d'être honoré?

LE PREMIER HABITANT

Monsieur le capitaine, il est de notre devoir de lui rendre aujourd'hui, à sa première entrée dans notre ville, tous les honneurs possibles. Pour moi je suis prêt à marcher à sa rencontre.

LE SECOND HABITANT

Et moi aussi, Monsieur le capitaine, je vais bien vite chercher mon mousquet pour vous suivre.

LE CAPITAINE

Tout ceci me plaît beaucoup, monseigneur l'Evêque : mais voyons maintenant : ou votre maison ou la mienne est la plus convenable pour le recevoir; je crois que c'est la vôtre.

L'ÉVÊQUE

Monsieur le capitaine, il serait fort mal à son aise dans mon évêché, et je crois qu'il serait plus convenable de le recevoir chez vous. Mais il est temps de monter à cheval pour aller au devant de lui; ainsi vous, habitants de la ville, faites diligence.

Le capitaine monte à cheval et marche à la rencontre du gouverneur, qui arrive accompagné de deux princes et d'un empereur.

LE CAPITAINE au gouverneur :

Je vous salue, Monsieur le gouverneur, et prie Dieu de vous conserver en paix et en bonne santé. Nous éprouvons tous une grande joie de vous posséder aujourd'hui dans notre ville.

LE GOUVERNEUR

Je suis sensible, Monsieur le capitaine, aux sentiments que vous m'exprimez, et je vous prie de croire que tout l'honneur

est de mon côté, car je dois une si grande distinction plutôt à la bonté et à la faveur de mon roi, qu'à mon propre mérite.

Ils avancent sur la scène et le peuple décharge ses mousquets en signe de joie.

L'ÉVÊQUE

Monsieur le gouverneur, je suis votre très humble serviteur, et vous présente mes respects du fond de mon cœur. Je vous remets aussi, Monsieur le gouverneur, les clefs du château de notre ville.

LE GOUVERNEUR mettant pied à terre :

Vénérable prélat, vos vertus, votre expérience et votre sagesse me conseillent de vous les laisser, elles ne sauraient être en meilleures mains.

LE CAPITAINE

Non, Monsieur le gouverneur, nous ne le permettrons point, car votre rang vous fait un devoir de les accepter, et nous vous en supplions, de bon cœur.

LE GOUVERNEUR

Habitants de Toulouse, vous me comblez d'honneurs dont je suis indigne; mais je vous fais ici le serment de m'en souvenir toute ma vie et de ne rien négliger pour vous rendre contents de moi.

LE CAPITAINE

Nous sommes loin, Monsieur le gouverneur, de mériter l'honneur que vous nous faites; mais nous espérons que, grâce à votre sagesse et à votre bonté, vous voudrez bien excuser notre simplicité et notre ignorance.

L'ÉVÊQUE

Venez voir notre temple, Monsieur le gouverneur, puisque vous avez bien voulu venir nous visiter dans notre ville; nous vous accompagnerons tous, si cela vous est agréable.

LE GOUVERNEUR

C'est avec plaisir que je verrai votre Eglise, ô vertueux prélat, et je suis disposé à vous suivre partout où il vous plaira.

SCÈNE

LOUIS ENNIUS entre avec son gentilhomme et son sommelier

Maintenant je puis faire librement à ma guise, sans que personne vienne m'importuner ou me blâmer : mon père, ma mère, tous mes frères sont morts; loué en soit Dieu! et je bénis l'heure si impatiemment attendue, où j'ai pu enfin jouir de ma liberté! Mon vieux père commençait à radoter, et si j'avais voulu écouter tous ses discours et ses sermons, je serais devenu un véritable saint. Mais tels n'étaient pas mes goûts. Ce qu'il me faut à moi, c'est la bouteille, le bruit des verres, les danses et les jolies filles : les armes aussi font mes délices. Ainsi, mon gentilhomme, je vous prie d'être diligent à seconder et à prévenir mes désirs.

LE GENTILHOMME

Pour moi, mon maître, je vous suis tout dévoué et prêt à me conformer en tout à vos moindres désirs.

LE SOMMELIER

Et moi aussi, mon maître, je suis tout disposé à obéir à tous vos ordres.

LOUIS

Celui qui m'enseignera les moyens de me procurer de l'or je le récompenserai généreusement, car pour mener joyeuse vie et ne me rien refuser sur cette terre, ma fortune est insuffisante.

(Lacune, ici il manque une feuille au manuscrit.)

Ils joueront aux boules. — LE PREMIER parle :

Pardieu, je gagne le premier coup; ainsi camarades, si vous voulez gagner, il faudra me chasser cette boule.

LOUIS

....

APPENDICE III

Discours de Belzébuth C (p. 50-53 de l'imprimé),
cf. ci-dessus v. 1045.

Il ne me serait pas possible, même en l'espace de huit jours,
de vous conter tout du long, comme il faut, les affaires,
depuis que je suis avec eux, des Français;
je dirais à peine le tiers [1].
Pourtant il ne manque pas d'enseignement
de la part des pasteurs, en ville et à la campagne;
ceux-ci, d'autre part, montrent tout bon exemple
à ce peuple, pour pouvoir venir à le sauver;
ils connaissent le prix de l'âme,
aussi ils ont désir de la conduire au ciel;
mais, malgré leurs belles paroles et leurs exemples,
ils ne peuvent venir à bout d'enlever les vices
dont est chargé le cœur des chrétiens,
qui ne veulent plus garder la vraie loi;
ils font la sourde oreille comme les Hébreux
qui méprisaient autrefois les paroles des prophètes,
pour n'écouter que leur inclination
et courir par le chemin de la damnation.
L'homme, sur la terre, ne cherche que le plaisir
de son corps et son esprit, car il est faible outre mesure;
nous ne lui donnons aucun moment de repos,
pour qu'il ne puisse jamais gagner le Paradis,
que nous avons perdu par un péché sans plus [2],
nous qui avons été des anges purs, pleins de clarté;
pour moi je serai fidèle à lui faire la guerre
pour l'empêcher d'entrer dans la gloire éternelle;
s'il m'est obéissant, il ne sert à rien,
le sang qui est répandu sur la croix pour le racheter.
Je colorerai des mensonges pour le tromper,
comme il fut fait autrefois à la première femme,

(1) Cf. v. 1045-1047.
(2) Cf. v. 1879.

et tirerai profit de sa simplicité,
pour qu'il soit désordonné pendant toute sa vie;
le plus que je pourrai, il viendra à descendre
par mes artifices au milieu du puits de l'enfer;
arrivé dans ce lieu-là il sera trop tard
pour avoir regret et pouvoir se donner aux bonnes œuvres.
Avec joie, je vois en France l'imprudence de tous
ou de la plus grande partie à vivre à leur guise;
peu de gens suivent leur charge et leur devoir;
au contraire, ils font régner force crimes et mauvais exemples;
il y a désobéissance au lieu d'obéissance; [campagne?
combien de maîtres peuvent commander en ville et à la
fils, fille, serviteur, servante, il leur faut commander;
c'est la cause pour le ménage de marcher mal dans la maison;
la haine règne à la place de l'affection;
on voit l'un tromper l'autre :
pauvre, riche, grand, vieux, jeune;
la fille vole la mère, le fils vole son père;
à la foire et au marché, tout plein de bestiaux défectueux;
on paie très cher après qu'il est juré
sur l'âme, hier, qu'ils n'ont aucun défaut;
avec tout ce qu'on vend c'est le même compte;
il est difficile de trouver une bonne chose, le poids et la
Mais les gens de métier sont-ils plus sages? [mesure.
Qui a affaire avec les artisans
a coutume le plus souvent d'être trompé (1);
à jouer à la taverne et aux mauvaises veillées
on se retire, au lieu d'aller aux offices;
et dans les coins obscurs on se laisse aller au mal (2);
rare est qui se tire de là sans dommage;
le jurement de Dieu, les œuvres honteuses
salissent ainsi des familles honorables,
lesquelles avec peine alors osent lever la tête;
après la première faute, on en commet un tas
des plus horribles, venir à les déclarer
est assez pour faire rougir les honnêtes gens;
nous les connaissons toutes et venons à les semer
dans les cœurs des plus saints,

(1) Proverbe encore usité dans le pays de Tréguier sous la forme : An hini a c'hoari gand artisanet e zo zur da vean stranet (M. Even).
(2) Cf. v. 1109, 1077.

sans venir à cesser, avant que soit la fin du monde,
pour augmenter le nombre des gens damnés.
On se refroidit encore pour les sacrements;
on voit chaque jour tout plein de sacrilèges;
en beaucoup de façons on nuit au voisin,
et quelquefois même on le tue;
parler de l'envie et de l'avarice
et des autres crimes qui sont si épais dans le monde,
je ne trouve pas, mon maître, que ce m'est nécessaire;
c'est assez pour moi de dire comment on les commet,
et je fais mon possible pour les mettre à régner;
on aura beau prêcher à toutes les créatures.
Une partie des Bretons est si obstinée
qu'ils demandent à chaque mot que soit damnée leur âme [1].
Dans leur pays, on trouve des ribambelles de pauvres;
ce n'est pas sans raison, car tout plein de fermiers
la moitié du temps perdent des terres;
ainsi ils se damnent et ruinent le pays,
faute de venir à rendre le bien pour le mal;
il faudra faire pour eux bientôt un autre pater.
En Tréguier, on voit respect et affection,
sauf que c'est bien pour un pauvre de trahir l'autre;
en Cornouaille, ils sont fidèles, car là ils trompent
peu de gens de leur pays et ils trouvent meilleur compte;
mais ils ont beau prier dur dans l'église,
si vous faites marché avec eux, il vous en cuira. [défatiguer;
Je marche depuis longtemps; il est temps pour moi de me
si vous voulez me laisser maintenant, pour le souper,
mon maître, faire du feu ici dans la grande chaudière [1],
il me sera plus aisé après d'aller en tournée encore.

(1) Cf. v. 1120.

APPENDICE IV

Discours de Bérith C (p. 55-58 de l'imprimé).

L'Angleterre et l'Irlande, pour donner à entendre,
étaient nommées autrefois les Iles des Saints;
beaucoup d'hommes vertueux elles ont fourni :
saint Brandan, saint Maudez, saint Cadoc, saint Brieuc,
saint Samson, saint Tual, saint Efflam, saint Gildas (1),
et tout plein d'autres saints qui en sont venus encore,
qui, par leurs paroles et par leurs œuvres
ont planté la foi dans plus d'un pays.
Si ces grands apôtres ont travaillé
avec tant de soin pour semer le règne de Dieu
là où on voit aujourd'hui caché tout plein de crimes,
croyez qu'ont peiné vos serviteurs à leur tour;
peu marchent là maintenant par le chemin du ciel;
ils ont abandonné, il y a longtemps, la vraie foi (2);
leurs apôtres nouveaux sont Calvin et Luther;
leur loi est semblable à celle de Lucifer,
parce qu'elle laisse à l'homme la liberté
de pouvoir se conduire selon sa volonté,
en venant à mépriser les avis de l'Eglise,
mère des Catholiques, parce qu'ils les trouvent trop stricts;
ils ont tourné le dos à notre saint Père le Pape,
et de ses ordres ils continuent à faire moquerie;
ils le regardent comme un hérétique,
parce qu'ils ne veulent pas venir à lui obéir;
il n'est pas, disent-ils, envoyé par Dieu
pour tenir sa place : ô le grand aveuglement!
par l'orgueil comme nous, ils sont nos enfants,
et cela leur fait de la peine d'entendre la vérité,
s'humilier par la confession;
ils préféreraient plutôt venir à se détruire

(1) La plupart de ces saints ne se trouvent pas dans la *Buez ar Zaent* moderne.

(2) Cf. un fragment de la Vie de saint Guénolé, E. Ernault, *Revue celtique*, t. XX, p. 221.

et tomber de désespoir dans les bras de Satan,
que de recevoir le pardon que propose le Créateur;
des Français ils ont tous les vices
mais il leur manque beaucoup de leurs vertus;
si je venais tout du long ici à les déclarer,
vous verriez d'épouvante l'enfer trembler.
En Angleterre, il y a peu de catholiques;
par les autres sectes nous savons comment ils sont traités,
et aussi bien le pauvre peuple de l'île d'Irlande
est loin de trouver léger leur gouvernement;
je les mettrai, si je puis, toujours à murmurer,
à attendre saint Patrice venir les consoler;
les Anglais, sans sujet, pour les pourchasser
ont la cruauté de brûler leurs maisons,
parce qu'ils sont restés dans la vraie croyance,
et qu'ils ne veulent pas devenir de mauvais chrétiens.
Les Anglais, pourtant, sont tout miel en leur langage,
mais le poison est trouvé au fond de la tasse;
ils ont beau parler sans cesse de liberté,
ils sont les pharisiens de la loi nouvelle,
au point que sera beau ce qui est étranger;
adieu, affection, quand se lèvera la misère;
leurs prochains sont pour eux autant d'outils
qu'ils mettent à contribution, selon ce qu'ils valent;
s'ils ne peuvent pas tirer profit d'un homme,
ils préfèrent vite une chose ou une bête à un homme
car leur religion est matérielle,
et ne fait cas au monde des choses éternelles.
Je vous ai conseillé, mon maître, de persévérer;
vous voyez donc que je suis toujours fidèle;
dans le monde je ne parle jamais de sacrifice,
mais je conseille aux gens de se livrer au vice;
puisqu'ils sont assez sots pour le croire, il sera trop tard pour
après la mort cruelle, de chercher à faire le bien; [eux,
s'ils se donnent au mal comme enfants de Satan
ils auront à jamais avec nous leur lot dans le feu.

CORRECTIONS ET ADDITIONS

P. 32, l. 6. En 1525 d'après J. Plattard, *Revue des études rabelaisiennes*, t. VIII, p. 203.

P. 33, l. 2. A la suite des *Sermones discipuli de tempore*, de Hérolt (premier tiers du XVI[e] siècle) il y a un *promptuarium exemplorum* où l'on raconte qu'un jeune moine, entré au Purgatoire de saint Patrice, assista aux supplices de ceux qui avaient pris part aux caroles. Pourtant, à cette époque, on ne croyait plus à la légende et le jacobin Guillaume Pepin, dans ses *Sermones quadragesimales* dit tenir d'Irlandais dignes de foi que toutes ces visions du Purgatoire de saint Patrice ne sont que des rêveries ou imaginations. J. Plattard, *Revue des études rabelaisiennes*, t. VIII (1910), p. 203.

P. 49, l. 8, ajouter en note à Conomurus : Ce nom est emprunté au Mystère breton de *Cognomerus*. Sur la Chanson du Cocu, voir H. Estienne, *Apologie pour Hérodote*, VII, éd. Ristelhuber, t. I, p. 111.

P. 56, avant-dernière ligne, en note : dans les Chansons bretonnes on voit souvent les pécheurs aller demander l'absolution au Pape ; par exemple, *Gwerziou Breiz Izel*, t. I, p. 84.

P. 66, note 3, ajouter : et dans le cahier d'Erbray, t. II, p. 353.

P. 69, note 4. M. P. Le Roux me le signale entre les villages de Loguivy en Ploubazlanec et de Kermouster en Lézardrieux.

P. 71, l. 22, ajouter en note : les comparaisons dialectales contenues dans les notes sont très incomplètes et les faits qui y sont relevés s'étendent bien au delà des points de repère que les seuls documents dont j'ai eu connaissance m'ont permis d'indiquer.

P. 80, l. 24, ajouter : *vourhigen* 648.

P. 81, l. 20, ajouter après *quaed :* (*gaffet* D 44).

v final tombe dans *ari* 475, *ary* 1563 (*arif* 478, 2694 b).

P. 82, l. 5, ajouter : les mutations après l'article sont en général régulières ; quelques particularités peuvent tenir au changement de genre en breton des mots d'origine française : *ar gouand* 2422, *ar beemand* 1362, *eur vantel* 2019, *ar gras* 2561 (*ar hras* 2628), *eur hos planquen* 3102, *a[r]gomun* 1054, *er montaing* 2939, *ar veag* 2125, *er prison* 544, *er vordel* 3004, *ar gry* 3447, *eur pintad* 135, *ar pes* 161, *ar gontantamand* 348, *er plas* 443, *ar bris* 613, *eur*

vicher 954, *ar bib* 1975, *er bligadur* 2290 ; remarquer *ar gras* 2250, etc., à côté de *ar hras* 2467; *ar gonifled* 1068, cf. 1162; *eun drous* 3107; *neb voien* 672; *eur banach* 145; *ar gousqued* 512; *ar vrasan peheres* 742, *er gis* 245.

P. 89, l. 7, ajouter : *ahanomb on daou* B 78.

P. 92, note 6, ajouter : cf. Ernault, *Revue celtique*, t. XXXI, p. 234, note 5, et ci-dessous v. 1336.

P. 95, l. 2, après *ping* ajouter : n. cf. *pinal.*

P. 96, l. 16, ajouter *hourven* 644 ; — l. 18, ajouter après *rulal :* (cf. *ruil* 2940, 3397).

P. 98, l. 17, ajouter : cf. 2472. On trouve même de nombreuses phrases sans aucune forme verbale : 516, 1091, 1887, 2982.

P. 98, l. 28, ajouter : 1re p. pl. *omb ;* 3e p. pl. *end ; int* B 7.

P. 104, l. 17, ajouter : *peuar a gesec* 591, *peder lef a ruil* 3397, cf. 2940; *a beder lef donder* 3396; — l. 25, ajouter : *te vanc dit ma lasan* 728, *les da veuan* 2479, *e vou red de rentin cond* 1172, *groed de redec* 1614, *me a rey de gourue* 1228; — l. 32, ajouter : *songed alies en autro sant Patry* 2607, *songal ebars en no quened* 430.

P. 105, l. 24, ajouter en note : cf. *oz crech*, Ernault, *Dictionnaire étymologique*, p. 321.

P. 106, l. 27, ajouter : *ermes deus.*

P. 107, l. 31, ajouter : *ous trou* 3399, *os croech* 227 b, *ous croech* 3107.

P. 110, l. 2, ajouter : *o pe quen peamand* 536.

P. 116, l. 18, ajouter : Dans les parlers du Bas-Maine, on dit, dans le même sens, *amuser.*

P. 116, après l. 18, ajouter : *aillen* 1559 « haleine » ?

P. 124, l. 20, ajouter en note : On peut supposer que le rimeur songeait à la prononciation vannetaise *biscoah.*

P. 125, l. 14, ajouter : *jenion* 1832 pour rimer avec *afecsion.*

P. 131, l. 2, en note : M. Maurice Duhamel me fait remarquer à ce sujet que le vers de 13 pieds est très fréquemment employé dans la poésie chantée ou psalmodiée des Bretons, et que la mesure à 7 temps s'adapte parfaitement à ce vers.

P. 142, v. 97, ajouter en note : *divertisan* B.

P. 184, v. 608 : j'ai traduit d'après C ; le texte de A semble signifier « à la chaux est l'escalier ».

P. 224, v. 1162 : *canquala* est évidemment un mot corrompu.

P. 244, v. 1473, ajouter en note : *difulquete* par métathèse pour *difuquelte.*

TABLE

INTRODUCTION

LOUIS EUNIUS OU LE PURGATOIRE DE SAINT PATRICE

APPENDICE

Imprimerie Oberthur, Rennes (141-10)

Annales de Bretagne (Les), publiées par la Faculté des lettres de Rennes avec la collaboration de MM. les Archivistes des cinq départements de Bretagne (Histoire, histoire littéraire, folk-lore, etc.). Prix d'abonnement : France, **10** fr. Etranger................. **12 fr. 50**

A chaque fascicule des Annales sont jointes des feuilles des volumes en cours de la *Bibliothèque bretonne armoricaine*. Ont déjà paru ainsi et se vendent à part :

— Fascicule I. — **Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes,** de Pierre DE CHALONS, réédité et augmenté par J. LOTH, in-8 de 115 p... **5 fr.**

— Fascicule II. — **La très ancienne coutume de Bretagne,** avec les assises, constitutions de parlement et ordonnances ducales, suivie d'un recueil de textes divers antérieurs à 1491. Edition critique, accompagnée de notices historiques et bibliographiques, par Marcel PLANIOL, in-8 de 556 p............ **10 fr.**

— Fascicule III. — **Lexique étymologique des termes les plus usités du breton moderne,** par V. HENRY, in-8 de XXIX et 350 p. *Epuisé. Net*.. **10 fr.**

— Fascicule IV. — **Cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé,** par Léon MAITRE et Paul DE BERTHOU, 2ᵉ édition, revue, corrigée et augmentée, in-8 de XI-408 p.... **12 fr.**

— Table analytique des t. I-XIᵉ (1886-1898), gr. in-8 de 54 p.................................. **2 fr. 50**

ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. d'), *Membre de l'Institut.* **Etudes grammaticales sur les langues celtiques.** Première partie : Introduction, phonétique et dérivation bretonnes, 1881, gr. in-8.. **8 fr.**

— Deuxième partie, en collaboration avec M. E. ERNAULT : **Glossaire moyen breton,** 2ᵉ édition, corrigée et augmentée avec une préface et les index du tome I, 1695-1896, 1 tome en 2 vol. gr. in-8................. **30 fr.**

— **La famille celtique.** Etude de droit comparé. 1905, in-8 carré......................... **4 fr.**

Comment était composé la famille, responsabilité pour crimes, législation des successions. — Le mariage, les épouses légitimes, les concubines, les prostituées. — Les Celtes étaient-ils pédérastes ?

— **Les Druides et les dieux à forme d'animaux.** 1906, in-12... **4 fr.**

Les Druides comparés aux *Gutuatri* et aux *Uatis.* — Les Druides ont été à l'origine une institution goïdelique. — Différence entre les Goïdels et les Gaulois. — Conquête de la Grande-Bretagne par les Gaulois et introduction du druidisme en Gaule : preuves linguistiques. — Les Druides dans la Gaule indépendante et pendant la guerre faite par Jules César. — Les Druides sous l'Empire Romain. — Les Druides en Grande-Bretagne et quand l'Empire Romain eut pris fin. — Les Druides en Irlande. — L'immortalité de l'âme. — La métempsychose en Irlande.

II. Les dieux prenant forme d'animaux dans la littérature épique de l'Irlande. — Enlèvement des vaches de Regamain : génération des deux porchers. — Appendice : Jules César et la géographie.

— **Tain bo Cualgne.** Enlèvement (du taureau divin et) des vaches de Cooley, 1907, in-8, 1ʳᵉ et 2ᵉ livraisons avec la collaboration de M. Smirnof, planches, chaque...... **3 fr. 50**

La plus ancienne épopée de l'Europe occidentale. La 3ᵉ et dernière livraison est sous presse.

BARZAZ TALDIR AB HERNINN (Jaffrenou). **Les poèmes de Taldir,** 2ᵉ édition augmentée. Texte breton et traduction française. Préface d'Anatole Le Braz et Charles Le Goffic, suivis d'une étude sur la prosodie bretonne. Fort vol. in-12................................... **3 fr. 50**

La Bretagne et les Pays Celtiques :

— I. LE GOFFIC (Ch.). **L'Ame bretonne,** première série. In-12.......................... **3 fr. 50**

— II. LE BRAZ (A.). **Vieilles histoires du Pays Breton.** In-12.............................. **3 fr. 50**

— III. TIERCELIN (L.). **Bretons de lettres.** In-12. **3 fr. 50**

— IV. DOTTIN (G.). **Manuel pour servir à l'étude de l'antiquité celtique.** In-12. *Epuisé.*

— V. LE GOFFIC. **L'Ame bretonne,** deuxième série. In-12.................................. **3 fr. 50**

— VI. LE BRAZ (A.). **Au pays d'exil de Chateaubriand,** in-12................................ **3 fr. 50**

— VII. DUBREUIL (L.). **La Révolution dans le département des Côtes-du-Nord,** in-12. **3 fr. 50**

— VIII. LE GOFFIC. **L'Ame bretonne,** 3ᵉ série, in-12 .... **3 fr. 50**

CALAN (Vᵗᵉ de la Lande de). **Les personnages de l'épopée romane.** 1900, in-8........... **5 fr.**

— **Les romans de la Table Ronde.** 1900. in-8. **2 fr.**

— **La Bretagne dans les romans d'aventures.** 1903, in-8... **2 fr.**

— **La Bretagne sous le maréchal d'Estrée.** 1898, in-8.. **3 fr.**

— **La chute du duc d'Aiguillon.** 1894, in-8. **2 fr.**

— **La Bretagne et les Bretons au XVIᵉ siècle.** 1908. Fort volume in-8 (tiré à 200 ex.). **16 fr.**

DONCIEUX (G.). **Le Romancero populaire de la France,** choix de chansons populaires françaises. Textes critiques avec un avant-propos et un index musical par J. Tiersot, 1904, gr. in-8... **15 fr.**

Ouvrage couronné par l'Académie française (prix Saintour).

DOTTIN (Georges), *professeur à l'Université de Rennes.* **Contes et légendes d'Irlande,** traduits du gaélique, 1901, in-8......... **3 fr. 50**

ERNAULT (E.). **Le mot « Dieu » en breton.** 1906, in-8 .... **2 fr.**

— **Sur l'étymologie bretonne,** 1906, in-8. **2 fr. 50**

— **Petite Grammaire bretonne,** avec des notions sur l'histoire de la langue et versification. 1907, in-12, cart......................... **1 fr.**

— **Etudes d'étymologie bretonne.** In-8. **2 fr. 50**

— **Notes d'étymologie bretonne,** 2 vol. gr. in-8. **5 fr.**

— **Dictionnaire français-breton du dialecte de Vannes.** 1904, in-8.......................... **5 fr.**

FARAL (E.). **Les jongleurs en France au Moyen-Age.** 1910, in-8........................... **7 fr. 50**

— **Mimes français du XIIIᵉ siècle.** Contribution à l'histoire du théâtre. 1910, in-8......... **5 fr.**

FÉLICE (Ph. de). **L'autre monde. Mythes et légendes. Le Purgatoire de Saint-Patrice.** 1906, in-8 .... **5 fr.**

GRIFFITH ROBERTS. **A Welsh Grammar and other tracts,** in-18 divisé en 6 parties portant chacune une pagination particulière. 1870-1883, in-18, papier vergé, fac-similé... **25 fr.**

Réimpression page pour page de la célèbre grammaire galloise de Griffith Roberts, publiée à Milan en 1567.

JACOBSEN. **Essai sur l'histoire du théâtre comique en France au Moyen-Age.** 1910, in-8. **3 fr.**

LA BORDERIE (A. de), *membre de l'Institut.* **Histoire de Bretagne.** T. I-IV (2ᵉ tirage). 1905-1908, chaque volume.............................. **20 fr.**

Le t. IV aux deux tiers composé à la mort de M. de la Borderie est terminé par M. Barthélemy Pocquet. — Le t. V et dernier suivra prochainement.

— **Correspondance historique des Bénédictins bretons** et autres documents inédits relatifs à leurs travaux sur l'histoire de Bretagne, publiés avec notes et introduction, 1880, in-8. **8 fr.**

C'est pour ainsi dire un chapitre préliminaire à sa vaste *Histoire de Bretagne* que ce travail du savant La Borderie sur les Bénédictins bretons.

— Une prétendue compagne de Jeanne d'Arc : **Pierrone et Perrinaïc,** 1894, in-8...... **1 fr. 50**

— **Jean Meschinot,** sa vie, ses œuvres, ses satires contre Louis XI. 1890, in-8......... **4 fr.**

— **Nouvelle galerie bretonne historique et littéraire.** 1897, in-12.......................... **5 fr.**

— **Recueil d'actes inédits** des ducs et princes de Bretagne (XIᵉ, XIIᵉ, XIIIᵉ siècles). 1899, in-8. **7 fr.**

— **Notions élémentaires sur l'histoire de Bretagne,** 1901, in-12............................ **5 fr.**

1900